



Français 4^e

Livret de cours

Rédaction :

*M. Ayral
K. Nasillski*

Coordination :

*P. Gontier
A.-C. Simon*

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.

©Cned-2009

Sommaire

◆ Séquence 1	6
Lire des nouvelles à chute	7
◆ Séquence 2	40
Lire un roman du XXI ^e siècle : <i>Le Dernier Voyage</i> de Bruno Poissonnier	41
◆ Séquence 3	66
Lire le discours explicatif.....	67
◆ Séquence 4	100
Lire et écrire autour de Versailles.....	102
◆ Séquence 5	132
Lire un texte théâtral du XVII ^e siècle : <i>L'Avare</i> de Molière	133
◆ Séquence 6	162
Lire et écrire des lettres : de la correspondance quotidienne au genre littéraire	164

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.
©Cned-2009

Sommaire

◆ Séquence 7	196
Lire des textes du XVIII ^e siècle autour de la critique sociale	197
◆ Séquence 8	234
Lire une œuvre de critique sociale du XVIII ^e siècle : <i>Jeannot et Colin</i> , Voltaire	235
◆ Séquence 9	258
Lire des nouvelles de Maupassant	260
◆ Séquence 10	296
Lire, dire et écrire la poésie autour du thème de la rencontre	297
◆ Séquence 11	316
Lire un roman du XIX ^e siècle : <i>Les Misérables</i> , V. Hugo	317
◆ Séquence 12	360
Histoire de la presse. Vers l'argumentation	361

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.
©Cned-2009

Bonjour et bienvenue en 4e !

Tu es certainement heureux/heureuse d'aborder la deuxième année du cycle central : la classe de quatrième.

Tout est fait, dans les cours du Cned, pour te permettre d'approfondir tes connaissances, apprises dans les classes précédentes, et pour t'initier à des notions nouvelles. Ces cours ont été écrits pour toi et sont là pour te guider dans ton travail.

En français cette année, tu vas revoir et approfondir les formes de discours vues en cinquième (la narration, la description), mais également apprendre à en reconnaître et en manipuler d'autres (l'explication, l'argumentation). Cette année va également te permettre d'explorer des genres littéraires variés (roman, théâtre, poésie, conte, nouvelle), de lire et de réfléchir sur de nombreux textes de la littérature française et européenne, en particulier des textes des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.

Tu auras l'occasion de lire des œuvres complètes que tu dois te procurer le plus tôt possible, ainsi que le manuel de français que tu utiliseras cette année. Le livre **Le Dernier Voyage est étudié dans la séquence 2** ; le manuel de Français est utilisé **toute l'année**, dès la séquence 3.

Voici les références de ces livres à lire :

Bruno Poissonnier, *Le Dernier Voyage*.

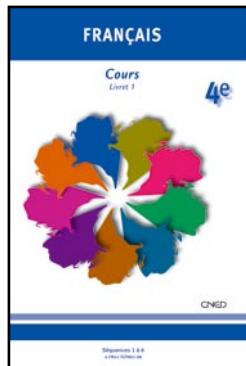
Molière, *L'Avare*.

Victor Hugo, *Les Misérables*.

Tu trouveras, à la suite de ces pages de conseils, le sommaire général de l'année en français.

Voici maintenant quelques conseils pour faciliter l'organisation de ton travail :

Ton matériel



un livret de cours



un livret de corrigés

Tu dois acheter :

- un **cahier de leçons**, grands ou petits carreaux, format **21 x 29,7 cm**, dans lequel tu recopieras tous les encadrés **Je Retiens** que tu rencontreras dans les séquences.
- un **cahier d'exercices**, grands ou petits carreaux, format au choix, dans lequel tu effectueras les exercices marqués d'un pictogramme crayon :

Ce cahier te servira également pour le **brouillon** indispensable à tous les **exercices d'écriture**.

- des crayons de couleurs, des stylos (noir, bleu, rouge, vert) un crayon à papier, une gomme, une règle.

Tu dois en permanence avoir **un dictionnaire** français à ta disposition.

L'organisation de ton travail

Chacune des 12 séquences comprend environ 10 séances. Chaque séance nécessite environ une heure de travail. Tu devras donc faire 4 séances par semaine.

À la fin de chaque séquence, tu vérifieras tes connaissances au cours de la séance « **J'évalue mes connaissances** ».

Effectue les activités qui te sont proposées **dans l'ordre** du cours : c'est très important.

N'hésite pas à relire ce que les cours viennent de te faire découvrir.

Prends enfin le temps de les **mémoriser**.

Suis les instructions du cours pas à pas, apprends les leçons, fais les exercices, corrige tes erreurs.

Sommaire de la séquence 1

◆ Séance 1	7
Revoir des notions de cinquième sur le récit :	
- le temps et le lieu (le cadre spatio-temporel)	
- les personnages	7
◆ Séance 2	13
Revoir des notions de cinquième sur le récit :	
- narration, description	
- valeur des temps : imparfait / passé simple	13
◆ Séance 3	16
Conjuguer et employer l'imparfait de l'indicatif, le passé simple et le plus-que-parfait	16
◆ Séance 4	22
Découvrir un récit complexe	
Connaître la valeur du plus-que-parfait	22
◆ Séance 5	26
Analyser l'ordre des événements dans un récit complexe	26
◆ Séance 6	28
Reconnaître le point de vue adopté dans un récit	28
◆ Séance 7	33
Définir la nouvelle à chute	33
◆ Séance 8	35
Je m'exerce pour le devoir	35
◆ Séance 9	39
J'évalue mes connaissances	39

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.
©Cned-2009

Procure-toi dès maintenant **Le Dernier Voyage** de Bruno Poissonnier, que tu étudieras dans la séquence 2.

Séance 1

Revoir des notions de cinquième sur le récit : - le temps et le lieu (le cadre spatio-temporel) - les personnages

Dans cette séquence, tu vas lire plusieurs nouvelles à chute, c'est-à-dire des récits courts avec une fin inattendue quand ce seront des nouvelles à chute.

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

M. Lantin ayant rencontré cette jeune fille, dans une soirée, chez son sous-chef de bureau, l'amour l'enveloppa comme un filet.

C'était la fille d'un percepteur de province, mort depuis plusieurs années. Elle était venue ensuite à Paris avec sa mère, qui fréquentait quelques familles bourgeoises de son quartier dans l'espoir de marier la jeune personne.

Elles étaient pauvres et honorables, tranquilles et douces. La jeune fille semblait le type absolu de l'honnête femme à laquelle le jeune homme sage rêve de confier sa vie. Sa beauté modeste avait un charme de pudeur angélique, et l'imperceptible sourire qui ne quittait point ses lèvres semblait un reflet de son cœur.

10 Tout le monde chantait ses louanges ; tous ceux qui la connaissaient répétaient sans fin : « Heureux celui qui la prendra. On ne pourra trouver mieux. »

M. Lantin, alors commis principal, au ministère de l'Intérieur, aux appointements annuels de trois mille cinq francs, la demanda en mariage et l'épousa.

15 Il fut avec elle invraisemblablement heureux. Elle gouverna sa maison avec une économie si adroite qu'ils semblaient vivre dans le luxe. Il n'était point d'attentions, de délicatesses, de chateries qu'elle n'eût pour son mari ; et la séduction de sa personne était si grande que, six ans après leur rencontre, il l'aimait plus encore qu'aux premiers jours.

Il ne blâmait en elle que deux goûts, celui du théâtre et celui des bijouteries fausses.

20 Ses amies (elle connaissait quelques femmes de modestes fonctionnaires) lui procuraient à tous moments des loges pour les pièces en vogue, même pour les premières représentations ; et elle traînait, bon gré, mal gré, son mari à ces divertissements qui le fatiguaient affreusement après sa journée de travail. Alors il la supplia de consentir à aller au spectacle avec quelque dame de sa connaissance qui la ramènerait ensuite. Elle fut longtemps à céder, trouvant peu convenable cette manière d'agir. Elle s'y décida enfin par complaisance, et il lui en sut un gré infini.

25 Or, ce goût pour le théâtre fit bientôt naître en elle le besoin de se parer. Ses toilettes demeuraient toutes simples, il est vrai, de bon goût toujours, mais modestes ; et sa grâce douce, sa grâce irrésistible, humble et souriante, semblait acquérir une saveur nouvelle de la simplicité de ses robes, mais elle prit l'habitude de pendre à des oreilles deux gros cailloux du Rhin qui simulaient des diamants, et elle portait des colliers de perles fausses, des bracelets en similor, des peignes agrémentés de verroteries variées jouant les pierres fines.

30 Son mari, que choquait un peu cet amour du clinquant, répétait souvent : « Ma chère, quand on n'a pas le moyen de se payer des bijoux véritables, on ne se montre parée que de sa beauté et de sa grâce, voilà encore les plus rares joyaux. »

35 Mais elle souriait doucement et répétait : « Que veux-tu ? J'aime ça. C'est mon vice. Je sais bien que tu as raison ; mais on ne se refait pas. J'aurais adoré les bijoux, moi ! »

Et elle faisait rouler dans ses doigts les colliers de perles, miroiter les facettes de cristaux taillés, en répétant : « Mais regarde donc comme c'est bien fait. On jurerait du vrai. »

Il souriait en déclarant : « Tu as des goûts de Bohémienne. »

40 Quelquefois, le soir, quand ils demeuraient en tête à tête au coin du feu, elle apportait sur la table où ils prenaient le thé la boîte de maroquin où elle enfermait la «pacotille», selon le mot de M. Lantin ; et elle se mettait à examiner ces bijoux imités avec une attention passionnée, comme si elle eût savouré quelque jouissance secrète et profonde ; et elle s'obstinait à passer un collier au cou de son mari pour rire ensuite de tout son cœur en s'écriant : « Comme tu es drôle ! » Puis elle se jetait dans ses bras et l'embrassait éperdument.

45 Comme elle avait été à l'Opéra, une nuit d'hiver, elle rentra toute frissonnante de froid. Le lendemain elle toussait. Huit jours plus tard elle mourait d'une fluxion de poitrine.

50 Lantin faillit la suivre dans la tombe. Son désespoir fut si terrible que ses cheveux devinrent blancs en un mois. Il pleurait du matin au soir, l'âme déchirée d'une souffrance intolérable, hanté par le souvenir, par le sourire, par la voix, par tout le charme de la morte.

Le temps n'apaisa point sa douleur. Souvent, pendant les heures du bureau, alors que les collègues s'en venaient causer un peu des choses du jour, on voyait soudain ses joues se gonfler, son nez se plisser, ses yeux s'emplir d'eau ; il faisait une grimace affreuse et se mettait à sangloter.

55 Il avait gardé intacte la chambre de sa compagne où il s'enfermait tous les jours pour penser à elle ; et tous les meubles, ses vêtements mêmes demeuraient à leur place comme ils se trouvaient au dernier jour.

Mais la vie se faisait dure pour lui. Ses appointements, qui, entre les mains de sa femme, suffisaient aux besoins du ménage, devenaient, à présent, insuffisants pour lui tout seul. Et il se demandait avec stupeur comment elle avait su s'y prendre pour lui faire boire toujours des vins excellents et manger des nourritures délicates qu'il ne pouvait plus se procurer avec ses modestes ressources.

Il fit quelques dettes et courut après l'argent à la façon des gens réduits aux expédients. Un matin enfin, comme il se trouvait sans un sou, une semaine entière avant la fin du mois, il songea à vendre quelque chose ; et tout de suite la pensée lui vint de se défaire de la «pacotille» de sa femme, car il avait gardé au fond du cœur une sorte de rancune contre ces «trompe-l'œil» qui l'irritaient autrefois. Leur vue même, chaque jour, lui gâtait un peu le souvenir de sa bien-aimée.

Il chercha longtemps dans le tas de clinquant qu'elle avait laissé, car jusqu'aux derniers jours de sa vie elle en avait acheté obstinément, rapportant presque chaque soir un objet nouveau, et il se décida pour le grand collier qu'elle semblait préférer, et qui pouvait bien valoir, pensait-il, six ou huit francs, car il était vraiment d'un travail très soigné pour du faux.

Il le mit en sa poche et s'en alla vers son ministère en suivant les boulevards, cherchant une boutique de bijoutier qui lui inspirât confiance.

Il en vit une enfin et entra, un peu honteux d'étaler ainsi sa misère et de chercher à vendre une chose de si peu de prix.

- Monsieur, dit-il au marchand, je voudrais bien savoir ce que vous estimatez ce morceau.

L'homme reçut l'objet, l'examina, le retourna, le soupesa, prit une loupe, appela son commis, lui fit tout bas des remarques, reposa le collier sur son comptoir et le regarda de loin pour mieux juger de l'effet.

M. Lantin, gêné par toutes ces cérémonies, ouvrait la bouche pour déclarer : « Oh! je sais bien que cela n'a aucune valeur, » - quand le bijoutier prononça :

- Monsieur, cela vaut de douze à quinze mille francs ; mais je ne pourrais l'acheter que si vous m'en faisiez connaître exactement la provenance.

Le veuf ouvrit des yeux énormes et demeura bêant, ne comprenant pas. Il balbutia enfin : « Vous dites...Vous êtes sûr ? » L'autre se méprit sur son étonnement, et, d'un ton sec : « Vous pouvez chercher ailleurs si on vous en donne davantage. Pour moi, cela vaut, au plus, quinze mille. Vous reviendrez me trouver si vous ne trouvez pas mieux. »

M. Lantin, tout à fait idiot, reprit son collier et s'en alla, obéissant à un confus besoin de se trouver seul et de réfléchir.

Mais, dès qu'il fut dans la rue, un besoin de rire le saisit, et il pensa « L'imbécile ! oh ! l'imbécile ! Si je l'avais pris au mot tout de même ! En voilà un bijoutier qui ne sait pas distinguer le faux du vrai ! »

Et il pénétra chez un autre marchand à l'entrée de la rue de la Paix. Dès qu'il eut aperçu le bijou, l'orfèvre s'écria :

- Ah! Parbleu ; je le connais bien, ce collier ; il vient de chez moi.

M. Lantin, fort trouble, demanda :

- Combien vaut-il ?

- Monsieur, je l'ai vendu vingt-cinq mille. Je suis prêt à le reprendre pour dix-huit mille, quand vous m'aurez indiqué, pour obéir aux prescriptions légales, comment vous en êtes détenteur.

Cette fois, M. Lantin s'assit perclus d'étonnement. Il reprit :

- Mais..., mais, examinez-le bien attentivement, Monsieur, j'avais cru jusqu'ici qu'il était en... en faux.

Le joaillier reprit : - Voulez-vous me dire votre nom, Monsieur ?

- Parfaitement. Je m'appelle Lantin, je suis employé au ministère de l'Intérieur, je demeure 16, rue des Martyrs.

Le marchand ouvrit ses registres, rechercha, et prononça :

- Ce collier a été envoyé en effet à l'adresse de Madame Lantin, 16, rue des Martyrs, le 20 juillet 1876.

Et les deux hommes se regardèrent dans les yeux, l'employé éperdu de surprise, l'orfèvre flairant un voleur.

Celui-ci reprit :

- Voulez-vous me laisser cet objet pendant vingt-quatre heures seulement, je vais vous en donner un reçu ?

M. Lantin balbutia :

- Mais oui, certainement. Et il sortit en pliant le papier qu'il mit dans sa poche.

Puis il traversa la rue, la remonta, s'aperçut qu'il se trompait de route, redescendit aux Tuilleries, passa la Seine, reconnut encore son erreur, revint aux Champs-Élysées sans une idée nette dans la tête. Il s'efforçait de raisonner, de comprendre. Sa femme n'avait pu acheter un objet d'une pareille valeur. - Non, certes. - Mais alors, c'était un cadeau ! Un cadeau ! Un cadeau de qui ? Pourquoi ?

Il s'était arrêté et il demeurait debout au milieu de l'avenue. Le doute horrible l'effleura. - Elle ? - Mais alors tous les autres bijoux étaient aussi des cadeaux ! Il lui sembla que la terre remuait ; qu'un arbre, devant lui, s'abattait ; il étendit les bras et s'écroula, privé de sentiment.

Il reprit connaissance dans la boutique d'un pharmacien où les passants l'avaient porté. Il se fit reconduire chez lui, et s'enferma.

Jusqu'à la nuit, il pleura épandu, mordant un mouchoir pour ne pas crier. Puis il se mit au lit accablé de fatigue et de chagrin, et il dormit d'un pesant sommeil.

Un rayon de soleil le réveilla, et il se leva lentement pour aller à son ministère. C'était

dur de travailler après de pareilles secousses. Il réfléchit alors qu'il pouvait s'excuser auprès de son chef ; et il lui écrivit. Puis il songea qu'il fallait retourner chez le bijoutier ; et une honte l'empourpra. Il demeura longtemps à réfléchir. Il ne pouvait pourtant pas laisser le collier chez cet homme ; il s'habilla et sortit.

Il faisait beau, le ciel bleu s'étendait sur la ville qui semblait sourire. Des flâneurs allaient devant eux, les mains dans leurs poches.

Lantin se dit, en les regardant passer : « Comme on est heureux quand on a de la fortune ! Avec de l'argent on peut secouer jusqu'aux chagrins, on va où l'on veut, on voyage, on se distrait ! Oh ! si j'étais riche ! »

Il s'aperçut qu'il avait faim, n'ayant pas mangé depuis l'avant-veille. Mais sa poche était vide, et il se ressouvint du collier. Dix-huit mille francs ! Dix-huit mille francs ! c'était une somme, cela !

Il gagna la rue de la Paix et commença à se promener de long en large sur le trottoir, en face de la boutique. Dix-huit mille francs ! Vingt fois il faillit entrer ; mais la honte l'arrêtait toujours.

Il avait faim pourtant, grand'faim, et pas un sou. Il se décida brusquement, traversa la rue en courant pour ne pas se laisser le temps de réfléchir, et il se précipita chez l'orfèvre.

Dès qu'il l'aperçut, le marchand s'empressa, offrit un siège avec une politesse souriante. Les commis eux-mêmes arrivèrent, qui regardaient de côté Lantin, avec des gaietés dans les yeux et sur les lèvres.

Le bijoutier déclara :

- Je me suis renseigné, Monsieur, et si vous êtes toujours dans les mêmes dispositions, je suis prêt à vous payer la somme que je vous ai proposée.

L'employé balbutia :

- Mais certainement.

L'orfèvre tira d'un tiroir dix-huit grands billets, les compta, les tendit à Lantin, qui signa un petit reçu et mit d'une main frémissante l'argent dans sa poche.

Puis, comme il allait sortir, il se tourna vers le marchand qui souriait toujours, et, baissant les yeux :

- J'ai... j'ai d'autres bijoux... qui me viennent...de la même succession. Vous conviendrait-il de me les acheter aussi ?

Le marchand s'inclina :

- Mais certainement, Monsieur. Un des commis sortit pour rire à son aise ; un autre se mouchait avec force.

Lantin impassible, rouge et grave, annonça :

- Je vais vous les apporter.

Et il prit un fiacre pour aller chercher les joyaux.

Quand il revint chez le marchand, une heure plus tard, il n'avait pas encore déjeuné. Ils se mirent à examiner les objets pièce à pièce, évaluant chacun. Presque tous venaient de la maison.

Lantin, maintenant, discutait les estimations, se fâchait, exigeait qu'on lui montrât les livres de vente, et parlait de plus en plus haut à mesure que s'élévait la somme.

Les gros brillants d'oreilles valent vingt mille francs, les bracelets trente-cinq mille, les broches, bagues et médaillons seize mille, une parure d'émeraudes et de saphirs quatorze mille ; un solitaire suspendu à une chaîne d'or formant collier quarante mille ; le tout atteignant le chiffre de cent quatre-vingt-seize mille francs.

Le marchand déclara avec une bonhomie railleuse :

- Cela vient d'une personne qui mettait toutes ses économies en bijoux.

Lantin prononça gravement :

- C'est une manière comme une autre de placer son argent. Et il s'en alla après avoir décidé avec l'acquéreur qu'une contre-expertise aurait lieu le lendemain.

Quand il se trouva dans la rue, il regarda la colonne Vendôme avec l'envie d'y grimper, comme si c'eût été un mât de cocagne. Il se sentait léger à jouer à saute-mouton par-dessus la statue de l'Empereur perché là-haut dans le ciel.

Il alla déjeuner chez Voisin et but du vin à vingt francs la bouteille.

Puis il prit un fiacre et fit un tour au Bois. Il regardait les équipages avec un certain mépris, opprassé du désir de crier aux passants : « Je suis riche aussi, moi. J'ai deux cent mille francs ! »

Le souvenir de son ministère lui revint. Il s'y fit conduire, entra délibérément chez son chef et annonça :

- Je viens, Monsieur, vous donner ma démission. J'ai fait un héritage de trois cent mille francs.

Il alla serrer la main de ses anciens collègues et leur confia ses projets d'existence nouvelle ; puis il dîna au café Anglais.

Se trouvant à côté d'un monsieur qui lui parut distingué, il ne put résister à la démangeaison de lui confier, avec une certaine coquetterie, qu'il venait d'hériter de quatre cent mille francs.

Pour la première fois de sa vie, il ne s'ennuya pas au théâtre, et il passa sa nuit avec des filles.

Six mois plus tard il se remariait. Sa seconde femme était très honnête, mais d'un caractère difficile. Elle le fit beaucoup souffrir.

27 mars 1883

GUY DE MAUPASSANT (1850 - 1893), *Les Bijoux*, paru dans le *Gil Blas* du 27 mars 1883, sous la signature Maufrigneuse, puis dans *Clair de Lune* en 1883.

Afin de vérifier que tu as bien compris l'histoire, réponds au questionnaire suivant, en relevant à chaque fois précisément une citation qui justifie ta réponse.

	Vrai	Faux
M. Lantin épouse sa femme parce qu'elle est riche. Citation : « »		
Au moment où il épouse sa femme, M. Lantin était pauvre. Citation : « »		
La femme de M. Lantin est une femme dépensièrre. Citation : « »		
Mme Lantin aime le théâtre et les faux bijoux. Citation : « »		
Mme Lantin meurt des suites d'une longue maladie. Citation : « »		
M. Lantin est si chagriné qu'il ne se remet pas du décès de sa femme et ne se remarie pas. Citation : « »		
Les bijoux de Mme Lantin n'étaient en fait pas des faux. Citation : « »		
M. Lantin soupçonne sa femme d'avoir volé ces bijoux. Citation : « »		
L'argent redonne à M. Lantin le goût de vivre. Citation : « »		
Une fois devenu riche, M. Lantin ne sera pas pour autant heureux. Citation : « »		

Vérifie tes réponses avec soin dans le corrigé avant de poursuivre ton travail.

A**Le lieu et le temps (ou cadre spatio-temporel) de l'action**

1- Relis les lignes 1 à 13.

- a) Dans quelle ville l'action principale va-t-elle se dérouler ? Relève une citation pour justifier ta réponse.
- b) D'autres indications de lieux nous sont donnés :
 - Où M. Lantin rencontre-t-il sa future femme ?
 - Où cette femme habitait-elle auparavant ?
 - Où M. Lantin travaille-t-il ?

2- Relis les lignes 18 à 31.

- a) Où Mme Lantin aime-t-elle sortir le soir ?
- b) Relève **cinq** mots développant le champ lexical de ce lieu.

3- Suite au décès de sa femme, auprès de quel commerce M. Lantin décide-t-il de chercher de l'argent ? Cite le texte avec précision.

4- Quelle est l'adresse exacte de M. Lantin ? Comment l'apprend-on ?

- 5-** a) Dans quels lieux différents M. Lantin se rend-il une fois qu'il a vendu tous les bijoux hérités de sa femme ?
- b) Que représentent ces lieux ?
- c) Y allait-il souvent avant cet héritage ? Pourquoi ?

6- Une date précise est mentionnée dans cette nouvelle : laquelle ? À quelle occasion cela est-il précisé ?

7- Relis les lignes 46 à 57.

- a) La mort de Mme Lantin est-elle brutale ? En combien de temps meurt-elle ?
- b) Recopie les trois phrases qui racontent la mort de Mme Lantin.
- c) Relève l'indication temporelle qui montre que M. Lantin pleure sans cesse.

8- Relis le dernier paragraphe de cette nouvelle.

- a) Au bout de combien de temps M. Lantin se remarie-t-il ?
- b) Que révèle cette information temporelle ?

Vérifie tes réponses avec soin dans le corrigé avant de poursuivre ton travail.

B Les personnages

- 1- Quels sont les personnages principaux de cette nouvelle ? Précise tout ce qu'on apprend sur eux.
- 2- Quels éléments du texte te permettent d'affirmer que ce sont les deux personnages principaux ? Qui est le héros ?
- 3- Quels sont les personnages secondaires ?
- 4- Quelle qualité et quel défaut la deuxième épouse a-t-elle que n'avait pas la première ?
- 5- a) Que suggère le narrateur sur la façon dont la première épouse a obtenu les bijoux ? Cite le texte avec précision.
b) Condamne-t-il pour autant cette femme ? À quoi le vois-tu ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



le coin des curieux

Nous te proposons ci-dessous des idées de lecture personnelle : il s'agit de titres de nouvelles ou de recueils de nouvelles. Nous te conseillons vivement de lire plusieurs nouvelles au cours de cette séquence.

- Fredric Brown, *Fantômes et farfadouilles*
- Dino Buzzati, « Pauvre petit garçon », *Le K*
- Sarah Cohen-Scali, *Mauvais sangs*
- Julio Cortazar, « Continuité des parcs », *Les armes secrètes*
- Didier Daeninckx, *Main courante*
- A. Gavalda, D. Buzzati, J. Cortazar, C. Bourgeyx, F. Kassak, P. Méri, *Nouvelles à chute*
- Julien Green, *Histoires de vertiges*
- Gudule, « La petite fille qui mordait ses poupées », *La solitude du vampire*, recueil établi par Barbara Sadoul
- Sophie Loubière, « Compartiment 12 », *Petits polars à l'usage des grands*
- Jean Richépin, *Constant Guignard*
- Jacques Sternberg, « La photographie » et « La bille », *La Géométrie dans l'impossible*
- A. Tchekhov, *Le Pari*
- A. Blackwood, « L'homme qui avait été Milligan », dans le recueil *Histoires de double* (collectif).

Séance 2

Revoir des notions de cinquième sur le récit : narration, description, valeurs de l'imparfait et du passé simple

Pour cette deuxième séance, prends ton cahier-mémoire. Écris le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Reprends la nouvelle de Guy de Maupassant, « *Les Bijoux* ».

A La description



Relis le passage qui va de la ligne 1 à la ligne 50 : « *Il pleurait du matin au soir, l'âme déchirée d'une souffrance intolérable, hanté par le souvenir, par le sourire, par la voix, par tout le charme de la morte.* », puis réponds aux questions suivantes :

1- Indique les lignes des différents passages descriptifs et précise ce qui est décrit, comme dans l'exemple ci-dessous :

- La description de la ligne 2 à la ligne 11 présente la future femme de M. Lantin ainsi que sa réputation.
-
-
-

2- Quels détails annoncent que quelque chose est étrange ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



B La narration

1- Le narrateur :

- a) Observe les lignes 1 à 17 : quels mots ou groupes de mots désignent les personnages ? Tu préciseras leur classe grammaticale (= nature grammaticale = de quelle sorte de mots il s'agit).

b) Le narrateur est-il ou non un personnage de l'histoire ? Justifie ta réponse.

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Tu approfondiras ces notions dans la séance 6.

2- Les temps du récit : un récit au passé.

- a) Dans les lignes 1 à 18, recopie les verbes et précise leur temps, leur mode et leur infinitif. Remplis le tableau suivant.

Verbes	Temps - mode	infinitif

- b) Quels sont les *deux* temps les plus utilisés ?
- c) En relisant les lignes 1 à 18, essaie de justifier l'emploi de ces deux temps.

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis recopie le bilan suivant.

Je retiens

Les valeurs de l'imparfait et du passé simple

Dans un récit au passé, on distingue :

- les actions de **premier plan** au **passé simple**, c'est-à-dire les **actions principales**, qui font progresser le récit.
- les actions de **second plan** à l'**imparfait** ; ce sont les actions secondaires, qui **décrivent le décor**.

Ex. : « On était au commencement du printemps [...] Un monsieur l'aborda. »

Imparfait

valeur : arrière plan

passé simple

valeur : premier plan



Prends le temps de mémoriser cette leçon car elle est très importante. Imagine, par exemple, que tu expliques cette leçon à un autre élève, pour vérifier que tes idées sur le sujet sont bien claires.

3- Les cinq étapes du schéma narratif.

Retrouve les différentes étapes du schéma narratif dans le texte en complétant le tableau suivant.

ÉTAPES	LIGNES DU TEXTE	RÉSUMÉ
La situation de départ (ou la situation initiale)	I. 1 à 45
La complication (un élément perturbateur ou modificateur apparaît)	I. 46 à 47	C'est la mort de Mme Lantin
L'action (ou les péripéties)	I. 48 à 184
La résolution de la complication (une solution est trouvée)	I. 185 à 201
La situation finale (l'état dans lequel se retrouvent les personnages à la fin)	I. 202 à 203

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis recopie le bilan suivant.

Je retiens

Quels sont les constituants du récit ?

Les différents constituants du récit sont :

- **L'histoire :**

le cadre spatio-temporel (indications de lieu et de temps qui situent l'action)
les personnages principaux et secondaires
les paroles des personnages

- **La narration :**

le choix d'un narrateur : récit mené à la 1^{re} ou à la 3^e personne
les cinq étapes du schéma narratif
les formes de discours dans le récit au passé : descriptif, narratif...
l'emploi du passé simple et de l'imparfait pour le récit au passé

Séance 3

Conjuguer et employer l'imparfait de l'indicatif, le passé simple et le plus-que-parfait

Pour cette troisième séance, prends ton cahier-mémoire. Écris le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Pour commencer, réponds à des questions qui t'aideront à réutiliser des notions que tu as déjà étudiées les années précédentes mais que tu as peut-être oubliées.

A Je vérifie mes acquis

1- Les groupes

- a) Donne une définition de « la conjugaison ».
- b) Combien de groupes de verbes existe-t-il ?
- c) À quel groupe chaque verbe de la liste ci-dessous appartient-il ?
Prendre, devenir, grandir, partager, faire, devoir, éblouir.

2- Les modes

Quels modes connais-tu ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

3- Les temps

- a) Qu'expriment-les temps ?
- b) Quand peut-on dire qu'un verbe est à un temps simple ?
- c) Quand peut-on dire qu'un verbe est à un temps composé ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

4- Le temps imparfait du mode indicatif

- a) Quelles sont les terminaisons de l'imparfait du mode indicatif ?

Vérifie tes réponses et apprends la leçon ci-dessous.

Je retiens

Les terminaisons de l'imparfait sont les mêmes pour tous les verbes :
-ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient.

On forme l'imparfait de la façon suivante : Radical + terminaison.

Exemple : je dans-ais

Attention à l'orthographe de certaines formes :

- Pour le 1^{er} groupe :

- Verbes qui se terminent par -ier et -yer :

Exemple : nous criions / vous balayiez.

- Verbes qui se terminent par -cer :

Exemple : je lançais, tu lançais, il lançait, ils lançaient, mais nous lancions, vous lanciez.

- Verbes qui se terminent par -ger :

Exemple : je nageais, tu nageais, il nageait, ils nageaient mais nous nagions, vous nagiez.

- Pour le 3^e groupe :

Ce groupe comporte quelques irrégularités. Retiens notamment le verbe voir :

Je voyais, tu voyais, il voyait, nous voyions, vous voyiez, ils voyaient.



b) Lis le texte suivant puis réponds aux questions posées.

Une chose me paraissait surprenante : la nature de la tache qui courait dur ma main. C'était une lueur glacée, sanglante, n'éclairant pas. D'autre part, comment se faisait-il que je ne voyais aucune ligne de lumière sous la porte, dans le corridor ? Mais, en vérité, ce qui sortait ainsi du trou de la serrure me causait l'impression du regard phosphorique d'un hibou !

Villiers de L'Isle-Adam, « *L'intersigne* », *Treize contes maléfiques*, 1867.

- Souligne tous les verbes conjugués à l'imparfait.
- Précise, pour chacun d'eux, son infinitif, puis conjugue-le à l'imparfait, à toutes les personnes.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

5- Le temps plus-que-parfait du mode indicatif

- a) Le plus-que-parfait du mode indicatif est-il un temps composé ? Comment se forme ce temps ?

Vérifie tes réponses et apprends la leçon ci-dessous.

Je retiens

Le plus-que-parfait est un temps composé. Il se forme ainsi :

**auxiliaire être ou avoir + participe passé du verbe
 conjugué à l'imparfait**

Exemple : J'avais voulu, tu avais voulu, il avait voulu, nous avions voulu, vous aviez voulu, ils avaient voulu. / J'étais parti(e), tu étais parti(e), il était parti, nous étions parti(e)s, vous étiez parti(e)s, ils étaient partis.



b) Lis le texte suivant puis réponds aux questions.

Cependant nos deux curieux partirent ; ils sautèrent d'abord sur l'anneau, qu'ils trouvèrent assez plat, comme l'a fort bien deviné un illustre savant de notre petit globe ; de là ils allèrent aisément de lune en lune. [...] En sortant de Jupiter, ils traversèrent un espace d'environ cent millions de lieus, et ils côtoyèrent la planète Mars.

Voltaire, *Micromégas*, 1752.

- Souligne tous les verbes conjugués et précise à quel temps ils sont employés.
- Recopie le texte en mettant les verbes conjugués au plus-que-parfait.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

6- Le temps passé simple du mode indicatif

Lis attentivement le Je retiens suivant puis fais l'exercice ci-dessous.

Je retiens

**Au passé simple, les verbes n'ont pas tous les mêmes terminaisons.
Cela dépend du groupe auquel ils appartiennent :**

Personne	1er groupe	2e groupe	3e groupe		
Je	chantai	finis	dis	dus	vins
Tu	chantas	finis	dis	dus	vins
Il	chanta	finit	dit	dut	vint
Nous	chantâmes	finîmes	dîmes	dûmes	vînmes
Vous	chantâtes	finîtes	dîtes	dûtes	vîntes
Ils	chantèrent	finirent	dirent	durent	vinrent

Attention : Voici quelques formes à retenir, concernant les verbes du 3e groupe et les auxiliaires être et avoir :

Prendre : je pris

Lire : je lus

Tenir : je tins

Faire : je fis

Pouvoir : je pus

Être : Je fus

Voir : je vis

Savoir : je sus

Avoir : j'eus

Dire : je dis

Vouloir : Je voulus

Devoir : je dus

Fais l'exercice suivant :

Conjugue au passé simple les verbes suivants, à la personne demandée entre parenthèses.
balancer (1re pers. sing.) – avoir (3e pers. plur.) – paraître (2e pers. plur.) –
ennuyer (3e pers. sing.) – imaginer (2e pers. plur.) – devoir (1re pers. sing.) –
finir (3e pers. plur.) – mettre (1re pers. sing.) – refaire (2e pers. plur.).

Vérifie tes réponses le corrigé.



Prends maintenant le temps d'apprendre l'encadré.

Révise ensuite le passé simple des verbes à la voix active, page suivante. Mets une croix dans la case pour chaque verbe révisé.

être	avoir
Je fus	J' eus
Tu fus	tu eus
Il fut	il eut
Nous fûmes	nous eûmes
Vous fûtes	vous eûtes
Ils furent	ils eurent
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

laver	appeler	jeter	acheter
je lavai	j'appelai	je jetai	j'achetai
tu lavas	tu appelas	tu jetas	tu achetas
il lava	il appela	il jeta	il acheta
nous lavâmes	nous appellâmes	nous jetâmes	nous achetâmes
vous lavâtes	vous appellâtes	vous jetâtes	vous achetâtes
ils lavèrent	ils appellèrent	ils jetèrent	ils achetèrent
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

balancer	plonger	envoyer
je balançai	je plongeai	j'envoyai
tu balanças	tu plongeas	tu envoyas
il balança	il plongea	il envoya
nous balançâmes	nous plongeâmes	nous envoyâmes
vous balançâtes	vous plongeâtes	vous envoyâtes
ils balancèrent	ils plongèrent	ils envoyèrent
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

finir	mettre	aller	faire
je finis	je mis	j'allai	je fis
tu finis	tu mis	tu allas	tu fis
il finit	il mit	il alla	il fit
nous finîmes	nous mîmes	nous allâmes	nous fîmes
vous finîtes	vous mîtes	vous allâtes	vous fîtes
ils finirent	ils mirent	ils allèrent	ils firent
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

dire	devoir	prendre	venir
je dis	je dus	je pris	je vins
tu dis	tu dus	tu pris	tu vins
il dit	il dut	il prît	il vint
nous dîmes	nous dûmes	nous prîmes	nous vîmes
vous dîtes	vous dûtes	vous prîtes	vous vîtes
ils dirent	ils durent	ils prirent	ils vinrent
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

B Je vérifie que je sais éviter des erreurs

1- Je distingue imparfait et passé simple du mode indicatif

Lis le texte ci-dessous :

Tous les jours, après le travail, je rentrais chez moi, je verrouillais ma porte et je dépouillais mon rare courrier quand, par bonheur, j'en recevais. Un jour une lettre changea ma vie : le lendemain, je décidai de partir pour Paris où mon oncle m'attendait.



- a) Observe les verbes conjugués et indique leur temps.
- b) Quelle confusion doit-on éviter pour réussir cet exercice ?

2- Je distingue imparfait et plus-que-parfait du mode indicatif

- a) Dans chaque phrase ci-dessous, souligne les verbes conjugués et indique, en dessous de chaque verbe que tu as souligné, le temps employé et son mode.
- J'avais enfin et heureusement trouvé les livres que j'avais longtemps cherchés.

Temps : Temps :

Mode : Mode :

- Je trouvais toujours les livres que je cherchais.

Temps : Temps :

Mode : Mode :

- Depuis deux ans, je ne réussissais plus mes examens alors que j'avais, dès mon entrée à l'école, été le premier de la classe.

Temps : Temps :

Mode : Mode :

- Je révisais pourtant régulièrement mes leçons mais devant la copie, je perdais mes moyens.

Temps : Temps :

Mode : Mode :

- J'avais pourtant régulièrement révisé mes leçons, mais les résultats étaient là.

Temps : Temps :

Mode : Mode :

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



- b) À partir de l'exercice que tu viens de faire, explique comment tu peux éviter la confusion entre un imparfait et un plus-que-parfait.

Pour répondre, observe la dernière phrase de l'exercice a) et réponds aux questions suivantes :

- Peux-tu supprimer certains mots ? Lesquels ?
- Y a-t-il un participe passé ? De quel verbe ?
- Y a-t-il un auxiliaire ? À quel temps est-il conjugué ?
- À quel temps est le verbe ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- c) Lis le texte ci-dessous puis nomme le temps de chaque verbe.

Avant chaque représentation, il se retrouvait seul et appréciait sa solitude. Ce soir-là, il s'était maquillé, avait doucement revêtu son costume de scène et avait une dernière fois répété son texte.

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Apprends le bilan suivant :

Je retiens

Le verbe

1- Généralités

- Les verbes sont classés en **trois groupes** : -er, -ir (issant), -autres verbes.
- La conjugaison d'un verbe est l'ensemble des formes que peut prendre ce verbe, selon les **modes**, les **temps**, les **personnes** (1^{re}, 2^e, 3^e) et le **nombre** (singulier/pluriel).
- Les temps expriment le passé, le présent et l'avenir.
- Il existe des **temps simples** et des **temps composés** :

Pour conjuguer un verbe à un temps simple, on prend le **radical** et on ajoute des **terminaisons** de temps et de personne.

Pour conjuguer un verbe à un temps composé, on conjugue un **auxiliaire** (être ou avoir) et on le fait suivre du **participe passé** du verbe.

2- Conjugaison des principaux temps du récit au passé

a) Le passé simple

verbes en -er (1er groupe) : **-ai, -as, -a, -âmes, -âtes, -èrent**

verbes en -ir (p. présent en -issant) (2e groupe) : **- is, -is, -it, -îmes, -îtes, -irent**

autres verbes (3e groupe) : **-is, -is, -it, -îmes, -îtes, -irent**

ou -us, -us, -ut, ûmes, -ûtes, -urent

pour les verbes *tenir* et *venir* : **-ins, -ins, -int, -înmes, -întes, -inent**

L'accent circonflexe n'est présent au passé simple QUE pour NOUS et VOUS.

b) L'imparfait : **-ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient**

c) Le plus-que-parfait : auxiliaire à l'imparfait + participe passé

ex : elle avait mangé

elle était venue

Avec l'auxiliaire ÊTRE on accorde le participe passé avec le sujet.

Séance 4

Découvrir un récit complexe La valeur du plus-que-parfait

Pour cette quatrième séance, prends ton cahier-mémoire. Écris le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis une première fois le texte ci-dessous :

1 Il avait connu des jours meilleurs, malgré sa misère et son infirmité. À l'âge de quinze ans, il avait eu les deux jambes écrasées par une voiture sur la grand-route de Varville. Depuis ce temps-là, il mendiait en se traînant le long des chemins, à travers les cours des fermes, balancé sur ses béquilles qui lui avaient fait remonter 5 les épaules à la hauteur des oreilles. Sa tête semblait enfoncée entre deux montagnes. Enfant trouvé dans un fossé par le curé des Billettes, la veille du jour des morts, et baptisé, pour cette raison, Nicolas Toussaint, élevé par charité, demeuré étranger à toute instruction, estropié après avoir bu quelques verres d'eau-de-vie offerts par le boulanger du village, histoire de rire, et, depuis lors vagabond, il ne savait rien 10 faire autre chose que tendre la main.

Autrefois la baronne d'Avary lui abandonnait, pour dormir, une espèce de niche pleine de paille, à côté du poulailler, dans la ferme attenante au château: et il était sûr, aux jours de grande famine, de trouver toujours un morceau de pain et un verre de cidre à la cuisine. Souvent il recevait encore là quelques sols jetés par la vieille 15 dame du haut de son perron ou des fenêtres de sa chambre. Maintenant elle était morte.

Dans les villages, on ne lui donnait guère: on le connaissait trop; on était fatigué de lui depuis quarante ans qu'on le voyait promener de mesure en mesure son corps loqueteux et difforme sur ses deux pattes de bois. Il ne voulait point s'en aller 20 cependant, parce qu'il ne connaissait pas autre chose sur la terre que ce coin de pays, ces trois ou quatre hameaux où il avait traîné sa vie misérable. Il avait mis des frontières à sa mendicité et il n'aurait jamais passé les limites qu'il était accoutumé de ne point franchir. Il ignorait si le monde s'étendait encore loin derrière les arbres qui avaient borné sa vue. Il ne se le demandait pas. Et quand les paysans, las de le 25 rencontrer toujours au bord de leurs champs ou le long de leurs fossés, lui criaient: « Pourquoi qu' tu n' vas point dans l's autes villages, au lieu d' biquiller toujours par ici ? » Il ne répondait pas et s'éloignait, saisi d'une peur vague de l'inconnu, d'une peur de pauvre qui redoute confusément mille choses, les visages nouveaux, les injures, les regards soupçonneux des gens qui ne le connaissaient pas, et les 30 gendarmes qui vont deux par deux sur les routes et qui le faisaient plonger, par instinct, dans les buissons ou derrière les tas de cailloux.

Quand il les apercevait au loin, reluisants sous le soleil, il trouvait soudain une agilité singulière, une agilité de monstre pour gagner quelque cachette. Il dégringolait de ses béquilles, se laissait tomber à la façon d'une loque, et il se 35 roulait en boule, devenait tout petit, invisible, rasé comme un lièvre au gîte, confondant ses haillons bruns avec la terre. Il n'avait pourtant jamais eu d'affaires avec eux. Mais il portait cela dans le sang, comme s'il eût reçu cette crainte et cette ruse de ses parents, qu'il n'avait point connus.

Il n'avait pas de refuge, pas de toit, pas de hutte, pas d'abri. Il dormait partout, 40 en été, et l'hiver il se glissait sous les granges ou dans les étables avec une adresse remarquable. Il déguerpissait toujours avant qu'on se fût aperçu de sa présence. Il connaissait les trous pour pénétrer dans les bâtiments; et le maniement des béquilles ayant rendu ses bras d'une vigueur surprenante, il grimpait à la seule force des poignets jusqu'à dans les greniers à fourrages où il demeurait parfois quatre ou cinq jours sans bouger, quand il avait recueilli dans sa tournée des provisions suffisantes.

45 Il vivait comme les bêtes des bois, au milieu des hommes, sans connaître personne, sans aimer personne, n'excitant chez les paysans qu'une sorte de mépris indifférent et d'hostilité résignée. On l'avait surnommé « Cloche », parce qu'il se balançait, entre ses deux piquets de bois, ainsi qu'une cloche entre ses portants.

50 Depuis deux jours, il n'avait point mangé. Personne ne lui donnait plus rien. On ne voulait plus de lui à la fin. Les paysans, sur leurs portes, lui craient de loin en le voyant venir: « Veux-tu bien t'en aller, manant! V'là pas trois jours que j't'ai donné un morciau d' pain! » Et il pivotait sur ses tuteurs et s'en allait à la maison voisine, où on le recevait de la même façon. Les femmes déclaraient, d'une porte à l'autre: 55 « On n' peut pourtant pas nourrir ce fainéant toute l'année. » Cependant le fainéant avait besoin de manger tous les jours. Il avait parcouru Saint-Hilaire, Varville et les Billettes, sans récolter un centime ou une vieille croûte. Il ne lui restait d'espoir qu'à Tournolles; mais il lui fallait faire deux lieues sur la grand-route, et il se sentait las à ne plus se traîner, ayant le ventre aussi vide que sa poche.

60 Il se mit en marche pourtant. C'était en décembre, un vent froid courait sur les champs, sifflait dans les branches nues; et les nuages galopaient à travers le ciel bas et sombre, se hâtant on ne sait où. L'estropié allait lentement, déplaçant ses supports l'un après l'autre d'un effort pénible, en se calant sur la jambe tordue qui lui restait, terminée par un pied bot et chaussé d'une loque. De temps en temps, il 65 s'asseyait sur le fossé et se reposait quelques minutes. La faim jetait une détresse dans son âme confuse et lourde. Il n'avait qu'une idée: « manger », mais il ne savait par quel moyen.

Pendant trois heures, il peina sur le long chemin; puis quand il aperçut les arbres du village, il hâta ses mouvements. Le premier paysan qu'il rencontra, et auquel il 70 demanda l'aumône, lui répondit: « Te r'voilà encore, vieille pratique! Je s'rions donc jamais débarrassé de té ? » Et Cloche s'éloigna. De porte en porte on le rudoya, on le renvoya sans lui rien donner. Il continuait cependant sa tournée, patient et obstiné. Il ne recueillit pas un sou. Alors il visita les fermes, déambulant à travers les terres molles de pluie, tellement exténué qu'il ne pouvait plus lever ses bâtons. On le 75 chassa de partout. C'était un de ces jours froids et tristes où les cœurs se serrent, où les esprits s'irritent, où l'âme est sombre, où la main ne s'ouvre ni pour donner ni pour secourir. Quand il eut fini la visite de toutes les maisons qu'il connaissait, il alla s'abattre au coin d'un fossé, le long de la cour de maître Chiquet. Il se décrocha, comme on disait pour exprimer comment il se laissait tomber entre ses 80 hautes béquilles en les faisant glisser sous ses bras. Et il resta longtemps immobile, torturé par la faim, mais trop brute pour bien pénétrer son insoudable misère. Il attendait on ne sait quoi, de cette vague attente qui demeure constamment en nous. Il attendait au coin de cette cour sous le vent glacé, l'aide mystérieuse qu'on espère toujours du ciel ou des hommes, sans se demander comment, ni pourquoi, ni par qui 85 elle lui pourrait arriver. Une bande de poules noires passait, cherchant sa vie dans la terre qui nourrit tous les êtres. À tout instant, elles piquaient d'un coup de bec un

grain ou un insecte invisible, puis continuaient leur recherche lente et sûre. Cloche les regardait sans penser à rien; puis il lui vint, plutôt au ventre que dans la tête, la sensation plutôt que l'idée qu'une de ces bêtes-là serait bonne à manger grillée sur un feu de bois mort. Le soupçon qu'il allait commettre un vol ne l'effleura pas. Il prit une pierre à portée de sa main, et, comme il était adroit, il tua net en la lançant, la volaille la plus proche de lui. L'animal tomba sur le côté en remuant les ailes. Les autres s'envoient, balancés sur leurs pattes minces, et Cloche, escaladant de nouveau ses béquilles, se mit en marche pour aller ramasser sa chasse, avec des mouvements pareils à ceux des poules.

90 Comme il arrivait auprès du petit corps noir taché de rouge à la tête, il reçut une poussée terrible dans le dos qui lui fit lâcher ses bâtons et l'envoya rouler à dix pas devant lui. Et maître Chiquet, exaspéré, se précipitant sur le maraudeur, le roua de coups, tapant comme un forcené, comme tape un paysan volé, avec le poing et avec 100 le genou par tout le corps de l'infirme, qui ne pouvait se défendre.

100 Les gens de la ferme arrivaient à leur tour qui se mirent avec le patron à assommer le mendiant. Puis, quand ils furent las de le battre, ils le ramassèrent et l'emportèrent, et l'enfermèrent dans le bûcher pendant qu'on allait chercher les gendarmes.

105 Cloche, à moitié mort, saignant et crevant de faim, demeura couché sur le sol. Le soir vint, puis la nuit, puis l'aurore. Il n'avait toujours pas mangé. Vers midi, les gendarmes parurent et ouvrirent la porte avec précaution, s'attendant à une résistance, car maître Chiquet prétendait avoir été attaqué par le gueux et ne s'être défendu qu'à grand-peine. Le brigadier cria: « Allons, debout ! » Mais Cloche 110 ne pouvait plus remuer, il essaya bien de se hisser sur ses pieux, il n'y parvint point. On crut à une feinte, à une ruse, à un mauvais vouloir de malfaiteur, et les deux hommes armés, le rudoient, l'empoignèrent et le plantèrent de force sur ses béquilles. La peur l'avait saisi, cette peur native des baudriers jaunes, cette peur du gibier devant le chasseur, de la souris devant le chat. Et, par des efforts surhumains, 115 il réussit à rester debout. « En route ! » dit le brigadier. Il marcha.

Tout le personnel de la ferme le regardait partir. Les femmes lui montraient le poing; les hommes ricanaien, l'injuriaient: on l'avait pris enfin! Bon débarras. Il s'éloigna entre ses deux gardiens. Il trouva l'énergie désespérée qu'il lui fallait pour se traîner encore jusqu'au soir, abruti, ne sachant seulement plus ce qui lui arrivait, 120 trop effaré pour rien comprendre. Les gens qu'on rencontrait s'arrêtent pour le voir passer, et les paysans murmuraient: « C'est quéque voleux ! » On parvint, vers la nuit, au chef-lieu du canton. Il n'était jamais venu jusque-là. Il ne se figurait pas vraiment ce qui se passait, ni ce qui pouvait survenir. Toutes ces choses terribles, imprévues, ces figures et ces maisons nouvelles le consternaient.

125 Il ne prononça pas un mot, n'ayant rien à dire, car il ne comprenait plus rien. Depuis tant d'années d'ailleurs qu'il ne parlait à personne, il avait à peu près perdu l'usage de sa langue; et sa pensée aussi était trop confuse pour se formuler par des paroles. On l'enferma dans la prison du bourg. Les gendarmes ne pensèrent pas qu'il pouvait avoir besoin de manger, et on le laissa jusqu'au lendemain. Mais, 130 quand on vint pour l'interroger, au petit matin, on le trouva mort, sur le sol. Quelle surprise !

Le Gueux de Maupassant, 1884.

A Les personnages

- 1- Qui est le personnage principal de ce texte ?
- 2- a) Quelle est son identité (nom / prénom) ?
b) Comment l'appelle-t-on au village ? Pourquoi ? Relève la phrase du texte qui le prouve.
- 3- Quels sont les personnages secondaires de cette nouvelle ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Le cadre spatio-temporel

- 1- Dans l'ensemble de la nouvelle, quel cadre géographique nous est décrit ? Relève au moins deux citations pour justifier ta réponse.
- 2- Relis le troisième paragraphe du texte.
 - a) Pourquoi le personnage principal ne veut-il pas quitter cette région ?
 - b) Quel aspect de son caractère est ainsi souligné ?
- 3- Relis les lignes 50 à 67.
 - a) À quelle époque de l'année l'histoire se déroule-t-elle ?
 - b) Pourquoi est-ce important de connaître ce détail ?
 - c) Où le personnage décide-t-il de se rendre ? Pourquoi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Une vie misérable

- 1- Une fin misérable.

Relis les lignes 68 à la fin.

- a) Relève au moins deux citations qui montrent que notre personnage fait des efforts pour trouver une solution.
- b) À quoi voit-on qu'il finit par être découragé ?
- c) Que décide-t-il donc de faire ?
- d) Relève la phrase où le narrateur montre que notre personnage n'a pas eu l'intention de commettre un délit en agissant de la sorte.
- e) Ligne 130 : « Quelle surprise ! » Le narrateur est-il sincère en écrivant cela ? Ne pouvait-on pas deviner que cela allait arriver ? Qui, en fait, est vraiment surpris ? Et pourquoi ?

- 2- Une jeunesse misérable.

Relis les lignes 1 à 10.

- a) Quel moment de la vie du personnage nous est raconté ici ?
 - b) Quel est l'intérêt de connaître cette partie de la vie du personnage par rapport à ce qui va lui arriver ?
 - c) « Il avait connu des jours meilleurs » (ligne 1)
 - À quel temps le verbe « avait connu » est-il conjugué ?
 - Qu'exprime ce temps verbal ?
 - Relève, dans la totalité du 1^{er} paragraphe, les autres verbes conjugués à ce temps.
 - d) Complète cette phrase qui résume ce que tu viens d'étudier :
- Dans les récits au passé, le temps est employé pour évoquer une action qui a lieu avant une autre action. Ce temps permet d'exprimer des

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Puis recopie et apprends sur ce cours le bilan suivant :

Je retiens

La valeur du plus-que-parfait : l'antériorité

Le temps qui permet le plus souvent d'identifier un **retour en arrière** est le **plus-que-parfait**.

En effet, dans un récit au passé (où l'imparfait et le passé simple sont les temps repères), on utilise le **plus-que-parfait** pour exprimer **un fait antérieur à un autre**.

Exemple 1 : Angèle réalisa que la rencontre avec Germaine lui avait déplu.

L'action « avait déplu » (temps plus-que-parfait) a eu lieu avant l'action « réalisa » (temps passé simple).

Exemple 2 : Angèle était émue en pensant combien Baptiste lui avait paru séduisant.

L'action « avait paru » (temps plus-que-parfait) a eu lieu avant « était émue » (temps imparfait).

Le plus-que-parfait exprime **l'antériorité**.



Prends le temps de te concentrer sur ce que tu viens d'écrire pour le comprendre. Fais ensuite l'effort de le mémoriser.

Séance 5

Analyser l'ordre des événements dans un récit complexe

Écris dans ton cahier le titre et le numéro de cette séance. Souligne-les.

Relis ensuite la nouvelle de la séance 4, Le Gueux de Maupassant.

A Les retours en arrière dans la nouvelle

- 1- Indique à quels moments renvoient les indications temporelles qui se trouvent dans la première colonne du tableau suivant.

Les indications renvoient-elles :

- aux jours **avant** qu'il ne soit vagabond (passé lointain) ?
- **au moment où** il est vagabond (= moment de la narration) ?

Para-graph	Indications temporelles	Avant le vol ? Au moment du vol ? Après le vol ?
1	« À l'âge de quinze ans » (l.1-2) « Depuis ce temps-là » (l.3) « depuis lors vagabond » (l.9)	- passé lointain - -
2	« Autrefois » (l.11) « aux jours de grande famine » (l.13) « Maintenant » (l.15)	- - -
3	« depuis quarante ans qu'on le voyait promener de mesure en mesure son corps loquetaux » (l.18-19)	-
4	« Quand ils les apercevaient au loin » (l.32)	-
6	« Depuis deux jours » (l.50)	-
9	« Pendant trois heures » (l.68) « Quand il eut fini la visite de toutes les maisons qu'il connaissait » (l.77) « puis » (l.88)	- - -
10	« Comme il arrivait auprès du petit corps noir taché de rouge à la tête » (l.96)	-
11	« quand ils furent las de le battre » (l.102) « pendant qu'on allait chercher les gendarmes » (l.103-104)	- -
12	« Vers midi » (l.106)	-
13	« vers la nuit » (l.121-122)	-
14	« jusqu'au lendemain » (l.129) « au petit matin » (l.130)	- -

Vérifie tes réponses dans le corrigé avant de répondre aux questions suivantes.

Le tableau montre que certains événements racontés sont situés dans le passé : le lecteur assiste à des **retours en arrière** dans le passé du personnage principal.

- 2- a) À quel moment se situent les actions suivantes :

- « il prit une pierre à portée de sa main, et, comme il était adroit, il tua net en la lançant, la volaille la plus proche de lui. » (lignes 90-92) ?

- « Depuis deux jours, il n'avait pas mangé » (ligne 50) ?
 - « Il avait connu des jours meilleurs » (l.1) ?
- b) À quel temps les verbes sont-ils conjugués ?
- 3- a) Propose un titre pour les passages suivants :
- l.1 à 3 :
 - l.6 à 10 :
 - l.11 à 16 :
 - l.48-49 :

b) Quel est le temps caractéristique des retours en arrière ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B L'ordre chronologique

- 1- Nous allons chercher les informations qui se trouvent habituellement dans la situation initiale.
- Peut-on précisément répondre à la question « Quand se déroule cette histoire » ?
 - Quels mots permettent de répondre à la question « Où se déroule cette histoire » ?
 - Quels mots permettent de répondre à la question « qui » ? Dans quel paragraphe apprends-tu le prénom du héros ?

2- Ce récit est-il construit selon un ordre chronologique ?

Justifie ta réponse en utilisant les réponses données aux questions de cette séance et de la séance précédente.

C La durée de l'histoire

- À quel moment la nouvelle a-t-elle commencé ?
- À quel moment la nouvelle se termine-t-elle ?
- Cherche une précision de date, dans le 3e paragraphe, qui indique depuis quand notre personnage est vagabond.
- À quel âge, approximativement, meurt-il ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Lis attentivement le bilan suivant, puis apprends-le.

Je retiens

Qu'appelle-t-on un récit complexe ?

Un récit complexe ne se déroule généralement pas selon un ordre chronologique : il comporte des **retours en arrière** et des **anticipations** (annonces du narrateur sur la suite des événements), ce qui bouleverse l'ordre du schéma narratif.

La nouvelle de Pascal Mérigeau nous offre un bon exemple d'un récit complexe construit selon un ordre qui n'est pas chronologique : en effet, le récit ne commence pas par le début de l'histoire et comprend de nombreux retours en arrière.

Séance 6

Reconnaître le point de vue adopté dans un récit

Étudier le point de vue dans un récit consiste à trouver la réponse à cette question : **qui voit les événements racontés ?** Il faut tout d'abord identifier le narrateur.

A Identifier le narrateur

Contrairement à l'auteur, le narrateur n'est pas une personne réelle. Le narrateur est « celui » qui raconte l'histoire : il n'existe que par les mots. Pour l'identifier, il faut se poser la question suivante :

Quels mots désignent les personnages ?

Tu dois repérer les **noms** et **pronoms** qui désignent les personnages, ainsi que la personne sujet des verbes. Tu sais alors à quelle personne est mené le récit :

- a) Si le sujet de la plupart des verbes est « **je** », le récit est à la **première personne**, puisque le narrateur est un personnage de l'histoire.
- b) Si le sujet des verbes est « **il** » ou « **elle** », le récit est à la **troisième personne** : le narrateur n'est pas un personnage de l'histoire.

B Identifier le point de vue

1- Le point de vue externe

Un narrateur qui désigne les personnages par les pronoms de la 3e personne peut adopter un **point de vue externe** : dans ce cas, il décrit les événements et les personnages comme un simple témoin. Il n'explique rien, et peut même donner parfois l'impression de ne pas comprendre lui-même ce que font les personnages.

Lis le texte suivant.

TEXTE 1

Elle fait quelques pas dans la chambre et s'approche de la grosse commode, dont elle ouvre le tiroir supérieur. Elle remue les papiers, dans la partie droite du tiroir, se penche et, afin d'en mieux voir le fond, tire un peu plus le casier vers elle. Après de nouvelles recherches elle se redresse et demeure immobile, les coudes au corps, les deux avant-bras repliés et cachés par le buste [...]. (A. Robbe-Grillet)

- a) Quel est le sujet des verbes ?
- b) À quelle personne est le récit ?
- c) Le personnage est-il nommé ?
- d) Le narrateur dit-il ce que cherche le personnage ?
- e) Comment appelle-t-on le point de vue adopté dans ce texte ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



*Prends le temps de relire la définition du **point de vue externe** maintenant : tu la mémoriseras sans problème.*

2- Le point de vue interne

- a) Si le narrateur est un personnage, il raconte à la première personne : « **je** ».

Dans ce cas, c'est bien sûr lui qui voit les événements qu'il raconte, il adopte ce qu'on appelle un **point de vue interne**.

Lis le texte suivant.

TEXTE 2

Hier au soir, je me promenais seul ; le ciel ressemblait à un ciel d'automne ; un vent froid soufflait par intervalles. [...] Je fus tiré de mes réflexions par le gazouillement d'une grive perchée sur la plus haute branche d'un bouleau. À l'instant, ce son magique fit reparaître à mes yeux le domaine paternel ; j'oubliai les catastrophes dont je venais d'être le témoin, et, transporté subitement dans le passé, je revis ces campagnes où j'entendis si souvent siffler la grive.

R. de Chateaubriand

- ❶ À quelle personne est ce récit ?
- ❷ Relève un verbe exprimant un souvenir du narrateur.
- ❸ Quel est le point de vue adopté par le narrateur-personnage ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- b) Si le narrateur n'est pas un personnage, le récit est à la **troisième personne** (« **il** » ou « **elle** »). Le narrateur peut tout de même choisir d'adopter le point de vue d'un personnage : il dit ce que voit et pense ce personnage. Dans ce cas, on parle également de **point de vue interne**.

Lis le texte suivant.

TEXTE 3

Mme Bovary tourna la tête et aperçut dans le jardin, contre les carreaux, des faces de paysans qui regardaient. Alors le souvenir des Bertaux lui arriva. Elle revit la ferme, la mare bourbeuse*, son père en blouse sous les pommiers, et elle se revit elle-même, comme autrefois, écrémant avec son doigt les terrines de lait dans la laiterie. Mais, aux fulgurations de l'heure présente, sa vie passée, si nette jusqu'alors, s'évanouissait tout entière, et elle doutait presque de l'avoir vécue. Elle était là ; puis autour du bal, il n'y avait plus que de l'ombre, étalée sur tout le reste.

Madame Bovary, G. Flaubert

* *bourbeuse : pleine de boue*

- ① Comment s'appelle le personnage ?
- ② À quelle personne est ce récit ?
- ③ Relève le verbe de perception visuelle au début du texte.
- ④ Que se passe-t-il dans les pensées du personnage à la vue du jardin ? Relève une phrase pour répondre.
- ⑤ Quel est le point de vue adopté dans ce texte ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



*Prends le temps de relire la définition du **point de vue interne a) et b)** maintenant : tu la mémoriseras sans problème.*

3- Le point de vue omniscient

Dans le récit à la troisième personne, le narrateur a souvent un point de vue **omniscient** : **il sait tout !** Il peut par exemple raconter une scène de rue d'un point de vue externe, puis passer au point de vue interne d'un personnage, puis d'un autre, raconter les souvenirs de ce personnage, son passé, porter un jugement sur les personnages, commenter les événements....

Lis le texte suivant.

TEXTE 4

L'air du bal était lourd ; les lampes pâissaient. On refluait dans la salle de billard. Un domestique monta sur une chaise et cassa deux vitres ; au bruit des éclats de verre, Mme Bovary tourna la tête et aperçut dans le jardin, contre les carreaux, des faces de paysans qui regardaient. Alors le souvenir des Bertaux lui arriva. Elle revit la ferme, la mare bourbeuse, son père en blouse sous les pommiers, et elle se revit elle-même, comme autrefois, écrémant avec son doigt les terrines de lait dans la laiterie. Mais, aux fulgurations de l'heure présente, sa vie passée, si nette jusqu'alors, s'évanouissait tout entière, et elle doutait presque de l'avoir vécue. Elle était là ; puis autour du bal, il n'y avait plus que de l'ombre, étalée sur tout le reste.

Madame Bovary, G. Flaubert

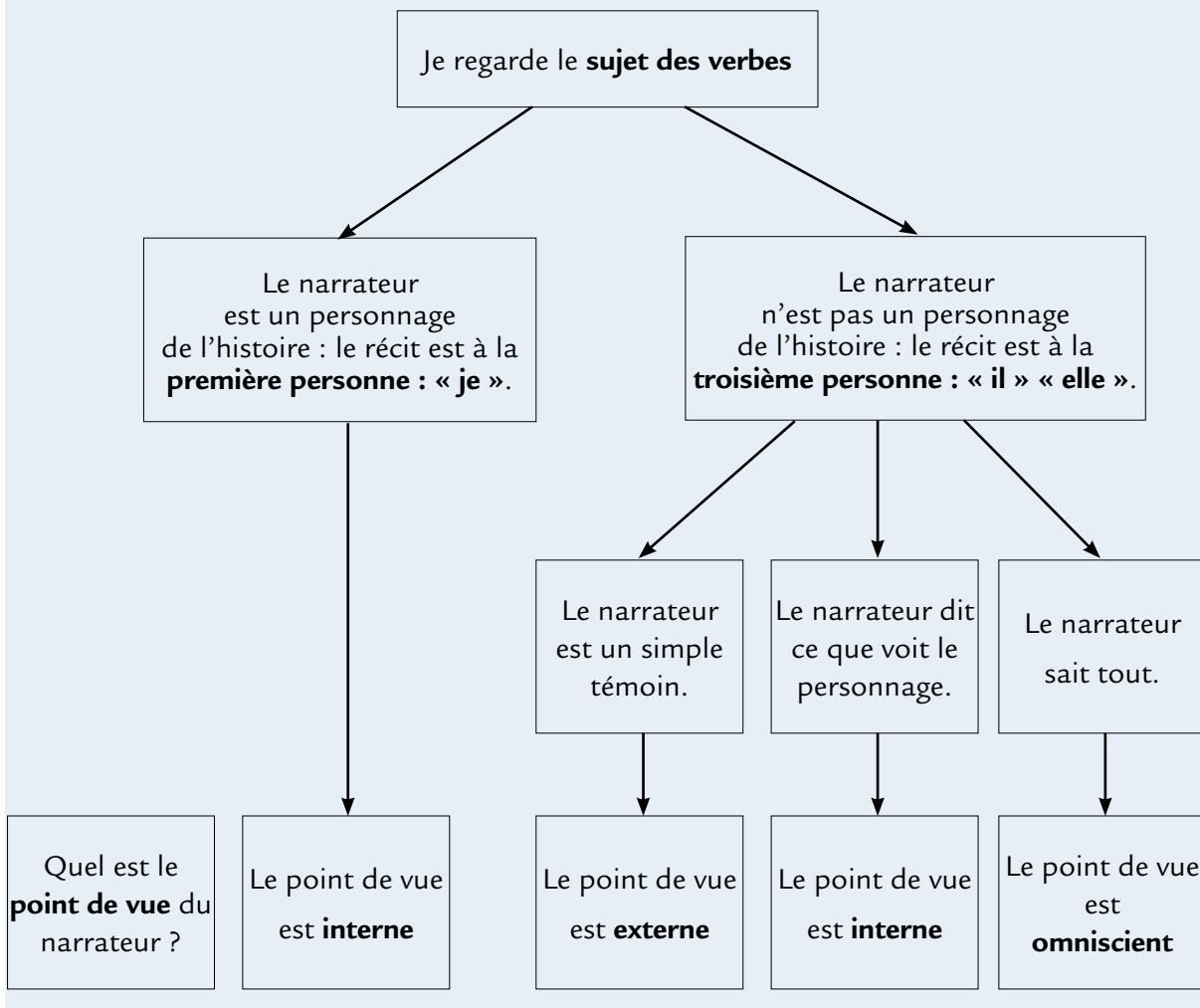
- 1- Tu as sans doute remarqué que ce texte englobe le texte 3. À quelle personne sont les verbes dans le passage ajouté ci-dessus (= les 4 premières lignes) ?
- 2- Quel est le point de vue adopté dans le passage ajouté (= les 4 premières lignes) ?
- 3- Comment appelle-t-on le point de vue d'un narrateur qui varie selon les besoins du récit ?



Prends le temps de relire la définition du point de vue omniscient maintenant : tu la mémoriseras sans problème. Apprends maintenant le tableau de la page suivante.

Je retiens

Comment identifier le point de vue du narrateur ?



Séance 7

Définir la nouvelle à chute

Pour définir la nouvelle à chute, tu vas reprendre la fin des deux textes suivants. Nous te conseillons de les lire entièrement sur internet (ou en te les procurant dans une bibliothèque) pour faire les exercices ci-dessous.

TEXTE 1

Le lord arriva de Londres, en toute hâte. Il adorait sa femme, et sa douleur faisait peine à voir. Comme tout le monde, il ne comprenait rien à cette affaire.

Depuis ces événements, il s'est retiré du monde. Il vit dans sa maison de Kensington, sans autre compagnie qu'un domestique muet et un perroquet qui répète sans cesse :

« Harry, je suis innocente ! »

Guillaume APOLLINAIRE, *L'Hérésiarque et Cie*,
© Stock - 1910

TEXTE 2

Cécile était partie maintenant. La nuit était tombée. Angèle fit un peu de vaisselle. Elle lava quelques tasses, puis la vieille cafetière blanche, maintenant inutile, puisque Angèle ne buvait jamais de café. Elle la rangea tout en haut du bahut. Sous l'évier, elle prit quelques vieux pots à confitures vides. À quoi bon faire des confitures, elle en avait un plein buffet. Elle prit également quelques torchons, un paquet de mort-aux-rats aux trois quarts vide, et s'en alla mettre le tout aux ordures. Il y avait bien vingt ans qu'on n'avait pas vu un rat dans la maison.

Pascal MÉRIGEAU, *Quand Angèle fut seule*.
Bonnes Nouvelles 1, Collection Classiques © Bertrand Lacoste

A « La chute »

1- Qu'apprends-tu à la fin des deux nouvelles que tu viens de lire ?

À la fin de la nouvelle *Le Matelot d'Amsterdam*, j'apprends que :

.....

À la fin de la nouvelle *Quand Angèle fut seule*, j'apprends que :

.....

2- Avais-tu deviné de telles fins ?

3- Pourquoi le lecteur ressent-il le besoin de relire la nouvelle après avoir lu la chute ?

4- Relis cette phrase de l'inconnu, au début de la nouvelle *Le matelot d'Amsterdam* :

« Cet oiseau [...] fera bien mon affaire. J'ai besoin de quelqu'un qui me parle sans que j'aie à lui répondre, et je vis tout seul. »

Cette phrase annonce-t-elle la fin de la nouvelle ?

5- D'après la « chute » de la deuxième nouvelle, Angèle est-elle une veuve éplorée(inconsolable) ou une épouse bafouée (trompée, humiliée) qui s'est vengée ?

- 6- Quels sont les indices qui auraient pu te laisser deviner la « chute » de la nouvelle *Quand Angèle fut seule* ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B L'utilisation des points de vue dans le récit

Rappelle-toi la définition des **points de vue externe, interne et omniscient** vus dans la séance précédente.

- a) Reprends maintenant ces lignes à la fin du *Matelot d'Amsterdam* :

« et l'on se demanda comment Lady Finngal [...] s'était retrouvée seule, dans une maison de campagne isolée, avec un matelot. » (l. 141 à 147)

Le narrateur se contente-t-il d'exposer les questions que se pose la justice, ou donne-t-il des explications supplémentaires au lecteur ?

- b) Le lecteur en sait-il plus ou moins que la justice ? Justifie ta réponse.

- c) Quel point de vue est donc adopté par le narrateur dans ces lignes ?

- d) Relis les lignes 154 à 156 :

« Le lord arriva de Londres, en toute hâte. Il adorait sa femme, et sa douleur faisait peine à voir. Comme tout le monde, il ne comprenait rien à l'affaire. »

En fait, le personnage **dit** qu'il « adorait » sa femme, **montre** de la douleur et **prétend** ne pas comprendre ce qui s'est passé. Le narrateur adopte-t-il donc un point de vue interne ou externe sur Lord Finngal ? Justifie ta réponse.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- e) Essaie d'expliquer pourquoi l'utilisation de ce point de vue, dans les dernières lignes, contribue à créer la surprise.

Vérifie cette réponse dans le corrigé.

C La nouvelle à chute

- 1- Ces textes sont-ils courts ou longs ?

- 2- Les personnages sont-ils nombreux ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis réponds à cette dernière question à partir de tes réponses précédentes.

- 3- Rédige une définition de la « nouvelle à chute ».

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis apprends le bilan suivant :

Je retiens

Qu'est-ce qu'une nouvelle ?

Une **nouvelle** est un récit court qui comprend un nombre limité de personnages et une action qui se déroule sur une courte durée. Le schéma narratif n'est pas forcément respecté. La fin d'une nouvelle est généralement inattendue : la « **chute** » est destinée à créer un effet de surprise.

Séance 8

Je m'exerce

Écris dans ton cahier le titre et le numéro de cette séance. Relis les encadrés « Je retiens » des séances précédentes.

Lis une première fois le texte ci-dessous pour le découvrir.

Lucien

Lucien était douillettement recroqueillé sur lui-même. C'était sa position favorite. Il ne s'était jamais senti aussi détendu, heureux de vivre. Son corps était au repos, léger, presque aérien. Il se sentait flotter. Pourtant il n'avait absorbé aucune drogue pour accéder à cette sorte de béatitude. Lucien était calme et serein naturellement ; bien dans sa peau, comme on dit. Un bonheur égoïste, somme toute.

La nuit même, le malheureux fut réveillé par des douleurs épouvantables. Il était pris dans un étouffement, broyé par les mâchoires féroces de quelque fléau. Quel était ce mal qui lui fondait dessus ? Et pourquoi sur lui plutôt que sur un autre ? Quelle punition lui était donc infligée ? « C'est la fin », se dit-il.

Il s'abandonna à la souffrance en fermant les yeux, incapable de résister à ce flot qui le submergeait, l'entraînant loin des rivages familiers. Il n'avait plus la force de bouger. Un carcan l'emprisonnait de la tête aux pieds. Il se sentait emporté vers un territoire inconnu qui l'effrayait déjà. Il crut entendre une musique abyssale. Sa résistance faiblissait. Le néant l'attirait.

Un sentiment de solitude l'envahit. Il était seul dans son épreuve. Personne pour l'aider. Il devrait franchir le passage en solitaire. Pas moyen de faire autrement. « C'est la fin », se répéta-t-il.

La douleur finit par être si forte qu'il faillit perdre la raison. Et puis, soudain, ce fut comme si les mains de Dieu l'écartelaient. Une lumière intense l'aveugla. Ses poumons s'embrasèrent. Il poussa un cri.

En le tirant par les pieds, la sage-femme s'exclama, d'une voix tonitruante : « C'est un garçon ! »

Lucien était né.

Claude Bourgeyx, *Les Petits Outrages*, © Éd. Le Castor Astral, 1984.

Dès cet entraînement, tu dois prendre l'habitude de rédiger tes réponses, c'est-à-dire de répondre par une phrase complète. Le respect de cette consigne est toujours valable.

Quels sont les points communs entre ce texte et les deux autres récits étudiés dans la séquence ?



Tu commenceras ta phrase par :

« Les points communs entre ce texte et les deux autres nouvelles étudiées dans la séquence sont ».

→ réponse attendue :

Les points communs entre ce texte et les deux autres nouvelles étudiées dans la séquence sont : la fin surprenante, le nombre limité de personnages et la courte durée des événements.

Lis le texte une deuxième fois pour répondre aux questions ci-dessous. N'oublie pas que tu dois t'entraîner à rédiger tes réponses !

A Un récit court

1- Les personnages



- Peux-tu nommer le héros ? *Emploie des guillemets à chaque fois que tu cites le texte.*
- Quel est le personnage secondaire ?
- À quel moment de la nouvelle le lecteur apprend-il ces informations ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Le cadre spatio-temporel

- Y a-t-il des indications de temps dans ce récit ? *Fais une phrase complète pour répondre.*
- Quelles sont les indications de lieu du récit ? *Fais une phrase complète pour répondre.*
- Ces indications spatio-temporelles sont-elles précises ? Quel est l'effet produit dans l'esprit du lecteur ? *Fais une phrase complète pour répondre.*

À partir de la question suivante, tu rédigeras tes réponses et citeras le texte entre guillemets, sans que l'on te le précise.

3- Le temps dans la narration

- Indique le temps des verbes ci-dessous ainsi que la valeur de ces temps :

« Lucien était douillettement recroqueillé »

temps : valeur :

« Il ne s'était jamais senti »

temps : valeur :

« Il s'abandonna »

temps : valeur :

b) Le schéma narratif

Retrouve les cinq étapes du schéma narratif :

- la situation initiale : ligne 1 à « somme toute »
- la complication (= élément perturbateur ou modificateur) : tu peux la repérer grâce à un connecteur de temps, ici « La nuit même » et à l'apparition du passé simple : « fut réveillé » (forme passive). La complication va jusqu'à « se dit-il » ligne 12.
- l'action (= les péripéties) :
- la résolution :
- la situation finale :

c) L'ordre chronologique est-il respecté ?

4- D'après toutes tes réponses précédentes, peux-tu donner à ce texte le nom de « nouvelle » ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé, en faisant particulièrement attention à la façon dont les réponses y sont rédigées.

B Une nouvelle à chute

1- Le narrateur

- a) À quelle personne est le récit ?
- b) Le narrateur est-il, ou non, un personnage de l'histoire ?

2- Le point de vue adopté

Relis attentivement les trois premiers paragraphes du texte (jusqu'à « sa résistance faiblissait »).

- a) Quel type de phrase montre l'ignorance de Lucien sur ce qui lui arrive dans le 2e paragraphe ?
- b) Comment Lucien, à la ligne 12, interprète-t-il ce qui lui arrive ?
- c) Le lecteur a-t-il les réponses aux questions que se pose Lucien ?
- d) Quel est donc le point de vue adopté jusqu'à la ligne 26 ?

3- Le changement de point de vue

- a) À quel moment du texte le narrateur révèle-t-il ce qui se passe ?
- b) Quel est donc le nouveau point de vue adopté dans les deux dernières lignes ?
- c) Grâce à la fin du texte, tu peux maintenant répondre à certaines questions :
 - Où se trouve Lucien au début du texte ?
 - Quel événement est raconté dans ce récit ?

4- Conclusion

En quoi l'utilisation du point de vue interne ménage-t-elle la chute de la nouvelle ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé, en faisant particulièrement attention à la façon dont les réponses y sont rédigées.

N'oublie pas que, pour aborder la séquence suivante, tu dois avoir lu **Le Dernier Voyage** de Bruno Poissonnier.

Séance 9

J'évalue mes connaissances

À la fin de chaque séquence, nous faisons ensemble un point sur ce que tu dois connaître. Complète maintenant les pointillés dans le tableau de synthèse ci-dessous, en utilisant ton cours si besoin. N'oublie pas ensuite de vérifier tes réponses en consultant le corrigé, car il est important que ce tableau ne comporte pas d'erreur.

Je connais	Je suis capable de
<p>les constituants du récit au passé :</p> <ul style="list-style-type: none"> • le cadre spatio-temporel • les personnages • le narrateur • les points de vue • les formes de discours dominantes • le schéma narratif 	<p>reconnaitre les indications de lieu et de temps.</p> <p>reconnaitre les mots qui désignent les personnages.</p> <p>reconnaitre le héros / l'héroïne, les personnages secondaires.</p> <p>dire si le récit est à la ... ou à la ... personne et si le narrateur est un personnage de l'histoire.</p> <p>reconnaitre le point de vue interne, externe ou omniscient.</p> <p>reconnaitre la narration, la description.</p> <p>reconnaitre les différentes étapes d'un récit.</p>
<p>la conjugaison des temps imparfait, passé simple et plus-que-parfait.</p> <p>la valeur de ces trois temps dans le récit au passé :</p> <p>passé simple :</p> <p>imparfait :</p> <p>plus-que-parfait :</p>	<p>reconnaitre les terminaisons de l'imparfait.</p> <p>reconnaitre les terminaisons du passé simple :</p> <p>-er :</p> <p>-ir/issant :</p> <p>autres verbes :</p> <p>ou</p> <p>tenir/venir :</p> <p>reconnaitre la construction du plus-que-parfait :</p> <p>conjuguer ces trois temps.</p>
<p>la définition du récit complexe :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>la définition d'une nouvelle à chute.</p>	<p>reconnaitre l'organisation d'un récit complexe dont l'ordre n'est pas chronologique.</p> <p>reconnaitre les retours en arrière grâce à l'emploi du temps</p> <p>reconnaitre les anticipations.</p> <p>donner les caractéristiques d'une nouvelle :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>reconnaitre une nouvelle à chute : la fin est</p> <p>.....</p>

Sommaire de la séquence 2

◆ Séance 1	41
Lire les images de la couverture et faire des hypothèses de lecture	41
◆ Séance 2	43
Je vérifie que j'ai compris le roman	43
◆ Séance 3	45
Découvrir un héros symbolique	45
◆ Séance 4	47
Situer les lieux pour dessiner le parcours du héros	47
◆ Séance 5	50
Découvrir la vie quotidienne des mariniers	50
◆ Séance 6	54
Comprendre l'importance du bateau : une « Gueule d'amour »	54
◆ Séance 7	58
Les étapes du voyage	58
◆ Séance 8	60
Un voyage dans le passé	60
◆ Séance 9	65
J'évalue mes connaissances	65

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.
©Cned-2009

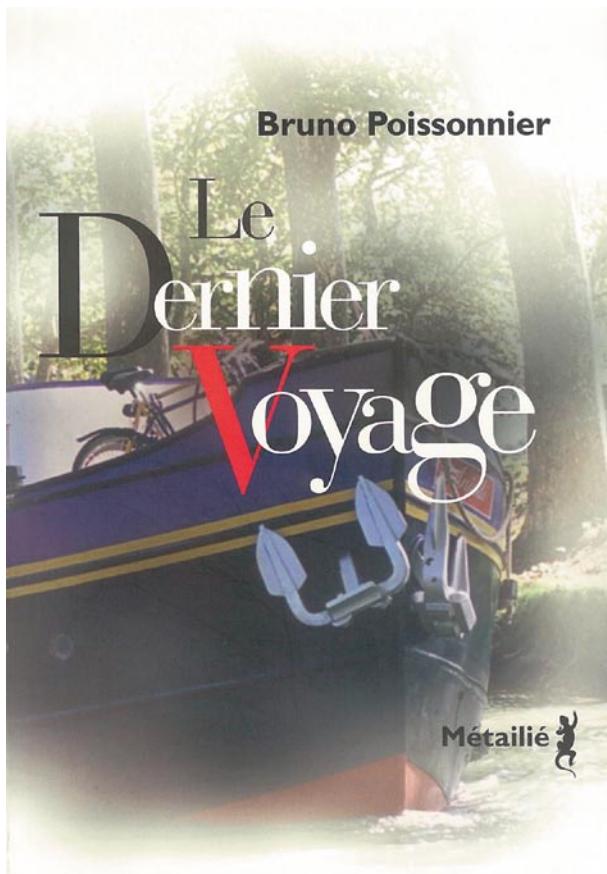
Séance 1

Lire les images de la couverture et faire des hypothèses de lecture

Pour aborder cette séquence, tu dois avoir lu le roman de Bruno Poissonnier **Le Dernier Voyage**.

Prends ton cahier et en haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Observe bien la couverture reproduite ci-dessous. Puis réponds aux questions qui suivent :

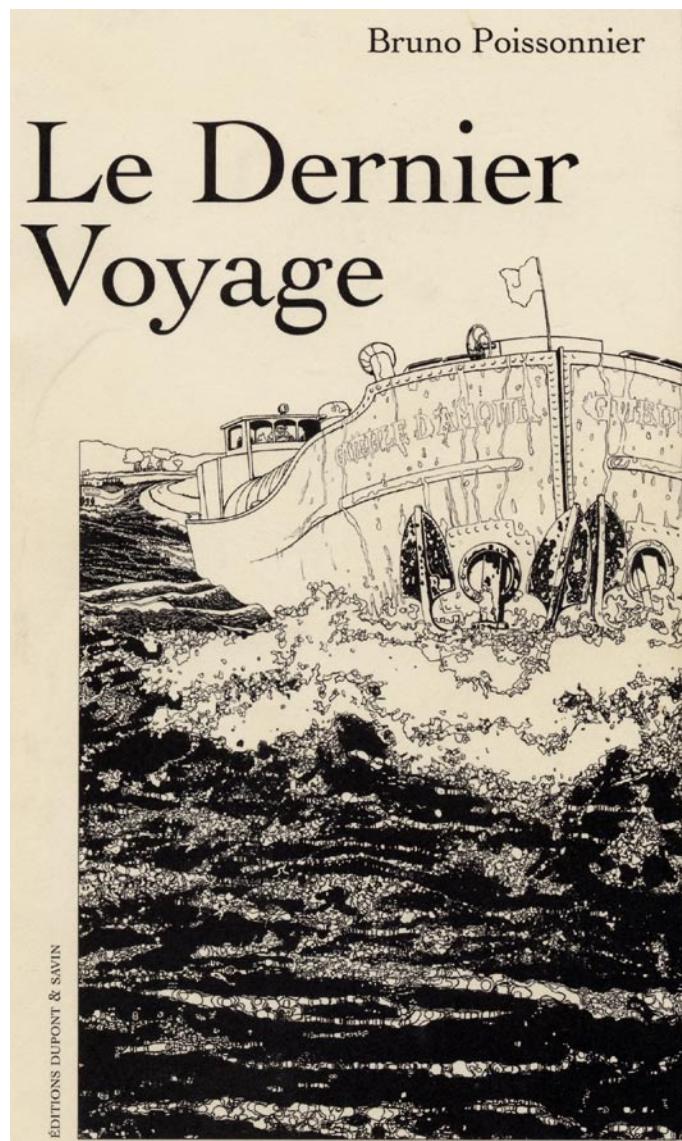


Le Dernier Voyage de Bruno Poissonnier © Ed. Métailié, 2008

- 1- Que vois-tu sur la première de couverture ?
- 2- Quel est le titre de ce livre ? Quel est son lien avec l'image ?
- 3- Comment le titre est-il ici mis en valeur ?
- 4- Identifie la classe grammaticale des mots du titre.
- 5- Que constates-tu à la première lettre des mots « dernier » et « voyage » ?
- 6- Quel est le ton donné par l'adjectif qualificatif et la couleur de la première lettre de ce mot ?
- 7- Quelles remarques fais-tu sur le mot « voyage » ?
- 8- Quelles autres informations les textes de cette page te donnent-ils ?
- 9- Quelles questions le lecteur est amené à se poser à partir de la couverture ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Voici une autre couverture pour ce roman, tel qu'il a été publié dans une édition précédente : Dupont et Savin, 2003.



Le Dernier Voyage de B. Poissonnier © Ed. Dupont et Savin, 2003.

- 10- Compare cette couverture à la précédente. Quel élément supplémentaire sur la couverture ci-dessus reflète l'atmosphère du récit ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

Je retiens

La première de couverture

La première de couverture permet de faire des hypothèses de lecture qui se trouvent confirmées ou non par la lecture du roman.

Elle donne des informations sur le contenu, sur l'atmosphère du récit ainsi que sur le titre, les noms de l'éditeur et de l'auteur.

Un symbole est la représentation concrète d'une idée.

Si tu n'as pas tout à fait terminé la lecture du Dernier voyage, fais le maintenant. Tu dois avoir lu au moins les cinq premiers chapitres pour la prochaine séance.

Séance 2

Je vérifie que j'ai compris le roman

Prends ton cahier. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

*Avant d'étudier le début de ce roman, nous allons vérifier que tu l'as bien compris. Lis chaque question puis réponds-y en t'appuyant sur ta connaissance du livre. N'hésite pas à le reprendre pour chercher la bonne réponse si nécessaire. Si tu ne trouves pas, reporte-toi **sans attendre** au corrigé, puis relis les passages concernés.*

Voici un résumé de ce roman pour t'aider, mais cela ne remplace pas la lecture de l'œuvre intégrale !

Raymond, dit Le Rouge, est un vieux batelier âgé de 67 ans, fatigué et malade, qui décide de prendre un ultime chargement à bord de son vieux bateau, « Le Gueule d'Amour », tout aussi usé que son propriétaire. Il doit convoyer deux cent cinquante tonnes d'engrais, de Gennevilliers à Arles. Steve, lui, est un jeune batelier qui doit effectuer la même prestation que Raymond, mais avec un bateau flambant neuf et beaucoup plus puissant, « Le Hollywood ». Les deux hommes se lancent donc un défi sans se le dire : chacun veut arriver par tous les moyens à Arles avant l'autre. À bord du « Gueule d'Amour », en compagnie de son chien Le Cid, le voyage de Raymond est plein de nostalgie : il repasse là où il est passé maintes fois, avec sa femme, Yvonne, décédée depuis d'un cancer provoqué par son alcoolisme ; il repense à son fils, Maurice, efféminé, peut-être même homosexuel, qui n'a pas voulu reprendre le bateau du père et qui, un jour, est parti sans jamais revoir ses parents... C'est l'occasion pour Raymond de revoir de vieux amis, notamment Josian qui, ne supportant pas l'indifférence de son fils, se pend dans son bateau, après avoir quitté Raymond. Il fait aussi la connaissance de deux jeunes plaisanciers, Claire et Benjamin, avec lesquels il passe une dernière soirée heureuse. Sur « Le Hollywood », Steve, quant à lui, est parti deux jours après « Le Gueule d'Amour » ; pourtant, il le rattrape rapidement. C'est alors à une course sans merci que se livrent les deux hommes, chacun voulant arriver le premier. Une nuit, Steve coupe les amarres du « Gueule d'Amour », qui se met à dériver, pendant que Le Rouge dort. Pour se venger, Raymond tire des coups de fusil sur « Le Hollywood »... Puis il essaie de pousser le bateau de Steve pour qu'il s'écrase sur les piliers d'un pont, mais il y renonce au dernier moment, en raison de la présence à bord de la femme et du bébé de Steve. À bout de force, une violente douleur dans la poitrine, Raymond n'est plus capable de diriger « Le Gueule d'Amour » dont le moteur est tombé en panne. Le bateau heurte alors violemment le pilier d'un pont de la Saône, et l'eau envahit rapidement la cale. Après une dernière pensée pour Maurice, Raymond Le Rouge et son bateau disparaissent, engloutis par les flots.

- 1- Qui est le héros ?
- 2- Quel est son surnom ?
- 3- Quel est son compagnon ? Comment s'appelle-t-il ?
- 4- Où habite-t-il ?
- 5- Quels sont les différents mots employés pour désigner ce lieu dans le texte ? Cite quatre noms.
- 6- VRAI OU FAUX ? Si la phrase est fausse, écris la réponse juste.
Le nom du bateau est L'Ouragan.

7- a) Le personnage principal exerce-t-il un métier ?

Mets une croix dans la case qui correspond à la bonne réponse :

- Il est avitailleur
- Il est marinier
- Il est marinier retraité
- Il est éclusier

b) Quelle est l'importance de la phrase « Raymond avait soixante-sept ans et naviguait depuis soixante-sept ans » ?

8- VRAI OU FAUX ? Si la phrase est fausse, écris la réponse juste.

Raymond est veuf.

Sa femme s'appelait Hélène.

Son fils s'appelle Josian.

9- Que doit faire le héros, dans l'histoire ?

Mets une croix dans la case qui correspond à la bonne réponse :

- Il doit aller à Lourdes livrer 200 tonnes de cierges.
- Il doit transporter des voyageurs qui visitent la région.
- Il doit transporter de l'engrais jusqu'en Provence, en Arles.

10- Ce voyage est-il facile ou difficile pour Raymond ? Pour quelles raisons ?

11- a) Avec qui se retrouve-t-il à faire la course ?

b) Que sais-tu de ce personnage ?

12- Recherche les passages du livre qui permettent de dire que Raymond fait la course avec son rival.

13- La course est-elle plus facile ou plus difficile pour Steve que pour Raymond ?

14- La narration :

- a) Quel est le statut du narrateur ?
- b) Quel est le point de vue adopté dans la narration ?
- c) À quel temps verbal est mené le récit ?

15- La course va opposer deux générations de bateliers : explique en quoi consiste précisément cette opposition. Aide-toi de tes réponses précédentes, et aussi de cette phrase de Steve : « l'autre débris [...] qu'a près de quatre-vingts balais et toujours pas de radar, il va arriver avec cinq jours de retard, s'il arrive ».

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Au cas où tu n'aurais pas terminé ce livre, lis à présent le chapitre 6.

Séance 3

Découvrir un héros symbolique

Prends ton cahier et en haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

A L'identité du personnage principal

- 1- Rappelle le prénom du héros et dis quel est son surnom.
- 2- Relis dans le chapitre 1, de « Fils de bateliers » à « Fernande ». Quel est son milieu social ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Son portrait physique

Relis le passage du chapitre 1 : « Sur le quai déserté... traînant le chien derrière lui. »

- 1- a) Quelles parties de son physique sont décrites ? Relève les noms.
b) À part les jambes (leur position est nécessaire à l'équilibre du personnage en action), pourquoi la description des autres parties a-t-elle été choisie par le narrateur, selon toi ? Que montre ce choix ?
c) Observe les adjectifs qualificatifs qui caractérisent ces parties du corps : quelle impression se dégage du portrait du personnage ?
- 2- Quel point de vue est adopté dans ce passage ? Pourquoi ?
- 3- a) Quelle phrase du chapitre 2 révèle l'état de santé de Raymond ?
b) Quel point de vue est à présent adopté par le narrateur ? Pourquoi ?
- 4- Quel âge a Raymond ?
- 5- D'après les réponses données aux questions précédentes, Raymond est-il en forme pour réaliser un voyage difficile ? Justifie ta réponse en t'appuyant sur le passage du chapitre 5 : « Il mesurait... ses articulations. ».

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Son portrait moral

Relis dans le chapitre 2, les trois paragraphes allant de « Péteux... » à « ne croyait plus ».

- 1- Dans ces trois paragraphes, relève trois noms (un par paragraphe) indiquant un défaut.
- 2- Relève les mots ou expressions qui montrent que le narrateur traduit les pensées du personnage.
- 3- Tu peux maintenant préciser quel est le point de vue adopté par le narrateur dans ce passage. Reporte-toi à la Séquence 1, séance 6, si tu as besoin de revoir cette notion.
- 4- Raymond est-il capable de reconnaître ses erreurs ? Relève le passage qui te permet de répondre.

- 5- Quelles sont les deux raisons de s'être engagé dans cette aventure que le héros découvre en lui-même, dans le troisième paragraphe étudié (de « Alors... » à « plus ») ?
- 6- a) Quelle comparaison du même paragraphe permet de comprendre la seconde raison ?
b) Quel est le nom-noyau de ce groupe nominal ?
c) Quelles sont ses expansions ? Donne leur classe grammaticale et leur fonction.
d) Explique ce que l'expression « une perfusion de vie » indique sur le héros.
- 7- Quels autres défauts du héros te paraissent-ils justifier son surnom « le Rouge » ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

D Son portrait en action

- 1- a) Quelle action du héros donne la victoire définitive à son adversaire, à la fin du chapitre 8 ?
b) Quelle qualité cette action révèle-t-elle ?
- 2- Trouves-tu le personnage de Raymond sympathique ou non ? Justifie ta réponse.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

E Le portrait de l'adversaire du héros

- 1- Compare le prénom de l'adversaire à celui du héros, ainsi que les noms de leurs deux bateaux : qu'est-ce qui les oppose ?
- 2- Quelle est l'origine sociale de Steve ? Relis, au début du chapitre 2, le paragraphe qui commence par « Ces jeunes... » et relève le vocabulaire qui justifie ta réponse.
- 3- L'opposition entre le héros et son adversaire est-elle seulement une question de génération, dans *Le Dernier Voyage* ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Le portrait

La description d'un personnage est appelée **portrait**. Le portrait peut-être physique ou moral. Il permet au lecteur de se représenter et de comprendre les personnages d'un récit.

Les expansions du nom, en particulier les adjectifs qualificatifs, et les figures de style, en particulier la comparaison, permettent de caractériser un personnage.

Dans *Le Dernier Voyage*, le portrait de Raymond décrit un héros, avec ses qualités, ses défauts et son « hypersensibilité sociale » qui le pousse à transformer le voyage en une course poursuite.

Au cas où tu n'aurais pas terminé ce livre, lis à présent le chapitre 7.

Séance 4

Situer les lieux pour dessiner le parcours du héros

*Prends ton cahier et en haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance.
Souligne-les.*

A Le cadre spatial du départ

- 1- Relève, à la fin du chapitre 1, le nom du lieu où Raymond s'est « engagé dans cette folie ».
- 2- a) Relève les mots qui désignent les lieux dans le chapitre 1, et complète le tableau ci-dessous.

Chapitre 1 : le vocabulaire des lieux			
Page	Page	Page	Page
.....
.....
.....

- b) Souligne dans le tableau les mots qui correspondent au lieu de la situation de départ du récit.
- 3- Où se situe le récit au début du texte ?
- 4- À quoi correspondent les autres lieux évoqués ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 5- Tu as peut-être cité « **le** Marne à la Saône ».
- a) Quel déterminant est placé devant le mot Marne ?
- b) La Marne est un affluent de la Seine et son nom est précédé du déterminant au féminin.

Pourquoi le déterminant est-il ici au masculin ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Le trajet prévu

Observe la carte de France ci-dessous et [entoure] :

- le lieu de départ
- l'endroit où Raymond doit amener le chargement



C Les canaux empruntés

1- Complète les phrases par le nom des canaux empruntés par le *Gueule d'Amour* après t'être reporté(e) aux chapitres indiqués :

Chapitre 4 : Raymond et Josian « embouquent » (= prennent) le canal

Chapitre 4 : Le *Gueule d'Amour* est déjà dans le canal

Chapitre 4 : Raymond navigue maintenant sur le canal

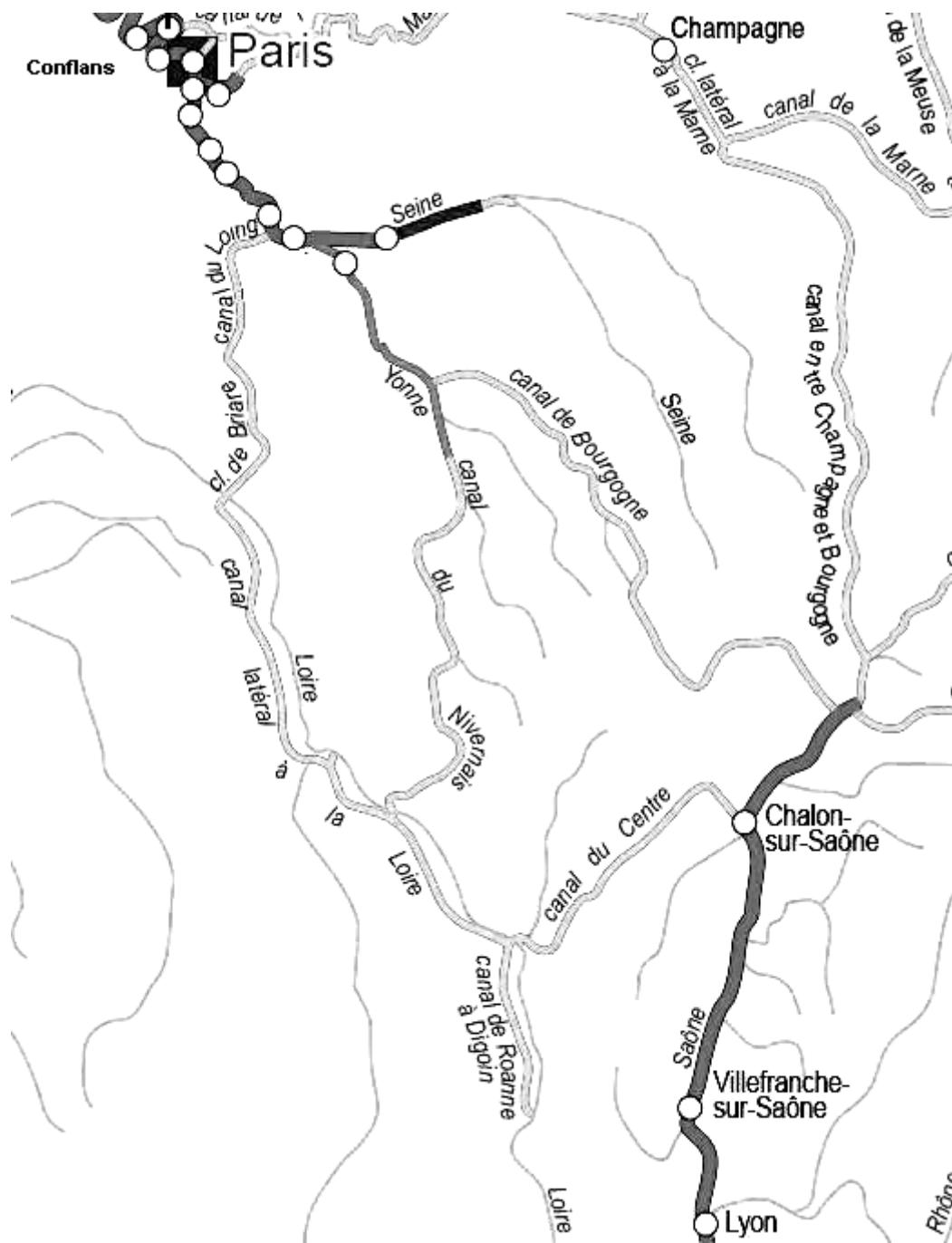
Chapitre 6 : Le trente-huit mètres traverse la Loire et compte rejoindre la Saône par le canal

Chapitre 7 : Le *Gueule d'Amour* débouche dans la

Chapitre 9 : Le voyage se termine sous le pont, à Lyon.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Grâce à tes précédentes réponses, reconstitue, en le surlignant sur la carte ci-dessous, le trajet de Raymond :



Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Au cas où tu n'aurais pas terminé ce livre, poursuis maintenant ta lecture du **Dernier Voyage**.

Sinon, passe directement à la séance suivante.

Séance 5

Découvrir la vie quotidienne des bateliers (ou mariniers)

Prends ton cahier et écris le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

On emploie indifféremment les termes de « bateliers » ou « mariniers » ; toutefois, le terme « mariniers » s’emploie plutôt dans le sud de la France.

A Le métier de batelier

- 1- En quoi consiste le métier de batelier ?
- 2- Cherche le mot « fret » dans le dictionnaire.

Reporte-toi au corrigé pour vérifier le sens de ce mot. Retiens-le.

- 3- Relis le début du chapitre 2. Qu'est-ce qu'un bureau d'affrètement ? Cherche la réponse à « Bourse » dans le lexique qui figure à la fin du roman, puis essaie d'expliquer de quoi il s'agit avec tes propres mots.
- 4- Cite un mot de la même famille que « affrètement » employé dans ce début de chapitre.
- 5- « Le voyage commence bien avant les premiers tours d'hélice ». Quels préparatifs Raymond fait-il avant le grand départ ? Relis le début du chapitre 3 pour répondre.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Les rencontres d'un batelier

- 1- Les personnes qu'un batelier est amené à rencontrer au cours de son voyage.
 - a) Relève, au chapitre 1, un groupe nominal qui indique les personnes que Raymond fréquente lors des escales.
 - b) Comment appelle-t-on la personne qui ravitaille les bateliers en essence ? Tu trouveras ce terme dans le chapitre 3.
 - c) Comment appelle-t-on la personne qui permet au batelier de passer les écluses ? Tu trouveras ce terme dans le chapitre 4.
 - d) Les deux termes que tu as relevés dans les deux questions précédentes appartiennent-ils au vocabulaire courant ?
 - e) Les occupants des bateaux ou péniches que croise Raymond sont-ils tous des bateliers ?

Consulte maintenant le corrigé.

- 2- En tenant compte des réponses aux questions précédentes figurant dans le corrigé, rédige une ou deux phrases qui énumèrent les différentes personnes qu'un batelier est amené à croiser au cours de ses voyages. Emploie des termes précis et explique leur sens.
- 3- Quel temps utilise-t-on dans un texte explicatif comme celui que tu viens d'écrire ?

C Les étapes de la navigation

1- Le point de départ : le tour de rôle

- Relis le passage du chapitre 2 commençant à « Le règlement... » : il explique ce qu'est le tour de rôle. Reformule cette explication avec tes propres mots.
- Si le tour de rôle n'avait pas existé, Raymond aurait-il pu choisir ce voyage ?
- Cherche le sens du verbe « stipule » (chapitre 2) dans le dictionnaire ; tu dois bien sûr d'abord le mettre à l'infinitif.
- À quel temps est ce verbe et quelle est la **valeur** de cet emploi ?
- À quel temps sont les verbes des paragraphes précédents et suivants ? Justifie ta réponse.
- Comment les passages explicatifs se repèrent-ils dans un récit au passé ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

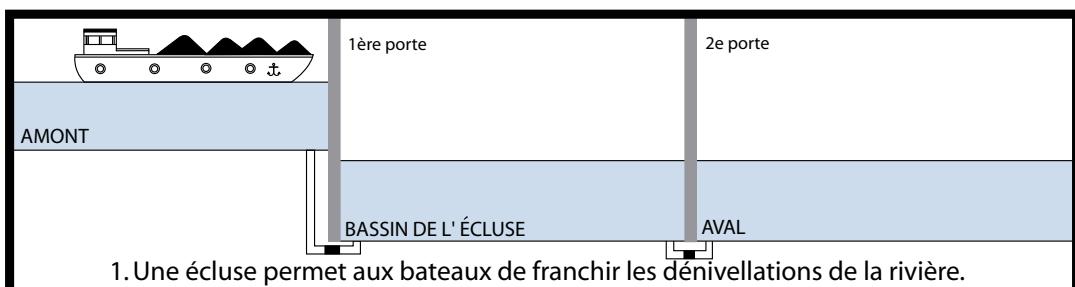
2- Les écluses

Une **écluse** permet aux bateaux de franchir les dénivellations de la rivière. L'écluse comprend un bassin dans lequel on peut faire varier le niveau de l'eau.

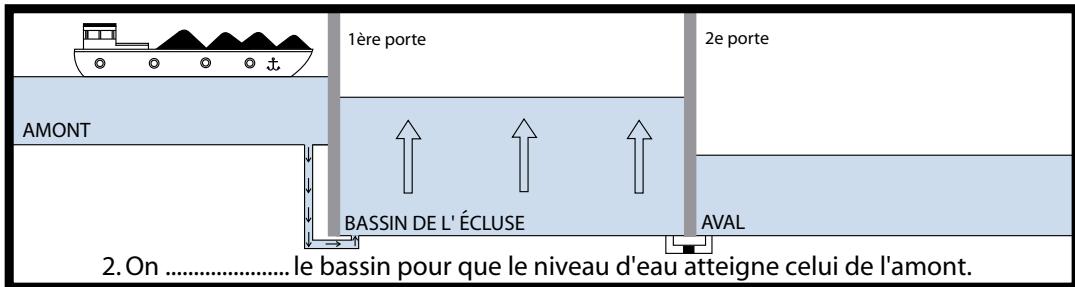
- Quel est exactement le rôle d'un éclusier ? (Maintenant, les éclusiers n'existent plus : les écluses sont automatiques).
- Observe attentivement les dessins qui suivent : ils expliquent le passage d'une écluse par une péniche. Complète les pointillés avec le mot manquant quand tu auras bien compris le fonctionnement.

Le passage de l'écluse

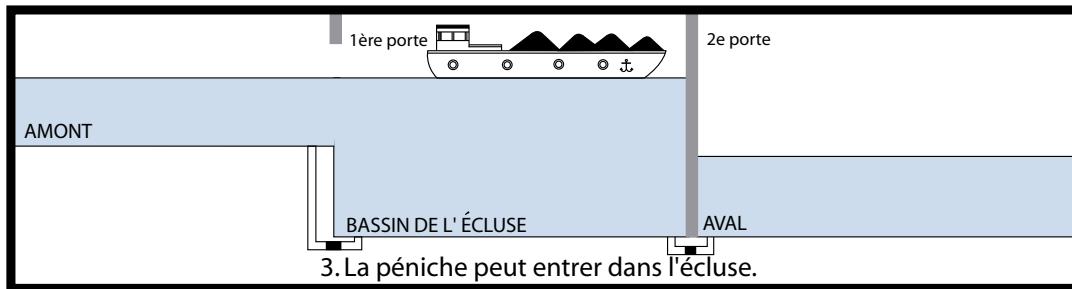
1



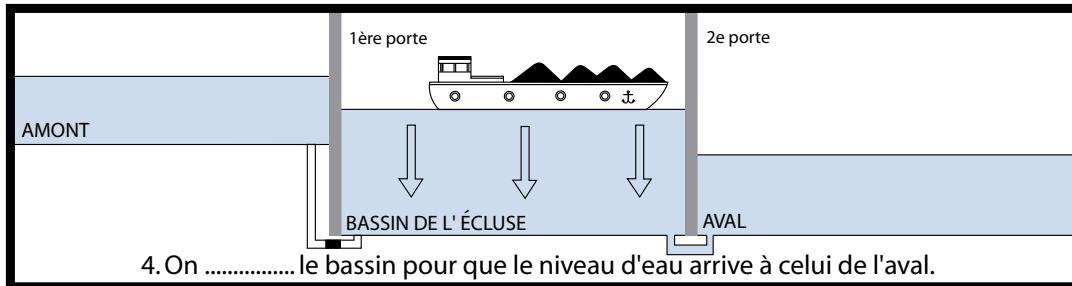
2



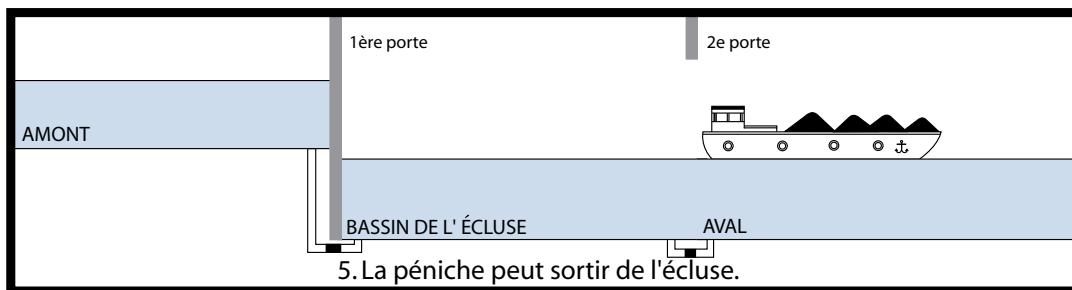
3



4



5



c) Cherche le mot « brief » dans le glossaire.

3- Les régules

a) Relis, dans le chapitre 5, le passage allant de « Depuis sa rentrée sur le canal » à « aux lieux et aux heures convenus ».

① Que signifie l'expression « poser une règle » ?

② Observe cet extrait : « le Hollywood, lui non plus, n'avait pas posé de régulation pour le soir. » (chapitre 6).

Trouve dans cette phrase le mot sur lequel est formé le mot « règle ». Comment appelle-t-on cette manière de former un mot à partir d'un autre ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

b) Observe cette phrase : **Cette procédure n'est pas gratuite.**

Quel est le verbe ?

Quel est son sujet ?

Quelle est la fonction (le rôle) de l'adjectif qualificatif « gratuite » ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

c) Relis le chapitre 5 : quelle est l'utilité des régules ?

D Le discours explicatif

Relis le passage suivant :

Depuis sa rentrée dans le canal, le mardi, Steve avait “posé des régules”. C'est-à-dire qu'il avait demandé à pouvoir naviguer en dehors des heures réglementaires et passer les écluses en dérogation. Cette procédure, réservée aux bateaux de commerce, n'est pas gratuite et les mariniers ne l'utilisent que quand ils en ont la réelle urgence. Il leur est demandé également de prévenir les services de la navigation suffisamment tôt pour que ceux-ci puissent s'organiser en conséquence et dépêcher les agents aux lieux et aux heures convenus.

Le Dernier Voyage de B. Poissonnier © Éd. Métailié, 2008.

Le narrateur prend le temps d'expliquer au lecteur ce que sont les régules afin qu'il comprenne pourquoi Steve a rattrapé son retard : il utilise la régulation.

Trouve les deux procédés employés dans ce discours explicatif :

- l'un est un temps verbal ayant une valeur que tu as déjà rencontrée plusieurs fois,
- l'autre s'appelle une locution conjonctive (expression qui introduit ici l'explication).

Je retiens

Le discours explicatif

Un récit peut évoquer un monde qui n'est pas connu de tous les lecteurs et qui a un vocabulaire spécifique. C'est pourquoi il est parfois nécessaire de donner des explications.

Par exemple dans *Le Dernier voyage*, il est nécessaire d'expliquer ce qu'est le « tour de rôle » pour comprendre pourquoi Raymond a pu entreprendre ce voyage.

Le discours explicatif, souvent présent dans le récit, permet de faire correspondre les faits racontés à une réalité, facilitant ainsi la lecture. Il se repère notamment grâce à l'emploi du présent de l'indicatif à valeur de vérité générale.

Séance 6

Comprendre l'importance du bateau : le « Gueule d'amour » L'apposition

*Prends ton cahier et en haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance.
Souligne-les.*

A Description du « Gueule d'amour »

Relis l'extrait suivant, tiré de la fin du chapitre 1.

Son bateau, le *Gueule d'amour*, était un superbe “cul-de-poule” des années 30, aux belles lignes courbes, au nez formé, et dont l'état du fond et du moteur se satisfaisaient bien de ces voyages tranquilles. Il n'avait pas d'économies suffisantes pour refaire l'un ou l'autre, ne réussissant qu'à en assurer l'entretien courant. Investir dans autre chose que de la peinture, du vernis et du goudron, de l'huile et de la graisse, était exclu.

Par contre ce qui se voyait du *Gueule d'amour* avait fière allure : le bateau était toujours propre et si le moteur fumait noir, les peintures étaient impeccables et les hublots de la dunette brillaient comme de l'or.

Le Dernier Voyage de B. Poissonnier © Éd. Métailié, 2008.

1- a) Quel attribut du sujet permet d'indiquer de quelle sorte de bateau il s'agit, au début de la phrase ?

b) « Son bateau, le **Gueule d'amour**, »

Que désigne ce deuxième groupe nominal par rapport au premier et à quoi sert-il ?

c) Grâce à quel signe de ponctuation le deuxième groupe nominal est-il rapproché du premier ? Comment appelle-t-on cette construction ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

La fonction apposition

Une **apposition** est souvent un nom ou un groupe nominal séparé du nom (ou du groupe nominal) dont il dépend par une **virgule** ; elle sert à donner une précision.

Ex. « Son bateau, **le Gueule d'amour**, ...»

Apposition à « son bateau »

L'apposition précède ou suit ce nom ; il y a identité entre le nom et son apposition :

Ex : **Batelier expérimenté**, Raymond impressionne les touristes quand il manoeuvre.

Apposition = nom



Prends le temps de relire plusieurs fois cette définition et de la mémoriser.

2- a) Quelle expression indique la forme générale du bateau, dans l'extrait précédent ?

- b) Donne la classe grammaticale de cette expansion du nom.
 - c) Quelle partie du bateau est nommée en premier ? Où se trouve cette partie ?
 - d) Relève les adjectifs qualificatifs qui caractérisent l'extérieur du bateau.
 - e) Quelle impression se dégage de cette description ?
- 3-** a) Qu'est-ce qui ne peut pas être refait « faute d'économies suffisantes » ?
- b) Quel contraste met en évidence cet extrait : « le bateau était toujours propre [...] le moteur fumait noir » ?
 - c) Quelle est la fonction grammaticale de l'adjectif « propre » ci-dessus ?
 - d) Trouve un autre attribut du sujet qui renforce l'impression de propreté.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

4- Relis la fin de la description, depuis « les peintures... » jusqu'à « comme de l'or. »

- a) Cherche le mot « dunette » dans le glossaire, à la fin du livre. (Un hublot est une petite fenêtre ronde, aux verres épais, qui donne du jour et de l'air à l'intérieur d'un bateau).
- b) Quelle figure de style caractérise « les hublots de la dunette » ? Cite-la et analyse-la.
- c) Par quelle partie du bateau se termine la description ?
- d) Dans quel ordre la description est-elle effectuée ?

5- Quelle est l'utilité de cette description ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B

Un lieu de vie

Relis le passage suivant, tiré du chapitre 2 :

Et Raymond regagna son logement où il s'affassa sur une chaise, abandonnant les sacs qui se soulagèrent sur le vernis du plancher. Une douleur comme un point de côté lui entaillait la poitrine.

Les panneaux d'acajou, eux aussi vernis et revernis, luisaient comme des miroirs, lui renvoyant, déformée, l'image d'un ouvrier, gros, vieux et négligé. Elle paraissait insolite dans ce décor cosy, dans cette harmonie très art-déco de cuivre et de bois précieux astiqués jusqu'à la manie.

Un plafonnier de pâte de verre cerclé de laiton diffusait une lumière ambrée, laissant se refléter dans un plafond rouge sombre miroitant comme une laque

chinoise des meubles encastrés veinés de citronnier et couverts de marbre, une cheminée sculptée, elle aussi de marbre rose et dont la tablette, comme celles des placards, se bordait d'une barre de cuivre courant sur de petits balustres de laiton massif.

Une table en palissandre où s'ennuyaient des bibelots s'opposait aux portes des chambres, coulissantes, où le nom de *Fernande*, première devise du *Gueule d'amour*, s'inscrivait en marqueterie de plomb au cœur de vitraux colorés. Les vitrages des fenêtres, délicatement cintrées, étaient biseautés et deux hublots de bronze aéraient les alcôves, brillant comme des soleils.

- 1- Par quel mot ce lieu est-il désigné, au début du passage ?
- 2- Le logement te paraît-il négligé ou bien entretenu ? Pour justifier ta réponse relève :
 - trois expressions et une comparaison dans le deuxième paragraphe de ce passage,
 - une comparaison dans le dernier paragraphe.
- 3- Pourquoi Raymond ne vit-il pas sur la terre ferme ? Cherche la réponse page 9.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Un moyen de vivre

- 1- Un peu avant l'extrait précédent, le mot « collègues » est employé lorsque Raymond passe sur le pont d'autres mariniers. Explique ce terme.
- 2- Relis le début du chapitre 2. Explique comment Raymond a pu devenir propriétaire de son bateau.
- 3- Même à la retraite, Raymond utilise-t-il toujours son bateau comme un outil de travail ? (fin du 1^{er} chapitre).
- 4- Que pense Raymond de son métier ? (Fin du chapitre 2 et milieu du chapitre 4).

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

D Un moyen d'exister

- 1- Observe les expressions ci-dessous :
 - « Raymond était aux anges, heureux » ; « le seul plaisir » ; « répondait joyeusement aux saluts ...» (chapitre 1).
 - « commentaires joyeux et complices... » ; « et joyeusement malgré la pluie battante » ; « Le lendemain fut une journée de rêve... » (chapitre 4).
 - « se réjouissait-il... » (chapitre 4).
 - « Ils étaient rompus, moulus, heureux. » (chapitre 4).

Quel champ lexical domine ? Rappel : le champ lexical est l'ensemble du vocabulaire se rapportant à un même domaine. Par exemple : plage, sable, sel, vagues... appartiennent au champ lexical de la mer.

- 2- Que ressent Raymond au début du voyage ?
- 3- Explique la phrase prononcée par Josian, chapitre 4 : « ça, c'est vivre ». Que représente le mot « ça » ?
- 4- Relis la fin du chapitre 2.
 - a) Quel effet produisent la navigation et les grands voyages sur Raymond ?
 - b) En quoi ce grand voyage est-il « une perfusion » de vie ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Un bateau et son pilote : un lien fusionnel

- 1- Quel est le nom du bateau ?
- 2- S'est-il toujours appelé ainsi ?
- 3- Pourquoi, selon toi, Raymond et Yvonne ont-ils rebaptisé leur bateau « Gueule d'amour » ?
- 4- « Eh *Gueule d'amour* ! Ça ne te tente donc pas d'aller en Arles ? » (chapitre 2).
 - a) Qui est interpellé ?
 - b) À qui s'adresse-t-on en réalité ?
 - c) Pourquoi ?
- 5- Relis le début du chapitre 3.
 - a) Que contient le gros cahier ?
 - b) Cite le nom donné à ce gros cahier.
 - c) D'ordinaire, ce genre de texte concerne-t-il une personne ou bien un objet ?
 - d) Dans ce titre « les Mémoires du Gueule d'amour », ne pourrait-on pas remplacer « Gueule d'amour » par un autre nom propre ? Lequel, d'après ce qui est raconté dans le cahier ?
- 6- Relis l'extrait suivant, tiré du chapitre 6 :

Les chocs qu'avait reçus le *Gueule d'amour* depuis que Raymond en était propriétaire s'étaient aussi imprimés dans sa chair à lui, et il savait qu'ils lui feraient mal longtemps.

 - a) Quelle information t'apporte ce paragraphe ?
 - b) Que ressent Raymond ?
- 7- D'après les réponses ci-dessus, explique quel sentiment unit le pilote à son bateau.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 7

Les étapes du voyage

Prends ton cahier et en haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Si tu as besoin de réviser les cinq étapes que l'on rencontre habituellement dans un récit, reporte-toi à la Séquence 1, séance 2, sous le premier « Je retiens » de la séance : tu y trouveras un tableau dans lequel sont rappelées ces étapes.

A La situation initiale

Tu te souviens du **lieu** où toute l'histoire a commencé, la bourse de Conflans, dans le bassin de la Seine. Comment sais-tu à quelle **époque** se situe l'histoire ? Quels indices te permettent de répondre ?

B La complication : Raymond prend un voyage au tour de rôle

- 1- Est-ce seulement pour prouver aux autres qu'il peut le faire que Raymond s'est lancé dans ce voyage ? Sa motivation n'est-elle pas aussi très personnelle ?
- 2- Pourquoi Steve conteste-t-il le droit au voyage donné par le tour de rôle ? Relis depuis « Des transports... » à « matériel adapté. », à la fin du chapitre 3.

C L'action : les péripéties de la course

1- Le lancement de la course

- a) ❶ Retrouve les passages qui indiquent l'écart entre les deux bateaux (fin du chapitre 3, milieu du chapitre 5, fin du chapitre 5).
 - ❷ Combien de temps s'est-il écoulé entre les deux dernières mesures ? Aide-toi des indications d'heure données à la fin du chapitre 5.
 - ❸ Selon toi, pour quelle raison le *Gueule d'amour* est si vite rattrapé par le *Hollywood* ?
- b) Quelle est la réaction de Raymond quand il constate que le *Hollywood* l'a rattrapé ?
 - c) À quelle demande de Steve Raymond refuse-t-il de répondre, début du chapitre 6 ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- La course à la catastrophe

- a) ❶ Relève trois provocations de Steve. Donne-leur **un titre** puis **résume la réaction** de Raymond, dans les passages suivants du chapitre 6 :
 - **Puis il appela par radio :**
- *Gueule d'amour pour avalant ? jusqu'à la cime.*
 - Passage de « Soudain la VHF se mit à vomir » jusqu'à « faisant aboyer rageusement le Cid ».
 - Depuis « Le Hollywood » jusqu'à « de se coincer » et de « Écœuré » à « son fusil ».
- ❷ Que montrent les réactions de Raymond ?

- b) Observe le relevé suivant (les événements en **gras** sont les moments de **trêve, moments de paix**) :

LES RUSES ou ATTAQUES	
de Steve	de Raymond
<ul style="list-style-type: none"> - il éteint subitement ses halogènes pour aveugler le <i>Gueule d'amour</i> et donne « un grand coup d'arrière » pour provoquer une vague. - il prépare un reflux pour jeter le <i>Gueule d'amour</i> « dans le pont ». - il « fonçait » et « tirait de l'eau » à son adversaire. - il répond à l'appel de Raymond par une insulte et provoque du reflux. - il coupe les cordes du bateau de Raymond, la nuit, ce qui fait dériver le bateau. - il reprend « l'offensive ». 	<ul style="list-style-type: none"> - il accepte que la jeune femme de Steve franchisse son bateau pour aller à terre acheter des médicaments pour le bébé. - il utilise son fusil pour éteindre les lumières du <i>Hollywood</i> et donne de l'arrière. - il laisse passer le <i>Hollywood</i> et appelle « pour avoir des nouvelles du petit ». - il lance un sac de goudron qui dessine « une pieuvre noire » sur la coque du <i>Hollywood</i>. - il éteint au fusil le phare du <i>Hollywood</i>.

❶ Quel type de violence caractérise chaque personnage ?

❷ Quels sont les moments de trêve et qui les accepte ? Pour quelle raison ?

- c) Quel sentiment Raymond éprouve-t-il à propos de l'arrêt de la violence (vers la fin du chapitre 6) ?
- d) Relis le début du chapitre 8, de « Ensuite » à « le sien » : que comprend Raymond ? Comment réagit-il ?
- e) Comment appelle-t-on le genre d'enchaînement que tu viens d'étudier ? Pourquoi est-ce inacceptable du point de vue de la morale ?
- f) Quelle issue est prévisible ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

D La « résolution » de la complication

- 1- Quelle aurait été la résolution si l'histoire s'était bien terminée ?
- 2- Pourquoi le terme de « résolution » qui convient généralement dans un récit ne convient pas dans ce roman ?
- 3- Résume la fin du roman en une phrase.
- 4- La situation finale est évidente mais non écrite : écris-la en une phrase.
- 5- Que penses-tu de cette fin ? Qu'est-ce qui l'a causée, selon toi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 8

Un voyage dans le passé

Prends ton cahier et en haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Tu vas retrouver dans cette séance des notions étudiées dans la Séquence 1, sur la valeur du plus-que-parfait et sur le point de vue. Relis le « Je retiens » de la séance 4 et le B) de la séance 6, si tu as besoin de te rafraîchir la mémoire.

Tu te souviens que le portrait du héros, dans le premier chapitre, est fait d'un point de vue externe : le narrateur décrit le personnage de l'extérieur, comme s'il le découvrait en même temps que le lecteur.

Dans le chapitre 2, le point de vue change, et une manière de raconter, qui se rencontre plusieurs fois dans le récit, apparaît. *Relis le début :*

En soupirant, il se remémorait les événements de la matinée.

Elle avait pourtant bien commencé. Tiennot, son copain du *Lolita*, en escale lui aussi à Conflans, était venu le chercher pour aller à la Bourse et ils avaient retrouvé quelques connaissances au bistrot d'à côté. L'ambiance avait été chaleureuse, cette ambiance particulière aux assemblées de nomades, cette fraternité des bords de puits qui abolit les distances, et Raymond en avait oublié ses peines et son âge. Le vin blanc, il est vrai, l'avait sans doute un peu aidé.

Accompagné de ses amis, il avait ensuite rejoint le bureau d'affrètement où, quand ce fut au tour du *Gueule d'amour* de parler, il vit, proposés au tableau, deux transports d'engrais pour Arles.

Ce fret, il y avait quelque temps qu'il s'en parlait, sur les quais, dans les bistrots et au fond des cabines. On savait qu'un industriel de la région parisienne, qui jusque-là confiait au train l'acheminement de ses produits, avait été démarché avec assiduité par des agents des Voies navigables de France pour le convaincre de l'intérêt du transport par eau.

Le Dernier Voyage de B. Poissonnier © Éd. Métailié, 2008.

1- Le procédé du retour en arrière dans le récit

- Quel est le premier verbe employé ? Quel est son sens ?
- Quel point de vue va donc être adopté par le narrateur ?
- Lis le 2e paragraphe et relève les temps du passé. Quel est le temps le plus employé ?
- Quelle est la valeur de ce temps ?
- Quelle indication du premier paragraphe situe dans le temps les événements racontés ?
- Qu'en déduis-tu sur le deuxième paragraphe ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Les fantômes de Raymond

Tu te souviens certainement qu'à plusieurs reprises, au fil du voyage, le héros revit des moments de son passé. Les souvenirs naissent souvent quand il repasse à un endroit familier.

- Quel lieu fait naître le souvenir (milieu du chapitre 6) ?
- Quels personnages du passé de Raymond sont-ils évoqués au fil de récit ?
- Pourquoi ne font-ils plus partie de sa vie ?
- Relis le passage suivant du chapitre 5 :

Il se rendait compte qu'il était finalement un vrai vieux, un vieux tout aussi vieux que ses collègues débarqués et qui devaient à cette heure rentrer du bistrot, où, dans la fraîcheur des ventilateurs, ils avaient joué aux cartes et au billard en attendant que la blanquette soit à point, blanquette qu'ils digéraient au cours d'une sieste tranquille.

– Bon sang si seulement Josian était resté!

À deux vieux, ils auraient bien valu un jeune...

Ou mieux, si Maurice avait été là ! Au bateau, comme devrait l'être un fils... Avec Maurice, tout aurait été différent ! Tout aurait bien été ! Et sûr, Yvonne serait encore là. Il n'y aurait eu aucun chagrin pour se muer en tumeur, aucun désir de bouteille pour hâter la fin du jour ! Et lui ne serait pas à la peine comme un forçat !

Raymond s'apitoya sur lui mais ne s'en était pas encore rendu compte. Maurice... L'espérance et le chagrin de toute sa vie. La grande peine d'Yvonne...

Le *Gueule d'amour* sortait à présent des écluses et dominait la rivière depuis le pont-canal qui l'enjambe, ranimant quelques souvenirs. Avec Maurice justement. Maurice fragile, secret, et qui jetait des morceaux de charbon dans l'Allier en contrebas.

Maurice qu'une fois encore il avait engueulé. Et engueulé trop fort.

Maurice que sa mère consolait. Consolait trop sans doute.

Raymond ne savait pas comment prendre ce garçon qui ne s'intéressait pas au bateau, qui rechignait à l'accompagner dans les travaux d'entretien et les menus bricolages qu'un trente-huit mètres requiert. Il n'avait de goût que pour les livres et le dessin.

Le Dernier Voyage de B. Poissonnier © Éd. Métailié, 2008.

- ❶ Quelle expression montre que, pour Raymond, la place de son fils est à ses côtés ?
- ❷ Relis la dernière phrase du passage. Quels sont les goûts de Maurice ?
- ❸ Quelle explication aux relations difficiles entre le héros et son fils est ainsi donnée ?
- ❹ Que fait Maurice ?
- ❺ Quelle est la réaction de Raymond face à cette attitude ? Trouve la phrase qui permet de répondre et explique cette réaction.
- ❻ À quel niveau de langue appartient le verbe de cette phrase (langue familière, courante, soutenue) ?
- ❼ Comment se justifie l'emploi de ce niveau de langue ?
- ❽ Quelle expression montre que cette réaction est habituelle à Raymond ?
- e) Quel sentiment Raymond éprouve-t-il aujourd'hui face à son comportement passé ?
- f) Quel est le dernier cri de Raymond, à la dernière page du livre ? Quel sentiment ce cri traduit-il ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

3- Les paroles rapportées directement ou indirectement

a) Compare la présentation des paroles des personnages dans les deux extraits suivants :

Quelles paroles sont rapportées directement ? indirectement ? Quels sont les indices qui le montrent ?

- **Ils dormirent sous Montargis, déjà dans le canal de Briare.**
— T'es chez ton fils ! lança Raymond.
Mais Josian ne réagit pas.
- **Il demanda à Josian où travaillait son fils, mais ce dernier répondit ne pas le savoir.**

b) Relève les verbes qui introduisent ces paroles. À quel temps et à quel mode sont-ils ? Pourquoi ?

c) Donne le temps et le mode des verbes soulignés dans chaque procédé pour rapporter les paroles :

- T'es chez ton fils
- Où travaillait son fils

d) À quelle personne sont les verbes conjugués dans les deux extraits ?

e) Compare les déterminants employés dans chaque procédé.

f) Nomme chaque procédé (aide-toi de tes réponses aux questions précédentes ainsi que de la ponctuation et de la mise en page) : dans quel extrait les paroles sont-elles rapportées **directement** ? dans lequel le sont-elles **indirectement** ?

Reporte-toi au corrigé pour vérifier ton travail.

g) Réécris le premier extrait en rapportant les paroles indirectement et fais la liste des modifications effectuées.

Reporte-toi au corrigé pour vérifier la transformation.

Je retiens

Paroles rapportées directement / indirectement

Dans un récit, on peut rapporter de deux façons les paroles des personnages :

- soit **directement, comme elles auraient été dites dans la réalité** (« **en direct** ») : dans ce cas on repère les paroles grâce à la présentation, la ponctuation, l'emploi du présent et des 1^{re} et 2^e personnes.

Ex. : Il lui dit :

- T'es chez ton fils. Je te remercie.

- soit **indirectement** (« **en différé** ») : dans ce cas les paroles sont insérées dans le récit.

Ex. : Il lui dit qu'il était chez son fils et qu'il le remerciait.

4- Le personnage de Josian

Le personnage de Josian n'est pas évoqué lors d'un retour en arrière, il participe à un moment de la course. Il se suicide mais ne disparaît pas du récit. Que signifie exactement ce personnage ? Tu vas proposer ta propre interprétation après avoir précisé certains éléments.

- a) Quels sont les points communs entre Josian et Raymond ?
- b) Reprends le roman (chapitre 6) de « Dans le court bief... » à « le brouillard gardait tout. »
- ❶ Dans quel état physique est Raymond dans le 1^{er} paragraphe de l'extrait ? Fais la liste de ses symptômes.
 - ❷ Josian parle-t-il ?
 - ❸ Que fait-il ? Comment se comporte-t-il ?
 - ❹ Quel élément naturel est décrit ? Quel effet sur la réalité produit cet élément ?
 - ❺ Quelle explication Raymond donne-t-il à la disparition de Josian ?
- c) Josian réapparaît-il ? Lis la suite du passage du chapitre 6 de « Raymond s'attendait » jusqu'à « ne se bloquaient pas. ».
- d) Quelles sont les deux interprétations contradictoires données par Raymond ? (« bollards » : dispositif d'amarrage).
- e) Comment peut-on, d'après toi, interpréter ce passage où Josian revient pour quelques heures sur le bateau ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- f) Cherche le mot « marquise » dans le dictionnaire (attention au contexte ici). Rappel : Tiennot est un ami de Raymond qui était présent au moment de la prise du voyage à la Bourse de Conflans. Relis maintenant ce passage de la fin du chapitre 8 :

« Raymond qui, dans le QG de sa marquise s'entretenait avec Maurice, Josian et Tiennot, tel un général au cœur de la bataille, entendit à peine la VHF. »

En quoi ce passage montre-t-il qu'à la suite du forfait de Steve (qui a coupé les amarres du *Gueule d'amour*) « une forme de folie s'était emparée de Raymond » ?

- g) Conclusion : Quel est le rôle de ce dernier voyage pour le héros ? et pour le lecteur ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



le coin des curieux

Le savais-tu ?

Les premiers canaux furent construits par les Romains.

Les premières écluses furent inventées par Léonard de Vinci.

Le plus ancien canal de France est le canal de Briare : 1604-1642.

La France compte actuellement 8500 kilomètres de voies navigables.

Dévinette :

Comment faire passer 4000 tonnes de marchandises par le centre Lyon, en un quart d'heure, sans que personne ne le remarque (et pour ceux qui le remarqueraient, cela constituerait simplement un spectacle) ?

Par la Saône et le Rhône !

Et si l'on pensait à l'avenir ?

À l'heure des autoroutes et du TVG, le transport fluvial est-il dépassé ? Oui... si l'on n'a jamais entendu parler de la pollution ! Comme le train, le transport fluvial est une alternative à la route, où les camions toujours plus nombreux menacent d'asphyxier certains axes.

Les atouts de ce mode de transport sont considérables : il est le plus sûr de tous (très peu d'accidents), il offre un très faible rapport [énergie consommée (donc pollution) / masse transportée], son prix de revient est très intéressant, il ne nuit pas à l'environnement (habiter au bord d'une autoroute ou au bord d'un canal : que choisis-tu ?)...

Bien sûr, une certaine modernisation est nécessaire, à condition que l'aménagement des canaux se fasse en favorisant de nouveaux abris pour l'écosystème : plus d'oiseaux, plus de plantes...

La valeur écologique du transport fluvial **à l'échelle régionale** est aujourd'hui démontrée et reconnue.

*Procure-toi **L'Avare** de Molière, et lis-le avant la séquence 5.*

Séance 9

J'évalue mes connaissances

Tu le sais, à la fin de chaque séquence, nous faisons ensemble un point sur ce que tu dois connaître. Complète maintenant le tableau de synthèse ci-dessous en répondant aux questions du tableau. Tu peux bien sûr utiliser ton cours. N'oublie pas de vérifier tes réponses en consultant le corrigé.

Je connais :	Je suis capable de :
les caractéristiques des paroles rapportées directement.	repérer des paroles rapportées directement grâce : - à la , en particulier l'emploi du - l'emploi du d'énonciation comme temps de référence. - l'emploi de la et de la personnes.
les caractéristiques des paroles rapportées indirectement qui sont dans le récit.	réécrire des paroles rapportées directement en paroles rapportées indirectement : — Je ne vous gêne pas, rétorqua le Rouge. →
les niveaux de langue.	identifier un niveau de langue : - <i>livre</i> est un mot de la langue - <i>bouquin</i> est un mot de la langue - <i>ouvrage</i> est un mot de la langue
l'intérêt du discours explicatif : il permet de donner des On le rencontre dans un récit quand il est nécessaire à la compréhension du lecteur.	indiquer le temps caractéristique du discours explicatif et la valeur de ce temps : le de Exemple : Le passage d'une écluse <u>consiste</u> à faire franchir une dénivellation de terrain à un bateau.
certaines fonctions grammaticales employées dans un texte descriptif (description ou portrait) : - l'attribut du sujet : il indique une du sujet par l'intermédiaire du verbe <i>être</i> . - l'apposition qui consiste à rapprocher un nom et une précision sur ce nom grâce à un signe de ponctuation : la - l'épithète qui est une expansion du nom.	identifier la fonction des mots soulignés : - La péniche était <u>impeccable</u> . Fonction : - La péniche, <u>un trente-huit mètres</u> , était à quai depuis deux jours. Fonction : - Le <u>Dernier Voyage</u> . Fonction : de Voyage.
la famille de mots.	donner trois mots de la famille de <i>fret</i> :
la définition d'un symbole : c'est la	donner un exemple de symbole : la colombe est le symbole de la

Sommaire de la séquence 3

◆ Séance 1	67
Reconnaitre le discours explicatif	67
◆ Séance 2	72
Comprendre le vocabulaire scientifique par l'étymologie	72
◆ Séance 3	77
Comprendre la formation des mots	77
◆ Séance 4	79
Revoir le présent du mode indicatif	79
◆ Séance 5	82
Comprendre un texte de vulgarisation	82
◆ Séance 6	84
Reconnaitre une phrase à la forme passive	84
◆ Séance 7	86
Construire des phrases passives	
Accorder le participe passé	86
◆ Séance 8	89
Découvrir un écrivain de roman d'anticipation : Jules Verne	
Distinguer la cause et la conséquence	89
◆ Séance 9	93
Exprimer la cause et la conséquence	
Employer les connecteurs logiques de cause et de conséquence	93
◆ Séance 10	94
Le dialogue explicatif dans le récit	94
◆ Séance 11	99
J'évalue mes connaissances	99

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.
©Cned-2009

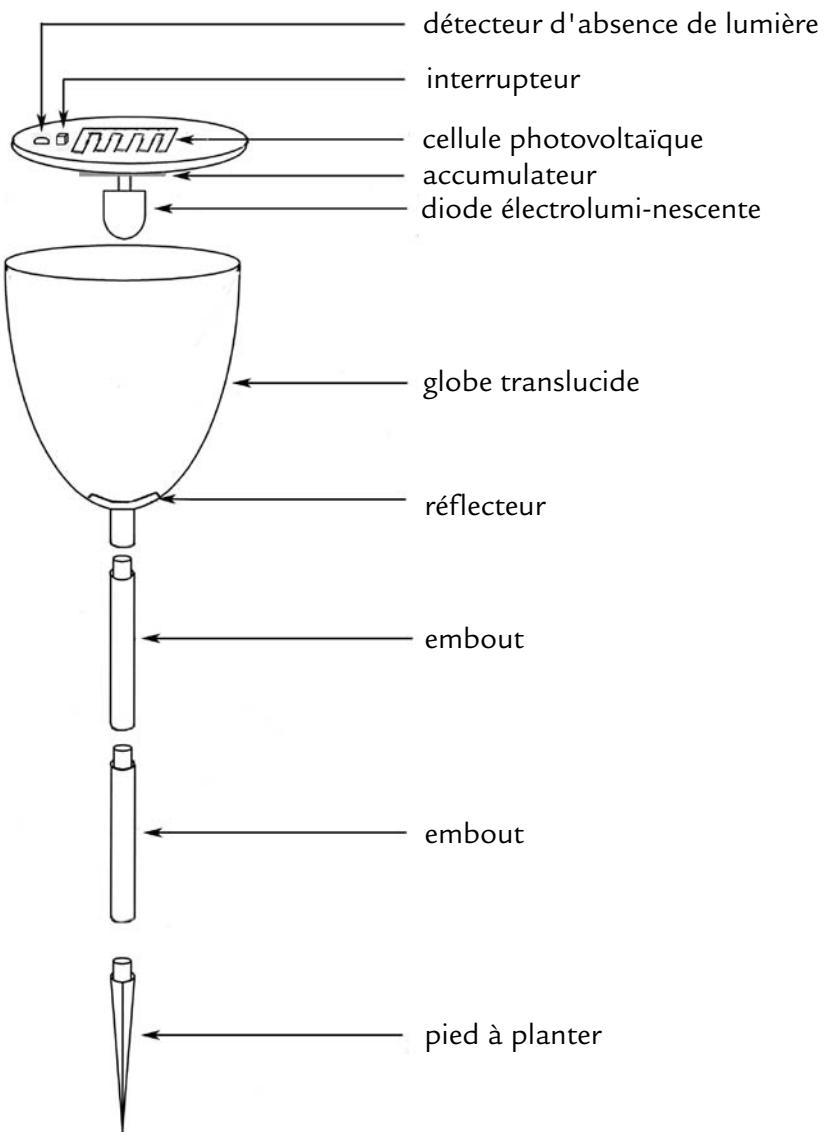
Séance 1

Reconnaître le discours explicatif

Dans la séance précédente sur **Le dernier Voyage** de Bruno Poisonnier, nous avons eu l'occasion d'identifier les passages du récit qui appartiennent **au discours explicatif**: l'univers des bateliers décrit dans le roman n'est pas connu de tous les lecteurs, et le narrateur a souvent recours à l'explication. Nous allons, dans cette nouvelle séquence, approfondir l'étude du discours explicatif puisqu'on le croise dans tous les types de textes.

En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris maintenant le numéro et le titre de la séance, souligne-les.

Contente-toi pour le moment d'observer attentivement le document suivant.



Description technique :

La lampe solaire de jardin fonctionne à l'aide d'un accumulateur rechargeable par cellule photovoltaïque. Cet accumulateur alimente une diode électroluminescente dont la lumière se réfléchit sur un réflecteur puis est diffusée au travers d'un globe translucide. Un interrupteur arrêt/automatique permet de mettre le système en fonctionnement. Un capteur, détecteur d'obscurité, permet de commander l'allumage de la lampe. Elle comporte un pied qui se plante dans le sol, et deux embouts qui peuvent être insérés entre le pied à planter et le globe.

© Cned, Annie Deshayes

A Observation du document

- 1- Quelle est la fonction d'une notice d'utilisation ? Quel synonyme peut-on employer ?
- 2- Quelles sont les différentes parties de cette notice ?
- 3- Quel est le rôle de l'illustration dans ce document ?
- 4- Relève les termes techniques utilisés.
- 5- À quel temps sont les verbes ? Repères-tu des indices d'un locuteur (1re personne) ou d'un destinataire (2e personne) ?
- 6- Quel effet est créé par ces constructions impersonnelles ?
- 7- Transforme avec une tournure infinitive les phrases suivantes :
 - Allumez les feux de croisement.
 - N'éteignez pas vos feux de signalement.
 - N'oubliez pas le code de la route ! Respectez-le !
- 8- Le texte est-il majoritairement construit avec des phrases simples ou des phrases complexes ? Pourquoi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Puis recopie et mémorise ce qui suit.

Je retiens

Quelles sont les caractéristiques du discours explicatif ?

Le discours explicatif est présent le plus souvent dans les dictionnaires, les encyclopédies, les textes documentaires, les revues spécialisées, les manuels scolaires, les notices d'utilisation.

Le discours explicatif ne se contente pas de donner des informations (en répondant à la question « quoi ? ») mais sert à faire comprendre **un processus** (en répondant à la question « comment ? »).

Comment reconnaître le discours explicatif ?

- Le texte explicatif est parfois accompagné d'un schéma et d'une légende qui sert à illustrer, à compléter l'explication.
- L'explication est **objective** et l'énonciateur ne donne pas son opinion (la **voix passive** est souvent employée)
- Le vocabulaire employé est souvent **spécialisé**.
- Le temps verbal le plus employé dans l'explication est le **présent de l'indicatif** qui a valeur de **vérité générale**.

B Exercice d'écriture

En prenant exemple sur cette notice (ou sur celle d'un appareil de ton choix), rédige ta propre notice humoristique d'utilisation (la notice d'utilisation qui permet de t'utiliser, en tant qu'adolescent !)

Tu indiqueras dans ce document toutes les explications nécessaires pour obtenir le meilleur de toi-même et pour éviter tout disfonctionnement.

Utilise un vocabulaire technique et valorise-toi par un lexique mélioratif.

Les verbes seront mis à l'infinitif et le propos sera ordonné en différentes rubriques : installation du produit, sécurité ou précautions d'emploi, mise en service, fonctions d'usage, entretien, dépannage.

Tu te décriras à la 3e personne du singulier et te présenteras avec humour en pastichant les codes du mode d'emploi.

Vérifie ton travail dans le corrigé.

Séance 2

Comprendre le vocabulaire scientifique par l'étymologie

Pour cette deuxième séance, prends ton cahier-mémoire. Écris le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Cette séance a pour objectif de t'aider à comprendre les mots difficiles en faisant appel à l'origine de ces mots, l'étymologie, et aux familles de mots. Cela pourra t'aider aussi à les orthographier.

Lis attentivement le texte qui suit.

Rechercher l'**étymologie d'un mot**, c'est rechercher son origine et sa formation.

Les mots français ont vu leur forme et leur sens évoluer au cours des siècles ; certains ont vieilli puis disparu. D'autres mots, empruntés à d'autres langues, sont apparus et apparaissent encore.

A. L'héritage du latin

Le français est une langue **romane**, c'est-à-dire essentiellement issue du **latin**. Ce dernier, après la conquête romaine, a remplacé en Gaule la langue **celtique**, dont il subsiste une centaine de mots (exemple : blé, battre, tonneau...).

Ce latin populaire (latin parlé apporté par les soldats et les marchands) s'est sans cesse modifié et est devenu une langue nouvelle, appelée **le roman** puis le **français**. Le nom « français » vient des envahisseurs francs qui ont laissé des mots d'origine **germanique** (guerre, blanc, salle...).

B. Les emprunts

À partir de la Renaissance principalement (XVI^e siècle), des mots ont été empruntés aux langues anciennes et aux langues étrangères.

1) Les emprunts aux langues anciennes

Des mots **de formation savante** ont été créés à partir du **latin** et du **grec**. Ils ont alimenté le vocabulaire français pendant de longues périodes. Ces mots ont été créés et employés, le plus souvent, par des savants.

C'est surtout le cas au XVI^e siècle, lors du mouvement de la Renaissance, passionné de culture antique. Au XIX^e et au XX^e siècle, on forme également des mots liés aux besoins nouveaux des sciences et des techniques. Ainsi, ont été créés les mots :

- à partir du grec :

archéologie au XVI^e siècle

astronaute au XX^e siècle

écologie (1904)

strophe

géographie

économie

politique

phrase...

- à partir du latin :

science (au XIe siècle), d'après le latin *scientia*

integral (au XVIe siècle), issu du latin *integralis*

avion (au XIXe siècle), issu du latin *avis* = *oiseau*.

2) Les emprunts aux langues vivantes étrangères

Le français a aussi fait des emprunts aux **langues vivantes étrangères** :

- Au **Moyen Âge**, le français a fait de nombreux emprunts :
 - à la **civilisation arabe**, raffinée et savante : *alcool, alchimie, algèbre, alcôve, bougie, caïd, chiffre, magasin* sont issus de l'arabe.
 - au **portugais** : *bambou, mousson*.
 - à l'**espagnol** : *cacao, tabac*.
- à partir du XVIe siècle, des mots du domaine mondain, issus de **l'italien**, parce que l'Italie est à la mode alors : *mosaïque, feston, solfège, aquarelle*.
- à partir du XVIIIe siècle surtout, des mots **anglais** : *jury, meeting, football*.

C. Les néologismes

Il se crée sans cesse des mots nouveaux que l'on appelle des **néologismes**. On distingue trois façons de former les mots nouveaux :

- par **emprunt** (le mot passe tel quel d'une langue à l'autre) : *scoop, fast-food, scénario*
- par **composition** : c'est-à-dire par **groupement de deux radicaux**, français, grecs ou latins : *vidéothèque* (*video* = voir en latin et *thèque* = armoire en grec)
- par **dérivation** : au radical s'ajoute un préfixe et/ou un suffixe.

Ex : probable / improbable

Les écrivains aiment former des **néologismes** à des fins poétiques ou humoristiques : l'écrivain Céline a formé l'adjectif « superspicace » (= très perspicace) avec le préfixe super à la place de « per ».

Un néologisme peut disparaître ou s'implanter durablement dans la langue. Il cesse alors d'être considéré comme un néologisme et entre dans le dictionnaire.

Réponds maintenant aux questions ci-dessous, portant sur le texte que tu viens de lire.

1- Un texte explicatif sur la formation des mots

- a) De quoi parle le texte que tu viens de lire ?
- b) À quelles questions le contenu du texte répond-il ?

Voici une liste de questions. Mets une croix en face de celles qui correspondent au contenu du texte :

- Quel est le sens du mot « étymologie » ?
 - Quelles sont les classes grammaticales des mots ?
 - Quelles sont les langues parlées dans le monde ?
 - Quelle est l'origine des mots ?
 - Quelles sont les caractéristiques du texte explicatif ?
 - Comment la langue française a-t-elle été formée ?
 - Où la langue française est-elle parlée dans le monde ?
- c) Relis la partie « je retiens » de la séance précédente et cite trois caractéristiques qui permettent de dire que ce texte est explicatif.

2- L'origine du français

- a) Que signifie « rechercher l'étymologie d'un mot » ?
- b) La langue française s'est-elle toujours appelée « le français » ?
- c) D'où vient son ancien nom ?
- d) Qui a essentiellement apporté le vocabulaire issu d'un latin populaire ?
- e) D'où vient le mot « français » ?

3- Les emprunts

- a) D'où viennent les mots à partir du Moyen Âge ?
- b) À partir de quelles langues, les mots de formation savante ont-ils été créés ?
- c) Quand sont apparus les mots : « science », « avion », « astronaute » ?
- d) De quelle langue viennent les mots : « gazelle », « orange », « cacao » , « solfège », « football » ?

4- Les néologismes

- a) Qu'est-ce qu'un néologisme ?
- b) Quelles raisons peut avoir un écrivain pour créer un néologisme ?
- c) À quel moment un néologisme n'est-il plus considéré comme un mot nouveau ?

5- Les mots formés à partir du grec et du latin



Prends le temps de lire très attentivement le tableau ci-dessous. Tu vas faire des découvertes importantes.

Langue d'origine	Les éléments	Sens	Exemples
grec	anthrop(o)-	l'être humain	<i>anthropophage</i>
	anti-	contre	<i>antigel</i>
	arch- ou arqu-	le pourvoir	<i>monarchie</i>
	-aulique	la flûte, le tuyau	<i>hydraulique</i>
	bio-	la vie	<i>biologie</i>
	chrono-	le temps	<i>chronologie</i>
	-crat-	la domination, la puissance	<i>aristocratie, démocratie</i>
	gaster- ou gastr-	le ventre	<i>gastro-entérite</i>
	geo-	la terre	<i>géographie</i>
	-gon-	l'angle	<i>polygone</i>
	gramm-	la lettre	<i>idéogramme</i>
	graph(o)-	l'écriture, l'impression	<i>graphologie, biographie</i>
	hydre-	l'eau	<i>hydrofuge</i>
	-logue, -logie, log-	le savant, l'étude, le discours, le mot	<i>cardiologie, biologie</i>
	-mane	la folie	<i>pyromane</i>
	mono-	seul	<i>monothéisme</i>
	morph(o)-	la forme	<i>métamorphose</i>
	mytho-	la fable	<i>mythologie, mythomanie</i>
	onoma-	le nom	<i>onomatopée</i>
	-onym-		<i>synonyme</i>
	ortho-	droit, correct	<i>orthographe</i>
	para-	contre	<i>parachute</i>
	phil(o)-	qui aime, qui apprécie	<i>philosophe</i>
	phob-	la haine	<i>phobie</i>
	poly-	plusieurs	<i>polythéisme</i>
	thé(o)-	le dieu	<i>athée</i>
	thérap-	le traitement	<i>thérapeute</i>

latin	aero-	l'air	<i>aéroport</i>
	avi-	l'oiseau	<i>aviculture</i>
	-cide	qui tue	<i>insecticide</i>
	-cole, -culteur	en rapport avec la culture	<i>vinicole, viticulture</i>
	-fère	qui produit, qui porte	<i>somnifère</i>
	-fique	qui produit	<i>bénéfique, maléfique</i>
	multi-	nombreux	<i>multicolore</i>
	-nef-	le navire	<i>aéronef</i>
	omni-	tout	<i>omniscient</i>
	plur(i)-	plus d'un	<i>pluriel</i>
	primo-	premier	<i>primordial</i>
	radio-	le rayon	<i>radiologue</i>
	sci-	savoir	<i>science</i>
	semi-	demi	<i>semi-circulaire</i>
	somni-	le sommeil	<i>somnifère</i>
	video-	voir	<i>vidéothèque</i>
	-vore	qui mange	<i>herbivore</i>



Le mot grec « logos » signifie « la science, le discours ». Il a donné l'élément « -logie » qui entre dans la composition de nombreux mots français. Aide-toi du tableau pour trouver les mots correspondant aux définitions ci-dessous :

① Étude des techniques, outils et machines :

② Étude de la vie, des êtres vivants :

③ Étude des sols, et des minéraux :

④ Étude de l'écriture :

⑤ Étude qui date la succession des faits :

Vérifie tes réponses dans le corrigé et retiens l'orthographe de ces mots.

Séance 3

Comprendre la formation des mots

Lis attentivement les rappels suivants et réponds aux questions :

Je retiens

Les familles de mots

Une **famille de mots** regroupe des mots qui ont le même radical.

Ex : mur, murer, emmurer, muret, muraille.

1- Complète cette phrase :

Les mots « mur, murer, emmurer, muret, muraille » appartiennent à la famille de

Je retiens

Le radical d'un mot

Le **radical d'un mot** est la partie du mot qui porte l'essentiel du sens.

Ex : terre , souterrain, terrain, enterrer, déterrere.

2- Complète cette phrase :

Le radical des mots terre , souterrain, terrain, enterrer, déterrere est

Je retiens

Les préfixes

Un préfixe est la syllabe qui précède le radical. Un préfixe est composé d'une ou plusieurs lettres ; il est placé avant le radical d'un mot ; il modifie le sens du radical mais ne change pas la catégorie grammaticale du mot.

Ex : mener (verbe) - promener (verbe)

3- Complète cette phrase :

La syllabe «pro» placé avant le radical du verbe promener a pour nom :

Maintenant, aide-toi de ton dictionnaire pour répondre aux questions suivantes :

- Qu'exprime le préfixe « ad- » ?
- Observe attentivement les différents exemples de mots créés avec le préfixe ad- : adhérer ; affirmer ; adjoindre ; appauvrir ; assister. Essaie de déterminer dans quels cas la lettre « d » du préfixe « ad- » se transforme.
- Quel est le sens du préfixe « in- » ?
- Dans quels cas la lettre de « n » du préfixe « in- » se transforme-t-elle ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

4- Les suffixes

Lis attentivement les rappels suivants et réponds aux questions :

Je retiens

Les suffixes

Le **suffixe** d'un mot est placé après le radical et il modifie la classe grammaticale du mot.

Ex : promener (verbe) ; promenade (nom)

Complète cette phrase (qui concerne l'exemple ci-dessous) :

« -ade » est le du mot ; avec ce, ce mot est devenu un

Fais les exercices suivants :

- Forme des verbes à partir des noms suivants : addition - fonction - pardon - son.
- Forme des noms en - tion /-ssion à partir des verbes suivants : dégrader - imaginer - admettre - discuter.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Les mots dérivés

Les mots qui sont formés avec un préfixe ou un suffixe ou avec les deux s'appellent des **mots dérivés**.

Exemple : **im-batt-able**, **il-légal** et **port-able** sont des mots dérivés.

Les mots composés

Un **mot composé** est un mot formé de plusieurs mots : *wagon-lit* (deux mots) ; *mal de mer* (trois mots)

Bonhomme, clairvoyant.... ne sont pas fabriqués à partir de préfixes ou de suffixes, mais avec **deux radicaux différents**.

Recopie et apprends le bilan suivant :

Je retiens

Utiliser l'étymologie pour comprendre le sens des mots

Pour comprendre un mot appartenant au vocabulaire scientifique ou technique ou pour comprendre un mot qui m'est inconnu, je peux faire appel à son origine (l'étymologie), à la famille de ce mot et au sens des préfixes et suffixes.

Séance 4

Revoir le présent du mode indicatif

Pour cette troisième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Dans la séance 1, tu as pu constater que le temps présent du mode indicatif est le temps le plus employé dans le discours explicatif. Il est donc nécessaire de le revoir pour le reconnaître dans les textes et pour savoir le conjuguer.

Aide-toi de ton manuel scolaire pour faire le travail qui suit :

- 1- a) Les terminaisons : e, es, e (je, tu, il ou elle)

Quelles sont les terminaisons du présent des verbes du **1er groupe** au singulier ?

Complète ce tableau pour répondre :

Personnes	Terminaisons	Exemples
Je	parler : je parl....
Tu	exiger : tu exig....
Il ou elle	conjuguer : il conjugu....

- b) Quelles sont les terminaisons des verbes comme cueillir, couvrir, offrir ?

Les terminaisons sont : Je couvr....

Tu offr...

Il cueill....

- c) Quel est le groupe de ces verbes ?

- d) Que constates-tu ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Les terminaisons des trois premières personnes du singulier (je, tu, il ou elle) des verbes en -er et de certains verbes du 3e groupe comme cueillir, couvrir, offrir, sont **-e, -es, -e** au temps présent du mode indicatif.

- 2- Les terminaisons : s, s, t (je, tu, il ou elle)

- a) Conjugue ces verbes au présent du mode indicatif :

Je (réussir) ; tu (grandir) ; il (finir)

- b) Quel est le groupe de ces verbes ?

c) Conjugue ces autres verbes, qui appartiennent au troisième groupe (sauf le verbe être qui est un verbe auxiliaire) :

Personne	Verbe	Infinitif
Je	(partir)	-ir
Tu	(partir)	
Il	(partir)	
Je	(faire)	-re
Tu	(faire)	
Il	(faire)	
Je	(voir)	-oir
Tu	(voir)	
Il	(voir)	
Je	(résoudre)	-soudre
Tu	(résoudre)	
Il	(résoudre)	
Je	(peindre)	-indre
Tu	(peindre)	
Il	(peindre)	
Je	(être)	être
Tu	(être)	
Il	(être)	

d) Que constates-tu ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Les terminaisons des trois premières personnes du singulier (je, tu, il ou elle) des verbes en -ir,-re,-oir,-soudre,-indre sont :

-s
 -s }
 -t } au temps présent du mode indicatif.

Ce sont aussi les mêmes terminaisons pour le verbe **être**.

3- Les terminaisons x, x, t (je, tu, il ou elle) :

Cite deux verbes dont les terminaisons aux trois premières personnes sont x, x, t et conjugue-les.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Pouvoir, vouloir, valoir

Les terminaisons des trois premières personnes du singulier (je, tu, il ou elle) de certains verbes du 3e groupe comme pouvoir, vouloir, valoir sont x, x, et t au temps présent du mode indicatif.

4- Autres verbes en -dre : les terminaisons -ds, -ds, -d (aucune terminaison)

- a) Conjugue les verbes ci-dessous à la première personne du singulier (je), au présent du mode indicatif :

tordre – perdre – tendre – fondre – coudre – répandre

- b) Conjugue les verbes ci-dessous à la deuxième personne du singulier (tu) au présent du mode indicatif :

tordre – perdre – tendre – fondre – coudre – répandre

- c) Conjugue les verbes ci-dessous à la troisième personne du singulier (il) au présent du mode indicatif :

tordre – perdre – tendre – fondre – coudre – répandre

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Les terminaisons des trois personnes du singulier (je, tu, il ou elle) des verbes du troisième groupe en -dre sont **ds, ds, d** au temps présent du mode indicatif.

5- Les terminaisons ons, ez, ent (nous, vous, ils ou elles)

- a) Conjugue les verbes ci-dessous aux personnes indiquées, au temps présent du mode indicatif.

nous (peser), vous (finir), ils (partir), elles (dire)

nous (voir), vous (perdre), ils (craindre), elles (cueillir)

nous (peser), vous (finir), ils (partir), elles (dire)

- b) Conjugue maintenant les verbes : faire, aller, être et avoir à la troisième personne du pluriel (ils ou elles).

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Les terminaisons des trois personnes du pluriel (nous, vous, ils ou elles) sont **ons, ez, ent** au temps présent du mode indicatif.

Certains verbes comme aller, être, faire, avoir se terminent en « ont » à la troisième personne du pluriel : ils vont, ils sont, ils font, ils ont.



Prends maintenant le temps de mémoriser les « Je retiens » de cette séance.

Séance 5

Comprendre un texte de vulgarisation

Pour cette quatrième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis le texte reproduit ci-dessous et réponds aux questions.

Etna, la fureur rouge !

Le plus haut (3 345 m) et le plus actif des volcans d'Europe se taisait depuis 1992. Il s'est réveillé et a craché son torrent de lave. À Nicolosi, on a eu chaud, mais on a aussi profité du spectacle !

Le vieux fauve ne dormait qu'à moitié. Il bouillonne à nouveau. Depuis 5 deux semaines, l'Etna a rappelé à ses obligés qui était le maître et combien il fallait le craindre, lui qui domine la région de Catane, dans le nord-est de la Sicile. Il lance cendres et poussières à l'assaut du ciel. Il déverse sa lave sur son flanc sud, par un cratère latéral. Il ennuie les environs d'un noir panache. Il fulmine, il expectore. Il creuse des rivières en fusion qui, la nuit, 10 se confondent avec les lumières de la ville. « On entend ses grondements et ses gémissements qui ressemblent à la plainte d'un monstre agonisant », raconte un témoin. Le monstre est pourtant bien vivant et son jaillissement de couleurs en est la preuve ! C'est cet arc-en-ciel jaune-orangé qui zèbre l'obscurité et hante le sommeil des habitants de Nicolosi. [...]

B. Meeus, *Le Soir magazine*, n° 3606 © Rossel & Cie (1^{er} août 2001).

« Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse info@copiepresse.be »

A Un article de presse

1- De quoi parle le texte ?

Pour répondre, relis le texte puis les questions proposées ci-dessous et souligne celles qui correspondent au contenu du texte :

- Quels sont les volcans du monde entier ?
- Que s'est-il passé à Nicolosi ?
- Quel est le processus qui réveille un volcan ?
- Que vient-il d'arriver au Volcan l'Etna ?

2- Qu'apprends-tu à la lecture de ce texte ?

3- D'où est extrait ce texte ?

4- Quelle est la date de parution de cet article ?

5- Quel est le nom et le métier de l'auteur de ce texte ?

6- À quoi sert ce type de texte ? Quel nom lui donne-t-on ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Un texte subjectif

1- Analysons le titre de l'article :

- Quel signe de ponctuation est employé dans ce titre ?
- Quel groupe nominal accompagne le nom du volcan ? Indique la classe grammaticale de chaque mot de ce GN.
- Quelle est la fonction grammaticale de ce groupe nominal ?
- À quoi fait référence la couleur rouge lorsqu'on parle d'un volcan ?
- Qu'évoque le nom utilisé (fureur) pour désigner le volcan ?
- De quoi la couleur rouge est-elle le symbole quand cet adjectif est associé au nom « fureur » ?
- D'après toi, ce titre se contente-t-il d'informer ?
- Invente un titre objectif (qui se contenterait d'informer) pour cet article.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Analysons les mots et les expressions qui désignent l'Etna dans le texte.

- Cite les groupes nominaux et les pronoms qui désignent l'Etna.
- Observe les groupes nominaux relevés à la question précédente : à quoi est comparé l'Etna ? Comment s'appelle cette figure de style ?
- Cite les verbes **au présent** dont le volcan est le sujet et qui expriment l'idée de violence.
- Quel type de phrase apparaît à deux reprises dans le texte ?
- Quelle image le journaliste donne-t-il du Volcan ? Cite un GN justifiant ta réponse.
- Quelle a été l'intention de celui qui a écrit l'article et utilisé ces procédés ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Recopie maintenant le bilan suivant.

Je retiens

Les textes de vulgarisation

Tous les textes documentaires ne sont pas destinés au même public. Selon l'âge du lecteur, l'accroche de l'article sera différente : titre, dessin humoristique, image ...

Un texte qui s'adresse à un large public, qui cherche à mettre à la portée du plus grand nombre des connaissances scientifiques sans trop les simplifier est **un texte de vulgarisation**.

Séance 6

Reconnaître une phrase à la forme passive

Tu as vu à la séance 1 quelle différence existe entre les phrases passives et les phrases actives. Nous allons maintenant approfondir l'étude de la phrase passive.

1- Distinguer phrase active et phrase passive.

Rappelle-toi ce que nous avons vu à la séance 1. Parmi les phrases suivantes, indique si le verbe souligné est à la voix active (inscris un A) ou à la voix passive (inscris un P).

- L'Etna est le plus haut volcan d'Europe.
- Ce volcan est surnommé Mongibello par les Siciliens.
- 300 000 touristes se pressent chaque année pour observer l'Etna.
- Ce volcan est classé dans le groupe des volcans les plus actifs au monde.

2- Relis attentivement la phrase suivante. Elle contient **un verbe au passif**. Souligne ce verbe.

« Ces lambeaux de taille variable sont propulsés à l'état pâteux, refroidissent au cours de leur trajectoire aérienne et retombent au sol complètement ou partiellement solidifiés. »

3- Quel est le sujet du verbe au passif que tu viens de souligner ?

4- De combien de mots est composé le verbe au passif ? Identifie chacun de ces mots.

5- Pourquoi le participe passé « propulsé**S** » s'écrit-il avec un S à la fin ?

6- Réécris la phrase « Ces lambeaux de taille variable sont propulsés à l'état pâteux. » en remplaçant « ces lambeaux » par « ces projections ».

Vérifie tes réponses dans le corrigé, puis recopie et apprends le bilan suivant :

Je retiens

La construction du verbe à la voix passive

Une phrase est à la forme **passive** quand le verbe qu'elle contient est construit à la voix passive.

- ➔ L'Etna est visité par les touristes.

Un verbe à la forme passive se construit ainsi : *auxiliaire « être »*

+ **participe passé accordé** en genre et en nombre avec le sujet.

- ➔ L'Etna est visité par les touristes.
- ➔ La ville est visitée par les touristes.

Dans les phrases à la forme passive, celui qui fait l'action exprimée par le verbe (dans notre exemple, visiter) est appelé **le complément d'agent**. Le complément d'agent est annoncé par les prépositions « par » ou « de » :

- ➔ L'Etna est visité **par les touristes**.



Le complément d'agent n'est pas forcément exprimé dans les phrases à la forme passive, comme dans l'exemple ci-dessous :

- ➔ L'Etna est classé dans le groupe des volcans les plus actifs. (Pas de complément d'agent : on ne sait pas qui a classé l'Etna dans ce groupe, cette information n'est pas indispensable).

7- Pour vérifier que tu as compris, fais l'exercice suivant. Il s'agit de ne pas confondre :

- les verbes au passif (être + participe passé) : le retour à la voix active est possible ;
- les verbes à l'actif au passé composé construits avec l'auxiliaire être : on peut les mettre à un temps simple.

Quelles sont les phrases à la voix passive ? Souligne-les en vert.

- a) Martine est venue travailler ce matin.
- b) L'enfant est restée au lit.
- c) Pauline a été mordue par son chien.
- d) Cette chanson est bien interprétée par Lio.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



Prends maintenant le temps de mémoriser les encadrés Je retiens de cette séance.

Séance 7

Construire des phrases passives Accorder le participe passé

Au cours de cette séance, nous allons approfondir l'étude de la forme passive, très utilisée dans les textes explicatifs.

1- Avant toute chose, lis le rappel suivant :

Rappel :

La construction du verbe à la voix passive

Une phrase est à la forme passive quand le verbe qu'elle contient est construit à la voix passive.

→ La montagne est visitée par les touristes.

Complète maintenant ce qui suit :

Un verbe à la voix passive se construit ainsi : *auxiliaire* « » + , qui s'accorde en genre et en nombre avec le du verbe au passif.

→ L'Etna est visité par les touristes.

Dans les phrases à la forme passive, celui qui fait l'action exprimée par le verbe (dans notre exemple, visiter) est appelé Il est annoncé par les prépositions « » ou « » :

→ L'Etna est visité **par les touristes**.

Vérifie tes réponses dans le corrigé et lis attentivement l'encadré de la page suivante.

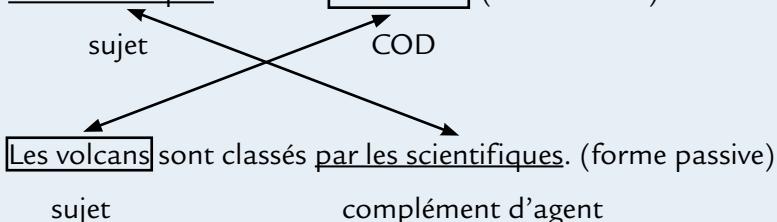
Je retiens

La transformation à la forme passive

1) Comment transformer une phrase active en phrase passive ?

Lorsqu'on transforme une phrase active à la forme passive, le COD de la phrase active devient le sujet de la phrase passive, et le sujet de la phrase active devient le complément d'agent de la phrase passive.

Les scientifiques classent les volcans (forme active)



Seules des phrases comprenant un **verbe transitif direct** (c'est-à-dire qui se construisent avec un COD) peuvent être mises à la forme passive.

2) Comment conjuguer le verbe de la phrase passive ?

Lorsqu'on transforme une phrase active à la forme passive, le temps du verbe doit rester le même : l'auxiliaire « être » doit se mettre au temps du verbe de la phrase de départ, suivi du participe passé :

Les scientifiques classaient les volcans. (forme active)

Imparfait

Les volcans étaient classés par les scientifiques. (forme passive)

auxiliaire à l'imparfait + participe passé

N'oublie pas que le participe passé employé avec **ÊTRE** s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

2- Complète maintenant les pointillés ci-dessous :

- Transforme la phrase passive en phrase active en commençant par le complément d'agent, puis le sujet :

Les volcans sont classés par les scientifiques.

- Identifie maintenant le temps du verbe auxiliaire puis complète ta phrase passive :
temps de l'auxiliaire :
→ Les scientifiques les volcans.

➤ Les scientifiques et les volcans

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



Observe à présent l'accord des participes passés de l'exercice avec le sujet du verbe.

C Les emplois de la forme passive

Observe cette phrase : Une lettre a été trouvée.

1- À quelle forme est-elle ? active ou passive ?

2- Qu'a-t-elle de particulier ?

3- Pourquoi a-t-elle cette particularité selon toi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Lis attentivement l'encadré suivant :

Je retiens

Pour quelles raisons un complément d'agent n'est-il pas toujours exprimé ?

- pour mettre en valeur le sujet en le mettant en première position dans la phrase : **Un porte-monnaie** a été perdu.
- pour montrer qu'on ne connaît pas le complément d'agent : Des bijoux ont été volés.
- pour ne pas encombrer un texte d'informations quand cela ne présente pas d'intérêt : Les volcans ont été classés en plusieurs groupes. Savoir qui a classé les volcans ne présente pas d'intérêt pour la compréhension du phénomène des éruptions.

Séance 8

Découvrir un auteur de roman d'anticipation : Jules Verne Distinguer la cause et la conséquence

Pour cette huitième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Observe le portrait de Jules Verne.

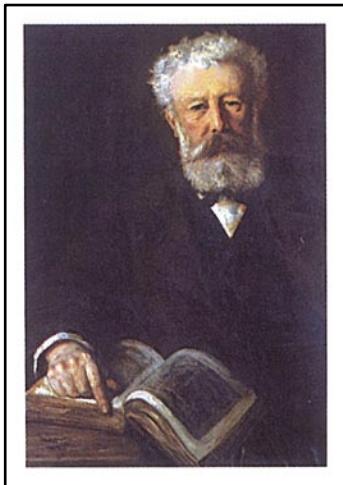


Tableau de G. Wertheimer (1847-1904), Musée Jules Verne, Nantes

A Lire l'image

- 1- Qui est représenté sur ce portrait ?
- 2- À quel siècle cet homme a-t-il vécu ?
- 3- Sur quel objet sa main est-elle posée ?
- 4- Pourquoi est-il représenté avec cet objet ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Lire un texte explicatif pour découvrir Jules Verne

Lis attentivement le texte qui suit. Il raconte brièvement la vie de Jules Verne et explique pourquoi cet écrivain connaît aujourd’hui encore un grand succès.

Jules Verne, comme ses contemporains du XIXe siècle, a beaucoup cru en la science. Ainsi est né, avec lui, le roman d’anticipation. L’intrigue repose sur une découverte scientifique, une invention technique, inspirée des recherches de l’époque mais créée par l’imagination du romancier.

5 Jules Verne est né à Nantes le 8 février 1828. Son père veut faire de lui un avocat, mais Jules Verne refuse. Il fréquente la Bibliothèque nationale, se passionnant pour la science et ses découvertes les plus récentes et se consacre à l’écriture. En 1862, Jules Verne propose à l’éditeur Hetzel son roman *Cinq semaines en ballon* qui paraît en 1863, connaissant un immense succès, au-
10 delà des frontières françaises. Il signe donc un contrat qui le lie pour 20 ans avec l’éditeur, dans lequel il s’engage à fournir des romans destinés à la jeunesse.

Il partage dès lors sa vie entre l’écriture (il a publié plus de quatre-vingt romans : *Vingt mille lieues sous les mers*, *De la Terre à la Lune*, *Michel 15 Strogoff*, *L’île mystérieuse*, *Le Tour du monde en quatre vingt jours*, *Voyage au centre de la Terre*...) et les voyages, à bord de son bateau Le Saint Michel, chaloupe de pêche aménagée pour la plaisance, dans laquelle il installera son cabinet de travail.

20 Jules Verne laisse derrière lui une œuvre riche et créative : ses romans sont fréquemment adaptés au cinéma (leur récit à grand spectacle se prêtant parfaitement aux productions hollywoodiennes) et de nombreux scénarios de jeux vidéo s’inspirent de son œuvre. Ses personnages sont devenus des icônes de l’imaginaire populaire (tels Phileas Fogg dans *Le Tour du monde en quatre vingt jours*, le capitaine Nemo dans *Vingt mille lieues sous les mers*, ou 25 Michel Strogoff).

Pourquoi connaît-il de nos jours encore un tel succès ? Tout d’abord parce qu’il est l’un des premiers auteurs à mêler avec autant de réussite science-fiction, aventure et fantastique : il réveille l’enfant qui sommeille dans le lecteur, quel que soit son âge.
30 Ensuite parce qu’il est considéré comme un visionnaire : il introduit dans ses romans des inventions qui se réaliseront dans le courant du XXe siècle (le voyage sur la lune, le sous-marin...) et qu’il a su décrire avec précision des endroits où il n’avait jamais mis les pieds (le Pôle Nord par exemple).

- 1- Quel genre de romans Jules Verne a-t-il écrits ? Appuie-toi sur le premier paragraphe pour répondre.
- 2- Sur quoi repose l’intrigue de ces romans ?
- 3- En quelle année Jules Verne publie-t-il son premier roman à succès ?
- 4- Quelle conséquence ce succès a-t-il eu sur la carrière de Jules Verne ? Pour répondre, relève, entre guillemets, la phrase qui l’indique.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

5- Remplis le tableau suivant en te servant de ta réponse (corrigée) à la question précédente :

Cause	Connecteur annonçant la conséquence	Conséquence
Le roman <i>Cinq semaines en ballon</i> a eu du succès

Rappel :

Connecteur : mot qui permet de relier deux mots, deux propositions ou deux phrases. Il peut servir à situer dans l'espace ou le temps. Il peut aussi exprimer un **lien logique**.

6- Parmi les connecteurs suivants, lesquels pourraient remplacer « donc » sans changer le sens de la phrase : Le roman *Cinq semaines en ballon* a eu du succès **donc** J. Verne signe un contrat avec l'éditeur ?

Coche les deux bonnes réponses.

- par conséquent
- parce que
- si bien que
- car

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

7- Relève, dans le premier paragraphe du texte, un autre connecteur de conséquence.

8- Pour quel public Jules Verne écrit-il des romans ?

9- Quelles industries modernes s'inspirent de nos jours des romans de Jules Verne ?

10- Recopie la question à laquelle répond le dernier paragraphe (lignes 25 à 32).

11- Qu'est-ce que ce paragraphe va-t-il donc expliquer ?

Coche la bonne réponse.

- Ce paragraphe va expliquer les conséquences du succès actuel de Jules Verne.
- Ce paragraphe va expliquer les causes du succès actuel de Jules Verne.

12- Relève, entre guillemets, le connecteur, utilisé deux fois dans ce paragraphe, qui introduit la cause.

13- Quelles sont donc les deux causes du succès de Jules Verne ? Complète les phrases suivantes avec des groupes de mots tirés du texte :

Jules Verne connaît un grand succès de nos jours parce qu'il

..... et parce qu'il

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

14- Parmi les connecteurs proposés à la ligne suivante, lesquels pourraient remplacer « parce que » sans changer le sens de la phrase : Jules Verne connaît un grand succès de nos jours **parce qu'il** est l'un des premiers auteurs à mêler avec autant de réussite science-fiction, aventure et fantastique, et **parce qu'il** est considéré comme un visionnaire.

Coche les deux bonnes réponses.

- par conséquent
- puisque
- si bien que
- car

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis lis attentivement l'encadré suivant :

Je retiens

La cause et la conséquence

Les textes explicatifs expriment très souvent **la cause et la conséquence**.

- La cause d'un événement est ce qui explique cet événement :
Jules Verne a du succès parce qu'il est considéré comme un visionnaire.
- La conséquence d'un événement est le résultat de cet événement :
Le roman Cinq semaines en ballon s'est beaucoup vendu, donc Jules Verne a signé un gros contrat avec son éditeur.

La cause et la conséquence sont liées : une cause produit une conséquence, une conséquence est due à une cause. Selon les besoins, on peut décider d'insister sur la cause (**Puisque** Jules Verne est un visionnaire, ses romans ont du succès) ou la conséquence (Jules Verne est visionnaire, si bien que ses romans ont du succès).

Séance 9

Exprimer la cause et la conséquence Employer les connecteurs logiques de cause et de conséquence

Exerçons-nous à repérer la cause et la conséquence

1- Dans chacune des phrases suivantes, encadre la cause et souligne la conséquence.

Exemple : Il y a aujourd’hui une telle pollution que les abeilles disparaissent.

- a) À cause de la grippe, elle est restée au lit une semaine complète.
- b) Comme je roulais trop vite, j’ai reçu un PV.
- c) La route était si glissante que beaucoup de voitures durent s’arrêter.
- d) La forêt est dévastée. En effet, la tempête a été très violente.

2- Relève les 3 connecteurs de cause et les 4 connecteurs de conséquence que tu as croisés dans la séance 8 et classe-les dans le tableau suivant :

Connecteurs	
cause	conséquence
.....

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Voici un tableau récapitulatif des connecteurs logiques de cause et de conséquence, avec leur classe grammaticale :

Classe grammaticale	Cause	Conséquence
Prépositions	à cause de, à force de, en raison de, par, pour, grâce à, étant donné, vu, sous prétexte de	en conséquence de, trop ... pour
Conjonctions de coordination	car	donc
Conjonctions de subordination	parce que, puisque que, comme, vu que, sous prétexte que, étant donné que	si ... que / tel ... que / tellement ... que / de sorte que ..., si bien que ... / trop ... pour que
Adverbes	en effet, effectivement...	Par conséquent, ainsi, aussi, dès lors

3- Utilise la leçon que tu viens de lire pour répondre aux questions suivantes :

- a) Donne la classe grammaticale des connecteurs : car, donc.
- b) Quelles sont les autres conjonctions de coordination que tu connais ?
- c) À quoi servent les conjonctions de coordination ?

4- Utilise la leçon que tu viens de lire pour répondre aux questions suivantes :

- a) Donne la classe grammaticale des connecteurs : par conséquent, ainsi.
- b) Cite deux adverbes exprimant la cause, et deux autres adverbes exprimant la conséquence.
- c) À quoi servent les adverbes de cause et de conséquence ?

5- Les connecteurs « parce que », « puisque » et « si bien que » sont des conjonctions de subordination.

Utilise la leçon que tu viens de lire pour dire à quoi servent les conjonctions de subordination.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 10

Le dialogue explicatif dans le récit

Pour cette dixième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Nous avons déjà eu l'occasion de voir à la séquence 2 (*Le dernier Voyage* de Bruno Poissonnier) comment un auteur pouvait être amené à donner des explications au lecteur. Nous allons maintenant découvrir comment un auteur de roman d'anticipation que tu connais, Jules Verne, se sert des passages explicatifs pour instruire son lecteur et rendre son récit vraisemblable.

Lis le texte suivant une première fois pour le découvrir. Il s'agit d'un extrait d'un roman très célèbre de Jules Verne : **Voyage au centre de la terre**.

Le professeur Lindenbrock est un grand savant géologue. Son neveu Axel et lui ont découvert un message sur un vieux parchemin islandais, signé d'un dénommé Arne Saknussemm, qui prétend être descendu au centre de la Terre. « Descends dans le cratère du Yokul de Snæfells que l'ombre du Scartaris vient caresser avant les calendes de juillet, voyageur audacieux, et tu parviendras au centre de la Terre. Ce que j'ai fait. Arne Saknussemm. » Le savant décide alors d'entreprendre une expédition. Mais il doit encore convaincre son neveu qui considère ce voyage comme une folie. Axel prend la parole le premier.

« Eh bien, je vous demanderai d'abord ce que sont ce Yokul, ce Snæfells et ce Scartaris, dont je n'ai jamais entendu parler.

- Rien n'est plus facile. J'ai précisément reçu, il y a quelques temps, une carte de mon ami, Augustus Peterman de Leipzig¹; elle ne pouvait arriver plus à propos. Prends le troisième atlas dans la seconde travée de la grande bibliothèque, série Z, planche 4. »

Je me levai, et, grâce à ces indications précises, je trouvai rapidement l'atlas demandé. Mon oncle l'ouvrit et dit :

« Voici une des meilleures cartes de l'Islande, celle de Handerson, et je crois qu'elle va nous donner la solution de toutes tes difficultés. »

Je me penchai sur la carte.

« Vois cette île composée de volcans, dit le professeur, et remarque qu'ils portent tous le nom de Yokul. Ce mot veut dire « glacier » en islandais et sous la latitude élevée de l'Islande, la plupart des éruptions se font jour à travers les couches de glace. De là cette dénomination de Yokul appliquée à tous les monts ignivomes² de l'île.

- Bien, répondis-je ; mais qu'est-ce que le Snæfells ? »

J'espérais qu'à cette demande il n'y aurait pas de réponse. Je me trompais. Mon oncle reprit :

« Suis-moi sur la côte occidentale de l'Islande. Aperçois-tu Reykjavik, sa capitale ? Oui. Bien. Remonte les fjords innombrables de ces rivages rongés par la mer, et arrête-toi un peu au-dessous du soixante-cinquième degré de latitude. Que vois-tu là ?

- Une sorte de presqu'île semblable à un os décharné, que termine une énorme rotule³.

- La comparaison est juste, mon garçon ; maintenant, n'aperçois-tu rien sur cette rotule ?

- Si, un mont qui semble avoir poussé en mer.

- Bon ! c'est le Snæfells.

- Le Snæfells ?

- Lui-même, une montagne haute de cinq mille pieds, l'une des plus remarquables de l'île, et à coup sûr la plus célèbre du monde entier, si son cratère aboutit au centre du globe.

- Mais c'est impossible ! m'écriai-je, haussant les épaules et révolté contre une pareille supposition.

- Impossible ! répondit le professeur Lindenbrock d'un ton sévère. Et pourquoi cela ?

- Parce que ce cratère est évidemment obstrué par les laves, les roches brûlantes, et qu'alors...

40 - Et si c'est un cratère éteint ?

- Éteint ?
 - Oui. Le nombre des volcans en activité à la surface du globe n'est actuellement que de trois cents environ ; mais il existe une bien plus grande quantité de volcans éteints. Or le Sneffels compte parmi ces derniers et depuis les temps historiques, il n'a eu qu'une seule éruption, celle de 1219 ; à partir de cette époque, ses rumeurs se sont apaisées peu à peu et il n'est plus au nombre des volcans actifs. »
 45 À ces affirmations positives je n'avais absolument rien à répondre ; je me rejetai donc sur les autres obscurités que renfermait le document.
 50 « Que signifie ce mot Scartaris, demandai-je, et que viennent faire là les calendes⁴ de juillet ? » Mon oncle prit quelques moments de réflexion. J'eus un instant d'espoir, mais un seul, car bientôt il me répondit en ces termes : « Ce que tu appelles obscurité est pour moi lumière. Cela prouve les soins ingénieux avec lesquels Saknussemm a voulu préciser sa découverte.
 55 Le Sneffels est formé de plusieurs cratères ; il y avait donc nécessité d'indiquer celui d'entre eux qui mène au centre du globe. Qu'a fait le savant Islandais ? Il a remarqué qu'aux approches des calendes de juillet, c'est-à-dire vers les derniers jours du mois de juin, un des pics de la montagne, le Scartaris, projetait son ombre jusqu'à l'ouverture du cratère en question, et il a consigné le fait dans son document. Pouvait-il imaginer une indication plus exacte, et, une fois arrivés au sommet du Sneffels, nous sera-t-il possible d'hésiter sur le chemin à prendre ? »
 60 Décidément mon oncle avait réponse à tout.

Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*, 1864.

¹ Leipzig : ville d'Allemagne

² Ignivomes : qui vomit du feu

³ Rotule : os du genou

⁴ Calendes : premier jour du mois chez les Romains

A La narration

- 1- De quel roman ce texte est-il extrait ?
- 2- Entoure les verbes conjugués des lignes 7 et 8. Indique, dans ton cahier, leur temps.
- 3- Dans quelle forme de discours (narratif, descriptif, explicatif, argumentatif) utilise-t-on ce temps ?
- 4- Les personnages
 - a) Quels mots désignent les personnages, dans les lignes 7 et 8 ?
 - b) À quelle personne le récit est-il mené ? Qui est donc le narrateur du récit ?
 - c) Quel est le point de vue adopté dans le récit ?

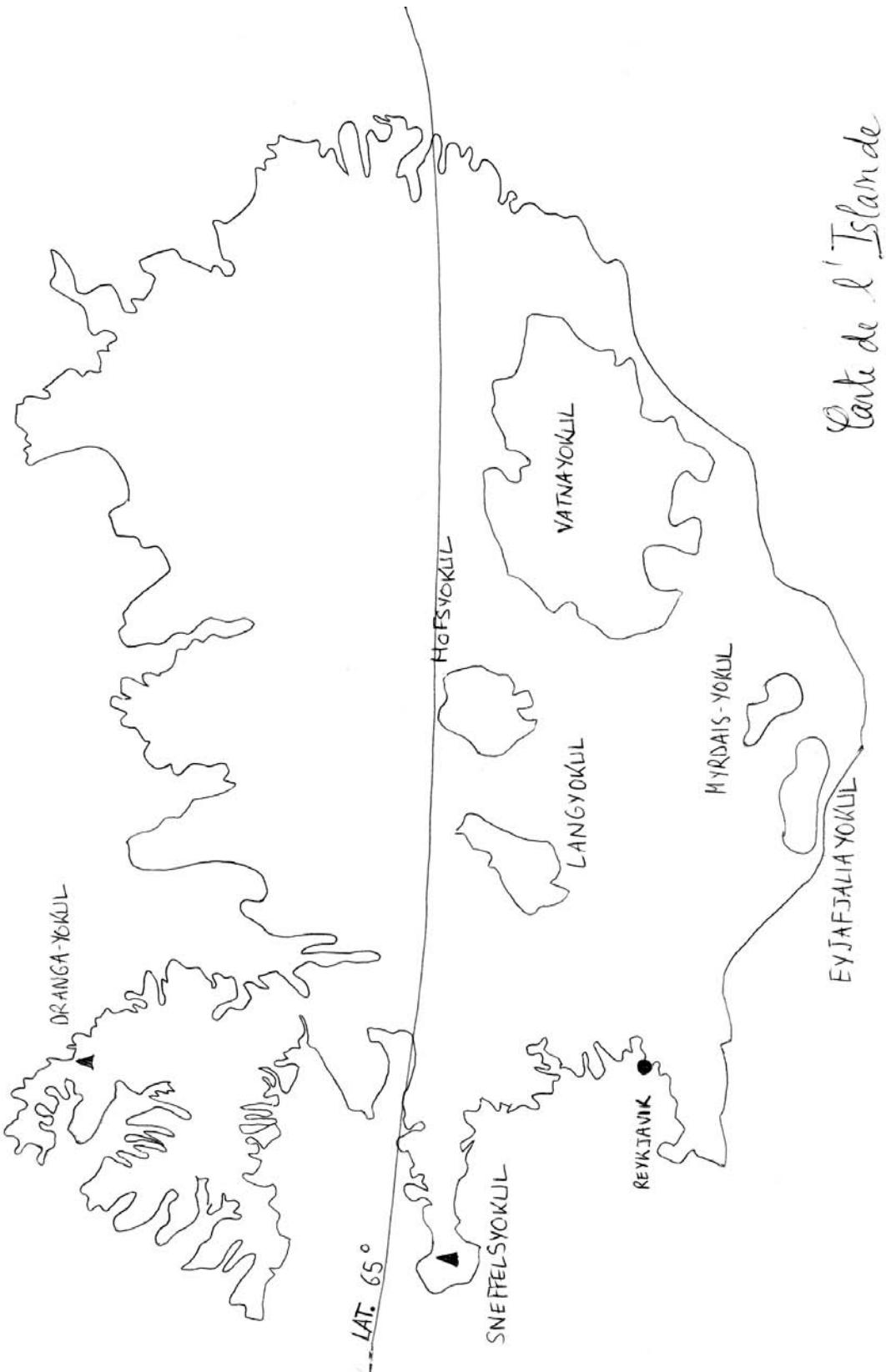
Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Un dialogue explicatif

- 1- En dehors du point et de la virgule, quels sont les signes de la ponctuation qui apparaissent très souvent dans ce texte ?
- 2- Que se passe-t-il entre les deux personnages dans ce passage ?
- 3- Qui prend la parole en premier dans le texte ?
- 4- Que demande Axel à son oncle, dès le début du texte ? Pour répondre, relève, entre guillemets, une expression des deux premières lignes.
- 5- Comment appelle-t-on des paroles rapportées de cette façon (avec des guillemets et des tirets) ?
- 6- Rapporte maintenant **indirectement** les paroles du narrateur en complétant la phrase suivante : Il dit qu'il

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 7- Quel objet va aider le professeur à expliquer à Axel ce qu'il veut savoir ? Relève, entre guillemets, un passage précis du texte pour justifier ta réponse.



Maintenant relis les lignes 12 à 33 en cherchant sur la carte ci-dessus les indications données par le professeur Lindenbrock à son neveu. As-tu, toi aussi, réussi à situer le Snæfells ?

8- Quel temps est employé aux lignes 12 à 16 du texte ? Quelle est la valeur de ce temps ?

9- À quelle forme de discours avons-nous affaire dans ce passage ?

10- « Mais c'est impossible ! » (l. 4). Pourquoi Axel considère-t-il comme impossible de pouvoir descendre par le cratère du Sneffels jusqu'au centre de la terre ? Relève, entre guillemets, la justification d'Axel.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

11- Quel est le connecteur qui introduit la réponse d'Axel ? Quelle est sa classe grammaticale ?

12- Quel lien logique ce connecteur exprime-t-il ?

13- Complète la phrase d'Axel (qui a été interrompu par son oncle à la ligne 39) de façon à exprimer la conséquence qui manque.

« Parce que ce cratère est évidemment obstrué par les laves, les roches brûlantes, et qu'alors... »

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

14- « Alors » est un adverbe. Réécris cette phrase en remplaçant « et alors » par une conjonction de subordination.

15- Quel est le rôle du dialogue ici ?

16- Quel est le rôle de chacun des personnages dans le dialogue ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis recopie le bilan suivant.

Je retiens

Le rôle des dialogues explicatifs dans le roman d'anticipation

Depuis le XIXe siècle, les sciences et les techniques sont devenues une source d'inspiration pour les romanciers. Un roman peut contenir des **explications** (scientifiques ou fantaisistes) pour ancrer le récit dans la réalité.

Elles sont bien souvent insérées dans le récit par le biais de **dialogues**. Un personnage se trouve amené à expliquer à un autre, qui lui pose des questions ou qui conteste ses affirmations, une découverte scientifique ou une invention technique.

Ces explications s'adressent à **deux destinataires : au personnage et au lecteur**.

N'oublie pas de te procurer et de lire **L'avare** de Molière, avant la séquence 5.

Séance 11

J'évalue mes connaissances

Tu le sais, à la fin de chaque séquence, nous faisons ensemble un point sur ce que tu dois connaître. Complète maintenant le tableau de synthèse ci-dessous. Tu peux bien sûr utiliser ton cours !

Vérifie pour terminer tes réponses le corrigé.

Je connais :	Je suis capable de :
<p>les principales étapes de l'histoire de la langue française : le français est une langue c'est-à-dire essentiellement issue du À partir de la Renaissance les mots nouveaux ont été empruntés aux langues anciennes en particulier le latin et le</p>	<p>reconnaitre le discours explicatif grâce à : définir une famille de mots : définir le radical d'un mot : définir un préfixe : définir un suffixe : utiliser l'étymologie pour comprendre le sens de certains mots.</p>
la conjugaison du présent de l'indicatif.	<p>écrire les terminaisons du temps présent du mode indicatif :</p> <ul style="list-style-type: none"> • pour les verbes en -er : je -, tu -, il/elle - • pour les verbes en -ir, -oir, -indre, -soudre : je -, tu -, il/elle • pour les autres verbes en -dre : je -, tu -, il/elle - • pour les verbes pouvoir, vouloir, valoir : je -, tu -, il/elle - • pour tous les verbes : nous -, vous -, ils/elles -
la distinction entre la voix passive et la voix active du verbe.	<p>transformer une phrase active en phrase passive : Les touristes visitent la ville : ➔</p>

Sommaire de la séquence 4

◆ Séance 1	102
Découvrir un personnage historique, un siècle et ses mouvements artistiques	
Analyser une image : le portrait de Louis XIV	102
◆ Séance 2	108
Identifier les outils de la description : les expansions du nom	108
◆ Séance 3	110
Identifier les procédés pour rendre un portrait mélioratif et péjoratif : les degrés de l'adjectif et les adjectifs mélioratifs et péjoratifs	110
◆ Séance 4	113
Identifier les figures de style	113
◆ Séance 5	115
Lire des portraits	115
◆ Séance 6	119
Écrire un portrait à la manière de	119
◆ Séance 7	122
Lire des textes d'époque pour découvrir l'emploi du temps du roi Louis XIV	122
◆ Séance 8	125
Lire des textes d'époque pour découvrir la vie quotidienne à Versailles	125
◆ Séance 9	128
Identifier les outils grammaticaux utilisés pour dénoncer les pratiques de la Cour	128
◆ Séance 10	131
J'évalue mes connaissances	131

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.

©Cned-2009

Voici des idées de lecture que nous te proposons sur Versailles et le siècle de Louis XIV :

- Beaussant P, *Lully ou le musicien du Soleil*
- Beaussant P, *Le roi Soleil se lève aussi*
- Biet C, *Les miroirs du Soleil (le roi Louis XIV et ses artistes)*
- Boulgakov M, *Le Roman de Monsieur Molière*
- Jay A, *À la poursuite d'Olympe*
- Jay A, *Complot à Versailles*
- Pierre A, *L'espoir du roi Soleil*
- Pierre A, *Les orangers de Versailles*
- Pierre A, *Le collier de rubis*
- Silvestre A.S, *Une princesse à Versailles*
- Ténor A, *Guerre secrète à Versailles*
- Ténor A, *Les énigmes de Versailles.*

Voici des titres de littérature classique ayant pour thème le XVIIe siècle :

- Borton de Trévino E, *Je suis Juan de Pareya*
- Cervantès, *Don Quichotte*
- Dumas A, *Les trois mousquetaires*
- Dumas A, *Le collier de la reine*
- Gautier T, *Le capitaine Fracasse*

Séance 1

Découvrir un personnage historique, un siècle
et ses mouvements artistiques

Analyser une image : le portrait de Louis XIV

Avant de commencer cette nouvelle séquence, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Pour répondre aux questions ci-dessous, tu peux consulter : une encyclopédie, un dictionnaire avec des noms propres, ton manuel d'Histoire. Tes réponses doivent être rédigées.

A Louis XIV : l'homme et le roi

Observe ce tableau et réponds aux questions proposées à la suite de l'image.



Rigaud Hyacinthe (1659-1743)
Louis XIV, roi de France, portrait en pied en costume royal
© RMN / Hervé Lewandowski



1- Écris en une ou deux phrases ce que le tableau représente.

2- Qui est ce personnage ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



- 3- Quelles sont les dates de naissance et de mort de ce personnage historique ?
- 4- À quel âge devient-il roi de France ? En quoi est-ce exceptionnel ?
- 5- Quel surnom le caractérise ? Explique ce choix.
- 6- Par quelle grande révolte est marqué le début de son règne ?
- 7- Que se passe-t-il à partir de 1661 ? De quoi est-ce l'apogée ?
- 8- Quel régime politique est alors mis en place ? Quelles conséquences cela a-t-il sur le peuple ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé : on ne s'attend pas à ce que tu puisses trouver aussi précisément toutes les réponses qui se trouvent dans le corrigé de cette séance, mais tu dois les lire très attentivement.

- 9- Analyse le tableau ci-dessus en répondant aux questions qui suivent :

- a) Quelle est la posture du personnage ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



- b) Relie, par un trait tracé à la règle, les couleurs dominantes de ce tableau à leur signification :

blanc

symbole de l'action ; il représente l'ardeur (le feu) et la beauté, la force impulsive, la jeunesse et la santé. C'est aussi l'emblème du pouvoir.

bleu

lumière du jour, symbole d'affirmation, de responsabilités assumées. Le roi, qui est un guerrier chargé d'une mission religieuse exceptionnelle, a droit à la blancheur du vêtement.

rouge

couleur profonde, froide ; c'est la couleur de la vérité et de ceux qui gouvernent avec le soutien des dieux du ciel.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 10- Analyse du tableau :

- ① la composition du tableau : les lignes de force sont-elles horizontales ? verticales ? obliques ? Décris précisément les éléments du tableau qui justifient ta réponse.
- ② le plan (ou cadrage) : quel cadrage a été choisi par le peintre ?
- ③ l'angle de vue (de face ? en plongée (vue d'en haut) ? ou en contre-plongée (vue d'en bas) ?

- 11- Quels sont les attributs du roi (les objets qui caractérisent sa fonction) et que symbolisent-ils ?

- 12- Quels éléments constituent le décor ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé, puis lis attentivement le bilan suivant.

Je retiens

Analyser un portrait

Un artiste cherche toujours à donner une **image particulière** du personnage dont il fait le portrait. Pour analyser le **portrait**, il convient de prendre en compte :

- le **sujet** : qui est représenté ? personnage célèbre ou inconnu...
- la **posture** du personnage : dans quelle position le personnage est-il représenté ?
- le **cadrage** : quel cadrage l'artiste a-t-il choisi pour représenter le personnage ? un plan d'ensemble ? **un plan moyen** ? américain ? ou un gros-plan ?
- le **décor** : le décor est-il neutre ? familier ? officiel ?
- la présence éventuelle d'autres personnages, d'animaux, d'objets qui peuvent révéler une **dimension symbolique** (par exemple une colombe symbolise la paix, la pie ou le corbeau symbolisent la mort...)
- la **composition** du tableau : quelles sont les **lignes de force** (obliques, verticales, horizontales)
- La **perspective** : comment l'espace est-il organisé (premier plan, second plan, arrière-plan) ?
- L'**angle de vue** : le personnage est-il vu de face ? en plongée (vue d'en haut) ? en contre-plongée (vue d'en bas) ?
- Les couleurs, les formes et la lumière :
 - Les couleurs sont-elles chaudes ? froides ? primaires ? complémentaires ?
 - Les formes sont-elles rectilignes (droites) ? courbes ? cubiques ?
 - La lumière est-elle douce ? chaude ? vive ? crue ? en clair-obscur ?
- le **réel** (paysage, objet, animal, personnage) est-il fidèlement reproduit (art figuratif), ou bien l'image ne représente-t-elle qu'un univers de formes et de couleurs (art abstrait) ?

Essaie de retenir les différentes questions que tu dois te poser lorsque tu analyses une image. Tu dois connaître la signification des mots en gras.

13- Quelle image le roi veut-il donner de lui-même ?

14- Quelle impression se dégage de ce tableau ?

15- Sachant que ce tableau a été peint sur commande, quelle est la fonction de ce tableau ?



Vérifie tes réponses dans le corrigé puis apprends le bilan suivant :

Je retiens

La fonction de l'image

Chaque image a été conçue dans un but particulier : il convient de toujours se poser les questions suivantes, lorsque l'on analyse une image :

1- Quelle a été l'intention de l'artiste ou de celui qui a créé l'image ?

- a) susciter une émotion esthétique (tableau, photographie) ?
- b) informer (photographie de presse) ?
- c) expliquer (schéma) ?
- d) émouvoir (tableau, photographie) ?
- e) raconter et divertir (bande dessinée) ?
- f) convaincre (image de propagande, affiche publicitaire) ?

2- Quel effet l'image produit-elle sur le spectateur (choc, émotion, plaisir, dégoût, révolte...) ?

B Le château de Versailles

Pour répondre aux questions suivantes, aide-toi, si tu en as la possibilité, d'un atlas, d'un dictionnaire avec des noms propres ou d'une encyclopédie.

1- Cherche sur une carte la ville de Versailles. Où se situe-t-elle ?

À Versailles, se trouve le château de Versailles, édifié par Louis XIV en 1661.

2- À ton avis, quel est l'objectif premier de Louis XIV lorsqu'il fait édifier ce château ? Que veut-il montrer ?

3- Qui sont les architectes qui conçoivent cet immense palais ?

4- Quel jardinier et quel peintre collaborent à ce grand projet ?

5- En quelle année Louis XIV et sa Cour s'installent-ils à Versailles ? Combien d'années les travaux auront-ils duré ?

6- En quelle année les successeurs de Louis XIV quittent-ils Versailles ? Pourquoi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Le XVII^e siècle : le rayonnement culturel

1- Le **classicisme** et le **baroque** : Cherche la définition de ces mouvements artistiques qui marquèrent le XVII^e siècle.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Architecture : le château de Versailles

Observe le dessin ci-dessous puis réponds aux questions :



Château de Versailles (Yvelines). La Cour de Marbre.
TOP-0876999 © TopFoto/Roger-Viollet n° 19356 - 14

-  a) Observe les façades : en quoi pouvons-nous affirmer que ce monument appartient à l'art classique ? *Pour t'aider, utilise la définition de l'art classique que tu viens de lire dans le corrigé.*

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- b) La galerie des Glaces :

Lis le paragraphe suivant, et observe la photographie.

Puis réponds aux questions.

La **galerie des Glaces** ou **Grande Galerie** du château de Versailles, est une galerie de grand appareil de style baroque du XVII^e siècle, destinée à éblouir les visiteurs du monarque absolu Louis XIV au faite de son pouvoir. Longue de 73 m et large de 10,50 m, éclairée de 17 fenêtres, et revêtue de 357 miroirs. Conçue par l'architecte Jules Hardouin-Mansart, et construite entre 1678 et 1684.



© RMN / Droits réservés

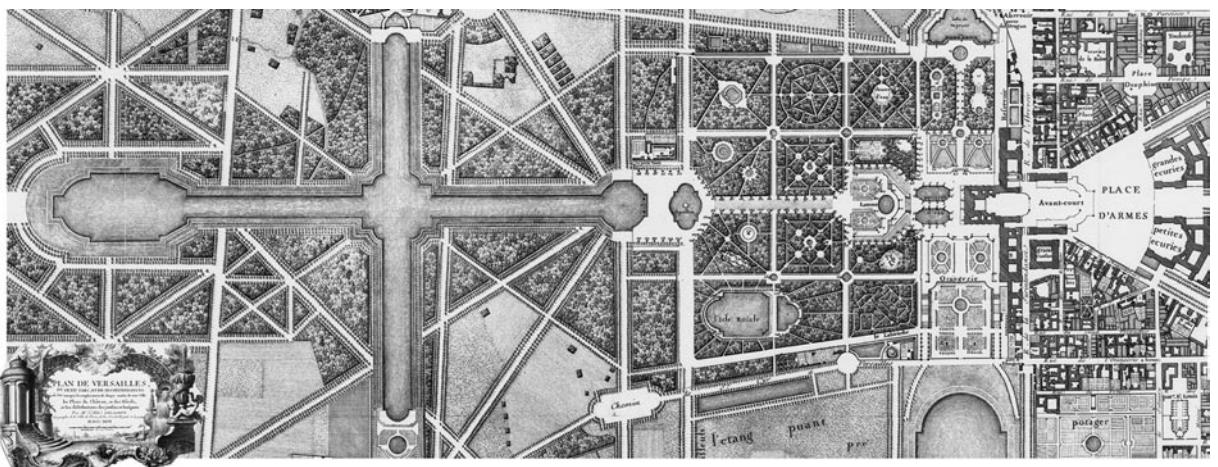
Quand a été construite la Galerie des Glaces ?

Quelles sont ses dimensions ? Combien de fenêtres compte-t-elle, de miroirs ?

 La décoration y est-elle classique ou baroque ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

c) Le parc : le parc suit-il un tracé baroque ou classique ?



Plan du château de Versailles et des jardins (1746).

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

 3- **Peinture** : nomme deux peintres célèbres, classiques et baroques, et une de leurs œuvres.

4- **Littérature** : Quels hommes de lettres devenus célèbres, Louis XIV avait-il l'habitude de recevoir à sa Cour ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 2

Identifier les outils de la description : les expansions du nom

Prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis une première fois ce texte pour le découvrir. Il s'agit du portrait de Louis XIV fait par Saint-Simon, un courtisan :

- 1 Une taille de héros, toute sa figure si naturellement imprégnée de la plus imposante majesté qu'elle se portait dans les moindres gestes et dans les actions les plus communes, sans aucun air de fierté mais de simple gravité ; proportionné et fait à peindre et tel que sont les modèles que se proposent les sculpteurs ; un
- 5 visage parfait avec la plus grande mine et le plus grand air qu'un homme ait jamais eu. Tant d'avantages relevés par les grâces les plus naturelles incrustées sur toutes ses actions, avec une adresse à tout singulière, et, ce qui n'a peut-être été donné à nul autre, il paraissait avec le même air de grandeur et de majesté en robe de chambre... comme dans la parure de fêtes ou de cérémonie, ou à cheval à la tête de ses troupes.
- 10 Il avait excellé en tous les exercices et il aimait qu'on les fit bien. Nulle fatigue, nulle injure du temps ne lui coûtaient, ni ne faisait d'impression à cet air et à cette figure héroïque. Percé de pluie, de neige, de froid, de sueur, couvert de poussière, toujours le même. J'en ai souvent été témoin avec admiration, parce que, excepté des temps extrêmes et rares, rien ne le retenait d'aller tous les jours dehors et d'y
- 15 être fort longtemps. Une voix dont le son répondait à tout le reste, une facilité de bien parler et d'écouter courtement et mieux qu'un homme du monde, beaucoup de réserve, une mesure exacte suivant la qualité des personnes, une politesse toujours grave, toujours majestueuse, toujours distinguée [...]. Voilà pour l'extérieur, qui n'eut jamais son pareil ni rien qui en ait approché.

Saint-Simon, *Mémoires*

A Les expansions du nom

Observe ces groupes nominaux (GN= groupe nominal) et recopie-les sur ton cahier :

GN 1 : « un visage parfait » (l. 4 et 5).

GN 2 : « une taille de héros » (l. 1).

GN 3 : « l'extérieur qui n'eut jamais son pareil » (l. 18 et 19).

1- Entoure les noms noyaux de chacun de ces groupes nominaux.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Quelle précision est donnée dans le GN 1, à propos du nom « visage » ?

3- Quelle est la classe grammaticale du mot qui donne cette précision ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

4- Quelle précision est apportée dans le GN 2 à propos du nom « taille » ?

5- Quel est le mot principal du groupe « de héros » ?



- 6- Quelle est sa classe grammaticale ?
- 7- Quelle est la classe grammaticale du petit mot qui l'introduit ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 8- Quelle précision est apportée dans le GN 3 à propos du nom « extérieur » ?
- 9- Quel est le mot principal du groupe « qui n'eut jamais son pareil » ?
- 10- Quels sont les autres mots essentiels de cette proposition ?
- 11- Comment appelle-t-on le groupe « qui n'eut jamais son pareil » ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé, puis recopie le bilan suivant et apprends-le.

Je retiens

Les expansions du nom

Il existe trois manières de compléter un nom.

- Les adjectifs qualificatifs : classe grammaticale qui s'accorde en genre et en nombre avec le nom complété.
- Les Groupes Nominaux Prépositionnels (GNP) : préposition (*à, dans, par, pour, en, vers, avec, de, sans, sous*) + groupe nominal (GN)
- Les Propositions Subordonnées Relatives (PSR) : pronom relatif (*qui, que, quoi, dont, où, lequel, laquelle...*) + Groupe verbal (GV).

Les expansions du nom sont très utilisées dans le discours descriptif.

Relis le passage ci-dessous, extrait du texte de Saint-Simon que tu as lu en début de séance :

Une voix dont le son répondait à tout le reste, une facilité de bien parler et d'écouter courtement et mieux qu'homme du monde, beaucoup de réserve, une mesure exacte suivant la qualité des personnes, une politesse toujours grave, toujours majestueuse, toujours distinguée [...].

Vérifie tes réponses dans le corrigé après avoir répondu à chaque question.



- 12- Recopie les adjectifs qualificatifs employés dans cet extrait ; tu préciseras leur genre, leur nombre, et tu citeras le nom auquel ils se rapportent.
- 13- Dans le même passage, recopie deux Groupes Nominaux Prépositionnels expansions d'un nom et précise ce nom.
- 14- Cite une Proposition Subordonnée Relative et cite le nom qui est remplacé par le pronom relatif.



Pour vérifier que tu as compris, lis le texte ci-dessous, puis réponds aux questions :

Pendant les jours qui suivirent, les colons eurent le temps de construire un fourneau de briques d'une disposition particulière qui devait servir à la distillation¹ du sulfate de fer, lorsque celui-ci serait obtenu.

Jules Verne, *L'île mystérieuse*, 1874



- 15- Recopie, dans ton cahier, les deux Propositions Subordonnées Relatives du texte. Donne les noms remplacés par les pronoms relatifs.
- 16- Recopie, dans ton cahier, trois Groupes Nominaux Prépositionnels, expansions d'un nom. Précise ce nom.
- 17- Recopie, dans ton cahier, un adjectif qualificatif et indique le nom qu'il qualifie.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

1. purification

Séance 3

Identifier les procédés pour rendre un portrait mélioratif ou péjoratif :
les degrés de l'adjectif qualificatif et les adjectifs péjoratifs et mélioratifs

A Reconnaître les degrés de l'adjectif qualificatif

Relis la phrase de Saint-Simon et observe les groupes de mots soulignés :

Une taille de héros, toute sa figure si naturellement imprégnée de la plus imposante majesté qu'elle se portait dans les moindres gestes et dans les actions les plus communes, sans aucun air de fierté mais de simple gravité.

1- Quels mots précèdent chaque adjectif qualificatif ?

Lis l'encadré Je retiens qui figure plus loin dans le cours : « Les degrés de l'adjectif qualificatif ».

2- À quel degré de l'adjectif qualificatif cela correspond-il ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



3- Cite deux autres exemples d'adjectifs qualificatifs au superlatif relatif extraits du texte de Saint-Simon, au début de la séance 2.

Vérifie tes réponses dans le corrigé, puis apprends le bilan suivant.

Je retiens

Les degrés de l'adjectif qualificatif

Il existe trois degrés de l'adjectif qualificatif :

- 1- le **positif** : adjectif qualificatif seul : Louis XIV est un roi **puissant**.
- 2- le **comparatif** : adjectif qualificatif précédé de « plus » ou « moins » : Louis XIV **est plus puissant** que les autres rois.
- 3- le **superlatif** :
 - **absolu** quand l'adjectif qualificatif est précédé de « très » : Louis XIV est un roi **très puissant**
 - **relatif** quand il est précédé de « le plus » : Louis XIV est **le plus puissant** des rois

B Les adjectifs mélioratifs (valorisants) et péjoratifs (dévalorisants)

Fais les exercices suivants, en utilisant si besoin un dictionnaire.

- 1- Recopie dans le tableau suivant les adjectifs proposés selon qu'ils sont mélioratifs ou péjoratifs quand ils sont employés en parlant de quelqu'un.

Liste d'adjectifs :

élancé – élégant – gros – costaud – présomptueux – vaniteux – spirituel – mince – maigre – insolent – couard – arrogant – vaillant – veule.

Tableau à remplir :

Adjectifs mélioratifs (valorisants)	Adjectifs péjoratifs (dévalorisants)

- 2- Voici des suffixes péjoratifs : -ard(e), -aud(e), -âtre, -asse.

Forme des adjectifs péjoratifs, dérivés des mots mis entre parenthèses.

Exemple : un parapluie (blanc) → un parapluie blanchâtre.

une chevelure (gris) – une démarche (lourd) – une voix (cri) – un homme (revanche)

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Un portrait mélioratif

Tu vas relire le texte de Saint-Simon, reproduit à nouveau ci-dessous :

- 1 Une taille de héros, toute sa figure si naturellement imprégnée de la plus imposante majesté qu'elle se portait dans les moindres gestes et dans les actions les plus communes, sans aucun air de fierté mais de simple gravité ; proportionné et fait à peindre et tel que sont les modèles que se proposent les sculpteurs ; un visage parfait avec la plus grande mine et le plus grand air qu'homme ait jamais eu. Tant d'avantages relevés par les grâces les plus naturelles incrustées sur toutes ses actions, avec une adresse à tout singulière, et, ce qui n'a peut-être été donné à nul autre, il paraissait avec le même air de grandeur et de majesté en robe de chambre... comme dans la parure de fêtes ou de cérémonie, ou à cheval à la tête de ses troupes. Il avait excellé en tous les exercices et il aimait qu'on les fit bien. Nulle fatigue, nulle injure du temps ne lui coûtaient, ni ne faisait d'impression à cet air et à cette figure héroïque. Percé de pluie, de neige, de froid, de sueur, couvert de poussière, toujours le même. J'en ai souvent été témoin avec admiration, parce que, excepté des temps extrêmes et rares, rien ne le retenait d'aller tous les jours dehors et d'y être fort longtemps. Une voix dont le son répondait à tout le reste, une facilité de bien 10 parler et d'écouter courtement et mieux qu'homme du monde, beaucoup de réserve, une mesure exacte suivant la qualité des personnes, une politesse toujours grave, toujours majestueuse, toujours distinguée [...]. Voilà pour l'extérieur, qui n'eut jamais son pareil ni rien qui en ait approché.



Saint-Simon, Mémoires

- 1- Entoure directement sur le texte les mots qui appartiennent au champ lexical de la grandeur (ce sont des termes mélioratifs). Quelle impression créent-ils ?

- 2- Souligne les superlatifs employés dans ce portrait ; pourquoi Saint-Simon en utilise-t-il tant ? Identifie, si tu la connais, la figure de style créée par ces superlatifs.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 3- « Percé de pluie, de neige, de froid, de sueur, couvert de poussière, toujours le même. » Nomme la figure de style utilisée dans cette phrase, si tu la connais.
- 4- Quel adverbe est répété dans l'avant-dernière phrase du texte (l. 16 et 17) ? Comment appelle-t-on cette figure de style ? Quelle impression finale cette figure de style laisse-t-elle ?
- 5- a) Cherche dans le dictionnaire les deux premiers sens du nom « héros ».
 b) Pourquoi peut-on dire que Saint-Simon joue sur les deux sens de ce nom ?
- 6- Quelle critique pourrait-on aujourd'hui adresser à ce portrait ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis apprends le bilan suivant :

Je retiens

Comment donner une image méliorative ou péjorative dans un portrait ?

Dans un portrait, l'énonciateur peut choisir de donner une image méliorative (valorisante, positive) ou péjorative (négative, dévalorisante). Il exprime ainsi sa subjectivité (point de vue ou opinion).

- 1- Pour cela, il peut utiliser un **vocabulaire valorisant ou dévalorisant**.

exemple : « les pièces comiques sont des niaisesries. » → terme péjoratif
 « sa gracieuse chaussure » → terme mélioratif

- 2- L'énonciateur peut faire varier les degrés de l'adjectif qualificatif à l'aide de **comparatifs, de superlatifs ou d'adverbes**.

- 3- Il peut aussi employer **des verbes et/ou des adverbes d'opinion**.

exemple : « il est assurément le meilleur des rois ».

- 4- **Les figures de style** contribuent à renforcer cette subjectivité (l'hyperbole, l'accumulation, l'anaphore).

- 5- Enfin **le type de phrase** (exclamative, interrogative...) peut également rendre le portrait subjectif.

- 7- Pour finir, invente en quelques lignes le portrait péjoratif de Louis XIV en utilisant au moins 5 termes de vocabulaire péjoratif.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 4

Identifier les figures de style



1- Voici des figures de style (tu connais très certainement déjà les trois premières) : tente d'en écrire une définition (aide-toi du dictionnaire si besoin est).

La comparaison :

La métaphore :

La personnification :

L'anaphore :

L'accumulation :

L'hyperbole :

L'opposition :

Tu trouveras toutes les définitions dans le corrigé.



2- Fais les exercices suivants.

a) Métaphore ou comparaison ? Dis si la figure de style employée dans chacune des phrases suivantes est la métaphore ou la comparaison.

- Ce petit chat était aussi misérable qu'un moineau tombé du nid.
- La tempête avait dévasté la forêt, qui ressemblait à un amas de bois en désordre.
- La mer, monstre déchaîné, avala plusieurs compagnons d'Ulysse.
- Le chien, impressionnant gardien du temple, ne laissa entrer personne.

b) Dans les phrases suivantes se trouvent une personnification, une anaphore, une accumulation, une hyperbole, et une opposition. À toi de les retrouver et de justifier tes réponses !

- La ville immense traîne sa souffrance dans la brume de ses matinées.
- Écoute le hurlement des loups dans la nuit ! Écoute leurs cris déchirants ! Écoute leurs appels incessants !
- La nuit recouvre soudain la clarté du jour...
- Elle avala goulument fraises, framboises, myrtilles, groseilles, qui décoraient généreusement la table.
- Le silence de cette soirée résonna à jamais dans son esprit, profondément marqué par leur dispute sourde.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Lis attentivement le bilan suivant puis retiens-le.

Je retiens

Les figures de style

Les figures de style sont des procédés d'expression qui visent toujours à produire un effet.

Il convient de distinguer :

- Les figures de ressemblance : elles établissent des relations entre les éléments (**comparaison, métaphore**)
- les figures d'opposition : elles mettent en valeur des contrastes ou des oppositions entre les éléments (**opposition**)
- les figures d'exagération : elles mettent en valeur une caractéristique (**accumulation, anaphore, hyperbole**).

Les figures de style contribuent à **rendre subjectifs** les portraits et descriptions.

Tu devras être capable de définir et d'identifier les figures de style vues dans cette séance : comparaison, métaphore, personnification, accumulation, anaphore, hyperbole, opposition.

Séance 5

Lire des portraits

Prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Dans cette séance, tu dois lire plusieurs textes qui contiennent des portraits.

Pour répondre aux questions qui suivront chaque texte, tu dois reprendre les notions vues dans les séances précédentes.

Ces portraits sont extraits des Caractères de Jean de La Bruyère.

A TEXTE 1

Lis le texte qui suit.

L'égoïste

1 Gnathon ne vit que pour soi. Non content de remplir à une table la première place, il occupe lui seul celle de deux autres ; il oublie que le repas est pour lui et pour toute la compagnie ; il se rend maître du plat. Il [mange avec] ses mains ; il manie les [aliments], les remanie, démembre, déchire, et il faut que les [invités], s'ils veulent manger, mangent ses restes. Il ne leur épargne aucune de ces malpropretés dégoûtantes, capables d'ôter l'appétit aux plus affamés ; le jus et les sauces lui dégouttent du menton et de la barbe. Il mange haut et avec grand bruit ; il écure ses dents et il continue à manger. [...] S'il fait un voyage avec [d'autres personnes], il sait toujours se conserver la meilleure chambre et le meilleur lit. [...] Il embarrassé tout le monde, 10 ne se [gêne] pour personne, ne plaint personne, ne connaît de maux que les siens, ne pleure point la mort des autres, n'appréhende que la sienne.

Jean de la Bruyère, *Les Caractères*.



1- Complète ce tableau pour analyser le texte 1 :

Quelles remarques fais-tu sur :	Les relevés lexicaux (Écris les mots du texte qui correspondent, quand on te le demande)
Le sujet décrit : qui est décrit ?
Le vocabulaire : quel est le champ lexical dominant ?
Le vocabulaire : est-il mélioratif (valorisant) ou péjoratif (dévalorisant) ?
Les adjectifs qualificatifs : à quel degré sont-ils employés ?
Les verbes : sont-ils d'état ? d'action ? Quel est le temps des verbes ?	Exemples :
Les figures de style : lesquelles sont employées ?
La longueur et les types des phrases : quel type de phrase est employé dans ce texte ?	Exemples :

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

À partir des éléments du tableau corrigé, réponds à la question ci-dessous par un petit texte de plusieurs paragraphes.

2- Ce portrait est-il mélioratif ou péjoratif ? Justifie ta réponse trois paragraphes, un élément choisi dans le tableau corrigé.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

3- L'intention de l'énonciateur est-elle seulement de décrire ? Quel autre but recherche-t-il ?

4- Quelle forme de discours est donc présente dans ce texte ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B TEXTE 2

Lis le texte suivant, deuxième extrait des Caractères de la Bruyère.

Le riche et le pauvre

1 *Giton* a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l’œil fixe et assuré, les épaules larges, la démarche ferme. Il parle avec confiance ; il fait répéter celui qui l’entretient. Il déploie un ample mouchoir et se mouche avec grand bruit ; il crache fort loin, et il éternue fort haut. Il dort le jour, il dort la nuit, et profondément ; il ronfle en compagnie. Il occupe à la table et à la promenade plus de place qu’un autre. Il tient le milieu en se promenant avec ses égaux ; il s’arrête, et l’on s’arrête ; il continue de marcher, et l’on marche : tous se règlent sur lui. Il interrompt, il redresse ceux qui ont la parole : on ne l’interrompt pas, on l’écoute aussi longtemps qu’il veut parler ; on est de son avis, on croit les nouvelles qu’il débite. Il est enjoué, grand rieur, impatient présomptueux, colère ; il se croit des talents et de l’esprit. Il est riche.

5

10

15 *Phédon* a les yeux creux, le teint échauffé, le corps sec et le visage maigre ; il dort peu et d’un sommeil fort léger ; il est rêveur, et il a l’air d’un stupide : il oublie de dire ce qu’il sait ou de parler d’événements qui lui sont connus ; et s’il le fait quelquefois, il s’en tire mal, il croit peser à ceux à qui il parle ; il ne se fait pas écouter, il ne fait point rire. Il applaudit, il sourit à ce que les autres lui disent, il est de leur avis ; il court, il vole pour leur rendre de petits services. Il est flatteur; il est mystérieux sur ses affaires, quelques fois menteur ; il est superstitieux, scrupuleux, timide. Il marche doucement et légèrement, il semble craintive de fouler la terre ; il marche les yeux baissés, et il n’ose les lever sur ceux qui passent. Il se met derrière celui qui parle, recueille furtivement ce qui se dit, et il se retire si on le regarde. Il n’occupe point de lieu, il ne tient point de place ; il va les épaules serrées, le chapeau abaissé sur les yeux pour n’être point vu ; il se replie et se referme dans son manteau. Si on le prie de s’asseoir, il se met à peine sur le bord d’un siège ; il parle bas dans la conversation, et il articule mal. Il n’ouvre la bouche que pour répondre ; il tousse, il se mouche sous son chapeau, il crache presque sur soi, et il attend qu’il soit seul pour éternuer, ou si cela lui arrive, c’est à l’insu de la compagnie : il n’en coûte à personne ni salut ni compliment. Il est pauvre.

20

25

 1- Complète ce tableau pour analyser le texte 2 :

	GITON	PHÉDON
Quelles remarques fais-tu sur :	Les relevés lexicaux (écris les mots du texte qui correspondent)	Les relevés lexicaux (écris les mots du texte qui correspondent)
Le sujet décrit : qui est décrit ?
Le vocabulaire : quel est le champ lexical dominant ?
Le vocabulaire : est-il valorisant ou dévalorisant ?
Les expansions du nom
Les adjectifs qualificatifs : comment sont-ils employés ?
Les verbes : sont-ils d'état ? d'action ? Quel est le temps des verbes ?
Les adverbes : sont-ils nombreux et quel est leur sens ?
Les figures de style : lesquelles sont employées ?
La longueur et les types des phrases : quels types de phrase sont employés dans ce texte ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

À partir des éléments du tableau corrigé, réponds à la question ci-dessous en construisant une phrase.

2- Ces portraits sont-ils mélioratifs ou péjoratifs ? Justifie ta réponse.

Vérifie les réponses dans le corrigé.

3- Quel choix l'énonciateur a-t-il fait pour ces portraits ?

4- L'intention de l'énonciateur est-elle seulement de décrire ? Quel autre but recherche-t-il ?

5- Quelle forme de discours est donc présente dans ce texte ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Retiens le bilan suivant.

Je retiens

Les Caractères de La Bruyère

Jean De la Bruyère (1645-1696) a écrit un seul livre, *Les Caractères*, qui se présente comme un recueil de maximes et de portraits, destinés à critiquer les mœurs de l'époque : c'est une œuvre de **critique sociale**.

Séance 6

Écrire un portrait à la manière de ...

Prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Dans cette séance, tu vas découvrir d'autres portraits de Jean de La Bruyère.

A Lire des textes de l'auteur imité : Jean de La Bruyère

Le prétentieux

Arrias a tout lu, a tout vu, il veut le persuader ainsi. Il aime mieux mentir que de se taire ou de paraître ignorant de quelque chose. On parle, à la table d'un Grand, d'une cour du Nord : il prend la parole et l'ôte à ceux qui allaient dire ce qu'ils savent ; il s'oriente dans cette région lointaine comme s'il en était originaire ; il discourt des mœurs de cette Cour, des femmes du pays, de ses lois de ses coutumes.

Si quelqu'un se hasarde à le contredire et lui prouve qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies, Arrias ne se trouble point, prend feu au contraire contre l'interrupeur. [...] puis il reprend le fil de sa narration avec plus de confiance qu'il ne l'avait commencée.

Le distract

Ménalque descend son escalier, ouvre sa porte pour sortir, il la referme : il s'aperçoit qu'il est en bonnet de nuit ; et venant à mieux s'examiner, il se trouve rasé à moitié, il voit que ses bas sont rabattus sur ses talons, et que sa chemise est par-dessus ses chausses (1). Il demande ses gants qu'il a dans les mains. Il entre à l'appartement, et passe sous un lustre où sa perruque s'accroche et demeure suspendue : tous les courtisans regardent et rient ; Ménalque regarde aussi et rit plus haut que les autres, il cherche des yeux dans toute l'assemblée où est celui à qui il manque une perruque. S'il va par la ville, après avoir fait quelque chemin, il se croit égaré, il demande où il est à des passants, qui lui disent précisément le nom de sa rue ; il entre ensuite dans sa maison, d'où il sort précipitamment, croyant qu'il s'est trompé. Lui-même se marie le matin, l'oublie le soir, et découche la nuit de ses noces ; et quelques années après il perd sa femme, elle meurt entre ses bras, il assiste à ses obsèques, et le lendemain, quand le dîner est servi, il demande si sa femme est prête et si elle est avertie.

Jean de La Bruyère, *Les Caractères*, 1694

Le bavard désagréable

J'entends Théodecte : il grossit sa voix à mesure qu'il s'approche ; le voilà entré : il rit, il crie, il éclate, on bouche ses oreilles, c'est un tonnerre. [...] Il n'est pas encore assis qu'il a [sans le faire exprès, vexé] toute l'assemblée. A-t-on servi, il se met le premier à table et dans la première place. Il mange, il boit, il plaisante, il interrompt. Il abuse de la [politesse] qu'on a pour lui.

Relis ensuite tous les portraits de Jean de la Bruyère (séance 4 + séance 5) et prépare-toi pour rédiger un portrait à la manière de cet auteur.

B Lire le sujet

Lis le sujet :

À ton tour, tu vas devoir faire le « portrait » du défaut d'un de tes contemporains, à la manière de La Bruyère. Attention, tu ne dois pas faire le portrait de quelqu'un en particulier, mais décrire un défaut actuel (par exemple, l'avarice, la sottise, l'hypocrisie, la grossièreté...) en racontant tout ce que ce défaut provoque.

Tout d'abord, prends le temps de réfléchir. Laisse travailler ton imagination. Puis fais des choix : retiens les meilleures idées. Ensuite, tu écriras dans ton cahier en rouge : « Mon brouillon » et tu suivras les conseils donnés ci-dessous pour écrire (pense à écrire une ligne sur deux) :

C Réfléchir et faire un brouillon



Je pense à :

- nommer le défaut de mon personnage : ce sera le titre.
- faire un portrait en mouvement (avec des verbes d'action).
- évoquer une anecdote pour illustrer ce caractère.
- utiliser les outils grammaticaux nécessaires pour réaliser un portrait péjoratif :
 - a) expansions du nom variées
 - b) figures de style
 - c) vocabulaire péjoratif
- employer le présent de l'indicatif.
- imiter le style de Jean de La Bruyère.
- rédiger un texte d'une dizaine de lignes.

D Vérifier le brouillon



Une fois ton travail au brouillon terminé, reprends les conseils donnés pour vérifier que tu en as tenu compte.

critères	fait	à faire
J'ai nommé et fait apparaître le défaut de mon personnage.		
J'ai fait un portrait en mouvement (avec des verbes d'action)		
J'ai évoqué une anecdote pour illustrer ce caractère		
J'ai utilisé les outils grammaticaux nécessaires pour réaliser un portrait péjoratif : a) expansions du nom variées b) figures de style c) vocabulaire péjoratif		
J'ai employé le présent de l'indicatif.		
J'ai imité le style de Jean de La Bruyère.		
J'ai rédigé un texte d'une dizaine de lignes.		

Après cette vérification, tu vas prendre un stylo d'une autre couleur que celle que tu as utilisée et tu vas corriger tes éventuelles erreurs. Astuce : soigne ton travail comme si tu allais lire ton texte devant un public. Lis-le à un membre de ta famille, si c'est possible.

E Corriger ses erreurs et recopier le portrait imaginé



Relis ton brouillon en vérifiant :

- les majuscules
- les accords
- la ponctuation
- la conjugaison du présent

Fais les corrections nécessaires puis recopie le portrait que tu as imaginé, comme si tu allais l'envoyer à un éditeur, à un membre de ta famille, à un(e) ami(e)...

Lis le texte proposé dans le corrigé.

Séance 7

Lire des textes d'époque pour découvrir l'emploi du temps du roi Louis XIV

Pour cette 7e séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Dans cette séance, tu vas lire les trois textes ci-dessous puis répondre aux questions proposées à la suite de chaque texte.

A Texte 1 « Une journée du roi Louis XIV avant 1661 »

Du Bois, Marie (1601-1679). Valet de chambre, de 1634 à 1671, de Louis XIII puis de Louis XIV, il tient un journal dont la partie qui a été conservée couvre les années 1647-1671. Pendant toutes ces années, Marie du Bois partage son temps entre son service à la Cour de France et de longs séjours sur ses terres de Couture, en Vendômois.

Sitôt qu'il s'éveillait, il récitait l'office du Saint-Esprit, et son chapelet. Cela fait, son précepteur [Hardouin de Beaumont de Péréfixe] entrait et le faisait étudier, c'est-à-dire dans la Sainte Écriture ou dans l'Histoire de France. Cela fait, il sortait du lit. Alors, nous entrions, les deux [valets] du jour seulement et l'huissier ordinaire. Sortant du lit, il se mettait sur sa chaise percée dans sa même chambre de l'alcôve où il couchait ; il y demeurait une demi-heure, plus ou moins. Après il entrait dans sa grande chambre, où d'ordinaire il y avait des princes et des grands seigneurs qui l'attendaient pour être à son lever. Il était en robe de chambre, et allait droit à eux, leur parlait si familièrement, les uns après les autres, qu'il les ravissait. Après il se mettait dans sa chaise et se lavait les mains, la bouche et le visage. Après s'être essuyé il détachait son bonnet, qui était lié autour de sa tête à cause de ses cheveux qui étaient dessous. Il priaît Dieu dans sa ruelle de lit, avec ses aumôniers, tout le monde à genoux, et nul n'eût osé d'être debout, ni de causer, ni de faire aucun bruit : l'huissier de la chambre les eût mis dehors.

La prière du roi finie, il se mettait dans sa chaise. On le peignait et lui donnait un petit habit, les chausses de petite sergette et la camisole de Hollande. Et il passait dans un grand cabinet, qui est derrière son antichambre, où il faisait ses exercices : il voltigeait, mais d'une légèreté admirable, et faisait mettre son cheval au plus haut point et allait là-dessus comme un oiseau et ne faisait pas plus de bruit, tombant sur la selle, que si l'on y eut posé un oreiller ; après, il faisait des armes et de la pique. Et il repassait dans sa chambre de l'alcôve, où il dansait, et rentrait dans sa grande chambre, où il changeait d'habits et déjeunait.

Après, il sortait de sa chambre, faisant toujours chaque jour le signe de la croix. Il montait chez M. le cardinal de Mazarin, qui était son premier ministre d'État et qui logeait au-dessus de sa chambre ; et il se mettait en particulier, où il faisait chaque jour entrer un secrétaire d'État, qui faisait ses rapports, sur lesquels - et d'autres affaires plus secrètes - le roi s'instruisait de ses affaires d'État, le temps d'une heure ou une heure et demie. [...] Si l'après-dîner, il avait quelques audiences d'ambassadeurs, il leur donnait audience si attentivement qu'il ne se pouvait pas d'avantage. Et leurs discours finis, il les entretenait, un petit quart d'heure, fort familièrement, de choses qui regardaient l'affection de leurs maîtres ou de leurs pays, des alliances et des amitiés qu'il y avait eues de longtemps, des maisons et des royaumes [...]

Sur la fin de l'après dîner, le roi va aux Cours [une promenade au bord de la Seine], où il se fait voir et parle en passant aux honnêtes gens de condition, soit aux hommes, soit aux femmes. Le Cours fini, il entre au Conseil, s'il est jour pour cela. Souvent il y a comédie

de pièce sérieuse. La comédie finie, où tout ce qu'il y a de beau paraît et qui reçoivent tous quelques civilités du roi, Leurs Majestés s'en vont souper. À l'issue duquel le roi danse ; les petits violons s'y trouvent ; les filles de la reine et quelques autres s'y trouvent aussi. Cela fait, on joue aux petits jeux, comme aux romans ; l'on s'assied en rond ; l'un commence un sujet de roman et suit jusqu'à ce qu'il soit dans quelque embarras ; cela étant, celui qui est proche prend la parole et suit de même ; ainsi, de l'un à l'autre, les aventures s'en trouvent, où il y en a quelquefois de bien plaisantes.

Minuit étant proche, le roi donne le bonsoir à la reine, et entre dans sa chambre, et prie Dieu, et se déshabille devant tous ceux qui s'y trouvent, et s'entretient avec eux de la jolie manière. Après, il donne le bonsoir et se retire dans sa chambre de l'alcôve, où il se couche. Il s'assied, en y entrant, sur sa chaise percée, où ses plus familiers l'entretiennent, comme MM. Les premiers gentilshommes et quelques autres qui ont le pouvoir d'y entrer.

Marie Du Bois, Moi, Marie du Bois, gentilhomme vendômois valet de chambre de Louis XIV.

- 1- Quelle période de la vie de Louis XIV ce texte concerne-t-il ?
- 2- Comment la journée du jeune prince débute-t-elle ?
- 3- Quelle impression provoque-t-il déjà sur les courtisans ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 4- Paragraphe 2 : dans quel loisir le futur roi semble-t-il exceller ?
- 5- Quel grand personnage est cité ?
- 6- Malgré son jeune âge, le futur Louis XIV laisse-t-il ce personnage diriger la France à sa place ?
- 7- Quelle impression cette description laisse-t-elle de la journée du jeune Louis XIV ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Texte 2 « Une journée de Louis XIV, vers 1673 »

Primi Visconti, Jean-Baptiste (Varallo 1648-Paris 1713). Ce gentilhomme piémontais arrive en janvier 1673 à Paris où il reste dix ans. Ses Mémoires, rédigés entre 1673 et 1681, date à laquelle il regagne son pays natal, sont le reflet de la Cour de Saint-Germain.

Dans les actes de sa vie, le roi est très réglé ; il se lève toujours à huit heures, reste au Conseil de dix heures jusqu'à midi et demie, moment où il va à la messe toujours en famille avec la Reine. Grâce à une volonté continue et intense de présider à toutes les affaires, il est devenu habile. Chaque question est pour ainsi dire digérée quand elle lui parvient, ayant été préparée d'avance par les intéressés, puis par les commis et en dernier lieu par les ministres qui en font le rapport ; mais il a un talent merveilleux et souvent arrive à éclaircir ce que ni les ministres ni les commis n'ont su débrouiller.

À une heure de l'après-midi, après avoir entendu la messe, il visite les favorites jusqu'à deux heures, heure à laquelle il dîne toujours avec la Reine et en public.

Dans la suite de la journée, il va à la chasse ou à la promenade ; le plus souvent, il tient encore un conseil. Depuis la tombée de la nuit jusqu'à dix heures, il converse avec les dames, ou joue, ou va à la comédie ou aux bals. À onze heures, après le souper, il descend de nouveau à l'appartement des favorites. Il couche toujours avec la Reine. Il a réparti les heures du jour et de la nuit entre ses affaires, ses plaisirs, ses dévotions et ses devoirs, de telle sorte que l'on sait par les courtisans à quoi il est occupé et où on peut lui faire sa cour.

Primi Visconti, Jean-Baptiste, Mémoires sur la Cour de Louis XIV, 1673-1681.

- 
- 1- D'après ce texte, quels sont les quatre grands domaines auxquels Louis XIV occupe son emploi du temps ?
 - 2- Retrace le plus précisément possible son emploi du temps.
 - 3- Pourquoi son emploi du temps est-il si réglé ?
 - 4- Cette description de Louis XIV adulte confirme-t-elle les impressions qu'il donnait plus jeune ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Texte 3 : « Le travail du roi, par Louis XIV »

Je m'imposai pour loi de travailler régulièrement deux fois par jour, et deux ou trois heures chaque fois avec diverses personnes, sans compter les heures que je passai seul en particulier, ni le temps que je pourrais donner aux affaires extraordinaires s'il en survenait, n'y ayant pas un moment où il ne fût permis de m'en parler, pour peu qu'elles fussent pressées, à la réserve des ministres étrangers [...] Ayant un plus grand nombre d'affaires, je crus que j'y devais donner plus de temps, et pour cela je travaillais trois fois par jour au lieu de deux. Le matin était comme auparavant destiné aux conseils réglés de justice, de commerce, de finances et de dépeches ; l'après-midi, pour le courant des affaires de l'État ; et le soir, au lieu de me divertir comme j'avais accoutumé, je rentrais dans mon cabinet pour y travailler, ou au détail de la guerre, avec Louvois qui en était chargé, ou aux autres affaires que j'avais résolu d'examiner seul ; quand après cela j'avais quelques moments de reste, je les employais aux Mémoires que vous lisez maintenant.

Louis XIV, *Mémoires et Réflexions* (1661-1715).

- 1- Qui est le narrateur de ces Mémoires ? Comment appelle-t-on ce genre littéraire ?
- 2- Dans ses *Mémoires*, Louis XIV semble-t-il accorder à ses plaisirs autant de place que dans le texte précédent ? Pour quelle raison ?
- 3- Sur quelle action quotidienne insiste-t-il ? Relève le verbe qui exprime cette action. Combien de fois ce verbe est-il répété ?
- 4- Dans ses *Mémoires*, quelle image de lui-même Louis XIV cherche-t-il à donner ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 8

Lire des textes pour découvrir la vie quotidienne à Versailles

Pour cette 8e séance, prends ton cahier-mémoire. Écris le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Dans cette séance, tu vas lire trois autres textes puis répondre aux questions proposées à la suite de chaque texte.

A

Texte 1 « Dureté du roi, par le duc de Saint-Simon »

C'était un homme uniquement personnel, et qui ne comptait tous les autres, quels qu'ils fussent, que par rapport à soi. Sa dureté là-dessus était extrême. Dans les temps les plus vifs de sa vie pour ses maîtresses, leurs incommodités les plus opposées aux voyages et au grand habit de cour, car les dames les plus privilégiées ne paraissaient jamais autrement dans les carrosses ni en aucun lieu de cour, avant que Marly eût adouci cette étiquette, rien, dis-je, ne les en pouvait dispenser. Grosses, malades, moins de six semaines après leurs couches, dans d'autres temps fâcheux, il fallait être en grand habit, parées et serrées dans leur corps, aller en Flandres et plus loin encore, danser, veiller, être des fêtes, manger, être gaies et de bonne compagnie, changer de lieu, ne paraître craindre ni être incommodées du chaud, du froid, de l'air, de la poussière, et tout cela précisément aux jours et aux heures marquées, sans déranger rien d'une minute. Ses filles, il les a traitées toutes pareillement. On a vu en son temps qu'il n'eut pas plus de ménagement pour Mme la duchesse de Berry, ni même pour Mme la duchesse de Bourgogne, quoi que Fagon, Mme de Maintenon, etc..., pussent dire et faire, quoiqu'il aimât Mme la duchesse de Bourgogne aussi tendrement qu'il en était capable.

Il voyageait toujours son carrosse plein de femmes : ses maîtresses, après ses bâtardeuses, ses belles-filles et des dames quand il y avait place. Ce n'était que pour les rendez-vous de chasse, les voyages de Fontainebleau, de Chantilly, de Compiègne, et les vrais voyages, que cela était ainsi. Pour aller tirer, se promener, ou pour aller coucher à Marly ou à Meudon, il allait seul dans une calèche. Il se défiait des conversations que ses grands officiers auraient pu tenir devant lui dans son carrosse, et on prétendait que le vieux Charost, qui prenait volontiers ces temps-là pour dire bien des choses, lui avait fait prendre ce parti, il y avait plus de quarante ans. Il convenait aussi aux ministres, qui sans cela auraient eu de quoi être inquiets tous les jours. Pour les femmes, ou maîtresses d'abord, ou filles ensuite, et le peu de dames qui pouvaient y trouver place, outre que cela ne se pouvait empêcher, les occasions en étaient restreintes à une grande rareté, et le babil fort peu à craindre.

Dans ce carrosse, lors des voyages, il y avait toujours beaucoup de toutes sortes de choses à manger : viandes, pâtisseries, fruits. On n'avait pas sitôt fait un quart de lieue que le roi demandait si on ne voulait pas manger. Lui jamais ne goûtais à rien entre ses repas, non pas même à aucun fruit ; mais il s'amusait à voir manger, et manger à crever. Il fallait avoir faim, être gaies, et manger avec appétit et de bonne grâce ; autrement il ne le trouvait pas bon, et le montrait même aigrement : on faisait la mignonne, on voulait faire la délicate, être du bel air ; et cela n'empêchait pas que les mêmes dames ou princesses, qui soupaient avec d'autres à sa table le même jour, ne fussent obligées, sous les mêmes peines, d'y faire aussi bonne contenance que si elles n'avaient mangé de la journée. Avec cela, d'aucuns besoins il n'en fallait point parler, outre que pour des femmes ils auraient été très embarrassants avec les détachements de la maison du roi et les gardes du corps devant et derrière le carrosse, et les officiers et les écuyers aux portières, qui faisaient une poussière qui dévorait tout ce qui était dans le carrosse [...]. Se trouver mal était un démerite à n'y plus revenir.

Saint-Simon, Louis de Rouvroy, duc de, *Mémoires (1691-1701), additions au Journal de Dangeau.*

- 1- Quelle image générale du roi est donnée dans ce texte ?
- 2- Par quel nom Saint-Simon le caractérise-t-il à la première phrase ? En quoi est-ce inhabituel ?
- 3- Que signifie l'adjectif « *grosses* » à la 6e ligne ?
- 4- Quel est le nom de la favorite du roi, très connue, citée dans ce texte ?
- 5- Quel trait de caractère de Louis XIV est souligné dans ce texte ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Texte 2 « Le dîner du roi en 1707 »

Orléans, Élisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse de, Princesse Palatine (Heidelberg 1652 - Saint-Cloud 1722). Deuxième épouse de Monsieur, Philippe d'Orléans, frère du roi Louis XIV. Dès son arrivée à la Cour de France en 1671, Madame Palatine entretient une abondante correspondance avec ses amies et sa parentèle allemande et européenne. Ses lettres relatent sans complaisance les événements qui se produisent à la Cour et au sein de la famille royale.

Lettre du 3 février 1707, à la Raugrave Louise Amélie-Élisabeth.

[...] Toute l'année je dîne seule, aussi me hâte-je autant que possible ; il n'y a rien de plus ennuyeux que de manger seule en ayant autour de soi vingt gaillards qui vous regardent mâcher et comptent les bouchées ; c'est pourquoi mon dîner, je l'expédie en moins d'une demi-heure. Le soir, je soupe avec le roi ; nous sommes cinq ou six à table, chacun avale son affaire sans dire une parole comme dans un couvent ; tout au plus dit-on tout bas quelques mots à son voisin [...].

Orléans, Élisabeth Charlotte, duchesse d', princesse Palatine, *Lettres (1672-1722)*.

- 1- Qui est l'émettrice (l'énonciatrice) de cette lettre ?
- 2- D'après elle, quel est l'inconvénient des dîners à Versailles ?
- 3- Quel est l'inconvénient des dîners en présence du roi ? Quel trait de caractère déjà vu ce texte confirme-t-il ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Texte 3 : « Un piège du roi »

À Paris, lundi 1er décembre 1664

À Pomponne

Il faut que je vous conte une petite historiette qui est très vraie et qui vous divertira. Le roi se mêle depuis peu de faire des vers : MM de Saint-Aignan et Dangeau lui apprennent comment il faut s'y prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Gramont : « Monsieur le maréchal ; je vous prie, lisez ce petit madrigal, et voyez si vous en avez déjà vu un si impertinent. Parce qu'on sait depuis peu que j'aime les vers et on m'en apporte de toutes les façons. » Le maréchal, après avoir lu, dit au roi : « Sire, Votre Majesté juge divinement bien les choses ; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu. » Le roi se mit à rire, et lui dit : « N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat ? – Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. – Oh bien, dit le roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement : c'est moi qui l'ai fait. – Ah ! Sire, quelle trahison ! Que Votre Majesté me le rendre, je l'ai lu brusquement. – Non, monsieur le maréchal ; les premiers sentiments sont toujours les plus

naturels. » Le roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle chose qu'on puisse faire à un vieux courtisan. Pour moi, qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrais que le roi en fit là-dessus, et qu'il jugeât par là combien il est loin de connaître jamais la vérité.

Mme de Sévigné, *Correspondance*.

- 1- Qui est l'émettrice (l'énonciatrice) de cette lettre ? Cherche dans un dictionnaire ou une encyclopédie pour quelle œuvre littéraire elle est particulièrement connue.
- 2- Quel trait de caractère du roi cette dernière dépeint-elle ?
- 3- Que signifie la dernière phrase ? Quelle leçon doit-on à cette lettre concernant la vie à la Cour de Versailles ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

-  4- Relis les textes des séances 7 et 8 : quels traits de caractère principaux de Louis XIV se dégagent de ce groupement de textes ?
- 5- Quelles conclusions peux-tu tirer sur la vie à Versailles ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis retiens la correction de ces deux dernières questions.

Séance 9

Analyser les outils grammaticaux utilisés pour dénoncer les « pratiques » de la Cour

Lis attentivement le texte suivant. Il s'agit des « Obsèques de la lionne », de Jean de La Fontaine.

La Fontaine a commencé à écrire sous le règne de Louis XIV. Cette fable est tirée du second recueil, publié en 1694. L'une de ses protectrices était la marginale Mme de la Sablière. C'est par les **Contes**, puis par les **Fables**, sur le tard, que La Fontaine a connu la gloire. Le second recueil est dédicacé à Madame de Montespan. Les fables de ce recueil sont plus philosophiques, plus longues que celles du premier.

La femme du Lion mourut :

Aussitôt chacun accourut

Pour s'acquitter envers le Prince

De certains compliments de consolation,

5 Qui sont surcroît d'affliction.

Il fit avertir sa Province

Que les obsèques se feraient

Un tel jour, en tel lieu : ses Prévôts y seraient

Pour régler la cérémonie,

10 Et pour placer la compagnie.

Jugez si chacun s'y trouva.

Le Prince aux cris s'abandonna,

Et tout son antre en résonna.

Les Lions n'ont point d'autre temple.

15 On entendit à son exemple

Rugir en leurs patois Messieurs les courtisans.

Je définis la Cour un pays où les gens

Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents,

Sont ce qu'il plaît au Prince, ou s'ils ne peuvent l'être,

20 Tâchent au moins de le paraître.

Peuple caméléon, peuple singe du maître,

On dirait qu'un esprit anime mille corps ;

C'est bien là que ces gens sont de simples ressorts.

Pour revenir à notre affaire

25 Le Cerf ne pleura point ; comment eut-il pu faire ?

Cette mort le vengeait : la Reine avait jadis
 Étranglé sa femme et son fils.
 Bref, il ne pleura point. Un flatteur l'alla dire,
 Et soutint qu'il l'avait vu rire.

30 La colère du roi, comme dit Salomon,
 Est terrible, surtout celle du roi Lion :
 Mais le Cerf n'avait pas accoutumé de lire.
 Le Monarque lui dit : « Chétif hôte des bois
 Tu ris, tu ne suis pas ces gémissantes voix.

35 Nous n'appliquerons point sur tes membres profanes
 Nos sacrés ongles ; venez Loups,
 Vengez la Reine, immolez tous
 Ce traître à ses augustes mânes ».

Le Cerf reprit alors : « Sire le temps des pleurs
 40 Est passé ; la douleur est ici superflue.
 Votre digne moitié¹ couchée entre les fleurs,
 Tout près d'ici m'est apparue ;
 Et je l'ai d'abord reconnue.
 Ami, m'a-t-elle¹ dit, garde que ce convoi,

45 Quand je vais chez les dieux ne t'oblige à des larmes.
 Aux Champs Élysiens² j'ai goûté mille charmes,
 Conversant avec ceux qui sont saints comme moi.
 Laisse agir quelques temps le désespoir du roi.
 J'y prends plaisir³ ». À peine eut-on ouï la chose

50 Qu'on se mit à crier « Miracle ! apothéose ! »
 Le Cerf eut un présent, bien loin d'être puni.
 Amusez les rois par des songes,
 Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges,
 Quelque indignation dont leur cœur soit rempli,

55 Ils goberont l'appât, vous serez leur ami.

Jean de La Fontaine, « Les obsèques de la lionne », *Les Fables*, livre 2, 1694.

1. Il s'agit de la Lionne morte qui parle au Cerf

2. Chez les morts

3. Fin des paroles de la Lionne au Cerf, et du Cerf au Lion

A Le genre de la fable

-  1- Ce texte est-il écrit en vers ou en prose ?
- 2- Sépare ce texte en quatre parties de manière à voir apparaître deux formes de discours différentes. De quelles formes de discours s'agit-il ? Sur quoi portent-elles ?
- 3- Comment appelle-t-on généralement la dernière partie d'une fable ? En quoi la disposition de cette fable est-elle conforme au genre ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Le déguisement animal

-  1- Relève tous les noms d'animaux cités dans cette fable.
- 2- Retrouve tous les termes ou expressions qui humanisent ces animaux et les font se confondre avec les êtres humains. Dans quel but tous ces termes sont-ils utilisés ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

-  3- À quel personnage type ou à quelle classe sociale renvoie alors chaque appellation et quelle caractéristique celles-ci mettent-elles en valeur ? Complète le tableau suivant pour répondre :

Animal évoqué	Équivalent humain	Caractéristique mise en valeur

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C La critique du roi et de la Cour

- 1- Quels sont les défauts du roi ? Pour répondre à cette question, observe les vers 30-31, 36-37, et la morale.
- 2- Le fabuliste souhaite-t-il uniquement critiquer le roi ?
- 3- Quelles sont les critiques essentielles portées contre la Cour ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 4- Comment la critique du roi et de la Cour de Versailles est-elle formulée ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé puis retiens la correction de cette dernière question.

Nous te rappelons que, pour la prochaine séquence, tu dois t'être procuré et avoir lu **L'Avare**.

Séance 10

J'évalue mes connaissances

Tu le sais, à la fin de chaque séquence, nous faisons ensemble un point sur ce que tu dois connaître. Complète maintenant le tableau de synthèse ci-dessous en répondant aux questions du tableau. Tu peux bien sûr utiliser ton cours. N'oublie pas de vérifier tes réponses en consultant le corrigé.

Je connais :	Je suis capable de :
les constituants de l'image fixe.	analyser une image fixe en prenant en compte : - le sujet - la posture du personnage - le cadrage - le décor - la dimension symbolique - la composition - la perspective - l' angle de vue
les fonctions de l'image fixe.	reconnaître les intentions de l'artiste : a) b) c) d) e) f)
les expansions du nom.	[entourer] les expansions du nom et donner leur classe grammaticale : - un petit chat gris : - le chat de ma voisine : - le chat qui miaule :
les marques de la subjectivité d'un énonciateur : - le vocabulaire mélioratif ou péjoratif.	indiquer pour chaque terme, s'il est péjoratif ou mélioratif - merveilleux : - dégoûtant : - cracher : - sourire :
- les suffixes péjoratifs.	trouver les adjectifs qualificatifs formés avec un suffixe péjoratif : - bon : - gris : - lourd :
- les degrés de l'adjectif qualificatif.	le plus autoritaire : plus autoritaire :
- les figures de style.	identifier les figures de style : « Cet homme est excessivement grand : c'est un géant » : « Ces jeunes gens sont durs, féroces, violents et haineux. » : « Il était sage comme une image » : « Une face de pleine lune »

Sommaire de la séquence 5

◆ Séance 1	133
Découvrir un auteur du XVIIe siècle	
Vérifier la compréhension de l'œuvre	133
◆ Séance 2	136
Revoir le vocabulaire du texte théâtral	
Analyser l'organisation de la pièce, le titre et la distribution	136
◆ Séance 3	138
Définir une scène d'exposition et en dégager les enjeux	138
◆ Séance 4	140
Découvrir l'entrée en scène d'Harpagon	
Comprendre le rôle des répliques	140
◆ Séance 5	142
Découvrir l'origine d'un personnage type	142
◆ Séance 6	143
Repérer et expliquer les différents types de comique de la pièce	143
◆ Séance 7	146
Étudier les paroles rapportées	146
◆ Séance 8	149
Analyser le rythme de la pièce et la progression des différentes intrigues	149
◆ Séance 9	154
Analyser le rôle de l'argent dans la pièce	154
◆ Séance 10	156
Savoir lire et interpréter un monologue	156
◆ Séance 11	158
Analyser le dénouement de la pièce	158
◆ Séance 12	159
Maîtriser les outils de la langue pour écrire un dialogue théâtral	159
◆ Séance 13	161
J'évalue mon travail	161

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.

©Cned-2009

Séance 1

Découvrir un auteur du XVII^e siècle Vérifier la compréhension de l'œuvre

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

*Pour cette séquence, tu dois avoir lu la pièce de théâtre **L'Avare** de Molière.*

Dans un premier temps, tu vas lire un texte qui va te faire découvrir un auteur du XVII^e siècle : Molière.

A Je découvre un auteur et son œuvre

Lis attentivement ce texte.

Molière est un auteur de pièces de théâtre (= dramaturge) du XVII^e siècle, né en 1622 et décédé en 1673. De son vrai nom Jean-Baptiste Poquelin, il a commencé par des études en droit avant de se consacrer au théâtre.

Comédien, puis directeur de la troupe de L'illustre-Théâtre, il connaît d'abord pendant trente ans, la vie rude des comédiens ambulants. La troupe joue alors les auteurs à la mode comme Pierre Corneille, les farces et comédies empruntées aux Italiens (*La commedia dell'arte*). Molière commence à écrire ses propres pièces, dont *la Jalousie du Barbuillé* (1646), *L'Étourdi* (1654), *Le Dépit amoureux* (1656).

Revenue à Paris, la troupe de Molière connaît un succès croissant. Les chefs-d'œuvre s'enchaînent. La troupe devient la Troupe du Roi en 1665. Dans ses dernières années, Molière organise les fêtes royales avec des musiciens. Il écrit encore des comédies et des comédies ballets.

Molière analyse et critique la société de son temps dans ses œuvres :

1659 : *Les Précieuses ridicules*

1662 : *L'École des femmes*

1664 : *Le Tartuffe*

1666 : *Le Médecin malgré lui*

1668 : George Dandin ; L'Avare

1670 : *Le Bourgeois gentilhomme*

1671 : *Les Fourberies de Scapin*

1672 : *Les Femmes savantes*

1673 : *Le Malade imaginaire*

Malade depuis plusieurs années, Molière s'effondre sur scène durant une représentation du *Malade imaginaire* et meurt chez lui le 17 février 1673.

Lis attentivement ces définitions et apprends-les par cœur :

Un dramaturge est un auteur dramatique, un auteur de pièces de théâtre. (Attention, « dramatique » ne veut pas dire « triste » mais « de théâtre »).

Une farce est une pièce de théâtre courte qui vise à faire rire un large public. Les procédés comiques sont simples et grossiers : coups de bâtons, gestes déplacés et propos vulgaires.

La commedia dell'arte vient d'Italie ; elle est fondée sur l'improvisation et certains personnages, devenus célèbres (Arlequin, Polichinelle...), sont masqués, ridicules et comiques.

Comme pour la farce, les procédés du comique reposent essentiellement sur le mime, les coups de bâton, les tromperies entre personnages : des valets voleurs, des maris jaloux et trompés....

B Je vérifie que j'ai compris l'œuvre

Maintenant réponds aux questions ci-dessous pour vérifier que tu as compris le sens général de la pièce L'Avare. Tu peux garder le livre sous les yeux et t'en servir !

1- Remplis le tableau ci-dessous :

Personnages	Buts poursuivis par ce personnage	Noms de ceux qui s'y opposent (opposants)	Noms de ceux qui vont l'aider (adjuvants)
Cléante			
Élise			
Harpagon			

2- Dans quel but Valère s'est-il introduit chez Harpagon ?

3- À qui Harpagon destine-t-il son fils ? et sa fille ?

4- De qui La Flèche est-il le valet ?

5- Cléante veut emprunter :

- 10000 francs 15000 francs (ou livres) 20000 francs

6- Qui est le prêteur ? À quelles conditions entend-il prêter ?

7- Quel est le rôle de Maître Simon ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 8-** Quel est le rôle de Frosine ?
- 9-** Quelles sont les fonctions de Maître Jacques ?
- 10-** Pourquoi se dispute-t-il avec Valère ?
- 11-** Quelle est la devise qu'Harpagon veut faire « graver en lettres d'or sur la cheminée de [sa] salle » (Acte 3, scène 1) ?
- 12-** Pourquoi Mariane est-elle surprise quand elle rencontre le fils d'Harpagon (acte III, scènes 6 et 7) ?
- 13-** Pourquoi Frosine va-t-elle changer de camp et s'efforcer d'aider les jeunes gens, et non plus Harpagon ?
- 14-** Comment Harpagon obtient-il de son fils l'aveu que celui-ci aime Mariane ? Pourquoi cherche-t-il à le lui faire avouer ?
- 15-** Maître Jacques parvient-il réellement à réconcilier le père et le fils ?
- 16-** Qui a volé la cassette d'Harpagon ?
- 17-** Qui Maître Jacques accuse-t-il du vol devant le commissaire ?
- 18-** De quelle couleur est réellement la cassette d'Harpagon ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 2

Revoir le vocabulaire du texte théâtral
Analyser l'organisation de la pièce, le titre et la distribution

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

A Le vocabulaire lié au texte théâtral

Rappelle les définitions des termes suivants.



Tu dois sans doute déjà connaître tous ces termes. Si ce n'est pas le cas, retiens-les, car nous allons sans cesse les utiliser au cours de cette séquence.

- Un acte :
- Une scène :
- Une didascalie :
- Un texte théâtral est essentiellement composé de
- Une réplique :
- Un aparté :

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B L'organisation de la pièce

- 1- Combien la pièce comporte-t-elle d'actes ?
- 2- Combien y a-t-il de scènes dans chaque acte ?
- 3- Relève les changements de personnages **dans l'acte I**,

- entre les scènes 1 et 2 :
- entre les scènes 2 et 3 :
- entre les scènes 3 et 4 :
- entre les scènes 4 et 5 :

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 4- D'après ces observations, dis quel événement caractérise un changement de scène.

Vérifie ta réponse dans le corrigé.



5- Faisons le point

Complète le bilan suivant, puis vérifie tes réponses dans le corrigé.

Une **pièce** est divisée en , eux-mêmes découpés en

Un **changement de scène** correspond à

Un texte de théâtre est écrit pour être **dit** et **joué** devant un public.

L'auteur d'une pièce de théâtre s'appelle un **auteur dramatique** ou un

Apprends maintenant le Je Retiens qui figure dans le corrigé.



Le titre de la pièce

1- Quelle est la définition d'un avare ?

2- Cherche l'étymologie de ce mot, un synonyme de ce mot, puis un proverbe qui utilise ce mot.

3- L'avare qui donne son nom au titre de la pièce est Harpagon, le personnage principal.

Essaie de citer une autre pièce de Molière dont le titre correspond au nom du personnage principal.

4- Comment appelle-t-on un héros qui donne son nom à une œuvre ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



La distribution (les différents personnages de la pièce)

Observe la liste des personnages.

1- Quel est l'ordre dans lequel la liste présente les personnages ? Cet ordre a-t-il une importance particulière ?

Vérifie tout de suite cette réponse dans le corrigé.

2- Cite les personnages qui ne sont pas des valets ou des servantes.

3- Dame Claude et Maître Jacques sont-ils des maîtres ou des serviteurs ?

4- Qui est Frosine ?

5- Quel autre renseignement sur les liens existant entre les personnages cette liste donne-t-elle ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



6- Faisons le point

Complète le bilan suivant, puis vérifie tes réponses dans le corrigé.

La présente les personnages par ordre dans la pièce. L'auteur précise la catégorie , la profession ou les liens des personnages. Harpagon est le : Molière jouait lui-même ce rôle.

Apprends maintenant le Je retiens qui figure dans le corrigé.

Séance 3

Définir une scène d'exposition et en dégager les enjeux

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Relis les scènes 1 et 2 de l'acte I.

A L'exposition (Acte I, scène 1)

- 1- Quels personnages sont présents dans cette scène ?
- 2- Qu'apprend-on sur la relation entre Valère et Élise ?
- 3- Comment Élise a-t-elle rencontré Valère ?
- 4- Quel stratagème Valère a-t-il trouvé pour rester auprès d'Élise ?
- 5- Quelle attitude Valère a-t-il envers Harpagon ?
- 6- Qui Valère recherche-t-il ?
- 7- Qu'apprend-on sur le caractère d'Harpagon (le père d'Élise) dans cette scène ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 8- Cette scène fait-elle avancer l'action pour les personnages ?
- 9- À quoi sert-elle alors ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B La suite de l'exposition (Acte I, scène 2)

- 1- Quelles sont les informations données dans les scènes 1 et 2 ?
- 2- En quoi la scène 2 complète-t-elle la scène 1 ?
- 3- Qui Cléante aime-t-il et à qui confie-t-il son secret ?
- 4- Qu'apprend-on sur la mère de Mariane ? Que craint alors Cléante ?
- 5- Qu'apprend-on sur la mère de Cléante et Élise ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 6- Quel personnage important n'est pas encore apparu sur scène ?
- 7- Quel effet cela a-t-il, à ton avis, sur le spectateur ?
- 8- Quel personnage semble poser problème à tous les autres ? Pourquoi ?

9- À ton avis, pourquoi nomme-t-on les premières scènes d'une pièce de théâtre des **scènes d'exposition** ?



Vérifie tes réponses dans le corrigé.

10- Faisons le point

Complète le bilan suivant en utilisant les informations données par les deux premières scènes, puis vérifie tes réponses dans le corrigé.

Dans les scènes 1 et 2 de *l'Avare*, l'action est déjà commencée et on entre au cœur du problème. Ces scènes d'exposition servent à présenter les personnages (..... , , ,) et l'intrigue (le père qui s'oppose au).

Le spectateur peut en déduire qu'Harpagon, personnage qui n'est pas encore apparu, est néanmoins au centre des préoccupations de tous car leur avenir dépend de sa volonté. De plus, le défaut de celui-ci (.....) semble être le nœud du problème.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Retiens maintenant le bilan suivant.

Je retiens

L'exposition

On appelle **exposition** la ou les premières scènes d'une pièce qui exposent (présentent) la situation des personnages au début de la pièce.

Séance 4

Découvrir l'entrée en scène d'Harpagon Comprendre le rôle des répliques

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Pour cette séance, relis la scène 3 de l'acte I.

A L'arrivée du protagoniste (= le personnage principal)

- 1- Qui entre en scène, acte I, scène 3 ?
- 2- Le spectateur a-t-il déjà rencontré ce personnage ?
- 3- Qu'a-t-il entendu dire à son sujet ?
- 4- Cette scène confirme-t-elle ce que l'on vient d'apprendre ?
- 5- Quelle est donc la fonction de cette scène ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Le portrait moral et physique d'Harpagon

- 1- Quel type de phrase Harpagon emploie-t-il lorsqu'il s'adresse à La Flèche, au début de la scène ? Pourquoi ?
- 2- De même, quel type de phrase La Flèche emploie-t-il au début de la scène, et pourquoi ?
- 3- Cette tendance varie-t-elle dans la suite de la scène ? Pourquoi ?
- 4- Comment imagines-tu Harpagon ?
- 5- Contrairement au roman, dans un texte théâtral, il n'y a pas de narrateur présent pour brosser le portrait du protagoniste. Quels sont alors les moyens mis en œuvre pour réaliser le portrait d'un personnage ?
- 6- Repère les faits et gestes d'Harpagon dans cette scène (observe pour cela les didascalies : elles ont une grande importance car elles donnent des précisions sur les gestes des personnages). En quoi les faits et gestes d'Harpagon sont-ils révélateurs de son caractère autoritaire et violent ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Le comique de la scène

- 1- Malgré la dureté de la scène, celle-ci reste comique : relève quelques éléments qui le montrent.
- 2- Qui de la Flèche ou Harpagon l'emporte globalement dans cette scène ? Justifie ta réponse.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Le portrait d'un personnage au théâtre

Dans un texte théâtral, il n'y a pas de narrateur pour faire une pause et introduire le discours descriptif. Le spectateur se fera donc une idée du personnage en faisant attention aux jeux de scène (aux didascalies pour le lecteur), aux **répliques** du personnage, aux **types de phrase employés**.

D La mise en scène

- 1- D'après la première réplique d'Harpagon, qui est déjà sur scène lorsque Harpagon arrive ?
- 2- Imagine quels gestes peut faire l'acteur qui joue Harpagon lorsqu'il prononce la réplique : « Sors vite, que je ne t'assomme. ».

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 3- Trouve une didascalie qui indique la même gestuelle dans cette scène.
- 4- Imagine quels gestes peut faire l'acteur qui joue La Flèche lorsque Harpagon lui demande de montrer ses « autres » mains et qu'il obéit en disant : « Les voilà ».
- 5- « **(À part)** » : à qui est destinée la phrase qui suit cette didascalie : « J'enrage. » ?
- 6- Comment l'acteur peut-il faire pour montrer qu'il s'adresse au public ?
- 7- « Hé bien ! je sors » : La Flèche sort-il vraiment ?
- 8- Imagine le jeu de scène qui accompagne ces deux répliques.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 5

Découvrir l'origine d'un personnage type Lire le discours explicatif

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis ce qui suit.

Le personnage d'Harpagon.

- Le nom même d'**Harpagon** est, à l'origine, une injure à l'intention des maîtres rapaces.
- C'est Plaute (auteur romain né en -254 et mort en -184 av. J.-C.) qui, le premier, a inventé le personnage de l'avare, sous les traits d'Euclion, dans son texte intitulé en latin *Aulularia*, c'est-à-dire *La Marmite*. Ce personnage a inspiré à Molière, au XVIIe siècle, le personnage d'Harpagon dans sa pièce *L'Avare*.

- Physiquement, le personnage de Molière, Harpagon, est un vieillard de soixante ans, habillé à la mode d'Henri IV : il est vêtu d'un pourpoint défraîchi, retenu aux chaussettes par des aiguillettes, ce qui économise les rubans ; il porte la fraise et la collerette, ainsi que des lunettes, symboles, à l'époque, d'une certaine décrépitude.
- Moralement, Harpagon est avant tout un personnage radin : il économise sur tout, limitant au maximum les dépenses de ses domestiques, mais aussi de sa famille. Ainsi, il recommande par exemple à dame Claude de ne « point frotter les meubles trop fort de peur de les user ». Si Harpagon se montre peu dépensier, il cherche également à récupérer de l'argent par tous les moyens : il se livre à des emprunts pour lui-même prêter à des taux d'intérêt extrêmement élevés, ce qui, comble de l'ironie, se retournera contre Cléante, son propre fils.
- Par appât du gain, Harpagon souhaite donner sa fille au seigneur Anselme qui accepte de la prendre « sans dot » et projette de marier son fils à une veuve fort riche. Se croyant éternel, il se réserve quant à lui la jeune Mariane, pourtant aimée en secret de Cléante, pensant l'épouser à moindres frais.
- Harpagon est la caricature même de l'avare, ce qui le rend comique, mais c'est aussi un personnage tragiquement seul, vivant replié sur lui et sur sa « chère cassette », détesté et craint par tous.

Anne Simon, pour le Cned.

- 1- Comment s'appelle le personnage de Plaute qui a servi de modèle à Harpagon ?
- 2- Comment appelait-on un vieillard au XVIIe siècle ? Cherche l'origine du mot dans un dictionnaire.
- 3- Que porte Harpagon pour économiser les rubans ?
- 4- De quelle époque sont les vêtements d'Harpagon ?
- 5- Que recommande-t-il habituellement à sa servante ?
- 6- Qui vient emprunter de l'argent à Harpagon ?
- 7- À qui l'avare veut-il marier ses enfants ?
- 8- Quel âge a la jeune fille qu'Harpagon désire épouser ?
- 9- De qui Harpagon est-il le rival en amour ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 6

Repérer et expliquer les différents types de comique de la pièce

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

A L'écriture

Relis, dans l'acte III, les scènes 4, 5 et 6.

1- Le décalage entre les personnages

- a) Quel nouveau personnage entre en scène ?
- b) Harpagon est-il présent dans les trois scènes ? Quelle confidence Mariane fait-elle dans la scène 4 ?
- c) Relève les expressions utilisées par Mariane lorsqu'elle parle d'Harpagon.
- d) Quelle ponctuation revient souvent dans les répliques de Mariane ?
- e) Quand Mariane parle d'Harpagon, lui parle-t-elle directement ?
- f) Que dit Harpagon de Mariane ? Montre l'opposition entre ces deux personnages.
- g) En quoi ce décalage est-il source de comique ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- La double énonciation, l'aparté et le quiproquo

- a) Relève les didascalies qui précèdent les répliques de Mariane, scène 6.
- b) « à part » : à qui s'adresse les paroles de Mariane précédées de cette didascalie ? Qui est complice ?
- c) À qui s'adresse habituellement un personnage sur scène ?
- d) Quelle est la particularité du théâtre par rapport aux autres genres (roman, cinéma) ?
- e) Quel lien entre les spectateurs et le personnage les apartés créent-ils, comme ici ceux de Mariane ?
- f) Harpagon et Mariane parlent-ils de la même chose ?
- g) Citez d'autres malentendus dans la pièce.
- h) À quoi sert le quiproquo ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Les procédés du comique

Tu viens de repérer les caractéristiques de l'écriture comique ; identifie maintenant les caractéristiques de la farce et de la commedia dell'arte que l'on retrouve dans *l'Avare* (relis la séance 1 pour répondre, si tu en as besoin).

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C La satire et la comédie de caractère

1- La satire des mœurs

Lis attentivement la définition suivante du mot **satire** : « critique moqueuse des vices et des défauts d'une personne ou d'un groupe social. »

- Quelles habitudes des jeunes bourgeois sont critiquées dans *l'Avare* ?
- Quelle description Frosine fait-elle du mode de vie des dames de l'époque ?
- Quel défaut est présenté ici ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- Relis, ci-dessus, la définition du mot **satire** et rédige un court paragraphe dans lequel tu répondras à cette question : pourquoi peut-on dire que cette pièce de Molière est une satire ?

Aide-toi des réponses aux questions précédentes pour répondre.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- La comédie de caractère

- Quelles sont les catégories sociales qui s'opposent dans la pièce ?
- Donne des exemples d'égoïsme, de cruauté et de férocité d'Harpagon.
- Quels détails montrent le comportement obsessionnel, la folie d'Harpagon ?
- Rédige un paragraphe dans lequel tu expliqueras que, dans cette pièce, l'écriture et la satire ont un même but : faire rire.

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Apprends par cœur ce qui suit.

Je retiens

La comédie

Une comédie est généralement écrite en **prose**, contrairement à la tragédie qui est écrite en vers.

Les différentes sources de comique sont :

- **Le comique de situation** : un avare ridiculisé, des quiproquos...
- **Le comique de gestes** : des coups de bâton...
- **Le comique de mots** : l'emploi de niveaux de langages différents, des jeux de mots, des répétitions...
- **Le comique de répétition** : répétition de gestes, de mots...
- **Le comique de caractère** : un personnage ayant un défaut qui l'aveugle et le rend incapable d'échanges avec les autres...

L'intrigue repose sur des **conflits familiaux** : un père autoritaire qui empêche un mariage et/ou en impose un autre, un mari ou une épouse tyrannique...

L'argent et l'amour sont souvent au centre de ces conflits.

Les valets et les servantes jouent un rôle prédominant dans l'intrigue : dévoués à leurs jeunes maîtres, ils les aident à se défendre contre la tyrannie familiale.

Un quiproquo : erreur qui consiste à prendre une chose ou une personne pour une autre.

Un aparté : paroles dites par un personnage et que seul le public est censé entendre ; ce personnage s'exprime « à part » : les autres personnages ne l'entendent pas.

Les caractéristiques de la farce et de la Commedia dell'arte : les traditionnels coups de bâtons, les bousculades, les quiproquos, les exagérations de langage...

La satire : critique moqueuse des vices et des défauts d'une personne ou d'un groupe social.

Séance 7

Étudier les paroles rapportées

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

A Les paroles rapportées indirectement

Lis l'extrait suivant :

Maître Jacques

Monsieur, puisque vous le voulez, je vous dirai franchement qu'on se moque partout de vous ; qu'on nous jette de tous côtés cent brocards¹ à votre sujet ; et que l'on n'est point plus ravi que de vous tenir au cul et aux chausses², et de faire sans cesse des contes³ de votre lésine⁴. L'un dit que vous faites imprimer des almanachs⁵ particuliers, où vous faites doubler les quatre-temps et les vigiles⁶, afin de profiter des jeûnes où vous obligez votre monde. L'autre, que vous avez toujours une querelle toute prête à faire à vos valets dans le temps des étrennes⁷, ou de leur sortie d'avec vous, pour vous trouver une raison de ne leur donner rien. Celui-là conte qu'une fois vous fîtes assigner⁸ le chat d'un de vos voisins, pour vous avoir mangé un reste d'un gigot de mouton. Celui-ci, que l'on vous surprit une nuit, en venant dérober vous-même l'avoine de vos chevaux ; et que votre cocher qui était celui d'avant moi, vous donna dans l'obscurité je ne sais combien de coups de bâton, dont vous ne voulûtes rien dire. Enfin voulez-vous que je vous dise ? On ne saurait aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder de toutes pièces ; vous êtes la fable et la risée de tout le monde⁹ ; et jamais on ne parle de vous que sous les noms d'avare, de ladre¹⁰, de vilain et de fesse-mathieu¹¹.

L'Avare, III, 1, Molière

¹ Brocards : moqueries

² Vous tenir au cul et aux chausses : s'acharner sur vous

³ Faire des contes : racontes des choses sur

⁴ Lésine : avarice

⁵ Almanachs : calendriers

⁶ Quatre-temps et vigiles : jours de jeûne religieux

⁷ Étrennes : présents à l'occasion du premier jour de l'année

⁸ Assigner : comparaître en justice

⁹ = Tout le monde parle et se moque de vous

¹⁰ Ladre : avare

¹¹ Fesse-mathieu : usurier

1- Retrouve des passages comprenant **des paroles rapportées indirectement** dans la tirade de maître Jacques, et complète le tableau suivant :

verbes introducteurs	paroles rapportées
	que vous
	que vous
	qu'une fois
	que l'on
	et que votre vous

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Complète la synthèse suivante, puis vérifie tes réponses dans le corrigé. *Tu apprendras la correction de cet exercice.*

Les paroles rapportées sont introduites par un verbe introducteur de (dire, ajouter, conter, répondre, chuchoter, murmurer...) qui introduit une proposition Complément d'objet (appelée aussi complétive), introduite par la conjonction

Dans la scène 1 de l'acte III, les verbes sont au et les verbes des subordonnées conjonctives sont :

- au lorsqu'il y a simultanéité
- au ou au passé simple lorsqu'il y a antériorité.

Vérifie tes réponses dans le corrigé, puis apprends la correction.

Je retiens

La concordance des temps

Attention à la concordance des temps : lorsque **le verbe introducteur est au passé**, il faut faire fonctionner la concordance des temps :

Paroles rapportées directement	Paroles rapportées indirectement
Présent	Imparfait
Passé composé	Plus-que-parfait
Futur	Conditionnel (valeur de futur du passé)

3- Exercices d'application

a) Transpose les phrases suivantes en paroles rapportées indirectement :

- J'affirmai aux villageois : « Vous n'avez rien à craindre ».

.....

- Je demandai aux villageois : « Que craignez-vous ? »

.....

- Je m'écriai : « Ne vous sentez pas menacés ! »

.....

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- b) Transpose les phrases suivantes en paroles rapportées indirectement.

Fais jouer la concordance des temps quand le verbe introducteur des paroles est au passé.

- Harpagon ajoute : « J'aime l'argent. »

.....

- Valère a dit : « Je n'ai pas vu Élise hier mais je la verrai demain. »

.....

- Il lui demanda : « Quelle heure est-il ? »

.....

- Harpagon s'est exclamé : « Je veux qu'on épargne sur tout dans ma maison. »

.....

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- c) Ces énoncés sont constitués de paroles rapportées indirectement. Transpose-les en paroles rapportées directement :

- Je leur ai avoué que je détestais aller à la piscine.

.....

- Nous demandâmes à Cléante ce qu'il savait.

.....

- Ils murmurèrent qu'ils iraient au stade près de chez eux le lendemain.

.....

- Tu m'ordonnas de manger ce mets.

.....

- Vous dites qu'il nous faut cinq minutes pour réussir cet exercice.

.....

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 8

Analyser le rythme de la pièce et la progression des différentes intrigues

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

A Le rythme et le ton de la pièce

- 1- a) Quel personnage est le plus présent en scène ? Pour répondre, complète le tableau suivant en dessinant un point quand un personnage est présent sur scène. Fais ensuite dans la dernière colonne le compte des apparitions sur scène pour chaque personnage :

	ACTE I					ACTE II					ACTE III					ACTE IV					ACTE V					
	scènes					scènes					scènes					scènes					scènes					
Personnages	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	6	7	8	9	1	2	3	4	5	6	
Harpagon																										23
Cléante																										14
Élise																										14
Valère																										11
Frosine																										15
Mariane																										12
Maître Simon																										1
La Flèche																										6
Maître Jacques																										9
Dame Claude																										1
Brindavoine																										2
La Merluche																										2
Le Commissaire et son clerc																										6

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

b) Complète maintenant la synthèse suivante :

Le personnage le plus présent sur scène est qui est, comme l'indique le titre, le de la pièce. Vient ensuite qui est une entremetteuse dont le rôle est d'arranger le mariage entre et Cléante et Mariane apparaissent presque le même nombre de fois ; enfin Élise et Valère les suivent d'assez près. C'est entre ces personnages que se noue l'intrigue.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- a) Toujours à l'aide du tableau, dis quelles sont les scènes qui comportent beaucoup de personnages.

b) À quelles étapes de l'intrigue ces scènes correspondent-elles ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

3- Relis les scènes à deux personnages et classe-les dans le tableau suivant (indique dans la bonne colonne le numéro de l'acte et de la scène concernée) :

duos amoureux	confidences	conflits	négociations
acte I, scène	acte I, scène acte II, scène et acte III, scène acte IV, scène	acte I, scène acte III, scène acte IV, scènes et	acte II, scène et acte V, scène

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

4- Repère le seul monologue de la pièce (acte IV, scène 7) puis réponds aux questions suivantes :

a) Qui est en scène ?

b) À quel moment ?

c) Est-ce une scène d'action ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

5- Relis les scènes de drame familial : acte II, scène 2 ; acte IV, scènes 3, 4, 5 ; acte III, scène 7, puis réponds aux questions :

- Entre quels personnages ces scènes se déroulent-elles ?
- Quel en est l'enjeu ?
- Quelle est l'issue de chaque dispute ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé

6- Distingue les personnages selon leur classe sociale en remplissant le tableau suivant :

les nobles (gentilshommes)	les bourgeois	les valets	les gens du peuple

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

7- Relis les scènes de farce : acte I, scène 3 ; acte III, scènes 1 et 2 ; acte V, scène 2 ; entre quels personnages se déroulent-elles ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

8- Observe la répartition des scènes de farce et des scènes de conflit familial : que constates-tu ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

B La progression des différentes intrigues

1- Rappel : quelles scènes l'exposition occupe-t-elle ?

2- À partir de quelle scène le conflit s'exprime-t-il ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

3- La nouvelle

a) Quelle triple nouvelle vient perturber la situation initiale acte I, scène 4 ?
Quelles en sont les conséquences ?

b) Qui annonce la nouvelle fatale ?

c) Quels conflits apparaissent ainsi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

4- Avec lequel de ses enfants Harpagon entre-t-il en conflit le premier ? Pourquoi, à ton avis ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

5- Lequel des deux conflits (Harpagon / Cléante, Harpagon / Élise) est le plus violent à l'acte I ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

6- Quel chantage Cléante impose-t-il à son père ? Laquelle des deux passions d'Harpagon triomphe à la fin de la pièce ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

7- À la fin de la pièce, Cléante est-il le même qu'au début ? Qu'a-t-il appris ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

8- Comment Harpagon se comporte-t-il avec Anselme ? L'avare a-t-il évolué au cours de la pièce ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 9

Analyser le rôle de l'argent dans la pièce

A L'argent et le système monétaire au XVIIe siècle

Relis les scènes suivantes : acte I, scène 4 ; acte II, scènes 1 et 2 ; acte V, scène 1.

- 1- Cite les noms désignant des monnaies qui sont employés dans ces scènes.

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

Il est question d'argent dans la scène 1 de l'acte II : Cléante veut emprunter 15 000 francs. Il ne le sait pas, mais le prêteur dont lui parle La Flèche est en fait Harpagon !

- 2- a) Quels noms donne-t-on à ceux qui prêtent de l'argent ?
 b) Quel nom donne-t-on à l'action de prêter moyennant un taux d'intérêt scandaleusement élevé ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



le coin des curieux

Le système monétaire au XVIIe siècle

La monnaie royale (écu soleil ou louis d'or) est utilisée uniquement pour les grosses transactions.

La valeur des pièces repose **sur leur poids en argent ou en or** (indication non frappée). Pour vérifier qu'une pièce n'a pas été rognée (orfèvre peu scrupuleux qui récupère quelques grammes), on la pèse sur un trébuchet, d'où l'expression « en espèces sonnantes et trébuchantes ».

- 1 écu (au temps de Molière) = 3 livres
- 10 000 écus (la cassette d'Harpagon) = 30 000 livres = 25 000 €

B L'argent dans la pièce de Molière

- 1- Des deux pères, Harpagon et Anselme, quel est celui qui n'attache aucune importance à l'argent ? Quelle est son origine sociale ?
- 2- Sommes-nous renseignés sur l'origine de la richesse d'Harpagon ? Comment augmente-t-il sa fortune ? (Souviens-toi du A de cette séance 9).
- 3- Quelle position Valère occupe-t-il dans la maison d'Harpagon : vis-à-vis des maîtres ? vis-à-vis des serviteurs ?

Relis cette phrase de Cléante, à propos du « bien » (= des ressources) de Mariane et sa mère : « elles ne sont pas fort accommodées, et leur discrète conduite a de la peine à étendre à tous leurs besoins le bien qu'elles peuvent avoir ».

- 4- Pourquoi Frosine incite-t-elle Mariane à épouser Harpagon ?
- 5- Comment Cléante se procure-t-il de l'argent : selon ses dires ? En réalité ?

- 6-** À l'époque, une maison bourgeoise avait une dizaine de domestiques. Combien Harpagon en a-t-il ? Qui occupe deux fonctions ?
- 7-** Cite des exemples d'avarice dans les ordres qu'Harpagon donne à ses domestiques (III, 1).
- 8-** Quels autres exemples d'avarice sont cités par Maître Jacques (III, 1) ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 9-** Observe le menu dressé par Maître Jacques (III, 1), sans oublier les mots interrompus par Harpagon. Observe ensuite le menu qu'impose Harpagon. Quel commentaire peux-tu faire ?

- 10-** Quelle commande Cléante a-t-il faite pour recevoir Mariane. Que traduit ce choix ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

L'argent et l'intrigue de la pièce

- 1-** Une dot est la somme d'argent donnée à une jeune fille par ses parents quand elle se marie. Quelle raison incite Harpagon à marier sa fille au seigneur Anselme et son fils à une riche veuve ?
- 2-** Pourquoi Cléante emprunte-t-il une forte somme d'argent ?
- 3-** Quelles sont les réactions de Cléante quand il reconnaît son usurier (acte II, scène 2) ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 4-** À quoi Harpagon est-il prêt pour découvrir et punir son voleur (acte IV, scène 7 ; acte V, scènes 1, 2 et 3) ?
- 5-** Par quel chantage Cléante obtient-il finalement d'épouser Mariane ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 6-** Rédige un court texte qui commencera par « Molière a voulu » dans lequel tu résumeras ce que Molière a voulu dire à travers cette pièce au sujet des « avares » et de l'argent.

Vérifie ton travail dans le corrigé.

Séance 10

Savoir lire et interpréter un monologue

Relis la scène 7 de l'acte IV, puis réponds aux questions suivantes :

A Un monologue : acte IV, scène 7

1- La situation d'énonciation

- a) Qui parle ?
- b) À qui ?
- c) De quoi ?
- d) Quand ? Où ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Pourquoi parle-t-il tout seul ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

3- Dans les vingt premières lignes du monologue, comment Molière montre-t-il le désarroi du personnage ? Observe les types de phrase, le vocabulaire employé.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

4- Cite les expressions employées par Harpagon pour désigner son argent.

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

5- Quel champ lexical est utilisé ? Que révèle-t-il ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

6- Quelle figure de style est présente dans le vocabulaire relevé ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

7- Relève les expressions qui désignent les personnages présents à qui Harpagon s'adresse. De qui s'agit-il ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

8- Quel sentiment s'est emparé d'Harpagon ? Justifie ta réponse.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Une scène de comédie

1- Quel défaut Molière tourne-t-il en dérision par l'intermédiaire d'Harpagon ?

2- Par quels procédés suscite-t-il le rire du spectateur (pense à la séance 5) ?

3- À partir de ce monologue, définis ce qu'est une comédie de caractère.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

4- Complète maintenant le bilan suivant :

Un monologue est un texte qu'un prononce et qui constitue une complète.

Son rôle est le spectateur sur des événements survenus hors de la Il permet aussi au personnage d'exprimer des

Ce monologue est révélateur de l'esprit généré par la comédie de

En effet, Molière tourne en un défaut de la nature humaine :
.....

Dans d'autres pièces, il se moque également du désir d'ascension sociale des ou encore du snobisme des

Vérifie tes réponses dans le corrigé et retiens ce bilan.

Séance 11

Analyser le dénouement de la pièce

Acte V, le dénouement

Relis l'acte V avec soin puis réponds aux questions suivantes.

- 1- Qui maître Jacques accuse-t-il du vol ?
- 2- Que peux-tu dire de sa description du vol ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 3- Relis la scène 3 de l'acte V. Quelle forme de comique se trouve présente dans cette scène ?
À quoi ce comique est-il dû ?

- 4- Qu'apprend-on sur Valère et Mariane ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 5- Quelle est la véritable identité d'Anselme et de qui est-il le père ?
- 6- Comment nomme-t-on ce genre « d'imprévu » ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis apprends ce qui suit.

Je retiens

Le coup de théâtre

Un **coup de théâtre** ou **retournement de situation** est un événement **inattendu** qui vient bouleverser la situation des personnages : les comédies sont riches en rebondissements de ce genre.

- 7- Qui propose à Harpagon de lui rendre sa cassette et à quelle condition ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 8- Quel est donc le dénouement de la pièce ?
- 9- Ce dénouement est-il heureux ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis apprends ce qui suit.

Je retiens

Le dénouement

Le **dénouement** apporte la résolution du problème et met fin à l'intrigue. Il règle le sort de chacun des personnages. Il occupe les dernières scènes de la pièce. Le dénouement d'une comédie doit être **heureux** (dans *l'Avare*, les jeunes gens se marient selon leurs vœux et Harpagon retrouve sa cassette).

Séance 12

Maîtriser les outils de la langue pour écrire un dialogue théâtral

Dans cette séance, tu vas faire des exercices qui te permettront de revoir certaines notions indispensables pour l'expression écrite.

A Le mode impératif

Rappel :

L'impératif est utilisé pour exprimer un conseil, un ordre, une défense, une prière... Il ne se conjugue qu'à trois personnes : 2e personne du singulier, 1re et 2e personne du pluriel. Ce mode a deux temps : le présent et le passé.

- **L'impératif présent.**

- La 2e personne du singulier se termine :

→ par « e », pour les verbes du 1er groupe ; pour les verbes du 3e groupe finissant en -vrir, -llir, -ffrir ; pour le verbe avoir.

Exemples : Envoie ! Cueille ! Aie !

→ par « s », pour les verbes du 2e groupe ; les autres verbes du 3e groupe ; pour le verbe être.

Exemples : Finis ! Viens ! Sois !

- La 1re personne du pluriel se termine :

→ par « ons »

Exemples : Envoyons ! Cueillons ! Ayons !
Finissons ! Venons ! Soyons !

- La 2e personne du pluriel se termine :

→ par « ez »

Exemples : Envoyez ! Cueillez ! Ayez !
Finissez ! Venez ! Soyez !

Quelques irrégularités...

Aller : va ! allons ! allez !

Dire : dis ! disons ! dites !

Faire : fais ! faisons ! faites !

Prendre : prends ! prenons ! prenez !

Savoir : sache ! sachons ! sachez !

Voir : vois ! voyons ! voyez !

- **L'impératif passé.**

Il se forme à l'aide de l'auxiliaire être ou avoir + le participe passé du verbe.

Exemples : Aie envoyé ! ayons envoyé ! ayez envoyé !

Aie cueilli ! ayons cueilli ! ayez cueilli !

Aie eu ! ayons eu ! ayez eu ! ...

Fais maintenant l'exercice suivant.

- a) Conjugue à l'impératif présent, aux trois personnes, les verbes suivants :
Prévenir – se coucher – mentir – essayer – reprendre – choisir.

- b) Conjugue à l'impératif passé, aux trois personnes, les verbes suivants :
 Être – manger – boire – dormir – aller.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B L'énonciation

Revois dans le manuel scolaire que tu utilises en cours le passage qui rappelle ce qu'est l'énonciation dans un texte. Puis fais l'exercice suivant et vérifie ensuite ton travail dans le corrigé.

Voici un texte. Lis-le puis réponds aux questions.

Mariette : Gustave, m'avez-vous bien tout dit ? Ne me cachez-vous point quelque chose ?

Contez-moi de nouveau, je vous prie, comment vous avez découvert ce secret !

Apprenez-moi encore comment vous vous y êtes pris !

- 1- Dans cet extrait, comment sait-on à qui Mariette s'adresse ?
- 2- Relève les pronoms personnels de la 1re personne puis ceux de la 2e personne, et indique, pour chacun, sa fonction grammaticale.
- 3- Quels sont les deux types de phrases employés ?
- 4- Souligne les verbes conjugués et précise leur temps verbal.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Dialogue et didascalie au théâtre

Voici un récit. Transforme-le en scène de théâtre, en respectant la mise en forme et en utilisant des didascalies, pour indiquer les gestes ou le ton de la voix.

Romane est venue voir son amie Pauline. Mais à peine arrivée, elle découvre celle-ci en pleurs. Ses parents lui interdisent de sortir, car elle n'a pas fini ses devoirs. Pauline est désespérée, et trouve cela très injuste : elle comptait bien finir son travail après le cinéma. Romane la réconforte en lui proposant de l'aider à achever son travail. Finalement, Pauline accepte et sèche ses larmes...

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

D Les niveaux de langage

Voici deux listes de noms : les uns appartiennent au langage courant ; les autres au langage soutenu. Précise où est le langage courant et où est le langage soutenu dans ce tableau. Puis, relie chaque mot appartenant au langage courant à son équivalent en langage soutenu.

Langage	Langage
Affliction	• dégoût
Amertume	• peur
Appréhension	• peine
Félicité	• colère
Courroux	• bonheur
Irritation	• énervement

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 13

J'évalue mes connaissances

Tu le sais, à la fin de chaque séquence, nous faisons ensemble un point sur ce que tu dois connaître. Complète maintenant le tableau de synthèse ci-dessous en répondant aux questions du tableau. Tu peux bien sûr utiliser ton cours ! N'oublie pas ensuite de vérifier tes réponses en consultant le corrigé, car il est important que ce tableau ne comporte pas d'erreur.

Je connais	Je suis capable de
les caractéristiques d'un texte de théâtre.	<ul style="list-style-type: none"> - définir l'exposition d'une pièce : <p>.....</p>
	<ul style="list-style-type: none"> - définir le dénouement : <p>.....</p>
	<ul style="list-style-type: none"> - nommer les paroles d'un personnage, destinées à être entendues du public, mais prononcées à part (sans être entendues des autres personnages), il s'agit d'un
les caractéristiques de la comédie de caractère.	<ul style="list-style-type: none"> - définir une comédie de caractère : elle se moque d'un humain par la biais d'un - la satire : c'est une critique
les différents comiques propres à la comédie de caractère.	<p>reconnaître :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le comique de : ex : un avare ridiculisé, un quiproquo sur un personnage... - le comique de : ex :des coups de bâton... - le comique de : ex :l'emploi de niveaux de langages différents, les jurons, les interjections... - le comique de : ex :répétition de gestes, de mots... - le comique de : ex : un personnage dont le caractère est centré sur un défaut qui l'aveugle et le rend incapable d'échanges avec les autres.
un auteur de comédie du XVIIe siècle.	<p><i>L'Avare</i> a été écrit par Il est né en La troupe qu'il dirige devient la Troupe du en 1665. Il analyse et critique la de son temps dans ses œuvres.</p>

Sommaire de la séquence 6

◆ Séance 1	164
Analyser une image : l'affiche des Sévignales	164
◆ Séance 2	167
Découvrir la diversité du genre épistolaire	
Repérer différentes situations de communication	167
◆ Séance 3	172
Analyser la situation de communication du genre épistolaire	
Observer les marques de l'énonciation	172
◆ Séance 4	175
Distinguer lettre officielle et lettre privée	
Savoir présenter une lettre en tenant compte d'un destinataire et d'un objectif précis	175
◆ Séance 5	181
Étudier une lettre intime de Madame de Sévigné	
Revoir quelques figures de style	181
◆ Séance 6	186
Analyser une lettre écrite pour dénoncer	186
◆ Séance 7	189
Analyser une lettre écrite pour se raconter	189
◆ Séance 8	191
Analyser une lettre dans un roman	191
◆ Séance 9	193
Maîtriser des outils de la langue pour écrire des lettres : l'accord sujet verbe – la conjugaison du présent et du futur	193
◆ Séance 10	194
J'évalue mes connaissances	194

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.
©Cned-2009

Voici les idées de lecture que nous te proposons :

Brami E, **Ta Lou qui t'aime**. Correspondance d'un été entre une petite fille et sa grand-mère : l'une est allée pour la première fois en colonie, l'autre passe dans un hôtel de Nice ses premières vacances de veuve.

Caban G, **La lettre allemande**. Pendant que leurs mères broncent sur la plage, des enfants explorent un blockhaus. Ils découvrent une correspondance datant de la dernière guerre.

Chabas J.F, **Aurélien Malte**. Aurélien Malte vient d'effectuer treize ans de prison. Il demande à rencontrer quelqu'un de l'extérieur, lors des visites au parloir. Entre deux rencontres avec sa « visiteuse », le prisonnier lui écrit.

Coran P, **L'ombre de papier**. Fauché par une moto, Julien se retrouve paralysé dans un fauteuil roulant. Un jour, il reçoit une lettre de Thomas, handicapé comme lui. Une drôle de correspondance s'installe entre eux. Une belle histoire d'amitié.

Croteau M.D, **Lettre à Madeleine**. C'est la guerre entre le Rwanda et le Zaïre (actuelle République Démocratique du Congo). Kyhana tente de fuir vers la paix et découvre la dure réalité de son pays en proie à la faim et à de nombreux besoins. Une véritable prise de conscience l'amènera à prendre une décision importante pour son avenir.

Delval M.H, **Lettres secrètes**. Mathilde tombe amoureuse de Nicolas, le frère de sa meilleure amie. Tous les jours, elle lui écrit une lettre mais ne la lui donne pas. Elle n'avoue à personne qu'elle est amoureuse, même pas à sa meilleure amie.

Donner C, **Les lettres de mon petit frère**. Christophe reçoit dix lettres de son petit frère qui décrit le désastre de ses vacances et déplore son absence. Pourquoi ce froid entre Christophe et ses parents ?

Fink, **Si tu veux être mon amie**. Une journaliste fait la connaissance de Mervet, une jeune Palestinienne vivant dans le camp de réfugiés, puis de Galit, une israélienne du même âge, qui vit à Jérusalem. Elle leur propose de correspondre.

Frank A, **Le journal**. Anne a treize ans lorsqu'elle commence à écrire son journal en 1942. Elle est obligée de se cacher car elle est juive. Ce journal est authentique.

Gramsci A, **L'Arbre du hérisson**. De sa prison, Gramsci écrit à ses enfants et à sa femme. Emotion et humour...

Hatano, **L'enfant d'Hiroshima**. Une histoire vraie : la correspondance entre Ichirô, élève au lycée de Tokyo, et Isoko, sa mère, qui vit à la campagne.

Hoestlandt J, **Réponds-moi quand je t'écris !** Lola écrit à Adèle, Adèle lui répond, et ne néglige pas Nicolas. Le dernier jour de leur CM2, à la dernière récré, ils se sont promis de ne pas s'oublier. Même s'il faut partir, même s'il faut grandir...

Lou V, **Un papillon dans la peau**. Omar écrit à la mère adoptive d'Alexandre, son ami qui a disparu. Il raconte comment, petit à petit, il a découvert les secrets d'Alexandre et comment il a voulu l'aider. L'histoire d'une amitié à l'âge du lycée.

Marsdem J, **Lettres de l'intérieur**. Recueil de lettres échangées entre deux adolescentes de 15-16 ans. L'une est d'une famille très riche, l'autre finira par avouer qu'elle est en prison.

Massenot V, **Lettres à une disparue**. Dans un pays soumis à la dictature, une mère pleure sa fille Paloma, « portée disparue ». Et puis un jour, un espoir surgit : Nina, la fille Paloma, serait vivante...

Mazard C, **L.O.L.A.** Lola reçoit un jour une mystérieuse lettre : quelqu'un a décidé de lui raconter son histoire avant de mourir. Lola va chercher à découvrir qui lui a écrit, par tous les moyens, avec l'aide de son meilleur ami.

Porcher-Le Bars F, **Vingt-cinq collégiens et un condamné à mort**. A l'initiative d'un professeur, dans le cadre d'un projet d'étude sur la justice, une correspondance s'échange entre Philippe Maurice, condamné à mort pour meurtre, gracié en 1981, détenu à perpétuité dans une Centrale de Haute Sécurité, et une classe de 3e d'un collège breton. Ces jeunes cherchent à comprendre ce qui mène un homme en prison.

Soriano M, **Le Testamour**. Correspondance entre l'auteur et ses filles quand il tomba gravement malade.

Viot J-L, **Les cent mille briques**. Simon est un jeune adolescent qui, à la suite d'un accident cérébral, est resté handicapé. En face de son immeuble, il contemple la prison de la ville. Il entame une correspondance avec Ben, un adolescent emprisonné que Simon va tout faire pour sortir de son ornière de petit délinquant.

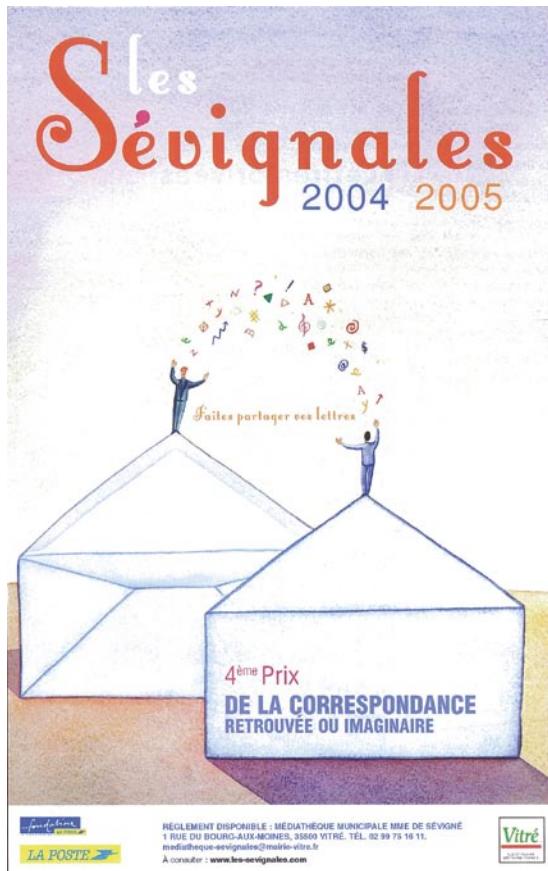
Séance 1

Analyser une image : l'affiche des Sévignales

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Puis écris le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Dans cette séquence, tu vas découvrir **le genre épistolaire**. Ce mot vient du latin « *epistula* » qui signifie « **la lettre** » (que l'on envoie).

Lis l'image suivante et réponds aux questions ci-dessous :



© J. Poligné © Les Sévignales. Mairie de Vitré.

A Description de l'affiche



- 1- Que vois-tu sur cette page ? Pour répondre, écris tous les mots qui te viennent à l'esprit en la lisant.

.....

- 2- Observe intégralement l'affiche, de haut en bas : quelles sont les deux parties distinctes qui la composent ?

- 3- Quelles lignes dominent : horizontales, verticales, obliques, courbes ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 4-** Observe à présent la partie la plus grande de l'affiche, sans tenir compte du bandeau informatif : quels sont les deux types d'éléments qui la composent ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Le rôle des éléments visuels

- 1-** Qu'est-ce qui te semble mis en évidence dans cette affiche ? Précise par quel procédé certains éléments attirent le regard.
- 2-**
 - a) Quelles sont les couleurs des différents textes ?
 - b) Quelle couleur est généralement la plus visible ?
 - c) Le texte en rouge carmin est-il celui qui attire d'abord le regard ? Pourquoi, selon toi ? Observe la taille des caractères utilisés.
 - d) Quelles sont les couleurs de l'arrière plan ?
 - e) Quel effet crée le contraste entre le premier plan et le fond ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 3-** À quoi peuvent faire penser les enveloppes ?
- 4-** Décris les personnages qui se tiennent au sommet de chaque enveloppe. Quelle idée suggèrent la disposition, les formes, les couleurs ?
- 5-** Décris maintenant ce qui est échangé entre les deux personnages : que signifient ces signes, selon toi ? Prends en compte les formes et les couleurs, ainsi que la présence des ombres : celle du premier plan et celle de la deuxième enveloppe (dans le dernier quart en bas à gauche l'affiche).

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Le rôle du texte

- 1-** Fais la liste de tous les éléments de l'affiche (y compris le bandeau de texte horizontal, en bas) qui évoquent l'univers de la lettre.
- 2-** Le mot « Sévignales » est un « mot-valise », c'est-à-dire un mot formé de deux mots :
 - 1er mot : « Sévigné »

Tu as déjà eu l'occasion de lire un texte de Mme de Sévigné dans la séquence 4 (séance 8, « Un piège du Roi »). Mme de Sévigné, tu l'apprendras au cours de cette séquence, est restée célèbre pour sa correspondance (les lettres qu'elle envoyait à sa fille) à l'époque de Louis XIV.



- 2e mot : « biennale » : cherche ce mot dans le dictionnaire.
- 3-** Pourquoi « 2005 » est-il en orange, et non « 2004 » ?
- 4-** Lis ce qui est inscrit sur l'enveloppe du premier plan, et devine en quoi consiste cette manifestation, organisée par la ville de Vitré.
- 5-**
 - a) Analyse les groupes de mots ci-dessous et donne leur classe grammaticale :
 - « les Sévignales » :
 - « 4e prix de la correspondance retrouvée et imaginaire » :
 - b) Comment appelle-t-on les phrases ainsi constituées ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

6- « Faites partager vos lettres »

- Quel est le verbe conjugué de cette phrase ? Quel est son infinitif ?
- À quel mode, à quel temps et à quelle personne ce verbe est-il employé ?
- Conjugue les autres personnes de ce temps.

7- Comment appelle-t-on une phrase qui comporte un seul verbe conjugué ?

8- Quel est le type de cette phrase ? Pourquoi est-il employé ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

9- Compare la phrase que tu viens d'étudier avec les deux autres phrases de l'affiche : type, place, couleurs. Qu'en déduis-tu sur les moyens utilisés pour inciter à participer au concours ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

D La visée de l'affiche

- Qui est à l'origine de cette affiche ?
- À qui cette affiche est-elle destinée ?
- À quoi sert cette affiche ?
- Quels moyens sont utilisés pour inciter le public à participer ?
- Que semble promettre cette affiche ?
- Écris le message caché véhiculé par cette affiche :



Participez au , vous ferez preuve de et vous connaîtrez le de vos avec les

7- La visée (l'objectif) de cette affiche correspond-elle à l'objectif de la publicité en général ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Recopie ensuite le bilan suivant.

Je retiens

Pour **analyser une affiche**, il convient :

- d'identifier l'annonceur
- d'analyser les éléments visuels et le texte, pour comprendre le message explicite (ex : les informations sur le concours) et implicite (ex : l'idée du bonheur)
- de repérer le destinataire
- d'identifier la visée (l'objectif) : inciter à participer à un concours, à faire un don, défendre une cause, modifier une opinion...

Séance 2

Découvrir la diversité du genre épistolaire Repérer différentes situations de communication

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Document n°1 : Lettre aux élèves du Cned.

Lis le texte suivant, puis réponds aux questions.

Rouen, le 12 mai 2009

Chère / cher élève du Cned,

Je voudrais te présenter la Marquise Madame de Sévigné, qui est l'auteure des six lettres que tu vas découvrir dans les pages suivantes. Née en 1626 à Paris, elle se retrouve veuve assez jeune. Issue de la haute noblesse, elle côtoie¹ la cour à Versailles. Habitant dans une magnifique demeure parisienne, elle possède également en Bretagne le château des Rochers ; elle se rend souvent à Vichy pour suivre des cures.

Elle entretient avec sa fille une relation privilégiée. Une fois cette dernière mariée et installée en Provence, Madame de Sévigné lui écrit de nombreuses lettres. Mais elle aime correspondre aussi avec ses amis : M. de Pomponne, Mme de Lafayette, ou encore avec son cousin, M. de Coulanges.

Madame de Sévigné nous a laissé une correspondance très fournie, qui est longtemps restée privée : ce n'est qu'en 1734 que sa petite-fille les publia ! Le style de cette épistolière² est raffiné et plaisant, et Voltaire l'apprécia au point de dire : « Mme de Sévigné est la première personne de son siècle pour le style épistolaire et surtout pour conter des bagatelles³ avec grâce. »

Je te souhaite donc une agréable lecture, et t'invite à poursuivre la découverte de cette Marquise peu commune sur internet, où tu pourras trouver d'autres informations sur elle ou encore d'autres lettres à lire !

A.-C. Simon

¹ côtoie : fréquente

² épistolière : auteure de lettres

³ bagatelles : sujets sans grande importance

- 1- Quelle est la nature de ce document ?
- 2- Quel en est l'énonciateur (celui qui parle) ?
- 3- Qui est le destinataire (celui à qui est destinée la lettre) ?
- 4- Quel est le moment de l'énonciation (le moment où a été écrit le message) ?
- 5- Quel est le lieu de l'énonciation (le lieu où a été écrit le message) ?
- 6- Quel est le but de celui qui a écrit ce message ?
- 7- Quelles sont les caractéristiques de la présentation de cette lettre ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé et retiens les expressions « formule d'appel » et « formule de politesse ».

Document n°2 :

Lis le texte ci-dessous puis réponds aux questions :

salu LNA !

ce ti messag pour te dir qu je tm.

kd j' swi avc toa, g nage dan l boneur !

d keje n t' vois pô, tu m' manque plus q tout o mond !

Si j'pouvè, g t'enverè un pakbo 2 zoubi tendres pour tou simplement t' 10re kje t'adore !

j pense t for a toa !

GG

- 1- Quelle est la nature du document ?
- 2- Quel en est l'énonciateur ou l'émetteur (celui qui crée le message) ?
- 3- Qui est le destinataire (celui à qui est destinée le message) ?
- 4- Quel est le moment de l'énonciation (le moment où a été écrit le message) ?
- 5- Quel est le lieu de l'énonciation (le lieu où a été écrit le message) ?
- 6- Quel est le but de celui qui a écrit ce message ?
- 7- Quelles sont les caractéristiques de la présentation de ce message ?
- 8- Est-ce un document privé ou officiel ?
- 9- Réécris la lettre avec une orthographe correcte.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Document n°3 :

Lis le texte ci-dessous puis réponds aux questions :



- 1- Quelle est la nature du document ?

- 2- Quel en est l'énonciateur ou l'émetteur ?
- 3- Qui est le destinataire ?
- 4- Quel est le moment de l'énonciation ?
- 5- Quel est le lieu de l'énonciation ?
- 6- Quel est le but de celui qui a écrit ce message ?
- 7- Quelles sont les caractéristiques de ce document ?
- 8- Est-ce un document privé ou officiel ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Document n°4 :

Lis le texte ci-dessous puis réponds aux questions :

Université de France

Lycée de jeunes filles

44, rue David-Johnston

Bordeaux

26 janvier 1895

Monsieur le Recteur,

J'ai l'honneur de vous informer d'un fait grave qui s'est produit au lycée mercredi.

Une élève de première année, Mademoiselle G..., a apporté au lycée et a prêté à une de ses compagnes un des romans de Flaubert : «Madame Bovary».

Madame P... , la mère de l'élève à qui le livre a été prêté, nous a rapporté, le jour même, l'ouvrage qu'elle avait trouvé entre les mains de sa fille, afin que nous puissions immédiatement ouvrir une enquête à ce sujet.

Madame G., sur mon invitation, est venue me parler hier. J'ai fait appeler la fillette qui a affirmé ne pas avoir lu l'ouvrage.

Cependant Mademoiselle P... dit n'avoir jamais demandé aucun livre à Mademoiselle G... ; sa compagne lui aurait apporté d'elle-même Madame Bovary en lui disant : «cet ouvrage m'a beaucoup intéressée, j'espère qu'il vous intéressera aussi».

Voudriez-vous, Monsieur le Recteur, me donner un conseil sur la mesure à prendre dans cette circonstance. Je dois dire à la décharge de Mademoiselle G... , qu'elle ne s'est pas procurée le livre en dehors de sa famille, elle l'a pris dans la bibliothèque de son père.

J'attendrai votre réponse pour prendre une décision et en informer la famille.

Veuillez agréer, Monsieur le Recteur, l'hommage de mon profond respect.

La directrice

Document publié sur le site :

<http://histoire-geographie.ac-bordeaux.fr/archives/interdisdoc1.htm>

- 1- Quelle est la nature du document ?

- 2- Quel en est l'énonciateur ?

- 3- Qui est le destinataire ?
- 4- Quel est le moment de l'énonciation ?
- 5- Quel est le lieu de l'énonciation ?
- 6- Quel est le but de celui qui a écrit ce message ? Quel est l'objet du message ?
- 7- Quelles sont les caractéristiques de présentation de ce document ?
- 8- Est-ce un document privé ou officiel ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Lis à présent la réponse apportée par le Recteur à la lettre que tu viens d'étudier :

Le 28 janvier 95 (lundi) réponse à directrice (visée par Inspection) : Mademoiselle G... sera privée d'aller au lycée jusqu'à vendredi prochain pour avoir pris un livre dans la bibliothèque de son père et l'avoir lu sans permission. Recommande vigilance à tout le personnel du lycée.

Document publié sur le site :

<http://histoire-geographie.ac-bordeaux.fr/archives/interdisdoc1.htm>

Document n°5 :

Lis le texte ci-dessous puis réponds aux questions :

Lettre à Mlle Adélaïde Bern, Le Blanc-Sainte-Même, par Guéret (Creuse).

Ma tante,

Vieille chipie. Je vous avertis d'avoir à vous taire dans les calomnies que vous débitez sur mon compte : autrement, je déposerai une plainte au Procureur de la République. Ah ! Ça ! Qu'est-ce que ça signifie ? Vous êtes donc aussi toquée vieille que vous étiez jeune ? Alors c'est moi qui ai cambriolé votre sale bicoque ! Oui, j'ai su par une lettre de Virginie et de Léon que votre propriété du Blanc-Sainte-Même a été cambriolée et vous avec ! Et que vous avez couru dans la campagne en chemise. Ça devait vous arriver un jour ou l'autre avec votre réputation d'avarice et vous ne valez pas mieux. Ça m'est bien égal et je ne vous plains pas : je déplore pour vos héritiers que vous ayez perdu vingt mille francs et votre quincaillerie, c'est leur affaire ! Mais alors ! Quoi ! Alors c'est moi qui étais dans l'auto ! C'était moi les hommes masqués qui vous ont mis un revolver sous le nez. Ah ! Vieille chipie ! Vous avez de la chance que je n'habite pas le Blanc-Sainte-Même car vous auriez reçu ma visite en plein jour, je vous prie de le croire. A-t-on jamais vu ? On a le droit de lancer des accusations comme ça sur les gens au hasard ? Depuis quand ? N'ayez pas peur, le tribunal est là pour faire cesser ces ragots ; c'est au tribunal que je m'adresserai puisque vous n'avez pas plus de raison que la selle d'un âne sur le dos d'un cochon. Et si je veux me marier au Blanc-Sainte-Même, comme vous savez très bien qu'il a été question depuis dix ans... Mais les vieilles perruches comme vous ne mesurent pas la portée de leurs paroles. Heureusement que le tribunal de Guéret est là ! [...]

Je ne vous salue pas, vieille toupie.

Votre neveu, Albert Delacour,

Représentant de la maison Hippolyte Marchenoir et fils

4, Boulevard de la gare, Périgueux.

- 1- Quelle est la nature du document ?
- 2- Quel en est l'énonciateur ?
- 3- Qui est le destinataire ?

- 4- Quel est le moment de l'énonciation ?
- 5- Quel est le lieu de l'énonciation ?
- 6- Quel est le but de celui qui a écrit ce message ?
- 7- Quelles sont les caractéristiques de ce document ?
- 8- Est-ce un document privé ou officiel ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Recopie ensuite le bilan suivant, et mémorise-le.

Je retiens

Il existe plusieurs formes écrites de correspondance : la lettre, le SMS, la carte postale, le courriel...

La lettre est un mode de communication **différée** (il y a un décalage entre le moment où elle est écrite et le moment où elle est lue) entre un **énonciateur** (celui qui écrit la lettre et dont la présence est marquée par « je ») et un **destinataire** (celui à qui est destinée la lettre et dont la présence est marquée par « tu » ou « vous ».)

La lettre se comprend mieux si l'on connaît la situation d'énonciation dans laquelle elle a été écrite. La situation d'énonciation est définie par les réponses aux questions suivantes :

- qui écrit ?
- à qui ?
- où ?
- quand ?
- pourquoi ?

L'énonciateur **adapte la forme et le contenu** de sa lettre au destinataire.

Séance 3

Analyser la situation d'énonciation du genre épistolaire Observer les marques de l'énonciation

Pour cette troisième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

A Les marques de personne

Les marques de l'énonciateur et du destinataire sont les **mots** qui désignent celui qui parle et celui à qui il s'adresse.

- a) Relis les documents **4 (la lettre au recteur)** et **5 (la lettre à ma tante)** de la séance précédente.

Relève dans chacune de ces lettres les marques de l'énonciateur et celles du destinataire. Tu préciseras la classe grammaticale de ces mots. (Relève une seule fois les mots répétés).

Dans le document 4, ne tiens pas compte du paragraphe commençant par « Cependant ».

- b) À quelle personne appartiennent les marques de l'énonciateur ? du destinataire ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



Je retiens

Les marques de personne

Dans une lettre, les pronoms et les déterminants de la 1^{re} personne désignent l'énonciateur, ceux de la 2^e personne désignent son destinataire :

	Énonciateur 1 ^{re} personne	Destinataire 2 ^e personne
Pronoms personnels	je moi me m' nous	tu toi te t' vous
Déterminants possessifs	mon..., ma..., mes... notre..., nos...	ton..., ta..., tes..., votre..., vos...
Pronoms possessifs	le mien, la mienne, les miens, le nôtre, la nôtre, les nôtres	le tien, la tienne, les tiens, le vôtre, la vôtre les vôtres

- c) Lis attentivement le texte suivant puis réponds aux questions.

Chère maman,

Je vais assez bien. Mais j'ai actuellement beaucoup de travail. Je réfléchis en ce moment à un nouveau roman. Je te raconterai plus tard... En effet, j'ai peu de temps pour t'écrire. Je t'enverrai donc prochainement (demain ou après-demain) un autre courrier qui répondra à ce que tu me demandes.

Anne.

- Qui est l'auteur de ce texte ?
- Qui est le destinataire de ce texte ?
- Quel est le genre de ce texte ?
- Relève trois indices qui te prouvent qu'il s'agit d'un énoncé ancré dans la situation d'énonciation.

Relève ensuite les marques de personne de ce texte : classe-les dans le tableau ci-dessous :

Marques de 1re personne : désignent l'énonciateur	Marques de 2e personne : désignent le destinataire

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- d) **En imaginant que l'énonciateur est une femme**, réécris la phrase suivante :

« Après avoir laissé derrière moi la grande porte ogive d'Andernach, toute criblée de trous de mitraille noircis par le temps, je me suis trouvé au bord du Rhin ».

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Les marques de lieu et les marques de temps

Lis attentivement la lettre suivante puis réponds aux questions.

Marseille, le 31 mai 2008

Salut Louis !

Ici, le temps est magnifique et j'en profite pour faire du bateau avec mon grand-père, presque tous les jours. Aujourd'hui, nous avons pêché plusieurs gros loups que nous allons déguster ce soir ! Après-demain, nous irons pique-niquer sur l'archipel du Frioul. J'espère qu'au Havre, le temps est beau et que tu profites toi aussi de tes vacances. Donne le bonjour aux copains de ma part. À la semaine prochaine !

Kévin.

- a) Relève toutes les marques de temps et de lieu.

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

- b) Parmi les marques de temps et de lieu relevées à la question précédente, lesquelles ne sont compréhensibles que si l'on connaît le lieu et le moment de l'énonciation ?

c) Fais l'exercice suivant.

Dans les phrases suivantes, [entoure] l'indicateur de temps qui convient à la situation d'énonciation.

- Le chef prit la parole : « Une lutte sans merci vous attend demain / *le lendemain*. »
- Cher ami, pardonne-moi de ne pas t'avoir écrit *hier* / *la veille*.
- « Vous ferez ce devoir pour *la semaine suivante* / *prochaine* » déclara le professeur.
- Le policier avait arrêté le criminel, qui fut emprisonné *demain* / *le lendemain*.
- Il vint à l'école encore malade alors que *hier* / *la veille encore*, il avait 40 de fièvre.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Les temps verbaux

Fais maintenant l'exercice suivant.

Souligne les verbes conjugués à l'indicatif dans le passage suivant. Quels sont les trois temps de l'indicatif utilisés ici ?

Ma chérie,

À partir d'aujourd'hui, j'ai décidé de tout te dire, pour que tu saches qui je suis vraiment. Sur ce blog, je te dirai tout. Pour l'instant, je suis dans ma chambre ; mon cartable est prêt pour aller demain à l'école.

Christian

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

L'énoncé ancré dans la situation d'énonciation

Un énoncé, c'est-à-dire un message comportant :

- des marques de la **1^{re}** et de la **2^e** personne qui renvoient à un **énonciateur** et à son **destinataire**
- des marques de temps et de lieu **qui dépendent du moment et du lieu où l'énoncé a été produit**
- le **présent de l'indicatif** renvoyant au moment de l'énonciation (le passé composé pour les actions situées avant, le futur pour les actions situées après)

est un énoncé **ancré dans la situation d'énonciation**.

Ce type d'énoncé ne se trouve pas seulement dans les lettres : les dialogues de la vie réelle, les dialogues de théâtre et les paroles rapportées directement dans un récit sont aussi des énoncés ancrés dans la situation d'énonciation.

Séance 4

Distinguer lettre officielle et lettre privée
 Savoir présenter une lettre en tenant compte d'un destinataire
 et d'un objectif précis

Pour cette quatrième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

A

Connaître les codes de la lettre officielle et de la lettre privée

Lis attentivement les deux lettres qui suivent et réponds aux questions.

Une lettre officielle

Madame la Principale

Collège Albert Camus

1, rue Pierre Viénot

Matthieu Dupont

59 239 Thumeries

20 rue des Tulipes

59 133 Phalempin

Objet : demande d'inscription

Phalempin, le 04 octobre 2008

Madame,

Je me permets de solliciter votre attention au sujet de ma situation actuelle. Élève de quatrième, je viens juste d'arriver dans la région à la suite d'un déménagement. C'est donc avec empressement que je vous écris dans le but de réintégrer au plus vite un établissement scolaire et ainsi de ne pas manquer une partie trop importante du programme.

Le collège Albert Camus est situé dans ma zone géographique et constitue mon collège de secteur. Je suis à votre disposition pour vous rencontrer et pour venir remplir les papiers d'inscription, si du moins vous êtes d'accord pour m'accepter dans votre établissement.

Vous remerciant à l'avance de prendre en compte ma demande, je vous prie de recevoir, Madame, l'expression de mes salutations les meilleures.

Matthieu Dupont.

Une lettre privée

Phalempin, le 04 octobre 2008

Salut Pierre,

Je prends enfin le temps de t'écrire mais j'ai eu une sacrée semaine ! J'ai dû me prendre la tête pour faire un tas de trucs, comme m'inscrire dans un nouveau bahut, défaire mes cartons, enfin, tu peux pas savoir la semaine que j'ai eue...

Et toi, comment tu vas ? Ouais, d'accord, je te manque, mais bon... Moi, tu sais, je ne me suis pas encore fait de potes, et pour le reste... Les profs ont l'air pas mal, ils « gèrent » quoi ! Le problème est qu'ils filent beaucoup de devoirs, et j'ai du mal à suivre... Je suis obligé de rattraper pendant la récré !

T'as reçu ma nouvelle adresse ? Sinon, je te l'écris au dos de l'enveloppe. Voilà, faut que je te laisse, mon père m'appelle pour manger.

À bientôt !

Matthieu

PS : T'as intérêt à m'écrire illico presto !

À partir des deux lettres que tu viens de lire, remplis le tableau suivant :

	Lettre officielle	Lettre privée
À qui s'adresse-t-elle ?
Objectif de celui qui écrit
Niveau de langage utilisé
Recopie la formule d'appel
Recopie la formule de politesse

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Les codes de la lettre officielle

La présentation des lettres respecte certaines conventions, peu nombreuses dans le cas d'une lettre privée (en général tutoiement, formule d'appel, date et signature), plus strictes dans le cas d'une lettre officielle. Les codes de la lettre officielle sont :

Codes d'écriture : vouvoiement, niveau de langue courant ou soutenu, phrases bien construites.

Codes de mise en page :

- le lieu et la date en haut à droite,
- **l'objet** de la lettre (l'objectif de l'énonciateur)
- la **formule d'appel** détachée ou intégrée dans le corps de la lettre,
- la **formule finale** de politesse,
- la signature

NOM DE L'EMETTEUR

ADRESSE DE L'EMETTEUR

Tél :

Mél :

NOM ET ADRESSE DU
DESTINATAIRE

Lieu et date

Objet :

Formule d'appel (Madame, Monsieur,)

CORPS DE LA LETTRE DIVISÉ EN PARAGRAPHES

Formule finale de politesse

Signature et nom lisible de l'émetteur



Prends le temps de faire jouer ta mémoire visuelle pour retenir la présentation d'une lettre officielle. N'hésite pas à t'entraîner plusieurs fois : reproduis au brouillon cette présentation, en cachant le modèle ci-dessus, jusqu'à ce que tu aies tout retenu.

Cela te sera très utile... toute ta vie !

Maintenant fais les exercices ci-dessous.

B La formule d'appel

Remplis le tableau suivant en y classant les formules d'appel ci-dessous :

Cher collègue – Très cher ami – Mon petit chéri – Mon cher enfant –
Cher Monsieur – Madame – Cher ami – Ma libellule – Monsieur le Directeur général –
Mon amour – Excellence.

Relation très proche	Relation courante	Relation lointaine
.....
.....
.....
.....
.....

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C La première phrase de la lettre

Parmi les débuts de lettres suivants :

- A. J'ai le regret d'attirer votre attention sur ...
- B. J'ai le plaisir de vous communiquer ...
- C. En réponse à votre envoi du ..., je vous accuse réception de ...
- D. Je vous serais reconnaissant(e) de bien vouloir m'adresser ...
- E. Je vous prie de bien vouloir m'excuser de ne pouvoir me rendre ...
- F. Je vous adresse mes vifs remerciements pour ...

Lequel choisirais-tu pour :

1. Un accusé de réception :
2. Une demande de catalogue :
3. Une réclamation à une société de vente par correspondance :
4. Un remerciement pour service rendu :
5. Des excuses :
6. L'envoi d'un document :

(note la lettre correspondante sur les pointillés)

D La formule finale de politesse

1- Voici une liste de formules finales de politesse. Précise à quel destinataire chacune d'elles peut s'adresser : une relation très proche, une relation proche, une relation lointaine

- a) Veuillez agréer, chère Madame, mes sentiments les meilleurs :
- b) Cordiales pensées :
- c) Tendrement :
- d) Veuillez, je vous prie, croire à toute mon amitié :
- e) Veuillez accepter l'expression de mes sentiments respectueux :

f) Amicalement :

g) Meilleur souvenir :

- 2-** Retrouve la situation d'énonciation qui correspond à chacune des formules finales figurant dans la première colonne du tableau (inscris en face de chaque formule finale le numéro correspondant à la situation qui convient).

Situations d'énonciation :

1. Madame Martin écrit au collège pour excuser l'absence de son fils.
2. M. Schmitz écrit au directeur de l'école pour demander que son fils puisse sortir plus tôt pour un rendez-vous chez l'orthodontiste.
3. Le délégué de classe écrit à la responsable du syndicat d'initiative de Palavas-les-Flots.
4. Anne écrit au Président de la République.
5. Thomas demande une information à un professeur du lycée.

Formule finale de politesse	Situation d'énonciation correspondante
Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.
En vous remerciant par avance de votre compréhension, je vous prie de recevoir, Madame la Principale, mes salutations distinguées.
En espérant une suite favorable à ma demande, je vous prie de recevoir, Monsieur le Directeur, mes meilleures salutations.
Dans l'espoir de recevoir une réponse rapide à cette demande d'information, je vous prie de croire, Mademoiselle, à mes sentiments respectueux.
En vous remerciant par avance de ce service, je vous prie de recevoir, Monsieur, l'assurance de mes salutations respectueuses.

La mise en page d'une lettre officielle

Réécris cette lettre en la mettant en forme, selon les codes de mise en page que tu as appris (Cyril Letimbre est l'émetteur).

Cyril Letimbre 26, rue Mercure 76600 Le Havre / Monsieur Serge Debien Directeur du Musée de la Poste 34, boulevard de Vaugirard 75015 Paris / Beautampon, le 18 Février 2008. Objet : demande de documentation. / Monsieur le Directeur, / Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me faire parvenir des documents sur l'Aéropostale dans les années Trente. / Nous étudions actuellement le roman de Saint-Exupéry, Courrier Sud, et

cette documentation me permettra de préparer un exposé que je présenterai à ma classe. / Avec mes remerciements anticipés, je vous prie de recevoir, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux. / Cyril Letimbre.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



J'écris une lettre officielle et une lettre privée



Tu vas effectuer un stage dans une entreprise. Cette perspective t'enthousiasme mais t'inquiète un peu. Rédige deux lettres différentes adressées aux deux destinataires suivants :

- 1- Lettre 1 : tu écris au responsable de l'entreprise pour lui faire ta demande (invente le nom de l'entreprise et le nom de responsable, ainsi que les adresses)

Commence par faire un brouillon. Pour vérifier ton travail, complète le tableau suivant :

	Fait	À faire
Ma lettre formule une demande de stage.	.	
J'ai respecté les codes d'écriture d'une lettre officielle : vouvoiement, niveau de langage soutenu, phrases correctement construites.		
J'ai introduit une formule d'appel et une formule finale qui conviennent.		
J'ai respecté la mise en page d'une lettre.		

- 2- Lettre 2 : tu écris à un(e) ami(e) pour lui confier ton enthousiasme mais aussi ton inquiétude à effectuer un stage en entreprise.

Commence par faire un brouillon. Pour vérifier ton travail, complète le tableau suivant :

	Fait	À faire
Dans ma lettre, j'exprime mes sentiments à mon ami(e).	.	
J'ai respecté les codes d'écriture d'une lettre privée : tutoiement, niveau de langage courant ou familier, phrases correctement construites.		
J'ai introduit une formule d'appel et une formule finale qui conviennent.		
J'ai respecté la mise en page d'une lettre.		

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 5

Étudier une lettre intime de Madame de Sévigné Revoir quelques figures de style

Pour cette cinquième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Relis la lettre du document 1, à la séance 2 de cette séquence 6.

Lis ensuite le texte ci-dessous.

Présentation de l'auteur : Madame de Sévigné (Paris 1626- Grignan 1696) :

Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, a vécu en Bretagne, mais participait aussi à la vie mondaine et littéraire de Paris. Elle a adressé une importante correspondance à des parents et des amis, mais surtout à sa fille, madame de Grignan, qui vivait en Provence. Ses *Lettres* ont été publiées après sa mort, en 1726.

Orpheline, elle a été élevée par son oncle : Philippe de Coulanges, puis son autre oncle Christophe de Coulanges, abbé de Livry.

En 1644, elle épouse le marquis de Sévigné, homme inintéressant, tué en duel en 1651. Veuve à 25 ans, elle s'occupe de ses enfants.

Elle mène une vie mondaine : fréquente la cour du roi Louis XIV et le salon de Mme de La Fayette.

Elle écrit beaucoup : à ses amis, mais surtout à sa fille, Mme de Grignan (elle a épousé le comte de Grignan). Elle se trouve en Provence, loin d'elle. Madame de Sévigné souffre de son absence.

1- a) À quel siècle Madame de Sévigné a-t-elle vécu ?

b) Quel roi régnait, à cette époque ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Lis à présent très attentivement les lettres 1, 2, 3, 4, 5, 6 ci-après.

Lettre 1

Au marquis de Pomponne

Lundi 1er décembre 1664

[...] Il faut que je vous conte une petite historiette, qui est très vraie, et qui vous divertira. Le Roi se mêle depuis peu de faire des vers ; MM. de Saint-Aignan et Dangeau lui apprennent comme il faut s'y prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal, que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin il dit au maréchal de Gramont : « Monsieur le maréchal, je vous prie, lisez ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent. Parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons. » Le maréchal après avoir lu dit au Roi : « Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses : il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu. » Le Roi se mit à rire et lui dit : « N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat* ? – Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. – Oh bien ! dit le Roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement** ; c'est moi qui l'ai fait. – Ah ! Sire,

quelle trahison ! Que Votre Majesté me le rende ; je l'ai lu brusquement.

- Non, Monsieur le maréchal : les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. » Le Roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan. Pour moi, qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrais que le Roi en fit là-dessus, et qu'il jugeât par là combien il est loin de connaître jamais la vérité. [...]

* Fat : prétentieux

** Si bonnement : si sincèrement

Lettre 2

À Madame de Grignan

À Paris, le 3 janvier 1689

Toute la troupe était magnifique. [...] M. de Montchevreuil et M. de Villars s'accrochèrent l'un à l'autre d'une telle furie, les épées, les rubans, les dentelles, tous les clinquants, tout se trouva tellement mêlé, brouillé, embarrassé, toutes les petites parties crochues étaient si parfaitement entrelacées, que nulle main d'homme ne put les séparer : plus on y tâchait, plus on brouillait [...] ; enfin toute la cérémonie, toutes les réverences, tout le manège demeurant arrêté, il fallut les arracher de force, et le plus fort l'emporta. [...]

Lettre 3

La marquise de Brinvilliers avait empoisonné son père et son frère ; une fois condamnée à mort, elle trouva refuge dans un couvent. Finalement arrêtée, elle fut exécutée et son exécution fit beaucoup de bruit.

À Madame de Grignan

À Paris, vendredi 17 juillet 1676

Enfin c'en est fait, la Brinvilliers est en l'air : son pauvre corps a été jeté, après l'exécution, dans un fort grand feu, et les cendres au vent ; de sorte que nous la respirerons, et par la communication des petits esprits, il nous prendra quelque humeur empoisonnante, dont nous serons tous étonnés. Elle fut jugée dès hier ; ce matin on lui a lu son arrêt, qui était de faire amende honorable* à Notre-Dame, et d'avoir la tête coupée, son corps brûlé, les cendres au vent. On l'a présentée à la question : elle a dit qu'il n'en était pas besoin, et qu'elle dirait tout : en effet, jusqu'à cinq heures du soir elle a conté sa vie, encore plus épouvantable qu'on ne le pensait. Elle a empoisonné dix fois de suite son père (elle ne pouvait en venir à bout), ses frères et plusieurs autres ; [...] À six heures, on l'a menée nue en chemise et la corde au cou, à Notre-Dame, faire l'amende honorable ; et puis on l'a remise dans le même tombereau, où je l'ai vue, jetée à reculons sur de la paille, avec une cornette** basse et sa chemise, un docteur auprès d'elle, le bourreau de l'autre côté : en vérité cela m'a fait frémir. Ceux qui ont vu l'exécution disent qu'elle a monté sur l'échafaud avec bien du courage. Pour moi, j'étais sur le pont Notre-Dame, avec la bonne d'Escars ; jamais il ne s'est vu tant de monde, ni Paris si ému ni si attentif ; et qu'on demande ce que bien des gens ont vu, ils n'ont vu, comme moi, qu'une

cornette ; mais enfin ce jour était consacré à cette tragédie. J'en saurai demain davantage, et cela vous reviendra.

* Faire amende honorable : se repentir

** Cornette : coiffure de certaines religieuses

Lettre 4

À Madame de Grignan

À Montélimar, jeudi 5 octobre 1673

Voici un terrible jour, ma chère fille ; je vous avoue que je n'en suis plus. Je vous ai quittée dans un état qui augmente ma douleur. Je songe à tous les pas que vous faites et à tous ceux que je fais, et combien il s'en faut qu'en marchant toujours de cette sorte, nous puissions jamais nous rencontrer. Mon cœur est en repos quand il est auprès de vous : c'est son état naturel, et le seul qui peut lui plaire. [...] J'ai le cœur et l'imagination tout remplis de vous ; je n'y puis penser sans pleurer, et j'y pense toujours : de sorte que l'état où je suis n'est pas une chose soutenable ; comme il est extrême, j'espère qu'il ne durera pas dans cette violence. Je vous cherche toujours, et je trouve que tout me manque, parce que vous me manquez. Mes yeux –qui vous ont tant rencontrée depuis quatorze mois –ne vous trouvent plus. Le temps agréable qui est passé rend celui-ci douloureux, jusqu'à ce que j'y sois un peu accoutumée* ; mais ce ne sera jamais assez pour ne pas souhaiter ardemment de vous revoir et de vous embrasser. Je ne dois pas espérer mieux de l'avenir que du passé. Je sais ce que votre absence m'a fait souffrir ; je serai encore plus à plaindre, parce que je me suis fait imprudemment une habitude nécessaire de vous voir. Il me semble que je ne vous ai point assez embrassée en partant : qu'avais-je à ménager ? Je ne vous ai point assez dit combien je suis contente de votre tendresse** ; je ne vous ai point assez recommandée à M. de Grignan ; [...] Je suis déjà dévorée de curiosité ; je n'espère plus de consolation que de vos lettres, qui me feront encore bien soupirer. En un mot, ma fille, je ne vis que pour vous. Dieu me fasse la grâce de l'aimer quelque jour comme je vous aime. [...] Adieu, ma chère enfant, aimez-moi toujours : hélas ! nous revoilà dans les lettres. [...] Ma fille, plaignez-moi de vous avoir quittée.

* Accoutumée : habituée

** Tendresse : ici, amour

Lettre 5

À Monsieur de Coulanges

Grignan, 3 février 1695

Mme de Chaulnes* me mande** que je suis trop heureuse d'être ici avec un beau soleil ; elle croit que nos jours sont cousus d'or et de soie. Hélas mon cousin, nous avons cent fois plus froid ici qu'à Paris. Nous sommes exposés à tous les vents. C'est le vent du midi, c'est la bise, c'est le diable, c'est à qui nous insultera ; ils se battent entr'eux pour avoir l'honneur de nous renfermer dans nos chambres. Toutes nos rivières sont prises, le Rhône, ce Rhône si furieux n'y résiste pas. Nos écritoires sont gelées ; nos plumes ne sont plus conduites

par nos doigts, qui sont transis. Nous ne respirons que la neige ; nos campagnes sont charmantes dans leur excès d'horreur. Je souhaite tous les jours un peintre pour bien représenter l'étendue de toutes ces épouvan-tables beautés. Conte un peu cela à notre duchesse de Chaulnes, qui nous croit dans ces prairies, avec des parasols, nous promenant à l'ombre des orangers.

* Mme de Chaulnes : amie de l'auteure

** Mande : écrit

Lettre 6

À Madame de Grignan

Paris, 5 février 1674

L'archevêque de Reims revenait hier fort vite de Saint-Germain, c'était comme un tourbillon ; il croit bien être grand seigneur, mais ses gens le croient encore plus que lui. Ils passaient au travers de Nanterre, tra tra tra ! Ils rencontrent un homme à cheval, gare, gare. Ce pauvre homme veut se ranger, son cheval ne veut pas ; et enfin le carrosse et les six chevaux renversent cul par-dessus tête le pauvre homme et le cheval, et passent par-dessus, et si bien par-dessus, que le carrosse en fut versé et renversé ; en même temps l'homme et le cheval, au lieu de s'amuser à être roués et estropiés, se relèvent miraculeusement, remontent l'un sur l'autre, et s'enfuient et couruent encore, pendant que les laquais de l'archevêque et le cocher, et l'archevêque même, se mettent à crier : Arrête, arrête ce coquin, qu'on lui donne cent coups ! L'archevêque, en racontant ceci, disait : Si j'avais tenu ce maraud-là*, je lui aurais rompu les bras et coupé les oreilles.

Lettres, Madame de Sévigné

* Maraud : misérable, vaurien

2- Réponds aux questions suivantes.

a) Relie chaque lettre au titre qui pourrait lui correspondre !

- | | | |
|----------|---|-------------------------------|
| Lettre 1 | • | • « Terrible fait divers » |
| Lettre 2 | • | • « Accident de la route » |
| Lettre 3 | • | • « Un hiver rigoureux » |
| Lettre 4 | • | • « Un accrochage amusant » |
| Lettre 5 | • | • « Une séparation délicate » |
| Lettre 6 | • | • « Un bon tour » |

b) Voici trois catégories : range chaque lettre dans la catégorie qui lui convient.

Lettres destinées à divertir Mme de Grignan	Lettres qui ressemblent à un reportage	Lettres qui expriment l'amour mère-fille

c) D'après la lettre 1, que pense Mme de Sévigné des courtisans ? Cite le texte entre guillemets pour justifier ta réponse.

- d) Dans la lettre 3, quelle est l'opinion de l'auteure sur la Brinvilliers et ce qu'il lui arrive ?
e) Pourquoi Mme de Sévigné ressent-elle de la douleur, dans la lettre 4 ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Lis ci-dessous un rappel sur les principales figures de style.

Je revois les figures de style

Voici deux figures de style très fréquentes :

1- Une comparaison : elle sert à comparer un comparé à un comparant grâce à un outil de comparaison (« comme », « ressembler à », « avoir l'air », « pareil à »).

ex : <u>Sabine</u> est	comme	<u>un ange</u> .
comparé	outil de comparaison	comparant

2- Une métaphore : c'est une image, mais sans outil de comparaison. La métaphore rapproche deux termes entre lesquels elle suggère une ressemblance :

ex 1 : Sabine est un ange. (On a ôté l'outil de comparaison « comme ». C'est alors une image : une métaphore).

ex 2 : « Tes mains feuilles de l'automne » (Guillaume Apollinaire) comparé : mains, comparant : feuilles de l'automne. Sens : Tes mains sont comme les feuilles de l'automne.

En voici deux autres moins fréquentes mais tout aussi importantes :

Une hyperbole est une figure de style qui consiste à **exagérer** une idée ou un sentiment.
Ex : *mourir de peur, trempé jusqu'aux os, un géant* (pour une personne de grande taille)

L'accumulation est une figure de style qui consiste à énoncer une série plus ou moins longue de mots ou groupes de mots de même catégorie grammaticale.

Ex : « Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons... »

3- Relis les lettres 2 et 6. Dans ces deux lettres, quelle figure de style est beaucoup employée ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

Recopie le bilan suivant.

Je retiens

Dans les lettres de Mme de Sévigné, on trouve un **plaisir esthétique** qui naît du choix du vocabulaire, de la syntaxe et des sentiments évoqués. Pour cela, elle utilise différentes **figures de style (comparaison, métaphore, hyperbole)**. Ses lettres jouent aussi le rôle de **chronique mondaine** lorsqu'elle rapporte des nouvelles qui circulaient sur des personnes de la cour du roi Louis XIV.

À l'époque, les lettres privées étaient lues à voix haute dans les salons mondains. C'est pourquoi Mme de Sévigné accorde une attention particulière au style de ses lettres intimes.

Séance 6

Analyser une lettre écrite pour dénoncer

Pour cette sixième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis le texte ci-dessous, qui présente Boris Vian, l'auteur de la chanson « Le déserteur », que nous allons lire et étudier au cours de cette séance.

Ingénieur de formation, Boris Vian débute sa carrière artistique en tant que trompettiste dans les clubs de jazz de Saint-Germain-des-Prés. Malgré le succès et le scandale provoqué par les pastiches de romans noirs américains qu'il écrit sous le pseudonyme de Vernon Sullivan (*J'irai cracher sur vos tombes*, l'un des best-sellers de l'année 1947, *Et on tuera tous les affreux* et *Les morts ont tous la même peau*), les romans qu'il publie sous son véritable nom dans les années d'après-guerre (*Vercoquin et le plancton*, *L'écume des jours* ou encore *L'arrache-cœur*) ne lui apportent pas la notoriété escomptée. Également auteur de pièces de théâtre, de chansons et de poèmes, de critiques musicales, Vian mêle dans ses romans humour et mélancolie à une écriture poétique qui met en valeur son imagination débordante. Malade du cœur depuis l'adolescence, il succombe à l'âge de 39 ans, laissant derrière lui une oeuvre riche et variée qui reste à ce jour inimitée.

Devenue un très grand classique, la chanson intitulée « Le Déserteur » que nous allons étudier dans cette séquence, fut adressée par Boris Vian (comme l'avait fait Zola en 1898 dans l'affaire Dreyfus en interpellant le Président Félix Faure) au Président de la République de l'époque, Vincent Auriol, le 15 février 1954 contre la guerre d'Indochine. La chanson paraît dans l'album « Chansons possibles et impossibles ».

L'album, tiré à 1000 exemplaires, est censuré à cause de la chanson « Le Déserteur » dont le propos est jugé scandaleux par beaucoup. Le scandale surgira également au cours de la tournée que Boris Vian donne tout au long de l'été 1955. Certains concerts donnent lieu à de violentes réactions du public. La Chanson sera interdite dix ans à la radio et sera imposée par Mouloudji, reprise par Serge Reggiani, Eddy Mitchell (en 2001). Renaud écrira également deux « remake ».

Le déserteur

Monsieur le Président
 Je vous fais une lettre
 Que vous lirez peut-être
 Si vous avez le temps

5 Je viens de recevoir
 Mes papiers militaires
 Pour partir à la guerre
 Avant mercredi soir

10 Monsieur le Président
 Je ne veux pas la faire
 Je ne suis pas sur terre
 Pour tuer des pauvres gens

15 C'est pas pour vous fâcher
 Il faut que je vous dise
 Ma décision est prise
 Je m'en vais déserter.

20 Depuis que je suis né
 J'ai vu mourir mon père
 J'ai vu partir mes frères
 Et pleurer mes enfants

Ma mère a tant souffert
 Qu'elle est dedans sa tombe
 Et se moque des bombes
 Et se moque des vers

25 Quand j'étais prisonnier
 On m'a volé ma femme
 On m'a volé mon âme
 Et tout mon cher passé

Demain de bon matin

30 Je fermerai ma porte
 Au nez des années mortes
 J'irai sur les chemins.

Je mendierai ma vie
 Sur les routes de France

35 De Bretagne en Provence
 Et je dirai aux gens

Refusez d'obéir
 Refusez de la faire
 N'allez pas à la guerre

40 Refusez de partir

S'il faut donner son sang
 Allez donner le vôtre
 Vous êtes bon apôtre
 Monsieur le Président

45 Si vous me poursuivez
 Prévenez vos gendarmes
 Que je n'aurai pas d'armes
 Et qu'ils pourront tirer

© Éd. Christian Bourgois.

A Une lettre

- 1- Donne la définition du nom figurant dans le titre.
- 2- Qui est l'énonciateur de cette lettre ?
- 3- Qui est le destinataire de la lettre ? Comment et combien de fois est-il interpellé ?

B Un poème

- 1- En quoi ce texte est-il un poème ? Réponds en commentant la forme et le rythme de ce texte.
- 2- Pourquoi peut-on dire que ce poème est narratif ?



Une chanson polémique

- 1- En quoi ce texte est-il également argumentatif ? Que dénonce-t-il ?
- 2- Explique les raisons que Boris Vian développe pour refuser de faire la guerre. Tu relèveras trois arguments essentiels.
- 3- Selon toi, à quelle guerre font allusion les quatrains 5, 6 et 7 ?
- 4- Explique le sens des deux derniers quatrains.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Retiens le bilan suivant et retiens-le.

Je retiens

La lettre ouverte

La **lettre ouverte** est une lettre publique que chacun peut lire, même si elle s'adresse à des destinataires précis : elle peut être affichée, publiée dans la presse, sur internet ou encore être le texte d'une chanson.

Elle contient une argumentation : elle implique les destinataires, permet de dénoncer, cherche à convaincre, incite à agir.

Séance 7

Analyser une lettre écrite pour se raconter

Pour cette huitième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis le texte ci-dessous.

Calamity Jane ne vécut pas avec sa fille Jane mais la donna en adoption à un couple d'origine anglaise (Jim O'Neil et son épouse). La lettre qui suit est la première lettre écrite par Calamity Jane (1877 – 1902) à sa fille. Une vingtaine d'autres lettres suivront, de façon très irrégulière, jusqu'à la dernière écrite en juin 1902, quelques mois avant sa mort : « Je suis malade et n'ai plus longtemps à vivre. J'emporte de nombreux secrets avec moi, Janey. Ce que je suis et ce que j'aurais pu être ». Ces lettres n'ont pas été postées mais récupérées par sa fille après la mort de Calamity.

Deadwood, territoire du Dakota, 25 septembre 1877

Ma Chérie,

Ceci n'est pas censé être un journal, et il se peut même que ça ne te parvienne jamais, mais j'aime penser à toi en train de le lire, page après page, un jour dans les années à venir, après que je serai partie. J'aimerais t'entendre rire en regardant ces photos de moi. Je suis seule dans ma cabane ce soir et fatiguée. J'ai fait aujourd'hui 60 miles à cheval jusqu'à la poste et suis rentrée ce soir.

C'est ton anniversaire et tu as quatre ans aujourd'hui. Vois-tu ton papa Jim m'a promis qu'il m'enverrait toujours une lettre chaque année, le jour de ton anniversaire. Comme j'ai été heureuse d'avoir des nouvelles de lui ! Il m'a envoyé ta petite photo : tu es mon portrait craché à ton âge, et en regardant ta petite photo ce soir, je m'arrête pour t'embrasser, et puis, à me souvenir, les larmes viennent et je demande à Dieu de me laisser un jour réparer mes torts d'une façon ou d'une autre envers ton père et envers toi. Ce matin, je suis allée sur la tombe de ton père à Ingleside. On parle de transférer son cercueil au cimetière de Mount Moriah, à Deadwood. Une année et quelques semaines ont passé depuis qu'il a été tué, et on dirait un siècle : sans vous deux, les années à venir m'apparaissent comme une piste solitaire.

Demain, je vais descendre la Yellowstone Valley juste pour l'aventure et les sensations. Les O'Neil ont changé ton nom en Jean Irene, mais je t'appellerai Janey, pour Jane.

Calamity Jane, *Lettres à sa fille*

A La situation d'énonciation

- 1- Repère la situation d'énonciation de cette lettre : qui écrit, à qui, où, quand ?
- 2- Quel genre de lettre reconnais-tu ?

B La présentation

- 1- Que remarques-tu ?
- 2- Où as-tu dû chercher certains renseignements, comme par exemple le nom de l'énonciatrice ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Une mère aventurière

- 1- À quelle occasion cette lettre est-elle écrite ?
- 2- Souligne toutes les expressions qui montrent **l'attachement** de Calamity à sa fille.
- 3- Cite deux exemples montrant un aspect différent de la personnalité de Calamity.
- 4- Nomme cet autre trait de caractère.

D La fonction de la lettre

Quel est l'objectif de la correspondance de Calamity Jane à sa fille ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Les fonctions de la lettre intime

La lettre intime peut avoir plusieurs fonctions : narrative, informative, descriptive.
Elle nous renseigne sur la vie d'une personne réelle à une époque précise.
Elle nous montre aussi les enjeux de l'écriture : laisser sa trace dans le temps et surtout établir un lien avec un être cher. Elle peut prendre la forme d'un journal intime.

Séance 8

Analyser une lettre dans un roman

Lis attentivement l'extrait suivant, tiré du *Grand Meaulnes* d'Alain Fournier.

Augustin Meaulnes est pensionnaire chez les parents de François Seurel, qui est devenu son ami. Il s'est épris d'une jeune fille, Yvonne de Galais et est parti la guetter devant chez elle, à Paris.

Le temps passa. Vainement j'attendis un mot d'Augustin le lundi de Pâques et durant tous les jours qui suivirent — jours où il semble, tant ils sont calmes après la grande fièvre de Pâques, qu'il n'y ait plus qu'à attendre l'été. Juin ramena le temps des examens et une terrible chaleur dont la buée suffocante planait sur le pays sans qu'un souffle de vent la vînt dissiper. La nuit n'apportait aucune fraîcheur et par conséquent aucun répit à ce supplice. C'est durant cet insupportable mois de juin que je reçus la deuxième lettre du grand Meaulnes.

« Juin 189...

» Mon cher ami,

15 » Cette fois tout espoir est perdu. Je le sais depuis hier soir. La douleur, que je n'avais presque pas sentie tout de suite, monte depuis ce temps.

» Tous les soirs j'allais m'asseoir sur ce banc, guettant, réfléchissant, espérant malgré tout.

20 » Hier après dîner, la nuit était noire et étoufante. Des gens causaient sur le trottoir, sous les arbres. Au-dessus des noirs feuillages, verdis par les lumières, les appartements des seconds, des troisièmes étages étaient éclairés. Ça et là, une

25 fenêtre que l'été avait ouverte toute grande... On voyait la lampe allumée sur la table, refoulant à peine autour d'elle la chaude obscurité de juin ; on voyait presque jusqu'au fond de la pièce... Ah ! si la fenêtre noire d'Yvonne de Galais s'était allumée aussi, j'aurais osé, je crois, monter l'escalier, frapper, entrer...

30 » Là jeune fille de qui je t'ai parlé était là encore, attendant comme moi. Je pensai qu'elle devait connaître la maison et je l'interrogeai :

35 » — Je sais, a-t-elle dit, qu'autrefois, dans cette maison, une jeune fille et son frère venaient passer les vacances. Mais j'ai appris que le frère avait fui le château de ses parents sans qu'on puisse jamais le retrouver, et la jeune fille s'est mariée. C'est ce qui vous explique que l'appartement soit fermé ».

40 » Je suis parti. Au bout de dix pas mes pieds butaient sur le trottoir et je manquais tomber. La nuit — c'était la nuit dernière — lorsqu'enfin les enfants et les femmes se sont tus, dans les cours, pour me laisser dormir, j'ai commencé d'entendre rouler les fiacres dans la rue. Ils ne passaient que de loin en loin. Mais quand l'un était passé, malgré moi, j'attendais l'autre : le grelot, les pas du cheval qui claquaient sur l'asphalte... Et cela répétait : c'est la ville déserte, ton amour perdu, la nuit interminable, l'été, la fièvre...

45 » Seurel, mon ami, je suis dans une grande détresse.

AUGUSTIN »

- 1- À quoi vois-tu qu'il s'agit d'une lettre dans un roman ? Relève des indices précis.
- 2- a) À quel personnage renvoie le « je » de la première ligne du texte, dans « j'attendis » ?
b) À quel personnage renvoie le « je » de la ligne 15, dans « Je le sais » ?
- 3- a) À qui est destiné le récit contenu dans la lettre ?
b) Quelle est la principale information de cette lettre, qui justifie le désespoir de l'énonciateur de la lettre ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Puis lis ce qui suit :

Faisons le point.

Cette lettre :

- réconforte son auteur, elle lui permet d'exprimer sa souffrance
- informe le destinataire, qui est le narrateur du roman
- informe le lecteur sur la situation et les sentiments du personnage d'Augustin.

Séance 9

Maîtriser des outils de la langue pour écrire des lettres : L'accord sujet – verbe et la conjugaison du présent et du futur

A L'accord sujet-verbe

Fais l'exercice suivant.

Conjugue le verbe en italique et entre parenthèses au temps et au mode demandés, en l'accordant avec son sujet.

- 1- J' (*aimer*, conditionnel présent) t'emmener au cinéma mais nous (*avoir*, présent de l'indicatif) autre chose à faire.
- 2- Si vous (*pouvoir*, imparfait de l'indicatif) fermer la porte, nous n' (*attraper*, conditionnel présent) pas froid.
- 3- Paul et Vincent, (*mettre*, impératif présent) une écharpe : il (*faire*, présent de l'indicatif) glacial, dehors !
- 4- Ton fils et ta fille (*se revoir*, futur de l'indicatif) bientôt, n' (*avoir*, impératif présent, 2e personne du singulier) pas peur, Caroline !
- 5- J' (*arriver*, passé simple de l'indicatif) discrètement quand elle m' (*apercevoir*, passé simple de l'indicatif) soudain.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Conjuguer présent et futur

Fais les exercices suivants.

- 1- Recopie le texte suivant en mettant les verbes entre parenthèses au présent de l'indicatif.

Marion (entrer) dans la chambre de ses fils : les deux (dormir) à poings fermés. Tout (être) calme dans l'appartement. Elle (savoir) qu'elle (pouvoir) téléphoner à ses parents pour les rassurer. Tout (aller) bien. Elle (prendre) son téléphone et (entendre) sa mère décrocher :

« Allô ? Marion ? (interroger) la voix maternelle.

- Oui maman, (répondre) Marion, nous (aller) bien. Les enfants (se reposer) : je les (entendre) ronfler !

- Bien ma chérie ! Ton père et moi te (remercier) pour cet appel et nous t' (embrasser). Nous te (souhaiter) une bonne semaine. À bientôt ! »

Marion (aller) dans la cuisine : elle (boire) un grand verre d'eau puis (vouloir) se coucher quand, soudain, on (frapper) à sa porte...

- 2- Recopie le texte suivant en mettant les verbes entre parenthèses au futur de l'indicatif.

Je vous (écrire) tout ce qui m'(arriver) en route. Je vous (décrire) exactement les animaux que je (voir), les plantes que je (croiser), les odeurs nouvelles que je (sentir). Bref, tout ce qui (être) digne d'intérêt pour notre étude, je vous le (transmettre) et vous me (dire) par téléphone votre opinion. Si vous le souhaitez, vous (pouvoir) aussi m'envoyer vos remarques par internet : j'(avoir) avec moi mon ordinateur portable. Ainsi, nous (échanger) nos idées facilement !

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 10

J'évalue mes connaissances

Tu le sais, à la fin de chaque séquence, nous faisons ensemble un point sur ce que tu dois connaître.

Complète maintenant le tableau de synthèse ci-dessous en répondant aux questions du tableau.

Tu peux bien sûr utiliser ton cours ! N'oublie pas ensuite de vérifier tes réponses en consultant le corrigé, car il est important que ce tableau ne comporte pas d'erreur.

Je connais	Je suis capable de
les codes de la lettre la différence entre une lettre privée et une lettre officielle	<ul style="list-style-type: none"> - donner un exemple de raison pour laquelle on écrit une lettre privée : - donner un exemple de raison pour laquelle on écrit une lettre officielle : - reconnaître une lettre officielle car elle contient : <ul style="list-style-type: none"> • le nom de l'émetteur en haut à • le nom du destinataire en haut à • le lieu et la date sous le nom du destinataire • l' de la lettre sous le nom de l'émetteur • une formule d'appel : Madame/Monsieur • une formule de , sous le corps de la lettre • la signature.
les questions à se poser pour identifier la situation d'énonciation d'une lettre : ? ? ? ? ? l'énonciateur ou émetteur adapte la forme et le contenu de sa lettre au destinataire	<p>Celui qui écrit une lettre s'appelle :</p> <p>Le pronom personnel qui le désigne dans la lettre est</p> <p>Celui qui reçoit une lettre s'appelle :</p> <p>Le pronom personnel qui le désigne dans la lettre est</p>
les caractéristiques de l'énoncé ancré dans la situation d'énonciation	I'énoncé ancré dans la situation d'énonciation peut être totalement compris si les éléments de la situation d'énonciation sont donnés.

<p>plusieurs figures de style :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la comparaison - la métaphore - l'accumulation - l'hyperbole - la métonymie 	<p>1) « un bruit à réveiller un mort » est une 2) « sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts.... » est une 3) « l'amour, le sel de la vie » est une 4) « Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige » (Baudelaire) est une 5) « boire un verre » est une</p>
<p>les caractéristiques de la lettre ouverte : c'est une lettre publique que chacun peut lire, même si elle s'adresse à des destinataires précis ; elle peut être affichée, publiée dans la presse, sur Internet ou encore être le texte d'une chanson.</p> <p>Elle contient une argumentation : elle implique les destinataires, permet de dénoncer, incite à agir, cherche à convaincre pour adhérer à des idées.</p>	<p>reconnaitre une lettre publique.</p>

Sommaire de la séquence 7

◆ Séance 1	197
Découvrir le contexte historique d'œuvres littéraires du XVIII ^e siècle	197
◆ Séance 2	202
Découvrir une lettre satirique	202
◆ Séance 3	205
Repérer la critique sociale	205
◆ Séance 4	208
Comprendre l'implicite et utiliser les procédés d'écriture de l'ironie	208
◆ Séance 5	212
Dénoncer au théâtre	212
◆ Séance 6	216
Lire une image satirique	216
◆ Séance 7	218
Lire une satire dénonçant l'esclavage	218
◆ Séance 8	222
Maîtriser les outils de la langue pour écrire un texte satirique (1)	222
◆ Séance 9	225
Maîtriser les outils de la langue pour écrire un texte satirique (2)	225
◆ Séance 10	228
Bilan de la séquence : la satire de la mode vue par trois siècles	228
◆ Séance 11	231
J'évalue mes connaissances	231

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.
©Cned-2009

Séance 1

Découvrir le contexte historique d'œuvres littéraires du XVIII^e siècle

Avant de commencer cette nouvelle séquence, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Dans la séance 6 de la séquence 5, tu as eu l'occasion de rencontrer un mot de la même famille (qui a le même radical) que le mot « satirique » présent dans le titre de la séquence : quel est ce mot ?

« satirique » est un mot de la même famille que le mot « satire ».

Relis maintenant la définition de ce mot et apprends-la par cœur :

La satire est une critique moqueuse des vices et des défauts d'une personne ou d'un groupe social.

Dans cette séquence, tu vas découvrir des auteurs et des textes qui ont un lien avec cette définition. Tu liras des textes de genres différents : conte, théâtre, lettre, poème, article encyclopédique...

Pour répondre aux questions ci-dessous, tu peux aussi consulter une encyclopédie, un dictionnaire avec des noms propres, ton manuel d'Histoire. Tes réponses doivent être rédigées.

Observe les images et lis les textes suivants.



Jean Huber (1721-1786), *Le Dîner des philosophes*. Fondation Voltaire, Oxford.

Le siècle des Lumières

Le XVIII^e siècle, appelé le siècle des Lumières, connaît l'émergence de grands écrivains et savants, qui ont pour but d'**éclairer** les hommes en les tirant de l'obscurité dans laquelle ils sont plongés depuis le Moyen Âge et en les ouvrant au **savoir**. Luttant contre les « ténèbres » de la religion et de l'ignorance, ces lettrés prônent l'ouverture d'esprit, en accordant une place prépondérante à la **raison**. Ce mouvement existe alors dans toute une partie de l'Europe, et il est appelé *Aufklärung* en Prusse (= Allemagne), *Enlightenment* en Angleterre.

Le philosophe

Le mot philosophe vient du grec *philos* φίλος + *sophos* σοφός et signifie littéralement « l'ami de la sagesse ». Un philosophe est donc un homme qui utilise sa **raison** pour analyser le monde dans lequel il évolue, le comprendre et le **critiquer**. Font partie des philosophes des Lumières : Voltaire, Diderot, Rousseau, Montesquieu ... Ils luttent contre les idées toutes faites, l'intolérance, l'esclavage, l'injustice, l'inégalité. Ils remettent en cause les priviléges de la noblesse et la monarchie, et cherchent à faire progresser la société de leur temps.

La censure

Les écrivains du XVIII^e siècle ont lutté notamment contre la monarchie absolue et les rois de l'époque (Louis XV puis Louis XVI). Ce furent des hommes « engagés » qui se sont heurtés à la censure : le pouvoir a cherché à **limiter** leur influence en contrôlant de façon autoritaire les publications des œuvres littéraires et philosophiques. Certaines ont donc été interdites, notamment quand elles attaquaient la religion, le roi, et des écrivains ont été emprisonnés, comme Voltaire, par exemple, qui fut embastillé deux fois. Parfois, ils durent s'exiler pour éviter la censure (Voltaire s'exila en Angleterre où il publia ses *Lettres philosophiques* ou *Lettres anglaises*).

Les nouveaux lieux de culture

Les philosophes et les personnalités cultivées se rencontrent alors dans des cafés, des salons ou des clubs, afin d'échanger leurs idées, en débattre et les diffuser. L'endroit le plus connu de l'époque, fréquenté notamment par d'Alembert, Voltaire, Diderot, est **Le Procope**, dans le VI^e arrondissement de Paris, qui existe encore de nos jours.

L'Encyclopédie

Le XVIII^e siècle voit la publication d'une œuvre majeure, écrite par de nombreux philosophes, sous la direction de Diderot : *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des techniques*. De nombreux savants comme d'Alembert, Rousseau, Voltaire... ont participé à l'élaboration de cette œuvre immense qui dresse « le tableau général des efforts de l'esprit humain dans tous les genres et dans tous les siècles ». Rencontrant à la fois succès et censure, *L'Encyclopédie* contient 17 volumes d'articles - soit près de 61000 articles, 11 volumes de planches, 15000 pages. Diderot travailla 24 ans à ce projet ambitieux que l'on peut comparer à la révolution qu'a créée internet à notre époque.

A Le contexte historique

- 1- Comment qualifie-t-on le XVIII^e siècle et pourquoi ?
- 2- D'où vient le mot « philosophe » ?
- 3- Dans quel but le philosophe exerce-t-il sa raison ? Relève trois verbes à l'infinitif qui l'indiquent.
- 4- À quoi s'attaquent les philosophes et que remettent-ils en cause ?
- 5- En quoi consiste la censure ? Qui la subit ?
- 6- Quel est l'autre nom de *L'Encyclopédie* ?
- 7- Qui a eu l'idée de cet ouvrage ?
- 8- Combien d'années leur a-t-il fallu pour le publier ?
- 9- À quoi est comparable ce projet ? Explique pourquoi.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Quelques auteurs

- 1- Cite cinq écrivains de l'époque.
- 2- Où avaient-ils l'habitude de se retrouver ? Que faisaient-ils ?
- 3- Indique les dates de leur naissance et de leur mort, et leur métier. Tu citeras au moins un titre d'œuvre par auteur.

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Recopie ensuite le bilan suivant.

Je retiens

Les philosophes des lumières

Le XVIII^e siècle est appelé le siècle des Lumières parce que les écrivains de cette époque remettent en cause l'ordre religieux, social et politique de l'Ancien Régime. Ils se donnent pour mission d'éclairer les esprits, d'où leur nom de **philosophes des Lumières**. Au nom de la **raison**, ils luttent contre l'ignorance et les préjugés, combattent l'intolérance, le fanatisme religieux, la guerre, l'esclavage et mettent en avant le respect absolu de l'homme et de son bonheur.

Lorsqu'ils s'expriment, ils s'exposent à la **censure**, à la prison et à l'exil.

Un **préjugé** est une idée toute faite sur un sujet, une idée qui n'est pas raisonnée.

L'**intolérance** est la tendance à ne pas supporter les opinions ou le comportement qui déplaisent chez les autres.

Le **fanatisme** est l'intolérance motivée par des idées par exemple religieuses.

La **censure** est l'interdiction de publier.

Quelques écrivains célèbres :

Montesquieu (1689-1755)

Voltaire (1694-1778)

Beaumarchais (1732-1799)

Diderot (1713-1784)

Marivaux (1688-1763)

Prends le temps de mémoriser ce bilan. Apprends-le par cœur. Ce Je retiens est indispensable à ta culture générale.

Séance 2

Découvrir une lettre satirique

Pour cette deuxième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Cherche dans une encyclopédie ou sur internet qui était Montesquieu puis réponds aux questions ci-dessous.

A Un auteur du XVIII^e siècle

- 1- Qui est Montesquieu ?
- 2- Qu'a-t-il écrit ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Pour bien comprendre le texte que tu vas étudier dans la séance, lis maintenant le document suivant :

Les *Lettres persanes* ont été publiées à Amsterdam de façon anonyme. Elles se présentent comme la traduction de la correspondance de deux Persans. Il s'agit en fait d'un roman par lettres : ainsi Montesquieu évitait la censure.

Dans ce roman épistolaire, les deux Persans en voyage en Europe, Usbeck et Rica, écrivent à leurs amis pour leur faire part de leurs impressions.

Lis la Lettre XXIV des Lettres Persanes de Montesquieu. Puis réponds aux questions ci-dessous.

Lettre XXIV RICA À IBBEN, À SMYRNE*

- 1 Nous sommes à Paris depuis un mois, et nous avons toujours été dans un mouvement continu. [...] Paris est aussi grand qu'Ispahan* : les maisons y sont si hautes qu'on jugerait qu'elles ne sont habitées que par des astrologues. Tu juges bien qu'une ville bâtie en l'air, qui a six ou sept maisons les unes sur les autres, est extrêmement peuplée, et que, quand tout le monde est descendu dans la rue, il s'y fait un bel embarras.
- 10 Tu ne le croirais pas peut-être, depuis un mois que je suis ici, je n'y ai encore vu marcher personne. Il n'y a pas de gens au monde qui tirent mieux parti de leur machine que les Français ; ils courrent, ils volent. Les voitures lentes d'Asie, le pas réglé de
- 15 nos chameaux, les feraient tomber en syncope.

Pour moi, qui ne suis point fait à ce train**, et qui
 vais souvent à pied sans changer d'allure, j'enrage
 quelquefois comme un Chrétien : car encore passe
 qu'on m'éclabousse depuis les pieds jusqu'à la tête ;
 20 mais je ne puis pardonner les coups de coude que
 je reçois régulièrement et périodiquement. Un homme
 qui vient après moi, et qui me passe me fait faire
 un demi-tour, et un autre qui me croise de l'autre
 côté me remet soudain où le premier m'avait pris ;
 25 et je n'ai pas fait cent pas, que je suis plus brisé que
 si j'avais fait dix lieues. [...]
 Je continuerai à t'écrire, et je t'apprendrai des
 choses bien éloignées du caractère et du génie persans.
 C'est bien la même terre qui nous porte tous deux ;
 30 mais les hommes du pays où je vis, et ceux du pays
 où tu es, sont des hommes bien différents.

De Paris, le 4 de la lune de Rebiab 2, 1712.

Montesquieu, *Lettres persanes*, 1721.

* Smyrne et Ispahan sont des villes de Perse.

** À ce train : à ce rythme.

B Une lettre dans un roman épistolaire

- 1- Quels indices permettent de dire que ce texte est une lettre ?
- 2- Cite la phrase qui indique que cette lettre appartient à une correspondance régulière.
- 3- Qui est l'émetteur ou l'énonciateur ?
- 4- Qui est le destinataire ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Un Persan à Paris

- 1- Quel est le pays d'origine de Rica ?
- 2- Quel regard Rica porte-t-il sur la vie parisienne ?
- 3- Quelles comparaisons effectue-t-il avec son pays d'origine ?
- 4- Quelles réactions et quels sentiments Rica éprouve-t-il face au mode de vie des Français ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

D Le ton de la lettre

- 1- Cite les mots et expressions qui caractérisent Paris dans les lignes 1 à 9.
- 2- En quoi est-ce exagéré ?
- 3- Quelle caractéristique du comportement des Français est présentée dans les lignes 10 à 25 ?

4- En quoi est-ce exagéré ?

5- Pour convaincre, quel ton et quel procédé d'écriture a décidé d'adopter Rica ?

6- Quel est l'effet produit par cette exagération ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

E Le rôle ou visée de la lettre

1- À travers la description de Paris par un Persan, que critique cette lettre ?

2- Pour quelle raison, Montesquieu utilise-t-il des lettres fictives dans un roman épistolaire ?

3- Rappelle-toi la définition de la satire apprise au début de cette séquence : en quoi ce texte est-il satirique ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Recopie ensuite le bilan suivant.

Je retiens

Les Lettres persanes

Montesquieu est un écrivain philosophe du XVIII^e siècle. Il a écrit en 1721 un roman épistolaire : les **Lettres persanes** dans lequel les personnages, deux Persans en voyage à Paris, donnent leur point de vue sur les mœurs du pays qu'ils découvrent.

Les lettres fictives écrites par des étrangers fictifs sont utilisées pour créer **une mise à distance qui permet de critiquer la société** de façon divertissante. Ces lettres sont donc des textes **satiriques**.

Séance 3

Repérer la critique sociale

Pour cette troisième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis le texte, un deuxième extrait des Lettres Persanes reproduit ci-après.

Le pouvoir royal

Rica à Ibben, à Smyrne

- 1 Nous sommes à Paris depuis un mois, et nous avons toujours été dans un mouvement continual. [...] Ne crois pas que je puisse, quant à présent, te parler à fond des mœurs² et des coutumes européennes : je n'en ai même qu'une légère idée, et je n'ai eu à peine que le temps de m'étonner.
- 5 Le roi de France est le plus puissant prince de l'Europe. Il n'a point de mines d'or comme le roi d'Espagne, son voisin ; mais il a plus de richesses que lui, parce qu'il les tire de la vanité³ de ses sujets, plus inépuisable que les mines. On lui a vu entreprendre ou soutenir de grandes guerres, n'ayant d'autres fonds⁴ que des titres d'honneur⁵ à vendre et, par un prodige de l'orgueil humain,
- 10 ses troupes se trouvaient payées, ses places, munies, et ses flottes équipées D'ailleurs ce roi est un grand magicien : il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets ; il les fait penser comme il veut. S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor, et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à leur persuader⁶
- 15 qu'un écu en vaut deux, et ils le croient. S'il a une guerre difficile à soutenir, et qu'il n'ait point d'argent, il n'a qu'à leur mettre dans la tête qu'un morceau de papier est de l'argent⁷, et ils en sont aussitôt convaincus. Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit de toutes sortes
- 20 de maux en les touchant, tant est grande la force et la puissance qu'il a sur les esprits.

De Paris, le 4 de la lune de Rebiab, 2, 1712.
Montesquieu, *Lettres persanes*, XXIV, 1721.

1 Rica et Ibben sont des habitants de Perse. Rica est en voyage en Europe et écrit à son ami.

2 Mœurs : coutumes, habitudes.

3 Vanité : orgueil.

4 Fonds : argent.

5 Titres d'honneur : titre de noblesse qu'on achetait alors auprès du roi.

6 Leur persuader : les persuader.

7 Un morceau de papier est de l'argent : c'est ainsi qu'est apparu l'argent sous forme de papier, comme on le connaît aujourd'hui.

A La lettre d'un Persan

Réponds aux questions suivantes.

- 1- Quels indices permettent de voir que ce texte est une lettre ?
- 2- De quelle ville la lettre est-elle écrite ? Dans quel pays cette lettre est-elle envoyée ?
- 3- Qui est l'émetteur de cette lettre ? Quelle est sa nationalité et comment le sais-tu ?
- 4- Qui est le destinataire de cette lettre ?
- 5- Pourquoi le Persan ne connaît-il pas encore très bien la ville dont il parle ?
- 6- Pourquoi l'auteur prend-il la peine de préciser cela ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B L'hypothèse pour convaincre

Observe la phrase suivante :

Si le roi veut faire la guerre, il fait appel à ses sujets.

- 1- Combien comporte-t-elle de verbes conjugués ? et donc de propositions (= parties de phrase comportant un verbe conjugué) ? comment appelle-t-on la phrase dans ce cas ?
- 2- Quelle proposition de cette phrase commence par un mot subordonnant ? Comment appelle-t-on la proposition dans ce cas ?
- 3- Comment appelle-t-on l'autre proposition ?
- 4- Qu'exprime la proposition « *Si le roi veut faire la guerre...* » ?
- 5- Observe la phrase suivante :

Si le roi veut faire la guerre et qu'il a besoin d'argent, il fait appel à ses sujets.

Quel mot introduit la deuxième proposition subordonnée, qui est reliée à la première par « et » ?

Vérifie soigneusement tes réponses dans le corrigé.

Fais les exercices suivants.

- 6- ***Le pouvoir du roi de France*** (lignes 11 à 21). Complète le tableau suivant :

Expressions signifiant :		Sujets de ces verbes :
croire	« » « »	« ... » c'est-à-dire
faire croire	« » « » « »	« ... » c'est-à-dire

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

7- Quelle est la visée de la lettre ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

C La critique du pouvoir royal

- 1- Cite un adjectif qualificatif employé au superlatif (2e paragraphe). Précise le nom auquel il se rapporte.
- 2- Quel groupe nominal désigne le roi dans le 3e paragraphe ?
- 3- Rica emploie-t-il des termes valorisants ou dévalorisants pour présenter le roi ? Cite d'autres exemples du texte.

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

- 4- Aide-toi de tes réponses précédentes : que démontre Rica dans cette lettre ?
- 5- Que réussit à faire le roi sur ses sujets, d'après Rica ?
- 6- Jusqu'où va l'emprise du roi sur ses sujets ?
- 7- Quel procédé est ici employé ?
- 8- Que veut faire comprendre Montesquieu quand il fait dire à Rica que le roi est « un grand magicien », ligne 11 ?
- 9- À travers la critique du pouvoir royal, de qui se moque aussi Montesquieu ?
- 10- Quel rôle Montesquieu donne-t-il à Rica ?
- 11- De quel aspect du pouvoir royal l'auteur fait-il la satire dans ce texte ?
- 12- Que risquent les écrivains comme Montesquieu en écrivant des satires ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé. Recopie ensuite le bilan suivant.

Je retiens

La satire et l'un de ses procédés : l'ironie

Pour éviter de critiquer ouvertement la monarchie, Montesquieu a inventé, dans les *Lettres persanes*, le personnage de Rica : ce Persan dit tout haut, avec une naïveté et une innocence feintes, ce que l'auteur pense tout bas. Ainsi Montesquieu écrit-il une **satire** sociale tout en contournant la censure.

Dans cette lettre «Le pouvoir royal», Montesquieu s'en prend au roi, qui abuse de son pouvoir, mais aussi au peuple français, qui se laisse tromper facilement. Pour dénoncer la toute-puissance du roi et la crédulité du peuple, il utilise **l'ironie**.

L'**ironie** est un procédé par lequel on dit une chose avec humour pour en faire comprendre une autre : par exemple Rica dit que le roi est un grand magicien pour faire comprendre que le roi abuse de son pouvoir et manipule ses sujets.

Séance 4

Comprendre l'implicite et utiliser les procédés d'écriture de l'ironie

Pour cette quatrième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Tu vas lire un extrait d'un conte philosophique de Voltaire publié en 1759 : Candide.

Mais d'abord essaie de répondre à cette question : que veut dire l'adjectif qualificatif **candide** (du latin *candidus*, qui signifie « blanc ») ?

L'adjectif qualificatif **candide** veut dire : pur, naïf, innocent, franc.

L'armée

- 1 [Candide] s'arrêta tristement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent : « Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait, et qui a la taille requise » : ils s'avancèrent vers Candide, et le prièrent à dîner très civillement. « Messieurs, leur dit Candide avec une modestie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot. - Ah monsieur ! lui dit un des bleus, les personnes de votre figure et de votre mérite ne payent jamais rien : n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut ? - Oui, messieurs, c'est ma taille, dit-il en faisant la révérence. - Ah ! monsieur ! mettez-vous à table ; non seulement nous vous défrayerons, mais nous ne souffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent ; les hommes ne sont faits que pour se secourir les uns les autres. - Vous avez raison, dit Candide ; c'est ce que monsieur Pangloss m'a toujours dit, et je vois bien que tout est au mieux. » On le prie d'accepter quelques écus, il les prend et veut faire son billet, on n'en veut point, on se met à table : « N'aimez-vous pas tendrement... ? - Oh oui ! répond-il, j'aime tendrement mademoiselle Cunégonde. - Non, dit l'un de ces messieurs, nous vous demandons si vous n'aimez pas tendrement le roi des Bulgares ? - Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vu. – Comment ? c'est le plus charmant des rois, et il faut boire à sa santé. - Oh ! très volontiers, messieurs » ; et il boit. « C'en est assez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le soutien, le défenseur, le héros des Bulgares ; votre fortune est faite, et votre gloire est assurée. » On lui met sur le champ les fers aux pieds, et on le mène au régiment. On le fait tourner à droite, à gauche, hausser la baguette, remettre la baguette, coucher en joue, tirer, doubler le pas, et 30 on lui donne trente coups de bâton ; le lendemain il fait l'exer-

cice un peu moins mal, et il ne reçoit que vingt coups ; le lendemain on ne lui en donne que dix, et il est regardé par ses camarades comme un prodige.

Candide ou l'Optimisme, Voltaire, 1759, chapitre 2.

Vocabulaire :

- habillés de bleu (l.2) : ce sont des soldats qui portent l'uniforme prussien.
- qui a la taille requise (l.4) : qui a la bonne taille, la taille qui convient.
- payer mon écot (l.7) : payer ma part à l'addition.
- cinq pieds six pouces de haut (l.9) : environ 1,80 m.
- nous vous défrayerons (l.12) : nous payerons vos frais.
- souffrirons (l.12) : supporterons.
- tout est au mieux (l.16) : Voltaire s'oppose ici à la philosophie de Leibniz, représenté par le personnage de Pangloss dans ce conte, qui prétend que « tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. »
- faire son billet (l.17) : faire un papier pour reconnaître sa dette.
- les fers (l.27) : des chaînes.
- la baguette (l.28) : tige d'acier qui servait à enfoncer la poudre et le projectile dans le fusil.

A Le recrutement

- 1- Qui sont les deux hommes rencontrés par Candide ? Cite les mots qui les désignent et indique leur classe grammaticale.
- 2- À quelle ligne as-tu une information sur leur fonction ? Cite le ou les mots.
- 3- Que cherchent à faire ces hommes « habillés de bleu » ?
- 4- Comment s'y prennent-ils ?
- 5- Quelles sont les réactions de Candide ?
- 6- Quel trait de caractère montre Candide ? Cite le texte pour répondre.
- 7- Quelles sont les conséquences de ce trait de caractère ?
- 8- Quelle figure de style apparaît dans les lignes 26 à 33 ? Quel est l'effet produit par cet emploi ?
- 9- Quels sont les pronoms sujets de verbes, lignes 26 à 33 ? Quel est l'effet produit ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B L'ironie

- 1- Que promettent les hommes habillés de bleu à Candide ?
- 2- Que lui arrive-t-il après cette promesse ?
- 3- Explique pourquoi Candide porte bien son nom.

- 4- Qui est Monsieur Pangloss ?
- 5- Quelle idée défend-il ? Relis les lignes 15-16 et les notes pour répondre.
- 6- Cette idée se trouve-t-elle illustrée ici ?
- 7- Cherche le sens du mot « implicite » et copie la définition.
- 8- Quelles idées implicites de Voltaire sont présentes dans ce texte ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 9- Ce texte te semble-t-il ressembler aux contes que tu as étudiés en sixième ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé. Recopie ensuite le bilan suivant.

Je retiens

L'implicite dans *Candide*

Dans l'extrait de ***Candide***, conte philosophique publié en 1759, Voltaire montre le personnage du naïf Candide enrôlé de force dans un régiment où il est traité comme une marionnette : il dénonce ainsi, de manière **implicite**, la déloyauté et la brutalité de l'armée. Le procédé de l'**ironie** est employé par Voltaire : l'ironie permet de faire comprendre l'implicite avec humour.

explicite : qui est clairement exprimé

implicite : qui est sous-entendu

C Utiliser les procédés d'écriture de l'ironie

Lis maintenant l'extrait suivant :

Comment Candide se sauva d'entre les Bulgares, et ce qu'il devint

- 1 Rien n'était si beau, si leste¹, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres², les hautbois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu
- 5 près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes.
- 10 Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Candide ou l'Optimisme de Voltaire, 1759, chapitre 3.

1. Leste : vif.
2. Fifres : flûtes.

Les figures de style

Dans le texte que tu viens de lire, tu vas repérer les figures de style qui permettent à Voltaire de faire de l'ironie pour dénoncer un autre aspect de la guerre.

Une antiphrase consiste à dire le contraire de ce que l'on veut faire comprendre. Exemple : « Il fait beau aujourd'hui ! » quand il ne fait pas beau.

Retrouve, dans le dans le texte, une énumération, une comparaison, une métaphore, et une antiphrase.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

D La conjonction de subordination « si » dans l'interrogation indirecte

Relis cette phrase :

« *Nous vous demandons si vous n'aimez pas tendrement le roi des Bulgares.* »

- 1- Réécris la phrase en rapportant directement les paroles des personnages : écris les paroles telles qu'elles auraient pu être prononcées « en direct ». Pense aux guillemets.
- 2- Explique pourquoi on appelle la proposition subordonnée « *si vous n'aimez pas tendrement le roi des Bulgares* » une **interrogative indirecte**.
- 3- Quelle est la fonction grammaticale de cette proposition ?
- 4- Quel mot subordonnant introduit cette proposition ?
- 5- Pourquoi les hommes en bleu prononcent-ils la phrase reproduite ci-dessus, au lieu de « Aimez-vous le roi des Bulgares ? »

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 5

Dénoncer au théâtre

Pour cette cinquième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Fais des recherches sur Beaumarchais, dans une encyclopédie ou sur internet, puis réponds aux questions suivantes.

A L'auteur

1- Qui est Beaumarchais ?

2- Qu'a-t-il écrit ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Lis ensuite l'extrait suivant, tiré du *Mariage de Figaro*, qui parle de la censure.

La censure

Scène 3

1 Figaro, seul, se promenant dans l'obscurité, dit du ton le plus sombre :

FIGARO. – J'écris sur la valeur de l'argent, et sur son produit net¹ ; sitôt² je vois, du fond d'un fiacre, baisser pour moi le pont d'un château fort, à l'entrée duquel je laissai l'espérance et la liberté. (*Il se lève.*) Que je voudrais bien tenir un

5 de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent [...] !

Je lui dirais [...] que sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur³ [...]. (*Il se rassied.*) Las de nourrir un obscur pensionnaire, on me met un jour dans la rue ; et comme il faut dîner, quoiqu'on⁴ ne soit plus en prison, je taille encore ma plume, et demande à chacun de quoi il est question : on me dit que pendant

10 ma retraite⁵ économique, il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend même à celles de la presse ; et que, pourvu que⁶ je ne parle en mes écrits, ni de l'autorité, ni du culte⁶, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit⁷, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer

15 librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs⁸. Pour profiter de cette douce liberté, j'annonce un écrit périodique, et croyant n'aller sur les brisées d'aucun autre⁹, je le nomme « Journal inutile ». Pou-ou ! Je vois s'élever contre moi mille pauvres diables à la feuille¹⁰ ; on me supprime ; et me voilà derechef¹¹ sans emploi !

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, V, 3, 1784

1. Produit net : bénéfice.
2. Sitôt : aussitôt.
3. Éloge flatteur : éloge de valeur.
4. Quoi qu'on : bien que je.
5. Retraite : fait de se mettre en retrait, à l'écart.
6. Pourvu que : à condition que.

- 7 Culte : religion.
 8 Corps en crédit : institutions officielles.
 9 Censeurs : hommes qui exercent la censure et surveillent les écrits.
 10 Aller sur les brisées d'aucun autre : n'être en concurrence avec personne.
 11 Pauvres diables à la feuille : hommes mal payés pour chaque feuille qu'ils écrivent.
 10 Derechef : de nouveau.

B Un texte de théâtre

- 1- Quels indices permettent d'affirmer que ce texte est l'extrait d'une pièce de théâtre ?
 Cite au moins deux indices : l'un tiré du texte, l'autre du paratexte, c'est-à-dire de ce qui environne le texte dans la page.

Utilise les notions que tu as vues dans la séquence 5.

- 2- Combien y a-t-il de personnages sur scène ? Où apprends-tu l'information ?
 3- Cette scène contient-elle un dialogue ? Quel nom donne-t-on à la réplique d'un seul personnage, quand elle occupe toute une scène ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C L'emprisonnement

- 1- Relis les trois premières lignes du texte : quelle expression désigne en fait la prison ?
 2- Comment appelle-t-on cette manière de désigner quelque chose ou quelqu'un ?
 3- Cherche dans le reste du texte une autre périphrase employée pour désigner la prison.
 4- Cherche dans le reste du texte et cite une autre périphrase employée pour désigner l'occupant de ce lieu.
 5- a) Pour quelle raison Figaro se retrouve-t-il dans ce lieu ?
 b) A-t-il eu le temps de se justifier ?
 c) Quel mot le prouve ?
 6- De quelle mesure a-t-il été victime ?
 7- Retrouve et cite l'expression à partir de la ligne 6 qui indique la raison pour laquelle Figaro a été libéré.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

D Une revendication de la liberté

- 1- Relis les lignes 10 à 11 : quel système est mis en place à Madrid pour la production d'écrits ?
 2- Relis maintenant ce passage : « pourvu que je ne parle en mes écrits, ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement... »
 a) Nomme et explique la figure de style qui apparaît dans le passage cité.
 b) Quel est l'effet produit ?

- 3- a) Qu'est-ce qu'une antiphrase ?
b) Quel mot de ce passage a pour effet de créer une antiphrase ?
- 4- Relis les lignes 14 à 16 : quel groupe nominal est employé par antiphrase dans la ligne 15 ?
- 5- Quel nom Figaro donne-t-il à son périodique ? Explique pourquoi.
- 6- En quoi ce titre est-il ironique ?
- 7- Qu'arrive-t-il à Figaro ?
- 8- Que cherche à démontrer Beaumarchais en ce qui concerne la liberté d'expression ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

E L'antiphrase

Fais l'exercice suivant.

Recopie les phrases données en y ajoutant les expressions suivantes, de façon à faire des antiphrases :

Expressions à replacer :

- Un séjour magnifique
- Un véritable palace
- Un ami parfait
- Un vrai gentleman
- Un gastronome raffiné

- 1- Il se comportait comme ... : il passait avant tout le monde, se servait le premier et parlait la bouche pleine.
- 2- Il ne se nourrissait que de hamburgers et de hot-dogs : c'était ... !
- 3- Il ne prête jamais ses affaires, n'écoute rien à ce qu'on lui raconte ; c'est !
- 4- Pendant nos vacances au ski, ma mère est restée couchée toute la semaine à cause d'une bonne grippe, mon père s'est cassé la jambe et il a plu toute la semaine : ce fut ... !
- 5- Elle habitait un ... : un studio minuscule, sans eau chaude ni toilettes.

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Recopie le bilan suivant.

Je retiens

Le théâtre et la satire

Dans *Le mariage de Figaro* paru en 1784, Beaumarchais (1732-1799) dénonce la censure fréquemment pratiquée à son époque. La pièce est interdite, bien que l'action se situe à Madrid, car le roi juge ses idées dangereuses : il sera arrêté et emprisonné à la Bastille.

Comme ses contemporains, Beaumarchais utilise l'ironie et ses figures de style : l'antiphrase, l'accumulation... pour que la satire soit convaincante.

L'antiphrase est une figure de style qui consiste à dire le contraire de ce que l'on veut faire comprendre.

Exemple : *Figaro peut tout imprimer librement* (alors que l'accumulation d'interdictions montre que c'est impossible).

L'accumulation est l'énumération de nombreux mots de même classe grammaticale et de même fonction, servant à rendre une idée plus frappante.

Séance 6

Lire une image satirique

Pour cette sixième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis le texte suivant et observe l'image qui l'accompagne. Puis réponds aux questions ci-dessous.

La France vue par un Anglais



William Hogarth (1697-1764),
La Porte de Calais, 1748,
Tate Gallery, Londres, Royaume-Uni.

© AKG-images / E. Lessing

A Le peintre

Fais des recherches sur internet ou dans une encyclopédie pour répondre aux questions suivantes.

- 1- Qui est l'auteur de ce tableau ?
- 2- À quelle époque a-t-il vécu ?
- 3- Quelle est sa nationalité ?
- 4- Que lui est-il arrivé à Calais ?

B L'image

- 1- Quel est le titre de ce tableau ? Quelle est l'année de sa création ?
- 2- Que représente-t-il ?
- 3- Quelle est la disposition des différents éléments de ce tableau ? Quelles remarques peux-tu faire en même temps sur les jeux de lumière ?

C Une satire

- 1- Décris les personnages.
- 2- Où se trouve placée la viande de bœuf présentée au moine par le boucher ? Que symbolise-t-elle ?
- 3- Qu'est-ce qui caractérise le moine ?
- 4- Que symbolise la porte de Calais ?
- 5- En quoi cette image est-elle satirique ?
- 6- Quels procédés utilise le peintre pour rendre une image satirique ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Puis recopie le bilan suivant.

Je retiens

La Porte de calais, par William Hogarth

Dans son tableau *La porte de Calais*, William Hogarth, peintre anglais du XVIII^e siècle, dénonce la misère en l'opposant aux priviléges de quelques uns, le pouvoir religieux exercé par des moines vivant dans l'opulence, et le manque de liberté. Il critique ainsi la société française qui l'a arrêté et mis en prison.

La satire ne s'exerce pas seulement dans la littérature : elle est parfois l'œuvre des peintres qui, comme les écrivains, utilisent l'exagération, les symboles, les contrastes... avec leurs moyens propres comme les couleurs, les lignes, la perspective.

Séance 7

La satire de l'esclavage

Pour cette septième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Fais des recherches sur Marivaux, dans une encyclopédie ou sur internet. Puis réponds aux questions suivantes.

A L'auteur

- 1- Qui est Marivaux ?
- 2- Cite trois œuvres écrites par Marivaux.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Lis à présent l'extrait de L'Île des esclaves intitulé « L'esclavage ».

L'esclavage

Le bateau sur lequel étaient embarqués un maître, Iphicrate, et son valet, Arlequin, a fait naufrage. Avec une chaloupe (un canot de sauvetage), ils sont arrivés sur une île.

SCÈNE 1

- 1 IPHICRATE : [...] Nous sommes seuls dans l'île des Esclaves.
ARLEQUIN : Oh ! oh ! qu'est-ce que c'est que cette race-là ?
IPHICRATE : Ce sont des esclaves de la Grèce révoltés contre leurs maîtres, et qui depuis cent ans sont venus s'établir dans une île, et je crois que c'est ici :
- 5 tiens, voici sans doute quelques-unes de leurs cases ; et leur coutume, mon cher Arlequin, est de tuer tous les maîtres qu'ils rencontrent, ou de les jeter dans l'esclavage.
ARLEQUIN : Eh ! chaque pays a sa coutume ; ils tuent les maîtres, à la bonne heure ; je l'ai entendu dire aussi ; mais on dit qu'ils ne font rien aux esclaves
- 10 comme moi.
- IPHICRATE : Cela est vrai.
ARLEQUIN : Eh ! encore vit-on¹.
IPHICRATE : Mais je suis en danger de perdre la liberté et peut-être la vie : Arlequin, cela ne suffit-il pas pour me plaindre ?
- 15 ARLEQUIN, prenant sa bouteille pour boire : Ah ! je vous plains de tout mon cœur, cela est juste.
IPHICRATE : Suis-moi donc.
ARLEQUIN, siffle : Hu ! hu ! hu !
IPHICRATE : Comment donc ! que veux-tu dire ?
- 20 ARLEQUIN, distrait, chante : Tala ta lara.
IPHICRATE : Parle donc ; as-tu perdu l'esprit ? à quoi penses-tu ?

ARLEQUIN, *riant* : Ah ! ah ! ah ! Monsieur Iphicrate, la drôle d'aventure ! je vous plains, par ma foi ; mais je ne saurais m'empêcher d'en rire.

IPHICRATE, à part les premiers mots : Le coquin abuse de ma situation : j'ai mal fait de lui dire où nous sommes. Arlequin, ta gaieté ne vient pas à propos ; marchons de ce côté.

ARLEQUIN : J'ai les jambes si engourdis !....

IPHICRATE : Avançons, je t'en prie.

ARLEQUIN : Je t'en prie, je t'en prie ; comme vous êtes civil² et poli ; c'est l'air du pays qui fait cela.

IPHICRATE : Allons, hâtons-nous, faisons seulement une demi-lieue sur la côte pour chercher notre chaloupe, que nous trouverons peut-être avec une partie de nos gens; et, en ce cas-là, nous nous rembarquerons avec eux. [...]

ARLEQUIN : Mon cher patron, vos compliments me charment ; vous avez coutume de m'en faire à coups de gourdin qui ne valent pas ceux-là ; et le gourdin³ est dans la chaloupe.

IPHICRATE : Eh ! ne sais-tu pas que je t'aime ?

ARLEQUIN : Oui ; mais les marques de votre amitié tombent toujours sur mes épaules, et cela est mal placé. Ainsi, tenez, pour ce qui est de nos gens⁴, que le ciel les bénisse ! s'ils sont morts, en voilà pour longtemps ; s'ils sont en vie, cela se passera, et je m'en goberge⁵.

IPHICRATE, un peu ému : Mais j'ai besoin d'eux, moi.

ARLEQUIN, indifféremment : Oh ! cela se peut bien, chacun a ses affaires : que je ne vous dérange pas !

IPHICRATE : Esclave insolent !

ARLEQUIN, *riant* : Ah ! ah ! vous parlez la langue d'Athènes ; mauvais jargon⁶ que je n'entends plus.

IPHICRATE : Méconnais-tu ton maître, et n'es-tu plus mon esclave ?

ARLEQUIN, se reculant d'un air sérieux : Je l'ai été, je le confesse à ta honte, mais va, je te le pardonne ; les hommes ne valent rien. Dans le pays d'Athènes, j'étais ton esclave ; tu me traitais comme un pauvre animal, et tu disais que cela était juste, parce que tu étais le plus fort. Eh bien ! Iphicrate, tu vas trouver ici plus fort que toi ; on va te faire esclave à ton tour ; on te dira aussi que cela est juste, et nous verrons ce que tu penseras de cette justice-là ; tu m'en diras ton sentiment, je t'attends là. Quand tu auras souffert, tu seras plus raisonnable ; tu sauras mieux ce qu'il est permis de faire souffrir aux autres. Tout en irait mieux dans le monde, si ceux qui te ressemblent recevaient la même leçon que toi. Adieu, mon ami ; je vais trouver mes camarades et tes maîtres.

Il s'éloigne.

Marivaux, *L'Île des esclaves*, scène 1,1725.

1. Eh ! encore vit-on : donc je resterai en vie.
2. Civil : ici, courtois, aimable.
3. Gourdin : gros bâton pour frapper.
4. Nos gens : les serviteurs d'Arlequin.
5. Je m'en goberge : je m'en réjouis.
6. Jargon : langage.

B La situation au début de la scène

- 1- Où les personnages se trouvent-ils ? Qui est donc en danger ? Pourquoi ?
- 2- Un verbe est répété trois fois : il apparaît une fois dans une réplique d'Iphicrate et deux fois chez Arlequin.
 - a) De quel verbe s'agit-il ?
 - b) Sur quel ton Arlequin le prononce-t-il à chaque fois ?
- 3- Comment Arlequin se comporte-t-il : est-il inquiet ? Relève une didascalie qui le montre.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Les rapports entre les personnages

- 1- Qui est le maître et qui est l'esclave dans ce duo ?
- 2- a) Relève l'aparté d'Iphicrate. Quel groupe nominal désigne Arlequin, dans cet aparté ?
b) Retrouve, dans la suite de l'extrait, un autre groupe nominal qui confirme son jugement sur Arlequin.
- 3- a) À quels endroits voit-on qu'Iphicrate cache sa pensée. Pourquoi agit-il de la sorte ?
b) L'esclave perçoit-il l'hypocrisie de son maître ? À quoi le voit-on ?
- 4- Lignes 24 à 36 : quel type de phrases (exclamatif, injonctif, déclaratif, interrogatif) Iphicrate emploie pour parler à Arlequin ? Ce dernier obéit-il ?
- 5- « les marques de votre amitié tombe toujours sur mes épaules » :
 - a) Cette figure de style est-elle une comparaison ou une métaphore ?
 - b) Quel comportement d'Iphicrate Arlequin dénonce-t-il ici ?

- 6- Quelle réplique, dans la suite du texte, montre qu'Iphicrate se considère toujours comme le maître ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé

D La situation à la fin de la scène

Relis la dernière réplique d'Arlequin.

- 1- Cette réplique est-elle plus longue ou plus courte que les autres ?
- 2- Pourquoi Iphicrate n'intervient-il plus ?
- 3- Quel pronom personnel Arlequin utilise-t-il désormais pour s'adresser à Iphicrate ?
- 4- Relève des verbes au futur de l'indicatif : qu'expriment-ils ?
- 5- Quelle autre société Arlequin dépeint-il dans cette tirade ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

E Une satire

- 1- Quel est le genre de ce texte ?
- 2- En quoi ce texte est-il satirique ?
- 3- Quelles formes de comiques propres au théâtre apparaissent ici ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Recopie ensuite le bilan suivant.

Je retiens

Marivaux (1688-1763) est un écrivain issu de la noblesse. Il a été journaliste, romancier et dramaturge.

Dans la comédie *L'île aux esclaves*, cet écrivain des Lumières dénonce l'esclavage par une satire de la domination injuste des maîtres sur leurs valets qu'ils traitent comme des esclaves.

Séance 8

Maîtriser les outils de la langue pour écrire un texte satirique (1) : la phrase complexe

Pour cette huitième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

A La proposition

Dans ton manuel scolaire, revois ce qu'est une proposition et réponds aux questions ci-dessous.

- 1- Qu'est-ce qu'une « proposition » ?
- 2- Combien y a-t-il de propositions dans ces phrases ?
 - a) Tu lui as envoyé une lettre.
 - b) La lettre est arrivée en retard car elle était mal timbrée.

B La phrase simple

Dans ton manuel scolaire, revois ce qu'est une phrase simple et réponds à la question ci-dessous :

Qu'est-ce qu'une « phrase simple » ?

C La phrase complexe

Dans ton manuel scolaire, revois ce qu'est une phrase complexe puis réponds aux questions ci-dessous :

- 1- Combien de propositions une phrase complexe peut-elle contenir ? 1 ? 2 ? Plus de 2 ?
- 2- Lis les phrases ci-dessous et précise si elles sont simples ou complexes :
 - a) Le maire a écrit un courrier et il l'a envoyé aussitôt.
 - b) Le maire a envoyé un courrier.
- 3- Il existe plusieurs sortes de propositions. Lesquelles ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

D Les propositions indépendantes dans la phrase complexe.

- 1- Comment des propositions indépendantes sont-elles reliées dans une phrase complexe ?

Vérifie la réponse dans le corrigé.

2- Lis les phrases ci-dessous et précise si elles contiennent des propositions indépendantes juxtaposées ou coordonnées.

- a) Les cloisons de la maison furent achevées en automne et les chambres furent aussitôt meublées.
- b) Il est absent : il est malade.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Les propositions principales et subordonnées

- 1-** Qu'est-ce qu'une « proposition principale » ?
- 2-** Qu'est-ce qu'une « proposition subordonnée » ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 3-** Cite des mots « subordonnés » (ou « mots de subordination »).

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

- 4-** Observe les phrases ci-dessous. Précise si elles contiennent :
une proposition principale et une proposition subordonnée
ou deux propositions indépendantes coordonnées ou juxtaposées.
 - a) Léa chante et elle danse.
 - b) Léa chante parce que c'est sa passion.
 - c) Léa chante ; elle est très douée.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Tu n'es pas obligé de recopier le bilan suivant mais tu dois le savoir par cœur.

Je retiens

1- La proposition

Une proposition est un groupe de mots organisé autour **d'un verbe conjugué**. Dans une phrase il y a **autant de propositions que de verbes conjugués**.

2- Phrase simple/ phrase complexe

Une phrase **simple** ne contient qu'un seul verbe conjugué (donc une seule proposition).

Une phrase **complexe** contient deux verbes conjugués ou plus (donc plusieurs propositions).

3- Propositions juxtaposées, coordonnées, subordonnées :

Dans une phrase complexe les propositions peuvent être :

- reliées par un signe de ponctuation : virgule (,), deux points (:), point virgule (;). On dit qu'elles sont « **juxtaposées** » (= placées les unes à côté des autres).
- reliées par une conjonction de **coordination** (et, ou, ni, mais, or, car, donc). Dans ce cas, elles sont « **coordonnées** » (= reliées).
- introduites par un **mot subordonnant** (pronom relatif ou conjonction de subordination). La proposition **subordonnée** dépend d'une autre proposition : la principale.

4- Proposition principale/ subordonnée/ indépendante :

- la proposition **principale** accompagne une subordonnée
- la proposition **subordonnée** commence par un mot subordonnant et dépend de la principale
- la proposition **indépendante** est juxtaposée ou coordonnée à une autre indépendante ou plusieurs (phrase complexe) ou bien toute seule (phrase simple).

5- Une proposition subordonnée peut être introduite par :

- **un pronom relatif** (qui, que, quoi, dont, où, lequel, duquel, auquel.....). Dans ce cas, elle est appelée proposition subordonnée **relative**.
- **une conjonction de subordination** : si, que, quand, parce que, lorsque, puisque, si bien que, de sorte que, tellement que Dans ce cas, elle est appelée proposition subordonnée **conjonctive**.

Séance 9

Maîtriser les outils de la langue pour écrire un texte satirique (2)

- l'hypothèse
- les valeurs de « si »

Pour cette neuvième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Dans les textes satiriques, l'hypothèse est souvent exprimée ; dans cette séance tu vas pouvoir faire des exercices pour maîtriser cette notion.

A L'hypothèse

1- Je comprends l'expression de l'hypothèse :

C'est le complément circonstanciel de condition qui exprime l'hypothèse (= la condition), à partir de quoi on envisage l'action. Dans une phrase simple, le complément circonstanciel d'hypothèse peut-être :

- Un groupe nominal introduit par « en cas de », « dans le cas de » :

Ex : En cas de soleil, vous prendrez vos lunettes de soleil.

- Un groupe infinitif introduit par « à condition de » :

Ex : Tu peux rentrer à condition d'enlever tes chaussures.

- Dans une phrase complexe, le complément circonstanciel d'hypothèse est une proposition circonstancielle, introduite par « si + indicatif », « dans le cas où »... :

2- Je repère l'expression de l'hypothèse :

Fais l'exercice suivant :

Parmi les phrases suivantes, surligne en jaune celles qui comportent une proposition subordonnée d'hypothèse.

- a) Si tu ne reviens pas, je serai déçue.
- b) Il est si amusant !
- c) Il a mangé si salement que la nappe est toute tachée.
- d) Il est malade, s'il mange trop de cerises.

3- J'emploie les temps qui conviennent :

Attention aux temps et mode en français. Voici un récapitulatif :



Type d'hypothèse	Temps et mode dans la subordonnée	Temps et mode dans la principale	Exemple
Condition simple si=quand/parce que	Présent de l'indicatif	Présent ou futur de l'indicatif	Si je peux, je viens/je viendrai.
Le potentiel (hypothèse réalisable)	Imparfait de l'indicatif	présent du conditionnel	Si je pouvais (c'est possible, je peux rêver), j'irais en vacances.
L'irréel du présent désigne une (hypothèse non réalisable)	Imparfait de l'indicatif	Présent du conditionnel	Si aujourd'hui je pouvais, je partirais en vacances. (mais c'est absolument impossible)
L'irréel du passé (hypothèse envisagée dans le passé, jamais produite)	Plus-que-parfait de l'indicatif	Passé du conditionnel	Si j'avais pu, je serais venue.

Fais maintenant l'exercice suivant :

Mets les verbes entre parenthèses aux temps et modes qui conviennent.

- a) Si elle ne (vouloir) plus me voir, je serai très déçu.
- b) Si tu (arriver) à l'heure, tu aurais entendu le début de l'histoire.
- c) Si nous (se déguiser) en fées, nous serons ridicules.
- d) S'ils (traîner) trop, ils vont rater leur train.
- e) Si Jules ne (voyager) pas autant, il n'aurait pas acquis toutes ces connaissances !

4- J'emploie les procédés de l'hypothèse.

Complète les phrases suivantes en imaginant, à chaque fois, une action à réaliser.

Exemple : *Si j'avais de l'argent*, je partirais au ski pour me reposer un peu.

- Si tu en avais la possibilité, tu ...
- Si cela nous était possible, nous ...
- S'ils avaient pu, ils ...

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Les valeurs de « si »

1- J'observe et je comprends

- a) « **Si** » peut être une conjonction de subordination et introduire :
 - une proposition **subordonnée circonstancielle d'hypothèse** (= de condition)
- exemple : Si le temps est beau, nous irons nous promener.

- une proposition **subordonnée interrogative indirecte**, COD d'un verbe d'interrogation :
exemple : Il lui demanda si elle irait se promener.
- une proposition subordonnée de *conséquence* :
exemple : les maisons y sont **si** hautes **qu'on les jugerait habitées par des astrologues**.
b) « **Si** » peut être aussi : un **adverbe d'intensité**.
exemple : « J'ai les jambes **si** engourdis !... »
Dans ce cas « si » peut être remplacé par « aussi » ou « tellement »

Prends le temps de mémoriser le 1) de cette leçon : si tu le relis attentivement tu verras que ce n'est pas compliqué. Si tu as besoin d'aide, retourne voir dans cette séquence :

- *dans la séance 3, le B)*
- *dans la séance 4, le D)*

2- J'identifie les propositions subordonnées

Dans les phrases ci-dessous, les propositions subordonnées sont-elles : interrogatives indirectes ? ou circonstancielles d'hypothèse ?

- a) S'il te confie cette tâche, c'est qu'il croit que tu es capable.
- b) Je ne saurai jamais s'il m'a vraiment reconnue.
- c) Méfie-toi ! Avec lui, on ne sait jamais s'il dit ou non la vérité.
- d) Si Sophie a vraiment envie de poursuivre la danse, il ne faut pas l'en empêcher.
- e) Elle m'a demandé si nous pouvions toujours l'aider à financer ses cours.
- f) Caroline demanda à ses parents s'ils accepteraient de lui payer un séjour au Canada.
- g) Dites-vous que si vous aviez pris le métro, vous n'auriez pas raté votre avion.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 10

Bilan de la séquence : la satire de la mode vue par trois siècles

Pour cette dixième séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Réutilise ce que tu as vu dans les séances précédentes pour vérifier que tu as bien compris.

Lis les trois textes suivants :

- texte 1

La mode

Une chose folle et qui découvre bien notre petitesse, c'est l'assujettissement aux modes. La curiosité n'est pas un goût pour ce qui est bon ou ce qui est beau, mais pour ce qui est rare, unique, pour ce qu'on a et ce que les autres n'ont point. Ce n'est pas un attachement à ce qui est parfait, mais à ce qui est couru, à ce qui est à la mode.

Jean de la Bruyère, « *De la mode* », *Les Caractères*, 1694

- texte 2

Les Caprices de la mode

Rica à Rhédi, à Venise

1 Je trouve les caprices de la mode, chez les Français, étonnans. Ils ont oublié comment ils étaient habillés cet été. Ils ignorent encore plus comment ils le seront cet hiver. Mais, surtout, on ne saurait croire combien il en coûte à un mari pour mettre sa femme à la mode. Que me servirait de te faire une description exacte de 5 leur habillement et de leurs parures ? Une mode nouvelle viendrait détruire tout mon ouvrage, comme celui de leurs ouvriers ; et, avant que tu eusses reçu ma lettre, tout serait changé.

Une femme qui quitte Paris pour aller passer six mois à la campagne en revient aussi antique que si elle s'y était oubliée trente ans. Le fils méconnaît le portrait de 10 sa mère, tant l'habit avec lequel elle est peinte lui paraît étranger ; il s'imagine que c'est quelque Américaine qui y est représentée, ou que le peintre a voulu exprimer quelqu'une de ses fantaisies.

Quelquefois les coiffures montent insensiblement, et une révolution les fait descendre tout à coup. Il a été un temps où leur hauteur immense mettait le visage 15 d'une femme au milieu d'elle-même. Dans un autre, c'étaient les pieds qui occupaient cette place ; car les talons faisaient un piédestal qui les tenait en l'air. Qui pourrait le croire ? Les architectes ont été souvent obligés de hausser, de baisser et d'élargir leurs portes, selon que les parures des femmes exigeaient d'eux ce changement ; et les 20 règles de leur art ont été asservies à ces caprices. On voit quelquefois sur un visage une quantité prodigieuse de mouches, et elles disparaissent toutes le lendemain. Autrefois, les femmes avaient de la taille et des dents ; aujourd'hui, il n'en est pas question. Dans cette changeante nation, quoi qu'en disent les mauvais plaisants, les filles se trouvent autrement faites que leurs mères.

Il en est des manières et de la façon de vivre comme des modes : les Français 25 changent de moeurs selon l'âge de leur roi. Le monarque pourrait même parvenir à rendre la nation grave, s'il l'avait entrepris. Le prince imprime le caractère de son esprit à la Cour, la Cour à la Ville, la Ville, aux provinces. L'âme du souverain est un moule qui donne la forme à toutes les autres.

Montesquieu, *Lettres persanes*, XCIX, 1721

• texte 3

Les crèmes de beauté

Gorgibus vient de s'installer à Paris avec sa fille et sa nièce.

MAROTTE, GORGIBUS

- 1 - MAROTTE : Que désirez-vous, Monsieur ?
 - GORGIBUS : Où sont vos maîtresses ?
 - M : Dans leur cabinet.¹
 - G : Que font-elles ?
 5 - M : De la pommade pour les lèvres.
 - G : C'est trop pommadé. Dites-leur qu'elles descendent. (Seul) Ces pendardes-là, avec leur pommade, ont, je pense, envie de me ruiner. Je ne vois partout que blancs d'oeufs², lait virginal³, et mille autres brimborions⁴ que je ne connais point. Elles ont usé, depuis que nous sommes ici, le lard⁵ d'une douzaine de cochons, pour le moins, 10 et quatre valets vivraient tous les jours des pieds de mouton qu'elles emploient.”

Molière, *Les Précieuses ridicules*, 1659

1. Petite pièce de la maison.
2. Utilisés pour fabriquer des masques de beauté.
3. Préparation cosmétique pour blanchir la peau.
4. Objets et produits de toutes sortes.
5. Morceau de gras.

Réponds maintenant aux questions ci-dessous.

A Les auteurs

1- Quels sont les auteurs et le genre de ces textes ? Précise leur siècle.

Les auteurs de ces textes sont :

Textes	Auteurs et siècles	Genre littéraire
La mode		
Les caprices de la mode		
Les crèmes de beauté		

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Mémorise bien le siècle de chacun des trois écrivains présents dans le tableau donné dans le corrigé.

B Les critiques de la mode

1- Quelles critiques de la mode sont faites dans chaque texte ? Avant de répondre cherche le sens du mot : « assujettissement » dans un dictionnaire.

Textes	Critiques de la mode
La mode
Les caprices de la mode
Les crèmes de beauté

2- Quels procédés sont utilisés pour critiquer la mode dans les quatre textes ?

Cite des exemples :

Textes	Procédés utilisés pour critiquer la mode
La mode	<ul style="list-style-type: none"> - l'emploi de présentatifs : - l'emploi de la conjonction de coordination qui exprime l'opposition - la répétition de la construction : pour définir .
Les caprices de la mode	<ul style="list-style-type: none"> - l'emploi de nombreux indices de temps pour exprimer les changements : - des antithèses : - des exagérations qui vont jusqu'à l'absurdité : - des personnifications :
Les crèmes de beauté	<ul style="list-style-type: none"> - l'exagération et l'absurdité rendues avec l'énumération des produits qui

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 11

<p>les notions de phrase simple, complexe, de propositions coordonnées ou juxtaposées, de proposition principale, subordonnée ou indépendante.</p>	<p>Une proposition est</p> <p>Dans une phrase il y a autant de propositions que</p> <p>Une phrase simple ne contient qu'un seul (donc une seule indépendante).</p> <p>Une phrase complexe contient (donc propositions).</p> <p>Il existe plusieurs sortes de propositions :</p> <ul style="list-style-type: none"> - - - <p>Dans une phrase complexe, les propositions qui sont reliées par un signe de la ponctuation sont dites</p> <p>Quand elles sont reliées par une conjonction de coordination (..., ..., ..., ..., ..., ...) on dit qu'elles sont</p> <p>Une proposition principale accompagne une dans une phrase</p> <p>Une proposition subordonnée commence par un mot et dépend d'une autre proposition : la</p> <p>Une proposition subordonnée peut être introduite par un pronom (qui, que, quoi, dont, où, lequel, duquel, auquel....). Dans ce cas, elle est appelée proposition</p> <p>Une proposition subordonnée peut-être introduite par (si, que, quand, parce que, lorsque, puisque, si bien que, de sorte que, tellement que). Dans ce cas elle est appelée proposition</p>
--	--

Sommaire de la séquence 8

◆ Séance 1	235
Découvrir un auteur du XVIII ^e siècle : Voltaire	235
◆ Séance 2	237
Lire l'image : 1) La première de couverture de <i>Jeannot et Colin</i>	237
2) Une caricature révolutionnaire	238
◆ Séance 3	240
Je vérifie que j'ai compris <i>Jeannot et Colin</i>	240
◆ Séance 4	250
Étudier la présence du narrateur	
Reconnaitre les procédés de l'ironie	250
◆ Séance 5	252
Étudier la satire des personnages dans l'œuvre	
La critique sociale	252
◆ Séance 6	254
Revoir le discours argumentatif	
Revoir les paroles rapportées directement	254
◆ Séance 7	256
Analyser la morale du récit	
Définir le conte philosophique	256
◆ Séance 8	257
J'évalue mes connaissances	257

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.
©Cned-2009

Séance 1

Découvrir un auteur du XVIII^e siècle : Voltaire

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Pour la séance 3, tu devras avoir lu Jeannot et Colin de Voltaire.

Dans un premier temps, tu vas lire la biographie de Voltaire.

Voltaire, (**François Marie AROUET**), **1694-1778**.

De son vrai nom **François Marie Arouet**, Voltaire est né à Paris, dans un milieu bourgeois et aisné ; il perd sa mère à l'âge de sept ans. Il étudie au collège des Jésuites Louis le Grand. Sortant du collège, il adopte la philosophie épicienne, fondée sur l'éloge du plaisir et l'idée que la nature est bonne.

Ses écrits satiriques sur le Régent en 1716 lui valent d'être exilé. Il récidive et est enfermé pour onze mois à la Bastille. Libéré, il prend un nouveau nom, Voltaire, mais reste suspect pour le pouvoir. Il est reçu à la Cour, mais un ordre du roi l'envoie à la Bastille. Il s'exile en Angleterre où il découvre un régime de liberté. **En 1734, paraissent ses Lettres philosophiques** qui sont condamnées au feu et lui à la Bastille. Il se réfugie en Lorraine, chez Madame de Châtelet.

Puis il séjourne à Paris, publie la satire **Le Mondain (1736)**, qui fait scandale ; Voltaire s'exile en Hollande. En 1744, il est rappelé à Paris, protégé par Madame de Pompadour. Il devient historiographe du roi de France et est élu à l'Académie française en 1746. Mais il est disgracié par Louis XV qui ne l'apprécie pas ; Voltaire se réfugie chez la duchesse du Maine et transpose dans **Zadig (1748)** ses mésaventures de courtisan. À Berlin, chez Frédéric II (où il constate que le despotisme éclairé est possible), il écrit **Micromégas (1752)**. En 1753, il quitte précipitamment Berlin (il est disgracié ; son départ a lieu après un épisode humiliant : il est retenu prisonnier du 1er mai au 6 juillet et doit rendre les papiers du roi qu'il avait emportés). Indésirable en France, il doit chercher un asile. Possédant beaucoup d'argent, Voltaire s'installe à Genève : il écrit le **Poème sur le désastre de Lisbonne (1756)** et **Candide ou l'Optimisme en 1759**.

De 1760 à 1778, Voltaire vit à Ferney, sur la frontière franco-suisse ; il correspond avec d'Alembert, Frédéric II et Diderot. **En 1763, il écrit le Traité sur la tolérance** (à propos de l'Affaire Calas). En 1778, il fait un retour triomphal à Paris.

En 1792, ses cendres sont transférées au Panthéon.

Maintenant, réponds aux questions ci-dessous pour vérifier que tu as compris le sens général de ce texte.

1- Cherche dans cette biographie un élément qui montre que Voltaire était :

- a) un philosophe
- b) un voyageur européen
- c) un bourgeois ambitieux du XVIII^e siècle
- d) un écrivain qui a produit des œuvres de tous genres

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Relis attentivement l'encadré suivant sur les philosophes des lumières, qui figure aussi à la séance 1 de la séquence 7.

Je retiens

Les philosophes des Lumières

Le XVIII^e siècle est appelé le siècle des Lumières parce que les écrivains de cette époque remettent en cause l'ordre religieux, social et politique de l'Ancien Régime. Ils se donnent pour mission d'éclairer les esprits, d'où leur nom de **philosophes des Lumières**. Au nom de la **raison**, ils luttent contre l'ignorance et les préjugés, combattent l'intolérance, le fanatisme religieux, la guerre, l'esclavage et mettent en avant le respect absolu de l'homme et de son bonheur.

Lorsqu'ils s'expriment, ils s'exposent à la **censure**, à la prison et à l'exil.

Précise maintenant, en t'a aidant de la biographie de Voltaire que nous venons de lire, et à la lumière de l'encadré ci-dessus, en quoi Voltaire est un philosophe des Lumières.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



Prends le temps de retenir l'identité de Voltaire, ses dates de vie et de mort, ainsi que les titres de plusieurs de ses œuvres et leur date.

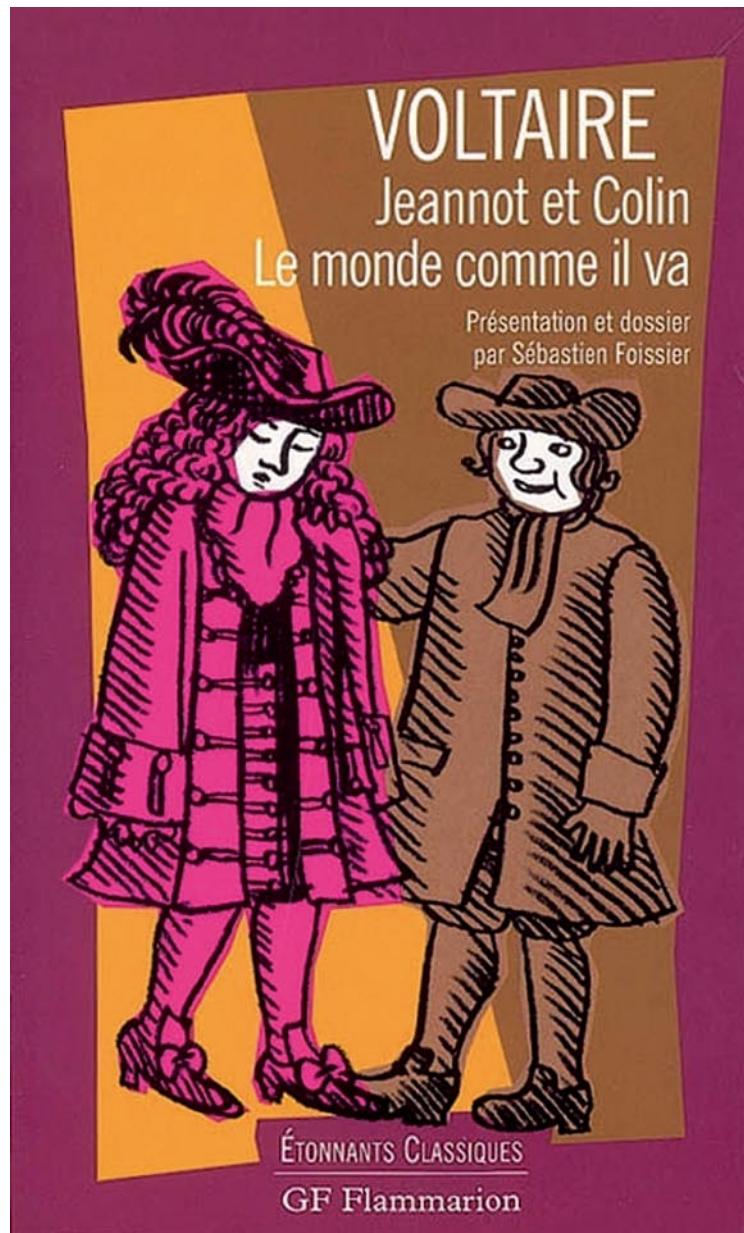
Séance 2

Lire l'image

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

- A** La première de couverture du livre Jeannot et Colin proposée par un éditeur.

Observe attentivement la première de couverture qui suit :



© Éditions Gallimard. « Tous les droits d'auteur sont réservés. Sauf autorisation, toute utilisation de ce document autre que la consultation individuelle et privée est interdite. » www.gallimard.fr

1- Observe la première de couverture

- Quelle semble être l'époque à laquelle se déroule cette histoire ?
- Quelles remarques peux-tu faire sur l'attitude des deux personnages ? Décris l'expression de leur visage.
- À ton avis qui sont-ils l'un pour l'autre ?
- Quelle grande différence entre les deux personnages le lecteur peut-il déduire de leurs vêtements ?
- À quel public cette édition paraît-elle destinée, et pourquoi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Observe le titre

- Que t'évoque le titre : *Jeannot et Colin* ? Cherche d'autres titres formés ainsi.
- Comment appelle-t-on un titre qui reprend le nom de l'un ou l'autre des personnages ?
- Quelle valeur ce choix a-t-il selon toi ?
- Quel rôle joue la première de couverture ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Une caricature révolutionnaire

Observe attentivement l'image suivante et réponds aux questions ci-dessous :



Taille, impôt, corvée, caricature révolutionnaire, 1789,
Musée Carnavalet, Paris.

1- Que vois-tu au premier plan de cette image ?

2- Que vois-tu à l'arrière-plan ?

3- Quels mots apparaissent sur la pierre au premier plan ?

4- Que signifient-ils ? Pour répondre, aide-toi de ton livre d'histoire ou d'un dictionnaire.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

5- À qui profitent ces impôts ?

6- Sur quel jeu de mots cette image est-elle bâtie ?

7- Quelles couleurs sont mises en valeur ? À quoi font-elles penser ?

8- Recherche la définition du mot « caricature » et explique pourquoi cette image est une caricature.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

9- Quelle est la visée de cette caricature ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

Je retiens

La caricature

Pour dénoncer les injustices, l'auteur utilise la caricature en jouant sur les mots (ici, le sens propre et le sens figuré du verbe « écraser »). Une **caricature** est un dessin ou une peinture qui accentue ou révèle certains aspects ridicules ou déplaisants.

10- Lis attentivement le premier paragraphe de *Jeannot et Colin*. Quel lien existe-t-il entre cette caricature et le texte ?

Pour la séance suivante, tu devras avoir lu *Jeannot et Colin*, de Voltaire.

Séance 3

Je vérifie que j'ai compris *Jeannot et Colin*

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Jeannot et Colin est un conte philosophique : c'est un court récit, racontant les aventures d'un personnage qui en tire un enseignement. Si tu ne l'as pas encore lu, il est temps de le faire !

Jeannot et Colin de Voltaire

- 1 Plusieurs personnes dignes de foi ont vu Jeannot et Colin à l'école dans la ville d'Issoire, en Auvergne, ville fameuse dans tout l'univers par son collège et par ses chaudrons. Jeannot était fils d'un marchand de
 - 5 mulets très renommé, Colin devait le jour à un brave laboureur des environs, qui cultivait la terre avec quatre mulets, et qui, après avoir payé la taille, le taillon, les aides et gabelles, le sou pour livre, la capitation, et les vingtièmes¹, ne se trouvait pas
 - 10 puissamment riche au bout de l'année.
- Jeannot et Colin étaient fort jolis pour des Auvergnats ; ils s'aimaient beaucoup, et ils avaient ensemble de petites privautés, de petites familiarités, dont on se ressouvient toujours avec agrément² quand
- 15 on se rencontre ensuite dans le monde.
- Le temps de leurs études était sur le point de finir, quand un tailleur apporta à Jeannot un habit de velours à trois couleurs, avec une veste de Lyon de fort bon goût ; le tout était accompagné d'une lettre à
- 20 monsieur de La Jeannotière. Colin admira l'habit, et ne fut point jaloux ; mais Jeannot prit un air de supériorité qui affligea Colin. Dès ce moment Jeannot n'étudia plus, se regarda au miroir et méprisa tout le monde. Quelque temps après, un valet
 - 25 de chambre arrive en poste, et apporte une seconde lettre à monsieur le marquis de La Jeannotière : c'était un ordre de monsieur son père de faire venir monsieur son fils à Paris. Jeannot monta en chaise en tendant la main à Colin avec un sourire de protection
 - 30 assez noble. Colin sentit son néant, et pleura. Jeannot partit dans toute la pompe³ de sa gloire.

1. Divers impôts.

2. Avec plaisir.

3. Le faste, la majesté.

Les lecteurs qui aiment à s'instruire doivent savoir que monsieur Jeannot le père avait acquis assez rapidement des biens immenses dans les affaires. Vous

35 demandez comment on fait ces grandes fortunes ? C'est parce qu'on est heureux. Monsieur Jeannot était bien fait, sa femme aussi, et elle avait encore de la fraîcheur. Ils allèrent à Paris pour un procès qui les ruinait, lorsque la fortune, qui élève et qui abaisse

40 les hommes à son gré, les présenta à la femme d'un entrepreneur des hôpitaux des armées, homme d'un grand talent, et qui pouvait se vanter d'avoir tué plus de soldats en un an que le canon n'en fait périr en dix. Jeannot plut à madame, la femme de Jeannot plut

45 à monsieur. Jeannot fut bientôt de part dans l'entreprise : il entra dans d'autres affaires. Dès qu'on est dans le fil de l'eau, il n'y a qu'à se laisser aller ; on fait sans peine une fortune immense. Les gredins, qui du rivage, vous regardent voguer à pleines voiles,

50 ouvrent des yeux étonnés ; ils ne savent comment vous avez pu parvenir ; ils vous envient au hasard, et font contre vous des brochures que vous ne lisez point. C'est ce qui arriva à Jeannot le père, qui fut bientôt monsieur de La Jeannotière, et qui ayant

55 acheté un marquisat⁴ au bout de six mois, retira de l'école monsieur le marquis son fils, pour le mettre à Paris dans le beau monde.

Colin, toujours tendre, écrivit une lettre de compliments à son ancien camarade, et lui fit ces

60 lignes pour le congratuler⁵. Le petit marquis ne lui fit point de réponse : Colin en fut malade de douleur. Le père et la mère donnèrent d'abord un gouverneur au jeune marquis : ce gouverneur, qui était un homme du bel air, et qui ne savait rien, ne put

65 rien enseigner à son pupille. Monsieur voulait que son fils apprît le latin, madame ne le voulait pas. Ils prirent pour arbitre un auteur qui était célèbre alors par des ouvrages agréables. Il fut prié à dîner. Le maître de la maison commença par lui dire :

70 « Monsieur, comme vous savez le latin, et que vous êtes un homme de la cour... - Moi ! monsieur, du latin ! je n'en sais pas un mot, répondit le bel esprit, et bien m'en a pris : il est clair qu'on parle beaucoup mieux sa langue quand on ne partage pas son

75 application entre elle et les langues étrangères. Voyez toutes nos dames, elles ont l'esprit plus agréable que les hommes ; leurs lettres sont écrites avec cent fois plus de grâce ; elles n'ont sur nous cette

4. Titre de marquis.

5. Féliciter.

supériorité que parce qu'elles ne savent pas le latin.

80 - Eh bien ; n'avais-je pas raison ? dit madame.
Je veux que mon fils soit un homme d'esprit, qu'il réussisse dans le monde ; et vous voyez bien que, s'il savait le latin, il serait perdu. Joue-t-on, s'il vous plaît, la comédie et l'opéra en latin ? Plaide-t-on en latin,

85 quand on à un procès ? Fait-on l'amour en latin ? » Monsieur, ébloui de ces raisons, passa condamnation, et il fut conclu que le jeune marquis ne perdrait point son temps à connaître Cicéron, Horace et Virgile⁶. « Mais qu'apprendra-t-il donc ? car encore faut-il qu'il

90 sache quelque chose ; ne pourrait-on pas lui montrer un peu de géographie ? – À quoi cela lui servira-t-il ? répondit le gouverneur. Quand monsieur le marquis ira dans ses terres, les postillons ne sauront-ils pas les chemins ? ils ne l'égareront certainement pas. On n'a

95 pas besoin d'un quart de cercle pour voyager, et on va très commodément de Paris en Auvergne sans qu'il soit besoin de savoir sous quelle latitude on se trouve.

– Vous avez raison, répliqua le père ; mais j'ai entendu parler d'une belle science, qu'on appelle,

100 je crois, l'*astronomie*. – Quelle pitié ! répartit le gouverneur ; se conduit-on par les astres dans ce monde ? et faudra-t-il que monsieur le marquis se tue à calculer une éclipse, quand il la trouve à point nommé dans l'*almanach*⁷, qui lui enseigne de plus

105 les fêtes mobiles, l'âge de la lune et celui de toutes les princesses de l'Europe ? » Madame fut entièrement de l'avis du gouverneur. Le petit marquis était au comble de la joie. Le père était très indécis. « Que faudra-t-il donc apprendre à

110 mon fils ? disait-il. – À être aimable, répondit l'ami que l'on consultait ; et, s'il sait les moyens de plaire, il saura tout : c'est un art qu'il apprendra chez madame sa mère sans que ni l'un ni l'autre se donnent la moindre peine. »

115 Madame, à ce discours, embrassa le gracieux ignorant, et lui dit : « On voit bien, monsieur, que vous êtes l'homme du monde le plus savant ; mon fils vous devra toute son éducation : je m'imagine pourtant qu'il ne serait pas mal qu'il sût un peu

120 d'*histoire*. – Hélas ! madame, à quoi cela est-il bon ? répondit-il. Il n'y a certainement d'*agréable* et d'*utile* que l'*histoire* du jour. Toutes les histoires anciennes, comme le disait un de nos beaux esprits, ne sont que des fables convenues ; et, pour les modernes, c'est

6. Auteurs latins.

7. Calendrier.

- 125 un chaos qu'on ne peut débrouiller. Qu'importe à monsieur votre fils que Charlemagne ait institué les douze pairs de France, et que son successeur ait été bègue ?
 – Rien n'est mieux dit ! s'écria le gouverneur :
- 130 on étouffe l'esprit des enfants sous un amas de connaissances inutiles ; mais de toutes les sciences la plus absurde, à mon avis, et celle qui est la plus capable d'étouffer toute espèce de génie, c'est la géométrie. Cette science ridicule a pour objet des
- 135 surfaces, des lignes et des points qui n'existent pas dans la nature. On fait passer en esprit cent mille lignes courbes entre un cercle et une ligne droite qui le touche, quoique dans la réalité, on n'y puisse pas passer un fétu⁸. La géométrie, en vérité, n'est
- 140 qu'une mauvaise plaisanterie. »
 Monsieur et madame n'entendaient pas trop ce que le gouverneur voulait dire ; mais ils furent entièrement de son avis.
- « Un seigneur comme monsieur le marquis,
- 145 continua-t-il, ne doit pas se dessécher le cerveau dans ces vaines études. Si un jour il a besoin d'un géomètre sublime pour lever le plan de ses terres, il les fera arpenter pour son argent. S'il veut débrouiller l'antiquité de sa noblesse, qui remonte
- 150 au temps les plus reculés, il enverra chercher un bénédictin. Il en est de même de tous les arts. Un jeune seigneur heureusement né n'est ni peintre, ni musicien, ni architecte, ni sculpteur ; mais il fait fleurir tous ces arts en les encourageant par sa
- 155 magnificence. Il vaut sans doute mieux les protéger que de les exercer ; il suffit que monsieur le marquis ait du goût ; c'est aux artistes à travailler pour lui ; et c'est en quoi on a très grande raison de dire que les gens de qualité (j'entends ceux qui sont très riches)
- 160 savent tout sans avoir rien appris, parce qu'en effet, ils savent à la longue juger de toutes les choses qu'ils commandent et qu'ils payent. »
 L'aimable ignorant prit alors la parole et dit :
 « Vous avez très bien remarqué, madame, que la
- 165 grande fin⁹ de l'homme est de réussir dans la société. De bonne foi, est-ce par les sciences qu'on obtient ce succès ? s'est-on jamais avisé, dans la bonne compagnie, de parler de géométrie ? Demande-t-on jamais à un honnête homme quel astre se lève
- 170 aujourd'hui avec le soleil ? S'informe-t-on, à souper,

8. *Brin de paille*.

9. *Le grand but*.

si Clodion le Chevelu passa le Rhin ? – Non, sans doute ! s'écria la marquise de La Jeannotière, que ses charmes avaient initiée quelquefois dans le beau monde ; et monsieur mon fils ne doit point éteindre son génie par l'étude de tous ces fatras¹⁰ mais, enfin, que lui apprendra-t-on ? Car il est bon qu'un jeune seigneur puisse briller dans l'occasion, comme dit monsieur mon mari. Je me souviens d'avoir ouï¹¹ dire à un abbé que la plus agréable des sciences était une chose dont j'ai oublié le nom... mais qui commence par un B. – Par un B, madame ? ne serait-ce point la botanique ? – Non, ce n'était point de botanique qu'il me parlait ; elle commençait, vous dis-je, par un B, et finissait par un *on*. – Ah !

185 j'entends, madame, c'est le blason : c'est, à la vérité, une science très profonde ; mais elle n'est plus à la mode depuis qu'on a perdu l'habitude de faire peindre ses armes aux portières de son carrosse : c'était la chose du monde la plus utile dans un État bien policé. D'ailleurs, cette étude serait infinie : il n'y a point, aujourd'hui, de barbier qui n'ait ses armoiries ; et vous savez que tout ce qui devient commun est peu fêté. » Enfin, après avoir examiné le fort et le faible des sciences, il fut décidé que

190 monsieur le marquis apprendrait à danser.

La nature, qui fait tout, lui avait donné un talent qui se développa bientôt avec un succès prodigieux : c'était de chanter agréablement des vaudevilles.

Les grâces de la jeunesse, jointes à ce don supérieur,

195 200 le firent regarder comme le jeune homme de la plus grande espérance. Il fut aimé des femmes ; et, ayant la tête toute pleine de chansons, il en fit pour ses maîtresses. Il pillait *Bacchus* et *l'Amour* dans un vaudeville, la *Nuit* et le *Jour* dans un autre,

205 210 Les *Charmes* et les *Alarmes* dans un troisième. Mais, comme il y avait toujours dans ses vers quelques pieds de plus ou de moins qu'il ne fallait, il les faisait corriger moyennant vingt louis d'or par chanson ; et il fut mis, dans l'*Année littéraire*, au rang des

215 La Fare, des Chaulieu, des Hamilton, des Sarrasin et des Voiture.

Madame la marquise crut alors être la mère d'un bel esprit, et donna à souper aux beaux esprits de Paris. La tête du jeune homme fut bientôt renversée :

220 il acquit l'art de parler sans s'entendre, et se perfectionna dans l'habitude de n'être propre à rien. Quand

10. Ensemble confus et sans intérêt.

11. Entendu.

son père le vit si éloquent, il regretta vivement de ne lui avoir pas fait apprendre le latin, car il lui aurait acheté une grande charge dans la robe. La mère,
 220 qui avait des sentiments plus nobles, se chargea de solliciter un régiment pour son fils ; et, en attendant, il fit l'amour. L'amour est quelquefois plus cher qu'un régiment. Il dépensa beaucoup, pendant que ses parents s'épuisaient encore davantage à vivre en
 225 grands seigneurs.

Une jeune veuve de qualité, leur voisine, qui n'avait qu'une fortune médiocre, voulut bien se résoudre à mettre en sûreté les grands biens de monsieur et madame de La Jeannotière, en se
 230 appropriant, et en épousant le jeune marquis. Elle l'attira chez elle, se laissa aimer, lui fit entrevoir qu'il ne lui était pas indifférent, le conduisit par degrés, l'enchaîna, le subjuga sans peine. Elle lui donnait tantôt des éloges, tantôt des conseils ;
 235 elle devint la meilleure amie du père et de la mère. Une vieille voisine proposa le mariage ; les parents, éblouis de la splendeur de cette alliance, acceptèrent avec joie la proposition : ils donnèrent leur fils unique à leur amie intime. Le jeune marquis allait épouser
 240 une femme qu'il adorait et dont il était aimé ; les amis de la maison le félicitaient ; on allait rédiger les articles, en travaillant aux habits de noce et à l'épithalame¹².

Il était, un matin, aux genoux de la charmante épouse
 245 que l'amour, l'estime et l'amitié allaient lui donner : ils goûtaient, dans une conversation tendre et animée, les prémices¹³ de leur bonheur ; ils s'arrangeaient pour mener une vie délicieuse, quand un valet de chambre de madame la mère arrive tout effaré. « Voici bien
 250 d'autres nouvelles, dit-il ; des huissiers déménagent la maison de monsieur et madame ; tout est saisi par des créanciers ; on parle de prise de corps, et je vais faire mes diligences pour être payé de mes gages. – Voyons un peu, dit le marquis, ce que c'est que ça, ce
 255 que c'est que cette aventure-là. – Oui, dit la veuve ; allez punir ces coquins-là, allez vite. » Il y court, il arrive à la maison ; son père était déjà emprisonné : tous les domestiques avaient fui, chacun de leur côté, en emportant tout ce qu'ils avaient pu. Sa mère était
 260 seule, sans secours, sans consolation, noyée dans les larmes ; il ne lui restait rien que le souvenir de sa fortune, de sa beauté, de ses fautes et de ses folles dépenses.

12. Poème composé à l'occasion d'un mariage.

13. Débuts.

Après que le fils eut longtemps pleuré avec la mère,
il lui dit enfin : « Ne nous désespérons pas ; cette jeune
265 veuve m'aime éperdument ; elle est plus généreuse
encore que riche, je réponds d'elle ; je vole à elle,
et je vais vous l'amener. » Il retourne donc chez
sa maîtresse, il la trouve tête à tête avec un jeune
officier fort aimable. « Quoi ! c'est vous ! monsieur de
270 La Jeannotière ; que venez-vous faire ici ? Abandonne-
t-on ainsi sa mère ? Allez chez cette pauvre femme, et
dites-lui que je lui veux toujours du bien : j'ai besoin
d'une femme de chambre, et je lui donnerai la
préférence. – Mon garçon, tu me parais assez bien
275 tourné, lui dit l'officier ; si tu veux entrer dans ma
compagnie, je te donnerai un bon engagement. »
Le marquis, stupéfait, la rage dans le cœur, alla
chercher son ancien gouverneur, déposa ses douleurs
dans son sein et lui demanda des conseils. Celui-ci lui
280 proposa de se faire, comme lui, gouverneur d'enfants.
« Hélas ! je ne sais rien ; vous ne m'avez rien appris,
et vous êtes la première cause de mon malheur » ;
et il sanglotait en lui parlant ainsi. « Faites des romans,
lui dit un bel esprit qui était là ; c'est une excellente
285 ressource à Paris. »
Le jeune homme, plus désespéré que jamais,
courut chez le confesseur de sa mère : c'était un théa-
tin très accrédité, qui ne dirigeait que les femmes
de la première considération. Dès qu'il le vit, il se
290 précipita vers lui. « Eh ! mon Dieu ! monsieur le
marquis, où est votre carrosse ? comment se porte
la respectable madame la marquise votre mère ? »
Le pauvre malheureux lui conta le désastre de sa
famille. À mesure qu'il s'expliquait, le théatin prenait
295 une mine plus grave, plus indifférente, plus impo-
sante. « Mon fils, voilà où Dieu vous voulait ; les
richesses ne servent qu'à corrompre le cœur ; Dieu
a donc fait la grâce à votre mère de la réduire à
la mendicité ? – Oui, monsieur. – Tant mieux !... elle
300 est sûre de son salut. – Mais, mon père, en attendant,
n'y aurait-il pas moyen d'obtenir quelques secours
dans ce monde ? – Adieu, mon fils : il y a une dame
de la cour qui m'attend. »
Le marquis fut prêt à s'évanouir ; il fut traité à peu
305 près de même par tous ses amis, et apprit mieux à
connaître le monde dans une demi-journée que dans
tout le reste de sa vie.
Comme il était plongé dans l'accablement du
désespoir, il vit avancer une chaise roulante, à
310 l'antique, espèce de tombereau couvert, accompagné
de rideaux de cuir, suivi de quatre charrettes énormes

toutes chargées. Il y avait dans la chaise un jeune homme grossièrement vêtu ; c'était un visage rond et frais, qui respirait la douceur et la gaieté. Sa petite

315 femme, brune, et assez grossièrement agréable, était cahotée à côté de lui. La voiture n'allait pas comme le char d'un petit-maître : le voyageur eut tout le temps de contempler le marquis immobile, abîmé dans sa douleur. « Eh ! mon Dieu ! s'écria-t-il, je crois que c'est là Jeannot ! » À ce nom, le marquis lève les yeux, la voiture s'arrête : « C'est Jeannot lui-même ! c'est Jeannot. » Le petit homme rebondi ne fait qu'un saut, et court embrasser son ancien camarade. Jeannot reconnut Colin ; la honte et les pleurs couvrirent son visage. « Tu m'as abandonné, dit Colin ; mais tu as beau être grand seigneur, je t'aimerai toujours. » Jeannot, confus et attendri, lui conta, en sanglotant, une partie de son histoire. « Viens dans l'hôtellerie où je loge me conter le reste, lui dit Colin ; embrasse ma petite femme, et allons dîner ensemble. »

320 Ils vont tous trois à pied, suivis du bagage.

« Qu'est-ce donc que tout cet attirail ? vous appartient-il ? – Oui, tout est à moi et à ma femme. Nous arrivons du pays ; je suis à la tête d'une bonne

325 330 manufacture de fer étamé et de cuivre. J'ai épousé la fille d'un riche négociant en ustensiles nécessaires aux grands et aux petits ; nous travaillons beaucoup ; Dieu nous bénit ; nous n'avons point changé d'état ; nous sommes heureux, nous aiderons notre ami Jeannot.

335 340 Ne sois plus marquis ; toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas un bon ami. Tu reviendras avec moi au pays, je t'apprendrai le métier, il n'est pas difficile ; je te mettrai de part, et nous vivrons gaiement dans le coin de terre où nous sommes nés. »

345 Jeannot, éperdu, se sentait partagé entre la douleur et la joie, la tendresse et la honte ; et il se disait tout bas : « Tous mes amis du bel air m'ont trahi, et Colin, que j'ai méprisé, vient seul à mon secours. Quelle instruction ! La bonté d'âme de Colin développa

350 dans le cœur de Jeannot le germe du bon naturel, que le monde n'avait pas encore étouffé. Il sentit qu'il ne pouvait abandonner son père et sa mère. « Nous aurons soin de ta mère, dit Colin ; et, quant à ton bonhomme de père, qui est en prison, j'entends un

355 peu les affaires ; ses créanciers, voyant qu'il n'a plus rien, s'accommoderont pour peu de chose ; je me charge de tout. » Colin fit tant qu'il tira le père de prison. Jeannot retourna dans sa patrie avec ses parents, qui reprirent leur première profession. Il épousa une sœur de Colin, laquelle, étant de même humeur que

le frère, le rendit très heureux. Et Jeannot le père, et Jeannette la mère, et Jeannot le fils, virent que le bonheur n'est pas dans la vanité.

Maintenant réponds aux questions ci-dessous pour vérifier que tu as compris le sens général de Jeannot et Colin.

Lignes 1 à 15 :

- 1- Peux-tu dire à quelle époque se déroule cette histoire ?
- 2- Le lieu de l'action est-il également précisé ? Justifie ta réponse.
- 3- Quels sont les deux personnages principaux en présence au début de cette histoire ? Quelle est leur relation ? Quelle est leur différence sociale ?
- 4- Comment se nomme cette étape du schéma narratif ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Lignes 16 à 61 :

- 1- Quel événement vient modifier le cours de l'histoire ? Comment le nomme-t-on ?
- 2- Quels changements observes-tu dans le comportement de Jeannot ? Relève un champ lexical approprié.
- 3- Quelle est la réaction de Colin ? Relève des expressions du texte.
- 4- Dans quelles circonstances le père de Jeannot a-t-il fait fortune ? Qu'en pense le narrateur ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Lignes 62 à 195 :

- 1- Lignes 62 à 88 : Quelle question oppose le marquis et la marquise de La Jeannotière à propos de l'éducation de leur fils ?
- 2- Qui est invité pour arbitrer ce débat, et que préconise-t-il ?
- 3- Quelle est la décision des parents finalement à propos de cette question ?
- 4- Quelles autres disciplines Jeannot n'apprendra-t-il pas (lignes 88-195) ?
- 5- Ligne 195 : Finalement que décide-t-on d'enseigner au jeune marquis ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Lignes 196 à 243 :

- 1- L. 212 à 225 : Quelle phrase laisse présager la ruine des parents de Jeannot ?
- 2- L. 226 à 243 : Jeannot rencontre l'amour : les intentions de la jeune veuve sont-elles désintéressées (c'est-à-dire : veut-elle épouser Jeannot parce qu'elle l'aime véritablement) ? Comment parvient-elle à ses fins ?
- 3- Quant aux parents de Jeannot, sont-ils favorables à l'union de leur fils avec la jeune veuve ? Est-ce parce qu'ils veulent le bonheur de leur fils ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Lignes 244 à 305 :

Dans quelles circonstances Jeannot apprend-il la ruine de sa famille ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

Lignes 305 à 363 :

- 1- Auprès de qui Jeannot trouve-t-il de l'aide ?
- 2- Qui de Jeannot et Colin reconnaît l'autre ?
- 3- Pourquoi Jeannot a-t-il honte ?
- 4- Colin a-t-il changé moralement ? Quelle proposition fait-il à Jeannot ?
- 5- Jeannot tire-t-il un enseignement de son aventure ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

6- Le conte de Voltaire développe une image chère aux philosophes des lumières. Laquelle ? Souligne-la.

- L'homme est bon mais est il corrompu par la civilisation.
- L'homme est mauvais mais il est rendu meilleur par la civilisation.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

7- Quelle phrase de la fin du texte correspondrait à une morale dans une fable ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

Séance 4

Étudier la présence du narrateur Reconnaître les procédés de l'ironie

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

A La présence du narrateur

- 1- Quel point de vue le narrateur adopte-t-il ? Justifie ta réponse.
- 2- Montre que le narrateur s'adresse parfois directement au lecteur. Pourquoi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Un narrateur ironique

- 1- Te souviens-tu de la définition de l'ironie que tu as apprise dans la séquence 7, dans le Je retiens à la fin de la séance 3, page 13 ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

- 2- L. 1 à 10 : que dit le narrateur à propos de la ville d'Issoire ? Quel procédé est employé ici ? Dans quel but ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

- 3- L. 9 à 10 : « [le père de Colin] ne se trouvait pas puissamment riche au bout de l'année. »
 - a) Quelle est la figure de style employée ici ?
 - b) Pourquoi cette figure de style est-elle employée par le narrateur ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 4- L. 16 à 61 : relève les passages dans lesquels le narrateur se moque de Jeannot et de sa famille.

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

- 5- Que critique Voltaire dans le 3e paragraphe (lignes 16 à 31) ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

Puis lis et mémorise le **Je retiens** suivant :

Je retiens

Les procédés de l'ironie

L'ironie consiste à dire une chose avec humour pour en faire comprendre une autre.

Les figures de style utilisées par Voltaire dans *Jeannot et Colin* pour faire de l'ironie sont :

- **l'antiphrase** : dire le contraire de ce que l'on veut faire comprendre :

Ex. « les grands biens de M et Mme de la Jeannotière » : ils n'ont aucun bien, ils sont pauvres.

Autre exemple : dire « Quelle élégance ! » pour qualifier une tenue négligée.

- **l'hyperbole** : dire une chose exagérée pour faire comprendre une idée :

Ex. « la ville d'Issoire, fameuse **dans tout l'univers** » : Issoire n'est pas célèbre, du tout !

Autre exemple : dire « J'ai mille choses à faire » (pour je suis occupé) ou « je meurs de faim ».

On peut aussi exagérer grâce à l'accumulation, qui est donc une forme d'hyperbole :

Ex. « après avoir payé la taille, le taillon, les aides et gabelles, le sou pour livre, la capitulation et les vingtièmes ».

- la **litote** : en dire moins pour faire comprendre plus :

Ex. « il ne se trouvait pas puissamment riche » : il était pauvre.

Séance 5

Étudier la satire des personnages dans l'œuvre La critique sociale

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

A La présentation de Jeannot et Colin (lignes 1 à 15)

- 1- Quels sont les points communs entre Jeannot et Colin ?
- 2- Repère une différence et commente-la.
- 3- Dans le 1^{er} paragraphe, Voltaire amorce une première critique de la société de son époque, laquelle ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B L'éducation d'un homme du monde (l. 62 à 211)

- 1- Quelle question oppose le marquis et la marquise de La Jeannotière à propos de l'éducation de leur fils ? Qui est invité pour arbitrer le débat ? Que préconise ce dernier ?
- 2- Relève les groupes nominaux ou propositions qui caractérisent le gouverneur et l'auteur qui est invité. Ces deux personnes sont-elles plus compétentes pour parler d'éducation ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 3- Quelle est la réaction des parents de Jeannot aux propos du gouverneur ?
- 4- Que doit savoir un homme du monde selon eux ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Les procédés qui font basculer le récit dans la critique (l. 16 à 31)

- 1- Dès le 3^e paragraphe, quel est le premier signe vestimentaire qui met en évidence la transformation de Jeannot ? Quelle est son importance ?
- 2- Lignes 16 à 30 : relève les marques de la supériorité de Jeannot : quel **champ lexical** est présent ? Repère les réactions de Colin. Que peux-tu en déduire ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

D L'ascension sociale de Jeannot (l. 196 à 243)

- 1- Quel « don » possède Jeannot ? Étudie les marques de l'ironie du narrateur.
- 2- Relève dans le texte une phrase qui caricature l'homme du monde qu'est devenu Jeannot.
- 3- Jeannot rencontre l'amour. Les intentions de sa future femme sont-elles désintéressées ?

- 4- Montre comment, par étapes, la future femme de Jeannot parvient à ses fins : relève pour cela une phrase dans laquelle le narrateur emploie une accumulation de verbes.
- 5- Pourquoi les parents de Jeannot sont-ils favorables à l'union de leur fils avec la jeune veuve ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

La chute de Jeannot (l. 244 à 307)

- 1- Relève dans le texte ce qui laissait prévoir de la ruine des parents de Jeannot.
- 2- Dans quelles circonstances Jeannot apprend-il son malheur ? Quels sont les deux champs lexicaux qui s'opposent entre les lignes 244 et 262 ?
- 3- Dresse la liste des personnages que sollicite Jeannot. Sont-ils d'un grand secours ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 4- Pourquoi peut-on dire que le comportement de la promise de Jeannot est indigne ?
- 5- Quelle personne, vers laquelle Jeannot se tourne en dernier recours, est le plus susceptible d'être charitable ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

*Puis lis et mémorise le **Je retiens** suivant :*

Je retiens

Les procédés stylistiques utilisés pour critiquer

Le choix des **figures de style et des champs lexicaux** permet à Voltaire d'exprimer une critique sociale féroce : celle des faux amis, uniquement préoccupés par l'argent et les titres.

Séance 6

Revoir le discours argumentatif Revoir les paroles rapportées

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

A Le discours argumentatif

Relis attentivement le passage qui va des lignes 62 à 195.

- 1- La situation d'énonciation : qui parle, à qui, de quoi ?
- 2- Quelle opinion, qui apparaît ligne 111, est défendue ? Reformule-la avec tes propres mots.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 3- Les personnages qui émettent un avis sont-ils qualifiés pour traiter ce sujet ?
- 4- Quelles sont les différentes sciences passées en revue lors du débat ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 5- Pourquoi l'apprentissage de celles-ci est-il rejeté ? Complète le tableau suivant en relevant pour chaque science au moins un argument et un exemple.

Sciences	Argument	Exemple
Le latin		
La géographie		
L'astronomie		
L'histoire		
La géométrie		
Le blason		

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 6- Que décide t-on finalement d'apprendre au jeune marquis ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

Je retiens

Le discours argumentatif

Le **discours argumentatif** est utilisé pour **convaincre** quelqu'un de quelque chose. La position défendue s'appelle la **thèse**. Elle est étayée par des **arguments** illustrés **d'exemples**.

B Les paroles rapportées directement

- 1- De quelle façon les paroles des interlocuteurs sont-elles rapportées ?
- 2- Quel est le temps des verbes dans les paroles rapportées ?
- 3- Quels types de phrases sont le plus fréquemment utilisés ?
- 4- Relève les verbes introducteurs de parole : à quel temps sont-ils conjugués ?
- 5- Que signifient les tirets ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 6- Quel est l'intérêt des paroles rapportées directement ici ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

Je retiens

Les paroles rapportées directement

Les paroles rapportées directement rendent le récit **plus vivant**. Elles permettent au personnage de parler directement sans l'aide du narrateur. Elles sont introduites par un verbe introducteur de parole (dire, déclarer...) suivi de deux points (:) et de guillemets (« ... »). Un tiret signale un changement d'interlocuteur.

Séance 7

Analyser la morale du texte Déterminer le rôle du conte philosophique

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Relis attentivement le passage qui va des lignes 308 à 363.

A Une scène de retrouvailles

- 1- Quel groupe nominal indique l'état psychologique de Jeannot à la ligne 308 ?
- 2- Qui, de Jeannot ou de Colin, reconnaît l'autre ? Pourquoi ?
- 3- Comment la scène de retrouvailles est-elle retardée par le narrateur ?
- 4- « *La honte et les pleurs couvrirent son visage* » (l. 324-325). Pourquoi Jeannot éprouve-t-il de la honte ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Le retour de Colin

- 1- Étudie le portrait de Colin. Semble-t-il malheureux ? Justifie ta réponse.

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

- 2- Quelle image du couple donnent Colin et sa femme ?
- 3- Colin a-t-il changé moralement ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C La « morale » du conte

- 1- Quelle proposition Colin fait-il à Jeannot ? Quel trait de caractère cela révèle t-il ?
- 2- Quelles émotions Jeannot éprouve-t-il ?
- 3- Jeannot tire-t-il un enseignement de son aventure ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 4- La morale de l'histoire est-elle exprimée ? Où se situe-t-elle dans le texte ?
- 5- Quel temps sert à l'exprimer ? Donne la valeur de ce temps.
- 6- Trouve d'autres exemples de l'utilisation de ce temps dans le texte.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Le conte philosophique

Le conte philosophique est un genre littéraire apparu au XVIII^e siècle. Tout comme le conte merveilleux, il s'agit d'un récit court dont le héros est au cœur de l'action.

Le conte philosophique est cependant différent du conte merveilleux car il a pour but d'établir une **critique de la société**.

Pour la séquence 11, tu dois avoir lu *Les Misérables* de Victor Hugo. Procure-toi ce livre au plus vite et **commence à le lire dès maintenant**.

Séance 8

J'évalue mes connaissances

À la fin de chaque séquence, nous faisons ensemble un point sur ce que tu dois connaître. Complète maintenant le tableau de synthèse ci-dessous en répondant aux questions du tableau. N'oublie pas ensuite de vérifier tes réponses en consultant le corrigé, car il est important que ce tableau ne comporte pas d'erreur.

Je connais	Je suis capable de
<ul style="list-style-type: none"> - les philosophes des Lumières - leurs idées - leurs actions 	<p>nommer trois philosophes des Lumières :</p> <p>.....</p> <p>Ils adoptent la philosophie , fondée sur l'éloge du et l'idée que la nature est</p> <p>Ils critiquent et subissent l'exil et la</p>
<ul style="list-style-type: none"> - la définition de l'ironie - les figures de style qui sont utilisées pour faire de l'ironie 	<p>définir l'ironie :</p> <p>L'ironie consiste</p> <p>.....</p> <p>Identifier les procédés de l'ironie :</p> <p>-</p> <p>-</p> <p>-</p>
les principes du discours argumentatif	<p>identifier ce discours :</p> <p>Le discours argumentatif est utilisé pour quelqu'un de quelque chose. La thèse est étayée par des illustrés</p>
le conte philosophique	<p>définir ce genre :</p> <p>Le conte philosophique est un genre littéraire apparu au</p> <p>.....</p> <p>Un conte philosophique est une histoire fictive, inventée par l'auteur dans le but de faire une critique de Ce texte est écrit sous la forme d'un conte afin d'échapper à la</p>

Sommaire de la séquence 9

◆ Séance 1	260
Découvrir un auteur, son œuvre, et écrire sa fiche biographique	260
◆ Séance 2	264
Lire étape par étape une nouvelle de Maupassant, <i>BOITELLE</i>	264
◆ Séance 3	275
Comprendre la notion d'incipit	
Dégager la structure de la nouvelle	275
◆ Séance 4	278
Découvrir des paysans normands dans l'œuvre de Maupassant	
Définir les caractéristiques de l'écriture réaliste de Maupassant	278
◆ Séance 5	280
Analyser un tableau réaliste	280
◆ Séance 6	282
Lire une nouvelle de Guy de Maupassant, <i>LA MAIN</i>	
Distinguer le récit cadre et le récit encadré	282
◆ Séance 7	290
L'expression du doute et le fantastique	
Les modalisateurs – Le conditionnel	290
◆ Séance 8	293
Analyser un tableau fantastique	
Vocabulaire du doute et de la peur	293
◆ Séance 9	295
Je fais le bilan de mes connaissances	295

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.
©Cned-2009

AVANT-PROPOS

Relis les définitions ci-dessous. Cela t'aidera à répondre aux questions posées dans cette séquence.

- Rappelons les **différents constituants d'un récit**.

Un récit est constitué de différents éléments qui le structurent :

- Le cadre spatio-temporel (indices de lieu et de temps qui situent l'action)
- Le schéma narratif :

- 1) La situation initiale
- 2) La complication (ou l'élément perturbateur)
- 3) L'action (ou les péripéties)
- 4) La résolution de la complication (ou résolution du problème)
- 5) La situation finale

- Les personnages principaux et secondaires
- Les paroles rapportées des personnages (discours direct, discours indirect, discours indirect libre)
- Le narrateur (celui qui raconte l'histoire)
- Plusieurs formes de discours dont la narration et la description
- Les temps du passé simple et de l'imparfait pour raconter l'histoire au passé
- **Révisons le plus-que-parfait** (Livret 1, séquence 1, séance 4) :

Le temps qui permet le plus souvent d'identifier un **retour en arrière** est le **plus-que-parfait**. En effet, dans un récit au passé (où l'imparfait et le passé simple sont les temps principalement employés), on utilise le *plus-que-parfait* pour exprimer un fait **antérieur** (qui s'est passé avant) à un autre fait passé.

Exemple : Le chat mangea la souris qui **était sortie** de sa cachette.

➔ Fait antérieur (qui s'est passé avant)

Ordre des événements : 1) la souris est sortie de son trou - 2) le chat l'a mangée.

Séance 1

Découvrir un auteur, son œuvre, et écrire sa fiche biographique

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Puis prends ton manuel

Lis les documents suivants et réponds aux questions ci-dessous :

Document 1

Maupassant Guy de (chât. de Miromesnil, Tourville-sur-Arques, Seine-Maritime, 1850 - Paris, 1893), écrivain français. Dirigé par Flaubert (ami d'enfance de sa mère), il exprima son pessimisme dans ses 300 nouvelles naturalistes¹, réunies dans des recueils : *La Maison Tellier* (1881), *Mademoiselle Fifi* (1882), *Contes de la Bécasse* (1883), *Toine* (1885), *Le Horla* (1887), *Le Rosier de Mme Husson* (1888). *Boule-de-Suif* parut dans le recueil collectif des *Soirées de Médan* (1880). Romans : *Une vie* (1881), *Bel-Ami* (1885), *Pierre et Jean* (1888). Il mourut de la syphilis².

Dictionnaire Hachette 2007.

- 1. Le naturalisme est un mouvement littéraire qui cherche à rendre la réalité telle qu'elle est.
- 2. La syphilis est une maladie infectieuse qui perturbe le système nerveux.

Document 2

Biographie de Guy de Maupassant (1850-1893)

C'est le 5 août 1850 que naît Maupassant près de Dieppe (Normandie), au château de Miromesnil. Dès son enfance, il évolue donc dans la campagne normande, avec les petits paysans dont il apprend le patois et les goûts. Il développe aussi très jeune son amour de la nature, la pêche, la natation, la mer, qu'il conservera tout au long de sa vie.

Ses études sont moins heureuses : habitué à la liberté, à la campagne, il se fait mal au collège religieux où il a été placé. D'ailleurs, il sera renvoyé du séminaire d'Yvetot pour des écrits insolents et terminera ses études à Rouen.

Quand éclate en 1870 la guerre contre la Prusse, Maupassant a juste 20 ans. Il en découvre toutes les atrocités, toute l'absurdité, et cela marquera par la suite ses écrits.

Pour gagner sa vie, il entre tout d'abord au ministère de la Marine, puis à celui de l'Éducation nationale. C'est à cette époque-là qu'il rencontre, grâce à Flaubert – un ami d'enfance de sa mère, les principaux écrivains et artistes de son époque, qu'ils soient français ou étrangers. Ainsi, Maupassant prend part à la création des *Soirées de Médan*, un recueil de nouvelles qui sort en 1880 et auquel participe notamment Émile Zola, dans lequel paraît pour la première fois *Boule de Suif*, fameuse nouvelle de Maupassant. Parvenant peu à peu à vivre de sa plume, il cesse son travail de fonctionnaire pour devenir journaliste et écrivain à temps plein. Il sera d'ailleurs un auteur très prolixe : Maupassant écrit trois cents contes qu'il publie dans une quinzaine de recueils : citons par exemple *La Maison Tellier* (1881) et les *Contes de la Bécasse* (1884). Il sera aussi l'auteur de six romans à succès : *Une vie* (1881), *Bel-Ami* (1885), *Mont-Oriol* (1887), *Pierre et Jean* (1888), *Fort comme la mort* (1888), *Notre cœur* (1890). Et en temps que journaliste, il compose également deux cents chroniques.

Maupassant connaît un succès éclatant qui lui ouvre les portes de la haute société : ses nouvelles seront notamment marquées par les différentes classes sociales qu'il côtoya au fil de sa vie.

Mais depuis un certain temps déjà, Maupassant souffre de la syphilis (maladie qui évolue vers la paralysie générale). Il est également gêné par de fortes migraines, des hallucinations. Son frère cadet, atteint de folie, meurt en 1889. En 1892, Maupassant fait une tentative de suicide et est interné dans la même clinique qui accueillit Gérard de Nerval. Il meurt finalement le 6 juillet 1893, sans terminer ses deux derniers romans : *L'Angélus* et *L'Âme étrangère*.

A.-C. Simon, responsable de formation au Cned.

A Les sources

1- D'où provient le document 1 ? Cite le paratexte* pour justifier ta réponse.

* Paratexte : informations qui se trouvent autour du texte.

2- D'où provient le document 2 ? Cite le paratexte pour justifier ta réponse.

3- Quelles autres sources peut-on consulter pour obtenir ce genre d'informations ?

4- Pourquoi certains mots écrits dans les textes sont-ils en italique ?

B Les informations à retenir sur un auteur

1- Sa vie :

- Dans quel document trouves-tu le plus d'informations relatives à la vie de Maupassant ?
- En quelle année est-il né ? Et où ?
- En quelle année est-il mort ? Et où ?
- Qu'apprends-tu sur les études qu'il a faites ?
- Qu'apprends-tu sur les métiers qu'il a exercés ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Son œuvre :

- Cite trois œuvres que Maupassant a écrites.
- À quel genre littéraire appartiennent-elles principalement ?
- Quels sont les sujets que Maupassant aime évoquer dans ses textes ?
- À quel mouvement littéraire appartient cet auteur ? Où trouves-tu cette information ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

3- Son époque

- Quel grand événement historique Maupassant a-t-il connu ?
- D'après le document 1, quel écrivain fut son ami d'enfance et l'influença fortement ?
- Cite trois écrivains et trois peintres contemporains de Maupassant (précise leurs dates de naissance et de mort entre parenthèses). À quel siècle appartiennent-ils tous ? Aide-toi d'une encyclopédie si besoin!

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Lis ensuite attentivement le bilan suivant.

Je retiens

Plusieurs sources s'offrent à moi pour rédiger la biographie d'un écrivain : je peux consulter un dictionnaire, un site sur internet...

Je dois retenir les informations essentielles que me donnent les documents consultés et les classer en plusieurs rubriques :

- **sa vie**
- **son œuvre**
- **son époque**

Je peux ainsi constituer une **FICHE** sur chaque AUTEUR que je rencontre, pour enrichir mes connaissances personnelles.

Voici un exemple de fiche :

FICHE AUTEUR
NOM / Prénom (pseudonyme si c'est le cas) de l'auteur

Sa vie

- Date et lieu de naissance – date et lieu de décès.
- Études principales
- Métiers principaux
- Personnes et/ou événements qui ont une grande importance dans la vie de l'auteur

Son œuvre

- Citer les titres des principales œuvres de l'écrivain (les souligner)
- Préciser le genre littéraire de ces œuvres
- Indiquer les sujets dominants de ces œuvres en essayant de répondre à la question : « Quel(s) événement(s), personnage(s), milieu(x), sentiment(s), caractère(s) sont évoqués dans l'œuvre de l'auteur ? »
- Préciser le mouvement littéraire auquel l'auteur appartient en définissant ses caractéristiques majeures.

Son époque

- Citer les événements historiques de son époque
- Citer de grands écrivains de son époque
- Préciser le régime politique en place

Relis le plan d'une fiche auteur. Prends-le temps de constituer une fiche comportant les différentes parties indiquées en gras : écris-les en noir.

Quand tu renconteras un nouvel écrivain, complète ta fiche, par exemple en bleu.

Prends ensuite l'habitude de rédiger une fiche auteur dès que tu rencontres un nouvel écrivain.

*Recopie à présent le **Je retiens** suivant.*

Je retiens

Maupassant

Guy de Maupassant (1850-1893) est né en **Normandie** et a utilisé cette région comme cadre d'un grand nombre de ses récits ; il a écrit des contes et nouvelles (environ 300) dans lesquels il a souvent évoqué la vie des paysans normands. Il a aussi écrit six romans.

Même s'il a voulu peindre la réalité dans ses textes qui deviennent ainsi des témoignages de son époque (appartenant de ce fait au courant naturaliste), il a aussi exploré l'univers **fantastique**.

Un genre littéraire

Lis à présent le rappel suivant sur le genre de la nouvelle que tu as étudié dans la séquence 1.

Le genre de la NOUVELLE.

Une nouvelle est un récit court qui comprend un nombre limité de personnages et une action principale qui se déroule sur une courte durée. Elle est construite à partir du schéma narratif et contient plusieurs formes de discours. Sa fin est généralement inattendue et est appelée « chute ». La chute est destinée à créer un effet de surprise. Elle invite généralement le lecteur à relire le texte.

Séance 2

Lire, étape par étape, une nouvelle de Maupassant, BOITELLE

Avant de commencer cette séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Dans la biographie de Maupassant, tu as découvert les caractéristiques de l'écriture de cet auteur :

« Elle exprime la **réalité**, le pessimisme de Maupassant et elle peut être **fantastique**. »

Dans les séances qui vont suivre, tu auras la possibilité de lire deux nouvelles de cet auteur, l'une est réaliste et l'autre est fantastique.

Lis le texte ci-dessous, étape par étape, en suivant le parcours de lecture proposé au fur et à mesure à la suite du texte.

Boitelle

À Robert Pinchon.

- 1 Le père Boitelle (Antoine) avait, dans tout le pays, la spécialité des besognes malpropres. Toutes les fois qu'on avait à faire nettoyer une fosse, un fumier, un puisard, à curer un égout, un trou de fange quelconque
5 c'était lui qu'on allait chercher.
Il s'en venait avec ses instruments de vidangeur et ses sabots enduits de crasse, et se mettait à sa besogne en geignant sans cesse sur son métier. Quand on lui demandait alors pourquoi il faisait cet ouvrage répu-
- 10 gnant, il répondait avec résignation :
« Pardi, c'est pour mes éfans qu'il faut nourrir. Ça rapporte plus qu'autre chose. »
Il avait, en effet, quatorze enfants. Si on s'informait de ce qu'ils étaient devenus, il disait avec un air d'indif-
- 15 férence :
« N'en reste huit à la maison. Y en a un au service et cinq mariés. »
Quand on voulait savoir s'ils étaient bien mariés, il reprenait avec vivacité :
- 20 « Je les ai pas opposés. Je les ai opposés en rien. Ils ont marié comme ils ont voulu. Faut pas opposer les goûts, ça tourne mal. Si je suis ordureux, mé, c'est que mes parents m'ont opposé dans mes goûts. Sans ça, j'aurais devenu un ouvrier comme les autres. »
- 25 Voici en quoi ses parents l'avaient contrarié dans ses goûts.
Il était alors soldat, faisant son temps au Havre, pas plus bête qu'un autre, pas plus dégourdi non plus, un

peu simple pourtant. Pendant les heures de liberté, son
 30 plus grand plaisir était de se promener sur le quai, où sont réunis les marchands d'oiseaux. Tantôt seul, tantôt avec un pays, il s'en allait lentement le long des cages où les perroquets à dos vert et à tête jaune des Amazones, les perroquets à dos gris et à tête rouge du Sénégal,
 35 les aras énormes qui ont l'air d'oiseaux cultivés en serre, avec leurs plumes fleuries, leurs panaches et leurs aigrettes, les perruches de toute taille, qui semblent colorierées avec un soin minutieux par un bon Dieu miniaturiste, et les petits, tout petits oisillons sautillants,
 40 rouges, jaunes, bleus et bariolés, mêlant leurs cris au bruit du quai, apportent dans le fracas des navires déchargés, des passants et des voitures, une rumeur violente, aiguë, piaillarde, assourdissante, de forêt lointaine et surnaturelle.

45 Boitelle s'arrêtait, les yeux ouverts, la bouche ouverte, riant et ravi, montrant ses dents aux kakatoès prisonniers qui saluaient de leur huppe blanche ou jaune le rouge éclatant de sa culotte et le cuivre de son ceinturon. Quand il rencontrait un oiseau parleur, il lui posait
 50 des questions ; et si la bête se trouvait ce jour-là disposée à répondre et dialoguait avec lui, il emportait pour jusqu'au soir de la gaieté et du contentement. À regarder les singes aussi il se faisait des bosses de plaisir, et il n'imaginait point de plus grand luxe pour un
 55 homme riche que de posséder ces animaux ainsi qu'on a des chats et des chiens. Ce goût-là, ce goût de l'exotique, il l'avait dans le sang comme on a celui de la chasse, de la médecine ou de la prêtrise. Il ne pouvait s'empêcher, chaque fois que s'ouvraient les portes de
 60 la caserne, de s'en revenir au quai comme s'il s'était senti tiré par une envie.
 Or une fois, s'étant arrêté presque en extase devant un araraca monstrueux qui gonflait ses plumes, s'inclinait, se redressait, semblait faire les réverences de cour
 65 du pays des perroquets, il vit s'ouvrir la porte d'un petit café attenant à la boutique du marchand d'oiseaux, et une jeune nègresse, coiffée d'un foulard rouge, apparut, qui balayait vers la rue les bouchons et le sable de l'établissement.
 70 L'attention de Boitelle fut aussitôt partagée entre l'animal et la femme, et il n'aurait su dire vraiment lequel de ces deux êtres il contemplait avec le plus d'étonnement et de plaisir.

La nègresse, ayant poussé dehors les ordures du cabaret, leva les yeux, et demeura à son tour éblouie devant l'uniforme du soldat. Elle restait debout, en face de lui,

son balai dans les mains comme si elle lui eût porté les armes, tandis que l'araraca continuait à s'incliner. Or le troupier au bout de quelques instants fut gêné par
80 cette attention, et il s'en alla à petits pas, pour n'avoir point l'air de battre en retraite.
Mais il revint. Presque chaque jour il passa devant le café des Colonies, et souvent il aperçut à travers les vitres la petite bonne à peau noire qui servait des bocks
85 ou de l'eau-de-vie aux matelots du port. Souvent aussi elle sortait en l'apercevant ; bientôt, même, sans s'être jamais parlé, ils se sourirent comme des connaissances ; et Boitelle se sentait le cœur remué, en voyant luire tout à coup, entre les lèvres sombres de la fille, la ligne éclatante de ses dents. Un jour enfin il entra, et fut tout surpris en constatant qu'elle parlait français comme tout le monde. La bouteille de limonade, dont elle accepta de boire un verre, demeura, dans le souvenir du troupier, mémorablement délicieuse ; et il prit
90 l'habitude de venir absorber, en ce petit cabaret du port, toutes les douceurs liquides que lui permettait sa bourse.
C'était pour lui une fête, un bonheur auquel il pensait sans cesse, de regarder la main noire de la petite
95 bonne verser quelque chose dans son verre, tandis que les dents riaient, plus claires que les yeux. Au bout de deux mois de fréquentation, ils devinrent tout à fait bons amis, et Boitelle, après le premier étonnement de voir que les idées de cette négresse étaient pareilles
100 aux bonnes idées des filles du pays, qu'elle respectait l'économie, le travail, la religion et la conduite, l'en aimait davantage, s'éprit d'elle au point de vouloir l'épouser.

Il lui dit ce projet qui la fit danser de joie. Elle avait
110 d'ailleurs quelque argent, laissé par une marchande d'huîtres, qui l'avait recueillie, quand elle fut déposée sur le quai du Havre par un capitaine américain. Ce capitaine l'avait trouvée âgée d'environ six ans, blottie sur des balles de coton dans la cale de son navire, quelques heures après son départ de New York. Venant au Havre, il y abandonna aux soins de cette écaillère apitoyée ce petit animal noir caché à son bord, il ne savait pas par qui ni comment. La vendeuse d'huîtres étant morte, la jeune négresse devint bonne au café des
115 Colonies.

Antoine Boitelle ajouta :
« Ça se fera si les parents ne s'y opposent point. J'irai jamais contre eux, t'entends ben, jamais ! Je vas leur en toucher deux mots à la première fois que je retourne

125 au pays. »

La semaine suivante en effet, ayant obtenu vingt-quatre heures de permission, il se rendit dans sa famille qui cultivait une petite ferme à Tourteville, près d'Yvetot.

130 Il attendit la fin du repas, l'heure où le café baptisé d'eau-de-vie rendait les cœurs plus ouverts, pour informer ses descendants qu'il avait trouvé une fille répondant si bien à ses goûts, à tous ses goûts, qu'il ne devait pas en exister une autre sur la terre pour lui convenir
135 aussi parfaitement.

Les vieux, à ce propos, devinrent aussitôt circonspects, et demandèrent des explications. Il ne cacha rien d'ailleurs que la couleur de son teint.

C'était une bonne, sans grand avoir, mais vaillante,

140 économique, propre, de conduite, et de bon conseil. Toutes ces choses-là valaient mieux que de l'argent aux mains d'une mauvaise ménagère. Elle avait quelques sous d'ailleurs, laissés par une femme qui l'avait élevée, quelques gros sous, presque une petite dot, quinze cents francs à la caisse d'épargne. Les vieux, conquis par ses discours, confiants d'ailleurs dans son jugement, cédaient peu à peu, quand il arriva au point délicat.

Riant d'un rire un peu contraint :

« Il n'y a qu'une chose, dit-il, qui pourra vous

150 contrarier. Elle n'est brin blanche. »

Ils ne comprenaient pas et il dut expliquer longuement avec beaucoup de précautions, pour ne les point rebouter, qu'elle appartenait à la race sombre dont ils n'avaient vu d'échantillons que sur les images d'Épinal.

155 Alors ils furent inquiets, perplexes, craintifs, comme s'il leur avait proposé une union avec le Diable.

La mère disait : « Noire ? Combien qu'elle l'est ?

C'est-il partout ? »

Il répondait : « Pour sûr : Partout, comme t'es blan-

160 che partout, té ! »

Le père reprenait : « Noire ? C'est-il noir autant que le chaudron ? »

Le fils répondait : « Pt'ètre ben un p'tieu moins !

C'est noire, mais point noire à dégoûter. La robe à

165 m'sieu l'curé est ben noire, et alle n'est pas plus laide qu'un surpris qu'est blanc. »

Le père disait : « Y en a-t-il de pu noires qu'elle dans son pays ? »

Et le fils, convaincu, s'écrivait :

- 170 « Pour sûr ! »
Mais le bonhomme remuait la tête.
« Ça doit être déplaisant ? »
Et le fils :
« C'est point pu déplaisant qu'aut'chose, vu qu'on
- 175 s'y fait en rin de temps. »
La mère demandait :
« Ça ne salit point le linge plus que d'autres, ces
piaux-là ?
- Pas plus que la tienne, vu que c'est sa couleur. »
- 180 Donc, après beaucoup de questions encore, il fut
convenu que les parents verraient cette fille avant de
rien décider et que le garçon, dont le service allait finir
l'autre mois, l'amènerait à la maison afin qu'on pût
l'examiner et décider en causant si elle n'était pas trop
- 185 foncée pour entrer dans la famille Boitelle.
Antoine alors annonça que le dimanche 22 mai, jour
de sa libération, il partirait pour Tourteville avec sa
bonne amie.
- Elle avait mis pour ce voyage chez les parents de son
- 190 amoureux ses vêtements les plus beaux et les plus
voyants, où dominaient le jaune, le rouge et le bleu,
de sorte qu'elle avait l'air pavoisée pour une fête
nationale.
- Dans la gare, au départ du Havre, on la regarda
- 195 beaucoup, et Boitelle était fier de donner le bras à une
personne qui commandait ainsi l'attention. Puis, dans
le wagon de troisième classe où elle prit place à côté
de lui, elle imposa une telle surprise aux paysans que
ceux des compartiments voisins montèrent sur leurs
- 200 banquettes pour l'examiner par-dessus la cloison de
bois qui divisait la caisse roulante. Un enfant, à son
aspect, se mit à crier de peur, un autre cacha sa figure
dans le tablier de sa mère.
- Tout alla bien cependant jusqu'à la gare d'arrivée.
- 205 Mais lorsque le train ralentit sa marche en approchant
d'Yvetot, Antoine se sentit mal à l'aise, comme au
moment d'une inspection quand il ne savait pas sa
théorie. Puis, s'étant penché à la portière, il reconnut
de loin son père qui tenait la bride du cheval attelé à
- 210 la carriole, et sa mère venue jusqu'au treillage qui main-
tenant les curieux.
- Il descendit le premier, tendit la main à sa bonne
amie, et, droit, comme s'il escortait un général, il se
dirigea vers sa famille.
- 215 La mère, en voyant venir cette dame noire et bariolée
en compagnie de son garçon, demeurait tellement stu-
péfaite qu'elle n'en pouvait ouvrir la bouche, et le père

avait peine à maintenir le cheval que faisait cabrer coup sur coup la locomotive ou la négresse. Mais Antoine,

220 saisi soudain par la joie sans mélange de revoir ses vieux, se précipita, les bras ouverts, bécota la mère, bécota le père malgré l'effroi du bidet, puis se tournant vers sa compagne que les passants ébaubis considéraient en s'arrêtant, il s'expliqua.

225 « La v'là ! J'veux avais ben dit qu'à première vue alle est un brin détournée, mais sitôt qu'on la connaît, vrai de vrai, y a rien de plus plaisant sur la terre. Dites-y bonjour qu'a ne s'émeuve point. »

Alors la mère Boitelle, intimidée elle-même à perdre

230 la raison, fit une espèce de révérence, tandis que le père ôtait sa casquette en murmurant : « J'veux la souhaite à vot' désir. » Puis sans s'attarder on grimpa dans la carriole, les deux femmes au fond sur des chaises qui les faisaient sauter en l'air à chaque cahot de la route,

235 et les deux hommes par-devant, sur la banquette.

Personne ne parlait. Antoine inquiet sifflotait un air de caserne, le père fouettait le bidet, et la mère regardait de coin, en glissant des coups d'œil de fouine, la négresse dont le front et les pommettes reluisaient sous

240 le soleil comme des chaussures bien cirées.

Voulant rompre la glace, Antoine se retourna.

« Eh bien, dit-il, on ne cause pas ?

- Faut le temps », répondit la vieille.

Il reprit :

245 « Allons, raconte à la p'tite l'histoire des huit œufs de ta poule. »

C'était une farce célèbre dans la famille. Mais comme sa mère se taisait toujours, paralysée par l'émotion, il prit lui-même la parole et narra, en riant beaucoup,

250 cette mémorable aventure. Le père, qui la savait par cœur, se dérida aux premiers mots ; sa femme bientôt suivit l'exemple, et la négresse elle-même, au passage le plus drôle, partit tout à coup d'un tel rire, d'un rire si bruyant, roulant, torrentiel, que le cheval excité fit

255 un petit temps de galop.

La connaissance était faite. On causa.

À peine arrivés, quand tout le monde fut descendu, après qu'il eut conduit sa bonne amie dans la chambre pour ôter sa robe qu'elle aurait pu tacher en faisant

260 un bon plat de sa façon destiné à prendre les vieux par le ventre, il attira ses parents devant la porte, et demanda, le cœur battant :

« Eh ben, quéque vous dites ? »

Le père se tut. La mère plus hardie déclara :

265 « Alle est trop noire ! Non, vrai, c'est trop. J'en ai eu les sangs tournés.

- Vous vous y ferez, dit Antoine.
- Possible, mais pas pour le moment. »
Ils entrèrent et la bonne femme fut émue en voyant
270 la nègresse cuisiner. Alors elle l'aida, la jupe retroussée, active malgré son âge.
Le repas fut bon, fut long, fut gai. Quand on fit un tour ensuite, Antoine prit son père à part.
« Eh ben, pé, quéque t'en dis ? »
275 Le paysan ne se compromettait jamais.
« J'ai point d'avis. D'mande à ta mé. »
Alors Antoine rejoignit sa mère et la retenant en Arrière :
« Eh ben, ma mé, quéque t'en dis ?
280 - Mon pauv're gars, vrai, alle est trop noire. Seulement un p'tieu moins je ne m'opposerais pas, mais c'est trop. On dirait Satan ! »
Il n'insista point, sachant que la vieille s'obstinait toujours, mais il sentait en son cœur entrer un orage
285 de chagrin. Il cherchait ce qu'il fallait faire, ce qu'il pourrait inventer, surpris d'ailleurs qu'elle ne les eût pas conquis déjà comme elle l'avait séduit lui-même.
Et ils allaient tous les quatre à pas lents à travers les blés, redevenus peu à peu silencieux. Quand on
290 longeait une clôture, les fermiers apparaissaient à la barrière, les gamins grimpait sur les talus, tout le monde se précipitait au chemin pour voir passer la « noire » que le fils Boitelle avait ramenée. On apercevait au loin des gens qui couraient à travers les
295 champs comme on accourt quand bat le tambour des annonces de phénomènes vivants. Le père et la mère Boitelle effarés de cette curiosité semée par la campagne à leur approche, hâtaient le pas, côte à côte, précédant de loin leur fils à qui sa compagne demandait ce que
300 les parents pensaient d'elle.
Il répondit en hésitant qu'ils n'étaient pas encore décidés.
Mais sur la place du village ce fut une sortie en masse de toutes les maisons en émoi, et devant l'attroupement
305 grossissant, les vieux Boitelle prirent la fuite et regagnèrent leur logis, tandis qu'Antoine soulevé de colère, sa bonne amie au bras, s'avancait avec majesté sous les yeux élargis par l'ébahissement.
Il comprenait que c'était fini, qu'il n'y avait plus
310 d'espoir, qu'il n'épouserait pas sa nègresse ; elle aussi le comprenait ; et ils se mirent à pleurer tous les deux en approchant de la ferme. Dès qu'ils y furent revenus, elle ôta de nouveau sa robe pour aider la mère à faire sa besogne ; elle la suivit partout, à la laiterie, à
315 l'étable, au poulailler, prenant la plus grosse part, répé-

tant sans cesse : « Laissez-moi faire, madame Boitelle », si bien que le soir venu, la vieille, touchée et inexorable, dit à son fils :

« C'est une brave fille tout de même. C'est dommage
320 qu'elle soit si noire, mais vrai, alle l'est trop. J'pourrais pas m'y faire, faut qu'alle r'tourne, alle est trop noire. »

Et le fils Boitelle dit à sa bonne amie :

« Alle n'veut point, alle te trouve trop noire. Faut
325 r'tourner. Je t'aconduirai jusqu'au chemin de fer.
N'importe, t'éluge point. J'vas leur y parler quand tu seras partie. »

Il la conduisit donc à la gare en lui donnant encore bon espoir et après l'avoir embrassée, la fit monter dans
330 le convoi qu'il regarda s'éloigner avec des yeux bouffis par les pleurs.

Il eut beau implorer les vieux, ils ne consentirent jamais.

Et quand il avait conté cette histoire que tout le pays
335 connaissait, Antoine Boitelle ajoutait toujours :

« À partir de ça, j'ai eu de cœur à rien, à rien. Aucun métier ne m'allait pu, et j'sieus devenu ce que j'sieus, un ordureux. »

On lui disait :

340 « Vous vous êtes marié pourtant.

- Oui, et j'peux pas dire que ma femme m'a déplu
pisque j'y ai fait quatorze éfants, mais c'n'est point
l'autre, oh non, pour sûr, oh non ! L'autre, voyez-vous,
ma négresse, elle n'avait qu'à me regarder, je me sen-
tis comme transporté... »

Maupassant, *Toine et autres contes normands*.

Vocabulaire de la nouvelle *Boitelle* :

- la fange (l. 5) : la boue
- en geignant (l. 8) : en se plaignant
- « mes éfants » (l. 11) : mes enfants (langage campagnard, « patois » de Normandie)
- les aras (l. 35) : grands perroquets d'Amérique
- les kakatoès (l. 46) : perroquets qui ont une huppe aux couleurs très vives
- pavoisée (l. 193) : décorée
- ébaubis (l. 223) : ébahis, ahuris

ÉTAPE 1 : LIS LES LIGNES 1 À 26

→ Puis réponds au QCM ci-dessous pour faire le point sur ce que tu as compris.

1- Quel métier le père Boitelle exerce-t-il ?

Il est :

- Balayeur
Vidangeur
Entrepreneur

2- Pourquoi fait-il ce métier répugnant ?

Il fait ce métier répugnant :

- Pour nourrir sa famille nombreuse
Par plaisir
Parce que c'est très bien payé

3- Le père Boitelle permet-il à ses enfants d'épouser la personne qu'ils aiment ?

- Oui
Non

4- Ses parents lui ont-ils permis d'épouser la femme qu'il aimait ?

- Oui
Non

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis passe à l'étape suivante.

ÉTAPE 2 : LIS LES LIGNES 27 À 188

→ Puis réponds au QCM ci-dessous pour faire le point sur ce que tu as compris.

5- À quel moment du passé de Boitelle sommes-nous transportés à la ligne 28 ?

- Dans sa petite enfance
Dans son jeune temps de soldat
Dans sa vieillesse

6- Pourquoi peut-on dire qu'il a le « goût pour l'exotisme » (l. 56) ?

- Parce qu'il regarde souvent des documentaires sur des pays exotiques à la télévision
Parce qu'il voyage souvent dans des îles exotiques
Parce qu'il admire souvent des oiseaux exotiques

7- Un jour, il rencontre :

- Une jeune négresse
Une jeune hôtesse
Une jeune princesse

8- Au bout de combien de temps deviennent-ils amis ?

- Au bout d'un mois
Au bout de deux mois
Au bout de trois mois

9- Il finit donc par lui demander :

- Sa main
- Un coup de main
- De venir travailler chez lui le matin

10- Lorsqu'il annonce la nouvelle à ses parents, ceux-ci sont :

- Ravis
- Inquiets

11- Pour quelle raison ?

- Parce qu'elle est muette
- Parce qu'elle est noire
- Parce qu'elle est riche

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis passe à l'étape suivante.

ÉTAPE 3 : LIS LES LIGNES 189 À 336

→ Puis réponds au QCM ci-dessous pour faire le point sur ce que tu as compris.

12- Où se rendent Boitelle et son amie au début de cette étape ?

- Au Havre
- À Yvetôt
- À Tourteville

13- Dans quel but ?

- Pour que les parents de Boitelle rencontrent sa future femme
- Pour faire des courses
- Pour leur voyage de noces

14- Comment réagissent ceux qui croisent la jeune femme ?

- Ils se montrent respectueux
- Ils se montrent curieux
- Ils se montrent grossiers

15- Quel est l'avis du père de Boitelle ?

- Il n'a pas d'avis
- Il est contre le mariage de son fils
- Il est pour le mariage de son fils

16- Quel est l'avis de la mère de Boitelle ?

- Elle n'a pas d'avis
- Elle est contre le mariage de son fils
- Elle est pour le mariage de son fils

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis passe à l'étape suivante.

ÉTAPE 4 : LIS LES LIGNES 337 À 345

→ Puis réponds au QCM ci-dessous pour faire le point sur ce que tu as compris.

17- Comment a réagi finalement Boitelle ?

- Il fut heureux et eut beaucoup d'enfants.
- Il a vite oublié ce moment de sa vie.
- Il a beaucoup souffert.

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

Je retiens

Pour lire une nouvelle assez longue et ne pas me décourager, je la lis **étape par étape** en essayant de dégager les grandes lignes importantes de l'histoire, afin d'éviter de me perdre.

Séance 3

Dégager la structure de la nouvelle Réfléchir sur la notion d'incipit

Avant de commencer cette séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Tu vas approfondir, dans cette séance, ta lecture de la nouvelle Boitelle de Maupassant.

RELIS LES LIGNES 1 À 26.

A L'incipit (= le début de la nouvelle)

1- Le narrateur.

- a) À quelle personne le texte est-il écrit ? Relève une citation pour justifier ta réponse.
- b) Ce narrateur appartient-il à l'histoire ?
- c) Quel est donc le point de vue adopté dans le récit ? Pourquoi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis réponds aux questions suivantes.

2- Le père Boitelle.

- a) Quel est le personnage principal de cette nouvelle ? Justifie ta réponse.
- b) Qu'apprends-tu sur ce personnage dans les lignes 1 à 26 (métier - situation familiale - passé) ? Relève à chaque fois une citation pour prouver ce que tu avances.
- c) Maupassant cherche à nous donner l'impression que ce personnage est réel en précisant certains détails. Relèves-en deux.

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis réponds aux questions suivantes.

3- Le temps dans le récit.

- a) Dans ce passage, quel temps verbal domine ? Relève deux formes verbales du texte pour le prouver.
- b) **Relis les lignes 25 et 26 : « Voici en quoi ses parents l'avaient contrarié dans ses goûts.»**
Relève la forme verbale conjuguée. Quel est le temps utilisé ici ?
- c) Qu'exprime ce temps verbal ?
- d) Qu'annonce cette phrase ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis réponds aux questions suivantes.

RELIS LES LIGNES 27 À 335.

B Les faits du passé

1- Lignes 27 à 97. La rencontre.

- a) Où se passe la rencontre ? Dans quelle région ?
- b) Quand a-t-elle lieu ?
- c) Qui Boitelle rencontre-t-il ? Quel est son métier ? Appuie-toi sur une citation précise.

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis réponds aux questions suivantes.

2- Lignes 98 à 125. Le projet de mariage.

- a) Très attiré par la jeune femme noire, que lui propose Boitelle ? Relève la citation qui nous apprend son projet.
- b) Comment réagit-elle ? Relève une citation précise.
- c) La réalisation de ce projet ne dépend-elle que de lui et de la jeune femme ? Pourquoi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis réponds aux questions suivantes.

3- Lignes 126 à 188. L'annonce de la nouvelle aux parents.

- a) Quel est leur métier ?
- b) Relève trois adjectifs qualificatifs qui révèlent ce que ressentent les parents à l'annonce du projet de leur fils.

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis réponds aux questions suivantes.

4- Lignes 189 à 256. L'arrivée de la jeune femme au village et dans la famille.

- a) Comment réagissent les villageois à l'arrivée de la jeune femme ? Relève une citation qui le prouve.
- b) Et quand les parents de Boitelle la découvrent, comment réagissent-ils ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis réponds aux questions suivantes.

5- Lignes 257 à 335. La décision des parents.

- a) Les parents donnent-ils leur consentement ?
- b) Pour quelle raison ?
- c) Cite les mots qui révèlent les sentiments de Boitelle et de sa bien-aimée.
- d) Relis l'incipit et cite les mots qui annonçaient déjà la décision des parents.

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis réponds aux questions suivantes.

RELIS LES LIGNES 336 À LA FIN.**C Lignes 336 à 347 : l'aveu du père Boitelle**

- 1- Le récit des faits terminé, quel sentiment révèle le père Boitelle ?
- 2- Quel est le sens de la répétition « à rien » à la ligne 336 ?
- 3- Quelle conséquence a eu ce chagrin d'amour ?
- 4- À quelle partie de la nouvelle renvoie le récit des lignes 336 à 347 ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Recopie ensuite le bilan suivant.

Je retiens _____**L'incipit**

Incipit signifie en latin : « il commence ». **L'incipit** correspond au **début** d'un récit et contient des informations sur le **cadre** de l'action, sur les **personnages** et sur la **suite** du texte. Il permet d'éveiller la curiosité du lecteur et lui donne les éléments nécessaires pour comprendre l'**action**.

Séance 4

Découvrir des paysans normands dans l’œuvre de Maupassant
 Définir les caractéristiques de l’écriture réaliste de Maupassant

A Un récit ancré dans la réalité

1- La description

a) Les lieux.

Relève deux noms de lieux évoqués dans la nouvelle *Boitelle*. Ces lieux existent-ils encore aujourd’hui ? Pourquoi peut-on affirmer qu’ils ancrent l’action dans la réalité ?

b) Le portrait des personnages de Boitelle et de sa bien-aimée.

Quelles informations as-tu sur Boitelle (Portraits physique et moral) ? À travers les yeux de qui est présentée sa bien-aimée des lignes 82 à 97 ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Les paroles rapportées

a) Dans l’incipit, lignes 1 à 26 :

- Relève trois exemples de paroles rapportées **indirectement**.
- Qui prononce ces paroles rapportées ? Pour répondre à cette question, relève le sujet des verbes qui introduisent les paroles rapportées indirectement.
- Qui ce pronom personnel désigne-t-il ?
- Cite deux paroles rapportées **directement**.
- Qui les prononce ?
- Quel est le niveau de langue utilisé par l’interlocuteur ?
- Quel effet produit, sur le lecteur, l’emploi des paroles rapportées directement ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

b) Dans le récit « encadré » (l. 27-335) :

- De quels personnages rapporte-t-on directement les paroles dans le récit « encadré » ?
- Que révèlent ces paroles rapportées directement ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B La visée argumentative dans le récit réaliste

- 1- Quels sont les arguments de Boitelle pour demander à la jeune femme noire de l'épouser ? Citez-en trois et appuie-toi sur des citations courtes et précises.
- 2- Quels arguments ses parents opposent-ils à leur fils ?
- 3- Selon toi, leurs arguments sont-ils pertinents ? Quels défauts humains Maupassant dénonce-t-il ici ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Recopie ensuite le bilan suivant.

Je retiens

Les nouvelles réalistes de Maupassant

Les nouvelles réalistes de Maupassant présentent une peinture de la **réalité quotidienne** de son époque : elles sont ancrées dans un *cadre géographique* précis et réel (par exemple : la Normandie et le patois normand ...) et elles mettent en scène des *personnages appartenant à un certain milieu social* (par exemple : les paysans...). Elles illustrent des *sentiments et des comportements humains* qui peuvent exister encore de nos jours (par exemple : l'amour malheureux, le racisme, la sottise...).

Séance 5

Lire une image réaliste

Avant de commencer cette séance, prends ton cahier - mémoire. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Observe très attentivement le tableau de Gustave Courbet reproduit ci-dessous.



© Giraudon / The Bridgeman Art Library

Gustave Courbet (1819-1877), Falaise à Étretat, 1870, Musée du Louvre, Paris.

A La scène

- 1- Quel est le titre de ce tableau de Gustave Courbet ? Où trouves-tu cette information ?
- 2- Que représente ce paysage ?

B La composition du tableau

- 1- Le premier plan du tableau.
 - a) Qu'y a-t-il au premier plan de ce tableau ?
 - b) Quels détails parvient-on à distinguer si l'on est attentif ?
 - c) Pourquoi ces éléments du premier plan sont-ils intéressants ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- L'arrière-plan du tableau.

- Dans l'arrière-plan du tableau, on peut distinguer trois éléments principaux. Quels sont-ils ?
- Si tu observes bien, que vois-tu sur la mer à droite ? sur la falaise à gauche ?
- Le ciel est-il parfaitement dégagé ? Quels indices nous le signalent ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Les couleurs

- Quelles couleurs apparaissent dans ce tableau et à quel élément chacune d'elles est-elle associée ?
- Lesquelles prédominent ?
- Quelles ombres distingue-t-on ?
- Quelle atmosphère se dégage de ce tableau ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

D Un tableau réaliste ?

- Les éléments qui composent ce tableau existent-ils dans la réalité ?
- Quel qualificatif peut-on attribuer à cette œuvre ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Recopie ensuite le bilan suivant.

Je retiens**Lire une image réaliste**

Pour analyser une image (que ce soit un tableau, une photographie ou autre ...), je dois procéder de façon *méthodique* : saisir le paysage ou la scène décrits, repérer la composition du tableau, distinguer les couleurs dominantes, comprendre à quelle école l'auteur appartient.

Un tableau peut être **réaliste** lorsque le peintre, comme ici Gustave Courbet, s'attache à représenter, des objets (ou des êtres) qui existent, et à peindre un paysage (ou une scène) **de la vie réelle**.

Séance 6

Lire une nouvelle de Guy de Maupassant *La Main* Distinguer le récit cadre et récit encadré.

Avant de commencer cette séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis attentivement le texte ci-dessous.

- 1 On faisait cercle autour de M. Bermutier, juge d'instruction, qui donnait son avis sur l'affaire mystérieuse de Saint-Cloud. Depuis un mois, cet inexplicable crime affolait Paris. Personne n'y comprenait rien.
- 5 M. Bermutier, debout, le dos à la cheminée, parlait, assemblait les preuves, discutait les diverses opinions, mais ne concluait pas.
Plusieurs femmes s'étaient levées pour s'approcher et demeuraient debout, l'œil fixé sur la bouche rasée du
- 10 magistrat d'où sortaient les paroles graves. Elles frissonnaient, vibraient, crispées par leur peur curieuse, par l'avide et insatiable besoin d'épouvante qui hante leur âme, les torture comme une faim.
Une d'elles, plus pâle que les autres, prononça pendant un silence :
- 15 - C'est affreux. Cela touche au « surnaturel ». On ne saura jamais rien.
Le magistrat se tourna vers elle :
- Oui, madame, il est probable qu'on ne saura jamais
- 20 rien. Quand au mot « surnaturel » que vous venez d'employer, il n'a rien à faire ici. Nous sommes en présence d'un crime fort habilement conçu, fort habilement exécuté, si bien enveloppé de mystère que nous ne pouvons le dégager des circonstances impénétrables qui l'entourent. Mais j'ai eu,
- 25 moi, autrefois, à suivre une affaire où vraiment semblait se mêler quelque chose de fantastique. Il a fallu l'abandonner, d'ailleurs, faute de moyens de l'éclaircir.
Plusieurs femmes prononcèrent en même temps, si vite que leurs voix n'en firent qu'une :
- 30 - Oh ! dites-nous cela.
M. Bermutier sourit gravement, comme doit sourire un juge d'instruction. Il reprit :
- N'allez pas croire, au moins, que j'aie pu, même un instant, supposer en cette aventure quelque chose de surhumain. Je ne crois qu'aux causes normales. Mais si, au lieu d'employer le mot « surnaturel » pour exprimer ce que nous

ne comprenons pas, nous nous servions simplement du mot « inexplicable », cela vaudrait beaucoup mieux. En tout cas, dans l'affaire que je vais vous dire, ce sont surtout les
 40 circonstances environnantes, les circonstances préparatoires qui m'ont ému. Enfin, voici les faits.

J'étais alors juge d'instruction à Ajaccio, une petite ville blanche, couchée au bord d'un admirable golfe qu'entourent partout de hautes montagnes.
 45 Ce que j'avais surtout à poursuivre là-bas, c'étaient les affaires de vendetta¹. Il y en a de superbes, de dramatiques au possible, de féroces, d'héroïques. Nous retrouvons là les plus beaux sujets de vengeance qu'on puisse rêver, les haines séculaires², apaisées un moment, jamais éteintes, les ruses
 50 abominables, les assassinats devenant des massacres et presque des actions glorieuses. Depuis deux ans, je n'entendais parler que du prix du sang, que de ce terrible préjugé³ corse qui force à venger toute injure sur la personne qui l'a faite, sur ses descendants et ses proches. J'avais vu égorer des
 55 vieillards, des enfants, des cousins, j'avais la tête pleine de ces histoires.
 Or, j'appris un jour qu'un Anglais venait de louer pour plusieurs années une petite villa au fond du golfe. Il avait amené avec lui un domestique français, pris à Marseille en
 60 passant.

Bientôt tout le monde s'occupa de ce personnage singulier⁴, qui vivait seul dans sa demeure, ne sortant que pour chasser et pour pêcher. Il ne parlait à personne, ne venait jamais à la ville, et, chaque matin, s'exerçait pendant une
 65 heure ou deux, à tirer au pistolet et à la carabine. Des légendes se firent autour de lui. On prétendit que c'était un haut personnage fuyant sa patrie pour des raisons politiques ; puis on affirma qu'il se cachait après avoir commis un crime épouvantable. On citait même des circons-tances particulièrement horribles.
 70 Je voulus, en ma qualité de juge d'instruction, prendre quelques renseignements sur cet homme ; mais il me fut impossible de rien apprendre. Il se faisait appeler Sir John Rowell.
 75 Je me contentai donc de le surveiller de près ; mais on ne me signalait, en réalité, rien de suspect à son égard. Cependant, comme les rumeurs sur son compte continuaient, grossissaient, devenaient générales, je résolus d'essayer de voir moi-même cet étranger, et je me mis à chasser

1. Vendetta : vengeance.

2. Séculaires : qui existe depuis un ou plusieurs siècles.

3. Préjugé : idée toute faite, préconçue.

4. Singulier : étrange.

- 80 régulièrement dans les environs de sa propriété.
 J'attendis longtemps une occasion. Elle se présenta enfin sous la forme d'une perdrix que je tirai et que je tuai devant le nez de l'Anglais. Mon chien me la rapporta ; mais, prenant aussitôt le gibier, j'allai m'excuser de mon inconvenance⁵ et
 85 prier Sir John Rowell d'accepter l'oiseau mort.
 C'était un grand homme à cheveux rouges, à barbe rouge, très haut, très large, une sorte d'hercule⁶ placide et poli. Il n'avait rien de la raideur dite britannique et il me remercia vivement de ma délicatesse en un français accentué
 90 d'Outre-Manche. Au bout d'un mois, nous avions causé ensemble cinq ou six fois.

Un soir enfin, comme je passais devant sa porte, je l'aperçus qui fumait sa pipe, à cheval sur une chaise, dans son jardin. Je le saluai, et il m'invita à entrer pour boire un verre
 95 de bière. Je ne me le fis pas répéter.
 Il me reçut avec toute la méticuleuse courtoisie anglaise, parla avec éloge de la France, de la Corse, déclara qu'il aimait beaucoup *cette pays, cette rivage*.
 Alors je lui posai, avec de grandes précautions et sous la
 100 forme d'un intérêt très vif, quelques questions sur sa vie, sur ses projets. Il répondit sans embarras, me raconta qu'il avait beaucoup voyagé, en Afrique, dans les Indes, en Amérique. Il ajouta en riant :
 « J'avé eu bôcoup d'aventures, oh ! yes. »
 105 Puis je me remis à parler chasse, et il me donna des détails les plus curieux sur la chasse à l'hippopotame, au tigre, à l'éléphant et même la chasse au gorille.
 Je dis :
 « Tous ces animaux sont redoutables. »
 110 Il sourit :
 « Oh ! nô, le plus mauvais c'éte l'homme. »
 Il se mit à rire tout à fait, d'un bon rire de gros Anglais content :
 « J'avé beaucoup chassé l'homme aussi. »
 115 Puis il parla d'armes, et il m'offrit d'entrer chez lui pour me montrer des fusils de divers systèmes.
 Son salon était tendu de noir, de soie noire brodée d'or.
 De grandes fleurs jaunes couraient sur l'étoffe sombre, brillaient comme du feu.
 120 Il annonça :
 « C'éte une drap japonaise. »
 Mais, au milieu du plus large panneau, une chose étrange me tira l'œil. Sur un carré de velours rouge, un objet noir se détachait. Je m'approchai : c'était une main, une main
 125 d'homme. Non pas une main de squelette, blanche et

5. Inconvenance : impolitesse.

6. Hercule : héros grec très fort.

propre, mais une main noire desséchée, avec les ongles jaunes, les muscles à nu et des traces de sang ancien, de sang pareil à une crasse, sur les os coupés net, comme d'un coup de hache, vers le milieu de l'avant-bras.

- 130 Autour du poignet, une énorme chaîne de fer, rivée, soudée à ce membre malpropre, l'attachait au mur par un anneau assez fort pour tenir un éléphant en laisse.
 Je demandai :
 « Qu'est-ce que cela ? »
- 135 L'Anglais répondit tranquillement :
 « C'était ma meilleur ennemi. Il venait d'Amérique. Il avait été fendu avec le sabre et arraché la peau avec une caillou coupante, et séché dans le soleil pendant huit jours. Aoh, très bonne pour moi, cette. »
- 140 Je touchai ce débris humain qui avait dû appartenir à un colosse. Les doigts, démesurément longs, étaient attachés par des tendons énormes que retenaient des lanières de peau par places. Cette main était affreuse à voir, écorchée ainsi, elle faisait penser naturellement à quelque vengeance de sauvage.
- 145 Je dis :
 « Cet homme devait être très fort. »
 L'Anglais prononça avec douceur :
 « Aoh yes ; mais je étais plus fort que lui. J'avais mis cette chaîne pour le tenir. »
- 150 Je crus qu'il plaisantait. Je dis :
 « Cette chaîne maintenant est bien inutile, la main ne se sauvera pas. »
 Sir John Rowell reprit gravement :
 155 « Elle voulait toujours s'en aller. Cette chaîne était nécessaire. »
 D'un coup d'œil rapide, j'interrogeai son visage, me demandant :
 « Est-ce un fou, ou un mauvais plaisant ? »
- 160 Mais la figure demeurait impénétrable, tranquille et bienveillante. Je parlai d'autre chose et j'admirai les fusils. Je remarquai cependant que trois revolvers chargés étaient posés sur les meubles, comme si cet homme eût vécu dans la crainte constante d'une attaque.
- 165 Je revins plusieurs fois chez lui. Puis je n'y allai plus. On s'était accoutumé à sa présence ; il était devenu indifférent à tous.

Une année entière s'écoula. Or, un matin, vers la fin de novembre, mon domestique me réveilla en m'annonçant

- 170 que Sir John Rowell avait été assassiné dans la nuit.
 Une demi-heure plus tard, je pénétrais dans la maison de l'Anglais avec le commissaire central et le capitaine de gen-

- darmerie. Le valet, éperdu et désespéré, pleurait devant la porte. Je soupçonnai d'abord cet homme, mais il était innocent.
 175 On ne put jamais trouver le coupable.
- En entrant dans le salon de Sir John, j'aperçus du premier coup d'œil le cadavre étendu sur le dos, au milieu de la pièce.
- 180 Le gilet était déchiré, une manche arrachée pendait, tout annonçait qu'une lutte terrible avait eu lieu.
- L'Anglais était mort étranglé ! Sa figure noire et gonflée, effrayante, semblait exprimer une épouvante abominable ; il tenait entre ses dents serrées quelque chose ; et le cou, percé
- 185 de cinq trous qu'on aurait dit faits avec des pointes de fer, était couvert de sang.
- Un médecin nous rejoignit. Il examina longtemps les traces des doigts dans la chair et prononça ces étranges paroles :
- 190 « On dirait qu'il a été étranglé par un squelette. »
- Un frisson me passa dans le dos, et je jetai les yeux sur le mur, à la place où j'avais vu jadis l'horrible main d'écchâché. Elle n'y était plus. La chaîne, brisée, pendait.
- Alors je me baissai vers le mort, et je trouvai dans sa
- 195 bouche crispée un des doigts de cette main disparue, coupé ou plutôt scié par les dents juste à la deuxième phalange. Puis on procéda aux constatations. On ne découvrit rien.
- Aucune porte n'avait été forcée, aucune fenêtre, aucun meuble. Les deux chiens de garde ne s'étaient pas réveillés.
- 200 Voici, en quelques mots, la déposition du domestique :
- « Depuis un mois, son maître semblait agité. Il avait reçu beaucoup de lettres, brûlées à mesure.
- « Souvent, prenant une cravache, dans une colère qui semblait de la démence⁷, il avait frappé avec fureur cette
- 205 main séchée, scellée au mur et enlevée, on ne sait comment, à l'heure même du crime.
- « Il se couchait fort tard et s'enfermait avec soin. Il avait toujours des armes à portée du bras. Souvent, la nuit, il parlait haut, comme s'il se fût querellé avec quelqu'un. »
- 210 Cette nuit-là, par hasard, il n'avait fait aucun bruit, et c'est seulement en venant ouvrir les fenêtres que le serviteur avait trouvé Sir John assassiné. Il ne soupçonnait personne.
- Je communiquai ce que je savais du mort aux magistrats et aux officiers de la force publique, et on fit dans toute l'île
- 215 une enquête minutieuse. On ne découvrit rien.
- Or, une nuit, trois mois après le crime, j'eus un affreux cauchemar. Il me sembla que je voyais la main, l'horrible main, courir comme un scorpion ou comme une araignée le long de mes rideaux et de mes murs. Trois fois, je me
- 220 réveillai, trois fois je me rendormis, trois fois je revis le

⁷. Démence : folie.

hideux débris galoper autour de ma chambre en remuant les doigts comme des pattes.

Le lendemain, on me l'apporta, trouvé dans le cimetière, sur la tombe de Sir John Rowell, enterré là ; car on n'avait
225 pu découvrir sa famille. L'index manquait.

Voilà, mesdames, mon histoire. Je ne sais rien de plus.

Les femmes, éperdues, étaient pâles, frissonnantes. Une d'elles s'écria :

- Mais ce n'est pas un dénouement cela, ni une explication ! Nous n'allons pas dormir si vous ne nous dites pas ce qui s'était passé selon vous.

Le magistrat sourit avec sévérité :

- Oh ! moi, mesdames, je vais gâter, certes, vos rêves terribles. Je pense tout simplement que le légitime propriétaire
235 de la main n'était pas mort, qu'il est venu la chercher avec celle qui lui restait. Mais je n'ai pu savoir comment il a fait, par exemple. C'est là une sorte de vendetta.

Une des femmes murmura :

- Non, ça ne doit pas être ainsi.

240 Et le juge d'instruction, souriant toujours, conclut :

- Je vous avais bien dit que mon explication ne vous irait pas.

La Main, de Maupassant.

Vérifie que tu as compris le sens général de cette nouvelle en répondant à ces questions :

A As-tu compris le texte ?

1- Qui raconte l'histoire aux lignes 1 à 41 ?

- | | |
|---|-----------|
| - Un narrateur à la 3 ^e personne | oui - non |
| - M. Bermutier | oui - non |
| - Une des femmes | oui - non |

2- Qui raconte l'histoire aux lignes 42 à 226 ?

- | | |
|-------------------|-----------|
| - Une des femmes | oui - non |
| - M. Bermutier | oui - non |
| - Sir John Rowell | oui - non |

3- Quel pronom personnel désigne le narrateur aux lignes 42 à 226 ?

C'est le pronom :

- | | |
|--------|--------------------------|
| « je » | <input type="checkbox"/> |
| « tu » | <input type="checkbox"/> |
| « il » | <input type="checkbox"/> |

- 4- De quel événement parle-t-on aux lignes 1 à 41 ?
- 5- Quel événement est rapporté aux lignes 42 à 226 ?
- 6- Quel narrateur retrouve-t-on dans les lignes 227 à 242 (c'est à dire à la fin du texte) ?

Lis le corrigé pour vérifier tes réponses. Puis relis le texte pour répondre aux questions ci-dessous qui te permettront de comprendre la notion de « récit cadre et récit encadré ».

B Le « récit cadre » et le « récit encadré »

Ce texte contient plusieurs récits. Pour les repérer clairement, complète le tableau ci-dessous.

Lignes concernées → Questions ↓	Lignes 1 à 41 Première partie	Lignes 42 à 225 Deuxième partie	Lignes 226 à 242 Troisième Partie
Quel est le narrateur ?	C'est un narrateur à l'histoire.	C'est M. Bermutier, le magistrat. (« je »)	C'est un narrateur à l'histoire.
Comment appelle-t-on ce type de narrateur ?	➔ C'est un narrateur	➔ C'est un narrateur	➔ C'est un narrateur
Quels personnages sont présents ?	- -	- -	- -
Où se déroule la scène ?	La scène se déroule à :	La scène se déroule à :, en.....	La scène se déroule à :
Que se passe-t-il ?	Il s'agit d'	Il s'agit d'

Lis le corrigé pour vérifier tes réponses. Puis réponds aux questions suivantes.

- 1- Quels sont les points communs entre la première et la troisième partie (Lieu / personnages / narrateur) ?
- 2- Combien de récits différents cette nouvelle contient-elle ? Indique les lignes délimitant chacun d'eux.
- 3- Quel récit est le plus long ?
- 4- Quel est le rôle du premier récit ?
- 5- Selon toi, quel récit appelle-t-on le « récit cadre » et quel récit appelle-t-on le « récit encadré » ?

Lis le corrigé pour vérifier tes réponses. Recopie ensuite le bilan suivant.

Je retiens

Récit cadre et récit encadré

Dans les nouvelles de Guy de Maupassant, il arrive qu'un premier narrateur laisse sa place à un second narrateur qui a vécu ou a été témoin d'une aventure peu ordinaire.

Le premier narrateur appartient **au récit cadre** et le second intervient dans **le récit encadré** qui constitue l'essentiel de la nouvelle et se situe à l'intérieur du récit cadre (comme les poupées russes !).

Le récit cadre apporte des informations et donne un aspect réel à la nouvelle. Ceci éveille l'intérêt du lecteur pour le récit encadré et l'éclaire sur le thème et l'atmosphère qu'il va découvrir.

Séance 7

L'expression du doute et le fantastique.

Avant de commencer cette séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Relis attentivement la nouvelle **La Main** de Maupassant, dans la **séance 6**.

Lignes 42-225 : Relis le « récit encadré »

A Un cadre réel

- 1- Rappelle qui est le narrateur. Quel était son métier ? Où l'exerçait-il ? Appuie-toi sur des citations précises.
- 2- Quelle image ce métier donne-t-il du personnage ?
- 3- Que suggère le mot *vendetta* employé dès la deuxième phrase du récit encadré ?
- 4- Relève deux adjectifs qualificatifs associés à ce mot. Sont-ils mélioratifs ou péjoratifs ?
- 5- Qu'est-ce qu' « une haine séculaire », lignes 48-49 ?
- 6- Dans les lignes 45 à 56, relève quatre mots qui appartiennent au champ lexical de la mort.

Rappelons qu'un champ lexical est l'ensemble des termes ou expressions qui se rapportent à une même idée, à un même thème. Exemple : marée, vague, houle appartiennent au champ lexical de la mer.

- 7- Quel mot clef employé deux fois dans le récit cadre, aux lignes 4 et 22, appartient à ce champ lexical ? Quel type de dénouement suggère ce mot ?

Lis le corrigé pour vérifier tes réponses. Puis réponds aux questions suivantes.

B Un personnage singulier

- 1- Quel personnage est annoncé par la conjonction de coordination « or » à la ligne 57 ?
- 2- Explique l'expression : « un personnage singulier »
- 3- Qu'est-ce qui rend ce personnage singulier ?
- 4- Cite la phrase qui désigne l'identité de ce personnage ? Qui la prononce ?
- 5- Qu'est-ce qui montre que, dès son arrivée, cet Anglais attise la curiosité de tous ?

Lis le corrigé pour vérifier tes réponses. Puis réponds aux questions suivantes.

C Un objet mystérieux

- 1- Bermutier a fait connaissance avec l'Anglais Sir John Rowell ; ce dernier invite notre juge à boire un verre chez lui. Quel élément attire l'attention de M. Bermutier ? Relève une

citation qui souligne l'aspect inquiétant de la chose.

2- Aux lignes 125 à 132, la main est décrite avec précision ; relève, dans le tableau suivant, les différents détails qui la rendent d'autant plus inquiétante.

À quel champ lexical appartiennent-ils ?

TYPE DE DÉTAILS	CITATION(S) CORRESPONDANTE(S)
Couleurs	- « » - « » - rouge évoqué par le « »
Consistance	- « » - « » - « »
Forme	- « »
➔ Ces détails appartiennent au champ lexical du	

3- Lignes 140 à 155 :

Quelles expressions soulignent la dimension incroyable de cette main ?

4- Pourquoi cette main est-elle attachée ? Trouves-tu cela normal ?

5- Quel effet le narrateur cherche-t-il à produire chez son auditoire ?

Lis le corrigé pour vérifier tes réponses. Puis réponds aux questions suivantes.

D Un crime mystérieux

1- Lignes 168 à 176 :

- Que se passe-t-il un an après que M. Bermutier eut rencontré l'Anglais ?
- Relève la citation précise qui annonce la nouvelle.

Lis le corrigé pour vérifier ta réponse.

- Dans cette citation, analyse la forme verbale conjuguée : temps, mode, voix active ou passive (Revois les séquences 1 et 3 de ton cours, livret 1 si besoin).
- En quoi la voix utilisée est-elle ici particulièrement bien choisie ?
- Transforme à la voix active : « sir John Rowell avait été assassiné ».

2- Lignes 177 à 225 :

Que découvre le juge en arrivant chez Sir John Rowell ?

3- Qu'en pense le médecin ?

4- a) Relève les **verbes qui expriment un doute ou une éventualité, lignes 182 à 193 : de « L'Anglais était mort étranglé » à « la chaîne, brisée, pendait. ».**

b) Parmi les verbes que tu viens de relever, lesquels sont au **conditionnel** ?

5- Qu'apporte-t-on au juge trois mois après le crime, lignes 215 à 225 ?

6- Ce crime est-il expliqué ? Qu'a-t-on cherché à faire croire au lecteur ?

Lis le corrigé pour vérifier tes réponses. Lis ensuite et mémorise le bilan suivant.

Je retiens

Le conditionnel

Le conditionnel exprime une éventualité : quelque chose peut arriver, mais rien n'est sûr.

Il existe le conditionnel présent et le conditionnel passé.

1- Le conditionnel présent : « on dirait » (ligne 190)

Pour le former, on prend **le radical du futur** et on ajoute les terminaisons de **l'imparfait** :

Exemple : *Dire* : je **dirais**, tu **dirais**, il **dirait**, nous **dirions**, vous **diriez**, ils **diraient**.

Être : je **serais**, tu **serais**, il **serait**, nous **serions**, vous **seriez**, ils **seraient**.

Avoir : j'**aurais**, tu **aurais**, il **aurait**, nous **aurions**, vous **auriez**, ils **auraient**.

2- Le conditionnel passé : « on aurait dit » (ligne 185)

Pour le former, on utilise l'auxiliaire *être* ou *avoir* au conditionnel présent, suivi du participe passé du verbe.

Les modalisateurs

Les **modalisateurs** sont des mots, de classe grammaticale variable, qui laissent percevoir le *doute* du narrateur.

Exemple : « Sa figure noire et gonflée, effrayante, **semblait** exprimer une épouvante abominable. » (lignes 182-183)

Les nouvelles fantastiques de Maupassant

Dans certaines nouvelles de Guy de Maupassant qualifiées de **fantastiques** on retrouve :

- un cadre **réaliste** et des personnages proches de la réalité
- l'expression d'une angoisse violente, d'une peur allant jusqu'à l'effroi
- la mort
- l'intrusion d'éléments **surnaturels**
- un narrateur qui doute de la présence du surnaturel et qui tente de trouver une explication rationnelle
- **le doute**, exprimé par des modalisateurs et l'utilisation du conditionnel, qui reste dans l'esprit du lecteur

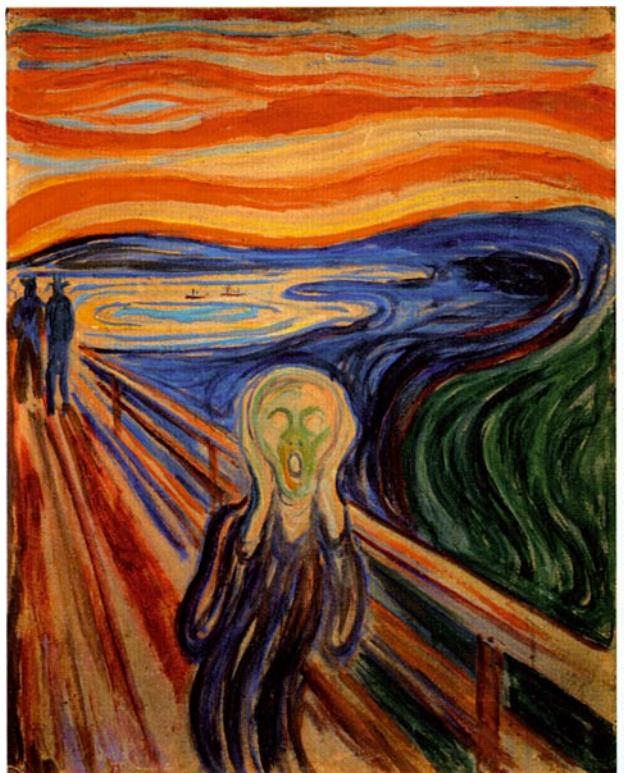
La nouvelle fantastique est donc un *genre littéraire* qui se caractérise par des événements surnaturels, se produisant dans le quotidien d'un personnage. Le lecteur partage le doute du narrateur quant à l'existence de ce surnaturel.

Séance 8

Analyser un tableau fantastique

Avant de commencer cette séance, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

*Observe attentivement le tableau d'Edvard Munch (1863-1944), **Le cri**, de 1893.*



© The Munch-Museum / The Munch-Filmgespenst Gmbh - © AKG - Images - © Adem Paris 2007

Edvard Munch (1863-1944), *Le Cri*, 1893, Munch Museet, Oslo.

A Les personnages

1- Quels personnages apparaissent dans ce tableau ? Décris-les rapidement.

a) Au premier plan :

.....
.....
.....

b) À l'arrière-plan :

.....
.....
.....

2- Observe les visages et les lignes de ces personnages. Quelles différences les opposent ?

Lis le corrigé pour vérifier tes réponses. Puis réponds aux questions suivantes.

B Le décor

- 1- De quoi le décor est-il composé ?
- 2- Le ciel a-t-il les couleurs qui le caractérisent habituellement ?
- 3- Quel est l'effet produit ?
- 4- Que peut symboliser le rouge ?
- 5- Quelles lignes dominent dans ce tableau ? Quel est l'effet produit ?

Lis le corrigé pour vérifier tes réponses. Puis réponds aux questions suivantes.

C Une atmosphère fantastique ?

- 1- Les silhouettes des deux personnages de l'arrière-plan sont-elles rassurantes ou inquiétantes ?
- 2- Quels sentiments le personnage du premier plan semble-t-il exprimer ? Comment ? Fais le lien avec le titre du tableau.
- 3- Qu'apportent de plus les lignes courbes du décor ?
- 4- Que représentent les lignes droites et obliques du pont et de la balustrade ?
- 5- Ce tableau a-t-il des éléments caractéristiques d'une atmosphère fantastique ?

Lis le corrigé pour vérifier tes réponses. Recopie ensuite le bilan suivant.

Je retiens

L'atmosphère fantastique

- 1- Une image peut être qualifiée de **fantastique** si elle contient les éléments qui caractérisent ce genre. Ce sont les plans, les couleurs, les lignes et les objets représentés ainsi que les contrastes que le peintre réussit à créer en les assemblant, qui permettent de donner à un tableau sa dimension fantastique.
- 2- Dans un texte, pour créer une **atmosphère fantastique**, je dois utiliser du vocabulaire exprimant **le doute** et **la peur**.

Pour la séquence 11, tu dois avoir lu *Les Misérables* de Victor Hugo. Procure-toi ce livre au plus vite et **commence à le lire dès maintenant**.

Séance 9

Je fais le bilan de mes connaissances

Tu le sais, à la fin de chaque séquence, nous faisons ensemble un point sur ce que tu dois connaître. Complète maintenant le tableau de synthèse ci-dessous en répondant aux questions du tableau. Tu peux bien sûr utiliser ton cours. N'oublie pas de vérifier tes réponses en consultant le corrigé.

Je connais :	Je suis capable de :
un auteur de nouvelles du XIXe siècle, né en 1850 en Normandie et mort en 1893 :	produire la fiche biographique d'un auteur en faisant des recherches sur trois grands points : a. b. c.
une nouvelle réaliste de Maupassant :	citer les caractéristiques de l'écriture de Guy de Maupassant : - Elle présente - Elle exprime
le rôle de l'incipit : l'incipit – qui signifie « il commence »- correspond au d'un récit et contient des informations sur le de l'....., sur les et sur la du texte. Il permet d'éveiller la du lecteur et lui donne les éléments nécessaires pour comprendre	citer les caractéristiques de l'écriture réaliste de Maupassant : les nouvelles réalisistes de Maupassant présentent une peinture de la quotidienne : elles sont ancrées dans un cadre géographique précis (par exemple : la et le patois) et elles mettent en scène des personnages appartenant à un milieu social (par exemple : les paysans...). Elles illustrent les et les humains (par exemple : l'amour malheureux, le racisme, la sottise...)
une structure particulière de la nouvelle, où s'emboîtent deux récits : le récit et le récit	distinguer le récit cadre et le récit encadré : dans les nouvelles de Guy de Maupassant, il arrive qu'un narrateur laisse sa place à un narrateur qui a vécu ou a été témoin d'une aventure peu ordinaire. Le narrateur appartient au récit et le intervient dans le récit qui constitue l'essentiel de la nouvelle.
une nouvelle fantastique de Maupassant : les modalisateurs : mots qui expriment le du narrateur ou du personnage. le conditionnel : il exprime une Il existe le conditionnel (exemple : on dirait) et le conditionnel (exemple : on aurait dit).	citer les caractéristiques de l'écriture fantastique de Maupassant : - un cadre - des personnages - l'expression de sentiments (angoisse, effroi ...) - l'intrusion du - Une tentative d' (surnaturelle ou rationnelle) - le laissé au lecteur. utiliser le vocabulaire de la peur : par exemple, avoir le souffle

Sommaire de la séquence 10

◆ Séance 1	297
Découvrir la poésie au XIX ^e siècle	
Revoir les notions clés de la versification	
« Une allée du Luxembourg », <i>Odelettes</i> , Gérard De Nerval	297
◆ Séance 2	301
Lire à l'oral un poème romantique	
« Enfant, j'ai quelquefois... », <i>Jocelyn</i> , Alphonse de Lamartine	301
◆ Séance 3	304
Étudier une rencontre amoureuse entre deux jeunes adolescents	
« Vieille chanson du jeune temps », <i>Contemplations</i> , Victor Hugo	304
◆ Séance 4	309
Étudier les rêves d'un poète en herbe	
« Ma Bohème », <i>Poésies</i> , Arthur Rimbaud	309
◆ Séance 5	312
Lire un poème en prose	
« Le joujou du pauvre », <i>Petits poèmes en prose</i> , Charles Baudelaire	312
◆ Séance 6	314
Je fais le bilan de mes connaissances	314

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.

©Cned-2009

Séance 1

Découvrir la poésie au XIX^e siècle
 Revoir les notions clés de la versification
 « Une allée du Luxembourg », *Odelettes*, Gérard De Nerval

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

A La poésie au XIX^e siècle

Lis avec attention le point sur les poètes, puis réponds aux questions posées.

POÈTES du XIX ^e et leurs principales œuvres poétiques	
<ul style="list-style-type: none"> • BAUDELAIRE Charles (1821-1867) <i>Les Fleurs du Mal</i> <i>Petits Poèmes en prose</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • NERVAL Gérard (de) (1808-1855) <i>Les Chimères</i>
<ul style="list-style-type: none"> • GAUTIER Théophile (1811-1872) <i>Émaux et Camées</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • RIMBAUD Arthur (1854-1891) <i>Une saison en enfer</i> <i>Illuminations</i>
<ul style="list-style-type: none"> • HUGO Victor (1802-1885) <i>Les Châtiments</i> <i>Les Contemplations</i> <i>La Légende des siècles</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • VERHAEREN Émile (1855-1916) <i>Les Villes tentaculaires</i>
<ul style="list-style-type: none"> • LAMARTINE Alphonse (de) (1790-1869) <i>Méditations poétiques</i> <i>Harmonies poétiques et religieuses</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • VERLAINE Paul (1844-1896) <i>Poèmes saturniens</i> <i>Fêtes galantes</i> <i>Romances sans paroles</i>
<ul style="list-style-type: none"> • MUSSET Alfred (de) (1810-1857) <i>Les Nuits</i> 	

1- Les poètes.

a) Quel poète n'est pas cité dans la liste de poètes présentée ci-dessus ?

Souligne la bonne réponse.

Rimbaud – Baudelaire – Musset – Prévert – Hugo – Lamartine – Nerval.

- b) À quel siècle appartiennent-ils tous ?
 c) Lequel est né à la fin du XVIII^e siècle ?
 d) Lequel a connu le début du XX^e siècle ?
 e) Complète les deux listes ci-dessous, puis relie chaque œuvre à son auteur.

Œuvres		Auteurs
E..... et C.....	•	• Paul V.....
F..... Galantes	•	• Victor H.....
..... Contemplations	•	• Théophile G.....
Les Ch.....	•	• Arthur R.....
I.....	•	• Gérard de N.....

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

2- Les fonctions de la poésie et les sources d'inspiration.

Lis avec attention le point sur les fonctions de la poésie et les sources d'inspiration. Puis complète la synthèse ci-dessous.

Les fonctions de la poésie et les sources d'inspiration

Les poèmes, selon les auteurs, ont pour fonction de :

- **donner à voir et à entendre**, par la beauté des images et des sons des vers.
 « De la musique avant toute chose » dit Verlaine.
- **faire l'éloge de certains styles de vie** : la vie dans la ville moderne (Verhaeren), la vie paysanne (Lamartine).
- **provoquer des sentiments de compassion ou de révolte** face à la guerre (Hugo, Rimbaud), à la misère (Hugo, Baudelaire) ...
- **exprimer les sentiments personnels du poète**, notamment dans la poésie lyrique : amour, tristesse, mort... (Baudelaire, Hugo, Nerval, Rimbaud, Verlaine)

Le **registre / ton** varie dans les différents poèmes : réaliste, lyrique, épique...

Les poèmes cherchent à :

- d.....
- exprimer les s..... du poète
- donner à voir et à entendre la b..... du monde- faire l'éloge de certains modes de vie
- susciter des sentiments de c..... ou de r..... face aux injustices de l'époque.

Ainsi, les tons employés sont n..... et il existe aussi une grande v..... dans la forme des poèmes.

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

B Analyse de poème

Lis avec attention le poème « Une allée de Luxembourg » de Nerval.

Puis réponds aux questions posées.

Une allée du Luxembourg

- 1 Elle a passé, la jeune fille
 Vive et preste¹ comme un oiseau :
 À la main une fleur qui brille,
 À la bouche un refrain nouveau.
- 5 C'est peut-être la seule au monde
 Dont le cœur au mien répondrait,
 Qui venant dans ma nuit profonde
 D'un seul regard l'éclaircirait !
- Mais non, ma jeunesse est finie...
- 10 Adieu, doux rayon qui m'as lui² ,
 Parfum, jeune fille, harmonie...
 Le bonheur passait, il a fui !

Gérard de Nerval, « *Une allée du Luxembourg* », *Odelettes*, 1853.

1. Preste: rapide et agile.

2. Lui: de luire, briller.

1- Quelques rappels de versification.

- a) À quoi repères-tu qu'il s'agit d'un poème ?
- b) Rappelle ce qu'est un vers.
- c) Rappelle ce qu'est une rime.
- d) Combien de strophes compte ce poème ?
- e) Combien de vers contient chacune de ces strophes ? Comment appelle-t-on ce type de strophes ?
- f) Comment appelle-t-on des strophes de trois vers ? de deux vers ?
- g) Combien de syllabes contient chaque vers ? Comment appelle-t-on ce type de vers ?
- h) Rappelle la règle du « e » muet en poésie.
- i) Comment appelle-t-on un vers de dix syllabes ? un vers de douze syllabes ?
- j) Observe le schéma des rimes des deux premières strophes. Comment s'organise-t-il ?
- k) Observe le schéma des rimes de la dernière strophe. Comment s'organise-t-il ?
- l) Quel troisième schéma de rimes existe-t-il encore ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

2- Autres procédés poétiques.

- Quel est le thème général de ce poème ? Relève une citation précise pour prouver ce que tu dis.
- Qui parle, ici ? Relève un adjectif possessif qui le montre.
- Relève, dans l'ensemble du poème, les verbes conjugués, en les classant selon leur temps verbal, dans le tableau suivant.

Quel temps domine ?

Qu'est-ce que l'auteur cherche ainsi à exprimer ?

Imparfait de l'indicatif	Passé composé de l'indicatif	Présent de l'indicatif	Conditionnel présent

- De qui parle le narrateur ?
- Quelle place cette personne occupe-t-elle concrètement dans le poème ? Relève quelques pronoms et expressions qui la désignent en précisant où ils se trouvent dans le vers.
- Relève dans la première strophe une comparaison et dis si elle est méliorative ou péjorative.
- Relève dans la troisième strophe une métaphore et dis si elle est méliorative ou péjorative.
- Le poète en fait-il un portrait élogieux ? Pourquoi lui accorde-t-il une telle importance ?
- Quel sentiment éprouve-t-il désormais ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Les caractéristiques d'un poème

À la lecture d'un poème, il faut être attentif :

- à la **composition** du poème :
 - strophes (2 vers : distique ; 3 vers : tercet ; 4 vers : quatrain)
 - métrique (octosyllabe : 8 syllabes ; décasyllabe : 10 syllabes ; alexandrin : 12 syllabes)
 - combinaison des rimes (suivies ou plates / alternées ou croisées / embrassées)
- à la situation d'énonciation (Qui parle ? À qui ?)
- aux figures de style (Comparaisons / Métaphores...)
- aux champs lexicaux (Mots se rapportant à un même **thème**, un même sujet)
- à la place des mots : mise en évidence d'une idée par un mot à la rime par exemple.

Séance 2

Lire à l'oral un poème romantique « Enfant, j'ai quelquefois... », Jocelyn, Alphonse de Lamartine

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis le poème de Lamartine, « Enfant, j'ai quelquefois... » puis réponds aux questions posées.

Enfant, j'ai quelquefois...

- 1 Enfant, j'ai quelquefois passé des jours entiers
 Au jardin, dans les prés, dans quelques verts sentiers
 Creusés sur les coteaux¹ par les bœufs du village,
 Tout voilés d'aubépine et de mûre sauvage,
- 5 5 Mon chien auprès de moi, mon livre dans la main,
 M'arrêtant sans fatigue et marchant sans chemin,
 Tantôt lisant, tantôt écorçant quelque tige,
 Suivant d'un œil distrait l'insecte qui voltige,
 L'eau qui coule au soleil en petits diamants,
- 10 10 Ou l'oreille clouée à des bourdonnements ;
 Puis, choisissant un gîte à l'abri d'une haie,
 Comme un lièvre tapi qu'un aboiement effraie,
 Ou couché dans le pré, dont les gramens² en fleurs
 Me noyaient dans un lit de mystère et d'odeurs,
- 15 15 Et recourbaient sur moi des rideaux d'ombre obscure,
 Je reprenais de l'œil et du cœur ma lecture.

Alphonse de Lamartine, « Enfant, j'ai quelquefois... », Jocelyn, 1836.

1. Coteaux: petites collines.

2. Gramens: herbes.

A Observation du poème

1- Forme générale du poème.

a) Ce poème comporte :

- | | |
|----------------|--------------------------|
| une strophe | <input type="checkbox"/> |
| aucune strophe | <input type="checkbox"/> |

b) Ses vers sont des :

- | | |
|--------------|--------------------------|
| octosyllabes | <input type="checkbox"/> |
| décasyllabes | <input type="checkbox"/> |
| alexandrins | <input type="checkbox"/> |

c) Les rimes sont :

suivies

croisées

embrassées

2- Sens général du poème.

a) Celui qui parle est :

le père du poète

le frère du poète

le poète

b) De qui parle-t-il ?

de son chien

de lui

de rien

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

B Lecture oralisée du poème

1- Sur le texte, souligne au crayon les « e » qu'il faut prononcer lors de la lecture du poème.

2- Au vers 9, comment faut-il prononcer « diamants » ? Pourquoi ? Comment appelle-t-on ce procédé ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

3- Entraîne-toi ensuite à lire ce poème à voix haute, lentement, en prononçant bien toutes les syllabes qu'il faut.

C Analyse du poème

1- Le thème de la nature.

a) Relève le champ lexical de la nature en distinguant la faune et la flore.

b) Surligne ensuite les termes qui évoquent une couleur.

c) Ce tableau te semble-t-il coloré et gai ?

2- L'activité du poète.

a) Relève dans ce poème les formes verbales qui font référence à un mouvement, à une activité faite par le poète.

- b) Quels termes renvoient aux sens (goût, toucher, vue, ouïe, odorat) de l'être humain ?
Complète le tableau suivant :

GOÛT	TOUCHER	VUE	OUÏE	ODORAT

- c) Qu'en déduis-tu sur l'activité du poète ?

3- Les sentiments.

- a) De quelle époque de la vie du poète est-il question ? Cite le texte.
- b) À quoi cette période du poète est-elle associée ? Pourquoi ?
- c) D'après toi, s'agit-il d'un souvenir heureux ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Puis lis et mémorise le **Je retiens** suivant.

Je retiens

Comment lire un poème ?

Pour bien lire un poème, il faut prendre son temps et appliquer avec soin la règle du « e » muet.

RÈGLE du « e » muet : en poésie, le « e » ne se prononce pas (il est muet) devant une voyelle ou en fin de vers. Ex. : d'ombr(e) obscur(e). (v.5)

« Enfant, j'ai quelquefois... », de Lamartine

Le poète évoque ici des moments heureux de son enfance. Il en fait un tableau **idéalisé** et les peint avec des **couleurs** gaies. La **nature** est pour lui une source de rêve, comme la lecture, et il aime la **contempler**. Ainsi, ce poème s'inscrit dans le courant du Romantisme.

Définition : le Romantisme est un mouvement artistique et littéraire du XIX^e siècle, qui accorde une grande importance à l'expression de soi et au goût de la nature.

Séance 3

Étudier une rencontre amoureuse entre deux jeunes adolescents
« Vieille chanson du jeune temps »,
Les Contemplations, Victor Hugo

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis le poème de Victor Hugo, « Vieille chanson du jeune temps » puis réponds aux questions posées.

Vieille chanson du jeune temps

- 1 Rose au bois vint avec moi ;
Nous parlions de quelque chose,
Mais je ne sais plus de quoi.

- 5 J'étais froid comme les marbres ;
Je marchais à pas distraits ;
Je parlais des fleurs, des arbres ;
Son œil semblait dire : Après ?

- 10 La rosée offrait ses perles,
Le taillis ses parasols ;
J'allais ; j'écoutais les merles,
Et Rose les rossignols.

- 15 Moi, seize ans, et l'air morose.
Elle vingt ; ses yeux brillaient.
Les rossignols chantaient Rose
Et les merles me sifflaient.

- 20 Rose, droite sur ses hanches,
Leva son beau bras tremblant
Pour prendre une mûre aux branches ;
Je ne vis pas son bras blanc.

- 25 Une eau courait, fraîche et creuse,
Sur les mousses de velours ;
Et la nature amoureuse
Dormait dans les grands bois sourds.

- 30 Rose défit sa chaussure,
Et mit, d'un air ingénue,
Son petit pied dans l'eau pure ;
Je ne vis pas son pied nu.

Je ne savais que lui dire ;
 Je la suivais dans le bois,
 30 La voyant parfois sourire
 Et soupirer quelquefois.

Je ne vis qu'elle était belle
 Qu'en sortant des grands bois sourds.
 - Soit ; n'y pensons plus ! dit-elle.
 35 Depuis, j'y pense toujours.

Victor Hugo, « *Vieille chanson du jeune temps* », *Les Contemplations*, 1856.

A La situation d'énonciation

- 1- Quel est le narrateur du poème ? Relève quelques pronoms personnels qui le montrent.
- 2- Quelle expérience raconte-t-il ? Quel âge avait le narrateur à cette époque-là ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

B Le personnage féminin

- 1- Comment s'appelle le personnage féminin du poème ? Quel âge a-t-elle ?
- 2- Pourquoi son prénom est-il bien choisi ? Appuie-toi sur le champ lexical de la nature.
- 3- Montre qu'elle cherche à séduire le poète en repérant deux gestes précis qu'elle fait aux strophes 5 et 7.
- 4- Relève dans les strophes 5 et 7 deux phrases négatives révélant la réaction du poète.
- 5- Le poète adolescent est-il sensible à ce charme ? Pourquoi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

C Travail d'imitation

Tu vas, à ton tour, raconter une rencontre amoureuse (réelle ou imaginaire) que tu as faite ou aurais pu faire. Pour cela, relis les strophes 1, 4 et 8.

- 1- Le prénom.

a) Choisis dans la liste ci-dessous, un prénom en lien avec sa racine étymologique (Surligne-le). Si tu es une fille, tu choisiras un prénom masculin, si tu es un garçon, tu choisiras un prénom féminin.

- *Liste de prénoms masculins :*

Prénom	Racine étymologique
Hippolyte	→ Le cheval
Philippe	→ Qui aime le cheval
Lucien	→ La lumière
Sylvain	→ La forêt
Eliott	→ Le soleil

- Liste de prénoms féminins :

Prénom	Racine étymologique
Marguerite / Blanche / Flore	→ La fleur
Laetitia	→ La joie
Lucie	→ La lumière
Sylvie / Sylvia	→ La forêt
Delphine	→ Le dauphin

- b) Fais la liste d'une dizaine de mots qui vont développer ou être en rapport avec la racine étymologique de ce prénom que tu viens de choisir.

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

2- La forme.

- a) Combien de vers contient chacune de ces trois strophes (1, 4 et 8) ?
- b) Quel est le schéma de leurs rimes ?
- c) Choisis quelques mots qui vont rimer avec le prénom que tu as choisi.

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

3- Imitation de la première strophe.

À toi de jouer !

Imite la première strophe écrite par Victor Hugo, en réutilisant les réponses précédentes ! Pour t'aider, je te propose de compléter les trous. Attention, veille à ce que tes phrases soient correctement construites !

(Prénom choisi) (Complément circonstanciel de lieu)

_____ vint avec moi ;

(mot rimant avec le prénom)

(mot rimant avec « moi »)

Mais _____

(prénom choisi)

Je ne songeais pas à _____ ;

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

4- Imitation de la quatrième strophe.

- a) Propose deux verbes évoquant un son et conjugue-les à l'imparfait de l'indicatif.
- b) Trouve un adjectif ou un mot qui rime avec le prénom que tu as choisi et qualifiant une attitude :

=> avoir l'air (ou la mine)

ou avoir l'air d'un(e)

- c) À toi de jouer !

Imite la quatrième strophe écrite par Victor Hugo, en réutilisant les réponses précédentes ! Pour t'aider, je te propose de compléter les trous. Attention, veille aux accords et à ce que tes phrases soient correctement construites !

(ton âge)

(utilise ta réponse b))

Moi, _____ ans, et l'air / la mine _____ .

(En fonction de son sexe) (un élément de son corps) (un verbe à l'imparfait)

Elle / Lui, vingt ; _____ .

(un mot du champ lexical (verbe évoquant un son (prénom choisi)

vu au 1) b.).) à l'imparfait vu au 1) a.).)

(un mot du champ lexical (verbe évoquant un son, à l'imparfait

vu au 1) b.).) vu au 1) a.).)

Et _____ me _____ .

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

5- Imitation de la huitième strophe.

- Trouve un verbe de parole, synonyme de « dire ».
- Propose deux verbes exprimant une action, rimant avec le synonyme de « dire » que tu as proposé à la question précédente.
- À toi de jouer !

Imite la huitième strophe écrite par Victor Hugo, en réutilisant les réponses précédentes !

Pour t'aider, complète les trous. Attention, veille aux accords et à ce que tes phrases soient correctement construites !

(verbe vu au 5) a.).)

Je ne savais que lui _____ ;

Je *le / la* _____,

(verbe d'action 1 vu au 5) b.).)

Le / la voyant parfois _____

(verbe d'action 2 vu au 5) b.).) (expression rimant avec le 2e vers de cette strophe)

Et _____ .

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Lis le bilan suivant.

Je retiens

- Un **champ lexical** est l'ensemble des mots ou expressions qui se rapportent à un même sujet, à un même **thème**.
- La **racine étymologique** d'un mot indique d'où il vient, son sens initial.
- La **phrase négative** comporte une négation : ne ...pas, ne ... plus, etc.
- Pour *imiter* un poème, il faut chercher à en conserver la forme et jouer avec les mots. Ce doit être un **jeu plaisant**, grâce auquel je fais travailler mon imagination et mes qualités littéraires.

Séance 4

Étudier les rêves d'un poète en herbe « Ma Bohème », *Poésies*, Arthur Rimbaud

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis le poème d'Arthur Rimbaud, « Ma bohème », puis réponds aux questions posées.

Ma bohème

- 1 Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
 Mon paletot¹ soudain devenait idéal² ;
 J'allais sous le ciel, Muse³, et j'étais ton féal⁴ ;
 Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
- 5 Mon unique culotte avait un large trou.
 Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
 Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse⁵.
 Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou⁶
- Et je les écoutais, assis au bord des routes,
- 10 Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
 De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
 Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
 Comme des lyres, je tiraïs les élastiques
 De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud, « *Ma Bohème* » (*Fantaisie*), 1870.

1. Paletot : Manteau court.
2. Idéal : Si usé qu'il devient virtuel
3. Muse : Inspiratrice du poète.
4. Féal : Fidèle serviteur.
5. Grande-ourse : Etoile.
6. Frou-frou : Léger bruit de tissu.

A Une forme particulière

- 1- Les strophes.
- a) Combien y a-t-il de strophes dans ce poème ?
 - b) Combien ont-elles de vers et appelle-t-on chacune ?
- 2- Les rimes.
- a) Quel est le schéma des rimes dans les deux premières strophes ?
 - b) Quel est le schéma des rimes aux vers 9 et 10 ?
 - c) Quel est le schéma des rimes des vers 11 à 14 ?
 - d) Comment appelle-t-on cette forme particulière de poème ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

B Le titre

- 1- Cherche dans un dictionnaire le sens du nom « bohème ».
- 2- Pourquoi Rimbaud a-t-il choisi d'employer ce terme avec l'adjectif possessif « ma » ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

C Les sentiments du poète

- 1- Quel type de phrase est utilisé aux vers 4 et 14 ? (Observe la ponctuation)
- 2- Quel sentiment exprime le vers 4 ?
- 3- Au vers 6, à qui s'identifie Rimbaud ? Pourquoi ?
- 4- Que rêvait Rimbaud, enfant ? Relève le champ lexical de la poésie.

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

D L'accord du participe passé

- 1- Comment expliques-tu l'accord de « rêvées » au vers 4 ?

NB : À l'époque, en poésie, « les amours » sont employées au féminin pluriel.

- 2- Rappelle la règle de l'accord du participe après l'auxiliaire « être ».

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais l'exercice d'entraînement suivant.

- 3- Entraîne-toi.

Fais les accords qui conviennent en fonction des auxiliaires et des règles qui s'appliquent.

- a) Marie et Paul se sont (marier) hier à la mairie de Fort de France.

.....

- b) Les fleurs que j'ai (offrir) hier à ma mère sont déjà toute (faner).

.....

.....

- c) Bruno est (partir) à Paris mais à cause des embouteillages qu'il a (rencontrer)

.....

.....

sur le périphérique, il est (arriver) très tard.

.....

d) Les chansons de Jacques Brel que nous avons (entendre) à la radio sont

.....

(sortir) en double CD.

.....

e) Les routes sont (encombrer) car la neige qui est (tomber) cette nuit a (durcir)

.....

et (former) une couche épaisse de glace.

.....

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Apprends par cœur le bilan suivant.

Je retiens

- **Le sonnet** est une forme de poème particulière : il est composé de deux quatrains et de deux tercets.
- Les phrases **exclamatives** traduisent un sentiment particulier chez celui qui les emploie, comme la joie, la peur, la stupéfaction etc.
- **Le participe passé** ne s'accorde pas de la même façon, selon qu'il est employé avec « avoir » ou « être » :
 - ❖ *Règle de l'accord du participe passé après l'auxiliaire « avoir »* : le participe passé s'accorde avec le COD si celui-ci est placé AVANT le verbe.
 - ❖ *Règle de l'accord du participe passé après l'auxiliaire « être »* : après l'auxiliaire « être », le participe passé s'accorde avec le sujet.

Séance 5

Lire un poème en prose

« Le joujou du pauvre », *Petits poèmes en prose*, Charles Baudelaire

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis le poème de Charles Baudelaire, « Le joujou du pauvre ». Puis réponds aux questions posées.

Le joujou du pauvre

1 [...] Sur une route, derrière la grille d'un vaste jardin, au bout duquel apparaissait la blancheur d'un joli château frappé par le soleil, se tenait un enfant beau et frais, habillé de ces vêtements de campagne si pleins de coquetterie.

5 Le luxe, l'insouciance et le spectacle habituel de la richesse, rendent ces enfants-là si jolis, qu'on les croirait faits d'une autre pâte que les enfants de la médiocrité ou de la pauvreté.

10 À côté de lui, gisait sur l'herbe un joujou splendide, aussi frais que son maître, verni, doré, vêtu d'une robe pourpre, et couvert de plumets et de verroteries¹. Mais l'enfant ne s'occupait pas de son jou-jou préféré, et voici ce qu'il regardait : De l'autre côté de la grille, sur la route, entre les chardons et les orties, il y avait un autre enfant, sale, chétif², fuligineux³, un de ces marmots-parias⁴ dont un œil impartial⁵ découvrirait la beauté. [...]

15 À travers ces barreaux symboliques séparant deux mondes, la grande route et le château, l'enfant pauvre montrait à l'enfant riche son propre joujou, que celui-ci examinait avidement comme un objet rare et inconnu. Or, ce joujou, que le petit souillon agaçait, agitait et secouait dans une boîte grillée, c'était un rat vivant ! Les parents, par économie sans doute, avaient tiré le joujou de la vie elle-même. Et les deux enfants se riaient l'un à l'autre fraternellement, avec des dents d'une égale blancheur.

Charles Baudelaire, « *Le joujou du pauvre* », *Petits poèmes en prose*, 1864.

1. Plumets et verroteries : touffes de plumes et verres colorés et taillés.

2. Chétif : maigre.

3. Fuligineux : noirâtre.

4. Marmots-parias : mis à l'écart.

5. Impartial : juste.

A La forme du poème en prose

1- Ce poème se présente-t-il comme les autres poèmes que tu as étudiés depuis le début de cette séquence ? Pourquoi ?

2- Quel point commun constates-tu cependant concernant l'organisation visuelle de ce poème ?

3- Comment appelle-t-on cette forme de poème ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

B Les enfants

1- De combien d'enfants le poète parle-t-il ? Cite le texte avec précision.

2- Relève, dans le tableau suivant, les adjectifs qualifiant chacun de ces enfants. Sont-ils positifs ou négatifs (surligne la bonne réponse) ? Pourquoi ?

Adjectifs concernant le 1 ^{er} enfant	Adjectifs concernant le 2 ^e enfant
- « » (ligne 2)	- « » (ligne 11)
- « » (ligne 3)	- « » (ligne 11)
- « » (ligne 5)	- « » (ligne 11)
Ils sont positifs / négatifs.	Ils sont positifs / négatifs.

- 3- Quel jouet possède chacun des deux enfants ? Cite le texte avec précision.
- 4- Lequel de ces jouets plaît le plus au premier enfant ? Pourquoi ?
- 5- Finalement, pourquoi peut-on dire que ces enfants ne sont pas si différents ? Relève, dans la dernière strophe une expression qui les met sur un pied d'égalité.

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

C Le décor

- 1- Relève, dans la première strophe, les deux expressions qui décrivent le lieu aisément dans lequel évolue le premier enfant.
- 2- Relève, dans la troisième strophe, l'expression qui évoque le lieu très défavorisé du second enfant.
- 3- Ces deux mondes sont-ils identiques ou opposés ? Comment appelle-t-on cette figure de style ?
- 4- Quel élément du paysage sépare ces deux univers et en même temps permet aux enfants de se voir ? Relève les trois expressions du poème qui symbolisent cette séparation.
- 5- Lequel des deux enfants te semblent cependant le plus libre ? Pourquoi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé puis fais le travail suivant.

D Ton avis

- 1- Pourquoi le poète a-t-il choisi comme titre « Le joujou du pauvre » et non « Le joujou du riche » ?
- 2- Pourquoi, selon toi, ce texte est-il poétique, même s'il n'a pas de vers ni de rimes ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Recopie ensuite le bilan suivant.

Je retiens

« Le joujou du pauvre », de Baudelaire

- **Le poème en prose** est une forme particulière de poème ; structuré en strophes, il ne contient pas de vers ni de rimes mais repose sur la richesse du vocabulaire, le soin apporté au rythme, aux sons, et les figures de style abondantes.
- Deux expressions qui s'opposent forment une figure de style appelée une **antithèse**. Exemple : le riche et le pauvre.
- Ce poème repose sur un rythme binaire (deux par deux) et sur une antithèse. Le « joujou » réunit l'enfant pauvre et l'enfant riche (ce qui constitue un paradoxe : réunion de deux idées opposées).

Séance 6

Je fais le bilan de mes connaissances.

À la fin de chaque séquence, nous faisons ensemble un point sur ce que tu dois connaître et être capable de faire pour le devoir. Complète maintenant le tableau de synthèse ci-dessous en répondant aux questions du tableau ; utilise ton cours. N'oublie pas ensuite de vérifier tes réponses en consultant le livret de corrigés, car il est important que ce tableau ne comporte pas d'erreur.

Je connais :	Je suis capable de :
<ul style="list-style-type: none"> le poème versifié, qui est composé de , de différents , de les différentes strophes : distique, tercet, quatrain. les différents : octosyllabe, décasyllabe, alexandrin. les différents schémas de rimes : rimes suivies ou , rimes croisées ou , rimes 	<ul style="list-style-type: none"> distinguer les différentes strophes : un distique contient ... vers ; un tercet contient ... vers ; et un quatrain contient ... vers. distinguer les différents vers : un octosyllabe est composé de syllabes, un décasyllabe est composé de syllabes, un alexandrin est composé de syllabes. distinguer les différentes rimes : <ul style="list-style-type: none"> - rimes : aabb - rimes : abab - rimes : abba
<ul style="list-style-type: none"> le champ : ensemble de mots ou expressions se rapportant à un même 	<ul style="list-style-type: none"> proposer trois mots appartenant au champ lexical de la nature : , ,
la règle du « e » muet pour bien lire un poème : seuls se prononcent les « e » situés devant une ; en revanche les « e » situés devant une ou en de vers ne se prononcent pas.	<ul style="list-style-type: none"> mettre entre parenthèses, dans les vers suivants, les « e » muets : « Et la nature amoureuse / Dormait dans les grands bois sourds ». <p><i>Vieille chanson du jeune temps</i> de Victor Hugo.</p>
<ul style="list-style-type: none"> le poème romantique, dont je peux citer un auteur : 	<ul style="list-style-type: none"> définir le poème romantique : le poète évoque souvent avec nostalgie son passé , et surtout son enfance. Il en fait un tableau idéalisé et le peint avec des gaies. La est pour lui source de et il aime à la contempler.
<ul style="list-style-type: none"> l'étymologie d'un mot est l' de ce mot 	<ul style="list-style-type: none"> donner l'étymologie de « Hippolyte » :
<ul style="list-style-type: none"> le sonnet. 	<ul style="list-style-type: none"> donner la définition du sonnet : il est composé de deux et de deux

<ul style="list-style-type: none"> les phrases exclamatives, qui sont ponctuées d'un point d'exclamation à la fin et expriment un particulier chez celui qui les emploie. 	<ul style="list-style-type: none"> identifier le sens de l'exclamation : Dans le vers de Rimbaud : « Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées », la forme exclamative exprime la et le du jeune poète.
<ul style="list-style-type: none"> les règles d'accord du participe passé : <p>→ Après « être », le participe passé s'accorde avec le</p> <p>→ Après « avoir », accord du participe passé avec le si celui-ci se trouve le verbe.</p>	<ul style="list-style-type: none"> accorder correctement les trois exemples suivants : <ul style="list-style-type: none"> - La rose de Victor Hugo fut arrach.... à sa tige. - La rose de Victor Hugo a perd..... tous ses pétales. - La Rose que Victor Hugo a dépeint..... dans son poème était son tout premier amour.
<ul style="list-style-type: none"> le poème en prose, dont je peux citer un auteur : 	<ul style="list-style-type: none"> définir le poème en prose : c'est une forme particulière de poème ; structuré en, il ne contient pas de ni de mais repose sur la richesse du, le soin apporté au, aux, et les abondantes.
<ul style="list-style-type: none"> l'antithèse, qui consiste à deux expressions ou deux mots. 	<ul style="list-style-type: none"> trouver une expression antithétique à celle-ci : <p>Un pauvre ≠</p>

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Pour la prochaine séquence, tu dois avoir lu *Les Misérables* de Victor Hugo. Procure-toi et lis ce livre au plus vite.

Sommaire de la séquence 11

◆ Séance 1	317
Vérifier la lecture et la bonne compréhension du roman	317
◆ Séance 2	320
Étudier la première de couverture et le paratexte	320
◆ Séance 3	325
Étudier l'apparition d'un personnage dans le roman : Jean Valjean	325
◆ Séance 4	328
Assister à la mise en scène de Jondrette et revoir la notion de point de vue	328
◆ Séance 5	341
Lire une scène historique du roman : la bataille de Waterloo	341
◆ Séance 6	346
Lire une seconde scène historique du roman : la mort de Gavroche	346
◆ Séance 7	351
Étudier le portrait de Cosette enfant	351
◆ Séance 8	355
Lire le portrait de Cosette jeune fille	355
◆ Séance 9	358
J'évalue mes connaissances	358

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.

©Cned-2009

Séance 1

Vérifier la lecture et la bonne compréhension du roman

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Si tu ne t'es pas encore procuré Les Misérables de Victor Hugo, voici un résumé de l'ensemble de l'œuvre pour t'aider. Mais tu dois lire impérativement cette œuvre pour faire cette séquence !

Forçat condamné à cinq ans de bagne à cause du vol d'un pain pour nourrir sa famille, Jean Valjean est libéré après dix-neuf ans. De passage à Digne, il trouve refuge chez Monseigneur Bienvenu qui est le seul à l'accepter. Il se laisse tenter par des couverts en argent et deux chandeliers, et s'enfuit le matin. Alors qu'il est repris par les gendarmes, l'évêque témoigne en sa faveur ; Jean Valjean décide de devenir un honnête homme, mais en chemin, il détrousse un petit ramoneur, ce qui fera de lui un récidiviste. Jean Valjean se fait alors appeler le père Madeleine. Il devient industriel puis maire, s'occupe de Fantine, mère célibataire, dont la fille, Cosette, est placée comme servante chez les Thénardier, aubergistes sans scrupules. Mais le père Madeleine se heurte à Javert, qui lui trouve beaucoup de ressemblances avec Jean Valjean. Avant que Fantine ne meure, le père Madeleine jure de s'occuper de Cosette. Il décide donc de racheter la liberté de Cosette. Il se cache pour échapper à Javert. L'émeute gronde à Paris : des barricades se montent. Javert est fait prisonnier et, généreusement, l'ancien forçat lui rend sa liberté. Celui-ci sauve aussi la vie de Marius, qui épousera Cosette. Jean Valjean a tenu sa promesse. Il meurt dans sa chambre avec les deux chandeliers allumés qu'il avait précieusement gardés.

1- Jean Valjean a été condamné au bagne pour avoir :

- volé un pain
- volé une mobylette
- giflé sa sœur

2- Comment l'évêque de Digne, Monseigneur Myriel, sauve-t-il Jean Valjean ? Pourquoi cette rencontre est-elle importante pour Jean Valjean ?

3- Que vend Fantine pour payer les Thénardier ?

- elle vend tout, y compris son corps
- son chien
- sa fille

4- Quelle est la profession de M. Madeleine et qui est-il en réalité ?

5- Comment se passe la rencontre de Pontmercy avec Thénardier, lors de la bataille de Waterloo ?

6- Lors de leur première rencontre, comment Jean Valjean aide-t-il Cosette ?

7- Où Valjean vit-il caché durant plusieurs années grâce à M. Fauchelevent ?

- dans une niche
- dans une église
- dans un couvent

8- Quels liens familiaux unissent les personnages suivants :

Gavroche, Marius, M. Gillenormand, M. Jondrette, M. Pontmercy, M. Thénardier ?

9- Qui sont M. Leblanc et Mlle Lanoire ?

10- Qui sont les voisins de Marius, et à qui tendent-ils un piège ?

11- Qui est Eponine ? De qui est-elle amoureuse et comment sauve-t-elle cette personne ?

12- Où habite précisément Gavroche ? Quel langage utilise-t-il ?

13- Comment Gavroche meurt-il ?

14- Qui sauve Marius et de quelle façon ?

15- Où cette personne l'emmène-t-elle ?

16- Quel est le nom du policier qui n'a de cesse de poursuivre Valjean et que devient-il à la fin du roman ?

17- Quel couple se marie à la fin du roman ?

18- As-tu aimé ce roman ? Quelle que soit ta réponse, justifie-la par au moins deux arguments.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Lis à présent ce bref résumé de la vie de l'auteur des Misérables, Victor Hugo.

Né en **1802**, Victor Hugo est élevé par sa mère dans l'esprit du royalisme. Puis il se laisse peu à peu convaincre de l'intérêt de la démocratie. Il est élu député de la deuxième république en 1848 et soutient la candidature du prince Louis Napoléon.

Il est contraint de s'exiler après le coup d'état du 2 décembre 1851.

Sous le second empire il est opposé à Napoléon III et vit en exil à Bruxelles, Jersey et enfin Guernesey.

Après la chute du Second Empire consécutive à la guerre franco-prussienne de 1870, c'est l'avènement de la Troisième République : Hugo peut enfin rentrer après vingt années d'exil.

Mais en 1871, après la Commune de Paris, il est expulsé de Belgique pour y avoir offert asile aux communards poursuivis dans la capitale française.

Il meurt très populaire en **1885**.

Il est l'auteur de poèmes comme *Les Contemplations* et de romans comme *Notre-Dame de Paris*.



le coin des curieux

Les notions suivantes correspondent à ton programme d'histoire. Elles te permettront de mieux comprendre le contexte historique de l'œuvre.

Quelques notions politiques et historiques

La monarchie est un système politique dans lequel le pouvoir politique est exercé par une seule personne, le monarque (mono : « un seul », en grec). En France, la monarchie est de droit divin : le roi tient son pouvoir de Dieu.

La démocratie : le sens originel est né à Athènes au Ve siècle avant Jésus-Christ, du grec *demos*, « peuple » et *kratos*, « puissance », « souveraineté ». La démocratie est un régime politique dans lequel le peuple détient le pouvoir.

La Deuxième République est la forme de gouvernement de l'État français du 24 février 1848 au 2 décembre 1852. Elle fait suite à la monarchie de Juillet et sera remplacée par le Second Empire.

La Deuxième République est le régime qui a instauré le suffrage universel masculin et aboli l'esclavage.

Louis-Napoléon Bonaparte (1808 - 1873) est le premier président de la République française, en 1848. C'est la vague révolutionnaire de 1848 qui le conduit au pouvoir.

Le coup d'État du 2 décembre 1851 annonce le début du Second Empire : Louis-Napoléon Bonaparte dissout l'Assemblée Nationale et rétablit le suffrage universel. Il devient ensuite l'empereur Napoléon III et exerce un pouvoir sans partage.

Le Second Empire est le régime bonapartiste de Napoléon III de 1852 à 1870, entre la Deuxième et la Troisième République. Imposé par le Coup d'État du 2 décembre 1851, ce régime se termine avec la défaite contre la Prusse.

La Troisième République est proclamée le 4 décembre 1870, après la défaite de la France contre la Prusse à Sedan. Elle se termine en 1940.

La Commune de Paris va du 18 mars 1871 jusqu'à la « semaine sanglante » du 21 au 28 mai 1871. C'est une période révolutionnaire au cours de laquelle le peuple de Paris, en lutte contre le gouvernement, s'organisa en Commune indépendante. Dans plusieurs autres villes de France (Marseille, Lyon, Saint-Étienne, Toulouse, Narbonne, Grenoble, Limoges), des communes indépendantes furent également proclamées. Toutes seront rapidement et cruellement réprimées.

Séance 2

Étudier la première de couverture et le paratexte

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

A Le titre

- 1- Que signifie le mot « misérables » ? Cherche dans le dictionnaire les différents sens de ce mot.

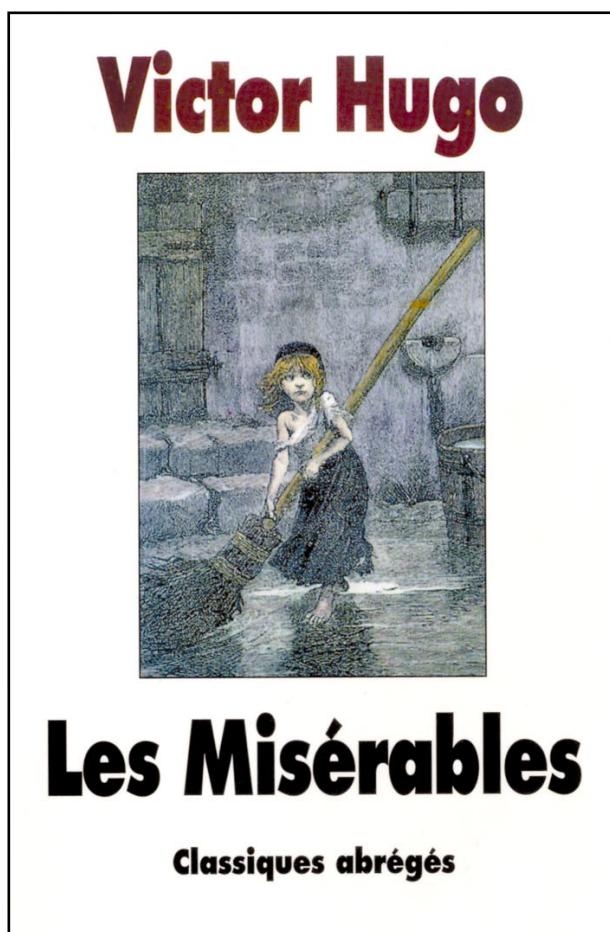
Vérifie ta réponse dans le corrigé avant de passer à la suite.

- 2- À quels différents personnages correspond chacun de ces sens ?

- 3- Dans un premier temps, Hugo a intitulé son roman *Jean Tréjean*. Puis il pense aux *Misères*. Quelles différences notes-tu entre ces titres ? Quel choix le romancier a-t-il privilégié ? Pourquoi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

À présent, observe la première de couverture reproduite ci-dessous.



© L'École des loisirs, illustration d'Émile Bayard.

B La première de couverture

- 1- Observe la place et la couleur des caractères employés par rapport à la couleur dominante de cette première de couverture : comment le titre est-il mis en valeur ?
- 2- Observe le nom de la collection : s'agit-il d'un texte intégral ?
- 3- a) Où l'illustration se trouve-t-elle ? Donne le terme précis qui convient.
b) De quel type d'image s'agit-il (photographie, peinture...) ?
- 4- Quels éléments composent l'illustration de la première de couverture ? Quelles couleurs dominent ? Que suggère l'ensemble ?
- 5- Quel personnage de conte Cosette peut-elle rappeler ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C La table des matières

Table	
Première partie	
Fantine	
Livre premier: Un juste	9
Livre deuxième: La chute	14
Livre troisième: En l'année 1817	29
Livre quatrième: Confier, c'est quelquefois livrer	34
Livre cinquième: La descente	44
Livre sixième: Javert	59
Livre septième: L'affaire Champmathieu	63
Livre huitième: Contrecoup	72
Deuxième partie	
Cosette	
Livre premier: Waterloo	77
Livre deuxième: Le vaisseau l' <i>Orion</i>	88
Livre troisième: Accomplissement de la promesse faite à la morte	90
Livre quatrième: La mesure Gorbeau	100
Livre cinquième: À chasse noire, meute muette	102
Livre sixième: Le Petit-Picpus	108
Livre septième: Parenthèse	110
Livre huitième: Les cimetières prennent ce qu'on leur donne ..	113

Troisième partie

Marius

Livre premier: Paris étudié dans son atome	127
Livre deuxième: Le grand bourgeois	130
Livre troisième: Le grand-père et le petit-fils	134
Livre quatrième: Les amis de l'A B C	142
Livre cinquième: Excellence du malheur	146
Livre sixième: La conjonction de deux étoiles	149
Livre septième: Patron-Minette	154
Livre huitième: Le mauvais pauvre	157

Quatrième partie

L'Idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis

Livre premier: Quelques pages d'Histoire	183
Livre deuxième: Éponine	188
Livre troisième: La maison de la rue Plumet	190
Livre quatrième: Secours d'en bas peut être secours d'en haut ..	197
Livre cinquième: Dont la fin ne ressemble pas au commencement	200
Livre sixième: Le petit Gavroche	204
Livre septième: L'argot	214
Livre huitième: Les enchantements et les désolations	216
Livre neuvième: Où vont-ils?	221
Livre dixième: Le 5 juin 1832	224
Livre onzième: L'atome fraternise avec l'ouragan	227
Livre douzième: Corinthe	229
Livre treizième: Marius entre dans l'ombre	234
Livre quatorzième: Les grandeurs du désespoir	236
Livre quinzième: La rue de l'Homme-Armé	248

Cinquième partie

Jean Valjean

Livre premier: La guerre entre quatre murs	253
Livre deuxième: L'intestin de Léviathan	270
Livre troisième: La boue, mais l'âme	271
Livre quatrième: Javert déraillé	282
Livre cinquième: Le petit-fils et le grand-père	284
Livre sixième: La nuit blanche	293
Livre septième: La dernière gorgée du calice	296
Livre huitième: La décroissance crépusculaire	301
Livre neuvième: Suprême ombre, suprême aurore	305

1- Combien de parties la table des matières comporte-t-elle ?

2- À quoi renvoient les titres de la plupart de ces parties ?

3- Relis le titre de la quatrième partie : quel est le sens des mots « idylle » et « épopée » ?

Fais tes propres propositions, puis vérifie-les en cherchant ces mots dans un dictionnaire des noms communs.

4- Aide-toi de ta connaissance du roman pour expliquer le choix du titre de cette quatrième partie.

5- Pourquoi l'auteur a-t-il choisi comme titre « Jean Valjean » pour la dernière partie du roman ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

D Les livres

1- Combien de livres compte-t-on dans chaque partie ? Les différentes parties sont-elles équilibrées ?

2- Essaye de classer les titres selon les critères proposés :

- référence aux personnages : « » ou « »
- référence aux classes sociales : « » ou « »
- référence aux générations : « »
- référence aux lieux : « », « »
- référence à l'époque : « » ou « »
- référence à l'intrigue : « »
- titres en forme de proverbes : « », « » ou « ».

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

E La préface

Lis la préface, puis relis très attentivement les trois dernières lignes de celle-ci.

Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation¹ sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine ; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat², la déchéance³ de la femme par la faim, l'atrophie⁴ de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; tant que, dans certaines régions, l'asphyxie⁵ sociale sera possible ; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.

Hauteville-House, 1862.
Préface de *Les Misérables*, de Victor Hugo.

1. Damnation : Condamnation, rejet.
2. Prolétariat : Classe sociale des ouvriers.
3. Déchéance : Dégradation.
4. Atrophie : Diminution physique par manque de nourriture.
5. Asphyxie : Étouffement.

1- Supprime les deux marques de négation dans « ne pas être inutile » : quel sens obtiens-tu ?

2- D'après les trois dernières lignes, dans quel but Victor Hugo écrit-il *Les Misérables* ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Lis attentivement le bilan suivant.

Je retiens

Le paratexte

Le paratexte est l'ensemble de la présentation et des commentaires qui accompagnent une œuvre : titre, préface, notes, table des matières, première et quatrième de couverture... Le paratexte aide à la compréhension de l'œuvre.

La première de couverture est la couverture du livre. Elle contient en général une image, le nom de l'auteur et le titre du livre. La quatrième de couverture est le dos du livre ; elle peut être constituée d'un résumé du livre ou de critiques ayant pour but d'inciter le lecteur à acheter le livre.

Séance 3

Étudier l'apparition d'un personnage dans le roman : Jean Valjean

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Tu vas étudier le passage qui va de « Ce soir-là », à « un couvert de plus. »

Livre deuxième

La chute

- 1 Ce soir-là, M. l'évêque de Digne était resté assez tard enfermé dans sa chambre.
 Il travaillait encore à huit heures, quand Mme Magloire entra, selon son habitude, pour prendre l'argenterie dans le placard près du lit. Un moment après, l'évêque, sentant que le couvert était mis et que sa sœur l'attendait peut-être, ferma son livre, se leva de sa table et entra dans la salle à manger.
 En ce moment on frappa à la porte un coup assez violent.
 - Entrez, dit l'évêque.
- 10 La porte s'ouvrit.
 Un homme entra.
 Il avait son sac sur l'épaule, son bâton à la main, une expression rude, hardie, fatiguée et violente dans les yeux. Le feu de la cheminée l'éclairait. Il était hideux. C'était une sinistre apparition.
 Mme Magloire n'eut pas même la force de jeter un cri.
 Elle tressaillit, et resta béante.
 Melle Baptistine se retourna, aperçut l'homme qui entrait et se dressa à demi d'effarement, puis, elle se mit à regarder son frère et son visage redrevint profondément calme et serein.
 L'évêque fixait sur l'homme un œil tranquille.
 Comme il ouvrait la bouche, sans doute pour demander au nouveau venu ce qu'il désirait, l'homme, sans attendre que l'évêque parlât, dit d'une voix haute :
- 25 - Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne. Je suis libéré depuis quatre jours et en route pour Pontarlier qui est ma destination. Quatre jours que je marche depuis Toulon. Aujourd'hui j'ai fait douze lieues à pied. Ce soir en arrivant dans ce pays, j'ai été 30 dans une auberge, on m'a renvoyé à cause de mon passeport jaune que j'avais montré à la mairie. J'ai été à une autre auberge. On m'a dit : - Va-t'en ! Chez l'un, chez l'autre.

Personne n'a voulu de moi. J'ai été à la prison, le guichetier
Ne m'a pas ouvert. J'ai été dans la niche d'un chien. Ce chien
35 m'a mordu et m'a chassé, comme s'il avait été un homme.
On aurait dit qu'il savait qui j'étais. Je m'en suis allé dans les
champs pour coucher à la belle étoile. Il n'y avait pas
d'étoiles. J'ai pensé qu'il pleuvrait, et qu'il n'y avait pas de
bon Dieu pour empêcher de pleuvoir, et je suis rentré dans la
40 ville pour y trouver le renfoncement d'une porte. Là, dans la
place, j'allais me coucher sur une pierre, une bonne femme
m'a montré votre maison et m'a dit : - Frappe là. J'ai frappé.
Qu'est-ce que c'est ici ? êtes-vous une auberge ? J'ai de l'ar-
Gent, ma masse. Cent neuf francs quinze sous que j'ai gagnés
45 au bagne par mon travail en dix-neuf ans. Je paierai. Je suis
très fatigué, j'ai bien faim. Voulez-vous que je reste ?
- Madame Magloire, dit l'évêque, vous mettrez un cou-
vert de plus.

Les Misérables, V. Hugo.

- 1- Que sait-on de Monseigneur Myriel à ce moment de l'histoire ?
- 2- Relis les quinze premières lignes du passage. L'arrivée de Jean Valjean est « une sinistre apparition » lignes 14-15 : quelle expression de ses yeux et quel éclairage de la scène justifient cette impression ?
- 3- Relis la passage de « Madame Magloire » ligne 16, « à un œil tranquille » ligne 21. En quoi la réaction de l'évêque contraste-t-elle avec celle des deux femmes ?
- 4- Relis les lignes 25 à 46 : à l'aide de quel type de discours Victor Hugo choisit-il de présenter son personnage (discours direct / discours indirect) ? Pourquoi, selon toi ?
- 5- Relis les lignes 25 à 28. Comment le personnage se présente-t-il ? Pourquoi l'emploi du présent de l'indicatif, dans les trois premières lignes, est-il étonnant ?
- 6- Relis les lignes 29 à 38 et fais la liste des lieux où il s'est présenté depuis son arrivée dans le pays. Quelle aggravation montre cette énumération ?
- 7- Pourquoi est-il finalement venu se réfugier en ville ? Où pense-t-il être quand il arrive au domicile de l'évêque ?
- 8- Relis les lignes 43 à 46 et explique à l'aide du contexte ce qu'est la masse d'un prisonnier.
- 9- Quelle affirmation, ligne 45, montre qu'il ne demande pas la charité ?
- 10- Quelle est la raison du premier rejet qu'il subit, lignes 30-31 ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 11- Selon toi, les intentions de Jean Valjean sont-elles honnêtes ou malhonnêtes ? Qu'est-ce qui l'indique ?
- 12- Cette volonté d'honnêteté pourra-t-elle durer, selon toi ? Quels indices font prévoir que cette volonté sera mise en échec dans la suite du récit ?
- 13- Quel contraste notes-tu entre la prise de parole de Jean Valjean et celle de l'évêque (quelle est la plus longue) ? Que souligne ce contraste ?
- 14- En quoi la dernière réplique de la scène est-elle symbolique ?

Rappel : un symbole est un être animé ou une chose qui représente une idée.

Exemple : la colombe est le symbole de la paix.

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Puis lis le **Je retiens** suivant.

Je retiens

L'arrivée de Jean Valjean chez l'évêque de Digne

Le premier événement des *Misérables* est l'arrivée de Jean Valjean chez l'évêque de Digne. La rencontre de ces deux personnages est l'occasion pour le narrateur de présenter deux des personnages essentiels du roman, un ancien forçat, et un homme d'église désigné comme un « juste ». Le début du roman permet ainsi à Victor Hugo d'indiquer les valeurs qui sont les siennes, en particulier la tolérance et le respect de l'homme.

Séance 4

Assister à la mise en scène de Jondrette et revoir la notion de point de vue

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Voici un rappel de ce qui s'est passé depuis le début de l'œuvre jusqu'au passage que nous allons étudier ci-après.

Après dix-neuf ans de bagne, Jean Valjean est enfin libre. Mais difficile de se faire accepter quand ses papiers comportent un passeport jaune qui mentionne qu'il est un ancien forçat. Pardonné par un évêque qui lui a offert l'hospitalité alors qu'il lui a volé des objets de valeur, il se sent honteux. Il souhaite donc devenir un honnête homme, mais un autre larcin fera de lui un récidiviste aux yeux de la loi. Il change alors de nom et devient Monsieur Madeleine, notable d'un village. Il parvient à sauver la vie d'un fossoyeur, en soulevant seul une charrette. Mais à cause de cet acte, il est reconnu par Javert, un policier.

Fantine, une pauvre femme qui travaille dur pour payer la pension de sa fille Cosette, servante chez les Thénardier, aubergistes qui ont surtout fait fortune en pillant les morts à Waterloo, meurt, alors que Jean Valjean est à son chevet et qu'il lui promet de s'occuper de sa fille Cosette. Celle-ci devient une jeune fille, et, en se promenant avec Jean Valjean, elle tombe sous le charme de Marius, un jeune homme sans fortune. Ce dernier vient de découvrir un trou dans le plafond de son logement, qui lui permet de voir ce qui se passe au-dessus, chez ses voisins, dans le logement des Jondrette (autre nom pris par les Thénardier). « La fille aînée », dont il est question au début du passage, est celle des Jondrette.

Tu vas étudier le passage qui va de « Il escalada la commode », à « précédent les deux étrangers ».

- 1 Il escalada la commode, approcha sa prunelle de la crevasse et regarda.
La porte du galetas venait de s'ouvrir brusquement. La fille aînée parut sur le seuil. Elle avait aux pieds de gros souliers d'homme tachés de boue qui avait jailli jusque sur ses chevilles rouges. Elle entra, repoussa la porte derrière elle, s'arrêta pour reprendre haleine, car elle était tout essoufflée, puis cria avec une expression de triomphe et de joie :
- Il vient !
- 10 Le père tourna les yeux, la femme tourna la tête, la petite sœur ne bougea pas.
- Qui ? demanda le père.
- Le monsieur !
- Le philanthrope¹ ?
- 15 - Oui.

L'homme se dressa. Il y avait une sorte d'illumination sur son visage.

- Ma femme ! cria-t-il, tu entends. Voilà le philanthrope.
Éteins le feu. Il demanda à sa fille : Fait-il froid ?

20 - Très froid. Il neige.

Le père se tourna vers la cadette qui était sur le grabat² près de la fenêtre et lui cria d'une voix tonnante :

- Vite, à bas du lit, fainéante ! tu ne feras donc jamais rien ! casse un carreau !

25 L'enfant, avec une sorte d'obéissance terrifiée, se dressa sur la pointe du pied et donna un coup de poing dans un carreau. La vitre se brisa et tomba à grand bruit.

Le père promena un coup d'œil autour de lui comme pour s'assurer qu'il n'avait rien oublié.

30 - Maintenant, dit-il, nous pouvons recevoir le philanthrope.

En ce moment on frappa un léger coup à la porte, l'homme s'y précipita et l'ouvrit en s'écriant avec des salutations profondes et des sourires d'adoration :

35 - Entrez, monsieur ! daignez entrer, mon respectable bienfaiteur, ainsi que votre charmante demoiselle.

Un homme d'un âge mûr et une jeune fille parurent sur le seuil du galetas.

Marius n'avait pas quitté sa place. Ce qu'il éprouva en ce

40 moment échappe à la langue humaine.
C'était Elle.

Quiconque a aimé sait tous les sens rayonnants que contiennent les quatre lettres de ce mot : Elle.

C'était bien elle. C'est à peine si Marius la distinguait à

45 travers la vapeur lumineuse qui s'était subitement répandue sur ses yeux. C'était ce doux être absent, ce beau visage évanoui qui avait fait la nuit en s'en allant. La vision s'était éclipsée, elle reparaissait !

Elle reparaissait dans cette ombre, dans ce galetas, dans ce

50 bouge³ difforme, dans cette horreur !

Elle était toujours la même, un peu pâle seulement ; sa délicate figure s'encadrait dans un chapeau de velours violet, sa taille se dérobait sous une pelisse de satin noir.

Elle était toujours accompagnée de M. Leblanc.

55 Elle avait fait quelques pas dans la chambre et avait déposé un assez gros paquet sur la table.

La Jondrette aînée s'était retirée derrière la porte et regardait d'un œil sombre ce chapeau de velours, cette mante⁴ de soie et ce charmant visage heureux.

60 M. Leblanc s'approcha avec son regard bon et triste, et dit au père Jondrette :

- Monsieur, vous trouverez dans ce paquet des hardes⁵ neuves, des bas et des couvertures de laine.

- Notre angélique bienfaiteur nous comble, dit Jondrette

- 65 en s'inclinant jusqu'à terre. Puis, se penchant à l'oreille de sa fille aînée, pendant que les deux visiteurs examinaient cet intérieur lamentable, il ajouta bas et rapidement : Hein ? qu'est-ce que je disais ? des nippes ! pas d'argent. Ils sont tous les mêmes !
- 70 Depuis quelques instants, Jondrette considérait le « philanthrope » d'une manière bizarre. Il semblait le scruter avec attention comme s'il cherchait à recueillir des souvenirs. Il passa près de sa femme qui était dans son lit avec un air accablé et stupide, et lui dit vivement et très bas :
- 75 - Regarde donc cet homme-là !
 Puis se retournant vers M. Leblanc :
 - Monsieur, mon digne monsieur, savez-vous ce qui va se passer demain ? Demain, c'est le 4 février, le jour fatal, le dernier délai que m'a donné mon propriétaire, si ce soir je ne
- 80 l'ai pas payé, demain ma fille aînée, moi, mon épouse, mon enfant, nous serons tous quatre chassés d'ici, et jetés dehors, dans la rue, sur le boulevard, sans abri, sous la pluie, sur la neige ! Je dois quatre termes, une année ! c'est-à-dire soixante francs.
- 85 Cependant, M. Leblanc avait quitté une grande redingote brune qu'il portait par-dessus sa redingote bleue et l'avait jetée sur le dos de la chaise.
 - Monsieur, dit-il, je n'ai plus que cinq francs sur moi, mais je vais reconduire ma fille à la maison et je reviendrai ce
- 90 soir, n'est-ce pas ce soir que vous devez payer ?...
 Le visage de Jondrette s'éclaira d'une expression étrange. Il répondit vivement :
 - Oui, mon respectable monsieur. À huit heures je dois être chez mon propriétaire.
- 95 - Je serai ici à six heures, et je vous apporterai les soixante francs.
 - Mon bienfaiteur ! cria Jondrette éperdu. (Et il ajouta tout bas : Regarde-le bien, ma femme !) Ô mon protecteur, mon auguste bienfaiteur, je fonds en larmes ! Souffrez que je
- 100 vous reconduise jusqu'à votre fiacre.
 - Si vous sortez, repartit M. Leblanc, mettez ce pardessus. Il fait vraiment très froid.
 Jondrette ne se le fit pas dire deux fois. Il endossa vivement la redingote brune.
- 105 Et ils sortirent tous les trois, Jondrette précédant les deux étrangers.

Les Misérables, V. Hugo

1. Philanthrope : étymologiquement, l'ami de l'homme.

2. Le grabat : lit misérable.

3. Ce bouge : café sordide, mal fréquenté.

4. Cette mante : manteau de femme ample et sans manches.

5. Des hardes : vêtements pauvres et usagés.

Rappel : Marius vient de découvrir un trou dans le plafond de son logement, qui lui permet de voir ce qui se passe au dessus, dans le logement de Jondrette. « La fille ainée », dont il est question au début du passage, est celle des Jondrette.

A La pièce jouée par Jondrette, premier acte

I La mise en place du décor

- 1- Au début du passage, la fille ainée de Jondrette annonce l'arrivée d'un personnage : celui-ci est-il nommé ? Pourquoi ?
- 2- Que se passe-t-il ensuite, dès que cette arrivée est annoncée ? Observe les verbes à l'impératif dans les répliques de Jondrette : que met en place Jondrette par ces ordres ?
- 3- « Il jeta un coup d'œil autour de lui comme pour s'assurer qu'il n'avait rien oublié » : à quel type de personnage Jondrette fait-il penser ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

II Une scène de mélodrame

- 1- Jondrette est également l'acteur principal : quel rôle joue-t-il ? Observe les expressions indiquant ses gestes et ses paroles pour répondre.
- 2- À qui s'adresse Jondrette à la réplique de la ligne 75 et à la parenthèse des lignes 97-98 ? Comment appelle-t-on ce type de réplique dans un dialogue de théâtre ? Que montrent ces lignes ?
- 3- Relis les lignes 77 à 84 : que demande Jondrette à Valjean ? Celui-ci est-il prêt à payer, lignes 95 à 100 ? Cherche les mots du texte qui te permettent de répondre.
- 4- Quelles paroles de Leblanc montrent qu'il est vraiment généreux, lignes 101-102 ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



le coin des curieux

Conformément à la morale chrétienne, Leblanc-Valjean donne son manteau à un pauvre, à la fin du passage, lignes 121-122 : sais-tu à quel épisode du *Nouveau Testament* de la Bible Victor Hugo fait-il référence ici ?

Il s'agit d'une référence à saint Martin. Martin de Tours fut d'abord soldat, puis moine et évêque (mort en 397 après Jésus-Christ). Aux portes d'Amiens, il partagea son manteau avec un pauvre. La nuit qui suivit, Jésus lui apparut en rêve, revêtu de ce manteau. L'église catholique voit dans ce geste et dans ce rêve la confirmation que la charité est demandée par Jésus lui-même : « j'étais nu et vous m'avez habillé (...) Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits (= pauvres), c'est à moi que vous l'avez fait » (*Évangile selon Matthieu*, 25, 36, 40)

Victor Hugo fait agir le personnage de Jean Valjean conformément à la charité chrétienne, en lui faisant accomplir un geste qui rappelle celui de saint Martin.

- 5- Par quel nom Jondrette désigne-t-il Leblanc tout au long de l'extrait (lignes 14, 30-31, 70 -71) ? Quels sont les deux sens possibles de ce mot (aide-toi du dictionnaire) ? Quel sens convient ici ?

- 6- Ce terme convient-il au personnage de Jean Valjean ? Pourquoi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

III Le point de vue

- 1- Relève, au début du passage, le verbe de perception qui indique qui voit, dans cette scène.
- 2- Quand l'aînée des Jondrette crie : « Il vient ! », ligne 9, le lecteur sait-il de qui il s'agit ? Le lecteur est-il plus renseigné quand Jondrette annonce « le philanthrope », ligne 14 ? Pourquoi ?
- 3- À quel moment celui qui a d'abord été désigné par « il » (l. 9) est-il nommé précisément par le narrateur ? Quel personnage Marius a-t-il d'abord identifié ?
- 4- Pourquoi Marius ne distingue-t-il pas nettement la jeune-fille, lignes 44-46 ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 5- En t'aidant des réponses aux questions précédentes, dis quel point de vue est utilisé dans la narration de ce passage.

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

B La pièce jouée par Jondrette côté coulisses

Après le passage que tu viens de lire, Marius se précipite dans la rue pour essayer de rattraper la jeune fille mais n'y parvient pas. Dans l'escalier, il rencontre la fille aînée des Jondrette et lui demande de trouver l'adresse de la jeune fille, puis il rentre chez lui.

*Tu vas étudier à présent le passage qui va de « **Tout à coup** » à « **Et il se remit à rire.** ».*

- 1 Tout à coup il fut violemment arraché à sa rêverie.
Il entendit la voix haute et dure de Jondrette prononcer
ces paroles pleines du plus étrange intérêt pour lui.
- Je te dis que j'en suis sûr et que je l'ai reconnu !
- 5 De qui parlait Jondrette ? il avait reconnu qui ? M. Leblanc ?
allait-il savoir enfin qui il aimait ? qui était cette jeune fille ? qui
était son père ?
Il bondit, plutôt qu'il ne monta, sur la commode, et reprit
sa place près de la petite lucarne de la cloison.
- 10 Il revoyait l'intérieur du bouge Jondrette.
Rien n'était changé dans l'aspect de la famille, sinon que
la femme et les filles avaient puisé dans le paquet et mis des
bas et des camisoles de laine. Deux couvertures neuves
étaient jetées sur les deux lits.
- 15 Le Jondrette venait évidemment de rentrer. Il avait encore
l'essoufflement du dehors.

- Veux-tu que je te dise une chose ? la demoiselle...
 - Eh bien quoi ? repartit la femme, la demoiselle ?
 Marius n'en pouvait douter, c'était bien d'elle qu'on parlait. Il écoutait avec une anxiété ardente. Toute sa vie était dans ses oreilles.

Mais le Jondrette s'était penché, et avait parlé bas à sa femme. Puis il se releva et termina tout haut :

- C'est-elle !

25 - Ça ? dit la femme.
 - Ça ! dit le mari.

À cette affirmation si absolue, la Jondrette leva sa large face rouge et blonde et regarda le plafond avec une expression difforme. En ce moment elle parut à Marius plus redoutable encore que son mari. C'était une truie avec le regard d'une tigresse.

- Quoi ? reprit-elle, cette horrible belle demoiselle qui regardait mes filles d'un air de pitié, ce serait cette gueuse ! Oh ! je voudrais lui crever le ventre à coups de sabot !

35 L'homme allait et venait sans faire attention à sa femelle. Après quelques instants de silence, il s'approcha de la Jondrette et s'arrêta devant elle, les bras croisés :

- Écoute bien. Il est pris, le crésus ! c'est tout comme. C'est déjà fait. Tout est arrangé. J'ai vu des gens. Il viendra ce soir à six heures. Apporter ses soixante francs, canaille ! as-tu vu comme je vous ai débagoulé ça, mes soixante francs, mon propriétaire, mon 4 février ! ce n'est seulement pas un terme. Était-ce bête ! il viendra donc à six heures ! c'est l'heure où le voisin est allé dîner. Il n'y a personne dans la maison. Les petites feront le guet. Tu nous aideras. Il s'exécutera.

40 - Et s'il ne s'exécute pas ? demanda la femme.

Jondrette fit un geste sinistre et dit :

- Nous l'exécuterons.

Et il éclata de rire.

50 Les deux poings dans les deux goussets de son pantalon, il resta un moment pensif, puis s'écria :

- Sais-tu qu'il est tout de même bien heureux qu'il ne m'ait pas reconnu, lui ! S'il m'avait reconnu de son côté, il ne serait pas revenu. Il nous échappait ! C'est ma barbe qui m'a sauvé ! ma barbiche romantique ! ma jolie petite barbiche romantique !

55 Et il se remit à rire.

Les Misérables, V. Hugo

- 1- Quel verbe de perception annonce que Marius va reprendre son poste d'observation ?
- 2- a) Quel verbe montre son impatience à savoir ce qui se passe chez ses voisins ?
 b) Relis les questions qui précèdent ce verbe. Quelle est la motivation de Marius ?

- 3- À ton avis, qui est la « demoiselle » dont parle Jondrette, ligne 17 ? Apprend-on son identité ? Pourquoi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

- 4- Quel point de vue est à nouveau utilisé dans ce passage, d'après les réponses aux questions précédentes ?
- 5- Relis les lignes 35 à 45. Relève les termes qui indiquent que la demande des soixante francs est en réalité prétexte à un piège ? Sait-on précisément en quoi consiste celui-ci ?
- 6- Observe et explique le jeu sur le sens des verbes « s'exécuter » et « exécuter », lignes 45 et 48. Que risque donc Jean Valjean ?
- 7- Relis les lignes 52 à 56 : pourquoi Jean Valjean n'a-t-il pas reconnu Thénardier sous les traits de Jondrette ?
- 8- Le texte étudié au début de séance 4 peut être comparé à une scène jouée par Jondrette devant Leblanc. À quoi la conversation surprise ici par Marius peut-elle donc être comparée ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C La pièce jouée par Jondrette : deuxième acte

Après le passage que tu viens d'étudier, Marius prévient la police. L'inspecteur qui le reçoit, un homme à la fois « effrayant et rassurant », lui dit de rentrer chez lui ; il lui donne deux pistolets chargés et lui demande d'attendre « qu'il y ait un commencement d'exécution » pour tirer « un coup de pistolet ».

*Tu vas étudier à présent le passage qui va de « **Marius regagna à grands pas** » à « **ce devait être le meilleur** ».*

- 1 Marius regagna à grands pas le numéro 50-52. Il monta l'escalier sur la pointe du pied et se glissa le long du mur du corridor jusqu'à sa chambre.
Marius s'assit sur son lit. Une demi-heure seulement le
- 5 séparait de ce qui allait arriver. Il entendait battre ses artères comme on entend le battement d'une montre dans l'obscurité. Il songeait à cette double marche qui se faisait en ce moment dans les ténèbres, le crime s'avançant d'un côté, la justice venant de l'autre.
- 10 Il y avait de la lumière dans le taudis Jondrette. Marius jugea que le moment était venu de reprendre sa place à son observatoire. En un clin d'œil, il fut près du trou de la cloison. Il regarda.
La cheminée et la table avec les deux chaises étaient pré-
- 15 cisément en face de Marius. Il y avait dans cette chambre je ne sais quel calme hideux et menaçant. On y sentait l'attente de quelque chose d'épouvantable.
Tout à coup la vibration lointaine et mélancolique d'une cloche ébranla les vitres. Six heures sonnaient à Saint-
- 20 Médard.

Jondrette marqua chaque coup d'un hochement de tête.
 Le sixième sonné, il moucha la chandelle avec ses doigts.
 Puis il se mit à marcher dans la chambre, écouta dans le corridor, marcha, écouta encore :

- 25 - Pourvu qu'il vienne ! grommela-t-il.
 Puis il revint à sa chaise. Il se rasseyait à peine que la porte s'ouvrit.
 La mère Jondrette l'avait ouverte et restait dans le corridor, faisant une horrible grimace aimable qu'un des trous de 30 la lanterne sourde éclairait d'en bas.
- Entrez, monsieur, dit-elle.
 M. Leblanc parut.
 Il avait un air de sérénité qui le faisait singulièrement vénérable.
- 35 Il posa sur la table quatre louis.
 Marius leva les yeux et aperçut au fond de la chambre quelqu'un qu'il n'avait pas encore vu. Un homme venait d'entrer, si doucement qu'on n'avait pas entendu tourner les gonds de la porte. Il s'était assis en silence et les bras croisés 40 sur le lit le plus voisin, et comme il se tenait derrière la Jondrette, on ne le distinguait que confusément.
 Cette espèce d'instinct magnétique qui avertit le regard fit que M. Leblanc se tourna presque en même temps que Marius. Il ne put se défendre d'un mouvement de surprise.
- 45 - Qu'est-ce que c'est que cet homme ?
 - Ça ? fit Jondrette, c'est un voisin.
 Un léger bruit se fit à la porte. Un second homme venait d'entrer et de s'assoir sur le lit, derrière la Jondrette.
 Soit hasard, soit qu'il y eût quelque commencement d'in- 50 quiétude, le regard de M. Leblanc revint vers le fond de la chambre. Il y avait maintenant quatre hommes, tous quatre bras nus, immobiles, le visage barbouillé de noir.
 Jondrette remarqua que l'œil de M. Leblanc s'attachait à ces hommes.
- 55 - C'est des amis. Ça voisine, dit-il. C'est barbouillé parce que ça travaille dans le charbon. Ce sont des fumistes. Ne vous en occupez pas, mon bienfaiteur.
 M. Leblanc se leva debout, s'adossa à la muraille et promena rapidement son regard dans la chambre. Il avait 60 Jondrette à sa gauche du côté de la fenêtre et la Jondrette et les quatre hommes à sa droite du côté de la porte. Les quatre hommes ne bougeaient pas et n'avaient pas même l'air de le voir ; Jondrette s'était remis à parler d'un accent plaintif, avec la prunelle si vague et l'intonation si lamentable que M. Le- 65 blanc pouvait croire que c'était tout simplement un homme devenu fou de misère qu'il avait devant les yeux.
 Tout en parlant, Jondrette ne regardait pas M. Leblanc qui l'observait. L'œil de M. Leblanc était fixé sur Jondrette et l'œil de Jondrette sur la porte. L'attention haletante de

70 Marius allait de l'un à l'autre. Jondrette répéta deux ou trois fois avec toutes sortes d'inflexions variées dans le genre traînant et suppliant :

- Je n'ai plus qu'à me jeter à la rivière !

Tout à coup sa prunelle éteinte s'illumina d'un flamboiement hideux, ce petit homme se dressa et devint effrayant, il fit un pas vers M. Leblanc et lui cria d'une voix tonnante :

- Il ne s'agit pas de tout cela ! me reconnaisssez-vous ?

La porte du galetas venait de s'ouvrir brusquement, et laissait voir trois hommes en blouses de toile bleue, masqués de masques de papier noir. Le premier était maigre et avait une longue trique¹ ferrée, le second, qui était une espèce de colosse, portait un merlin² à assommer les bœufs. Le troisième, homme à épaules trapues, tenait à plein poing une énorme clef volée à quelque porte de prison.

85 M. Leblanc était très pâle. Il considérait tout dans le bouge autour de lui comme un homme qui comprend où il est tombé. Il s'était fait de la table un retranchement improvisé ; et cet homme qui, le moment d'auparavant, n'avait l'air que d'un bon vieux homme, était devenu subitement une sorte d'athlète, et posait son poing robuste sur le dossier de sa chaise avec un geste redoutable et surprenant.

Ce vieillard, si ferme et si brave devant un tel danger, semblait être de ces natures qui sont courageuses comme elles sont bonnes, aisément et simplement. Le père d'une femme

90 qu'on aime n'est jamais un étranger pour nous. Marius se sentit fier de cet inconnu.

Trois des hommes dont Jondrette avait dit : Ce sont des fumistes, s'étaient mis en travers de la porte.

Marius pensa qu'avant quelques secondes le moment

100 d'intervenir serait arrivé, et il éleva sa main droite vers le plafond, prêt à lâcher son coup de pistolet.

Jondrette se tourna vers M. Leblanc et répéta sa question en l'accompagnant de ce rire bas, contenu et terrible qu'il avait :

- Vous ne me reconnaissiez donc pas ?

105 M. Leblanc le regarda en face et répondit :

- Non.

Alors Jondrette vint jusqu'à la table. Il se pencha par-dessus la chandelle, croisant les bras, approchant sa mâchoire anguleuse et féroce du visage calme de M. Leblanc, et avançant

110 le plus qu'il pouvait sans que M. Leblanc reculât, et dans cette posture de bête fauve qui va mordre, il cria :

- Je ne m'appelle pas Jondrette, je me nomme Thénardier ! je suis l'aubergiste de Montfermeil ! entendez-vous bien ? Thénardier ! maintenant me reconnaissiez-vous ?

115 Une imperceptible rougeur passa sur le front de M. Leblanc, et il répondit sans que sa voix tremblât, ni s'elevât, avec sa placidité ordinaire :

- Pas davantage.

Marius n'entendit pas cette réponse. Qui l'eût vu en ce

120 moment dans cette obscurité l'eût vu hagard, stupide et foudroyé. Au moment où Jondrette avait dit : Je me nomme Thénardier, Marius avait tremblé de tous ses membres et s'était appuyé au mur comme s'il eût senti le froid d'une lame d'épée à travers son cœur. Puis son bras droit, prêt à lâcher le

125 coup de signal, s'était abaissé lentement. Jondrette, en dévoilant qui il était, n'avait pas ému M. Leblanc, mais il avait bouleversé Marius. Qu'on se rappelle ce que ce nom était pour lui ! ce nom, il l'avait porté sur son cœur, écrit dans le testament de son père ! Quoi ! c'était là ce Thénardier, c'était là

130 cet aubergiste de Montfermeil ! cet homme, auquel lui Marius brûlait de se dévouer, était un monstre ! Il frémisait. Tout dépendait de lui. Il tenait dans sa main à leur insu ces êtres qui s'agitaient là sous ses yeux. S'il tirait le coup de pistolet, M. Leblanc était sauvé et Thénardier était

135 perdu ; s'il ne le tirait pas, M. Leblanc était sacrifié et, qui sait ? Thénardier échappait. Précipiter l'un, ou laisser tomber l'autre ! remords des deux côtés. Que faire ? que choisir ? Cependant Thénardier se promenait de long en large devant la table dans une sorte d'égarement et de triomphe frénétique.

140 - Ah ! criait-il, je vous retrouve enfin, monsieur le philanthrope ! vieux jocrisse ! ah ! vous ne me reconnaisez pas ! non, ce n'est pas vous qui êtes venu à Montfermeil, à mon auberge, il y a huit ans, la nuit de Noël 1823 ! ce n'est pas vous qui avez

145 emmené de chez moi l'enfant de la Fantine ! l'Alouette ! Parbleu ! vous vous êtes moqué de moi autrefois ! Vous êtes cause de tous mes malheurs ! Vous avez eu une fille que j'avais et qui était certainement à des riches, et qui m'avait déjà rapporté beaucoup d'argent, et dont je devais tirer de quoi vivre

150 toute ma vie ! Une fille qui m'aurait dédommagé de tout ce que j'ai perdu dans cette abominable gargote.

Ici Thénardier fit un pas vers les hommes qui étaient près de la porte et ajouta avec un frémissement :

- Quand je pense qu'il ose venir me parler comme à un

155 savetier ! Puis s'adressant à M. Leblanc avec une recrudescence de frénésie : Et sachez encore ceci, monsieur le philanthrope ! Je ne suis pas un homme louche, moi ! Je ne suis pas un homme dont on ne sait point le nom et qui vient enlever des enfants dans les maisons ! Je suis un ancien soldat français,

160 je devrais être décoré ! J'étais à Waterloo, moi ! et j'ai sauvé dans la bataille un général appelé le comte de je ne sais quoi ! Il m'a dit son nom ; mais sa chienne de voix était si faible que je ne l'ai pas entendu. Je n'ai entendu que Merci. J'aurais mieux aimé son nom que son remerciement. Cela m'aurait

165 aidé à le retrouver ! Maintenant que j'ai eu la bonté de vous dire tout ça, finissons, il me faut de l'argent, il me faut beaucoup d'argent, il me faut énormément d'argent, ou je vous exterminate, tonnerre du bon Dieu !

- Marius avait repris quelque empire sur ses angoisses, et
 170 écoutait. La dernière possibilité de doute venait de s'évanouir. C'était bien le Thénardier du testament. Marius frissonna à ce reproche d'ingratitude adressé à son père et qu'il était sur le point de justifier si fatalement. Ses perplexités en redoublèrent.
- 175 Depuis quelques instants, M. Leblanc semblait suivre et guetter tous les mouvements de Thénardier qui, aveuglé et ébloui par sa propre rage, allait et venait dans le repaire³ avec la confiance de sentir la porte gardée, de tenir armé un homme désarmé, et d'être neuf contre un, en supposant que
- 180 la Thénardier ne comptât que pour un homme.
 M. Leblanc saisit ce moment, et d'un bond, avant que Thénardier eût eu le temps de se retourner, il était à la fenêtre. Il était à moitié dehors quand six poings robustes le saisirent et le ramenèrent énergiquement dans le bouge.
- 185 C'étaient les trois « fumistes » qui s'étaient élancés sur lui. En même temps la Thénardier l'avait empoigné aux cheveux. Ils parvinrent à le renverser sur le lit le plus proche de la croisée et l'y tinrent en respect. La Thénardier ne lui avait pas lâché les cheveux.
- 190 - Il n'y a plus qu'une chose à faire.
 - L'escraper !
 Thénardier marcha à pas lents vers la table, ouvrit le tiroir et y prit le couteau.
 Marius égaré promenait ses yeux autour de lui, dernière
- 195 ressource machinale du désespoir.
 Tout à coup il tressaillit.
 À ses pieds, sur sa table, un vif rayon de pleine lune éclairait et semblait lui montrer une feuille de papier. Sur cette feuille il lut cette ligne écrite en grosses lettres le matin même
- 200 par l'aînée des filles Thénardier :

LES COGNES SONT LÀ.

- Une idée, une clarté traversa l'esprit de Marius ; c'était le moyen qu'il cherchait, la solution de cet affreux problème qui le torturait, épargner l'assassin et sauver la victime. Il s'age-
 205 nouilla sur sa commode, saisit la feuille de papier, détacha doucement un morceau de plâtre de la cloison, l'enveloppa dans le papier et jeta le tout par la crevasse au milieu du bouge.
- Quelque chose qui tombe ! cria la Thénardier.
 - Qu'est-ce ? dit le mari.
- 210 La femme s'était élancée et avait ramassé le plâtras enveloppé du papier. Elle le remit à son mari.
 - Par où cela est-il venu ? demanda Thénardier.
 - Pardié ! fit la femme, par où veux-tu que cela soit entré ? C'est venu par la fenêtre.
- 215 Thénardier déplia rapidement le papier.
 - C'est de l'écriture d'Éponine. Diable ! Vite ! l'échelle !

laissons le lard dans la souricière et fichons le camp !

- Par où ?
- Par la fenêtre, répondit Thénardier. Puisque Ponine a

220 jeté la pierre par la fenêtre, c'est que la maison n'est pas cer-
née de ce côté-là. Viens ! la bourgeoise !

Et il se précipita vers la croisée.

- Après nous ! hurlèrent les bandits.
- Vous êtes des enfants, dit Thénardier, nous perdons le

225 temps. Les railles sont sur nos talons.

- Eh bien, dit un des bandits, tirs au sort à qui passera
le premier.

Thénardier s'exclama :

- En voilà-t-il un tas de jobards ! perdre le temps ? tirer au

230 sort ? écrire nos noms ! les mettre dans un bonnet !

- Voulez-vous mon chapeau ? cria une voix du seuil de la porte.

Tous se retournèrent. C'était Javert.

Il tenait son chapeau à la main et le tendait en souriant.

Javert, à la nuit tombante, avait aposté des hommes et

235 s'était embusqué lui-même. Il s'était impatienté et avait fini
par se décider à monter sans attendre le coup de pistolet.
Il était arrivé à point.

Javert remit son chapeau sur sa tête, et fit deux pas dans la
chambre, les bras croisés, la canne sous le bras.

240 On garrotta les bandits.

En ce moment, il aperçut le prisonnier des bandits qui,
depuis l'entrée des agents de police, n'avait pas prononcé une
parole et tenait sa tête baissée.

Il s'assit souverainement devant la table, tira un papier

245 timbré de sa poche et commença son procès-verbal.

Quand il eut écrit les premières lignes, qui ne sont que
des formules toujours les mêmes, il leva les yeux :

- Faites approcher ce monsieur.

Les agents regardèrent autour d'eux.

250 - Eh bien, demanda Javert, où est-il donc ?

Le prisonnier des bandits, M. Leblanc, avait disparu.

La porte était gardée, mais la croisée ne l'était pas.

Pendant que Javert verbalisait, il avait profité du trouble, du

tumulte, de l'encombrement, de l'obscurité, et d'un moment

255 où l'attention n'était pas fixée sur lui, pour s'élanter par la fe-
nêtre.

Un agent courut à la lucarne, et regarda. On ne voyait
personne dehors.

- Diable ! fit Javert entre ses dents, ce devait être le

260 meilleur !

Les Misérables, V. Hugo

1. Trique : gros bâton pour frapper.
2. Merlin : masse pour assommer les boeufs.
3. Repère : cachette.

- 1- Trouve le verbe de perception qui indique que la scène est vue par Marius, dans les lignes 1 à 17.
- 2- Qu'ont de si inquiétant les nouveaux arrivants ? Relève les expressions qui l'indiquent lignes 49 à 52 et lignes 78 à 140 ?
- 3- Quelle révélation fait d'abord Jondrette à Leblanc, pages 176-177 ?
- 4- Quel événement lui rappelle-t-il ensuite, lignes 141 à 151 ? De quoi cela l'a-t-il privé ?
- 5- À quelle menace en arrive-t-il enfin, lignes 164 à 168 ? Quelle image de Jondrette le lecteur a-t-il désormais ?
- 6- Qu'est-il écrit sur la feuille que Marius jette dans le logement des Jondrette ?
- 7- Quel coup de théâtre se produit avant que les hommes présents pour le coup de force prévu par Jondrette ne puissent s'enfuir, lignes 232-234 ?
- 8- Relis les lignes 235 à 261 : qui réussit cependant à s'enfuir ?
- 9- Quelle menace pour Leblanc-Valjean contiennent les paroles de Javert à la fin de cette scène ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Puis lis le **Je retiens** suivant.

Je retiens

Le personnage de Thénardier

L'utilisation du **point de vue interne** permet à la narration de révéler au lecteur Thénardier en action. Ce personnage est ainsi décrit tel qu'il apparaît au regard de Marius : fourbe, dangereux, sans scrupules, dans toute sa noirceur.

Séance 5

Lire une scène historique du roman : la bataille de Waterloo

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Tu vas étudier un passage des Misérables décrivant la bataille de Waterloo et expliquant la cause de la défaite de l'armée française contre l'armée anglaise.

- 1 Donc, le matin de Waterloo, Napoléon était content.
Il donna l'ordre aux cuirassiers de Milhaud d'enlever le plateau de Mont-Saint-Jean.
Ils étaient trois mille cinq cents. Ils faisaient un front d'un quart de lieue. C'étaient des hommes géants sur des chevaux colosses. Ils étaient vingt-six escadrons ; et ils avaient derrière eux, pour les appuyer, la division de Lefebvre-Desnouettes, les cent six gendarmes d'élite, les chasseurs de la garde, onze cent quatre-vingt-dix-sept hommes, et les lanciers de la 10 garde, huit cent quatre-vingts lances.
L'aide de camp Bernard leur porta l'ordre de l'Empereur.
Ney tira son épée et prit la tête. Les escadrons énormes s'ébranlèrent.
Alors on vit un spectacle formidable.
- 15 Toute cette cavalerie, sabres levés, étendards et trompettes au vent, formée en colonne par division, descendit, d'un même mouvement et comme un seul homme, avec la précision d'un bélier de bronze qui ouvre une brèche, la colline de la Belle-Alliance, y disparut dans la fumée, puis, sortant de 20 cette ombre, reparut de l'autre côté du vallon, toujours compacte et serrée, montant au grand trot, à travers un nuage de mitraille crevant sur elle, l'épouvantable pente de boue du plateau de Mont-Saint-Jean. Ils montaient, graves, menaçants, imperturbables ; dans les intervalles de la mousqueterie
- 25 et de l'artillerie, on entendait ce piétinement colossal. Étant deux divisions, ils étaient deux colonnes. On croyait voir de loin s'allonger vers la crête du plateau deux immenses couleuvres d'acier. Cela traversa la bataille comme un prodige. Il semblait que cette masse était devenue monstre et n'eût 30 qu'une âme. Chaque escadron ondulait et se gonflait comme un anneau du polype. On les apercevait à travers une vaste fumée déchirée ça et là. Pêle-mêle de casques, de cris, de sabres, bondissement orageux des croupes de chevaux dans le canon et la fanfare, tumulte discipliné et terrible.
- 35 Bizarre coïncidence numérique, vingt-six bataillons allaient recevoir ces vingt-six escadrons. Derrière la crête du

plateau, à l'ombre de la batterie masquée, l'infanterie anglaise, formée en treize carrés, deux bataillons par carré, calme, muette, immobile, attendait. Elle ne voyait pas les cuirassiers et les cuirassiers ne la voyaient pas. Elle écoutait monter cette marée d'hommes. Elle entendait le grossissement du bruit des trois mille chevaux, le frappement alternatif et symétrique des sabots au grand trot, le froissement des cuirasses, le cliquetis des sabres, et une sorte de grand souffle farouche. Il y eut un silence redoutable, puis, subitement, une longue file de bras levés brandissant des sabres apparut au-dessus de la crête, et les casques, et les trompettes et les étendards, et trois mille têtes à moustaches grises criant : Vive l'Empereur ! Toute cette cavalerie déboucha sur le plateau, et ce fut comme l'entrée d'un tremblement de terre.

Tout à coup, chose tragique, à la gauche des Anglais, à notre droite, la tête de colonne des cuirassiers se cabra avec une clamour effroyable. Parvenus au point culminant de la crête, effrénés, tout à leur furie et à leur course d'extermination sur les carrés et les canons, les cuirassiers venaient d'apercevoir entre eux et les Anglais un fossé, une fosse. C'était le chemin creux d'Ohain.

L'instant fut épouvantable. Le ravin était là, inattendu, béant, à pic sous les pieds des chevaux, profond de deux toises entre son double talus ; le second rang y poussa le premier, et le troisième y poussa le second ; les chevaux se dressaient, se rejetaient en arrière, tombaient sur la croupe, glissaient les quatre pieds en l'air, pilant et bouleversant les cavaliers, aucun moyen de reculer, toute la colonne n'était plus qu'un projectile, la force acquise pour écraser les Anglais écrasa les Français, le ravin inexorable ne pouvait se rendre que comblé ; cavaliers et chevaux y roulèrent pêle-mêle, se broyant les uns les autres, ne faisant qu'une chair dans ce gouffre, et quand cette fosse fut pleine d'hommes vivants, on marcha dessus et le reste passa.

Ceci commença la perte de la bataille.

Les Misérables, V. Hugo

A La bataille de Waterloo

I L'armée française

Relis les lignes 1 à 13.

1- a) Qui commande l'armée française ?

Les « cuirassiers » sont des soldats de cavalerie portant une cuirasse.

- Louis XVI
- Nicolas Sarkozy
- Napoléon

b) Combien d'hommes compte-t-elle ?

- 35 000 hommes
- 3500 hommes
- 350 hommes

c) Combien d'escadrons compte-t-elle ?

Un escadron est une unité de cavalerie.

- 26
- 36
- 46

d) Quels adjectifs les qualifie ?

- immenses
- « énormes »
- impressionnantes

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Relis les lignes 14 à 34.

2- Qui voit dans cette description ? Relève les verbes qui l'indiquent avec leur sujet. Puis trouve un verbe de mouvement qui indique **d'où** est vue la scène.

- 3- a) Relève, dans ce passage, les mots qui justifient l'impression d'ensemble : (« Alors on vit un spectacle formidable ») en donnant une impression de puissance.
- b) Des lignes **26 à 28**, relève deux comparaisons qui donne un côté effrayant à cet ensemble.
- c) Des lignes **15 à 28**, relève les compléments de lieu et indique leur classe grammaticale. Sont-ils nombreux ? Quel est leur intérêt ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Recopie ensuite le bilan suivant.

Je retiens

Les compléments circonstanciels de lieu

Dans une description, les compléments circonstanciels de lieu permettent **d'organiser l'espace** : ils indiquent la situation des éléments du décor et permettent au lecteur de le **visualiser** (l'imaginer).

Relis les lignes 32 à 34, de « **Pêle-mêle** » à « **terrible** » :

- 4- a) Quelle est la particularité de cette phrase ? Comment appelle-t-on cette phrase précisément ? Explique quel est son intérêt.
- b) Ce « tumulte » (l. 34) est-il pour autant un désordre ? Quel mot le prouve ?
- c) Quels mots confirment l'impression de « monstre » (l. 29) ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

II L'armée adverse et l'attaque

Relis les lignes 35 à 45.

5- L'armée à présent décrite est :

- l'armée irlandaise
- l'armée américaine
- l'armée anglaise

6- Combien de bataillons compte cette armée ? Justifie l'expression « bizarre coïncidence » ligne 35.

7- L'armée anglaise donne-t-elle la même impression de tumulte que l'armée française ?

Justifie ta réponse en t'appuyant sur des citations relevées avec soin.

8- Relève un parallélisme qui crée une impression d'opposition « en miroir » entre les deux armées. (En miroir : comme lorsqu'on est face à un miroir)

9- Quels verbes montrent que l'armée anglaise perçoit cependant l'armée française ?
De quelle perception s'agit-il ?

10- a) Quelle armée est à nouveau décrite à travers ce champ lexical du bruit, lignes 41 à 45.
Relève les métaphores. Quelle impression est ainsi créée ?

b) Quel point de vue est donc choisi ici ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Relis les lignes 45 à 50.

11- Justifie l'emploi de l'expression « un silence redoutable » (l. 45), et relève les connecteurs de temps qui indiquent l'assaut.

12- Quelles sonorités peut-on relever dans ces lignes. Que traduisent-elles ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

III Le fossé d'Ohain

Relis les lignes 50 à 57.

13- Que voient soudain les cuirassiers français ?

- une fosse
- une grosse
- une crosse

Relis les lignes 58 à 70.

14- a) Que se produit-il alors ? Quel atout de l'armée française se retourne contre elle-même ?

b) Quelle phrase résume la violence de la scène ?

Vérifie tes réponses dans le livret de corrigé.

Recopie maintenant le bilan suivant.

Je retiens

La bataille de Waterloo, 18 juin 1815

L'origine de la défaite de Waterloo est la chute d'une partie de l'armée française dans le fossé d'Ohain. Cet épisode est décrit par Victor Hugo comme une scène **épique**. L'épopée est un récit d'aventures héroïques. Le style épique se caractérise ici essentiellement par des comparaisons et des métaphores indiquant la force, la grandeur et la puissance de l'armée française, ainsi que la violence de la guerre.

15- Dans *Les Misérables*, la description de la bataille de Waterloo aboutit à la rencontre lourde de conséquences entre deux personnages très opposés : lesquels ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

Séance 6

Lire une seconde scène historique du roman : la mort de Gavroche

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Tu vas maintenant étudier un passage des Misérables mettant en scène un autre événement historique. Il s'agit cette fois de l'émeute du 5 juin 1832 à Paris : au cours de celle-ci, de violents affrontements se produisirent entre les Républicains qui souhaitaient renverser la monarchie de Juillet, et la garde nationale (dont une partie fraternisa cependant avec les insurgés). L'émeute se poursuit les 6 et 7 juin.*

* Les insurgés sont une partie du peuple parisien et les Républicains.

- 1 Courfeyrac tout à coup aperçut quelqu'un au bas de la barricade, dehors, dans la rue, sous les balles.
Gavroche avait pris un panier à bouteilles dans le cabaret,
était sorti par la coupure, et était paisiblement occupé à vider
- 5 dans son panier les gibernes¹ pleines de cartouches des gardes nationaux tués sur le talus de la redoute.
Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches
un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le ca-
davre.
- 10 - Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts.
Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui.
Une troisième renversa son panier.
Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue.
Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les
- 15 mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta :

On est laid à Nanterre,
C'est la faute à Voltaire,
Et bête à Palaiseau,
- 20 C'est la faute à Rousseau.

Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne. Là une qua-
trième balle le manqua encore. Gavroche chanta :

- 25 Je ne suis pas notaire,
C'est la faute à Voltaire,
Je suis petit oiseau,
C'est la faute à Rousseau.
Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troi-

30 sième couplet :

Joie est mon caractère,
C'est la faute à Voltaire,
Misère est mon trousseau,
C'est la faute à Rousseau.

- 35 Cela continua ainsi quelque temps.
Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse,
- 40 on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaisait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et
- 45 remplissait son panier. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus leste qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la
- 50 mort ; chaque fois que la face camarade² du spectre³ s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette.
Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ;
- 55 mais il y avait de l'Antée dans ce pygmée⁴ ; pour le gamin, toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup,
- 60 et se mit à chanter :

Je suis tombé par terre
C'est la faute à Voltaire
Le nez dans le ruisseau
C'est la faute à Rousseau.

- 65 Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.
Marius s'était élancé hors de la barricade. Combeferre l'avait suivi. Mais il était trop tard. Gavroche était mort.
- 70 Combeferre rapporta le panier de cartouches ; Marius rapporta l'enfant.
Hélas ! pensait-il, ce que le père avait fait pour son père, il le rendait au fils ; seulement Thénardier avait rapporté son père vivant ; lui, il rapportait l'enfant mort.

Quand Marius rentra dans la redoute avec Gavroche dans
75 ses bras, il avait, comme l'enfant, le visage inondé de sang.
À l'instant où il s'était baissé pour ramasser Gavroche, une
balle lui avait effleuré le crâne ; il ne s'en était pas aperçu.
Courfeyrac défit sa cravate et en banda le front de Marius.
On déposa Gavroche sur la même table que Mabeuf, et
80 l'on étendit sur les deux corps un châle noir. Il y en eut assez
pour le vieillard et pour l'enfant.
Combeferre distribua les cartouches du panier qu'il avait
rapportées.
Cela donnait à chaque homme quinze coups à tirer.

Victor Hugo, *Les Misérables*, cinquième partie, livre premier.

1. Une giberne : une boîte à cartouche.
2. Camard-e (adjectif) : qui a le nez écrasé / la camarde (nom) : la mort.
3. Spectre : fantôme.
4. Un pygmée : homme appartenait au peuple des pygmées, caractérisés par leur petite taille.
Antée : géant de la mythologie grecque, fils de Gaïa, la Terre, invincible car il reprenait force chaque fois qu'il touchait la Terre.

NB : les événements se situent à Paris rue de la Chanvrerie, sur la barricade du 6 juin 1832.

1- Que sait le lecteur sur Gavroche à ce moment du récit ?

Relis les lignes 1 à 6.

2- D'où vient Gavroche ? De quel accessoire est-il muni ? Que fait-il ?

Un enfant sous les balles.

Relis les lignes 7 à 35.

3- a) Combien de balles sont tirées dans ce passage ?

3

5

7

b) Quel point de vue est adopté ? Observe les lignes 13 à 15.

interne

externe

omniscient

4- Comment Gavroche réagit-il à la première balle ? Que signifie « mes » ? Quel trait de caractère est ainsi montré ?

5- a) Comment réagit-il ensuite ? Quelles variations notes-tu dans le refrain ?

b) Relève l'expression indiquant qu'il provoque l'ennemi.

6- Cesse-t-il son activité ? Que montre l'ensemble de ses réactions ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Relis les lignes 36 à 53.

7- « La barricade tremblait », ligne 45 « Toute la barricade poussa un cri », ligne 54.

De quel côté est maintenant vue la scène ?

8- Relève la comparaison et les trois métaphores qui caractérisent l'enfant et justifie-les.

9- Relève les verbes indiquant les mouvements de Gavroche : à quel temps sont-ils conjugués et pourquoi ? Que traduit leur accumulation ?

10- Relève l'expression montrant que l'attitude de Gavroche contraste avec celle de la barricade.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

11- Justifie l'impression d'ensemble « Le spectacle était épouvantable et charmant » (l. 36), à l'aide des réponses aux questions précédentes.

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

La mort de Gavroche.

12- Explique l'expression « il y avait de l'Antée dans ce pygmée », ligne 55, quand une balle atteint Gavroche. Relis les notes de vocabulaire, précisées au début de la séance pour t'aider.

13- Quel changement remarques-tu dans l'emploi des temps à partir de la ligne 52 ? Que montre-t-il ?

14- Qu'y a-t-il de poignant dans la dernière strophe qu'il chante (l. 61 à 64) ?

15- Explique l'expression « Cette petite grande âme venait de s'envoler. », en observant sur quelle opposition elle est construite.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.



le coin des curieux

La figure de style qui consiste à rapprocher *dans une même expression* deux mots de sens habituellement contradictoire s'appelle un **oxymore**.

Exemples : « Cette petite grande âme venait de s'envoler. » Victor Hugo

« Cette obscuré clarté qui tombe des étoiles ... » Pierre Corneille

« Un soleil noir » Charles Baudelaire

Relis les lignes 53 à 67.

16- À quel moment les adultes de la barricade réagissent-ils ?

17- Qui rapporte Gavroche vers la barricade ? Explique le parallèle qui est fait aux lignes 72-74 avec un épisode similaire du roman.

- 18- Que cherche à montrer Victor Hugo, selon toi, en choisissant l'image de l'enfant mort déposé sur un châle noir à côté du vieillard Mabeuf, mort également ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Le temps dans cet extrait.

- 19- Relève les compléments circonstanciels de temps aux lignes 1, 7, 21, 66 et précise leur classe grammaticale. Quel est leur intérêt ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé, puis recopie le bilan suivant.

Je retiens

Les compléments circonstanciels

Les compléments circonstanciels de temps marquent les différents moments du récit. Ils permettent ainsi au lecteur de se repérer dans la chronologie (l'ordre) des événements.

- 20- Pourquoi cette scène est-elle célèbre, selon toi ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé. Recopie ensuite le bilan suivant.

Je retiens

Gavroche

L'émeute de 1832 est le cadre de la mort de Gavroche. Le **réel** (les évènements historiques) et la **fiction** (le personnage de Gavroche) se mêlent d'une manière si frappante que le nom propre est devenu nom commun : un **gavroche** est un gamin pauvre, malicieux et effronté.

Séance 7

Étudier le portrait de Cosette enfant

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

A le portrait physique

Lis le texte ci-dessous.

1 Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie. Nous avons déjà esquissé cette petite figure sombre. Cosette était maigre et blême¹. Elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux
 5 enfoncés dans une sorte d'ombre profonde étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, « perdues d'engelures² ». Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir³ les angles de ses os et rendait sa mai-
 10 greur affreusement visible. Comme elle grelottait tou-
 jours, elle avait pris l'habitude de serrer ses genoux l'un contre l'autre. Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui
 15 eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau ça et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée. Ses jambes étaient rou-
 20 ges et grêles⁴. Le creux de ses clavicules était à faire pleu-
 rer. Toute la personne de cette enfant, son attitude, le son de sa voix, ses intervalles entre un mot et l'autre, son regard, son silence, son moindre geste, exprimaient et traduisaient une seule idée : la crainte.

Victor Hugo, *Les Misérables*, deuxième partie, III, 8, 1862.

1. Blème : très pâle.

2. Engelures : crevasses dues au froid

3. Saillir : ressortir.

4. Grêles : fluettes, minces

1- Relis la première phrase : quel adjectif donne l'impression générale qui se dégage du portrait ?

2- Que signifie la deuxième phrase ? Qu'indique-t-elle d'emblée, de façon implicite ?

3- Relève les marques de la présence du narrateur. Quel point de vue est adopté dans ce portrait ?

Relis les lignes 3 à 21.

4- a) Fais la liste des parties du corps décrites dans ce portrait. Coche les bonnes réponses.

- Sa corpulence
- Son teint
- Ses yeux
- Sa bouche
- Ses cheveux
- Ses mains
- Sa maigreur
- Ses genoux
- Ses taches de rousseur
- Son vêtement
- Sa peau
- Ses jambes
- Son ventre
- Ses clavicules

b) Dans quel ordre progresse-t-il (de bas en haut / de haut en bas) ?

c) La progression se fait-elle par enchaînement (un même thème détaillé) ou par éclatement (plusieurs thèmes se succédant) ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Les outils de la langue : les expansions du nom et l'attribut du sujet

5- a) Relève les expansions des noms soulignés :

« Ses yeux »

« Les coins de sa bouche avaient cette courbe
..... »

« Tout son vêtement n'était qu'un haillon
..... »

« Elle n'avait sur elle que de la toile »

« On voyait sa peau ça et là et l'on y distinguait partout des taches
..... »

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

- b) Classe-les selon leur classe grammaticale (adjectifs qualificatifs, groupes nominaux prépositionnels, propositions subordonnées relatives).

Noms noyaux	Adjectifs qualificatifs	Groupes nominaux prépositionnels	Propositions subordonnées relatives
yeux		
courbe		
haillon		
toile		
taches

Vérifie le tableau dans le corrigé.

- c) Observe la colonne de groupes nominaux prépositionnels : quel nom complète la proposition relative « qu'on observe chez les condamnés et les malades désespérés » ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé.

- d) Observe les réponses aux questions précédentes dans le corrigé : quelles sont les expansions du nom permettant de caractériser les éléments d'une description ?

Vérifie ta réponse dans le corrigé, puis recopie le bilan suivant.

Je retiens

Les expansions du nom

Les expansions du nom permettant de caractériser les éléments d'une description sont :

- l'adjectif qualificatif. Exemple : la toile trouée
- le groupe nominal prépositionnel. Exemple : la courbe de l'angoisse
- la proposition subordonnée relative. Exemple : un haillon qui faisait horreur

Un nom d'un GNP ou d'une proposition relative peut à son tour être précisé par une autre expansion : Exemple : les endroits où la Thénardier l'avait touchée

proposition subordonnée Relative complément de l'antécédent « endroits »

6- a) Complète les phrases à l'aide des attributs du sujet que tu relèveras dans le texte :

« Ses grands yeux [...] étaient »

« Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, « ». »

« Tout son vêtement n'était qu'.....
..... »

« Ses jambes étaient »

« Le creux de ses clavicules était »

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

b) Quelle est la classe grammaticale la plus fréquente de l'attribut du sujet ?

Quelles sont les autres ?

c) Explique l'accord des adjectifs qualificatifs attributs du sujet (phrases 1), 2) et 4)).

Vérifie tes réponses dans le corrigé, puis recopie le bilan suivant.

Je retiens

L'attribut du sujet

L'attribut du sujet permet de qualifier un élément de la description. Il peut être :

- un adjectif qualificatif : dans ce cas **il s'accorde** en genre et en nombre avec le sujet.

Exemple : ses mains étaient **perdues** d'engelures

sujet être attribut du sujet

- un nom ou un groupe nominal.

Exemple : tout son vêtement n'était qu'**un haillon**

- un infinitif ou un groupe à l'infinitif.

Exemple : le creux de ses clavicules était **à faire pleurer**



Le portrait moral

7- Relis les lignes 21 à 24.

Quel sentiment exprime « toute la personne » de Cosette ? S'agit-il toujours ici du portrait physique ?

8- Quel sentiment inspire Cosette au lecteur, à toi par exemple ? Justifie ta réponse.

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Cosette enfant

Le portrait physique est privilégié et le portrait moral tient en une phrase : le premier a préparé le second. L'ensemble montre le malheur de l'enfant.

Séance 8

Lire le portrait de Cosette jeune fille

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis à présent le portrait de Cosette suivant :

- 1 Il alla droit à « son allée », et, quand il fut au bout, il aperçut, toujours sur le même banc, ce couple connu. Seulement, quand il approcha, c'était bien le même homme, mais il lui parut que ce n'était plus la même fille. La personne qu'il
 5 voyait maintenant était une grande et belle créature ayant toutes les formes les plus charmantes de la femme à ce moment précis où elles se combinent encore avec toutes les grâces les plus naïves de l'enfant ; moment fugitif et pur que peuvent seuls traduire ces deux mots : quinze ans. C'étaient
 10 d'admirables cheveux châtais nuancés de veines dorées, un front qui semblait fait de marbre, des joues qui semblaient faites d'une feuille de rose, un incarnat* pâle, une blancheur émue, une bouche exquise d'où le sourire sortait comme une clarté et la parole comme une musique, une tête que
 15 Raphaël eût donnée à Marie posée sur un cou que Jean Goujon eût donné à Vénus.

Les Misérables, Victor Hugo.

* un incarnat : d'un rouge clair et vif.

1- Dans ce portrait, Cosette est vue par :

- Maurice
- Marcel
- Marius

2- Le jeune homme pense que « Ce n'était plus la même fille » parce que :

- ce n'est pas Cosette
- c'est Cosette mais elle a quinze ans
- c'est Cosette mais elle a vingt ans

3- Souligne le vocabulaire mélioratif de cette phrase :

« La personne qu'il voyait maintenant était une grande et belle créature ayant toutes les formes les plus charmantes de la femme à ce moment précis où elles se combinent encore avec toutes les grâces les plus naïves de l'enfant ».

4- La partie du corps décrite à partir de « C'étaient d'admirables cheveux » est :

- le dos
- les pieds
- le visage

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

5- D'après les réponses aux deux questions précédentes, le portrait progresse de :

- l'allure générale au visage
- du visage à l'allure générale

6- Le visage est décrit :

- de haut en bas
- de bas en haut

7- a) La figure de style utilisée dans les expressions « un front qui semblait fait de marbre », et « des joues qui semblaient faites d'une feuille de rose » est :

- la métaphore
- la comparaison
- la métonymie

b) Quelles couleurs sont utilisées ? Pourquoi, selon toi ?

8- Cosette ressemble à :

- Marie et Vénus
- Pascale et Athéna
- Anne et Diane

9- Raphaël et Jean Goujon sont :

- des chanteurs
- des peintres
- des jardiniers

Vérifie tes réponses dans le corrigé, puis recopie le bilan suivant.

Je retiens

Cosette jeune fille

Ce portrait physique décrit l'allure générale du personnage puis son visage. Le portrait progresse :

- par **thèmes éclatés** (l'allure générale, le visage, les parties du visage)
- de haut en bas (des cheveux au cou).

Il met en évidence la beauté de Cosette vue par Marius.

Pour conclure l'étude des Misérables, recopie à présent le bilan suivant.

Je retiens

Cosette

Le personnage de Cosette est suivi par la narration sur toute une période de sa vie, comme plusieurs personnages du roman. Ils sont « misérables » au début du récit, mais celui-ci se termine par la mort heureuse de Jean Valjean, et par le bonheur de Marius et Cosette.

Séance 9

J'évalue mes connaissances

À la fin de chaque séquence, nous faisons ensemble un point sur ce que tu dois connaître. Complète maintenant le tableau ci-dessous ; utilise ton cours si nécessaire. N'oublie pas ensuite de vérifier tes réponses en consultant le corrigé, car il est important que ce tableau ne comporte pas d'erreur.

Je connais	Je suis capable de
<ul style="list-style-type: none"> la date de naissance Victor Hugo et la date de sa mort 	<ul style="list-style-type: none"> - nommer plusieurs personnages des <i>Misérables</i> : <p>.....</p>
<ul style="list-style-type: none"> la date de parution des <i>Misérables</i> : 	<ul style="list-style-type: none"> - résumer l'histoire de Jean Valjean : <p>.....</p>
<ul style="list-style-type: none"> ce qu'est la bataille de Waterloo 	<ul style="list-style-type: none"> - expliquer la cause de la défaite de Waterloo : <p>.....</p>
<ul style="list-style-type: none"> qui est Gavroche. 	<ul style="list-style-type: none"> - indiquer les circonstances historiques de la mort de Gavroche : <p>..... lors de l' du 6 juin</p>
<ul style="list-style-type: none"> la fin des <i>Misérables</i> : 	<ul style="list-style-type: none"> - dire comment se termine le roman : Jean Valjean Cosette et Marius

<ul style="list-style-type: none"> les différents points de vue adoptés par le narrateur dans un récit. 	<ul style="list-style-type: none"> - reconnaître le point de vue omniscient : le narrateur..... - reconnaître le point de vue interne : le narrateur adopte - reconnaître le point de vue externe : le narrateur regarde les personnages de l'extérieur sans livrer ses pensées.
<ul style="list-style-type: none"> les différents procédés pour rédiger un portrait. 	<ul style="list-style-type: none"> - utiliser les outils grammaticaux nécessaires à l'élaboration d'un portrait : <ul style="list-style-type: none"> ➔ les expansions du nom : l'adjectif , le groupe n..... P..... , la p..... subordonnée ➔ les attributs du - repérer le plan d'un portrait : par exemple, comme dans le portrait de Cosette enfant, d'abord le portrait , ensuite, en une phrase, le portrait - repérer la progression d'un portrait : par exemple, le portrait de Cosette jeune fille, progresse par thèmes : on décrit les différentes d'un , son visage.
<ul style="list-style-type: none"> l'intérêt des compléments de lieu dans un texte descriptif. l'intérêt des compléments de temps 	<ul style="list-style-type: none"> - employer les compléments de lieu : ils organisent l' et permettent au lecteur de la scène ou le décor. - employer les compléments de temps : ils rythment le et permettent au lecteur de se repérer dans la des événements.
<ul style="list-style-type: none"> la figure de style qui consiste à rapprocher dans la même expression deux éléments de sens opposés : c'est un oxymore. 	<ul style="list-style-type: none"> - retenir un exemple d'oxymore : « cette petite grande âme » pour désigner Gavroche

Sommaire de la séquence 12

◆ Séance 1	361
Lire des textes pour découvrir les origines de la presse	361
◆ Séance 2	364
S'informer	364
◆ Séance 3	366
Lire la une d'un journal et connaître le vocabulaire de la presse	366
◆ Séance 4	370
Analyser divers titres de journaux	
Repérer les outils grammaticaux utilisés dans la presse écrite	370
◆ Séance 5	372
Lire une dépêche et un fait divers	372
◆ Séance 6	376
Lire un dessin de presse	376
◆ Séance 7	379
Lire des brèves	379
◆ Séance 8	381
Je fais le bilan de mes connaissances	381

Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.

©Cned-2009

Séance 1

Lire des textes pour découvrir le origines de la presse

Avant de commencer, prends ton cahier-mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis ce qui suit puis réponds aux questions.

HISTOIRE DE LA PRESSE

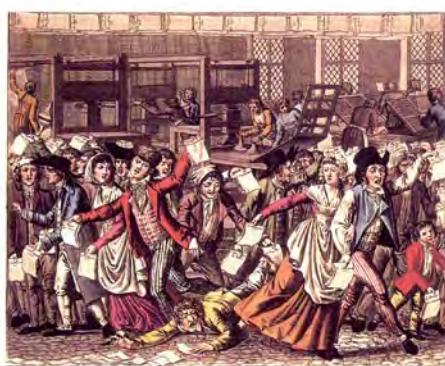
Origine...

« Journal » vient du latin *acta diurna*, les « actes du jour ». Dans l'**Antiquité** déjà, la presse existait. C’était dans les lieux publics que les publications étaient affichées. On y trouvait des comptes rendus de procès, de discours, les naissances, mariages et décès des empereurs et de leur famille, l’annonce de combats de gladiateurs etc.

Mais le grand tournant apparaît au XVe siècle, avec l’invention, par Gutenberg de l’imprimerie. Ainsi, à l’origine, la « presse » est le nom de la machine qui servait à l’impression des feuilles de journaux. Aujourd’hui, le mot désigne l’ensemble des journaux, des publications, et tout ce qui a un rapport avec l’activité journalistique.

Et en France, plus précisément ?

On peut d’abord noter que c’est au XVe siècle qu’apparaissent en France les tout premiers bulletins d’information. Plus de deux siècles plus tard, en 1631, *La Gazette* – premier journal français, est créée par Théophraste Renaudot. Mais jusqu’à la Révolution Française, la presse était sous le contrôle du pouvoir royal et elle était soumise à la **censure** : tout article ne pouvait être publié, le pouvoir trouvant par ce biais le moyen d’influencer l’opinion des gens.



La liberté de la presse: les vendeurs de journaux,
gravure de 1794 (BNF, Paris)

Le tournant de la Révolution Française de 1789

Le **26 août 1789** est publiée *La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*. L'article XI est consacré à la **liberté** de la presse. Grâce à cela, nombre de nouveaux journaux naissent. Mais entre 1792 et 1794 règne la Terreur, période politique très trouble qui rétablit la censure. Certains partis politiques en profitent pour mettre la main sur des journaux et tenter de manipuler l'opinion, comme, par exemple, *Le Moniteur*, journal à la merci de Napoléon.

Pourtant, en 1881, par la loi du 29 juillet, la liberté de la presse est de nouveau une réalité.

Par la suite, la presse se modernise peu à peu, au fil des progrès techniques : l'électricité, le télégraphe, le téléphone, les nouveaux moyens de transport sont autant de bouleversements pour la presse qui peut davantage et plus rapidement être diffusée.

Voici quelques dates illustrant des changements significatifs dans la presse :

1832 : Création de la première agence de presse

1836 : Apparition de la publicité dans le quotidien *La Presse*

1863 : Apparition de la presse à sensation illustrée de dessins avec *Le Petit Journal*

Le **13 janvier 1898**, Zola, écrivain de l'époque, publie « J'accuse », une lettre ouverte, dans le journal *L'Aurore* ; la presse devient alors un lieu de débat public : Zola prend parti pour Dreyfus, un officier juif accusé de trahison, et tente ainsi de sensibiliser l'opinion publique à ce qu'il estime être une terrible injustice. Cet article aura des répercussions dans le procès de Dreyfus. Une nouvelle étape dans l'histoire de la presse vient d'être franchie.

La presse de nos jours

Au XXe siècle, de nouvelles étapes marquent l'histoire de la presse moderne :

- ➔ La photographie apparaît et remplace peu à peu dessins et caricatures.
- ➔ Avec l'apparition du reportage, le journaliste devient enquêteur, homme de terrain.
- ➔ En **1948**, dans la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, puis en 1971 avec la *Charte de Munich*, les **droits** et les **devoirs** du journaliste sont établis.
- ➔ De nouveaux médias tels que la radio, en 1922, la télévision, en 1926, et internet aujourd'hui, révolutionne le monde de la presse. Les informations sont diffusées de façon instantanée, les magazines prennent de l'ampleur...

A Origine ...

Lis le paragraphe intitulé « **Origine** » puis réponds aux questions ci-dessous :

- 1- Depuis quand la presse existe-t-elle ?
- 2- Quelle est l'origine du mot « journal » ?
- 3- Où pouvait-on lire la presse dans l'Antiquité ?

- 4- Quelles informations contenait-elle ? Cite deux exemples.
- 5- Quelle est l'origine du mot « presse » ?
- 6- Que veut dire le mot « presse » aujourd'hui ?
- 7- Quelle grande invention a favorisé et permis la diffusion de la presse en Europe ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Et en France plus précisément ?

Lis le paragraphe intitulé « **Et en France plus précisément ?** ».

- 1- Qui a créé le premier journal en France ? Quand ?
- 2- Que veut dire l'expression : «la presse était sous le contrôle du pouvoir et elle était soumise à la censure »

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Le tournant de la Révolution Française de 1789

Lis le paragraphe intitulé « **Le tournant de la Révolution Française de 1789** ».

- 1- Depuis quelle date la presse est-elle officiellement et effectivement libre ?
- 2- Quel article le permet ?
- 3- Dans quelle déclaration, les droits et les devoirs des journalistes sont-ils définis et quand ?
- 4- Quels nouveaux médias font évoluer la presse au XX^e siècle ?
- 5- Quand la radio et la télévision ont-elles été inventées ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Séance 2

S'informer

Avant de commencer cette séance, prends ton cahier - mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis ce texte :

La France est incroyablement arriérée pour tout ce qui regarde l'information. Depuis Strasbourg jusqu'ici, je n'ai pas pu lire un seul journal. Ici, j'ai demandé *Le Cabinet littéraire*; il n'y en a pas. Les gazettes? Dans les cafés. C'est vite répondu; mais pas facile à trouver. Il n'y avait que *La Gazette de France*¹, pour laquelle, en ce moment, un homme de bon sens ne donnerait pas un sou. Des personnes d'allure respectable parlent de nouvelles qui remontent à deux ou trois semaines, et leurs discours montrent clairement qu'elles ne savent rien de ce qui se passe. Dans toute la ville de Besançon, pas trace du *Journal de Paris* ou d'aucun autre, donnant le détail des séances des états²; et cependant, c'est la capitale d'une province grande comme six de nos comtés anglais, et qui compte vingt-cinq mille âmes; et, ce qui est étrange à dire, le courrier n'y arrive que trois fois par semaine! Dans un moment si important, où il n'y a ni censure, ni restrictions à la liberté de la presse, on n'a créé à Paris aucun journal pour les provinces, en ayant soin de prévenir le public, par des affiches ou des placards, de sa fondation.

On croit donc dans le pays le contraire de ce qui s'est passé; on croit que les députés sont à la Bastille, alors que la Bastille est démolie. [...]

Arthur Young, *Voyages en France dans les années 1787, 1788 et 1789*,
UGE, «10/18», 1970.

Notes :

1. Il s'agit, au XVIII^e siècle, du journal officiel de la cours.
2. Il s'agit des états généraux, ouverts à Paris

A Le besoin de s'informer

- 1- Quelles difficultés le narrateur rencontre-t-il pour s'informer ?
- 2- Quels journaux recherche-t-il ?
- 3- Donne un synonyme du mot « gazette »
- 4- Où essaie-t-il de trouver des journaux ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B Un manque d'information

- 1- Que pense-t-il de la situation de la presse en France ? Cite des mots ou expressions du texte qui révèlent son opinion.
- 2- Quelles sont les conséquences de ce manque de journaux ?
- 3- Quels faits peuvent même être déformés ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C La liberté de la presse

- 1- Lis l'article de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ci-dessous :

« La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme. Tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cadres prévus par la loi.

 - a) Quand cet article a-t-il été créé ?
 - b) Quels sont les écrivains qui s'exprimaient à la même époque ?
 - c) Quels mots employés dans cet article appartiennent à la même famille de mots ?
 - d) Que réclamaient-ils que l'article a permis d'obtenir ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

Je retiens

Liberté d'expression et droit à l'information

La presse apporte des informations sur les faits et événements qui se produisent dans une ville, un pays, et le monde.

En 1789, l'article XI de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen proclame la liberté d'expression et le droit à l'information pour tout citoyen.

Séance 3

Lire la une d'un journal et connaître le vocabulaire de la presse

Voici deux exemples de la « une » d'un journal : observe-les.

Exemple N° 1

The image shows the front page of **Mon Quotidien**, issue n° 1841, dated March 29, 2002. The main headline reads: **Des enfants réclament la paix en Colombie**. Below the headline is a photo of three children holding a flag. To the right of the main article are several sidebar columns and a small illustration at the bottom right.

- Tête**: The top part of the page containing the title and main headline.
- Tête de rubrique**: The title of the main article.
- Gros titre**: The main title of the article, "Des enfants réclament la paix en Colombie".
- Chapeau**: A short summary or lead-in text above the main article.
- Photo**: A photograph showing three children holding a flag, which complements the main headline.
- Article de tête**: The main article corresponding to the headline, located below the photo.
- Tutoriel**: A column on the left side of the page.
- Magnéto**: A column on the right side of the page.
- Festival du Téléthon**: A column on the far right.
- Dessin de presse**: A small cartoon illustration at the bottom right.
- Accroche**: A brief formula at the top of the page.
- Tuerie**: A small photo and text box.
- Expériences**: A small photo and text box.
- Brève**: A short information box at the bottom right.
- Légende**: A text box explaining a photo.

Exemple N° 2

► *Mon Quotidien*, samedi 7 janvier 2006, n° 2836

© Mon Quotidien, le quotidien d'actualité dès 10 ans. www.playbacpresse.fr

A Le genre et la situation d'énonciation

- 1- Quel est le nom du journal présenté dans ces deux images ?
- 2- Quelle est la fréquence de parution de ce journal ? Justifie ta réponse.
- 3- Est-il possible de se procurer ce journal dans une librairie ? Justifie ta réponse.
- 4- Quelle est la date de parution de ces deux journaux ? Quel est leur prix ?

Le journal N° 1 :

Le journal N° 2 :

- 5- À quels lecteurs ce journal est-il destiné ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

B La mise en page et le contenu de la « une »

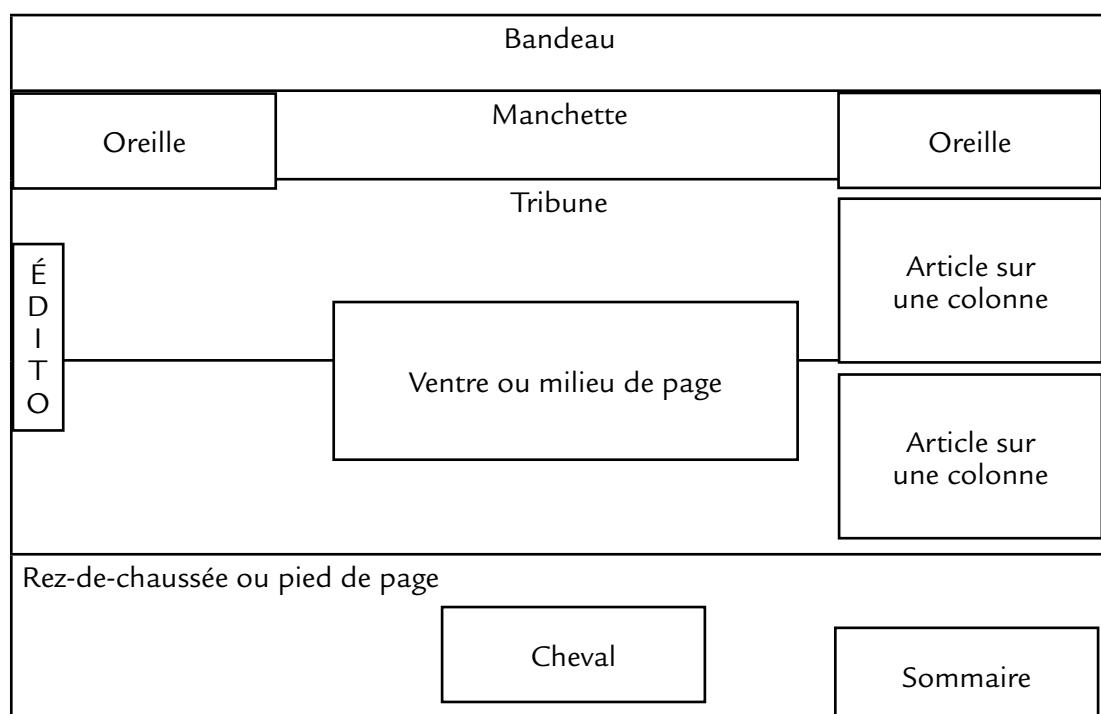
- 1- Complète le tableau ci-dessous

Éléments de la une :	Journal N° 1	Journal N° 2
Quel est le gros titre ?
Quel est le chapeau ?
Quelle est la tête-à-tête ?
Quelle est la brève ?

- 2- Qu'appelle-t-on « une » d'un journal ?

- 3- Comment sont disposés tous les articles ?

- 4- Observe bien ce schéma :



5- Que contiennent les oreilles des deux journaux ?

Journal N° 1	Journal N° 2

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Le rôle de la « une »

- 1- À quoi servent les illustrations ?
 - 2- Quelle est le rôle de la « une » ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Retiens le bilan suivant.

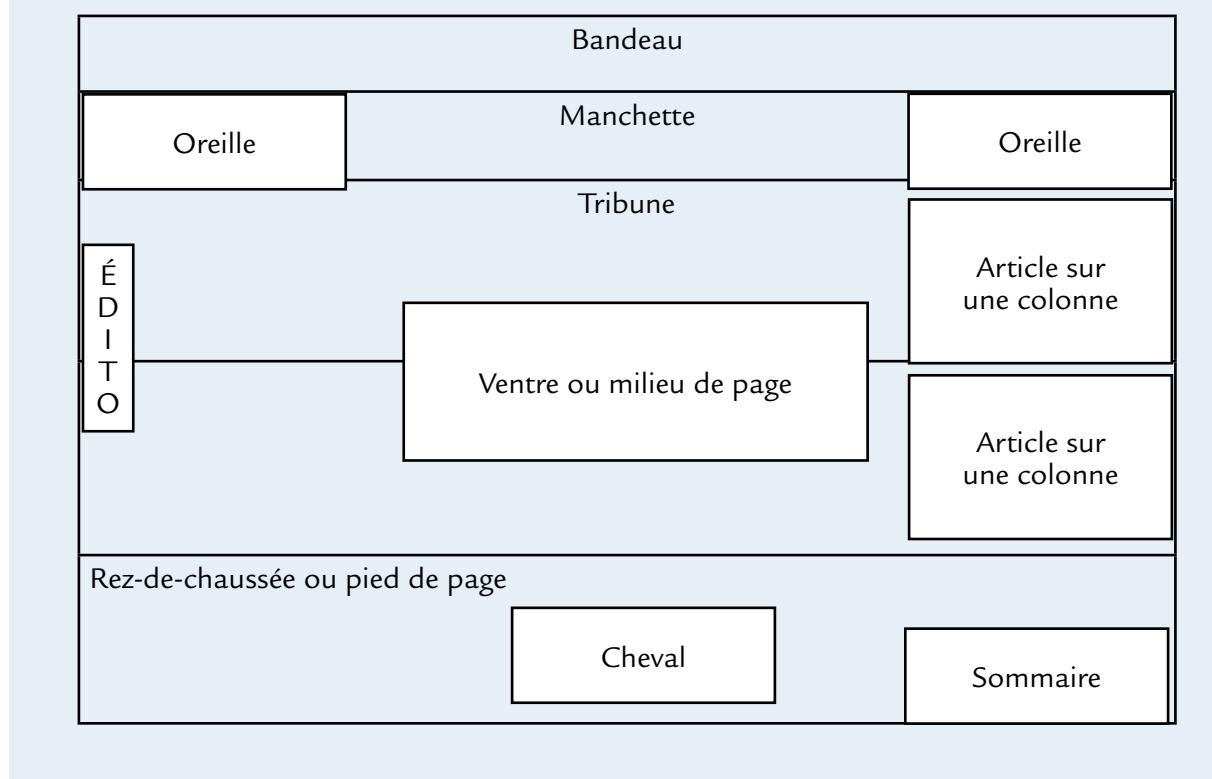


Un **quotidien** est un journal qui paraît chaque jour.

La **une** d'un journal est la première page d'un journal.

La une doit servir d'accroche : elle est la vitrine du journal, elle est destinée à attirer l'œil et à susciter l'envie de lire (et d'acheter le journal !).

Je retiens le vocabulaire contenu dans ce schéma :



Séance 4

Analyser divers titres de journaux

Repérer les outils grammaticaux utilisés dans la presse écrite

Avant de commencer cette séance, prends ton cahier - mémoire. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Observe ces titres et réponds aux questions qui suivent.

- « Nougamort » ; *France Soir*, 5 mars 2004
- « Pax Americana », *France Soir*, 5 mars 2004
- « Pas d'amour votre déclaration », *France Soir*, 5 mars 2004
- « Les nouvelles femmes le valent bien », *France Soir*, 5 mars 2004
- « La Belgique écoeurée par Dutroux », *Le Monde*, 5 mars 2004
- « AZF : beaucoup de moyens, peu de pistes », *Libération*, 5 mars 2004
- « La SNCF taguée par Disney », *Libération*, 5 mars 2004
- « De l'or noir blanc comme neige », *Libération*, 5 mars 2004
- « Le FN avec une perruque blonde », *Libération*, 5 mars 2004
- « Procès monstre », *20 Minutes*, 1^{er} mars 2004
- « Où va la France ? », *L'Humanité*, 24 février 2004
- « La gauche malade à l'extrême », *Libération*, 25 février 2004
- « LO-LCR, le duo trotskiste qui inquiète la droite », *Libération*, 25 février 2004
- « Leurre de la décentralisation », *Libération*, 25 février 2004
- « Une politique culturelle à l'Aillagonie », *Le Canard enchaîné*, 25 février 2004
- « Des insecticides qui donnent le bourdon », *L'Humanité*, 25 février 2004
- « Deux élections en urnes », *Le Pays d'Auge*, 19 mars 2004
- « Lève-toi et vote », *France Soir*, 19 mars 2004
- « Raver en paix », *L'Express*, 14 juin 2001
- « Attention élection ! », *Libération*, 19 mars 2004

1- Quelles sont les différentes fonctions d'un titre ?

2- Quels sont les divers procédés grammaticaux utilisés pour formuler un titre accrocheur ?
Réponds en recopiant dans ce tableau les différents titres dans la colonne qui leur correspond.

3- Quels sont les procédés stylistiques et les figures de style utilisés par les journalistes pour rendre les titres plus attractifs ?

4- Quel est le rôle du titre dans le texte journalistique ?

Je retiens

Le titre de l'article

Afin d'intéresser le lecteur, le titre d'un article doit être accrocheur. C'est pour cette raison que les journalistes utilisent le plus souvent des tournures de phrases particulières (notamment la phrase nominale) et des procédés stylistiques tels que le calembour (jeu de mots fondé sur des ressemblances de sons et des différences de sens).

Les différentes fonctions d'un titre sont :

- de résumer l'information
 - d'accrocher l'attention du lecteur, en l'amusant ou en l'émouvant
 - éventuellement de commenter les faits en exprimant une opinion.

Séance 5

Lire une dépêche et un article de fait divers

Avant de commencer cette séance, prends ton cahier - mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis d'abord les explications ci-dessous.

Une agence de presse est une entreprise qui collecte des informations dans le monde entier et qui les redistribue à des clients, notamment aux entreprises de presse.

L'AFP est l'une des agences de presse française.

Une dépêche est un texte envoyé par les agences de presse aux médias (radios, journaux, télévisions), dès qu'elles ont connaissance d'une information ; cette forme particulière d'écrit journalistique sert ensuite de base aux articles diffusés par les médias.

*Lis maintenant, attentivement, les deux textes ci-dessous. Vocabulaire : « **éconduit** » veut dire : refusé, rejeté, chassé, congédié, repoussé.*

TEXTE 1



1 AFP Général - Samedi 20 janvier 2001 - 15:08 GMT - 16:08 Heure Paris
2 Incendie - Paris

Incendie dans un immeuble parisien : le feu est d'origine criminelle. 5

PARIS, 20 jan (AFP).

6 L'incendie qui s'est déclaré samedi midi dans un immeuble parisien du XII^e arrondissement, 42 rue Sibuet, faisant deux blessés graves et cinq blessés légers, est d'origine criminelle, a-t-on appris de source policière.

5 La police judiciaire a été chargée de l'enquête. Le préfet de police Philippe Massoni s'est rendu sur place 7 à la mi-journée.

10 L'incendie, qui a pris au rez-de-chaussée et a embrasé la cage d'escalier de cet immeuble de 8 étages, a été éteint en début d'après-midi, mais des pompiers resteront sur place pour prévenir toute reprise des flammes, a indiqué à l'AFP le capitaine des pompiers Vibert, présent sur place.

Les deux blessées graves, une mère de 40 ans et sa fille âgée de 10 ans, ont été évacuées vers l'hôpital Saint-Antoine. Les autres ont été répartis entre l'hôpital Tenon et celui de la Pitié Salpêtrière. Dix-sept personnes ont en outre dû être évacuées par les échelles des pompiers, la cage d'escalier étant inutilisable.

15 Six appartements de cet immeuble géré par la ville de Paris ont été endommagés par le sinistre.

Au total, cent trente hommes venant de onze casernes de pompiers ont été mobilisés.

8 cb/nm

TEXTE 2

PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE

XII^e ARR. Rue Sibuet

L'incendiaire et l'amant éconduit

Tanguy Berthemet

La passion est un brasier qui dévore tout. Les seize familles contraintes à quitter leurs appartements après l'incendie qui les a ravagés ne le démentiront pas. Car c'est bel et bien à un feu de l'amour, totalement volontaire, qu'elles doivent leur malheur.

Le 20 janvier, vers 12 h 30, leur immeuble de la rue Sibuet (XII^e) s'enflammait. Les pompiers devront combattre pendant trois heures pour venir à bout du sinistre. Avec une femme et une enfant très légèrement intoxiquées, le bilan apparaît presque miraculeux. Un miracle en forme de pompier volontaire à la retraite témoin de la scène. Le feu,

parti du rez-de-chaussée, avait en effet très rapidement gagné la cage d'escalier de cette HLM de sept étages gérée par la Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP), répandant des fumées dans les couloirs et empêchant toute fuite. Stoppant le début de panique, le sapeur avait réussi à persuader les habitants de ne pas se risquer sur les fenêtres et de les conserver fermées jusqu'à l'arrivée de ses collègues. Mais si les blessures sont demeurées accessoires, les dégâts matériels sont, eux, considérables : les lieux sont inhabitables.

Rapidement, la deuxième division de police judiciaire, chargée de l'enquête, avait acquis la certitude que ce sinistre ne devait rien au hasard. Les experts ont en effet retrouvé des traces d'essence sur un paillasson

du rez-de-chaussée. Et des voisins se souviennent avoir vu une jeune femme devant cette porte peu avant le drame. Le locataire assure pourtant aux policiers ne rien y comprendre. Les enquêteurs se tournent alors vers un ami qu'il héberge. Le jeune homme, âgé de 24 ans, connaît une relation tumultueuse. Ainsi, en avril, il avait été condamné pour dégradation de biens et harcèlement. Le tout à l'encontre de son ancienne fiancée. Mais Edna I., 27 ans, est introuvable.

Jeudi, les policiers ont fini par la localiser dans un salon de coiffure de la rue Saint-Blaise (XX^e) où elle est employée. Interpellée et placée en garde à vue, elle a reconnu les faits. Elle a expliqué que, toujours menacée par son ex-amant, elle avait voulu lui faire peur.

Le Figaro (mercredi 28 février 2001).

A La signification des textes

1- La situation d'énonciation :

- a) Quand ces deux textes ont-ils été écrits ?
- b) Où ?
- c) Par qui ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Les faits :

Complète ce tableau :

	Texte 1 (la dépêche)	Texte 2 (le fait divers)
1) QUOI ? Quel fait est rapporté ? De quoi s'agit-il ?		
2) QUI ? Qui est concerné par les faits ?		
3) OÙ ? Quel est le lieu des faits ?		
4) QUAND ? Quand ont eu lieu les faits ?		
5) POURQUOI ? Quelle est la cause de ce fait ?		
Comment ? Comment cela s'est-il passé ? et comment cela s'est-il terminé ?		

B L'écriture journalistique dans chaque texte**1- Texte 1 :**

- a) Quelle est la longueur des phrases dans ce texte ?
- b) Sont-elles simples ou complexes ?
- c) Sont-elles construites avec des mots de liaison ?
- d) L'énonciateur fait-il un commentaire, emploie-t-il un vocabulaire mélioratif, péjoratif ?
- e) Cite deux exemples de forme passive. Combien de fois où cette forme apparaît-elle ?
Quel est l'intérêt de cet emploi ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

2- Texte 2 :

- a) Cite les numéros des lignes qui constituent « l'accroche ».
- b) Quelle figure de style apparaît dans la première phrase ? À partir de quel jeu de mots est-elle bâtie ?
- c) Cite une autre métaphore dans l'accroche.
- d) Cite les adjectifs qualificatifs employés.
- e) Cite des adverbes du texte.
- f) Certains mots ou expressions révèlent-ils l'avis, le jugement du journaliste ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C La visée de chaque texte

- 1- Quelles sont les grandes différences entre les deux textes ?
- 2- Quelle est la visée d'une dépêche ?
- 3- Quelle est la visée d'un fait divers ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Recopie le bilan suivant.

Je retiens

La dépêche et le fait divers

Lorsque survient un événement, un article commence souvent par présenter les faits. Il répond aux questions **Qui ? (Who ?), Quoi ? (What ?), Où ? (Where ?), Quand (When), Pourquoi ? (Why)** connues sous le nom des « **5 W** ».

Cette présentation incite à lire la suite de l'article : on l'appelle « **l'accroche** ».

L'article répond ensuite à la question « **Comment** ? » : il relate (raconte) les faits.

Une dépêche est écrite pour apporter des informations fiables, qui pourront servir de point de départ au travail des journalistes. Elle doit être lisible et concise (brève et précise à la fois). Elle se veut **objective**.

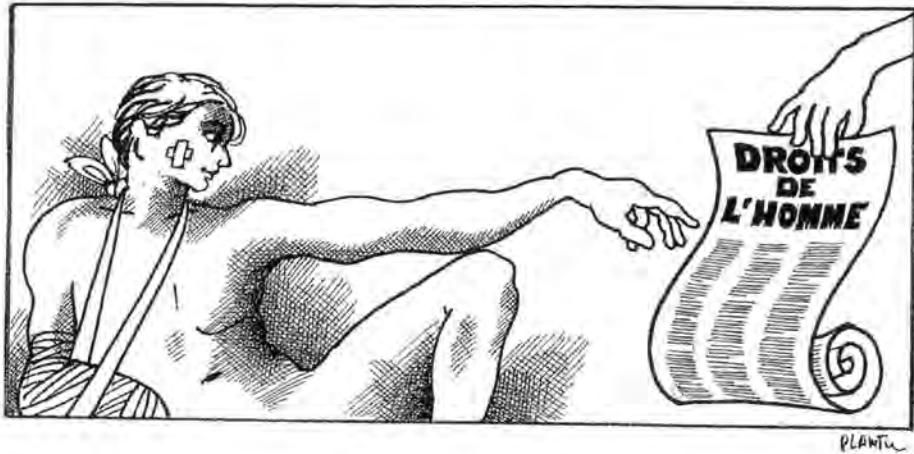
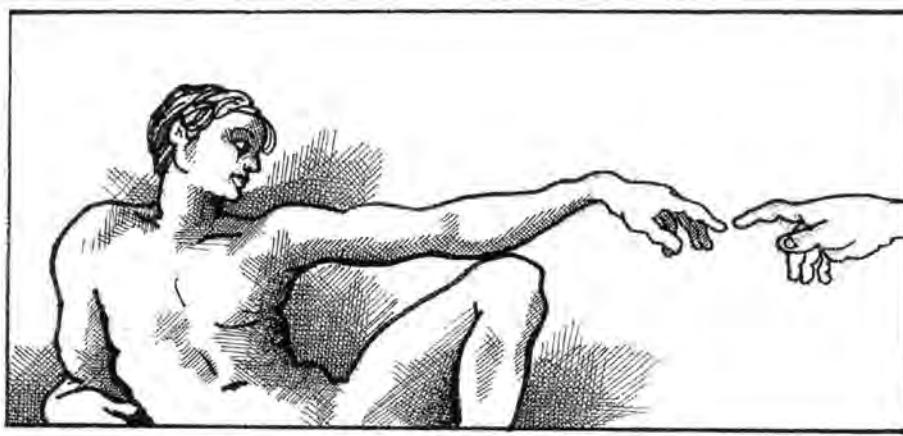
Le fait divers vise à distraire le lecteur plus qu'à informer. La manière de raconter est plus importante que l'information elle-même, ce qui peut aller jusqu'à la déformation des faits. Le journaliste peut faire preuve de **subjectivité**.

Séance 6

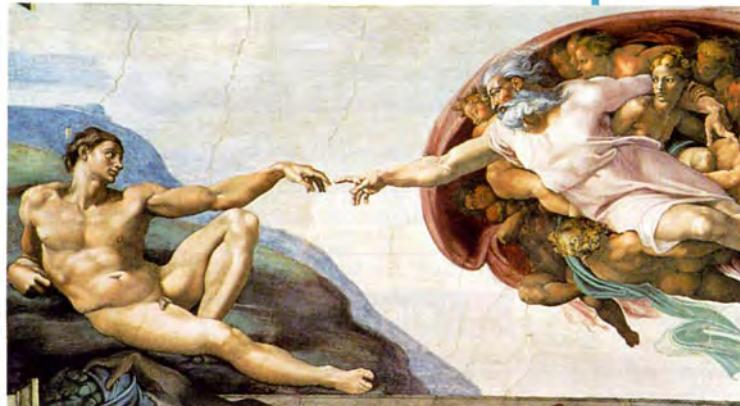
Lire un dessin de presse

Avant de commencer cette séance, prends ton cahier - mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Découvre les images ci-dessous, puis réponds aux questions qui suivent.



La Création d'Adam, fresque de MICHEL-ANGE,
détail de la voûte de la chapelle Sixtine, vers 1510.



A L'image 1 : dessin de presse

1- Qui est Plantu ?

Renseigne-toi dans une encyclopédie si besoin.

2- Combien de vignettes ce dessin comporte-t-il ?

3- Quel est l'élément commun aux trois vignettes ?

4- De quelle fresque Plantu s'est-il inspiré ?

B La fresque de Michel Ange

1- Qui est l'auteur de cette fresque ? À quel siècle appartient-il ?

2- Que représente cette fresque ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

C Une fresque détournée

1- VIGNETTE 1

- Compare la vignette 1 avec la fresque de Michel Ange. Que constates-tu ?
- Plantu a-t-il conservé le même cadrage que la fresque ?
- Quelle impression se dégage de cette vignette ?

2- VIGNETTE 2

- Qu'est-ce qui a disparu dans cette vignette ?
- Que contient de plus cette vignette ? En quelle taille ?
- Que vois-tu en arrière-plan ?
- Quel objet observes-tu chez l'homme ?
- Quel élément nouveau n'est pas présenté en miniature ? Comment est-il disposé ?
- Que représentent tous ces éléments nouveaux de la vignette 2 ?

3- VIGNETTE 3

- a) Quels sont les changements dans la vignette 3 ?
- b) Quelle impression domine dans cette vignette ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé.

D Un message en image

- a) Donne un titre à chacune des vignettes.
- b) Les vignettes suivent-elles un ordre chronologique ?
- c) Que dénonce Plantu dans cette planche ?
- d) D'après le tableau de Michel Ange, qu'a voulu dire Plantu ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Puis lis le **Je retiens** suivant.

Je retiens

Le rôle de l'image

Dans la presse, l'**image** (le dessin, la photographie...) est souvent utilisée pour mettre en évidence un fait de l'actualité. Le dessin permet souvent de donner un **point de vue critique**.

Plantu est un dessinateur **satirique** français. Il propose chaque jour à la une d'un grand quotidien français, le Monde, un dessin de presse dans lequel il **critique** certains faits de l'actualité mondiale, les guerres, par exemple.

Séance 7

Lire des brèves

Avant de commencer cette séance, prends ton cahier - mémoire. En haut d'une nouvelle page, écris en rouge le numéro et le titre de la séquence, encadre-les. Écris ensuite le numéro et le titre de la séance. Souligne-les.

Lis les brèves ci-dessous avant de répondre aux questions qui suivent :

1 LA BRÈVE

BRÈVE 1 « Japon : saisie record d'ivoire de contrebande »

Deux hommes tentant d'importer 2,8 tonnes d'ivoire au Japon ont été arrêtés, mercredi, dans le port d'Osaka. Il s'agit de la plus grosse saisie d'ivoire réalisée dans ce pays. Depuis 1989, le commerce de l'ivoire est interdit afin de préserver les éléphants.

© L'Actu, vendredi 9 février, p. 2.

BRÈVE 2 « Autriche : découverte d'un inédit de Mozart »

Une partition « très vraisemblablement » écrite par Mozart quand il était enfant a été présentée et jouée la semaine passée à Salzbourg, la ville natale du compositeur. Elle fait partie d'un recueil de notes remis récemment aux archives de l'archevêché de la ville.

© L'Actu, 3 janvier 2007, p. 5.

BRÈVE 3 « Espace : de l'eau liquide sur Mars ? »

Deux petites rivières claires sont apparues ces dernières années sur Mars, selon des photographies prises par une sonde de la Nasa et rendues publiques mercredi. Pour des scientifiques américains, c'est la preuve que de l'eau liquide continue à couler de manière occasionnelle sur la planète rouge.

© L'Actu, 9 décembre 2006, p. 4.

BRÈVE 4 « Pollution : le navire MSC Napoli responsable »

Les galettes de mazout sur les côtes bretonnes proviennent bien du MSC Napoli, échoué au sud de l'Angleterre. On l'a appris mercredi. La Ligue de protection des oiseaux a recueilli de 30 à 40 oiseaux mazoutés par jour, depuis une semaine.

© Mon quotidien n° 3128, 3 février 2007, p. 4.

BRÈVE 5 « Roumanie : à vendre : le château de Dracula »

Le château de Bran est à vendre pour 60 millions d'euros. Construit en 1212, il doit son surnom au prince Vlad Tepes, un homme sanguinaire qui a inspiré le personnage de Dracula et qui l'aurait occupé au xv^e siècle.

© L'Actu, 19 janvier 2007, p. 4.

1- Dans quels journaux ces brèves ont-elles été publiées ? Donne les réponses dans le tableau qui suit :

	Nom du journal
Brève 1
Brève 2
Brève 3
Brève 4
Brève 5

2- Réponds aux questions ci-dessous dans le tableau qui est proposé pour chaque question :

a) Quel est le sujet de chacune des brèves ?

Brève 1
Brève 2
Brève 3
Brève 4
Brève 5

b) Quels sont les lieux cités ?

Brève 1
Brève 2
Brève 3
Brève 4
Brève 5

3- Combien y a-t-il d'informations par phrase dans chaque brève?

4- Les journalistes font-ils des commentaires ?

5- Quelle est la visée d'une brève ?

Vérifie tes réponses dans le corrigé. Retiens le bilan suivant.

Je retiens

La brève

On appelle **brève** une information courte (quelques lignes) qui reprend l'essentiel d'un événement, et répond en principe aux questions « qui ? quoi ? où ? quand ? ». Le journaliste n'utilise que des phrases courtes (phrases d'une vingtaine de mots) et ne livre qu'une seule information par phrase.

La brève permet au lecteur de saisir rapidement une information dont la présentation attire le regard.

Séance 8

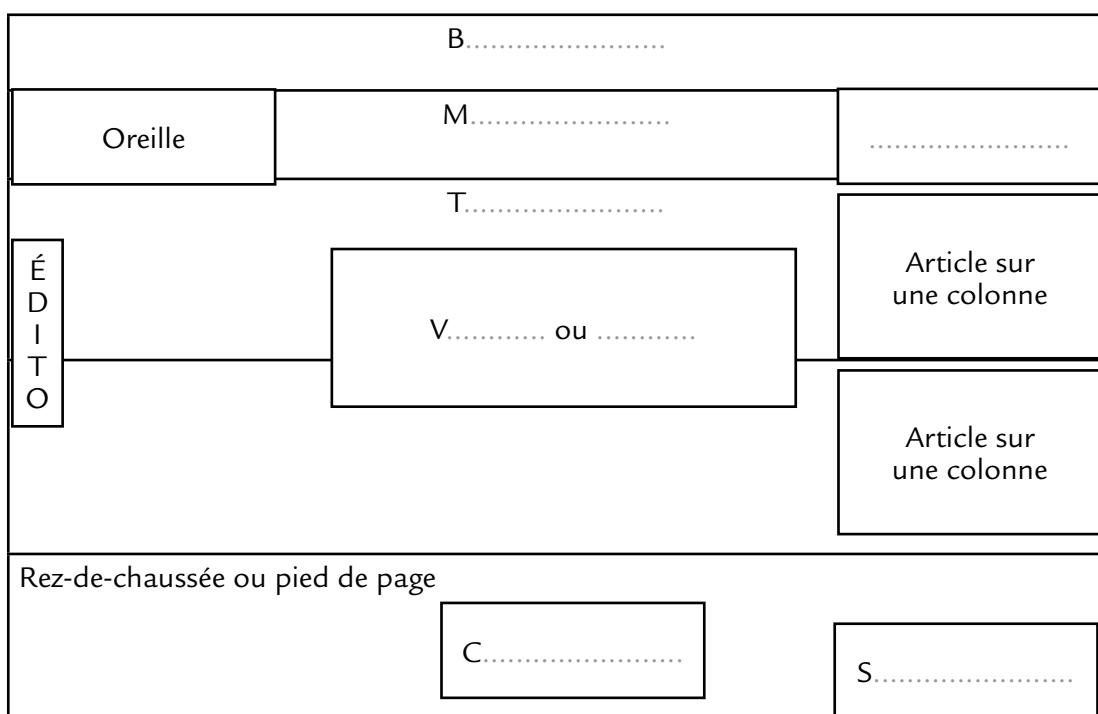
Je fais le bilan de mes connaissances

Tu le sais, à la fin de chaque séquence, nous faisons ensemble un point sur ce que tu dois connaître. Complète maintenant le tableau de synthèse ci-dessous en répondant aux questions du tableau. Tu peux bien sûr utiliser ton cours. N'oublie pas de vérifier tes réponses en consultant le corrigé.

Je connais	Je suis capable de
la règle des 5W	citer les questions correspondant aux 5W : ? ? ? ? ?
les différentes fonctions d'un titre dans un journal	préciser les différentes fonctions d'un titre : → → →
la visée de la dépêche, du fait divers, de la brève	préciser l'objectif de ces différents articles : La dépêche vise à Le fait divers vise à La brève est une information qui répond aux questions ? ? ? ? Elle permet au lecteur de

la Une d'un journal	compléter la définition : la Une d'un journal est la
un quotidien	préciser combien de fois par semaine il est publié :
Plantu, un dessinateur satirique	compléter la définition de son travail : il propose chaque jour, à la d'un grand quotidien, Le M....., un dessin de presse dans lequel il certains de mondiale.

Complète le schéma de la une d'un journal :





Français 4^e
Livret de corrigés

Rédaction :

*Michèle Ayral
Kathia Nasillski*

Coordination :

A.-C. Simon

*Ce cours est la propriété du Cned. Les images et textes intégrés à ce cours sont la propriété de leurs auteurs et/ou ayants droit respectifs. Tous ces éléments font l'objet d'une protection par les dispositions du code français de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions internationales en vigueur. Ces contenus ne peuvent être utilisés qu'à des fins strictement personnelles. Toute reproduction, utilisation collective à quelque titre que ce soit, tout usage commercial, ou toute mise à disposition de tiers d'un cours ou d'une œuvre intégrée à ceux-ci sont strictement interdits.
©Cned-2009*



SÉQUENCE 1

Séance 1

Vérification de lecture.

- *M. Lantin épouse sa femme parce qu'elle est riche.*
Faux : « Elles étaient pauvres » (ligne 6)
- *Au moment où il épouse sa femme, M. Lantin était pauvre.*
Vrai : « M. Lantin, alors commis principal, au ministère de l'Intérieur, aux appointements annuels de trois mille cinq francs » (lignes 12-13)
- *La femme de M. Lantin est une femme dépensière.*
Faux : « avec une économie si adroite » (ligne 15)
- *Mme Lantin aime le théâtre et les faux bijoux.*
Vrai : « Il ne blâmait en elle que deux goûts, celui du théâtre et des bijouteries fausses » (ligne 18)
- *Mme Lantin meurt des suites d'une longue maladie.*
Faux : « Comme elle avait été à l'Opéra, une nuit d'hiver, elle rentra toute frissonnante de froid. Le lendemain elle toussait. Huit jours plus tard elle mourait d'une fluxion de poitrine. » (lignes 46-47)
- *M. Lantin est si chagriné qu'il ne se remet pas du décès de sa femme et ne se remarie pas.*
Faux : « Six mois plus tard il se remariait. » (ligne 200)
- *Les bijoux de Mme Lantin n'étaient en fait pas des faux.*
Vrai : « Monsieur, cela vaut de douze à quinze mille francs » (ligne 84)
- *M. Lantin soupçonne sa femme d'avoir volé ces bijoux.*
Faux : « Sa femme n'avait pu acheter un objet d'une pareille valeur. - Non, certes. - Mais alors, c'était un cadeau ! Un cadeau ! » (lignes 120-121)
- *L'argent redonne à M. Lantin le goût de vivre.*
Vrai : « Quand il se trouva dans la rue, il regarda la colonne Vendôme avec l'envie d'y grimper, comme si c'eût été un mât de cocagne. Il se sentait léger à jouer à saute-mouton par-dessus la statue de l'Empereur perché là-haut dans le ciel.
Il alla déjeuner chez Voisin et but du vin à vingt francs la bouteille. » (lignes 184-187)
- *Une fois devenu riche, M. Lantin ne sera pas pour autant heureux.*
Vrai : « Elle le fit beaucoup souffrir. » (ligne 203)

A Le lieu et le temps (ou cadre spatio-temporel) de l'action

- 1- Lignes 1 à 13.
 - a) L'action principale va se dérouler à Paris : « à Paris », ligne 4.
 - b) - Lantin rencontre sa femme « chez son sous-chef de bureau » (lignes 1-2).
 - Cette femme habitait auparavant en « province » (ligne 3).
 - M. Lantin travaille « au ministère de l'Intérieur » (ligne 12).
- 2- Lignes 18 à 31.
 - a) Mme Lantin aime aller au théâtre.
 - b) Voici les cinq mots développant le champ lexical du théâtre, dans les lignes 18 à 31 : « loges », « pièces » (ligne 20) ; « représentations » (ligne 21) ; « spectacle » (ligne 23) ; « théâtre » (ligne 26).
- 3- Suite au décès de sa femme, M. Lantin va chercher à vendre les bijoux de sa femme ; il se rend donc dans des bijouteries : « cherchant une boutique de bijoutier » (lignes 73-74) ; « Et il pénétra chez un autre marchand à l'entrée de la rue de la Paix » (ligne 95).
- 4- L'adresse exacte de M. Lantin est : « 16, rue des Martyrs » (ligne 110). On l'apprend lorsque M. Lantin, qui cherche à vendre un bijou, découvre par hasard la bijouterie d'où provient un des bijoux de sa femme.

- 5- a) Une fois qu'il a vendu tous les bijoux de sa femme, M. Lantin se rend dans différents lieux : il va « déjeuner chez Voisin » (ligne 187), se promène au « Bois » dans un « fiacre » (ligne 188) ; puis il se rend à son travail pour présenter sa démission : « - Je viens, Monsieur, vous donner ma démission. » (ligne 193). Ensuite, il dîne « au café Anglais » (ligne 196) et va même « au théâtre » (ligne 200).
- b) Ces lieux représentent une forme de richesses, car seuls les gens aisés peuvent y aller. Quant au lieu de son travail, c'est la fin d'une époque et le passage à une vie nouvelle.
- c) Avant cet héritage, M. Lantin allait tous les jours à son travail, ce qu'il n'aura plus besoin de faire ; en revanche, il n'allait jamais au restaurant car il n'en avait pas les moyens, ni au théâtre car il était trop épuisé pour cela.
- 6- La date précise qui est mentionnée dans cette nouvelle est le « 20 juillet 1876 » (ligne 111). Elle est donnée lorsque M. Lantin apprend que ce jour-là, Mme Lantin a reçu un bijou chez elle.
- 7- Lignes 46 à 57.
- a) Oui, la mort de Mme Lantin est très brutale, car elle meurt en huit jours.
- b) Voici les trois phrases qui relatent cette mort : « Comme elle avait été à l'Opéra, une nuit d'hiver, elle rentra toute frissonnante de froid. Le lendemain elle toussait. Huit jours plus tard elle mourait d'une fluxion de poitrine. » (lignes 46-47).
- c) Dans ce passage, l'indication qui montre que M. Lantin pleure sans cesse est « du matin au soir » (ligne 49).
- 8- a) M. Lantin se remarie au bout de « six mois » (ligne 202).
- b) Cette information temporelle montre qu'avec l'argent, il s'est vite consolé et a rapidement oublié son ancienne femme.

B. Les personnages

- 1- Les personnages principaux de cette nouvelle sont M. et Mme Lantin.
- ★ Sur M. Lantin, on connaît notamment son métier : il est « commis principal, au ministère de l'Intérieur » (ligne 12). D'emblée, on perçoit son côté romantique car il tombe facilement amoureux : « l'amour l'enveloppa comme un filet » (ligne 2). Comme il travaille beaucoup, il n'a pas envie d'aller au théâtre avec sa femme. C'est donc un époux confiant, voire un peu naïf, qui est fou amoureux de sa femme, au point qu'il n'a pas vu son vrai caractère... Quand il se rend compte qu'elle l'a trahi, il se met à aimer l'argent et épouse une femme qui ne le trahira pas, mais le fera souffrir par son caractère.
- ★ Sur Mme Lantin, on apprend d'abord ses origines : elle vient de « province » et est issue d'une famille sans le sou. Elle est « tranquille et douce » (ligne 6) et économique. Mais elle a deux vices : le théâtre et les bijoux. Aussi, comme son mari ne veut pas l'accompagner au théâtre, elle finit par s'y rendre avec une amie. En fait, elle trompera son époux à qui elle ne dira jamais rien. Elle lui fera croire que les bijoux que, soi-disant, elle s'achète, sont des faux, alors que ce sont de vrais bijoux offerts par son amant. Elle meurt brutalement.
- 2- Ce sont les personnages principaux car ce sont eux dont on parle principalement dans l'histoire. Le héros est M. Lantin, puisqu'on parle de lui du début à la fin de l'histoire.
- 3- Les personnages secondaires sont les bijoutiers, auxquels on donne la parole, et la dernière femme de M. Lantin.
- 4- La deuxième épouse de M. Lantin a comme vertu d'être « très honnête » et comme défaut d'avoir « un caractère difficile » (lignes 202-203).
- 5- a) En fait, le narrateur laisse entendre que la première épouse de M. Lantin avait un amant qui lui offrait des bijoux : « Sa femme n'avait pu acheter un objet d'une pareille valeur. - Non, certes. - Mais alors, c'était un cadeau ! Un cadeau ! Un cadeau de qui ? Pourquoi ? Il s'était arrêté et il demeurait debout au milieu de l'avenue. Le doute horrible l'effleura. - Elle ? - Mais alors tous les autres bijoux étaient aussi des cadeaux ! » (lignes 121-125).
- b) Non, il ne semble pas condamner pour autant cette femme car elle a rendu son époux heureux, alors que la seconde, malgré son intégrité, ne saura pas le rendre heureux.



Séance 2

A. La description

1- Dans le passage qui va de la ligne 1 à 50, voici les différents passages descriptifs :

- La description de la ligne 2 à la ligne 11 présente la future femme de M. Lantin ainsi que sa réputation.
- La description de la ligne 15 à la ligne 22 expose la vie de couple des Lantin.
- La description de la ligne 36 à la ligne 45 montre la passion de Mme Lantin pour les bijoux et la réaction de son époux.

2- Plusieurs détails annoncent que quelque chose est étrange.

Tout d'abord, Mme Lantin parvient à faire bien vivre son mari, alors que celui-ci gagne péniblement sa vie : « Elle gouverna sa maison avec une économie si adroite qu'ils semblaient vivre dans le luxe. » (lignes 14-15).

D'autre part, Mme Lantin change, à partir du moment où elle va au théâtre sans son mari. C'est à partir de ce moment-là que naît son goût pour les bijoux : « Or, ce goût pour le théâtre fit naître en elle le besoin de se parer. » (ligne 26). D'ailleurs, le narrateur s'amuse à nous donner des soupçons, notamment avec cet indice : « comme si elle eût savouré quelque jouissance secrète et profonde » (ligne 43). Mme Lantin aurait-elle donc des secrets inavouables à son mari ?

B. La narration

1- Le narrateur :

- a) Des lignes 1 à 31, voici les mots ou groupes de mots qui désignent les deux personnages principaux :

Personnage	Mots / Groupes de mots	Classe grammaticale
M. Lantin	<ul style="list-style-type: none"> - « M. Lantin » (l.1, 12) - « l' » (l.2) - « le jeune homme sage » (l.7) - « il » (l.14, 17) - « son mari » (l.16) 	<ul style="list-style-type: none"> ➔ GN ➔ Pronom personnel ➔ GN ➔ Pronom personnel ➔ GN
Mme Lantin	<ul style="list-style-type: none"> - « cette jeune fille » (l.1) - « la fille d'un percepteur de province » (l.3) - « Elle » (l.3, 14, 16) - « Elles » (l.6) - « la jeune fille » (l.6) - « la » (l.10, 11, 13) - « sa personne » (l.16) 	<ul style="list-style-type: none"> ➔ GN ➔ GN ➔ Pronom personnel ➔ Pronom personnel ➔ GN ➔ Pronom personnel ➔ GN

- b) Non, le narrateur n'est pas un personnage de l'histoire. À aucun moment, il n'emploie la première personne (« je » ou « nous »).

2- Les temps du récit : un récit au passé.

- a) Voici les verbes qui se trouvent entre les lignes 1 à 18 :

Verbes	Temps / Mode	Infinitif
« ayant rencontré »	participe passé passif	rencontrer
« enveloppa »	passé simple de l'indicatif	envelopper
« était »	imparfait de l'indicatif	être
« était venue »	PQP de l'indicatif	venir
« fréquentait »	imparfait de l'indicatif	fréquenter
« étaient »	imparfait de l'indicatif	être
« semblait »	imparfait de l'indicatif	sembler
« rêve »	présent de l'indicatif	rêver
« avait »	imparfait de l'indicatif	avoir
« quittait »	imparfait de l'indicatif	quitter
« chantait »	imparfait de l'indicatif	chanter
« connaissaient »	imparfait de l'indicatif	connaître
« répétaient »	imparfait de l'indicatif	répéter
« prendra »	futur simple de l'indicatif	prendre
« pourrait »	conditionnel simple (présent)	pouvoir
« demanda »	passé simple de l'indicatif	demander
« épousa »	passé simple de l'indicatif	épouser
« fut »	passé simple de l'indicatif	être
« gouverna »	passé simple de l'indicatif	gouverner
« semblaient »	imparfait de l'indicatif	sembler
« eût »	imparfait du subjonctif	avoir
« aimait »	imparfait de l'indicatif	aimer

b) Les deux temps les plus utilisés sont l'imparfait et le passé simple de l'indicatif.

c) Le passé simple de l'indicatif est utilisé quand le narrateur exprime des actions de premier plan, passées, délimitées dans le temps, qui font progresser le récit.

En revanche, pour exprimer des actions passées de second plan non délimitées dans le temps, faire une pause dans le récit, décrire ou exprimer des habitudes, c'est l'imparfait qui est utilisé.

3- Les cinq étapes du schéma narratif.

ÉTAPES	Lignes du texte	RÉSUMÉ
La situation de départ (= initiale)	I.1 à I.45	M. Lantin et sa femme sont mariés et ils filent le parfait amour ; Mme Lantin aime aller au théâtre et les bijoux.
La complication (= un élément perturbateur ou modificateur apparaît)	I.46 à I.47	C'est la mort de Mme Lantin.
L'action (= les péripéties)	I.48 à I.184	M. Lantin est très éprouvé par cette mort et il se retrouve sans le sou. Il décide donc de vendre des bijoux de sa femme, ce qui lui permet de découvrir que ce sont des vrais qu'un amant de celle-ci lui a offerts.
La résolution de la complication (une solution est trouvée)	I.185 à I.201	M. Lantin se retrouve riche et fait la fête.
La situation finale (l'état où se trouvent les protagonistes à la fin)	I.202 à I.203	Remarié avec une femme honnête, il ne sera pas heureux.



Séance 3

A. Je vérifie mes acquis

1- Les groupes

- a) La conjugaison d'un verbe est l'ensemble des formes que peut prendre ce verbe.
- b) Il existe trois groupes de verbes.
- c) Le verbe *partager* appartient au premier groupe. Les verbes du premier groupe ont un infinitif en -ER.

Les verbes *grandir*, *éblouir* font partie de 2e groupe. Les verbes du 2e groupe ont un infinitif en -IR **ET** un participe présent en -ISSANT.

Les verbes *prendre*, *devenir*, *faire* et *devoir* sont classés dans le 3e groupe. Le 3e groupe de verbes accueille les autres verbes.

REMARQUE : les verbes auxiliaires n'appartiennent à aucun groupe. ÊTRE et AVOIR sont à la fois des verbes (ex : il est l'heure) et des auxiliaires (ils aident à la conjugaison des autres verbes ; ex : elle était arrivée, plus- que-parfait du verbe *arriver*).

2- Il existe cinq modes.

On distingue :

- les modes personnels : les terminaisons changent selon la personne du sujet : l'**indicatif**, le **subjonctif**, l'**impératif**
- les modes impersonnels : les terminaisons ne dépendent pas de la personne du sujet : l'**infinitif** (ex. *manger*) et le **participe** (ex. *mangeant* : participe présent ; *mangé* / *ée* / *és* / *ées* : participe passé).

3- Les temps

- a) Les temps permettent de savoir si une action est passée, présente ou future.
- b) Un verbe est à un temps **simple** quand, au **radical** du verbe, on ajoute une **terminaison** qui correspond au temps, à la personne et nombre du sujet. Exemple : il **march-ait**.
La terminaison -ait indique :
 - le temps : imparfait
 - la personne : 3e personne
 - le nombre : singulier
- c) Un temps est **composé** lorsque la forme verbale est composée d'un **auxiliaire** (être ou avoir) et d'un **participe passé**.

Exemple : il **avait** **marché**.

↓
auxiliaire conjugué

4- Le temps imparfait du mode indicatif

- a) Les terminaisons de l'imparfait sont : ais – ais – ait – ions – iez – aient
- b)

Verbes conjugués à l'imparfait	Infinitifs	Totalité de la conjugaison à l'imparfait
paraissait	paraître	Je paraissais Tu paraissais Il paraissait Nous paraissions Vous paraissiez Ils paraissaient

courait	courir	Je courais Tu courais Il courait Nous courions Vous couriez Ils couraient
était	être	J'étais Tu étais Il était Nous étions Vous étiez Ils étaient
faisait	faire	Je faisais Tu faisais Il faisait Nous faisions Vous faisiez Ils faisaient
voyais	voir	Je voyais Tu voyais Il voyait Nous voyions Vous voyiez Ils voyaient
sortait	sortir	Je sortais Tu sortais Il sortait Nous sortions Vous sortiez Ils sortaient
causait	causer	Je causais Tu causais Il causait Nous causions Vous causiez Ils causaient

5- Le temps plus-que-parfait du mode indicatif

- a) Le plus-que-parfait est un temps composé : il est composé de l'auxiliaire « être » ou « avoir » conjugué à **l'imparfait**, suivi du **participe passé** du verbe.
- b)
- Voici tous les verbes conjugués de l'extrait de *Micromégas* de Voltaire :
 - partirent : passé simple de l'indicatif
 - sautèrent : passé simple de l'indicatif
 - trouvèrent : passé simple de l'indicatif
 - a deviné : passé composé de l'indicatif
 - allèrent : passé simple de l'indicatif
 - traversèrent : passé simple de l'indicatif
 - côtoyèrent : passé simple de l'indicatif
 - Transformation au plus-que-parfait de l'indicatif :

Cependant nos deux curieux **étaient partis** ; ils **avaient** d'abord **sauté** sur l'anneau, qu'ils **avaient trouvé** assez plat, comme l'**avait** fort bien **deviné** un illustre savant de notre petit globe ; de là ils **étaient allés** aisément de lune en lune. [...] En sortant de Jupiter, ils **avaient traversé** un espace d'environ cent millions de lieus, et ils **avaient côtoyé** la planète Mars.

**6- Le temps passé simple du mode indicatif :**

je balançai – ils eurent – vous parûtes – il ennuya – vous imaginâtes – je dus – ils finirent
– je mis – vous refîtes.

B. Je vérifie que je sais éviter des erreurs**1- Je distingue imparfait et passé simple du mode indicatif****a) Les verbes conjugués et leur temps :**

- « rentrais » → imparfait du mode indicatif
- « verrouillais » → imparfait du mode indicatif
- « dépouillais » → imparfait du mode indicatif
- « recevais » → imparfait du mode indicatif
- « changea » → passé simple du mode indicatif
- « décidai » → passé simple du mode indicatif
- « attendait » → imparfait du mode indicatif

- b) Il ne faut pas confondre la terminaison de la 1re personne du singulier de l'imparfait du mode indicatif (-**ais**, je rentrais) avec la 1re personne du singulier du passé simple des verbes du 1er groupe (-**ai**, je décidai).

2- Je distingue imparfait et plus-que-parfait du mode indicatif**a) Les verbes conjugués et leur temps**

- J'**avais** enfin et heureusement **trouvé** les livres que j'**avais** longtemps **cherchés**.
 - « avais trouvé » → plus-que-parfait du mode indicatif
 - « avais cherchés » → plus-que-parfait du mode indicatif
 - Je **trouvais** toujours les livres que je **cherchais**.
 - « trouvais » → imparfait du mode indicatif
 - « cherchais » → imparfait du mode indicatif
 - Depuis deux ans, je ne **réussissais** plus mes examens alors que j'**avais**, dès mon entrée à l'école, **été** le premier de la classe.
 - « réussissais » → imparfait du mode indicatif
 - « avais été » → plus-que-parfait du mode indicatif
 - Je **révisais** pourtant régulièrement mes leçons mais devant la copie, je **perdais** mes moyens.
 - « révisais » → imparfait du mode indicatif
 - « perdais » → imparfait du mode indicatif
 - J'**avais** pourtant régulièrement **révisé** mes leçons, mais les résultats **étaient** là.
 - « avais révisé » → plus-que-parfait du mode indicatif
 - « étaient » → imparfait du mode indicatif
- b) Pour ne pas confondre le verbe avoir à l'imparfait avec un verbe au plus que-parfait, je regarde si un participe passé accompagne l'auxiliaire : si oui, il s'agit d'un plus-que-parfait.
- exemple : - J'avais pourtant régulièrement révisé mes leçons.
Si l'on supprime les deux adverbes « pourtant » et « régulièrement » :
→ **J'avais révisé** mes leçons.

Il en est de même avec « être » : si l'auxiliaire « être » à l'imparfait accompagne le participe passé d'un verbe, ce verbe est au plus-que-parfait.

Il faut aussi penser que les deux éléments qui constituent un temps composé peuvent être séparés.

- Exemple 1 : - Elle **était** seule.
 Quel est le verbe ?
 ➔ C'est le verbe être.
 À quel temps est-il conjugué ?
 ➔ Il est conjugué à l'imparfait du mode indicatif
- Exemple 2 : - Elle s'**était** trop vite maquillée.
 Peux-tu supprimer certains mots ? Lesquels ?
 ➔ Il est possible de supprimer les adverbes « trop vite » :
 - Elle s'**était** maquillée.
 Y a-t-il un participe passé ? De quel verbe ?
 ➔ Il y a un participe passé : maquillée ; il vient du verbe se maquiller.
 Quels sont les mots qui peuvent amener à faire une erreur ?
 ➔ Ce sont les adverbes « trop vite » qui séparent l'auxiliaire « **était** » de son participe passé « **maquillée** ».
 À quel temps ce verbe est-il conjugué ?
 ➔ Le verbe « se maquiller » est au plus-que-parfait.

c) Les verbes conjugués et leur temps

- « se retrouvait » : imparfait du mode indicatif
- « appréciait » : imparfait du mode indicatif
- « s'était maquillé » : plus-que-parfait du mode indicatif
- « avait revêtu » : plus-que-parfait du mode indicatif
- « avait répété » : plus-que-parfait du mode indicatif

Séance 4

A. Les personnages

- 1- Le personnage principal de ce texte est un vagabond : « depuis lors vagabond » (ligne 9).
- 2- a) Il s'appelle « Nicolas Toussaint » (ligne 7).
 b) Au village, on l'appelle « Cloche » : « On l'avait surnommé « Cloche », parce qu'il se balançait, entre ses deux piquets de bois, ainsi qu'une cloche entre ses portants » (lignes 48-49).
- 3- Les personnages secondaires de cette nouvelle sont les habitants du village : « les paysans » (lignes 24, 47, 51), ainsi que « les gendarmes » (lignes 106-107).

B. Le cadre spatio-temporel

- 1- Dans l'ensemble de la nouvelle, le cadre géographique qui nous est décrit est celui d'un village rural, puisque ce sont essentiellement des paysans qui semblent l'occuper : « à travers les cours des fermes » (ligne 4), « au bord des leurs champs ou le long de leurs fossés » (ligne 24), « les fermes » (ligne 73), « la ferme » (lignes 101, 116).
- 2- Le troisième paragraphe du texte.
 a) Cloche ne veut pas quitter cette région car il n'en connaît pas d'autre et ne se sent pas suffisamment sûr de lui pour partir à l'aventure : « Il ne voulait point s'en aller cependant, parce qu'il ne connaissait pas autre chose sur la terre que ce coin de pays, ces trois ou quatre hameaux où il avait traîné sa vie misérable. » (lignes 19 à 21).

- b) Le narrateur souligne ainsi l'aspect craintif de ce personnage que la vie n'a pas épargné, puisqu'il est handicapé et, sans métier, est obligé de mendier.

3- Les lignes 50 à 67.

- a) L'histoire se déroule en « décembre » (ligne 60).
- b) C'est important de connaître ce détail, parce que cela montre que la faim est encore plus insupportable à cette période de l'année. Non seulement le personnage doit affronter le froid, mais en plus la faim... Sa vie risque d'être rapidement menacée.
- c) Cloche décide donc de se rendre à « Tournolles » (ligne 58) parce qu'ailleurs, tout le monde l'a rejeté....

C. Une vie misérable

1- Une fin misérable.

Les lignes 68 à la fin.

- a) Voici les citations qui montrent que notre personnage fait des efforts pour trouver une solution : « De porte en porte on le rudoya, on le renvoya sans rien lui donner » (lignes 71-72), « Il continuait cependant sa tournée, patient et obstiné » (lignes 72-73), « Alors il visita les fermes » (ligne 73). Tous ces passages témoignent de sa volonté de s'en sortir.
- b) Il finit par être découragé quand il abandonne et s'assoit : « il alla s'abattre au coin d'un fossé » (ligne 78), « Il se décrocha, comme on disait pour exprimer comment il se laissait tomber entre ses hautes béquilles en les faisant glisser sous ses bras » (lignes 78 à 80). Ce mouvement physique vers le bas traduit le renoncement du personnage qui n'a plus la force de lutter.
- c) Il décide donc de tuer une poule pour la faire griller et pouvoir se nourrir : « puis il lui vint, plutôt au ventre que dans la tête, la sensation plutôt que l'idée qu'une de ces bêtes-là serait bonne à manger grillée sur un feu de bois mort » (lignes 88 à 90).
- d) Le narrateur montre que notre personnage n'a pas eu l'intention de commettre un délit en agissant de la sorte, lorsqu'il dit : « Le soupçon qu'il allait commettre un vol ne l'effleura pas » (ligne 90).
- e) Ligne 130 : « Quelle surprise ! »

Le narrateur est ironique, quand il emploie cette expression. Évidemment qu'on se doutait bien que Cloche allait mourir, puisqu'il était à bout de forces et que personne ne l'avait nourri. Le narrateur transcrit là plutôt la surprise de ceux qui n'ont pas cru que Cloche était à ce point affamé, ou qui ont préféré ne rien voir, par individualisme.

2- Une jeunesse misérable.

Les lignes 1 à 10.

- a) C'est la jeunesse du personnage qui nous est racontée dans le premier paragraphe : « À l'âge de quinze ans » (lignes 1-2), « Enfant » (ligne 6).
- b) La jeunesse du personnage est marquée par des moments tragiques : il a été abandonné : « Enfant trouvé dans un fossé par le curé des Billettes, la veille du jour des morts », il a été gravement accidenté au point d'être handicapé : « estropié » (ligne 8), et il n'a pas reçu d'éducation : « étranger à toute instruction » (ligne 8).
Tout ce passé montre que la fatalité s'est abattue sur lui ; cela explique aussi qu'il n'a pas eu d'autre choix que de mendier...
- c) « Il avait connu des jours meilleurs » (ligne 1) :
 - Le verbe « avait connu » est conjugué au plus-que-parfait de l'indicatif.
 - Ce temps verbal exprime une **antériorité**, un fait qui s'est passé avant ce qu'on nous raconte ici.
 - Dans la totalité du 1^{er} paragraphe, voici les autres verbes conjugués à ce temps : « avait eu » (ligne 2), « avaient fait » (ligne 4).
- d) Dans les récits au passé, le temps **plus-que-parfait** est employé pour évoquer une action qui a lieu **avant** une autre action. Ce temps permet d'exprimer des **retours en arrière, des retours dans le passé**.

Séance 5

A. Les retours en arrière dans la nouvelle

1- Les moments du récit.

Para-graphe	Indications temporelles	Passé lointain ? Moment de la narration ?
1	« À l'âge de quinze ans » (l.1-2) « Depuis ce temps-là » (l.3) « depuis lors vagabond » (l.9)	- passé lointain - moment de la narration - moment de la narration
2	« Autrefois » (l.11) « aux jours de grande famine » (l.13) « Maintenant » (l.15)	- passé lointain - passé lointain - moment de la narration
3	« depuis quarante ans qu'on le voyait promener de mesure en mesure son corps loqueteux » (l.18-19)	- moment de la narration
4	« Quand ils les apercevaient au loin » (l.32)	- moment de la narration
6	« Depuis deux jours » (l.50)	- moment de la narration
9	« Pendant trois heures » (l.68) « Quand il eut fini la visite de toutes les maisons qu'il connaissait » (l.77) « puis » (l.88)	- moment de la narration - moment de la narration - moment de la narration
10	« Comme il arrivait auprès du petit corps noir taché de rouge à la tête » (l.96)	- moment de la narration
11	« quand ils furent las de le battre » (l.102) « pendant qu'on allait chercher les gendarmes » (l.103-104)	- moment de la narration - moment de la narration
12	« Vers midi » (l.106)	- moment de la narration
13	« vers la nuit » (l.121-122)	- moment de la narration
14	« jusqu'au lendemain » (l.129) « au petit matin » (l.130)	- moment de la narration - moment de la narration

2- a) - « il prit une pierre à portée de sa main, et, comme il était adroit, il tua net en la lançant, la volaille la plus proche de lui. » (lignes 90-92) : cette action se situe pendant que notre personnage est vagabond et qu'il cherche à se nourrir.

- « Depuis deux jours, il n'avait pas mangé » (ligne 50) : cette action se situe pendant que notre personnage est vagabond et avant qu'il ne commette son vol.

- « Il avait connu des jours meilleurs » (l.1) : cette action renvoie au passé lointain du personnage, avant qu'il ne devienne vagabond et infirme.

b) - Dans la première phrase, *prit* et *tua* sont au passé simple de l'indicatif, et *était* est à l'imparfait de l'indicatif.

- Dans la deuxième phrase, *avait mangé* est au plus-que-parfait de l'indicatif.

3- Voici des titres possibles pour les passages suivants :

- l.1 à 3 : L'accident de Toussaint.

- l.6 à 10 : Une enfance misérable.

- l.11 à 16 : Une bonne fée.

- l.48-49 : Un surnom : « Cloche ».

b) Le temps caractéristique des retours en arrière est le plus-que-parfait de l'indicatif.

B. L'ordre chronologique

- 1- a) On ne peut pas répondre précisément à cette question, car il n'y a pas de date précise.
b) Plusieurs lieux sont cités : « Il avait parcouru Saint-Hilaire, Varville et les Billettes » (lignes 56-57), « Il ne lui restait d'espoir qu'à Tournolles » (lignes 57-58). L'histoire se déroule dans la campagne (normande) car on nous parle de « fermes ». D'autre part, des lieux plus précis sont indiqués : une ferme où se déroulera le vol est mentionnée : « Les gens de la ferme » (ligne 101), et plus loin, c'est la prison où est enfermé Cloche qui est évoquée : « au chef-lieu du canton » (ligne 122), « dans la prison du bourg » (ligne 128).
c) L'identité du personnage est dévoilée clairement dans le premier paragraphe du texte : « Nicolas Toussaint », mais ce n'est que bien plus tard qu'on apprend son surnom et la raison de ce surnom : « On l'avait surnommé « Cloche » ... » (ligne 48). Ce détail est essentiel à la compréhension du personnage et il nous est donné lors d'un retour en arrière.
- 2- Non, le récit ne suit pas l'ordre chronologique, car il y a plusieurs retours en arrière, comme nous l'avons vu précédemment.

C. La durée de l'histoire

- 1- La nouvelle a commencé au moment où Cloche est vagabond : « Il avait connu des jours meilleurs » (ligne 1). Cette citation montre bien qu'il est déjà vagabond et que la suite sera consacrée à la période antérieure (avant).
- 2- La nouvelle se termine à la mort de Cloche : « on le trouva mort » (ligne 130).
- 3- La date qui nous indique depuis combien de temps ce personnage est un vagabond est : « depuis quarante ans qu'on le voyait promener de mesure en mesure son corps loqueteux et difforme sur ses deux pattes de bois » (lignes 18-19).
- 4- Cloche meurt donc vers 55 – 60 ans.

Séance 6

A. Identifier le narrateur

B. Identifier le point de vue

- 1- **Le point de vue externe**
 - a) Le sujet des verbes est « elle », pronom de la troisième personne.
 - b) Le récit est à la troisième personne.
 - c) Le personnage n'est pas nommé.
 - d) Le narrateur ne dit pas ce que cherche le personnage.
 - e) Le point de vue adopté dans le texte est le point de vue externe.
- 2- **Le point de vue interne**
 - a) Dans le récit à la première personne
 - ❶ Le récit est à la première personne : le narrateur est un personnage de l'histoire.
 - ❷ Le verbe exprimant un souvenir du narrateur est « revis » (l. 9).
 - ❸ Le point de vue adopté par le narrateur-personnage est le point de vue interne. - b) Dans le récit à la troisième personne
 - ❶ Le personnage s'appelle Mme Bovary.
 - ❷ Le récit est à la troisième personne : « elle ».
 - ❸ Le verbe de perception visuelle au début du texte est « aperçut ».
 - ❹ À la vue du jardin, le personnage se souvient d'un moment de son passé : « *Le souvenir des Bertaux lui arriva.* » (l. 3-4).
 - ❺ Le point de vue adopté dans ce texte est le point de vue interne.
- 3- **Le point de vue omniscient**
 - 1) Les verbes dans le passage ajouté sont à la troisième personne.
 - 2) Le point de vue adopté dans les 4 premières lignes est un point de vue externe sur les événements : le narrateur dit ce qui se passe, sans commentaire.
 - 3) Les 4 premières lignes utilisent le point de vue externe ; à partir de « Mme Bovary », c'est le point de vue interne qui est utilisé. Puisque le narrateur utilise différents points de vue, il s'agit d'un narrateur omniscient.

Séance 7

A. « La chute »

- 1- À fin du texte 1, on apprend que l'inconnu rencontré par Hendrik Wersteege est Lord Finngal, le mari de la femme qui a été tuée : il a, en effet, en sa possession le perroquet que voulait l'inconnu. On comprend donc que l'assassin est Lord Finngal.
Dans le texte 2, on apprend que le personnage principal, devenue veuve, jette une boîte de mort-aux-rats aux trois-quarts vide alors qu'il n'y a pas eu de rat dans la maison depuis vingt ans. On comprend donc que c'est Angèle qui a tué Baptiste en lempoisonnant.
- 2- De telles fins sont vraiment inattendues. Cela fait partie du plaisir que l'on a à lire des nouvelles à **chute**.
- 3- Après la surprise de la chute, le lecteur a souvent besoin de relire la nouvelle. Cette deuxième lecture lui permet de vérifier :
 - qu'il a bien compris le fin mot de l'histoire.
 - que des indices qu'il n'a pas vus annonçaient la chute.
- 4- Dans la nouvelle *Le matelot d'Amsterdam* :
L'inconnu évoque de façon énigmatique le besoin qu'il a d'un perroquet et le fait qu'il vit seul. Il annonce ainsi au lecteur, qui ne peut pas encore comprendre, sa solitude avec le perroquet à la fin de la nouvelle, puisqu'il a l'intention de faire tuer sa femme par le matelot.
- 5- La dernière phrase du texte constraint le lecteur à voir Angèle, non plus comme une veuve épolorée, mais comme une épouse bafouée qui s'est vengée en empoisonnant son mari.
- 6- Voici les indices qui auraient pu laisser deviner la chute de la nouvelle *Quand Angèle fut seule...* :
 - L'absence de sentiments éprouvés par Angèle qui vient d'enterrer son mari : ce qui la chagrine le plus est : « *de tomber nez à nez avec Germaine Richard, à la sortie du cimetière* » (l. 18-19).
 - Son empressement à effacer le souvenir de Baptiste (l. 22-23).
 - « *C'était normal* » (l. 48).
 - Angèle est indifférente à l'arrivée de Cécile : « *De quoi aurait-elle pu avoir besoin ?* » (l. 51).
 - Les soupçons d'adultère (l. 69-78).
 - La visite du fils de Germaine, Richard, dont le père est mort bizarrement, qui ressemble à Baptiste (les yeux bleus), peu avant que la maladie de Baptiste ne se déclenche : cette visite bouleverse Angèle qui comprend qu'il s'agit de l'enfant de Baptiste (alors qu'elle-même aurait aimé avoir un enfant). Cet événement semble déclencher le meurtre à petit feu que va entreprendre Angèle.
 - Le paquet de mort-aux-rats aux trois-quarts vide alors qu'il n'y a pas eu de rat dans la maison depuis 20 ans ! Paquet qu'elle jette aux ordures car il est devenu inutile... (l. 100-101)

B. L'utilisation des points de vue dans le récit

- a) Dans les lignes 141 à 147 du *Matelot d'Amsterdam*, le narrateur dit ce que la justice se demande, il ne donne pas d'explication supplémentaire au lecteur.
- b) Le lecteur en sait plus que la justice : il sait que Lady Finngal n'était pas seule avec le matelot et qu'il y avait « l'inconnu ».
- c) Le point de vue adopté est donc externe : le narrateur dit ce qui se passe sans fournir d'explication.
- d) Le narrateur adopte aussi un point de vue externe sur Lord Finngal : il décrit un homme qui prétend être malheureux, alors qu'en réalité il est l'assassin. Le narrateur donne une vision extérieure du personnage, il ne dit pas ses pensées.
- e) Le point de vue externe crée la surprise de la chute : ce n'est qu'à partir des paroles du perroquet que le lecteur comprend la vérité, qu'il doit déduire seul : si Lord Finngal a le perroquet, c'est qu'il est l'inconnu, donc l'assassin. Le narrateur ne lui fournit aucune explication.

C. La nouvelle à chute

- 1- Ces textes sont très courts. Les actions sont en nombre réduit.
- 2- Dans les deux textes, les personnages sont en nombre réduit.
- 3- Définition de la « nouvelle à chute » :

Une nouvelle est un récit court avec un nombre limité de personnages et une action qui se déroule sur une courte durée. Elle est construite à partir du schéma narratif, mais les étapes ne sont pas forcément dans l'ordre chronologique. Sa fin, appelée « chute », est inattendue. Elle crée un effet de surprise, malgré la présence d'indices.

Séance 8

A. Les personnages

- 1- Les personnages
 - a) Le héros se nomme « *Lucien* ».
 - b) Le personnage secondaire est « *la sage-femme* ».
 - c) Le lecteur apprend ces informations à la fin de la nouvelle, dans les deux dernières phrases.
- 2- Le cadre spatio-temporel
 - a) Il n'y a aucune indication de temps dans le récit. Seule l'utilisation des temps du passé (imparfait / passé simple) situe l'histoire dans le passé.
 - b) Les indications de lieu qui pourraient nous renseigner sont :
 - « *Il se sentait flotter* » (l. 4),
 - « *pris dans un étau* » (l. 9),
 - « *ce flot qui le submergeait* » (l. 14),
 - « *loin des rivages familiers* » (l. 14 - 15).
 - c) Les indications sont très imprécises, très vagues. Au lieu de renseigner le lecteur, elles provoquent chez lui des questions : Quand se déroule l'histoire ? Où est Lucien ? Serait-il dans l'eau ? Quelle eau ? Le lecteur a envie de poursuivre sa lecture pour trouver des réponses à toutes ces questions.
- 3- Le temps dans la narration
 - a) Le temps et la valeur des verbes
 - « *Lucien était* douillettement ... » : temps : imparfait ; valeur : arrière-plan.
 - « *Il ne s'était* jamais *senti* ... » : temps : plus-que-parfait ; valeur : antériorité.
 - « *Il s'abandonna* ... » : temps : passé simple ; valeur : premier plan.
 - b) Le schéma narratif : les cinq étapes
 - situation initiale : de la ligne 1 à « *somme toute* ».
 - complication : de « *La nuit même* » à « *se dit-il* » l. 12.
 - action : de « *Il s'abandonna* » à « *la raison* » l. 23.
 - résolution de la complication : de « *Et puis* » à « *un cri* » l. 26.
 - situation finale : de « *En le tirant* » à la fin. (= trois dernières lignes)
 - c) L'ordre chronologique est globalement respecté. Le récit comprend cependant deux plus-que-parfait : « *s'était senti* » et « *avait absorbé* » dans le premier paragraphe, qui expriment des actions situées dans le passé proche du personnage.
- 4- Ce récit possède les caractéristiques de la nouvelle : c'est un récit court, dont le nombre de personnages est limité, dont l'histoire est de courte durée.

B. Une nouvelle à chute

1- Le narrateur

- a) Les mots qui désignent les personnages sont : un nom propre « *Lucien* », puis des pronoms personnels : « *lui* », « *il* ». Le récit est donc à la 3e personne.
- b) Le narrateur n'est pas un personnage de l'histoire.

2- Le point de vue adopté

- a) Des phrases interrogatives montrent l'ignorance de Lucien sur ce qui lui arrive : « *Quel était ce mal qui lui fondait dessus ? Et pourquoi sur lui plutôt que sur un autre ? Quelle punition lui était donc infligée ?* » (l. 10 à 12).
- b) Lucien pense que sa mort est proche : « *c'est la fin* », l. 12 et 21.
- c) À ce stade de la lecture, le lecteur n'a, pas plus que Lucien, les réponses à ces questions : le narrateur ne les lui donne pas, il adopte le point de vue du personnage.
- d) Le point de vue adopté est donc le point de vue interne.

3- Le changement de point de vue

- a) C'est à la toute fin du texte que le narrateur révèle ce qui se passe, dans les deux dernières phrases.
- b) Le nouveau point de vue adopté dans les deux dernières lignes est le point de vue omniscient.
- c) - Lucien est dans le ventre de sa mère.
- C'est la naissance de Lucien qui est racontée dans ce récit.

4- Conclusion

L'utilisation du point de vue interne permet de ménager la chute en jouant avec le lecteur :

- celui-ci ne voit la scène qu'à travers le regard et les sensations d'un personnage qui se demande ce qui lui arrive. Le narrateur éveille ainsi la curiosité du lecteur.
- de plus, le changement de point de vue se fait de manière très brutale, en deux phrases, à la fin du texte.
- enfin, comme le lecteur ne voit la scène qu'à travers le regard et les impressions de Lucien qui dramatise ses souffrances (« *c'est la fin* »), le lecteur est d'autant plus surpris de constater que la fin est heureuse : **il assiste à une naissance.**



Séance 9

Je connais	Je suis capable de
<p>Les constituants du récit au passé :</p> <ul style="list-style-type: none"> • le cadre spatio-temporel • les personnages • le narrateur • les points de vue • les formes de discours dominantes • le schéma narratif 	<p>Reconnaître les indications de lieu et de temps.</p> <p>Reconnaître les mots qui désignent les personnages.</p> <p>Reconnaître le héros / l'héroïne, les personnages secondaires.</p> <p>Dire si le récit est à la 1^e ou à la 3^e personne et si le narrateur est un personnage de l'histoire.</p> <p>Reconnaître le point de vue interne, externe ou omniscient.</p> <p>Reconnaître la narration, la description.</p> <p>Reconnaître les différentes étapes d'un récit.</p>
<p>La conjugaison des temps imparfait, passé simple et plus-que-parfait.</p> <p>La valeur de ces trois temps dans le récit au passé :</p> <p>passé simple : actions de premier plan</p> <p>imparfait : actions d'arrière plan</p> <p>plus-que-parfait : antériorité</p>	<p>Reconnaître les terminaisons de l'imparfait.</p> <p>Reconnaître les terminaisons du passé simple :</p> <p>-er : -ai, -as, -a, -âmes, âtes, èrent</p> <p>-ir/issant : -is, -is, -it, îmes, -îtes, -irent</p> <p>autres verbes : -is, -is, -it, îmes, -îtes, -irent ou -us, -us, -ut, ûmes, -ûtes, urent</p> <p>tenir/venir : -ins, -ins, -int, -înmes, -întes, -inrent</p> <p>Reconnaître la construction</p> <p>du plus-que-parfait : auxiliaire être ou avoir + participe passé du verbe</p> <p>Conjuguer ces trois temps.</p>
<p>La définition du récit complexe :</p> <p>Un récit complexe ne se déroule généralement pas selon un ordre chronologique : il comporte des retours en arrière et des anticipations (annonces du narrateur sur la suite des événements), ce qui bouleverse l'ordre du schéma narratif.</p> <p>La définition d'une nouvelle à chute.</p>	<p>Reconnaître l'organisation d'un récit complexe dont l'ordre n'est pas chronologique.</p> <p>Reconnaître les retours en arrière grâce à l'emploi du temps plus-que-parfait</p> <p>Reconnaître les anticipations.</p> <p>Donner les caractéristiques d'une nouvelle :</p> <ul style="list-style-type: none"> - c'est un récit court - au nombre de personnages limité - et à la durée limitée <p>Reconnaître une nouvelle à chute : la fin est surprenante.</p>

SÉQUENCE 2

Séance 1

- 1- Sur la première de couverture, on voit une image qui contient au premier plan et en gros plan, l'avant d'une péniche avec ses ancres (on parle du « nez » d'une péniche). Deux vélos sont sur le pont.
En arrière-plan, on voit une rive bordée d'arbres et de verdure.
- 2- Le titre de ce livre est *Le Dernier Voyage*. Le lien avec l'image est créé par le mot voyage et la présence de la péniche.
- 3- Le titre occupe le centre de la première de couverture, la forme et la couleur des lettres varient (noir, blanc, rouge, majuscules et minuscules de différentes tailles).
- 4- Le : déterminant défini.
Dernier : adjectif qualificatif.
Voyage : nom commun.
- 5- Les mots « Dernier » et « Voyage » commencent par des majuscules.
- 6- Le D est en noir (symbole de la mort), et « dernier » annonce une fin. Le « dernier voyage » peut signifier la mort.
- 7- La première lettre de ce mot est en rouge, symbole de la vie mais aussi de la violence, du sang. Un symbole est la représentation concrète de quelque chose d'abstrait.
- 8- Les textes de cette page donnent également les informations suivantes : Bruno Poissonnier est l'auteur de ce récit, Métailié et son logo représentent l'éditeur.
- 9- Voici les questions que le lecteur est amené à se poser : pourquoi ce voyage sera-t-il le dernier ? Pour qui ? Est-ce pour le personnage principal ?
En quoi consiste ce voyage ?
- 10- L'eau est plus agitée, elle occupe une plus grande place dans l'image et se trouve au premier plan. Le gros plan de l'avant du bateau est plus menaçant : il fait penser à une baleine prête à engloutir sa proie.

Séance 2

- 1- Le héros est Raymond.
- 2- Son surnom est le Rouge.
- 3- Son compagnon est son chien « Le Cid ».
- 4- Il habite sur une péniche.
- 5- Ce lieu est un « trente-huit mètres », un « bateau », le « Gueule d'amour », un « cul-de-poule ».
- 6- Faux, c'est le « Gueule d'amour ».
- 7- a) Il est marinier retraité.
b) Cette phrase montre que la vie de Raymond est liée à la navigation depuis toujours.
- 8- Raymond est veuf. VRAI
Sa femme s'appelait Hélène..... FAUX : sa femme s'appelait Yvonne.
Son fils s'appelle Josian. FAUX, Josian est un copain de Raymond, son fils s'appelle Maurice.

9- Il doit transporter de l'engrais jusqu'en Provence, en Arles.

10- Ce voyage est difficile pour plusieurs raisons :

- Raymond est âgé (67 ans), fatigué, et a des douleurs dans la poitrine.
- Le « Gueule d'amour » est vieux (63 ans) et a une fuite d'huile.
- Raymond rivalise avec quelqu'un qui lui en veut, qui est plus jeune et qui a un bateau performant.

11-a) Raymond fait la course avec Steve.

- b) Steve est marié à une jeune femme et a un bébé de dix mois.

12- Il se réjouit d'avoir deux jours d'avance, au moment du départ, puis s'inquiète : « le gosse nous a repris toute une journée ! ».

Après la soirée avec Amédée et Marthe, il constate que l'écart s'est encore réduit : « il réalisa qu'au même moment le **Hollywood** s'introduisait dans [l'écluse] qu'il venait de quitter. Quatre-vingt dix minutes séparaient à présent les deux bateaux. ».

Puis, peu de temps après, « Raymond comprit que le **Hollywood** était derrière lui. ».

13- La course est beaucoup plus facile pour Steve que pour Raymond :

- Steve est jeune (il a une « jeune femme » et un bébé « d'une dizaine de mois »).
- Le **Hollywood** « va bien » et a un moteur puissant.

14-a) Les personnages sont désignés à la 3e personne ; le narrateur est donc extérieur à l'histoire.

- b) Le narrateur peut aussi bien parler du passé de Raymond que des pensées de Steve (« Steve... réfléchissant ») ou de ses sentiments (« gêné », « effrayé », « ce qui ne manqua pas de surprendre et d'inquiéter Steve »). Le point de vue est donc omniscient.
- c) Les temps dominants dans le texte sont le passé simple et l'imparfait du mode indicatif. Ce récit est écrit aux temps du passé.

15- L'opposition entre Steve et Raymond est aussi une opposition sociale : le jeune marinier méprise le vieux marinier non seulement en raison de son âge, mais aussi en raison de son manque d'équipement.

Séance 3

A. L'identité du personnage principal

1- Le nom n'est pas donné, le prénom est Raymond.

Son surnom est « le Rouge ».

2- Raymond est « fils de bateliers salariés » et a été salarié en début de carrière ; « à force d'heures supplémentaires », avec Yvonne, ils sont parvenus à acheter leur propre bateau.

B. Son portrait physique

1- a) Les noms du corps sont : « ventre », « jambes », « mains », « figure », « favoris ».

b) Le choix du narrateur insiste sur l'âge du personnage, en particulier le ventre et les favoris (= touffes de poils qu'un homme se laisse pousser sur les joues devant les oreilles, « rouflalettes »).

c) Les adjectifs qualificatifs sont « ventre lourd », « figure rougie », « épais favoris gris ». L'impression d'ensemble est celle d'un homme âgé, d'allure démodée, marqué par la vie.

- 2- Le point de vue est externe : le narrateur adopte le même point de vue que le lecteur qui découvre le personnage.
- 3- a) La phrase qui révèle l'état de santé de Raymond est : « Une douleur comme un point de côté lui entaillait la poitrine. »
- b) Le narrateur adopte à présent un point de vue interne, pour que le lecteur voie l'histoire telle que la vit le héros.
- Rappel :** un narrateur qui adopte différents points de vue selon les moments du récit est omniscient. C'est le cas du narrateur dans *Le Dernier Voyage*, où le point de vue interne du héros est souvent privilégié.
- 4- Il a 67 ans.
- 5- Non, Raymond paraît fatigué et usé.

C. Son portrait moral

- 1- Les trois noms indiquant un défaut de Raymond sont : « bêtise », « obstination », « orgueil ».
- 2- Voici les expressions qui montrent que le narrateur traduit les pensées du personnage : « il faisait le tour de son obstination », « se doutant bien au fond », « réalisa ».
- 3- Le point de vue adopté par le narrateur est le point de vue interne.
- 4- Oui, Raymond est capable de reconnaître ses erreurs. Il se sent « péteux » et reconnaît que les jeunes n'ont pas tort en parlant de son âge comme d'un obstacle pour le voyage. Il se rend compte aussi qu'à cause de son orgueil, il ne reviendra pas en arrière « surtout en public ».
- 5- Raymond comprend que ses forces prennent racine « essentiellement dans son orgueil », mais « aussi un peu dans l'ivresse d'un grand voyage à nouveau ».
- 6- a) La comparaison de ce même paragraphe est « comme une perfusion de vie qui lui aurait été offerte et à laquelle il ne croyait plus ».
- b) Le nom-noyau de ce GN est « **perfusion** ».
- c) de vie : groupe nominal prépositionnel, complément du nom « perfusion ».
qui lui aurait été offerte : proposition relative, complément du nom (= antécédent) « perfusion ».
à laquelle il ne croyait plus : proposition relative, complément du nom (= antécédent) « perfusion ».
- d) L'expression « une perfusion de vie » indique que le héros était d'une certaine façon mourant avant la perspective de ce grand voyage : alors que le bateau a toujours été sa vie, il est privé de sa raison de vivre depuis qu'il ne fait que de petits transports : « du "brouettement", comme se moquaient des camarades arrêtés ».
- 7- Sous l'effet de la colère, il peut se montrer grossier, violent, dire des choses qu'il regrette ensuite (par exemple : « beugler des choses dont il n'était pas fier, maintenant »).

D. Son portrait en action

- 1- a) Raymond laisse passer le bateau de Steve car le bébé risque de mourir dans le choc auquel le héros mène le bateau de son adversaire.
- b) Cette action révèle que Raymond, qui est capable de se laisser aveugler par la colère et d'obtenir la victoire par la violence, est aussi capable de se ressaisir et de faire preuve de pitié.
- 2- Le personnage de Raymond peut être trouvé antipathique à cause de ses défauts. Il regrette cependant toujours sa violence. Il est touchant par sa solitude, sa vieillesse, sa fragilité, son courage, ses coups de colère, ses dialogues avec son chien, son humanité.

E. Le portrait de l'adversaire du héros

- 1- Le prénom de Steve et celui de Raymond contrastent par leur différence de génération ; de même, le nom des bateaux : *Hollywood* est très contemporain tandis que *Gueule d'amour* fait très démodé.
- 2- Steve et son frère sont fils de mariniers aisés (= qui ont suffisamment d'argent pour mener une vie facile) : « enfants de bateliers aisés, qu'à leur majorité leurs parents avaient établis en payant à chacun un bateau récent, splendides constructions flamandes bien équipées et bien motorisées ».
- 3- L'opposition entre Raymond et Steve n'est pas uniquement celle de deux générations, il s'agit aussi de celle de deux classes sociales : Raymond est un vieux marinier qui a travaillé dur toute sa vie pour une retraite médiocre, ne lui permettant pas d'acheter un logement (c'est pourquoi il vit sur son bateau), tandis que Steve est un jeune marinier qui a la chance d'avoir eu l'aide de ses parents pour commencer sa vie professionnelle.

Séance 4

A. Le cadre spatial du départ

- 1- Tout a commencé à la « Bourse de Conflans » (Conflans-Sainte-Honorine, dans le département des Yvelines).
- 2- a) et b) NB : Les numéros des pages renvoient à l'édition Métaillé de 2008.

Chapitre 1 : le vocabulaire des lieux			
Page 7	Page 8	Page 9	Page 10
<u>La ville</u>			
<u>Le fleuve</u>			
<u>L'église Saint-Maclou</u>	Le Centre Le Marne La Saône	<u>Cette escale</u> <u>Les cimetières</u> <u>d'éléphants</u>	<u>Dans le bassin de la Seine</u>
<u>L'Oise</u>			
<u>Le quai</u>			

- 3- Le début du récit trouve son cadre dans le bassin de la Seine : « préférant rester dans le bassin de la Seine ».
- 4- Ces autres lieux sont des destinations.
- 5- a) Le déterminant est « **le** ».
- b) Les mots « canal de » ont été supprimés. L'expression « le Marne à la Saône » signifie « **le** canal qui va de la Marne à la Saône. »

Ce procédé s'appelle une ellipse : on omet le nom commun, on ne l'emploie pas.

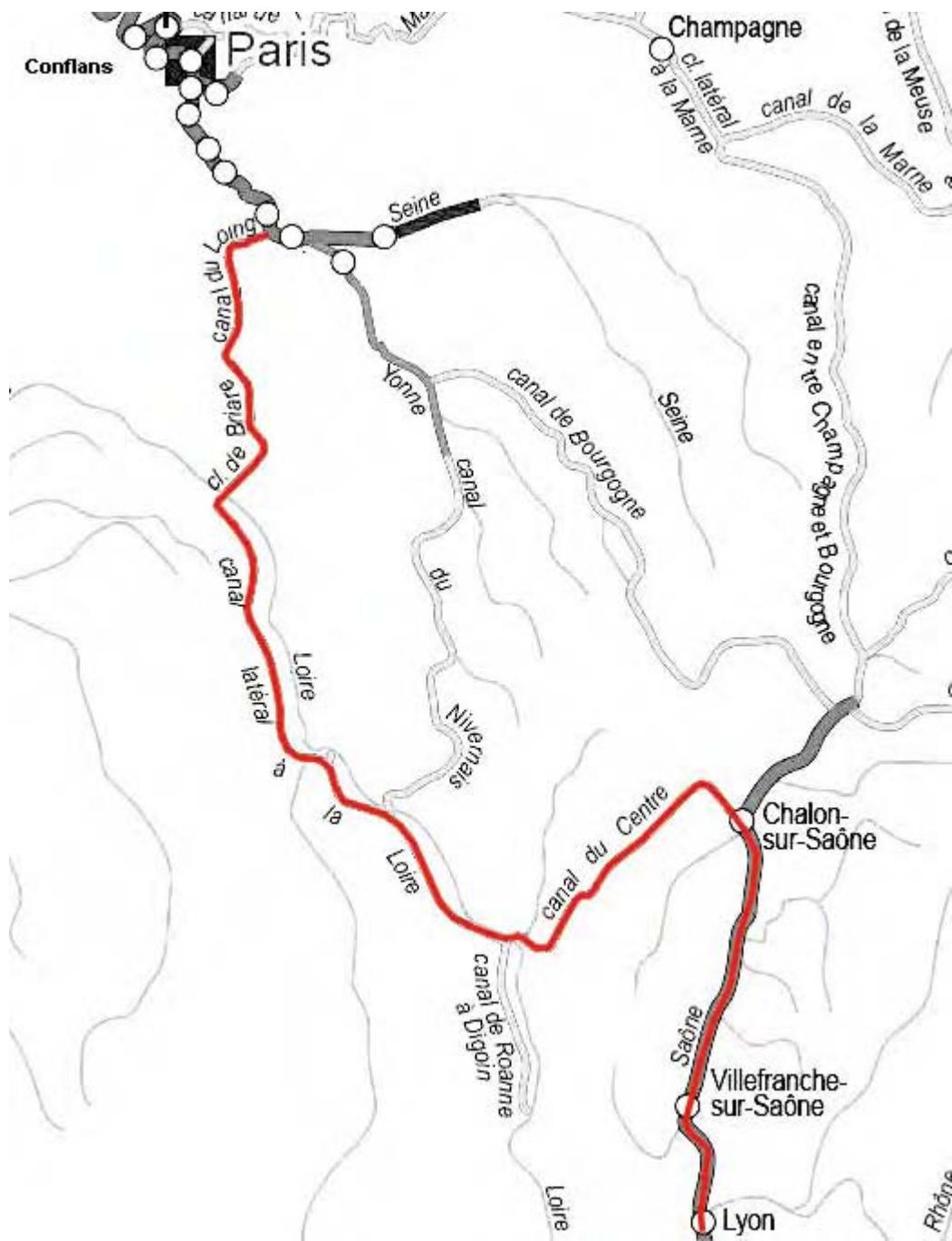
B. Le trajet prévu



C. Les canaux empruntés

- 1- chapitre 4 : Raymond et Josian « embouquent » (= prennent) le **canal du Loing**.
- chapitre 4 : Le *Gueule d'Amour* est déjà dans le **canal de Briare**.
- chapitre 4 : Raymond navigue maintenant sur le **canal latéral à la Loire**.
- chapitre 6 : Le trente-huit mètres traverse la Loire et compte rejoindre la Saône par le **canal du Centre**.
- chapitre 7 : Le *Gueule d'Amour* débouche dans la **Saône**.
- chapitre 9 : Le voyage se termine sous le **pont Bonaparte**, à Lyon.

2- Voici le trajet de Raymond :



Séance 5

A. Le métier de batelier

- 1- Le métier de batelier consiste à conduire une péniche et son chargement sur les canaux et rivières.
- 2- Le fret est la cargaison, c'est-à-dire le chargement d'un bateau.
- 3- Un bureau d'affrètement est l'endroit où les mariniers viennent choisir leur travail, à tour de rôle.



- 4- Les mots de la même famille que « affrètement » employés dans ce début de chapitre 2 sont « fret » (chargement d'un navire) et « affréteurs » (ceux qui commandent le transport des marchandises au batelier).
- 5- Avant le grand départ, Raymond commence par faire la liste de ce dont il aura besoin pour faire fonctionner le trente-huit mètres ; il vidange ensuite le moteur et l'entretient ; il calcule enfin son itinéraire.

B. Les rencontres d'un batelier

- 1- a) Le groupe nominal, est : « bon nombre de collègues, d'amis ou même de parents, débarqués ou amarrés définitivement ».
- b) La personne qui ravitaille les bateliers en essence s'appelle « l'avitailleur ».
- c) La personne qui permet au batelier de passer les écluses en les manœuvrant se nomme un « éclusier ».
- d) Non, les termes de « éclusier » et « avitailleur » appartiennent au vocabulaire spécialisé de la batellerie.
- e) Non, certains sont des touristes qui embarquent sur des bateaux-mouches (« des dizaines de centaines de Japonais ») ; d'autres sont des « plaisanciers » qui louent des bateaux pour faire du tourisme fluvial.
- 2- Au cours de ses voyages, un batelier est amené à rencontrer des personnes très différentes : des **collègues bateliers** en activité ou retraités, des **touristes**, des professionnels au service des bateliers : les **avitailleurs** (qui fournissent le carburant aux péniches) et les **éclusiers** (qui manœuvrent les écluses pour permettre aux péniches de passer).
- 3- Le temps utilisé pour donner des explications est le présent ; sa valeur est présent **de vérité générale**.

C. Les étapes de la navigation

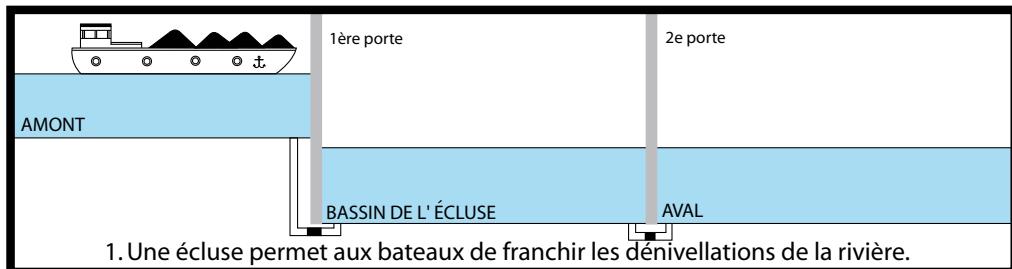
- 1- a) Le tour de rôle permet aux premiers bateliers qui ont déchargé leur marchandise de choisir avant les autres leur prochain voyage : premiers déchargés, premiers servis.
- b) Si le tour de rôle n'avait pas existé, Raymond n'aurait pas pu choisir ce voyage : c'est très certainement un bateau plus puissant qui aurait été choisi par l'affréteur. Depuis 2000, le principe du tour de rôle a malheureusement été supprimé.
- c) Le verbe « stipuler » signifie « préciser ».
- d) Il s'agit d'un présent **de vérité générale**.
- e) Dans le paragraphe précédent, les verbes sont à l'imparfait du mode indicatif : « avait », « parlait » ... Il en est de même dans le paragraphe suivant : « souhaitaient », « entendait ».
- f) Dans un récit au passé, les passages appartenant au **discours explicatif** sont repérables grâce à l'emploi du **présent de vérité générale**.

- 2- a) Le rôle d'un éclusier est de garder et de manœuvrer une écluse, c'est-à-dire de la remplir ou la vider.

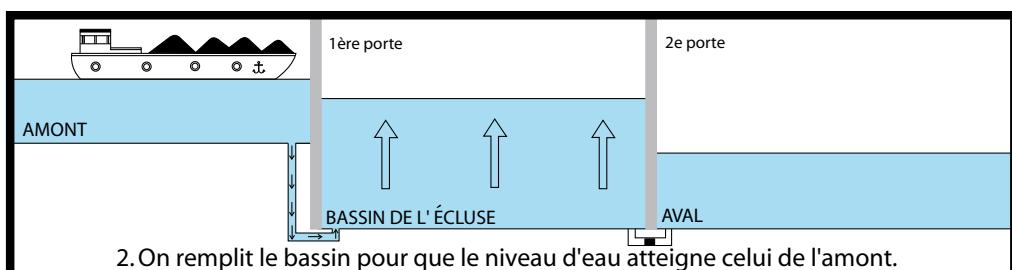
b)

Le passage de l'écluse

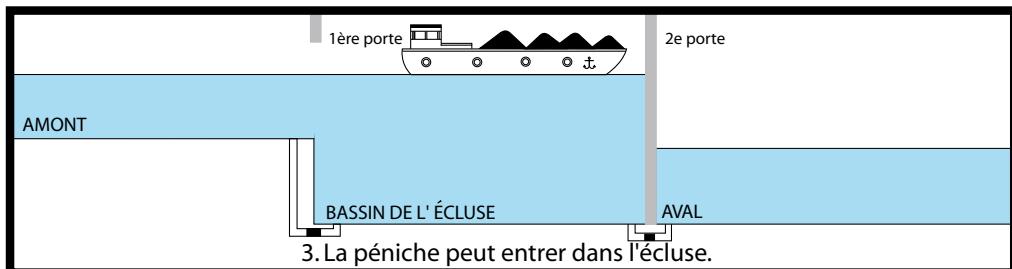
1



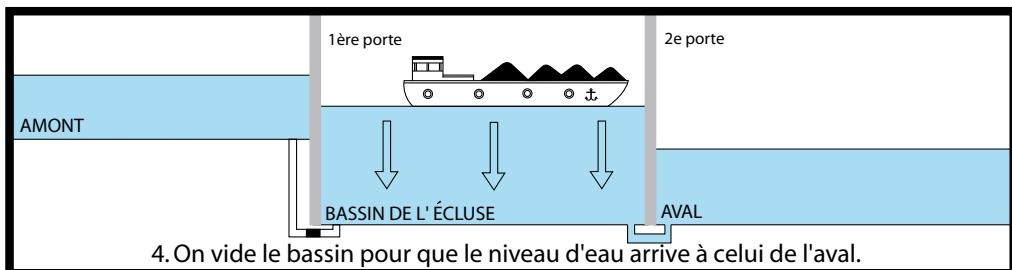
2



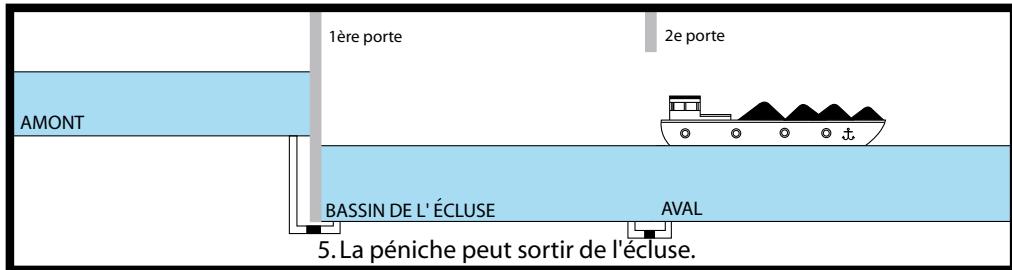
3



4



5



- c) « Un bief est une portion de canal ou de rivière entre deux écluses ».
- 3- a) ❶ « Poser une régule » signifie demander l'autorisation de naviguer en dehors des heures réglementaires, en payant pour cela.
- ❷ Le mot « régule » est formé sur le mot « régulation ». Cette manière de former un mot en supprimant une partie du mot d'origine s'appelle une abréviation.



le coin des curieux

La formation d'un mot par disparition de la fin du mot d'origine est fréquente dans la **langue familière** ; cette manière de former un mot s'appelle apocope. Ex : math pour mathématiques.

Devinettes :

Quel mot du vocabulaire familier est formé sur « cinéma » par apocope ?

Même question avec « télévision » ?

Réponses :

télé

ciné

- b) Le verbe est « est », son sujet est « cette procédure ». « gratuite » est attribut du sujet « cette procédure ».
- c) Les régules permettent d'envoyer des agents aux « lieux et heures convenus » (indiqués par le batelier) pour les manœuvres : celles des écluses, par exemple, mais aussi des ponts levants ou tournants, des ascenseurs à bateaux, des tunnels...

D. Le discours explicatif

Les procédés utilisés dans ce passage explicatif sont :

- le présent de vérité générale à partir de « cette procédure » jusqu'à la fin du passage : « est », « utilisent », « ont », « est ».
- la locution conjonctive « c'est-à-dire que » : elle introduit une phrase explicative qui conserve le temps du passé (plus-que-parfait « avait demandé ») de la phrase à expliquer (« avait posé des régules »).

Séance 6

A. Description du « Gueule d'amour »

- 1- a) L'attribut du sujet est « un superbe "cul-de-pouls" des années 30 » :

« Son bateau, le Gueule d'amour, était un superbe "cul-de-poule" des années 30... »



Sujet



verbe



attribut du sujet

- b) Le deuxième groupe nominal désigne la même chose que le premier ; il apporte une précision sur le premier (le nom du bateau).

- c) Le GN « le Gueule d'amour » est rapproché du GN « Son bateau » par une virgule, et séparé de la suite de la phrase par une deuxième virgule : « Son bateau, le Gueule d'amour,... »

Cette construction s'appelle une **apposition**.

Voici un autre exemple : « Tiennot, son copain du Lolita, »

↓ ↓

GN1 apposition

- 2-**
- a) L'expression qui indique la forme générale du bateau est « aux belles lignes courbes ».
 - b) « aux belles lignes courbes » est un groupe nominal prépositionnel.
 - c) C'est le « nez » qui est évoqué en premier ; il se trouve à l'avant du bateau.
 - d) Les adjectifs qualificatifs qui caractérisent l'extérieur du bateau sont :
 - « superbe ("cul-de-poule") »
 - « belles (lignes), courbes »
 - « fière (allure) »
 - « (bateau) toujours propre »
 - « (peintures) impeccables ».
 - e) La description de l'extérieur donne une impression de beauté et d'un bateau bien entretenu.

- 3-**
- a) Ce sont le fond et le moteur qui ne peuvent être refaits, faute d'argent.
 - b) L'extérieur est beau mais le moteur est en mauvais état.
 - c) L'adjectif « propre » est attribut du sujet « le bateau ».
 - d) « les peintures étaient impeccables... »

↓ ↓

sujet = attribut du sujet

- 4-**
- a) La dunette est le logement arrière.
 - b) La figure de style est la comparaison :

« les **hublots** de la dunette brillaient comme de l'**or**. »

1 2

Les **hublots** est le 1er élément de la comparaison : **le comparé**.

L'**or** est le 2e élément de la comparaison : **le comparant**.

Les deux éléments ont un point commun : « brillaient ».

Ces deux éléments sont associés grâce à un outil de comparaison : « comme ».

- c) La description se termine par l'arrière du bateau.
- d) La description est effectuée de l'avant du bateau vers l'arrière. Au passage, des renseignements ont été fournis sur l'impossibilité matérielle d'entretenir le moteur, permettant au lecteur de comprendre l'origine de la fumée noire.

- 5- L'utilité de cette description est de montrer le soin que prend le héros du bateau, donc son amour pour le *Gueule d'amour*, et aussi de renseigner le lecteur sur l'état du moteur, comparable et dû à la situation matérielle du marinier.

B. Un lieu de vie

- 1- Ce lieu est désigné par le mot « logement ». C'est un lieu de vie.
- 2- Les expressions « vernis et revernis », « astiqués jusqu'à la manie » et les comparaisons « luisaient comme des miroirs » et « les vitrages [...] brillant comme des soleils » montrent que l'intérieur du logement est bien entretenu.
- 3- Sa modeste retraite ne lui permet pas, « lui interdisait » de payer un loyer. C'est pourquoi il reste sur son « trente-huit mètres ».

C. Un moyen de vivre

- 1- Les autres mariniers font le même travail que lui : ils naviguent ; ce sont donc des collègues de travail.
- 2- Enfant de bateliers salariés, Raymond a d'abord été lui-même salarié. Avec son épouse Yvonne, ils se sont fait embaucher comme « contremaîtres à la part » (voir glossaire). Ils partageaient avec les propriétaires les bénéfices de leurs voyages et c'est à force « **de travail, d'heures supplémentaires, de voyages risqués, et de chance aussi** » qu'ils ont pu acheter le *Gueule d'amour*.
- 3- Oui, même à la retraite son bateau est un outil de travail. En effet il « arrondit sa pension » grâce « aux appoints » (compléments de revenu) que lui apportent les petits transports qu'il continue à entreprendre.
- 4- Raymond pense qu'il fait un métier « formidable » et que le pilotage d'un bateau ne se perd jamais. Il pense même faire « un des plus beaux métiers du monde ».

D. Un moyen d'exister

- 1- Le champ lexical du bonheur et de la joie domine (les termes appartenant à ces champs lexicaux sont en gras) :
 - « Raymond était **aux anges, heureux** » ; « le seul **plaisir** » ; « répondait **joyeusement** aux saluts ... ».
 - « commentaires **joyeux et complices**... » ; « et **joyeusement** malgré la pluie battante » ; « Le lendemain fut une journée **de rêve**... ».
 - « se **réjouissait-il**... ».
 - « Ils étaient rompus, moulus, **heureux**. ».
- 2- Raymond est heureux, il ressent du bonheur.
- 3- Le mot « ça » représente ce que Josian est en train de faire : piloter le bateau, tenir le macaron....
- 4- a) Il rajeunit de « cent ans ».
 - b) Il connaît l'ivresse, l'enthousiasme, la joie, le bonheur et retrouve les moments qu'il a vécus. Il a l'impression de rajeunir, de retrouver la jeunesse perdue. Il est euphorique. Prendre des risques, c'est vivre ; ne pas les prendre, c'est être mort comme un bateau qui ne navigue plus. Le « dernier Voyage » est, pour le héros, un moyen de défier la mort.

E. Un bateau et son pilote : un lien fusionnel

- 1- Le nom du bateau est « Gueule d'amour ».
- 2- Non, il ne s'est pas toujours appelé ainsi ; il s'appelait précédemment « Le Fernande ».
- 3- Ils l'ont sans doute appelé ainsi parce qu'ils le trouvaient beau ; le nom d'un sentiment fort, l'amour, est en tout cas présent dans son nom.
- 4- a) C'est le « Gueule d'amour » qui est interpellé.
 b) En réalité, on s'adresse à Raymond en l'appelant par le nom de son bateau.
 c) C'est pour montrer que Raymond et son bateau ne font qu'un.
- 5- a) Le gros cahier contient des informations et des calculs sur les trajets parcourus, mais aussi « des souvenirs, des anecdotes, des rappels tendres et épiques ».
 b) Le nom donné à ce gros cahier est : « Les mémoires du Gueule d'amour ».
 c) Les mémoires retracent d'ordinaire la vie d'une personne.
 d) Le titre du cahier pourrait être « Les mémoires de Raymond le Rouge » car la vie du héros se confond avec celle de son bateau : « les trente dernières années de sa vie s'y résumaient entièrement ».
- 6- a) Lorsque le bateau a un choc, Raymond reçoit un choc qui s'inscrit « dans sa chair à lui ».
 b) Raymond souffre encore des chocs que le bateau a reçus, comme si c'était lui qui les avait reçus : « ils lui feraient mal longtemps ».
- 7- Raymond aime son bateau, et il s'identifie à lui.

Séance 7

A. La situation initiale

Les indices qui permettent de situer les événements à l'époque contemporaine sont, par exemple, les courses de Raymond dans le chapitre 1 (pâtes, conserves, bouteilles...). Le prénom de Steve et le nom du Hollywood situent également l'histoire de nos jours.

B. La complication : Raymond prend un voyage au tour de rôle

- 1- Raymond a toujours vécu sur un bateau, et pour lui, « un bateau à quai, c'est une pendule arrêtée ». C'est pourquoi l'idée du voyage lui redonne vie et jeunesse : « l'envie de naviguer lui sautait à nouveau dans les bras [...] ses années de trop se refondaient dans **son cœur redevenu jeune pour cent ans** ».
- 2- Steve conteste le droit que donne le tour de rôle car ce système permet à un batelier, même mal équipé, de prendre un voyage, donc de gagner sa vie. Il pense que ce système ne devrait plus exister, et que seuls les jeunes assez riches pour être bien équipés devraient avoir le droit de naviguer.

C. L'action : les péripéties de la course

1- Le lancement de la course

- a) ❶ Voici les passages qui indiquent l'écart entre les deux bateaux : « Deux jours d'avance [...] » ; « L'est à une journée derrière nous ! » ; « Quatre-vingt dix minutes séparaient à présent les deux bateaux » ; « Raymond comprit que le *Hollywood* était derrière lui. ».
- ❷ « À 6 heures » l'écart entre les deux bateaux est de quatre-vingt dix minutes. Ensuite, le *Gueule d'amour* est retardé « trois quarts d'heure » par une vedette qui lui « prend » l'écluse « vers midi » : il s'est donc écoulé environ sept heures entre le moment où l'écart était de 90 minutes et le moment où le *Hollywood* le rejoint.
- ❸ C'est en raison de la puissance de son moteur que le *Hollywood* rattrape si vite le bateau de Raymond, auquel la malchance a également fait perdre du temps à l'écluse. De plus, Steve peut payer les régules qui lui font gagner du temps : « un gars qui prend plein de régules... ».
- b) Raymond est beau joueur, presque amusé : « Le gamin se débrouillait bien, pensa-t-il » ; il n'éprouve aucune agressivité : « aucune animosité ne vint se glisser alors dans son esprit ». (animosité signifie malveillance).
- c) Raymond refuse de laisser passer le *Hollywood*.

2- La course à la catastrophe

- a) ❶ Les trois provocations de Steve et les *réactions* de Raymond sont :
- le rot ; « *Raymond* » se contrôla pour ne pas réagir [...]. Il était [...] choqué, blessé même ».
 - « le rock tonitruant » ; « affolant son vieux cœur ».
 - « une manœuvre déloyale » ; « écœuré [...] il lutta pour ne pas vomir [...] il engagea une cartouche dans son fusil ».
- ❷ Les réactions de Raymond montrent sa fragilité.
- b) ❶ Les attaques de Steve sont plutôt cachées, fourbes, tandis que celles de Raymond sont très visibles.
- ❷ Les moments de trêve sont acceptés par Raymond, en raison de la maladie du bébé. De plus, il prend l'initiative d'appeler le *Hollywood* pour s'informer de la santé du bébé.
- c) Raymond est soulagé que la violence s'arrête ; il est « satisfait que la santé d'un petit homme de dix mois ait pu reléguer en accessoires l'orgueil et l'arrogance de gens qui faisaient pourtant le même métier difficile ». Ce qui l'apaise est l'idée que son adversaire et lui ont un point commun : leur métier.
- d) Raymond comprend que Steve a coupé les cordes de son bateau, « de nuit, à l'amont d'un barrage » : il a donc mis sa vie en péril. « Une forme de folie » s'empare alors de Raymond.
- e) **L'escalade de la violence** est inacceptable car nuisible à tous. Elle conduit à perdre le contrôle de soi et à faire n'importe quoi.
- f) Une catastrophe est prévisible.

D. La « résolution » de la complication

- 1- Le complication aurait été résolue si Raymond était arrivé en Arles et avait livré sa marchandise dans un délai raisonnable. De son point de vue, étant donnée la course dans laquelle il s'est lancé, il aurait fallu qu'il arrive le premier pour que le succès soit total.
- 2- Ce roman se termine mal.
- 3- *Le Gueule d'amour* fait naufrage.
- 4- Raymond meurt dans le naufrage de son bateau.
- 5- Cette fin trouve son origine dans l'agressivité qui oppose deux classes sociales de mariniers : celle des plus âgés qui sont souvent les moins fortunés, et celles des plus jeunes qui sont souvent les plus aisés.

Séance 8

1- Le procédé du retour en arrière dans le récit

- a) Le premier verbe employé, dans l'extrait, est « se remémorait » ; il signifie « se remettait en mémoire ».
- b) Le sens du verbe indique que le narrateur adopte le point de vue du personnage : c'est le point de vue interne qui est utilisé.
- c) Les verbes sont : « avait commencé », « était venu », « avaient retrouvé », « avait été », « avait oublié », « avait aidé ». Ils sont au plus-que-parfait de l'indicatif.
Le temps le plus employé est le plus-que parfait.
- d) La valeur du plus-que-parfait de l'indicatif est l'antériorité.
- e) L'expression « les événements de la matinée » situe les faits racontés dans le temps.
- f) Ce passage correspond à un retour en arrière qui raconte des faits vécus par le héros dans un passé récent.

2- Les fantômes de Raymond

- a) C'est l'écluse de Volesvres qui fait naître le souvenir.
- b) Sa femme, Yvonne, et son fils, Maurice, sont évoqués plusieurs fois dans le récit.
- c) Sa femme, que l'alcoolisme a détruite, est morte d'un cancer. Son fils ne lui a plus donné signe de vie, après que Raymond a chassé brutalement son ami. La tristesse d'Yvonne s'explique, selon Raymond, par l'absence de Maurice : « Avec Maurice, tout aurait été différent ! Tout aurait bien été ! Et sûr, Yvonne serait encore là. Il n'y aurait eu aucun chagrin pour se muer en tumeur ».
- d) ① L'expression « comme devait l'être un fils... » montre que, selon lui, la place d'un fils de marinier est « au bateau ».
② Maurice « n'avait de goût que pour les livres et le dessin. »
③ La personnalité du jeune homme n'est pas celle que son père espérait.
④ Il jette des morceaux de charbon dans l'Allier (une rivière).
⑤ « Maurice qu'une fois encore il avait engueulé. » Cette réaction s'explique par le fait que Raymond attend certainement que son fils l'aide dans les manœuvres de navigation.

- ❶ Le verbe « engueuler » appartient au niveau de langue familier (voire vulgaire).
- ❷ L'emploi du niveau familier se justifie par l'utilisation du point de vue interne : ce sont les souvenirs de Raymond qui sont livrés par le narrateur, et le vocabulaire utilisé est celui du personnage.
- ❸ « une fois encore » montre qu'il se comporte souvent ainsi.
- e) Raymond éprouve du remords (par exemple : « engueulé trop fort »). Il a pris conscience de ses torts : « Raymond faisait la part des choses et savait mesurer quelle avait été sa responsabilité dans le fossé qui n'avait (...) cessé de s'approfondir entre son fils et lui. ».
- f) Le dernier cri du héros est « Maurice », qui traduit son amour pour son fils.

3- Les paroles rapportées directement ou indirectement

- a) • Les paroles —**T'es chez ton fils !** sont rapportées directement et repérables grâce à :
- la présentation : le retour à la ligne après « Briare », l'alinéa (décalage par rapport à la marge)
 - la ponctuation : le tiret : — (il y a également souvent des guillemets dans les livres plus anciens)
 - les paroles **où travaillait son fils** et **ne pas le savoir** ne sont pas repérables dans le texte par la présentation ; elles sont rapportées indirectement.
- b) Les verbes introducteurs sont : lança, demandà et répondit.
Ils sont au passé simple du mode indicatif car le texte est un récit au passé.
- c) • « **es** » est au présent du mode indicatif ; c'est un présent d'énonciation.
• « travaillait » est à l'imparfait du mode indicatif : les paroles du personnage sont intégrées dans le récit au passé.
- d) • - **T'es chez ton fils !**
t' mis pour **tu** est un pronom de la 2e personne (du singulier), « es » est à la 2e personne du singulier.

REMARQUE : l'emploi de la 2e personne suppose un « je » qui parle. Raymond pourrait par exemple dire à Josian : « **je** te remercie » et emploierait donc la 1re personne pour se désigner lui-même.

- **Il demanda à Josian où travaillait son fils, mais ce dernier répondit ne pas le savoir.**
Le sujet de « travaillait » est « son fils » (= **il**), le verbe est à la 3e personne du singulier.
- e) • « **ton fils** » : déterminant possessif de la **2e** personne, le possesseur est « **tu** ».
• « **son fils** » : déterminant possessif de la **3e** personne, le possesseur est « **il** ».
- f) • Dans le premier extrait, les paroles sont rapportées **directement** : telles qu'elles seraient prononcées dans la réalité.
• Dans le second extrait, les paroles sont rapportées **indirectement** : elles sont insérées dans le récit.
- g) **Raymond lança qu'il était chez son fils.**
 - La présentation et la ponctuation spécifiques ont disparu.
 - Le verbe est à la **3e personne** du singulier.
 - il est à l'**imparfait de l'indicatif**.
 - le déterminant est à la 3e personne.
 - la conjonction « **que** » a été ajoutée pour introduire la proposition « il était chez son fils » qui complète le verbe « **lança** ».



le coin des curieux

Observe la transformation, qui ne t'était pas demandée, du deuxième extrait en paroles rapportées indirectement :

Il demanda à Josian :

- Où travaille ton fils ?

Mais ce dernier répondit :

- Je ne le sais pas.

REMARQUE : « je » renvoie à la *même personne que le sujet du verbe introducteur* « répondit », c'est-à-dire « ce dernier ». C'est pour cela que dans les paroles rapportées directement était employé l'*infinitif*.

4- Le personnage de Josian

- a) Ils sont veufs et souffrent de ne pas voir leurs fils.
- b) ❶ Raymond est « sans force », il ne sent « plus ses jambes », il a « la bouche en coton », il ne parvient plus à « discerner [...] les repères nécessaires à sa navigation » et il voit « des abeilles d'or », c'est-à-dire qu'il a des éblouissements : ces symptômes montrent un état d'épuisement et annoncent une incapacité à piloter le bateau.
❷ Josian ne parle pas et ne répond pas à Raymond : « ne répondait rien ».
❸ Josian effectue les manœuvres sans que Raymond ne voie son visage, mais « il le sentait sourire ». C'est lui qui pilote le *Gueule d'amour* quand il surfe sur la vague produite par le *Hollywood*, puisque Raymond lui dit « Bravo Josian ! Chapeau l'ancien ! » puis il fait « signe à Raymond d'écouter » avant que ne se fasse entendre le choc subi par ce bateau. Ensuite, il descend « rallumer le moteur », et enfin amarre le bateau « contre l'écluse, le nez dans les portes ». Le commentaire du narrateur qui traduit les pensées de Raymond grâce au point de vue interne est : « avec une précision surnaturelle ».
❹ La brume est décrite dans ce paragraphe. Elle crée une confusion entre le rêve et la réalité : « vaporeuse », « indécise », « noyer les halages ».
❺ « Il l'imagina être sorti prendre l'air sur le halage. ».
- c) Josian ne revient pas : « 8 heures approchaient et son ami n'était toujours pas là ». Plus loin Raymond se demande « Mais où était donc passé Josian ? ».
- d) D'une part, Raymond s'imagine « avoir rêvé », mais d'autre part il constate que la manière dont le bateau est amarré n'est pas la sienne : Josian, contrairement à lui, ne fait pas de clés sur les bollards : « préférant des boucles, qui ne se bloquaient pas. ».
- e) Le lecteur peut penser que Josian n'est pas réellement venu sur le bateau, mais que Raymond a imaginé sa présence : la brume incite à penser que l'imagination du héros a pu lui jouer un tour.

D'autre part, la précision « surnaturelle » avec laquelle Josian effectue les manœuvres, son silence, son sourire, le sauvetage qu'il effectue au moment où Raymond ne semble plus capable de piloter, incitent à penser que sa présence, comparable à celle d'un ange, est surnaturelle.

Cette hésitation du lecteur, qui ne peut pas choisir entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle, caractérise le genre fantastique, que l'on trouve par exemple dans certains récits de Maupassant.

f) Raymond voit désormais des personnages qui ne sont pas sur le bateau : il cède à la folie dans laquelle l'escalade de la violence entraîne les deux personnages.

g) Pour le héros, ce voyage est l'occasion :

1) de revivre des moments heureux,

2) d'accomplir ce qu'il a toujours aimé faire,

3) de faire un voyage dans son passé,

4) d'être confronté à lui-même, à ses défauts qui ont fait souffrir les autres et qui ont causé en partie la solitude qui le fait souffrir aujourd'hui,

5) de disparaître avec le bateau qui lui a permis d'exister.

Pour le lecteur, ce dernier voyage est l'occasion de découvrir un monde en voie de disparition : celui de la batellerie artisanale de commerce. Actuellement, le trafic fluvial est essentiellement plaisancier.



Séance 9

Je connais :	Je suis capable de :
Les caractéristiques des paroles rapportées directement.	Repérer des paroles rapportées directement grâce : - à la présentation , en particulier l'emploi du tiret . - l'emploi du présent d'énonciation comme temps de référence. - l'emploi de la 1re et de la 2e personnes
Les caractéristiques des paroles rapportées indirectement qui sont insérées dans le récit.	Réécrire des paroles rapportées directement en paroles rapportées indirectement : — Je ne vous gêne pas, rétorqua le Rouge. → Le Rouge rétorqua qu'il ne le gênait pas .
Les niveaux de langue.	Identifier un niveau de langue : - <i>livre</i> est un mot de la langue courante - <i>bouquin</i> est un mot de la langue familière - <i>ouvrage</i> est un mot de la langue soutenue
L'intérêt du discours explicatif : il permet de donner des explications . On le rencontre dans un récit quand il est nécessaire à la compréhension du lecteur.	D'indiquer le temps caractéristique du discours explicatif et la valeur de ce temps : le présent de vérité générale . Exemple : Le passage d'une écluse <u>consiste</u> à faire franchir une dénivellation de terrain à un bateau.
Certaines fonctions grammaticales employées dans un texte descriptif (description ou portrait) : - l'attribut du sujet : il indique une caractéristique du sujet par l'intermédiaire du verbe <i>être</i> . - l'apposition qui consiste à rapprocher un nom et une précision sur ce nom grâce à un signe de ponctuation : la virgule . - l'épithète qui est une expansion du nom.	Identifier la fonction des mots soulignés : - La péniche était <u>impeccable</u> . Fonction : attribut du sujet péniche . - La péniche, <u>un trente-huit mètres</u> , était à quai depuis deux jours. Fonction : apposition à péniche . - Le <u>Dernier Voyage</u> . Fonction : épithète de Voyage.
La famille de mots.	Donner trois mots de la famille de <i>fret</i> : affréter affréteur affrètement
La définition d'un symbole : c'est la représentation concrète d'une idée .	Donner un exemple de symbole : la colombe est le symbole de la paix .



SÉQUENCE 3

Séance 1

A. *Observation du document*

- 1- Une notice d'utilisation permet de savoir comment utiliser un objet ou un appareil. Le synonyme est « mode d'emploi ». Elle permet d'expliquer comment on utilise l'objet.
- 2- Cette notice est construite en 2 parties : le descriptif du produit accompagné d'un schéma.
- 3- L'illustration ajoute de la clarté à la description, permet de situer les parties décrites.
- 4- Les termes techniques utilisés sont : « accumulateur », « cellule photovoltaïque », « diode électroluminescente », « réflecteur », « globe translucide », « interrupteur », « sélecteur », « pied », « embouts ».
- 5- Les verbes sont au présent de l'indicatif. Il n'y a aucune présence de locuteur (1^{re} personne) ni de destinataire (2^e personne).
- 6- Ceci crée un effet d'objectivité.
- 7- - Allumer les feux de croisement.
 - Ne pas éteindre les feux de signalement.
 - Ne pas oublier le code de la route ! Le respecter.
- 8- Le texte est majoritairement construit avec des phrases simples dans un but de clarté.

B. Exercice d'écriture

Bravo ! Vous venez d'acheter un *Cours du Cned* pour la 4e et nous vous remercions de votre choix. Veuillez lire attentivement cette notice avant toute utilisation et observer les instructions contenues dans cette notice.

Afin de ne pas détériorer le système de sécurité, respectez les règles suivantes :

1- Installation du produit

Placer le Cned-Magister sur le bureau. Il propose automatiquement textes, images, exercices, consignes, évaluations de fin de séquence. Le modèle choisi propose aussi deux devoirs à envoyer par la poste qui seront corrigés dans les délais les plus brefs.

2- Sécurité : précautions d'emploi

Installer le Cned-Magister dans une salle bien aérée et ensoleillée. L'utilisation en terrasse est possible. Éviter l'exposition à la lumière directe du soleil : le revêtement du Cned-Magister rougit rapidement.

Débrancher l'appareil et le placer à l'abri en cas d'orage.

3- Mise en service

Le Cned-Magister est mis en service à distance et par courrier. Il convient de l'utiliser pendant 3 semaines consécutives. La régularité de son utilisation garantit une efficacité maximum à son utilisateur.

4- Entretien

Le Cned-Magister est un appareil solide. Il assure lui-même son entretien. Voir dans le coffret ci-joint les tablettes de chocolat au lait qui lui sont indispensables. En cas d'endormissement, ne pas hésiter à le recharger en caféine, de préférence italienne.

Nous vous félicitons encore de votre achat. Nous tenons à préciser que d'autres modèles de Cned-magister sont à votre disposition. (modèle pour les classes de 6e, 5e, 3e, ou pour d'autres matières). Voir conditions en magasin.



Séance 2

A. L'étymologie

1- Un texte explicatif sur la formation des mots

- a) Ce texte a pour thème l'étymologie.
- b) Voici les questions auxquelles ce texte permet de répondre :
 - Quel est le sens du mot « étymologie » ?
 - Quelle est l'origine des mots ?
 - Comment la langue française a-t-elle été formée ?
- c) 1^{ère} caractéristique : Ce texte peut répondre à la question « Quel est le sens du mot étymologie ? »
- 2^{ème} caractéristique : le temps présent du mode indicatif est très souvent employé et a la valeur d'un présent de vérité générale.
- 3^{ème} caractéristique : des références historiques et des exemples sont donnés pour illustrer des explications.

2- L'origine du français

- a) Rechercher l'étymologie d'un mot, c'est rechercher son origine et sa formation.
- b) Non, elle s'est appelée le roman.
- c) Son ancien nom vient du latin.
- d) Les soldats et les marchands ont apporté le vocabulaire issu du latin populaire.
- e) Le nom « français » vient des envahisseurs francs qui ont laissé des mots d'origine **germanique** (guerre, blanc, salle...).

3- Les emprunts

- a) À partir du Moyen Âge, des mots ont été empruntés aux langues anciennes et aux langues étrangères.
- b) Des mots de formation savante ont été créés à partir du latin et du grec.
- c) « Science » est apparu au XIe siècle
« Avion » est apparu au XIXe siècle.
« astronaute » est apparu au XXe siècle.
- d) « gazelle » et « orange » viennent de l'arabe,
« cacao » vient de l'espagnol,
« solfège » vient de l'italien,
« football » vient de l'anglais.

4- Les néologismes

- a) Un néologisme est un mot nouvellement formé.
- b) Un écrivain va créer des néologismes pour faire rire ou pour créer un effet poétique.
- c) Il n'est plus considéré comme un mot nouveau quand il entre dans le dictionnaire.

5- Les mots formés à partir du grec et du latin

- ① Étude des techniques, outils et machines : technologie.
- ② Étude de la vie, des êtres vivants : biologie.
- ③ Étude des sols, et des minéraux : géologie.
- ④ Étude de l'écriture : graphologie.
- ⑤ Étude qui date la succession des faits : chronologie.

Séance 3

- 1- Les mots « mur, murer, emmurer, muret, muraille » appartiennent à la famille de ***mur***.
- 2- Le radical des mots terre, souterrain, terrain, enterrer, déterrér est ***terr***.
- 3- La syllabe « pro » placé avant le radical du verbe promener a pour nom : ***préfixe***
 - a) Le préfixe ad- exprime une direction ou une addition.
 - b) Quand le radical commence par une consonne, la lettre « d » du préfixe ad- prend la forme de cette consonne : par exemple, adpaupr* devient **appauvrir**. (Mais ce n'est pas systématique. Exemple : rejoindre). C'est ce qui explique que de nombreux mots commencent par un a- suivi de deux consonnes identiques : arracher, arrêter, assister, affaiblir...
 - c) Le préfixe in- signifie « dans » ou « le contraire ».
 - d) Quand le radical commence par une consonne, la lettre « n » du préfixe in- prend la forme de cette consonne. Exemple : inréel* devient **irréel**. De plus, lorsque le radical du mot commence par un m, un b ou un p, in- devient im- : **imbuvable**.
- 4- Les suffixes : « -ade » est le suffixe du mot promenade ; avec ce suffixe, ce mot est devenu un nom.
 - a) additionner – fonctionner – pardonner.
 - b) dégradation – imagination – admission – discussion.

Séance 4

- 1- a) Les terminaisons : e, es, e (je, tu, il ou elle)

Personnes	Terminaisons	Exemples
Je	e	parler : je parle
Tu	es	exiger : tu exiges
Il ou elle	e	conjuguer : il conjugue

- b) Les terminaisons sont : Je couvre
Tu offres
Il cueille
- c) Ces verbes appartiennent au troisième groupe de verbes.
- d) Trois verbes du troisième groupe ont les mêmes terminaisons au présent que les verbes du 1er groupe.

2- Les terminaisons : s, s, t (je, tu il ou elle)

- a) Je réussis ; tu grandis ; il finit.
- b) Ces verbes appartiennent au 2e groupe.
- c) Conjugaison des verbes du 3e groupe et du verbe auxiliaire être :

Personne	Verbe	Infinitif
Je	(partir) pars	
Tu	(partir) pars	-ir
Il	(partir) part	
Je	(faire) fais	
Tu	(faire) fais	-re
Il	(faire) fait	
Je	(voir) vois	
Tu	(voir) vois	-oir
Il	(voir) voit	
Je	(résoudre) résoûs	
Tu	(résoudre) résoûs	-soudre
Il	(résoudre) résoût	
Je	(peindre) peins	
Tu	(peindre) peins	-indre
Il	(peindre) peint	
Je	(être) suis	
Tu	(être) es	être
Il	(être) est	

- d) Les terminaisons au présent des trois premières personnes du singulier sont les mêmes pour les verbes en -ir, -re, -oir, -indre, -soudre.

3- Les terminaisons x, x, t (je, tu, il ou elle)

On peut citer :

Pouvoir : je peux, tu peux, il peut

Vouloir : je veux, tu veux, il veut

Valoir : je vaux, tu vaux, il vaut

4- Autres verbes en -dre : les terminaisons s, s, ø (aucune terminaison)

- a) je tords – je perds – je tends – je fonds – je couds – je répands
- b) tu tords – tu perds – tu tends – tu fonds – tu couds – tu répands
- c) il tord – il perd – il tend – il fond – il coud – il répand

5- Les terminaisons ons, ez, ent (nous, vous, ils ou elles)

- a) nous pesons, vous finissez, ils partent, elles disent
nous voyons, vous perdez, ils craignent, elles cueillent
nous pesons, vous finissez, ils partent, elles disent
- b) ils font, ils vont, ils sont, ils ont.



Séance 5

A. Un article de presse

- 1- Les questions auxquelles répond ce texte sont :
 - Que s'est-il passé à Nicolosi ?
 - Que vient-il d'arriver au Volcan l'Etna ?
- 2- À la lecture de ce texte, on apprend que l'Etna est entré en éruption.
- 3- Ce texte est extrait du journal « Le Soir magazine ».
- 4- L'article est paru le 1er août 2001.
- 5- L'auteur de ce texte est B. Meeus. C'est un journaliste, puisqu'il écrit dans un journal.
- 6- Ce type de texte sert à informer le lecteur sur un événement. C'est un article de presse.

B. Un texte subjectif

- 1- Analyse du titre de l'article.
 - a) Le point d'exclamation est employé dans ce titre.
 - b) Le groupe nominal qui accompagne le nom du volcan est « la fureur rouge ».la : déterminant défini
fureur : nom commun
rouge : adjectif qualificatif
 - c) Ce groupe nominal est mis en apposition au nom Etna.
 - d) La couleur rouge fait référence à la couleur de la lave.
 - e) Le mot qui désigne le volcan est celui d'un sentiment : « fureur ».
 - f) Associée au nom « fureur », la couleur rouge est le symbole de la violence.
 - g) Le titre de ce texte ne se contente pas d'informer : l'auteur choisit, dans l'apposition, un vocabulaire qui transforme le volcan en monstre.
 - h) « Une nouvelle éruption de l'Etna » serait un titre objectif pour cet article.
- 2- Analyse des mots et des expressions qui désignent l'Etna dans le texte.
 - a) Les groupes nominaux qui désignent l'Etna sont : « Le plus haut (3 345 m) et le plus actif des volcans d'Europe » (l. 1), « le vieux fauve » (l. 4), « le monstre » (l. 12).Les pronoms sont « il » (l. 2, 4, 7, 8, 9), « lui » (l. 6) et « qui » (l. 6).
 - b) L'Etna est comparé à un « vieux fauve » (l. 4) et à un « monstre » (l. 12). Cette figure de style s'appelle une personnification.
 - c) Les verbes au présent dont le volcan est le sujet et qui expriment l'idée de violence sont : « « bouillonne » (l. 4), « domine » (l. 6), « lance », « déverse » (l. 7), « fulmine », « expectore », « creuse » (l. 9).
 - d) Des phrases exclamatives apparaissent à deux reprises dans le texte : « À Nicolisi, on a eu chaud, mais on a aussi profité du spectacle ! » (l. 2-3) et « Le monstre est pourtant bien vivant et son jaillissement de couleurs en est la preuve ! » (l. 12-13).
 - e) Le journaliste donne une image terrible, effrayante du volcan, qu'il présente comme un être vivant et monstrueux : « le monstre » (l. 12).
 - f) L'intention d'un journaliste est de retenir l'attention du lecteur dès le titre et d'être lu jusqu'à la dernière ligne.

Séance 6

- 1- - L'Etna est le plus haut volcan d'Europe. (Le verbe est à la voix active)
- Ce volcan est surnommé Mongibello par les Siciliens. (Le verbe est à la voix passive)
- 300 000 touristes se pressent chaque année pour observer l'Etna. (Le verbe est à la voix active)
- Ce volcan est classé dans le groupe des volcans les plus actifs au monde. (Le verbe est à la voix passive)

2- Voici la phrase qui contient un verbe au passif :

« Ces lambeaux de taille variable sont propulsés à l'état pâteux, refroidissent au cours de leur trajectoire aérienne et retombent au sol complètement ou partiellement solidifiés. »

3- Le sujet du verbe au passif est « ces lambeaux de taille variable ».

4- Le verbe au passif est composé de deux mots : l'auxiliaire être (sont) et le participe passé (propulsés).

5- Le participe passé « propulsés » s'écrit avec un S à la fin car **il est accompagné de l'auxiliaire être. C'est pourquoi il s'accorde avec le sujet** « ces lambeaux de taille variable », qui est au masculin pluriel.

6- Voici la phrase réécrite :

Ces projections de taille variable sont propulsées à l'état pâteux. Le participe passé « propulsées » s'accorde avec le sujet « ces projections de taille variable » qui est au féminin pluriel (une projection).

- 7- Dans les phrases de l'exercice, voici celles qui sont au passif :

 - c) Pauline a été mordue par son chien.
 - d) Cette chanson est bien interprétée par Lio.

Séance 7

1- La construction du verbe à la voix passive

Un verbe à la forme passive se construit ainsi : ***auxiliaire « être » + participe passé*** qui s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe au passif.

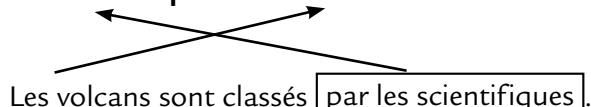
→ L'Etna est visité par les touristes.

Dans les phrases à la forme passive, celui qui fait l'action exprimée par le verbe (dans notre exemple, visiter) est appelé **complément d'agent**. Il est annoncé par les prépositions « par » ou « de » :

→ L'Etna est visité par les touristes.

2- Pour transformer une phrase passive en phrase active :

Les scientifiques les volcans



Sujet complément d'agent

- Voici le temps du verbe auxiliaire et ta phrase passive complétée :
temps de l'auxiliaire : présent
➔ Les scientifiques classent les volcans.

C. Les emplois de la forme passive

- 1- Cette phrase est à la forme passive.
- 2- Dans cette phrase passive, le complément d'agent n'est pas exprimé.
- 3- Le complément d'agent n'est pas exprimé parce que cette information n'est pas importante.

Séance 8

A. Lire l'image

- 1- L'homme représenté est Jules Verne.
- 2- Cet homme a vécu au XIXe siècle.
- 3- Sa main est posée sur un livre.
- 4- Il est représenté une main posée sur un livre parce qu'il était écrivain.

B. Lire un texte explicatif pour découvrir Jules Verne

- 1- Jules Verne a écrit des **romans d'anticipation**.
- 2- L'intrigue repose sur une découverte scientifique, une invention technique, inspirée des recherches de l'époque mais créée par l'imagination du romancier.
- 3- Jules Verne devient un écrivain à succès en 1863, avec la publication de son premier roman : *Cinq semaines en ballon*.
- 4- Ce succès a eu pour conséquence la signature d'un contrat avec son éditeur : « Il signe donc un contrat qui le lie pour 20 ans avec l'éditeur, dans lequel il s'engage à fournir des romans destinés à la jeunesse. » (l. 10-11).

5- Rappel :

Connecteur : mot qui permet de relier deux mots, deux propositions ou deux phrases. Il peut servir à situer dans l'espace ou le temps. Il peut aussi exprimer un **lien logique**.

Cause	Connecteur annonçant la conséquence	Conséquence
Le roman <i>Cinq semaines en ballon</i> a eu du succès	donc	J. Verne signe un contrat avec l'éditeur.

- 6- Parmi les connecteurs suivants, ceux qui pourraient remplacer « donc » sans changer le sens de la phrase : Le roman *Cinq semaines en ballon* a eu du succès **donc** J. Verne signe un contrat avec l'éditeur sont :
 - par conséquent** : Le roman *Cinq semaines en ballon* a eu du succès, **par conséquent** J. Verne signe un contrat avec l'éditeur.
 - si bien que** : Le roman *Cinq semaines en ballon* a eu du succès, **si bien que** J. Verne signe un contrat avec l'éditeur.
- 7- L'autre connecteur de conséquence est « ainsi » (l. 2).
- 8- Jules Verne écrit pour les jeunes lecteurs : « des romans destinés à la jeunesse » (l. 11).
- 9- L'industrie du cinéma hollywoodien et des jeux vidéo s'inspirent aujourd'hui des romans de Jules Verne.

10- La question à laquelle répond le dernier paragraphe est « Pourquoi connaît-il de nos jours encore un tel succès ? » (l. 23).

11- Ce paragraphe va expliquer les **causes** du succès actuel de Jules Verne.

12- Le connecteur qui introduit la cause est : « parce que » (l. 23 et 26).

13- Jules Verne connaît un grand succès de nos jours parce qu'il **est l'un des premiers auteurs à mêler avec autant de réussite science-fiction, aventure et fantastique**, et parce qu'il est **considéré comme un visionnaire**.

14- Les connecteurs qui pourraient remplacer « parce que » sans changer le sens de la phrase sont : **puisque, car**.

Séance 9

A. Exerçons-nous à repérer la cause et la conséquence

1- - Dans les phrases suivantes, la cause est **encadrée** et la conséquence est **soulignée**.

- a) **À cause de la grippe**, elle est restée au lit une semaine complète.
- b) **Comme je roulais trop vite**, j'ai reçu un PV.
- c) **La route était si glissante** que beaucoup de voitures durent s'arrêter.
- d) La forêt est dévastée. **En effet, la tempête a été très violente**.

2- Les connecteurs de cause et de conséquence

Connecteurs	
cause	conséquence
car parce que puisque	donc par conséquent ainsi si bien que

3- a) Car et donc sont des conjonctions de coordination.

b) Les autres conjonctions de coordination qui existent sont : mais, ou, or, ni, et.

IMPORTANT : tu dois apprendre les conjonctions de coordination dans cet ordre : mais, ou, or, ni, et, car, donc.

c) Les conjonctions de coordination servent à relier des mots de même classe grammaticale, des propositions, des phrases.

4- a) Par conséquent et ainsi sont des **adverbes**.

b) Voici deux adverbes exprimant la cause : en effet, effectivement.

Voici deux autres adverbes exprimant la conséquence : aussi, dès lors.

c) Les adverbes de cause et de conséquence servent à relier des propositions ou des phrases.

5- Les conjonctions de subordination servent à relier une proposition subordonnée conjonctive à une proposition principale : cette proposition est appelée conjonctive parce qu'elle est introduite par une conjonction.



Séance 10

A. La narration

- 1- Ce texte est extrait du roman : *Voyage au centre de la Terre*, publié en 1864.
- 2- « me levai », « trouvai » (l. 7), « ouvrit » et « dit » (l. 8) sont des verbes au passé simple.
- 3- On utilise ce temps dans le discours narratif.
- 4- a) Les mots qui désignent les personnages sont :
 - le pronom personnel « je », qui désigne le narrateur.
 - le groupe nominal « mon oncle », qui désigne l'oncle du narrateur.b) Le récit est mené à la 1re personne ; le narrateur est donc un personnage du récit.
c) Le point de vue adopté dans le récit est interne.

B. Un dialogue explicatif

- 1- Les signes de ponctuation qui apparaissent souvent dans ce texte sont :
 - les tirets, en début de lignes ;
 - les guillemets ;
 - le point d'interrogation ;
 - le point d'exclamation.
- 2- Les deux personnages sont en grande conversation : ils dialoguent.
- 3- C'est le narrateur, Axel, qui prend la parole en premier.
- 4- Axel demande à son oncle « ce que sont ce Yokul, ce Snæfells et ce Scartaris. » (l. 1 et 2).
- 5- Des paroles rapportées de cette façon sont des paroles rapportées directement.
- 6- Il dit qu'il lui demanderait d'abord ce que sont ce Yokul, ce Snæfells et ce Scartaris, dont il n'avait jamais entendu parler.
- 7- Cet objet est une carte : « « Voici une des meilleures cartes de l'Islande » (l. 9).
- 8- C'est le présent de l'indicatif qui est employé entre les lignes 12 à 16 du texte : « portent », « veut » (l. 13), « se font » (l. 14).
- 9- Nous avons affaire au discours explicatif.
- 10- La justification d'Axel est « Parce que ce cratère est évidemment obstrué par les laves, les roches brûlantes, et qu'alors... » (l. 38-39).
- 11- Le connecteur est « parce que ». C'est une conjonction de subordination.
- 12- Il exprime la cause.
- 13- Parce que ce cratère est évidemment obstrué par les laves, les roches brûlantes, et qu'alors **il est impossible d'y descendre pour rejoindre le centre de la terre**.
- 14- Parce que ce cratère est évidemment obstrué par les laves, les roches brûlantes, **si bien qu'il est impossible d'y descendre pour rejoindre le centre de la terre**.
- 15- Le dialogue sert à donner des informations au lecteur sur les raisons et les circonstances qui vont amener les personnages à vivre une aventure. De plus, le dialogue rend l'explication plus vivante, plus attrayante.
- 16- Le narrateur a le rôle du naïf : il pose des questions qui permettent à l'oncle de donner au lecteur des explications scientifiques. Ce sont des questions que le lecteur se pose naturellement et ces réponses lui permettent de comprendre la suite du récit.
Le but est de rendre ce récit vraisemblable. (on peut y croire)

Séance 11

Je connais :	Je suis capable de :
<p>Les principales étapes de l'histoire de la langue française :</p> <p>Le français est une langue romane c'est-à-dire essentiellement issue du latin.</p> <p>À partir de la Renaissance les mots nouveaux ont été empruntés aux langues anciennes en particulier le latin et le grec.</p>	<p>Reconnaitre le discours explicatif grâce à :</p> <ul style="list-style-type: none"> - à un document iconographique qui l'accompagne parfois. - au ton objectif et à l'utilisation fréquente de la voix passive. - au vocabulaire spécialisé. - au présent de vérité générale. <p>Définir une famille de mots :</p> <p>Une famille de mots regroupe des mots qui ont le même radical.</p> <p>Définir le radical d'un mot :</p> <p>Le radical d'un mot est la partie du mot qui porte l'essentiel du sens.</p> <p>Définir un préfixe :</p> <p>Un préfixe est la syllabe qui précède le radical.</p> <p>Définir un suffixe :</p> <p>Le suffixe d'un mot est placé à la suite du radical et il modifie la catégorie grammaticale du mot.</p> <p>Utiliser l'étymologie pour comprendre le sens de certains mots.</p>
La conjugaison du présent de l'indicatif.	<p>Écrire les terminaisons du temps présent du mode indicatif :</p> <ul style="list-style-type: none"> • pour les verbes en -er : je -e, tu -es, il/elle -e • pour les verbes en -ir, -oir, -indre, -soudre : je -s, tu -s, il/elle -t • pour les autres verbes en -dre : je -s, tu -s, il/elle -d • pour les verbes pouvoir, vouloir, valoir : je -x, tu -x, il/elle -t • pour tous les verbes : nous -ons, vous -ez, ils/elles -ent
La distinction entre la voix passive et la voix active du verbe.	<p>Transformer une phrase active en phrase passive :</p> <p>Les touristes visitent la ville.</p> <p>La ville est visitée par les touristes.</p>

SÉQUENCE 4

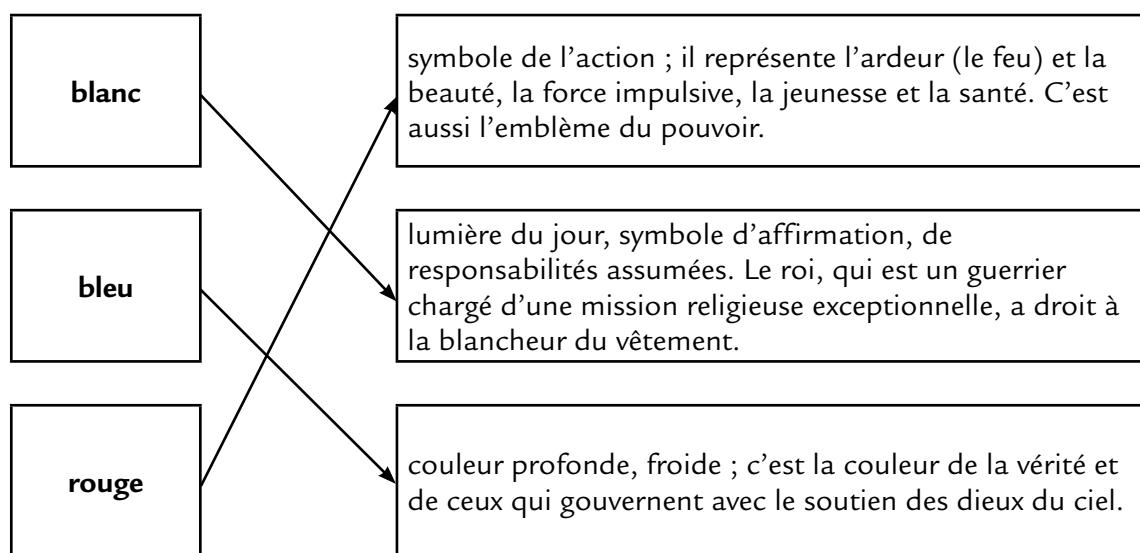
Séance 1

A. Louis XIV : l'homme et le roi

- 1- Le tableau représente un homme qui se tient debout, tenant un sceptre en main et habillé d'une étoffe brodée de fleurs de lys. À côté de lui, sur un coussin, se trouve posée une couronne. Il s'agit d'un roi.
- 2- Ce personnage est le roi Louis XIV.
- 3- Louis XIV est né en 1638 et est décédé en 1715.
- 4- Il devient roi de France à l'âge de 4 ans ; c'est exceptionnel parce qu'il est alors trop jeune pour gouverner. Le pouvoir sera confié au cardinal Mazarin jusqu'à la mort de ce dernier : Louis XIV prend le pouvoir à 18 ans.
- 5- Le surnom qui le caractérise est le roi Soleil.

Louis XIV choisit le soleil pour emblème. Le soleil, c'est Apollon, dieu de la paix et des arts ; c'est aussi l'astre qui donne vie à toutes choses, qui est la régularité même, qui se lève et qui se couche. C'est ce qui éblouit, le maître de toutes choses, le pouvoir absolu.

- 6- Le début du règne de Louis XIV est marqué par la Fronde, dernière grande révolte de la noblesse.
- 7- À partir de 1661, le roi gouverne seul, c'est l'apogée de la monarchie absolue.
- 8- Le régime politique mis en place est une **monarchie absolue** de droit divin, les sujets doivent une complète obéissance au roi.
- 9- a) Louis XIV est présenté debout des pieds à la tête.
b) Les symboles des couleurs



10-Analyse du tableau :

① la composition du tableau :

Les lignes qui structurent l'espace sont verticales (le roi, les colonnes) et obliques (la main de justice, le sceptre, et l'épée).

② le plan (ou cadrage) :

Le cadrage présente un personnage visible des pieds à la tête, c'est un **plan moyen**.

③ l'angle de vue :

L'angle de vue est en contre-plongée pour mettre en évidence le caractère dominateur : il s'agit d'un portrait de roi.

11-Les attributs du roi

Les attributs du roi sont tous présents dans le tableau :

- l'épée de Charlemagne (à la ceinture du roi) symbolise le commandement militaire ;
- le sceptre, sur lequel s'appuie le roi, symbolise le commandement politique ;
- la main de justice (posée sur le coussin, et représentant une main dont deux doigts sont repliés) symbolise l'autorité judiciaire ;
- la couronne ;
- le cordon de l'ordre du Saint Esprit (collier porté par le roi) ;
- le manteau d'apparat, semé de **fleurs de lys** (symbole de la royauté).

12-Le décor :

Dans le décor, apparaît une **colonne** : la colonne symbolise la stabilité.

Un bas-relief de la colonne fait référence à **l'antiquité**. Le décor est donc officiel.

13-Le roi veut donner l'image d'un roi assuré, glorieux, puissant, riche, en pleine santé (jambe avantageuse et musclée).

14-L'impression qui se dégage de ce tableau est la toute puissance du roi, gage d'autorité de droit divin (donnée par Dieu) et de stabilité.

15-Cette peinture **officielle** est une peinture de **propagande** : il s'agit de convaincre et de persuader le destinataire de la puissance et du pouvoir du roi, comme le ferait une publicité.

B. Le château de Versailles

- 1- Versailles est une ville de la France, chef lieu du département des Yvelines, en région Île-de-France.
- 2- Louis XIV veut que ce château soit le plus grand palais de son temps. Il veut montrer que ce château symbolise la puissance de la monarchie française.
- 3- Les architectes qui conçoivent cet immense palais sont Le Vau, Hardouin-Mansart et François d'Orbay.
- 4- Le jardinier est André Le Nôtre et le peintre est Charles Le Brun.
- 5- Louis XIV s'installe à Versailles en 1682 ; les travaux ont duré plus de 20 ans.
- 6- Les successeurs de Louis XIV quittent Versailles en 1789, date de la Révolution française.

C. Le XVIIe siècle : le rayonnement culturel

1- Le classicisme et le baroque :

Classicisme : idéal artistique du XIIe siècle spécifiquement français. Les artistes classiques exigent la simplicité, la mesure, l'équilibre et l'harmonie ainsi que la pureté et la clarté de la langue. Ils s'astreignent à respecter des règles précises dont ils vont chercher le modèle dans l'antiquité.

Baroque : Vient de l'italien « barocco » qui signifie « perle irrégulière ». Le mot s'applique d'abord aux arts plastiques dès la fin du XVIe siècle pour critiquer tout ce qui est irrégulier, mouvant, outré.

Bien que peu développé en France, le baroque dominera l'Europe durant le XVIIe siècle. Il se caractérise par une exubérance de l'imagination et du style, qui contraste avec l'ordre et la rigueur classiques.

2- Architecture : le château de Versailles

a) L'art classique se repère grâce à l'utilisation de la symétrie et aux formes très géométriques.

b) La galerie des glaces a commencé à être construite en 1678 par Mansart.

La galerie mesure 73 m de long, 10,50 m de large, 12,30 m de haut.

Elle compte dix-sept fenêtres et 357 miroirs.

La décoration y est baroque.

c) Le tracé du parc est géométrique : il suit un tracé classique.

3- Nicolas Poussin (1594-1665) est un peintre classique célèbre. Son œuvre la plus connue est : « L'enlèvement des Sabines » ; on peut aussi citer comme peintre classique, Claude Gellée dit Le Lorrain (1600-1682).

Voici deux peintres baroques : Georges de La Tour (1593-1652) (« L'adoration des bergers ») et Pierre Paul Rubens (« La descente de croix »).

4- Louis XIV avait l'habitude de recevoir à sa Cour les hommes de lettres suivants : Boileau, Molière, Saint-Simon, Madame de la Fayette, Racine, La Fontaine, Bossuet.

Séance 2

A. Les expansions du nom

1- Tu devais entourer les noms noyaux :

GN1 : « visage »

GN2 : « taille »

GN3 : « extérieur »

2- Une précision est donnée : « parfait ».

3- « parfait » est un adjectif qualificatif.

4- La précision apportée est « de héros ».

5- Le mot principal est « héros ».

6- Le mot « héros » est un nom.

7- Le mot « de » est une préposition. « de héros » est un groupe nominal prépositionnel.

8- La précision apportée est « qui n'eut jamais son pareil ».

9- Le mot principal est « eut », c'est-à-dire un verbe noyau d'une proposition.



10- L'autre mot essentiel est « qui » dont la classe grammaticale est pronom relatif ; il a la fonction de Sujet du verbe « eut ».

Le dernier groupe essentiel est « son pareil », groupe nominal.

11- Le premier mot de cette proposition étant un pronom relatif, ce groupe s'appelle une proposition subordonnée relative (PSR).

12- Il était possible de relever dans ce passage :

- « exacte » : féminin singulier ; se rapporte au nom « mesure ».
- « grave » : féminin singulier ; se rapporte au nom « politesse ».
- « majestueuse » : féminin singulier ; se rapporte au nom « politesse ».
- « distinguée » : féminin singulier ; se rapporte au nom « politesse ».

13- Les GNP expansions d'un nom sont :

- « du monde », expansion du nom « homme ».
- « des personnes », expansion du nom « qualité ».

Attention « de bien parler » et « d'écouter » ne sont pas construits autour de nom noyau, ce ne sont pas des expansions du nom.

14- La PSR est : « dont le son répondait à tout le reste » ; le pronom relatif « dont » remplace le nom « voix » : le son de ta voix répondait à tout le reste. *Le nom remplacé par le pronom relatif est appelé « antécédent ».*

15- Les deux Propositions subordonnées relatives sont :

- « qui suivirent », le pronom relatif « qui » remplace le nom « jours ».
- « qui devait servir à la distillation », le pronom relatif « qui » remplace le nom « fourneau ».

16- Les trois GNP, expansions d'un nom sont :

- « de briques » précise le nom « fourneau ».
- « du sulfate » précise le nom « distillation ».
- « de fer » précise le nom « sulfate ».

17- « particulière » est un adjectif qualificatif qui se rapporte au nom « disposition ».

Séance 3

A. Reconnaître les degrés de l'adjectif qualificatif

1- Le mot « plus » précédé d'un déterminant défini (la, les) précède chaque adjectif qualificatif.

2- Cela correspond au superlatif relatif de supériorité, qui se construit avec « le plus ». Ici, le complément du superlatif relatif est sous-entendu.

3- « la plus grande » - « le plus grand » - « les plus naturelles ».

B. Les adjectifs mélioratifs (qui donnent une impression positive) et péjoratifs (qui donnent une impression négative)

1-

Adjectifs mélioratifs (valorisants)	Adjectifs péjoratifs (dévalorisants)
élancé	gros
élégant	présomptueux
costaud	vaniteux
spirituel	maigre
mince	insolent
vaillant	courard
	arrogant
	veule

2-

Une chevelure **grisâtre**

Une démarche **lourdaude**

Une voix **criarde**

Un homme **revanchard**

C. Un portait mélioratif

1- Les mots qui appartiennent au champ lexical de la grandeur sont :

« héros » (l. 1), « majesté » (l. 2), « fait à peindre » (l. 3), « parfait » (l. 4), « avantages », « grâces » (l. 5), « adresse » (l. 6), « grandeur » (l. 7), « majesté » (l. 8), « excellé » (l. 9), « héroïque » (l. 11), « admiration » (l. 12), « facilité » (l. 14), « bien parler » (l. 14-15), « politesse » (l. 16), « majestueuse », « distinguée » (l. 17).

Tout ce vocabulaire contribue à donner immédiatement une impression positive, d'autant plus qu'aucun terme péjoratif n'est employé.

2- Les divers superlatifs employés pour qualifier Louis XIV sont : « la plus imposante majesté » (l. 1 et 2), « la plus grande mine » (l. 4 et l. 5), « le plus grand air » (l. 5), « les plus naturelles » (l. 6), « qui n'eut jamais son pareil » (l. 17), « ni rien qui en ait approché » (l. 18). Saint-Simon en utilise beaucoup pour montrer que les qualités du roi sont inégalables pour un homme normal.

La figure de style créée ici est **l'hyperbole** ; en effet, l'emploi des ces superlatifs ainsi que l'emploi du vocabulaire mélioratif contribuent à **exagérer** des traits du portrait de Louis XIV.

3- Cette phrase utilise une **accumulation** : « percé de pluie, de neige, de froid, de sueur » et contribue à faire du roi une figure presque surhumaine qui peut tout supporter et dont rien ne peut ternir l'image.



- 4- Ce portrait s'achève sur la répétition de l'adverbe « toujours » : « toujours grave, toujours majestueuse, toujours distinguée » (l. 16 et 17). Elle laisse au lecteur une impression d'infini ; Louis XIV ne peut donc jamais être pris en défaut.
- 5- a) Le nom « héros » signifie : 1) demi-dieu 2) celui qui se distingue par ses exploits et son courage.
- b) Simon utilise ce mot dès la ligne 1 (ainsi que l'adjectif « héroïque » ligne 11 pour insister à la fois sur son courage guerrier et sur le côté **divin** de Louis XIV (monarque de droit divin)).
- 6- Ce portrait physique et moral n'est absolument pas objectif ; il est très **subjectif**. Saint-Simon ne s'est pas contenté de mettre en valeur les qualités de son souverain : il a voulu le magnifier. Il a fait le choix de valoriser le roi.
- 7- Sa silhouette était **lourdaude** et facilement reconnaissable même dans l'obscurité. Même si ses cheveux **grisâtres** et son regard **bonasse** pouvaient rassurer, sa voix **criarde** nous rappelait que c'était un roi **revanchard**.

Séance 4

1- Les figures de style : définitions

La comparaison met en relation deux éléments, le comparé et le comparant à l'aide d'un outil de comparaison (comme, tel que, ressembler à ...). La comparaison est établie à partir d'un point commun entre les deux éléments.

Ex : La couronne du roi brille **comme** un soleil.

La métaphore met en relation deux éléments de manière implicite (sans outil de comparaison) : le comparé (parfois sous-entendu) et le comparant.

Ex : **Le soleil de la couronne** éblouit les courtisans.

La personnification est une forme particulière de métaphore. Elle consiste à attribuer des comportements humains à des animaux, des éléments de la nature, des objets.

Ex : Les ombres **dansent** sur le mur.

L'anaphore consiste à répéter un mot ou un groupe de mots en début ou à l'intérieur d'un vers ou d'une phrase.

Ex : une politesse **toujours** grave, **toujours** majestueuse, **toujours** distinguée.

L'accumulation consiste à énoncer une longue série de termes de même classe grammaticale ou de même fonction.

Ex : Percé **de pluie, de neige, de froid, de sueur.**

L'hyperbole consiste à exagérer la réalité.

Ex : un visage **parfait** avec **la plus grande** mine et **le plus grand** air qu'homme **ait jamais eu.**

2- a) Métaphore ou comparaison ?

Quand c'est une comparaison, l'outil a été mis en gras.

- Ce petit chat était **aussi** misérable **qu'**un moineau tombé du nid.

➔ Comparaison

- La tempête avait dévasté la forêt, qui **ressemblait à** un amas de bois en désordre.

➔ Comparaison

- La mer, monstre déchaîné, avala plusieurs compagnons d'Ulysse.

➔ Métaphore

- Le chien, impressionnant gardien du temple, ne laissa entrer personne.

➔ Métaphore

b)

- La ville immense traîne sa souffrance dans la brume de ses matinées.

➔ C'est une personnification car une ville ne peut pas éprouver de sentiment.

- Écoute le hurlement des loups dans la nuit ! Écoute leurs cris déchirants ! Écoute leurs appels incessants !

➔ C'est une anaphore car « écoute » est répété à chaque début de phrase.

- La nuit recouvrit soudain la clarté du jour...

➔ C'est une opposition car « nuit » s'oppose à « clarté ».

- Elle avala goulument fraises, framboises, myrtilles, groseilles, qui décoraient généreusement la table.

➔ C'est une accumulation car on cite divers fruits qu'elle mange.

- Le silence de cette soirée résonna à jamais dans son esprit, profondément marqué par leur dispute sourde.

➔ C'est une hyperbole car c'est une exagération.



Séance 5

A. TEXTE 1

1- Tableau complété :

Remarques sur :	Les relevés lexicaux (Mots du texte qui correspondent écrits)
Le sujet décrit. Celui qui est décrit se nomme Gnathon.	« <i>Gnathon</i> » (l. 1)
Le vocabulaire : le champ lexical dominant. Le champ lexical dominant est celui de la possession.	« <i>pour soi</i> » (l. 1) ; « <i>lui seul</i> », « <i>pour lui</i> » (l. 2) ; « <i>se rend maître du plat</i> » (l. 3) ; « <i>ses restes</i> » (l. 5) ; « <i>ne connaît de maux que les siens</i> » (l. 10) ; « <i>personne</i> » (l. 10) ; « <i>n’appréhende que la sienne</i> » (l. 11)
Le vocabulaire. Le vocabulaire est péjoratif.	« <i>malpropretés dégoûtantes</i> » (l. 5-6) ; « <i>dégouttent du menton et de la barbe</i> » (l. 6-7) ; « <i>écure ses dents</i> » (l. 7) ; « <i>embarrasse tout le monde</i> » (l. 9)
Ils sont exprimés au superlatif.	« <i>aux plus affamés</i> » (l. 6), « <i>meilleure chambre ...meilleur lit</i> ». (l. 9)
Les verbes. Ce sont des verbes d'action au présent de l'indicatif.	Exemple : « <i>vit</i> » (l. 1), « <i>occupe</i> » (l. 2), « <i>manie</i> » (l. 3)
Les figures de style employées. L'accumulation est employée.	<i>Les accumulations</i> : « <i>il (...) les remanie, démembre, déchire</i> » (l. 3 - 4) ; « <i>Il embarrasse tout le monde, ne se [gêne] pour personne, ne plaint personne, ne connaît de maux que les siens, ne pleure point la mort des autres, n’appréhende que la sienne.</i> » (l. 9 - 11)
La longueur et les types des phrases. Les phrases sont souvent longues : les propositions sont juxtaposées par des points-virgules. Les phrases sont de type déclaratif.	Exemple : « <i>Il mange avec ses mains [...] ses restes</i> ». (l. 3 - 5)

2- Ce portrait est un portrait péjoratif.

Tout d'abord, le champ lexical développé est celui de la possession : Gnathon apparaît comme un égoïste.

Ensuite, le vocabulaire choisi est dévalorisant : (« *malpropretés dégoûtantes* » (l. 5 -6), « *dégouttent du menton et de la barbe* » (l. 6 - 7), « *écure ses dents* » (l. 7)). Gnathon apparaît comme un malpropre.

Enfin, les accumulations accentuent encore l'égoïsme (« *Il embarrasse tout le monde, ne se [gêne] pour personne, ne plaint personne, ne connaît de maux que les siens, ne pleure point la mort des autres, n’appréhende que la sienne.* » (l. 9 - 11) et la malpropreté de

Gnathon (« *il (...) les remanie, démembre, déchire* » (l.3 - 4)).

- 3- L'énonciateur cherche aussi à dénoncer un défaut à l'aide de la caricature.
 4- Le discours argumentatif est présent dans le texte.

B. TEXTE 2

- 1- Tableau à compléter

	GITON	PHÉDON
Remarques sur :	Les relevés lexicaux (Mots du texte qui correspondent)	Les relevés lexicaux (Mots du texte qui correspondent)
Le sujet décrit. Giton et Phédon sont décrits.	« <i>Giton</i> » (l. 1)	« <i>Phédon</i> » (l. 11)
Le vocabulaire. Dominant ? Les champs lexicaux dominants sont ceux du physique et du comportement.	« <i>frais... plein ... fixe... large... ferme... confiance... ample... grand bruit... fort loin...enjoué... impatient, présomptueux, colère</i> »	« <i>Creux – échauffé – sec – maigre – fort léger – rêveur – stupide – mal – point rire. flatteur – mystérieux – menteur – superstitieux, scrupuleux, timide – Il marche doucement et légèrement – craintive – les yeux baissés... »</i> « <i>articule mal. Il n'ouvre la bouche que pour répondre ; il tousse, il se mouche sous son chapeau, il crache presque sur soi</i> » (l. 24,25).
Le vocabulaire. Le vocabulaire est dévalorisant pour les deux.	<i>Le plus souvent valorisant : « frais... plein ... fixe... large... ferme. confiance.... enjoué.. » puis vers les lignes 9-10 dévalorisants : « impatient, présomptueux, colère ».</i>	<i>Le vocabulaire est dévalorisant « se mouche sous son chapeau, il crache presque sur soi » (l. 24,25).</i>
Les expansions du nom.	<i>Essentiellement des adjectifs qualificatifs</i>	<i>Essentiellement des adjectifs qualificatifs</i>
Les adjectifs qualificatifs.	<i>Le plus souvent épithètes du nom et sans degré exprimé.</i>	<i>Sans degré exprimé ; soit épithètes du nom : « le corps sec et le visage maigre » (l. 11) Soit attribut du sujet : « Il est flatteur » (l. 16)</i>
Les verbes et le temps des verbes.	Verbes d'action Présent du mode indicatif	Des verbes d'état et des verbes d'action, au présent de l'indicatif.

Les adverbes.	rares	rares
Les figures de style employées.	L'accumulation	L'accumulation
La longueur et les types des phrases.	Phrases déclaratives souvent longues dont les propositions sont juxtaposées.	

- 2- Ces portraits sont péjoratifs car les termes dévalorisants sont nombreux. Les figures de style employées renforcent cette impression.
- 3- L'énonciateur a fait le choix de présenter des personnages par couples.
- 4- Il cherche à faire ressortir leurs différences.
- 5- Le discours argumentatif est présent dans le texte.

Séance 6

Voici un exemple de ce qu'il était possible d'écrire :

Le râleur

Au départ déjà, il a dans l'avion la plus mauvaise place, loin d'un hublot, ou la plus mauvaise cabine du bateau, ou dans le train la plus mauvaise couchette, au-dessus des roues. Il a ensuite la mauvaise chambre à l'hôtel : son robinet fuit, son climatiseur est déréglé, et l'eau n'arrive pas jusqu'à sa douche aux heures de pointe. On lui octroie ensuite la plus mauvaise place à table, et de toute façon, il n'aime que le bifteck-frites, il déteste la cuisine chinoise, la cuisine espagnole, la cuisine russe, et toutes les autres cuisines.

Tous les chauffeurs de taxi le volent, tous les commerçants le guettent, tous les porteurs le dévalisent. Les rues sont sales, les passants malpropres et désagréables, les magasins sordides, les produits de mauvaise qualité.

Une fois rentré dans son pays, il jure de ne plus jamais quitter son pays !

Séance 7

A. Texte 1 « Une journée du roi Louis XIV avant 1661 »

- 1- Ce texte concerne la jeunesse du futur Louis XIV ; cela se passe avant 1661, année de la mort de Mazarin, où Louis XIV prend réellement le pouvoir.
- 2- La journée de Louis commence avec une prière et l'étude dans son lit. Par la suite, il se lève puis les valets et les courtisans peuvent entrer ; le futur roi est très entouré, même au moment de la toilette qui est publique.
- 3- Les courtisans recherchent sa compagnie, même s'il n'est pas encore roi (*« leur parlant si familièrement qu'il les ravissait »*). Il leur impose aussi déjà le respect (*« nul n'eut osé d'être debout »*).
- 4- Le jeune roi est décrit comme très gracieux et il s'exerce beaucoup à la danse ; il pratique aussi le maniement des armes et l'équitation.
- 5- C'est le cardinal de Mazarin.

- 6- Le cardinal de Mazarin, qui assure la Régence en attendant que Louis soit en âge de devenir roi, est cité dans ce texte. Cependant le futur roi prend déjà son rôle très au sérieux et tient à donner lui-même audience, et « *si attentivement qu'il ne se pouvait pas davantage* ».
- 7- Le futur roi est encore jeune, mais il prend son rôle très au sérieux, s'entraîne dans tous les domaines qui lui seront utiles et est déjà respecté par les courtisans.

B. Texte 2 « Une journée de Louis XIV, vers 1673 »

- 1- Louis XIV s'occupe de ses affaires, ses plaisirs, ses dévotions et ses devoirs.
- 2- Voici son emploi du temps :
 - ➔ 8 h 00 : lever
 - ➔ 10 h 30 – 12 h 30 : conseil
 - ➔ 12 h 30 – 13 h 00 : messe
 - ➔ 13 h – 14 h : visite aux favorites
 - ➔ 14 h 00 : déjeuner avec la reine
 - ➔ Après-midi : chasse, puis conseil
 - ➔ Soirée : loisirs
 - ➔ 23 h 00 – minuit : nouvelle visite aux favorites
 - ➔ coucher avec la reine.
- 3- « *On sait par ses courtisans à quoi il est occupé et où on peut lui faire sa cour* ». Louis XIV semble donc tenir à ce que son travail et son emploi du temps soient transparents, de manière à ce qu'il puisse tout gérer mais aussi pour qu'on puisse toujours le trouver.
- 4- On retrouve chez le monarque une grande rigueur (même s'il se ménage des temps de loisirs), de manière à pouvoir tout gérer et à avoir un œil sur tout.

C. Texte 3 : « Le travail du roi, par Louis XIV »

- 1- C'est Louis XIV qui écrit lui-même sa vie ; il s'agit du genre de l'autobiographie (auteur = narrateur = personnage).
- 2- Louis XIV n'accorde pas, dans ces *Mémoires*, la même place au divertissement que dans les deux textes précédents (« *Le soir, au lieu de me divertir comme j'en avais accoutumé* ») ; il veut donner de son règne une image plus stricte.
- 3- Il insiste sur le travail ; le verbe « *travailler* » est répété 3 fois dans ce texte.
- 4- Le genre autobiographique est forcément peu objectif car on cherche à y présenter le côté de soi que l'on trouve le meilleur. Louis XIV veut que l'Histoire retienne de lui l'image d'un roi très strict et sérieux : c'est pourquoi il passe sous silence ses moments d'intimité (avec les favorites par exemple) et affirme avoir abandonné tout divertissement pour ne se consacrer qu'au travail.

Séance 8

A. Texte 1 « Dureté du roi, par le duc de Saint-Simon »

- 1- L'image du roi donnée par le texte est péjorative. C'est le premier portrait qui n'est pas uniquement élogieux.
- 2- Saint-Simon écrit « *un homme* » pour caractériser Louis XIV ; ce faisant, il le fait descendre de son piédestal, en le mettant au simple rang d'être humain. Il lui enlève alors le côté divin que lui donne la Royauté.



- 3- L'adjectif qualificatif « grosses » signifie « enceintes ».
- 4- Le nom de la favorite très connue est Madame de Maintenon.
- 5- Louis XIV est peint ici comme un homme très dur, surtout vis-à-vis des femmes. Il ne tolère aucun déplaisir et aime à ce que tout se déroule comme il l'a prévu.

B. Texte 2 « Le dîner du roi en 1707 »

- 1- L'énonciatrice est la princesse Palatine, seconde épouse de Monsieur (belle-soeur du roi).
- 2- Elle trouve ennuyeux et gênant de dîner seule car les domestiques la regardent manger.
- 3- Lors des dîners avec le roi, il faut rester très silencieux ; ceci confirme l'impression stricte que Louis XIV cherche à donner de lui-même, et le caractère dur, dont parle le texte précédent.

C. Texte 3 : « Un piège du roi »

- 1- La *Correspondance* de Madame de Sévigné est très connue car cette œuvre donne un témoignage précis sur la vie à la Cour sous le règne de Louis XIV.
- 2- Louis XIV utilise ici la ruse pour se moquer d'un courtisan.
- 3- Mme de Sévigné veut dire que les courtisans sont très hypocrites car ils se rangent toujours à l'avis du roi. Il lui est alors difficile de suivre leurs avis car ils ne sont pas toujours honnêtes.
- 4- et 5-

Je retiens

Louis XIV est autoritaire, dur, égoïste, rigoureux et très strict.

La vie à Versailles est placée sous la direction et le bon vouloir du roi. Rien n'est laissé au hasard et tout repose sur l'autorité de Louis XIV.

Séance 9

A. Le genre de la fable

- 1- Ce texte est écrit en vers.
- 2- Les deux formes de discours sont :
 - v. 1-16 : discours narratif : la mort et les obsèques de la reine.
 - v. 17-23 : discours argumentatif : la critique de la Cour.
 - v. 24-51 : discours narratif : l'altercation avec le cerf.
 - v. 52-56 : discours argumentatif : le leçon à tirer de cette histoire.
- 3- La dernière partie d'une fable s'appelle la **morale** ; c'est une petite leçon qui suit l'histoire ; elle peut parfois aussi la précéder et dans ce cas, l'histoire est une illustration de cette leçon.

Cette fable respecte cette disposition : histoire puis morale. Elle présente, en outre, une partie argumentative au centre de l'histoire, dans laquelle La Fontaine en profite pour critiquer la Cour.

B. Le déguisement animal

- 1- Les noms d'animaux cités dans cette fable sont : le lion, la lionne, le caméléon, le singe, le cerf, les loups.
- 2- Les termes ou expressions qui humanisent ces animaux et les font se confondre avec les êtres humains sont : « femme, Prince, obsèques, cérémonie, temple, pleurer, rire, monarque, voix, ongles... »

Tous ces termes montrent que La Fontaine ne se contente pas de faire une peinture du monde animal, mais qu'il se sert des figures animales pour critiquer ses contemporains : l'animal devient l'illustration d'un travers humain.

3-

Animal évoqué	Équivalent humain	Caractéristique mise en valeur
lion	roi	toute puissance
lionne	reine	
caméléon	courtisans	hypocrisie
singe	courtisans	hypocrisie et ruse
cerf (chétif hôte des bois)	personnage isolé	semble plus honnête
loups	garde armée	obéissance et violence

C. La critique du roi et de la Cour

- 1- La colère du roi est « terrible ». L'expression « *surtout celle du roi Lion* » montre aussi que le monarque dispose d'un pouvoir absolu qui lui permet tout, contrairement à Salomon, roi biblique, connu pour son grand sens de la justice.

D'autre part, aux vers 36-37, il envoie ses gardes punir à sa place le Cerf. Surtout, la morale montre que sa vanité le rend sensible à la flatterie, au point qu'il en devient crédule et naïf :

« *Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges, [...],*

Ils goberont l'appât, vous serez leur ami » (v. 53-55).

- 2- Cependant le roi n'est pas le seul sujet d'attaques de La Fontaine : l'attitude des courtisans est également visée.
- 3- La plus grande critique porte sur **l'hypocrisie** des courtisans, qui est relevée à plusieurs reprises (v. 5, 11, 15-16, 17-24, 29-30). La Fontaine insiste même sur le fait que certains courtisans peuvent aller jusqu'à mentir et agir envers les autres avec une réelle perfidie (v. 30).
- 4- Il s'agit d'une fable, les personnages sont donc représentés de manière métaphorique par les animaux. Cela permet la virulence de la critique concernant l'autorité du roi et concernant l'hypocrisie générale qui règne à la Cour de Versailles.

De même, l'énonciateur n'hésite pas à intervenir (v. 17) et à railler « le peuple singe du maître » ainsi que le maître lui-même.

Séance 10

Je connais :	Je suis capable de :
Les constituants de l'image fixe.	Analyser une image fixe en prenant en compte : - le sujet - la posture du personnage - le cadrage - le décor - la dimension symbolique - la composition - la perspective - l' angle de vue
Les fonctions de l'image fixe.	Reconnaître les intentions de l'artiste : a) susciter une émotion esthétique (tableau, photographie) b) informer (photographie de presse) c) expliquer (schéma) d) émouvoir (tableau, photographie) e) raconter et divertir (bande dessinée) f) convaincre (image de propagande, affiche publicitaire)
Les expansions du nom.	Les expansions du nom sont entourées et leur classe grammaticale est donnée : - un(petit)chat(gris): adjectifs qualificatifs - le chat(de ma voisine): GNP - le chat(qui miaule): PSR
Les marques de la subjectivité d'un énonciateur : - le vocabulaire valorisant ou dévalorisant.	- merveilleux : mélioratif - dégoûtant : péjoratif - cracher : péjoratif - sourire : mélioratif
- les suffixes péjoratifs.	Adjectifs qualificatifs formés avec un suffixe péjoratif : - bon : bonasse - gris : grisâtre - lourd : lourdaud
- les degrés de l'adjectif qualificatif.	le plus autoritaire : superlatif plus autoritaire : comparatif
- les figures de style.	« Cet homme est excessivement grand : c'est un géant » : hyperbole « les jeunes gens sont durs, féroces, violents et haineux. » : accumulation « Il était sage comme une image » : comparaison « une face de pleine lune » : métaphore



SÉQUENCE 5

Séance 1

A. Je découvre un auteur et son œuvre

B. Je vérifie que j'ai compris l'œuvre

1- Les personnages :

Personnages	Buts poursuivis par ce personnage	Noms de ceux qui s'y opposent (opposants)	Noms de ceux qui vont l'aider (adjuvants)
Cléante	épouser Mariane	Harpagon	La Flèche, Frosine, Anselme
Élise	épouser Valère	Harpagon	Frosine, Anselme, Cléante
Harpagon	épouser Mariane, marier ses enfants, retrouver sa cassette	Élise, Cléante, La Flèche, Frosine	Frosine (au début)

- 2- Valère s'est introduit chez Harpagon pour être auprès d'Élise.
- 3- Harpagon destine son fils à une veuve. Il destine sa fille au Seigneur Anselme.
- 4- La Flèche est le valet de Cléante. *Relis la page 35 si tu ne t'en souviens plus.*
- 5- Cléante veut emprunter 15000 francs.
- 6- Le prêteur est Harpagon.
- Il entend prêter à un taux usuraire (c'est-à-dire à un taux extrêmement élevé), et en forçant l'emprunteur à s'encombrer de « hardes, nippes et bijoux », évalués à 3000 francs, mais dont Cléante ne peut espérer tirer plus de 200 écus (600 francs).
- 7- Maître Simon a le rôle d'intermédiaire entre le prêteur et l'emprunteur.
- 8- Frosine est une entremetteuse qui espère tirer bénéfice d'un mariage arrangé entre Mariane et Harpagon.
- 9- Maître Jacques est le cuisinier et le cocher d'Harpagon.
- 10- Pour plaire à Harpagon, qui est avare, Valère entend limiter les dépenses de Maître Jacques.
- 11- Cette devise est : « Il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger ».
- 12- Mariane est surprise parce qu'elle se rend compte qu'il s'agit du « jeune blondin » (p.70) qu'elle aime et dont elle a parlé à Frosine.
- 13- Frosine va changer de camp parce qu'Harpagon ne veut pas lui payer les services qu'elle lui rend ni lui offrir le « petit secours » (page 54) dont elle a grand besoin.
- 14- Harpagon fait avouer à son fils son amour par ruse, en prétendant avoir changé d'avis et vouloir lui accorder la jeune femme. Il cherche à le lui faire avouer parce qu'il l'a surpris en train de baisser la main de Mariane.
- 15- Non, puisqu'il fait croire à l'un et à l'autre que son rival renonce à Mariane.
- 16- C'est La Flèche qui a volé la cassette.

17- Valère est accusé de vol par Maître Jacques.

18- La cassette est de couleur grise.

Séance 2

A. Le vocabulaire lié au texte théâtral

- Un acte : Un texte théâtral est généralement divisé en plusieurs actes ; un acte est un ensemble de scènes, constituant une partie importante de l'histoire.
- Une scène : Partie d'un acte dans le texte théâtral.
- Une didascalie : Indication scénique donnée par l'auteur. Les didascalies peuvent concerner différents domaines : l'intonation de la voix, les déplacements, la tenue vestimentaire, le décor...
- Un texte théâtral est essentiellement composé de **dialogues**.
- Une réplique : Au théâtre, les personnages échangent des répliques.
- Un aparté : Mot ou parole que l'acteur dit à part (= sans être entendu) des autres personnages : seul le spectateur est censé entendre.



le coin des curieux

Une pièce théâtrale est destinée à être jouée lors d'une **représentation**.

Le **metteur en scène** dirige les acteurs en s'aidant des didascalies et en fonction de sa propre interprétation du texte théâtral.

B. L'organisation de la pièce

1- La pièce comporte 5 actes.

2- Dans l'acte I, il y a 5 scènes.

Dans l'acte II, il y a 5 scènes.

Dans l'acte III, il y a 9 scènes.

Dans l'acte IV, il y a 7 scènes.

Dans l'acte V, il y a 6 scènes.

3- Les changements de personnages **dans l'acte I** :

- entre les scènes 1 et 2 : Élise reste sur scène, tandis que Valère est remplacé par Cléante.
- entre les scènes 2 et 3 : Élise et Cléante quittent la scène (« éloignons-nous un peu ») et laissent place à Harpagon et La Flèche.
- entre les scènes 3 et 4 : Élise et Cléante rejoignent Harpagon sur scène, tandis que La Flèche est congédié : « Adieu, va-t-en à tous les diables ».
- entre les scènes 4 et 5 : Valère entre en scène, remplaçant Cléante qui avait quitté la scène au cours de la scène 4 (« Je me retire d'ici »).

4- L'arrivée ou le départ d'un personnage sur scène correspond à un changement de scène.

5- Faisons le point



je retiens

Une **pièce** est divisée en **actes**, eux-mêmes découpés en **scènes**.

Un **changement de scène** correspond à **l'entrée ou à la sortie d'un personnage**.

Un texte de théâtre est écrit pour être **dit** et **joué** devant un public.

L'auteur d'une pièce de théâtre s'appelle **un auteur dramatique** ou **un dramaturge**.

C. Le titre de la pièce : L'Avare

1- La définition du dictionnaire « Petit Robert » est : personne qui a beaucoup d'argent, qui amasse et garde tout ce qu'elle a.

2- Voici l'étymologie du mot :

Ce mot, adjetif qualificatif ou nom, vient du latin « avarus », dont le sens est « qui désire vivement », « avide » d'argent.

Voici quelques synonymes de ce mot :

avariceux, avide, chiche, cupide, mesquin, pingre, radin (familier), rapiat, regardant, grippe-sou, harpagon, ladre, thésauriseur.

Exemple de proverbe contenant ce terme :

« L'avarice et un vilain défaut. », « À père avare, fils prodigue » (dans ce proverbe, « prodigue » est un adjetif qualificatif qui a le sens contraire de « avare » : qui fait des dépenses excessives. On dit que « prodigue » est un **antonyme** du mot **avare**).

3- Il était possible de citer : *George Dandin, Le Bourgeois gentilhomme, Tartuffe, Dom Juan, Le Misanthrope*.

4- On appelle un héros qui donne son nom à une œuvre un héros **éponyme**.

D. La distribution (les différents personnages de la pièce)

1- La liste des personnages commence par les personnages les plus importants de l'histoire pour finir par les moins importants. Les maîtres sont au début, puisque les serviteurs sont dans la seconde moitié de la liste.

2- Les prénoms de Valère, Cléante, Mariane, Élise, Harpagon et Anselme ne désignent pas des valets.

3- Dame Claude est servante, Maître Jacques est valet.

4- Frosine est définie dans la liste des personnages et se définit elle-même comme une femme d'« intrigue » c'est-à-dire destinée à s'immiscer dans les affaires des autres (4e réplique de la scène 4 de l'acte II).

5- La liste des personnages donne aussi des renseignements sur les **liens familiaux** qui les unissent : Élise et Cléante sont les enfants d'Harpagon.

6- Faisons le point

je retiens

La **liste des personnages** présente les personnages par ordre **d'importance** dans la pièce. L'auteur précise la catégorie **sociale**, la profession ou les liens **familiaux** des personnages. Harpagon est le **personnage principal** : Molière jouait lui-même ce rôle.

Séance 3

A. L'exposition (Acte I, scène 1)

- 1- Valère et Élise sont les personnages présents dans cette scène.
- 2- Valère et Élise s'aiment et ont un projet de mariage, ils sont déjà fiancés.
- 3- Valère a sauvé Élise d'une noyade.
- 4- Il s'est fait engager comme « domestique » chez Harpagon : il est en fait intendant c'est-à-dire qu'il commande les domestiques.
- 5- Valère **flatte** Harpagon pour se faire bien voir de lui, car Valère est pour l'instant sans argent. Il craint que le père d'Élise ne s'oppose à leur mariage (l'accord du père était indispensable au XVII^e siècle).
- 6- Valère cherche à retrouver ses parents.
- 7- Le père d'Élise est avare et sensible à la flatterie.
- 8- Non, cette scène ne fait pas avancer l'action.
- 9- Elle permet aux spectateurs de faire connaissance avec les personnages et de comprendre leur situation au début de la pièce.

B. La suite de l'exposition (Acte I, scène 2)

- 1- Les informations données dans les scènes 1 et 2 sont :
 - le mariage désiré par Valère et Élise, et l'amour secret qu'ils éprouvent l'un pour l'autre.
 - le caractère du père d'Élise (l'avarice, entre autres).
 - le fait que Valère joue la comédie à Harpagon.
- 2- La scène 1 informe le spectateur de l'amour entre Valère et Élise ; la scène 2 informe le spectateur de l'amour secret de Cléante et Mariane.
- 3- Cléante aime Mariane ; il confie son amour à sa sœur : Élise.
- 4- La mère de Mariane est malade et pauvre : Cléante craint que son père ne s'oppose à ce mariage par avarice (il risque de penser que Mariane n'est pas un assez bon parti pour son fils).
- 5- La mère de Cléante et Élise est morte.
- 6- Harpagon n'est pas encore apparu sur scène.
- 7- L'absence d'Harpagon sur scène crée un effet d'attente chez le spectateur.
- 8- Le personnage qui semble poser problème à tous les autres est Harpagon, à cause de son avarice.
- 9- On appelle ces scènes « scènes d'**exposition** » parce qu'elles **exposent** au spectateur le lieu de l'action, les personnages, les problèmes qui se posent à eux et qui vont constituer l'intrigue de la pièce.

10- Faisons le point

Dans la scène 1 de *l'Avare*, l'action est déjà commencée et on entre au cœur du problème. Cette scène d'exposition sert à présenter les personnages (**Élise, Valère, Cléante, Mariane, Harpagon**) et l'intrigue (**le père qui s'oppose aux mariages de ses enfants**).

Le spectateur peut en déduire qu'Harpagon, personnage qui n'est pas encore apparu, est néanmoins au centre des préoccupations de tous car leur avenir dépend de sa volonté. De plus, le défaut de celui-ci (**l'avarice**) semble être le nœud du problème.



Séance 4

A. L'arrivée du protagoniste (= le personnage principal)

- 1- C'est Harpagon qui entre en scène.
- 2- Non, mais il a entendu parler de lui.
- 3- Il a entendu dire qu'il était avare.
- 4- Oui, cette scène le confirme : l'avare Harpagon soupçonne La Flèche de lui avoir volé quelque chose.
- 5- La fonction de la scène 3 est de présenter au spectateur ce protagoniste dont il a tant entendu parler : elle complète l'exposition.

B. Le portrait moral et physique d'Harpagon

- 1- Harpagon emploie des phrases **injonctives** : il donne des ordres ou des interdictions à La Flèche :
Il emploie : - le subjonctif à la 3e pers. précédé de que : « **que** l'on **détale** de chez moi ».
- l'impératif : « sors vite ».
Il cherche ainsi à mettre en avant son autorité de maître.
- 2- La Flèche emploie au début beaucoup de phrases interrogatives. Il cherche à comprendre pourquoi il doit obéir... (« Pourquoi me chassez-vous ? »), ce qui prouve qu'il n'est pas un valet très docile.
- 3- La tendance s'inverse dans la suite de la scène, c'est Harpagon qui pose les questions, car il voudrait savoir si La Flèche lui a pris ce qu'il cherche, mais sans révéler ce qu'il cherche.
- 4- On imagine Harpagon comme un personnage hargneux, avare et autoritaire. Il semble sûr de lui mais il est en réalité inquiet.
- 5- Les moyens mis en œuvre pour réaliser le portrait d'un personnage au théâtre sont :
 - Ce que dit le personnage (ses répliques) : prend-il souvent la parole ? sur quel ton ? de quoi parle-t-il ?
 - Son attitude, son caractère : est-il calme, violent, actif ?
 - Ce que disent les autres de lui.
 - Quels vêtements porte-t-il ?
- 6- Harpagon lève la main pour « donner un soufflet » (une gifle) à La Flèche, page 14, et il le fouille.

C. Le comique de la scène

- 1- Différentes sortes de comique sont mises à l'œuvre dans cette scène :
 - le comique de gestes sur lequel nous renseignent les didascalies : les coups donnés par Harpagon à La Flèche, la fouille des poches de la Flèche.
 - le comique de caractère : l'avarice d'Harpagon est nettement mise en valeur dans cette scène (délire de persécution d'Harpagon qui croit toujours qu'on le vole, et qui est prêt à fouiller les autres, champ lexical du vol).

- le comique de situation :
Harpagon veut chasser La Flèche pour qu'il ne lui vole rien, mais c'est finalement Harpagon qui retient La Flèche ; le valet est supérieur au maître : il lui répond insolemment et se moque de lui ; il lui dit indirectement ce qu'il pense de lui.
 - le comique de mots : les sous-entendus de La Flèche qui arrive à répondre aux questions d'Harpagon par d'autres questions qui mettent à mal son maître :
 - « Ne serais-tu point homme à aller faire courir le bruit que j'ai chez moi de l'argent caché ?
 - Vous avez de l'argent caché ? »
- 2- C'est La Flèche qui l'emporte : il se montre intelligent et rusé, bien plus que son maître.

D. La mise en scène

- 1- La Flèche est déjà sur scène.
- 2- On peut imaginer que l'acteur qui joue Harpagon lève la main ou le poing pour assommer La Flèche.
- 3- Voici une autre didascalie qui indique la même gestuelle : *Il lève la main pour lui donner un soufflet.*
- 4- On peut imaginer que l'acteur retourne ses mains ou bien lui montre ses semelles de chaussures. On peut aussi imaginer qu'il fait un tour complet sur lui-même pour lui présenter à nouveau ses paumes ouvertes.
- 5- Les paroles qui suivent cette didascalie sont destinées au public : La Flèche n'est pas censé les entendre. C'est un **aparté**.
- 6- L'acteur peut, par exemple, s'éloigner d'Harpagon, se placer plus près du public, mettre la main devant la bouche pour parler.
- 7- Non, La Flèche ne sort pas puisque Harpagon lui demande d'attendre avant de sortir : « Attends ».
- 8- On peut imaginer que La Flèche s'est déjà un peu éloigné et qu'Harpagon l'attire brutalement par la manche pour le faire revenir.

Séance 5

- 1- Le personnage de Plaute s'appelle Euclion.
- 2- Un vieillard au XVIIe siècle s'appelait « un barbon » : ce mot vient de l'italien *barbone*, « grande barbe », et désigne un vieil homme.
- 3- Harpagon porte des aiguillettes ou des cordons ferrés par les deux bouts qui servent à attacher le haut-de-chausses (pantalon) au pourpoint (gilet).
- 4- Les vêtements d'Harpagon datent de l'époque d'Henri IV, soit 50 ans avant l'époque de la pièce.
- 5- Il recommande à sa servante de « ne point frotter les meubles trop fort, de peur de les user ». Il s'agit d'une caricature de l'avarice.
- 6- Cléante vient emprunter de l'argent à Harpagon par l'intermédiaire de Maître Simon, le notaire.
- 7- Harpagon veut marier sa fille à un autre barbon fortuné, le seigneur Anselme, et son fils à une riche veuve. Ce sont des mariages d'intérêt, où l'âge et l'amour n'ont pas leur place.
- 8- Mariane a 20 ans, l'âge d'Élise, la fille d'Harpagon.
- 9- Harpagon est le rival de son fils.



Séance 6

A. L'écriture

- 1- **Le décalage entre les personnages :** acte III, scènes 4, 5 et 6
- a) Mariane est le nouveau personnage de cette scène 4.
 - b) Harpagon est présent dans les scènes 5 et 6. Son absence dans la scène 4, permet la confidence de Mariane : l'idée d'épouser Harpagon est un « tourment effroyable », d'autant qu'elle est amoureuse d'un jeune homme.
 - c) Les expressions utilisées sont : « Cette vue », « le supplice », « quelle figure », « l'homme déplaisant », « quel animal ».
 - d) C'est le point d'exclamation qui montre le dégoût de Mariane pour Harpagon.
 - e) Non, elle parle tout bas à Frosine.
 - f) Harpagon dit de Mariane : « Ma belle », « le plus bel astre qui soit », « belle mignonne », « la belle », « adorable mignonne ».
 - g) Ce décalage est source de comique car Harpagon est épris de Mariane, alors que celle-ci ne voit en lui qu'un vieillard aigri.

2- **La double énonciation, l'aparté et le quiproquo**

- a) Les didascalies qui précèdent les répliques de Mariane, scène 6, sont : « Bas à Frosine », « à part », « à part », « à part à Frosine ».
- b) Les paroles prononcées « à part » sont destinées à être entendues seulement par le public. Ici, deux apartés de Mariane sont adressés à Frosine qui est complice.
- c) Il s'adresse aux autres personnages ou aux spectateurs.
- d) L'acteur peut s'adresser directement au public présent, ce qui n'est pas le cas au cinéma ou dans un roman.
- e) Les apartés créent une complicité entre les spectateurs et le personnage : ainsi, ici, entre les spectateurs et Mariane, au détriment d'Harpagon.
- f) Non, Frosine fait l'intermédiaire entre les deux.
- g) D'autres malentendus existent dans la pièce, par exemple, à l'acte I, scène 4 : Cléante pense que son père veut lui faire épouser Mariane. Ce genre de malentendus s'appelle **un quiproquo**.
- h) Le quiproquo est utilisé pour faire rire le spectateur et faire ressortir le comique de certaines situations. Par exemple, à l'acte V, scène 3, Harpagon pense que Valère parle de sa cassette, alors qu'il parle de sa fille.

B. Les procédés du comique

Les caractéristiques de la farce et de la commedia dell'arte sont les traditionnels coups de bâtons, les bousculades (acte III, scène 9), les gags (acte I, scène 3) et les exagérations de langage (acte III, 1 scène 1).

C. La satire et la comédie de caractère

- 1- **La satire des mœurs :**
- a) Les jeunes bourgeois sont critiqués pour leur attachement au paraître, c'est-à-dire aux apparences.
 - b) À l'acte II, scène 5, Frosine décrit les goûts des dames nobles de son époque : elles aiment faire bonne chère, les beaux habits, les bijoux, les meubles somptueux, le jeu.

c) Ces dames sont dépensières.

d) La satire étant une critique du défaut d'une personne ou d'un groupe social, on peut dire que cette pièce de Molière est satirique :

- tout d'abord, parce qu'il se moque de l'avarice d'un personnage en en faisant une caricature puisque ce trait de caractère est poussé à l'extrême et qu'Harpagon est ridiculisé ;
- enfin parce que Molière caricature indirectement « les dames de qualité » et les « jeunes bourgeois ».

2- La comédie de caractère

a) Il y a d'un côté les nobles et les bourgeois, de l'autre les valets et les servantes.

b) Harpagon ne pense qu'à lui (il sacrifie ses enfants en les obligeant à épouser des gens beaucoup plus vieux et qu'ils n'aiment pas) et il se méfie de tout le monde. Il sacrifierait n'importe qui pour sauver son argent.

c) Harpagon n'hésite pas à fouiller les gens (acte I, scène 3, où il fouille La Flèche) ; il pense que tout le monde en veut à son argent et il imagine que les autres ont le projet de le lui voler (acte I, scène 4).

d) À travers différentes satires et formes de comique, Molière parvient à faire rire le spectateur en traitant cependant d'un défaut peu drôle : l'avarice. En grossissant les traits de son personnage principal, il parvient à le ridiculiser.

Le comique de gestes, de mots, de caractère, de situation sont présents et contribuent à faire de ce texte une réelle comédie.

La satire : La satire est une critique moqueuse des vices et des défauts d'une personne ou d'un groupe social.

Séance 7

A. Les paroles rapportées indirectement

1- Les paroles rapportées indirectement dans la tirade de maître Jacques (acte III, scène 1)

verbes introducteurs	paroles rapportées
dit	que vous faites imprimer des almanachs particuliers...
	que vous avez toujours une querelle toute prête à faire à vos valets...
conte	qu'une fois vous fîtes assigner le chat d'un de vos voisins...
	que l'on vous surprit en venant dérober l'avoine de vos chevaux
	et que votre cocher vous donna dans l'obscurité je ne sais combien de coups de bâton...

Je retiens

Les paroles rapportées **indirectement** sont introduites par un verbe introducteur de **paroles** (dire, ajouter, conter, répondre, chuchoter, murmurer...) complété par une proposition **subordonnée conjonctive COD**, introduite par la conjonction **que**.

Dans la scène 1 de l'acte III, les verbes **introducteurs de paroles** sont au **présent** et les verbes des complétives sont :

- au **présent** lorsqu'il y a simultanéité
- au **passé composé** ou au passé simple lorsqu'il y a antériorité.

3- Exercices d'application

a) J'affirmai aux villageois : « Vous n'avez rien à craindre ».

→ J'affirmai aux villageois qu'ils n'avaient rien à craindre.

Je demandai aux villageois : « Que craignez-vous ? »

→ Je demandai aux villageois ce qu'ils craignaient.

Je m'écriai : « Ne vous sentez pas menacés ! »

→ Je m'écriai qu'ils ne devaient pas se sentir menacés.

b) - Harpagon ajoute : « J'aime l'argent. »

→ Harpagon ajoute qu'il aime l'argent.

- Valère a dit : « Je n'ai pas vu Élise hier mais je la verrai demain. »

→ Valère a dit qu'il n'avait pas vu Élise la veille mais qu'il la verrait le lendemain.

- Il lui demanda : « Quelle heure est-il ? »

→ Il lui demanda quelle heure il était.

- Harpagon s'est exclamé : « Je veux qu'on épargne sur tout dans ma maison. »

→ Harpagon s'est exclamé qu'il voulait qu'on épargne sur tout dans sa maison.

- Maître Jacques a demandé à La Flèche : « Comment fais-tu pour supporter Harpagon ? »

c) - Je leur ai avoué que je détestais aller à la piscine.

→ Je leur ai avoué : « Je déteste aller à la piscine. »

- Nous demandâmes à Cléante ce qu'il savait.

→ Nous demandâmes à Cléante : « Que sais-tu ? » / « Que savez-vous ? »

- Ils murmurèrent qu'ils iraient au stade près de chez eux le lendemain.

→ Ils murmurèrent : « Nous irons au stade près de chez nous demain. »

- Tu m'ordonnas de manger ce mets.

→ Tu m'ordonnas : « Mange ce mets ! »

- Vous dites qu'il nous faut cinq minutes pour réussir cet exercice.

→ Vous dites : « Il nous faut cinq minutes pour réussir cet exercice. »

Séance 8

A. Le ton et le rythme de la pièce

1- a) Les personnages sur scène

	ACTE I					ACTE II					ACTE III					ACTE IV					ACTE V						
	scènes					scènes					scènes					scènes					scènes						
Personnages	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	6	7	8	9	1	2	3	4	5	6		
Harpagon	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	23		
Cléante	•	•	•	•	•						•	•	•	•	•										•	14	
Élise	•	•	•	•	•						•	•	•	•	•										•	14	
Valère	•					•					•	•	•	•	•										•	11	
Frosine						•					•	•	•	•	•										•	15	
Mariane						•					•	•	•	•	•										•	12	
Maitre Simon						•					•	•	•	•	•										•	1	
La Flèche						•					•															•	6
Maitre Jacques											•															•	9
Dame Claude											•															•	1
Brindavoine											•															2	2
La Merluche											•															•	2
Le Commissaire et son clerc																										•	6

b) La synthèse :

Le personnage le plus présent sur scène est **Harpagon** qui est, comme l'indique le titre, le **personnage principal** de la pièce. Vient ensuite **Frosine** qui est une entremetteuse dont le rôle est d'arranger le mariage entre **Harpagon** et **Mariane**. Cléante et Élise apparaissent le même nombre de fois ; enfin Élise et Valère les suivent d'assez près. C'est entre ces personnages que se noue l'intrigue.

2- a) Les scènes qui comportent beaucoup de personnages sont :

Acte III, scènes 1, 8 et 9, et acte V, scènes 4, 5 et 6.

b) À part une scène comique, qui caricature l'avarice d'Harpagon (III, 1), les scènes comportant beaucoup de personnages sont placées au nœud de l'action : dans l'acte III, les scènes 8 et 9 concernent la réception de Mariane par la famille d'Harpagon ; dans l'acte IV, les scènes 1 et 2 montrent l'avare en conflit avec ses enfants.

Traditionnellement, le dénouement doit réunir sur scène les principaux personnages qui arrivent progressivement : c'est en effet le cas à l'acte V, dans les scènes 4, 5 et 6.

3- Les duos

duos amoureux	confidences	conflits	négociations
acte I scène 1	acte I scène 2 acte II scènes 1 et 4 acte III scène 4 acte IV scène 6	acte I scène 3 acte III scène 2 acte IV scènes 3 et 5	acte II, scènes 3 et 5 acte V scène 1

4- a) C'est Harpagon qui est en scène.

b) Cette scène se déroule juste après le vol de la cassette.

c) Ce n'est pas une scène d'action mais de désespoir qui nous éclaire sur la psychologie du personnage et l'aspect pathologique de son attachement à l'argent.

5- a) Les scènes de drame familial opposent Harpagon à ses enfants.

b) Le conflit avec Cléante a pour objet l'argent (acte II, scène 2) et Mariane (acte IV, scènes 3 et 5) ; et les deux ensemble dans l'acte III, scène 7 où le conflit se déroule à mots couverts. La dispute avec Élise a pour objet son mariage avec Anselme.

c) L'issue de chaque dispute durcit les opposants dans leurs positions et renforce la méfiance d'Harpagon.

6- Voici les personnages selon leur classe sociale :

les nobles (gentilshommes)	les bourgeois	les valets	les gens du peuple
Anselme Mariane Valère (véritable identité)	Harpagon et sa famille	La Flèche Brindavoine La Merluche Dame Claude Maître Jacques Valère (<i>faux intendant</i>)	Frosine Maître Simon le Commissaire et son clerc

7- Les scènes de farce se déroulent entre maître et valet : l'acte I, scène 3 met en scène Harpagon et La Flèche ; l'acte III, scène 1, le maître et ses domestiques ; l'acte V, scène 2 Harpagon et Maître Jacques. L'intendant et Maître Jacques s'opposent dans l'acte III, scène 2.

8- Les scènes de farce ménagent des scènes de pause dans l'action jusqu'à la fin de l'acte III. Le nœud de l'action laisse ensuite la place aux conflits familiaux qui s'intensifient aux actes IV et V pour conduire au dénouement.

B. La progression de l'intrigue

- 1- L'exposition occupe les scènes 1 et 2 de l'acte I. Ces scènes nous informent sur les personnages, leurs relations et leur situation par rapport à Harpagon, indirectement présenté ; elles exposent les trois thèmes majeurs de la pièce : l'amour, l'avarice et le mensonge.
 - 2- Le conflit s'exprime à la scène 4 de l'acte I : il oppose le père à ses enfants.
 - 3- La nouvelle
 - a) La nouvelle d'un triple mariage vient perturber la situation initiale : celui d'Harpagon avec Mariane et Cléante avec une « certaine veuve » et celui d'Élise avec le « seigneur Antelme ». Cette nouvelle contrarie les projets d'Élise et de Cléante : Élise ne peut plus épouser Valère, Cléante ne peut plus épouser Mariane.
 - b) Harpagon annonce la nouvelle en père autoritaire.
 - c) Les conflits où l'amour des jeunes gens s'opposera à l'intérêt du père, qui veut les marier avec des gens aisés apparaissent.
 - 4- Le premier conflit oppose Harpagon et Cléante sur des questions de toilette et d'argent, parce qu'Harpagon est avare et ne peut admettre les dépenses de son fils.
 - 5- Le conflit le plus violent de l'acte I oppose Élise à son père. La jeune fille refuse la perspective d'épouser Anselme.
 - 6- Cléante propose à son père d'échanger Mariane contre la cassette. L'argent aura raison de l'amour dans le dénouement, où le vieillard ne semble plus se préoccuper de la jeune fille.
L'avarice triomphe après un nouveau marchandage d'Harpagon : Anselme s'acquittera des frais, des honoraires du commissaire et d'un habit de noces.
 - 7- À la fin de la pièce, Cléante est un amoureux comblé qui a appris à s'affranchir de la tyrannie paternelle. Il a obtenu gain de cause en devenant maître chanteur.
 - 8- Harpagon ne fait pas preuve envers Anselme du respect et de la courtoisie qu'il doit à un gentilhomme. Il cherche à impliquer Anselme dans ses déboires et lui demande de porter plainte contre Valère. Il redevient l'avare aveuglé par sa passion, l'argent.
- Le personnage d'Harpagon n'a donc pas évolué, les péripéties vécues au long de la pièce semblent l'avoir encore durci.

Séance 9

A. L'argent et le système monétaire au XVII^e siècle

- 1- Les noms désignant des monnaies sont : « écus », « pistoles », « livres », « sols », « deniers », « francs », « louis d'or ».
- 2- a) Ceux qui prêtent de l'argent sont appelés « les fesse-mathieu » (« qui bat saint Matthieu », patron des changeurs, pour en tirer de l'argent), les prêteurs, les usuriers.
Cléante dit aussi : « Quel Juif, quel Arabe », parce que le métier d'usurier était souvent exercé par des Juifs ou des Arabes au XVII^e siècle. Un usurier était un homme dur, sans scrupules.
- b) L'action de prêter moyennant un taux d'intérêt scandaleusement élevé est « l'usure ».

B. L'argent dans la pièce de Molière

- 1- Anselme ne regarde pas à la dépense. Il est gentilhomme et c'est signe de noblesse que de mépriser l'argent.
- 2- L'origine de la richesse d'Harpagon est d'autant plus obscure qu'il nie être riche. Il l'augmente par l'usure, c'est-à-dire en prêtant de l'argent à des taux d'intérêt très élevés.
- 3- Valère commande aux domestiques comme porte-parole d'Harpagon, tout en restant son serviteur. Il a une position inconfortable : il doit contenter un maître avare en imposant aux domestiques des exigences inadmissibles.
- 4- Mariane et sa mère vivent chicement : leurs ressources ne couvrent pas tous leurs besoins. Frosine incite Mariane à « prendre un vieux mari qui lui donnera beaucoup de bien ». Mariane se voit contrainte d'épouser malgré elle un vilain époux.
- 5- Cléante prétexte des gains importants au jeu pour justifier ses dépenses. En réalité, il s'endette auprès de prêteurs et usuriers pour s'habiller.
- 6- Harpagon a cinq domestiques, sans compter l'intendant Valère et La Flèche, le valet de Cléante. Maître Jacques remplit le double emploi de cocher et de cuisinier et Dame Claude assure les soins du ménage et le service d'Élise.
- 7- Les ordres d'Harpagon qui trahissent son avarice sont :
 - ne pas trop frotter les meubles
 - ménager le vin et servir de l'eau aux invités
 - économiser sur la nourriture et conserver soigneusement les restes.

Le personnage d'Harpagon a laissé un nom propre dans la langue française : un harpagon est un homme d'une grande avarice.

- 8- Harpagon modifie le calendrier afin de multiplier les jours de jeûne, trouve tous les prétextes pour ne pas payer les étrennes des domestiques, aurait intenté un procès à un chat qui l'avait volé, se lèverait la nuit pour voler l'avoine de ses chevaux.
- 9- Maître Jacques propose un menu copieux et varié composé de potages, d'entrées, de rôti et d'entremets. Harpagon impose des plats rustiques et « bourratifs », comme un pâté en pot aux marrons et du haricot de mouton.
- 10- Cléante a commandé une collation raffinée composée « bassins d'oranges de la Chine de citrons doux et de confitures ». Ce sont des douceurs coûteuses car exotiques. Ce choix complète la déclaration qu'il vient de faire à Mariane, et en même temps provoque Harpagon et assure sa vengeance.

C. L'argent et l'intrigue de la pièce

- 1- Harpagon marie ses enfants par intérêt.
- 2- Cléante a besoin d'argent pour s'enfuir avec Mariane.
- 3- Cléante laisse éclater sa colère et son indignation. Son père lui démontre qu'il possède l'argent qui est nécessaire à ses enfants et qu'il les en prive pour s'enrichir. L'avarice de son père est à l'origine de ses dettes et l'enferme dans le cercle vicieux de l'usure : pour lui, son père est doublement responsable de sa détresse.
- 4- Pour découvrir son voleur, Harpagon menace de « faire donner la question à toute la maison » : ce qui signifie « faire torturer ». Il est prêt à faire arrêter « la ville et les faubourgs » ; il veut pendre maître Jacques et faire intervenir la justice contre son fils.
- 5- Cléante propose à son père d'échanger la main de Mariane contre la cassette que La Flèche a dérobée et qu'il tient en otage.
- 6- Molière a voulu ici tourner en dérision les avares. Il montre que ce véritable fléau déstabilise toute une famille et oblige ses membres à rentrer en conflit les uns avec les autres.

Séance 10

A. Un monologue : acte IV, scène 7

- 1- La situation d'énonciation
 - a) C'est Harpagon qui parle.
 - b) Il parle aux spectateurs.
 - c) Il parle du vol de sa cassette.
 - d) En revenant du jardin.
- 2- Harpagon est fortement perturbé car il est sous le choc de la disparition de son bien.
- 3- Beaucoup de phrases nominales **exclamatives** et de phrases **interrogatives** sont employées, comme s'il prenait le ciel à témoin. De nombreuses répétitions sont présentes : elles traduisent son émotion, son désarroi. L'effet des répétitions est renforcé par l'emploi de phrases courtes, prononcées sur un rythme saccadé. Le vocabulaire est hyperbolique (= exagéré) : « assassin », « meurtrier », « assassiné », « on m'a coupé la gorge ».
- 4- Les expressions employées par Harpagon pour désigner son argent sont : « Mon argent », « mon pauvre argent », « mon cher ami », « toi », « tu », « mon cher argent ».
- 5- Le champ lexical est celui de **l'affection** ; cela révèle qu'il tient à son argent comme à un être cher.
- 6- La figure de style présente est la **personnification** ; en effet, il emploie des termes pour nommer son argent qui désignent habituellement un être humain : « mon cher ami, toi ».
- 7- Les expressions sont : « personne », « vous », « que de gens assemblés », « vous » ; désignent le public.
- 8- La folie s'est emparée d'Harpagon : « rends-moi mon argent coquin » : il se parle à lui-même croyant avoir retrouvé le voleur. Il menace de pendre tout le monde et lui après.

B. Une scène de comédie

- 1- Molière tourne en dérision l'avarice.
- 2- Il suscite le rire :
 - par le comique de gestes : Harpagon se prend lui-même par le bras
 - par le comique de caractère : l'avarice le rend fou
 - par le comique de mots : « au meurtrier, je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après. »
- 3- Une comédie de caractère se moque d'un défaut par le biais d'un personnage qui est tourné en ridicule.
- 4- Un monologue

Un monologue est un texte qu'un **personnage** prononce **seul** et qui constitue une **scène** complète.

Son rôle est **d'informer** le spectateur sur des événements survenus hors de la **scène**. Il permet aussi au personnage d'exprimer des **sentiments**.

Ce monologue est révélateur de la comédie de **caractère**. En effet, Molière tourne en **dérision/ridicule** un défaut de la nature humaine : **l'avarice**. Dans d'autres pièces, il se moque également du désir d'ascension sociale des **bourgeois** (*Le Bourgeois gentilhomme*) ou encore du snobisme des **précieuses** (*Les Précieuses ridicules*).



Séance 11

A. Acte V, le dénouement

- 1- Maître Jacques accuse Valère, l'intendant.
- 2- Sa description du vol est hypocrite et hasardeuse puisqu'il n'a rien vu, en réalité ! Il fait dire à Harpagon tous les détails qu'on lui demande concernant le vol et le voleur (Acte V, scène 2).
- 3- La forme de comique présente dans cette scène est un comique de situation : le **quiproquo**, qui consiste à prendre une chose ou une personne pour une autre.
En effet, ils ne parlent pas du même « trésor » : Harpagon pense à sa cassette alors que Valère pense à Élise qu'il aime.
- 4- Ils sont frères et sœurs, mais ont été séparés par un naufrage.
- 5- La véritable identité d'Anselme est Dom Thomas d'Alburcy. Il est le père de Valère et de Mariane qu'il avait perdus de vue depuis un naufrage. Mariane et Valère sont frère et sœur, et Anselme ne veut plus épouser Élise. De plus, en tant que père de Mariane, il conseille à Harpagon de laisser son fils Cléante épouser sa fille.
- 6- Ce genre d'imprévu se nomme un « coup de théâtre » ou « retournement de situation ».
- 7- C'est son fils Cléante qui lui propose de lui rendre sa cassette à condition qu'il lui laisse épouser Mariane.
- 8- Il y a deux mariages d'amour et Harpagon retrouve sa cassette.
- 9- Ce dénouement est heureux, ce qui est le propre de la comédie.

Séance 12

A. Le mode impératif

- a) Préviens / Prévenons / Prévenez.
Couche-toi / Couchons-nous / Couchez-vous.
Mens / Mentons / Mentez.
Essaie / Essayons / Essayez.
Reprends / Reprenons / Reprenez.
Choisis / Choisissons / Choisissez.
- b) Aie été / Ayons été / Ayez été.
Aie mangé / Ayons mangé / Ayez mangé.
Aie bu / Ayons bu / Ayez bu.
Aie dormi / Ayons dormi / Ayez dormi.
Sois allé-e / Soyons allés-ées / Soyez allés-ées.

B. L'énonciation

- 1- On sait à qui Mariette s'adresse grâce à l'apostrophe : « Gustave ».
- 2- **m'avez-vous** bien tout dit : *m'* = COS de dire / *vous* : sujet de dire.
Ne **me cachez-vous** point : *me* = COI de cacher / *vous* = sujet de cacher.
Contez-moi : *moi* = COI de conter.
je vous prie : *je* = sujet de prier / *vous* = COD de prier.
vous avez découvert : *vous* = sujet de découvrir.
Apprenez-moi : *moi* = COI de apprendre.
Vous vous y êtes pris : *vous* : sujet de se prendre.
- 3- Les deux types de phrases employées sont la phrase interrogative : « *m'avez-vous bien tout dit ?* » et la phrase injonctive : « *Contez-moi* ».



- 4- Voici les verbes conjugués qu'il fallait souligner, et leur temps verbal :

- avez dit : passé composé de l'indicatif du verbe dire.
- cachez : présent de l'indicatif du verbe cacher.
- contez : impératif présent du verbe conter.
- prie : présent de l'indicatif du verbe prier.
- avez découvert : passé composé du verbe découvrir.
- apprenez : impératif présent du verbe apprendre.
- vous êtes pris : passé composé du verbe se prendre.

C. Dialogue et didascalies au théâtre

Voici un exemple de ce qu'on pouvait écrire, à partir du texte donné :

Romane, *arrivant chez Pauline* : Salut Pauline, comment vas-tu ?

Pauline, *sanglotant* : Pas fort justement...

Romane, *ne comprenant pas la situation* : Bah que t'arrive-t-il, ma pauvre ?

Pauline, *désolée* : Mes parents m'interdisent de sortir...

Romane, *lui coupant la parole* : Pourquoi cela ?

Pauline, *désespérée* : ... parce que je n'ai pas fini mes devoirs... C'est vraiment injuste... Je peux très bien les finir après le cinéma...

Romane, *compréhensive* : Oh ! tu sais, ce film que nous devions aller voir, nous pouvons y aller demain... Je vais t'aider à finir ton travail !

Pauline, *adoucie à la perspective d'aller le lendemain au cinéma* : C'est vrai, tu voudrais bien ?

Romane, *complice* : Mais bien sûr !

Pauline, *se levant pour prendre dans ses bras son amie et sécher ses larmes* : Tu es vraiment une super amie !

NB : les didascalies ont été mises en italique. Tu pouvais les écrire entre parenthèses.

D. Les niveaux de langage

noms de niveau soutenu	noms de niveau courant
affliction	peine
amertume	dégoût
appréhension	peur
félicité	bonheur
courroux	colère
irritation	énerverment



Séance 13

J'évalue mes connaissances

Je connais	Je suis capable de
Les caractéristiques d'un texte de théâtre.	<ul style="list-style-type: none">- définir l'exposition d'une pièce : c'est la (ou les) première(s) scène(s) qui expose(nt) la situation des personnages au spectateur.- définir le dénouement : c'est la résolution du problème, qui met fin à l'intrigue. Il règle le sort de chacun des personnages. Il occupe les dernières scènes de la pièce. Le dénouement d'une comédie doit être heureux (dans <i>L'Avare</i>, les jeunes gens se marient selon leurs vœux et Harpagon retrouve sa cassette).- nommer les paroles d'un personnage, destinées à être entendues du public, mais prononcées à part (sans être entendues des autres personnages), il s'agit d'un aparté.
Les caractéristiques de la comédie de caractère.	<ul style="list-style-type: none">- définir une comédie de caractère : elle se moque d'un défaut humain par le biais d'un personnage.- la satire est une critique moqueuse des vices et des défauts d'une personne ou d'un groupe social.
Les différents comiques propres à la comédie de caractère.	<p>Reconnaître :</p> <ul style="list-style-type: none">- le comique de situation : ex : un avare ridiculisé, un quiproquo sur un personnage...- le comique de geste : ex : des coups de bâton.- le comique de mots : ex : l'emploi de niveaux de langages différents, les jurons, les interjections...- le comique de répétition : ex : répétition de gestes, de mots...- le comique de caractère : ex : un personnage dont le caractère est centré sur un défaut qui l'aveugle et le rend incapable d'échanges avec les autres.
Un auteur de comédie du XVIIe siècle.	<p><i>L'Avare</i> a été écrit par Molière. Il est né en 1622. La troupe qu'il dirige devient la Troupe du Roi en 1665.</p> <p>Il analyse et critique la société de son temps dans ses œuvres.</p> <p>Malade depuis plusieurs années, il s'effondre sur scène durant une représentation du <i>Malade imaginaire</i> et meurt chez lui le 17 février 1673.</p> <p>Il a écrit <i>L'Avare</i> en 1668.</p>



SÉQUENCE 6

Séance 1

A. Description de l'affiche

- 1- Les mots auxquels tu as pensé en lisant cette page sont peut-être :
image – enveloppes – texte – logo - personnages – dessin – arc-en-ciel – La Poste – années – adresses - cheminée – nuages de lettres et de signes ...affiche...
- 2- L'affiche comporte une grande partie qui attire l'œil et dans le bas, un bandeau de texte horizontal qui se contente de donner des informations.
- 3- Les lignes horizontales dominent : elles servent à structurer l'affiche.
- 4- La partie principale de l'affiche est composée de deux types d'éléments :
 - **des textes** : le titre de l'affiche en grands caractères (« Les Sévignales 2004 2005 »), un texte sur l'enveloppe du premier plan (« 4^e Prix de la correspondance retrouvée ou imaginaire »), une phrase en petits caractères, située au centre de l'affiche (« Faites partager vos lettres »)
 - **des dessins** : les enveloppes, les petits personnages

Les signes échangés par les deux personnages tiennent à la fois du texte (on distingue des lettres alphabétiques) et du dessin.

B. Le rôle des éléments visuels

- 1- Les éléments mis en évidence sont :
 - le mot « Sévignales », par la **taille** des lettres
 - les signes regroupés en forme d'arc, par leur **position centrale** dans l'affiche
 - l'enveloppe, par sa situation au **premier plan**, qui amène le regard à lire le texte qu'elle contient.
- 2- a) Les couleurs des différents textes sont :
 - le rouge orangé pour le nom « Sévignales » (le blanc pour le déterminant)
 - le rouge carmin pour « 4^e Prix »
 - l'orange pour « 2005 » et pour la phrase « Faites partager vos lettres »
 - le bleu pour « 2004 » et pour « de la correspondance retrouvée ou imaginaire »
- b) La couleur généralement la plus visible est le rouge.
- c) Pour « 4^e Prix », les majuscules d'imprimerie sont utilisées. Leur taille est inférieure à celle de « Sévignales », et elles ne sont pas non plus mises en gras comme les caractères employés pour « De La Correspondance ».

C'est donc seulement la couleur rouge qui permet d'attirer l'attention sur une information capitale et implicite* dans « 4^e Prix » : il s'agit d'un concours. L'utilisation du rouge carmin facilite la mémorisation de l'information par le lecteur.



En revanche le mot « Sévignales » est doublement valorisé : par la taille des lettres et par la couleur rouge orangé. Tous les éléments visuels sont ici utilisés pour retenir l'attention du lecteur et favoriser la mémorisation de cette information : le nom du concours.

* implicite : qui n'est pas exprimé mais que l'on peut comprendre

- d) Les couleurs de l'arrière plan sont des couleurs pastel et chaudes : violet, beige, orange.
- e) Les couleurs pastel du fond mettent en évidence les textes et dessins du premier plan.

3- La disposition des enveloppes pourrait faire penser à des maisons avec des cheminées (les hommes) dont les fumées se rejoindraient ; les indiens communiquaient au moyen de signaux de fumée...

4- Le personnage debout sur l'enveloppe du premier plan nous tourne le dos et semble agiter les bras pour communiquer avec l'autre personnage, qui nous fait face, debout sur l'enveloppe du deuxième plan, et qui lève lui aussi les bras.

L'un est dessiné en bleu violet, l'autre en bleu nuit. Ils sont de la même couleur que l'enveloppe sur laquelle ils sont placés. De plus, le trait qui les dessine prolonge celui des enveloppes. Ainsi les personnages semblent-ils faire partie de leur enveloppe.

Ce procédé incite le lecteur de l'affiche à comprendre la présence de chaque épistolier dans ses lettres, et montre le côté personnel et intime de la correspondance.

5- Chaque personnage échange des signes, formant un message, avec un autre épistolier. Les signes sont multicolores, et évoquent la gaîté en raison des couleurs vives et lumineuses : rouge, orange, jaune. Leur disposition en arc-en-ciel confirme l'idée de joie.

Le demi-cercle ainsi formé, les ombres (au premier plan, et derrière la deuxième enveloppe), ainsi que le jaune clair très lumineux font apparaître le centre de l'affiche comme un soleil, qui est le symbole du bonheur.

Le bonheur semble naître de la générosité et du partage, symbolisés par les bras ouverts des personnages. Il est aussi suggéré par les formes et les couleurs, ainsi que par la place du verbe « partager » au cœur de la correspondance ... et de l'affiche. Implicitement, le bonheur est ici associé à la correspondance.

C. Le rôle du texte

1- Les éléments de l'affiche qui évoquent l'univers de la lettre sont :

- le mot « correspondance »,
- le dessin des enveloppes,
- le logo « La Poste ».

Tu pouvais aussi repérer le mot « Sévignales » et la présence du nom de Mme de Sévigné dans le bandeau informatif. Nous allons voir à la question suivante quel rapport existe entre ces expressions et l'idée de correspondance.

2- Une biennale est une manifestation qui a lieu tous les deux ans : c'est le cas des Sévignales.

3- La couleur orange valorise l'année où a lieu la manifestation, par contraste avec l'emploi du bleu, couleur froide, qui permet de simplement signaler l'année où elle n'a pas lieu. Le mot biennale n'est pas employé, seule l'année de la manifestation importe.

4- « Les Sévignales » est un concours de correspondance, organisé tous les deux ans, dans lequel les candidats peuvent proposer des lettres réelles qu'ils ont retrouvées, ou des lettres fictives qu'ils ont eux-mêmes écrites.

- 5- a) - « Les Sévignales » : c'est un groupe nominal
 - « 4^e prix de la correspondance retrouvée et imaginaire » : c'est un groupe nominal
 b) Les phrases constituées d'un groupe nominal sont des phrases nominales.

- 6- « Faites partager vos lettres »
 a) Le verbe conjugué de cette phrase est « faites ». L'infinitif de « faites » est « faire ».
 b) « faites » est au présent du mode impératif, à la 2^e personne du pluriel.
 c) 2^e personne du singulier : « fais »
 1^{re} personne du pluriel : « faisons »
 2^e personne du pluriel : « faites »

7- C'est une phrase verbale simple.

- 8- Cette phrase est une phrase injonctive. Elle est employée pour inciter les gens à s'inscrire au concours proposé.
 9- La phrase nominale qui indique le nom de la manifestation « les Sévignales 2004-2005 » attire l'attention par sa position en haut de l'affiche, sa grande taille, sa couleur rouge.

La phrase nominale qui explique en quoi consiste la manifestation « 4^e Prix de la correspondance retrouvée ou imaginaire » fait écho à la première par sa position également horizontale.

La phrase injonctive contraste avec les deux autres par sa position centrale, c'est-à-dire essentielle, et sa petite taille, en harmonie avec l'intimité que suppose la correspondance personnelle.

D. La visée de l'affiche

- 1- C'est la médiathèque municipale Mme de Sévigné qui est à l'origine de cette affiche.
 2- Cette affiche est destinée à tous ceux qui sont intéressés par le concours proposé et qui sont désireux de faire lire leurs lettres, qu'elles soient réelles (« correspondance retrouvée ») ou fictives (« imaginaire »).
 3- Elle sert à informer le public de l'existence d'un concours, à donner les indications et coordonnées nécessaires pour s'inscrire et participer. De plus, elle sert à convaincre le public de participer au concours.
 4- Les éléments visuels (disposition, lignes, couleurs, caractères, format, choix des objets représentés) et le texte (vocabulaire, types de phrases) composent un message. Certains éléments sont explicites (les informations sur le concours), d'autres implicites (l'idée de bonheur).
 5- Elle promet de trouver du plaisir dans le partage des lettres.
 6- Participez au **concours « Les Sévignales »**, vous ferez preuve de **générosité** et vous connaîtrez le **bonheur de partager** vos lettres avec les **autres**.
 7- Non, car la publicité cherche en général à inciter les gens à acheter. Elle sert surtout à véhiculer une image de la marque ou du produit. Ici, l'affiche des Sévignales incite les gens à s'inscrire au concours de correspondance : c'est l'échange et le partage qui sont ici valorisés.



Séance 2

Document 1

- 1- C'est une lettre.
- 2- A.-C. Simon est l'énonciatrice, comme l'indique la signature qui figure en bas du document.
- 3- Le destinataire est le lecteur, c'est-à-dire l'élève qui va lire les lettres de Madame de Sévigné, comme l'indique **la formule d'appel** : « Chère/cher élève du Cned », qui sont les premiers mots de la lettre.
- 4- On sait que cette lettre a été écrite avant la parution du cours de français, et le moment de l'énonciation est précisé : « le 12 mai 2009 ».
- 5- Le lieu de l'énonciation est « Rouen ».
- 6- Le but des auteurs du manuel est de présenter aux élèves Mme de Sévigné, une marquise du XVII^e siècle dont les nombreuses lettres sont devenues célèbres.
- 7- Le texte commence par « Chère/cher élève du Cned » qui est **la formule d'appel** d'une lettre. Il se termine par « Je te souhaite donc une agréable lecture » qui correspond à **la formule de politesse** en fin de lettre, juste avant la signature qui est ici « A.-C. Simon ».

Document 2

- 1- Ce document est un SMS. (Le sigle SMS signifie « Short Message Service » : les SMS sont des messages texte, également appelés « textos », envoyés d'un téléphone portable à un autre. Limités à 140 ou 160 caractères, ils ont engendré le langage qui porte leur nom, composé d'abréviations les plus courtes possibles et d'écriture phonétique simplifiée).
- 2- L'émetteur est un certain « GG » (Gégé ? Jérôme ?).
- 3- Le destinataire est une certaine Helena.
- 4- Le moment de l'énonciation n'est pas précisé.
- 5- Le lieu de l'énonciation n'est pas précisé.
- 6- Le but ou objet de celui qui écrit ce message est de déclarer sa « flamme » !
- 7- Les mots sont abrégés, c'est pour cette raison que le texte n'est pas correctement orthographié. Les pronoms « je » et « tu » sont employés.
- 8- C'est un document privé.
- 9- La lettre réécrite avec une orthographe correcte :

Salut Hélène !

C'est un message pour te dire que je t'aime.

Quand je suis avec toi, je nage dans le bonheur !

Dès que je ne te vois pas, tu me manques plus que tout au monde !

Si je pouvais, je t'enverrais un paquebot de bisous tendres tout simplement pour te dire que je t'adore !

Je pense très fort à toi !

Gégé

Document 3 :

- 1- C'est une carte postale.
- 2- L'énonciateur est Léo.
- 3- Le destinataire est Emmanuel Dru.
- 4- Le moment n'est pas précisé. Le cachet de la poste, s'il était lisible, en donnerait une indication approximative.
- 5- Le message a été écrit en Égypte comme l'indiquent les timbres et le bandeau oblique « Egypt ».
- 6- Le but de l'énonciateur est de raconter ses vacances et de donner une marque d'amitié.
- 7- Le texte contient une formule d'appel « Salut à tous » et de politesse « bisous à tous », une signature. Le ton est affectueux.
- 8- C'est un document privé.

Document 4 :

- 1- Ce document est une lettre.
- 2- La directrice du Lycée de jeunes filles de Bordeaux est l'énonciatrice de cette lettre.
- 3- Le Recteur en est le destinataire.
- 4- Le moment de l'énonciation est le 26 janvier 1895.
- 5- Le message a été écrit à Bordeaux.
- 6- L'objet de ce message est la demande d'une décision sur une affaire ... grave !
- 7- Le texte contient une formule d'appel et de politesse (« Monsieur le Recteur », « Veuillez agréer, Monsieur le Recteur, l'hommage de mon profond respect. ») L'énonciatrice vouvoie le destinataire, qui est son supérieur hiérarchique : le niveau de langage est très soutenu.
- 8- C'est un document officiel.

Ce document est rigoureusement réel : cette lettre se place quarante ans après le procès de Flaubert qui avait été traduit en justice après la parution de son ouvrage en 1857 pour « offense à la morale publique et religieuse » !

Document 5 :

- 1- Ce document est une lettre.
- 2- L'énonciateur est Albert Delacour, représentant de la maison « Hippolyte Marchenoir et fils ».
- 3- Le destinataire est la tante de l'énonciateur, Adélaïde Bern.
- 4- Le moment de l'énonciation n'est pas précisé.
- 5- Le lieu de l'énonciation est Périgueux. Attention : Le Blanc-Sainte-Même est l'adresse du destinataire.
- 6- Il s'agit d'une lettre de menaces !
- 7- Il y a une formule d'appel (« Ma tante ») et une formule de « politesse » très impolie : « Je ne vous salue pas, vieille toupie ». L'énonciateur vouvoie le destinataire. Le niveau de langage familier exprime la colère de l'émetteur.
- 8- C'est un document privé.



Séance 3

A. Les marques de personne

a) Doc 5 : « Lettre au recteur »

- **Marques de l'énonciatrice** (= la directrice) : « j' » (pronom personnel) ; « nous » (pronom personnel) ; « mon » (adjectif possessif) ; « me » (pronom personnel).

(Dans le paragraphe qui commence par « Cependant », la directrice rapporte **les paroles d'une élève**. Dans la phrase « cet ouvrage m'a beaucoup intéressée, j'espère qu'il vous intéressera aussi », les pronoms « m' » et « je » désigne donc cette autre énonciatrice).

- **Marques du destinataire** (= le recteur) : « vous » (pronom personnel) ; « votre » (adjectif possessif) ; « Veuillez » (mode impératif).

(Dans la phrase qui rapporte les paroles de l'élève, « cet ouvrage m'a beaucoup intéressée, j'espère qu'il vous intéressera aussi », **vous** ne désigne pas le Recteur).

Doc 6 : « Lettre à Tante Adélaïde »

- **Marques de l'énonciateur** (= Albert Delacour) : « Je » (pronom personnel) ; « moi » (pronom personnel) ; « mon » (adjectif possessif) ; « j' » (pronom personnel) ; « m' » (pronom personnel).
- **Marques du destinataire** (= la tante Adélaïde) : « vieille chipie » (groupe nominal) ; « vous » (pronom personnel) ; « votre » (adjectif possessif) ; « vos » (adjectif possessif).

b) Les marques de l'énonciateur appartiennent à la 1^{re} personne, celles du destinataire à la 2^e personne.

- c)
- L'auteur de cette lettre est « Anne ».
 - Le destinataire est sa mère : « Chère maman ».
 - Ce texte est une lettre.
 - Voici les trois indices prouvant que l'énoncé est ancré dans la situation d'énonciation :
 - ➔ l'utilisation du présent d'énonciation
 - ➔ l'utilisation de la première et de la deuxième personne du singulier
 - ➔ l'utilisation d'adverbes temporels ancrés dans la situation d'énonciation : « demain ou après-demain ».
 - Voici le tableau contenant le relevé des marques de personne de ce texte :

Marques de 1 ^{re} personne : désignent l'énonciateur	Marques de 2 ^e personne : désignent le destinataire
je, j', je, je, j', je me	te, t', tu

d) Voici la phrase transformée :

« Après avoir laissé derrière moi la grande porte ogive d'Andernach, toute criblée de trous de mitraille noircis par le temps, je me suis trouvée au bord du Rhin. »

Explication : après l'auxiliaire « être », le participe passé passif s'accorde en genre et en nombre avec le sujet, ici, *je*, qui renvoie à une énonciatrice.



B. Les marques de lieu et les marques de temps

- a) Les marques de temps sont : « 31 mai 2008 », « aujourd’hui », « ce soir », « après-demain », « la semaine prochaine ».

Les marques de lieu sont : « Marseille », « ici », « l’archipel du Frioul », « Le Havre ».

- b) À la différence des noms propres de lieu (Le Havre, Marseille, l’archipel du Frioul) qui sont compris de tous en dehors de toute situation de communication, « ici » ne peut se comprendre que dans le cadre de la situation de communication donnée.

À la différence de l’expression désignant une date (le 31 mai 2008) qui est comprise de tous en dehors de toute situation de communication car elle ne dépend pas du moment où l’énoncé a été produit, « aujourd’hui », « ce soir », « après-demain », « la semaine prochaine » n’ont de sens que par rapport à la situation de communication.

- c) Dans les phrases suivantes, l’indicateur de temps qui convient à la situation d’énonciation a été encadré.

- Le chef prit la parole : « Une lutte sans merci vous attend **demain** / **le lendemain**. »
- Cher ami, pardonne-moi de ne pas t’avoir écrit **hier** / **la veille**.
- « Vous ferez ce devoir pour la semaine **suivante** / **prochaine** » déclara le professeur.
- Le policier avait arrêté le criminel, qui fut emprisonné **demain** / **le lendemain**.
- Il vint à l’école malade alors que **hier** / **la veille encore**, il avait 40 de fièvre.

C. Les temps verbaux

- Dans le texte ci-dessous, les verbes conjugués à l’indicatif ont été soulignés.

Ma chérie,

À partir d’aujourd’hui, j’ai décidé de tout te dire, pour que tu saches qui je suis vraiment. Sur ce blog, je te dirai tout. Pour l’instant, je suis dans ma chambre ; mon cartable est prêt pour aller demain à l’école.

Christian

- Les trois temps de l’indicatif utilisés ici sont le passé composé « j’ai décidé », le futur simple « dirai » et le présent « suis », « est ».

Séance 4

A. Connaître les codes de la lettre officielle et de la lettre privée

	Lettre officielle	Lettre privée
À qui s’adresse-t-elle ?	à la principale du collège	à un ami (Pierre)
Objectif de celui qui écrit	demande d’inscription	donner de ses nouvelles
Niveau de langage utilisé	langage courant, voire soutenu	langage familier
Recopie la formule d’appel	« Madame »	« Salut Pierre »
Recopie la formule de politesse	« Vous remerciant à l’avance de prendre en compte ma demande, je vous prie, Madame, de recevoir mes salutations ».	« À bientôt »

B. La formule d'appel

Relation très proche	Relation courante	Relation lointaine
Très cher ami	Cher Collègue	Monsieur le Directeur Général
Mon petit chéri	Cher ami	Excellence
Mon cher enfant	Madame	
Mon amour	Cher Monsieur	
Ma libellule		

Certaines formules d'appel peuvent figurer dans plusieurs colonnes : par exemple, « Madame » pourrait figurer dans la colonne « relation lointaine ».

C. La première phrase de la lettre

- 1- Un accusé de réception : C. En réponse à votre envoi du ..., je vous accuse réception de ...
- 2- Une demande de catalogue : D. Je vous serais reconnaissant(e) de bien vouloir m'adresser ...
- 3- Une réclamation à une société de vente par correspondance : A. J'ai le regret d'attirer votre attention sur ...
- 4- Un remerciement pour service rendu : F. Je vous adresse mes vifs remerciements pour ...
- 5- Des excuses : E. Je vous prie de bien vouloir m'excuser de ne pouvoir me rendre ...
- 6- L'envoi d'un document : B. J'ai le plaisir de vous communiquer ...

D. La formule finale de politesse

- 1-
- a) Recevez, chère Madame, mes sentiments les meilleurs : une relation lointaine
- b) Cordiales pensées : une relation proche
- c) Tendrement : une relation très proche
- d) Veuillez, je vous prie, croire à toute mon amitié : une relation proche
- e) Veuillez accepter l'expression de mes sentiments respectueux : une relation lointaine
- f) Amicalement : une relation proche
- g) Meilleur souvenir : une relation proche

Formule finale de politesse	Situation d'énonciation correspondante
Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.	4. Anne écrit au Président de la République.
En vous remerciant par avance de votre compréhension, je vous prie de croire, Madame la Principale, à mes salutations distinguées.	1. Madame Martin écrit au collège pour excuser l'absence de son fils.
En espérant une suite favorable à ma demande, je vous prie de recevoir, Monsieur le Directeur, mes meilleures salutations.	2. M. Schmitz écrit au directeur de l'école pour demander que son fils puisse sortir plus tôt pour un rendez-vous chez l'orthodontiste.
Dans l'espoir de recevoir une réponse rapide à cette demande d'information, je vous prie de croire, Mademoiselle, à mes sentiments respectueux.	3. Le délégué de classe écrit à la responsable du syndicat d'initiative de Palavas-les-Flots.
En vous remerciant par avance de ce service, je vous prie de recevoir, Monsieur, l'assurance de mes salutations respectueuses.	5. Thomas demande une information à un professeur du lycée.



E. La mise en page d'une lettre officielle

Cyril Letimbre
26, rue Mercure
76600 Le Havre

Monsieur Serge Debien
Directeur du Musée de la Poste
34, boulevard de Vaugirard
75015 Paris

Beautampon, le 18 Février 2008.

Objet : demande de documentation.

Monsieur le Directeur,

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me faire parvenir des documents sur l'Aéropostale dans les années Trente.

Nous étudions actuellement le roman de Saint-Exupéry, Courrier Sud, et cette documentation me permettra de préparer un exposé que je présenterai à ma classe.

Avec mes remerciements anticipés, je vous prie de recevoir, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux.

Cyril Letimbre.

Remarque : la date et le lieu de l'énonciation peuvent se mettre en dessous ou au-dessus du nom et de l'adresse du destinataire.

F. J'écris une lettre officielle et une lettre privée

Lettre 1

Paul Duval
25 avenue Foch
76600 Le Havre

« Peintures Leblanc »
Route du Noroît
76600 Le Havre

Le Havre, le 3 décembre 2008

Objet : demande de stage

Madame, Monsieur,

Élève de quatrième, je dois effectuer, dans le cadre de ma scolarité, un stage de découverte de l'entreprise et de prise de contact avec le monde du travail, d'une durée de cinq jours.

Ce stage d'observation doit me permettre de consolider mon orientation et votre entreprise semble correspondre à mes objectifs.

Aussi vous saurais-je gré de bien vouloir m'y accueillir du 2 au 6 Janvier 2008.

Dans l'espoir d'une réponse favorable, je vous prie de recevoir, Madame, Monsieur, mes plus sincères salutations.

Paul Duval

Lettre 2

Le Havre, le 3 décembre 2008

Salut Jo,

Je t'écris pour te dire que le bahut m'envoie enfin en stage ! Cinq jours sans voir les profs ! Trop cool, non ?

Cela dit, je ne fais pas le fier car le taf en entreprise me fait un peu peur. J'ai intérêt à assurer : je n'ai pas le choix si je veux qu'ils me reprennent l'année prochaine !

Enfin, bon, ça ne me prend trop la tête non plus ! Ce qui me tracasse surtout c'est de savoir qui va se faire tej de la Star Ac ce soir même si je sais que toi tu te demandes surtout quand cette émission débile se fera, elle, virer de la télé !

A + !

Ton pote Paul !

Séance 5

1-

Question 1 :

- a) Mme de Sévigné a vécu au XVII^e siècle.
- b) Elle parle du roi Louis XIV dans ses lettres.

Question 2 :

- a) Elle a adressé la majorité de ses lettres à sa fille.
- b) Ses lettres étaient privées ; elles ont été publiées après sa mort par sa fille.

2- a) Voici les titres qui pourraient correspondre à chaque lettre :

Lettre 1 : « Un bon tour »

Lettre 2 : « Un accrochage amusant »

Lettre 3 : « Terrible fait divers »

Lettre 4 : « Une séparation délicate »

Lettre 5 : « Un hiver rigoureux »

Lettre 6 : « Accident de la route »

b)

Lettres destinées à divertir Mme de Grignan	Lettres qui ressemblent à un reportage	Lettres qui expriment l'amour mère-fille
Lettre 1	Lettre 3	Lettre 4
Lettre 2		
Lettre 5		
Lettre 6		

- c) D'après la lettre 1, Mme de Sévigné considère les courtisans comme des hypocrites asservis au roi : « je voudrais que le Roi en fit là-dessus, et qu'il jugeât par là combien il est loin de connaître jamais la vérité. » (fin de la lettre). D'après cette citation, l'auteure aimerait que le roi tire la leçon de l'aventure et se rende compte de cette hypocrisie.
- d) Dans la lettre 3, Mme de Sévigné juge la Brinvilliers comme une femme épouvantable mais courageuse face à la mort.
- e) Dans la lettre 4, Mme de Sévigné ressent de la douleur car elle vient de quitter sa fille.

3- La figure de style fréquemment employée dans les lettres 2 et 6 est l'accumulation :

- « les épées, les rubans, les dentelles... » (lettre 2)
- « l'homme et le cheval [...] se relèvent miraculeusement, remontent l'un sur l'autre, et s'enfuient et courrent encore... » (lettre 6)



Séance 6

A. Une lettre

- 1- Un « déserteur » est un soldat qui abandonne l'armée sans permission (c'est celui qui, étymologiquement, « rend un lieu désert » en abandonnant son poste).
- 2- Boris Vian est l'énonciateur.
- 3- Le destinataire de cette lettre est le président français. Il l'interpelle grâce à l'expression « Monsieur le Président », répétée trois fois. Cette expression correspond à la formule d'appel d'une lettre.

B. Un poème

- 1- Le texte est disposé en quatrains (groupes de quatre vers) composés d'hexasyllabes (vers de 6 syllabes). Les vers riment (rimes riches embrassées). Le rythme est donné par les nombreuses anaphores (« je ne veux pas/je ne suis pas », v. 10-11 ; « j'ai vu », v. 18-19 ; « et se moque », v. 23-24 ; « on m'a volé », v. 26-27 ; « refusez », v. 37-38).
- 2- Ce poème est narratif parce qu'il raconte une histoire : la convocation à la guerre et sa décision de ne pas y participer (strophes 1 à 4) ; les malheurs de sa famille dus aux guerres (strophes 5 à 7) ; la façon dont il envisage sa vie future (strophes 8 à 12).

C. Une chanson polémique

- 1- C'est un manifeste pacifiste (il défend la paix, notamment les deux derniers quatrains) et non-violent (« Que je n'aurai pas d'armes / Et qu'ils pourront tirer », v. 47-48). Boris Vian y exprime son refus de faire la guerre.
- 2- Les trois arguments essentiels développés par Boris Vian pour ne pas faire la guerre sont :
 - Je ne suis pas fait pour tuer des innocents : « Je ne suis pas sur terre / Pour tuer des pauvres gens », v. 11-12.
 - La guerre a décimé toute ma famille (l'énonciateur a vu ses parents mourir, ses frères partir à la guerre, il a perdu sa femme, quatrains 5, 6 et 7.)
 - La guerre cause aussi de graves blessures psychologiques (« on m'a volé mon âme », v. 27)
- 3- Les quatrains 5, 6 et 7 font allusion la Seconde Guerre mondiale qui a décimé l'Europe. C'est la raison pour laquelle l'auteur refuse de s'engager dans un autre conflit.
- 4- Dans l'avant dernier quatrain, Boris Vian critique la lâcheté du Président : il lui demande de montrer l'exemple et d'aller lui-même à la guerre (en utilisant l'injonction : « Allez »), au lieu d'y envoyer ses concitoyens. « Donner son sang » : cette métaphore signifie « mourir pour la Patrie ». « La guerre est faite par des gens qui ne se connaissent pas au profit de gens qui se connaissent très bien et qui refusent de s'entretuer. » (André Maurois)

Dans le dernier quatrain, l'auteur évoque une confrontation éventuelle avec les gendarmes qui pourraient venir le chercher, car déserter est hors-la-loi. Cette confrontation serait inégale car Boris Vian ne serait pas armé. Il est prêt à risquer la mort pour défendre ses idées.

Il est à noter que les deux derniers vers du « Déserteur » de Boris Vian étaient initialement : « *Que j'emporte des armes / Et que je sais tirer* ».



Séance 7

A. La situation d'énonciation

- 1- Calamity Jane s'adresse à sa fille le 25 septembre 1877. Elle lui écrit de Deadwood dans le Dakota.
- 2- Cette lettre est une lettre intime.

B. La présentation

- 1- La lettre n'est pas signée.
- 2- Certains renseignements sont donnés dans le paratexte (ici, le texte en italique qui précède la lettre).

C. Une mère aventurière

- 1- Elle est écrite pour l'anniversaire de sa fille.
- 2- Les expressions « Ma Chérie », « mais j'aime penser à toi », « J'aimerais t'entendre rire », « je m'arrête pour t'embrasser, et puis, à me souvenir, les larmes viennent » montrent l'attachement de Calamity Jane à sa fille.
- 3- Les deux exemples qui montrent un aspect différent de la personnalité de Calamity Jane sont : « J'ai fait aujourd'hui 60 miles à cheval jusqu'à la poste et suis rentrée ce soir. » ; « Demain, je vais descendre la Yellowstone Valley juste pour l'aventure et les sensations ».
- 4- C'est une aventurière.

D. La fonction de la lettre

Elle écrit pour que sa fille la connaisse, malgré le fait qu'elles ne vivent pas ensemble.

Séance 8

La lettre et le récit

- 1- Il s'agit d'une lettre insérée dans un roman, car la disposition du texte le montre : tous les codes de la lettre sont repérables (date de l'énonciation, formule d'appel, le corps de la lettre et signature). La lettre est par ailleurs précédée d'un passage narratif écrit aux temps du passé (énoncé coupé de la situation d'énonciation), tandis que les temps utilisés dans la lettre (présent, passé composé...) ainsi que les pronoms de 1^{re} et de 2^e personne prouvent qu'il s'agit d'un énoncé ancré dans la situation d'énonciation.
- 2- a) et b) Dans l'expression « j'attendis », le pronom personnel « je » désigne le narrateur/ personnage, François Seurel, tandis que dans l'expression « je le sais », le pronom « je » désigne Augustin Meaulnes.
- 3- a) Le récit contenu dans la lettre est destiné à François Seurel.
b) La principale information donnée par ce récit est qu'Yvonne de Galais est mariée, ce qui fait le désespoir d'Augustin Meaulnes.



Séance 9

A. L'accord sujet-verbe

- 1- J'aimerais t'emmener au cinéma mais nous avons autre chose à faire.
- 2- Si vous pouviez fermer la porte, nous n'attraperions pas froid.
- 3- Paul et Vincent, mettez une écharpe : il fait glacial dehors !
- 4- Ton fils et ta fille se reverront bientôt, n'aie pas peur, Caroline !
- 5- J'arrivai discrètement quand elle m'aperçut soudain.

B. Conjuguer présent et futur

- 1- Marion **entre** dans la chambre de ses fils : les deux **dorment** à poings fermés. Tout **est** calme dans l'appartement. Elle **sait** qu'elle **peut** téléphoner à ses parents pour les rassurer. Tout **va** bien. Elle **prend** son téléphone et **entend** sa mère décrocher :

« Allô ? Marion ? **interroge** la voix maternelle.

- Oui maman, **répond** Marion, nous **allons** bien. Les enfants **se reposent** : je les **entends** ronfler !
- Bien ma chérie ! Ton père et moi te **remercions** pour cet appel et nous t'**embrassons**. Nous te **souhaitons** une bonne semaine. À bientôt ! »

Marion **va** dans la cuisine : elle **boit** un grand verre d'eau puis **veut** se coucher quand, soudain, on **frappe** à sa porte...

- 2- Je vous **écrirai** tout ce qui m'**arrivera** en route. Je vous **décrirai** exactement les animaux que je **verrai**, les plantes que je **croiserai**, les odeurs nouvelles que je **sentirai**. Bref, tout ce qui **sera** digne d'intérêt pour notre étude, je vous le **transmettrai** et vous me **direz** par téléphone votre opinion. Si vous le souhaitez, vous **pourrez** aussi m'envoyer vos remarques par internet : j'**aurai** avec moi mon ordinateur portable. Ainsi, nous **échangerons** nos idées facilement !

Séance 10

J'évalue mes connaissances

Je connais	Je suis capable de
<p>Les codes de la lettre</p> <p>La différence entre une lettre privée et une lettre officielle</p>	<ul style="list-style-type: none"> - donner un exemple de raison pour laquelle on écrit une lettre privée : pour témoigner son amitié - donner un exemple de raison pour laquelle on écrit une lettre officielle : pour obtenir un emploi - reconnaître une lettre officielle car elle contient : <ul style="list-style-type: none"> • le nom de l'émetteur en haut à gauche • le nom du destinataire en haut à droite • le lieu et la date sous le nom du destinataire • l'objet de la lettre sous le nom de l'émetteur • une formule d'appel : Madame/Monsieur • une formule de politesse, sous le corps de la lettre • la signature
<p>Les questions à se poser pour identifier la situation d'énonciation d'une lettre :</p> <p>Qui écrit ? À qui ? Où ? Quand ? Pourquoi ?</p> <p>L'énonciateur ou émetteur adapte la forme et le contenu de sa lettre au destinataire</p>	<p>Celui qui écrit une lettre s'appelle : l'énonciateur Le pronom personnel qui le désigne dans la lettre est « je ».</p> <p>Celui qui reçoit une lettre s'appelle : le destinataire Le pronom personnel qui le désigne dans la lettre est « tu » ou « vous ».</p>
Les caractéristiques de l'énoncé ancré dans la situation d'énonciation	L'énoncé ancré dans la situation d'énonciation peut être totalement compris si les éléments de la situation d'énonciation sont donnés
Plusieurs figures de style : <ul style="list-style-type: none"> - la comparaison - la métaphore - l'accumulation - l'hyperbole - la métonymie 	<ol style="list-style-type: none"> 1) « un bruit à réveiller un mort » est une hyperbole 2) « sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts.... » est une accumulation. 3) « l'amour, le sel de la vie » est une métaphore. 4) « Le violon frémît comme un cœur qu'on afflige » (Baudelaire) est une comparaison. 5) « boire un verre » est une métonymie.

<p>Les caractéristiques de la lettre ouverte : c'est une lettre publique que chacun peut lire, même si elle s'adresse à des destinataires précis ; elle peut être affichée, publiée dans la presse, sur Internet ou encore être le texte d'une chanson.</p> <p>Elle contient une argumentation : elle implique les destinataires, permet de dénoncer, incite à agir, cherche à convaincre pour adhérer à des idées.</p>	Reconnaitre une lettre publique.
---	----------------------------------



SÉQUENCE 7

Séance 1

A. Le contexte historique

- 1- Le XVIII^e siècle est appelé le siècle des lumières. L'expression a été employée par les écrivains de l'époque convaincus qu'ils venaient d'émerger de siècles d'obscurité et d'ignorance et d'entrer dans un siècle placé sous le signe de la culture.
- 2- Le mot « philosophe » vient du grec « philosophos » qui veut dire « celui qui aime la sagesse ».
- 3- Les trois verbes qui indiquent dans quel but le philosophe exerce sa raison sont : « analyser le monde (...), le comprendre et le critiquer ».
- 4- Ils s'attaquent à l'intolérance et aux préjugés, dans les domaines politique, social et religieux.
Ils remettent en cause la monarchie absolue et les priviléges de la noblesse.
- 5- La censure est l'interdiction de rendre public des textes qui critiquent la religion ou l'autorité du roi. Ce sont les philosophes ou les écrivains « engagés » qui en sont victimes et qui peuvent être emprisonnés.
- 6- L'autre nom de *L'Encyclopédie* est *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des techniques*.
- 7- Ce sont Diderot (et D'Alembert) qui ont eu l'idée de *L'Encyclopédie*.
- 8- Il leur a fallu 24 années.
- 9- Ce projet est comparable à la révolution créée par internet à la fin du XX^e siècle. C'était nouveau à l'époque de rassembler autant de connaissances, d'articles et de planches dans 17 volumes. De même, internet met à la disposition de tous des connaissances dans tous les domaines avec un accès rapide.

B. Quelques auteurs

- 1- Cinq écrivains de l'époque des Lumières : Voltaire, Diderot, Rousseau, Montesquieu, D'Alembert.
- 2- Les écrivains et les philosophes fréquentaient les cafés, les salons et les clubs pour diffuser leurs idées et en débattre.
- 3- **Montesquieu** (1689-1755) : écrivain, philosophe, élu à l'Académie Française.
Il a publié *Les Lettres persanes* en 1721
- Voltaire** (1694-1778) : écrivain et penseur du siècle des Lumières. Il a écrit *Candide* en 1759
- Beaumarchais** (1732-1799) : dramaturge, victime de la censure. Il a écrit *Le mariage de Figaro* en 1784.
- Diderot** (1713-1784) : philosophe, écrivain, co-auteur de *L'Encyclopédie*, écrite de 1747 à 1772.
- Marivaux** (1688-1763) : écrivain, dramaturge et journaliste. Il a écrit *L'île des esclaves* en 1725.



Séance 2

A. Un auteur du XVIII^e siècle

- 1- Montesquieu s'appelle Charles Henri de Secondat et est le seigneur de Montesquieu. Il est né en 1689 et mort en 1755. Il est écrivain et philosophe.
- 2- Il a écrit les *Lettres Persanes* en 1721 et *L'Esprit des lois* en 1747.

B. Une lettre dans un roman épistolaire

- 1- On remarque :
 - le nom de l'émetteur (énonciateur) : « Rica »
 - le nom du destinataire : Ibben
 - le lieu de l'énonciation : Paris
 - la date de l'énonciation : « le 4 de la lune de Rebiab, 2, 1712. »Le titre du livre contient le mot « lettres ».
- 2- Le passage qui indique que cette lettre appartient à une correspondance régulière est : « je continuerai à t'écrire » l. 27.
- 3- L'émetteur est « Rica ».
- 4- Le destinataire est « Ibben ».

C. Un Persan à Paris

- 1- Le pays d'origine de Rica est la Perse.
- 2- Rica porte un regard critique sur la vie parisienne.
- 3- Rica compare la hauteur des maisons (l. 4), l'architecture (l. 6), le rythme de vie des Français (l. 13-15) avec la Perse.
- 4- Il éprouve de l'étonnement (« Tu ne le croiras peut-être pas », l. 10) de la sévérité (« je ne puis pardonner les coups de coude », l. 20) et présente les choses avec humour ; pour cela il exagère et invente des scènes comiques (l. 21 à 24).

D. Le ton de la lettre

- 1- Ce qui caractérise Paris est :

« Les maisons sont si hautes qu'on jugerait qu'elles ne sont **habitées que par des astrologues**. »

« une ville bâtie en l'air, qui a six ou sept maisons les unes sur les autres... »

c'est-à-dire son architecture verticale avec des maisons en hauteur.
- 2- C'est exagéré puisqu'il écrit : « Les maisons sont si hautes qu'on jugerait qu'elles ne sont **habitées que par des astrologues** ... » et « qui a **six ou sept maisons les unes sur les autres..** »
- 3- Les Français sont présentés toujours en mouvement ; leur rythme de vie est effréné.



- 4- C'est exagéré parce qu'il écrit : « je n'y ai encore jamais vu marcher personne. », ligne 11.
Il utilise l'amplification, le grossissement grâce aux trois verbes : « les Français **ne marchent pas** ; ils **courent** ; ils **volent** », pour démontrer que leur rythme est très rapide.
Il compare et oppose ce rythme à celui des Persans : « le pas réglé de nos chameaux » (l. 14-15).
- 5- Rica adopte un ton comique et se met en scène (lignes 21 à 24) semblable à une marionnette. Il reçoit des coups (lignes 19 à 21) comme dans une farce. Il utilise des exemples concrets et une longue mise en situation (lignes 22 à 26, neuf propositions dans la phrase), pour convaincre.
- 6- L'exagération permet au lecteur de saisir un ou plusieurs traits de caractère d'un groupe social, ici les Français.

E. Le rôle ou visée de la lettre

- 1- Cette lettre critique le mode de vie des Français.
- 2- Utiliser des lettres fictives permet à Montesquieu de donner son point de vue et ses commentaires sur la façon de vivre des Français, à travers ceux de l'énonciateur (= Rica), **en déjouant la censure**.
- 3- **La satire** est une critique moqueuse des vices et des défauts d'une personne ou d'un groupe social.

Ce texte est une critique moqueuse, drôle, de défauts des Français.

Séance 3

A. La lettre d'un Persan

- 1- Les éléments par lequel ce texte se présente comme une lettre sont :
- le nom de l'énonciateur: « Rica » ; sa présence dans le texte : l'emploi du pronom personnel « je » ligne 2.
 - le nom du destinataire : Ibben ; sa présence dans le texte : l'emploi du pronom personnel « te », ligne 3
 - le lieu de l'énonciation : Paris.
 - la date de l'énonciation : « le 4 de la lune de Rebiab, 2, 1712. ».
- Remarque : L'indication du nom de l'auteur, **Montesquieu**, et le titre de l'œuvre, *Lettres persanes*, figurant après le texte, ne font pas partie de celui-ci. Le titre est un indice à repérer, mais non un élément du texte.
- 2- La lettre est écrite de Paris ; elle est adressée à Smyrne, en Perse.
- 3- C'est Rica qui écrit à son ami Ibben. La façon d'écrire la date montre que l'énonciateur est Persan.
- 4- Le destinataire de cette lettre est Ibben.
- 5- Le Persan qui écrit ne peut pas bien connaître ce dont il parle puisque cela ne fait qu'un mois qu'il est à Paris (ligne 1).
- 6- Montesquieu prend la précaution de donner cette précision (« Nous sommes à Paris depuis un mois... ») car cela le met à l'abri de la censure : la vision **de son personnage** peut être fausse ; il a une excuse puisqu'il ne connaît pas Paris.

B. L'hypothèse pour convaincre

- 1- Si le roi veut faire la guerre, il fait appel à ses sujets.

Cette phrase comporte deux verbes conjugués, donc deux propositions : c'est une phrase complexe.

- 2- La première proposition commence par un mot subordonnant : « si », c'est une proposition subordonnée.
- 3- La proposition qui accompagne une proposition subordonnée s'appelle une proposition principale.
- 4- La proposition « Si le roi veut faire la guerre » exprime une condition : c'est une proposition **subordonnée d'hypothèse (= de condition)**.
- 5- C'est **qu'** (mis pour **que**) qui introduit la deuxième proposition subordonnée d'hypothèse.
- 6-

Expressions signifiant :		Sujets de ces verbes :
croire	« ils le croient » l.15 « ils en sont ... convaincus » l.18	« ils » : les sujets du roi
faire croire	« il les fait penser comme il veut » l. 12-13 « il n'a qu'à leur mettre dans la tête » l. 16-17 « il va jusqu'à leur faire croire » l. 19	« il » : le roi

- 7- Ce raisonnement sert à dénoncer les excès du roi : c'est une **argumentation** contre le pouvoir royal.

La visée de la lettre est de convaincre le lecteur qu'elle amène à raisonner.

C. La critique du pouvoir royal

- 1- Le superlatif est : « **le plus puissant** », il se rapporte au nom « **prince** de l'Europe ».
- 2- Le groupe nominal qui désigne le roi dans le 3e paragraphe est : « **un grand magicien** ».
- 3- Les termes : « le plus puissant prince d'Europe », « un grand magicien », ainsi que « tant est grande la force et la puissance qu'il a sur les esprits » sont valorisants.
- 4- Il démontre que le roi est tout puissant.
- 5- Le roi fait penser ses sujets comme il veut et il exerce son emprise jusque sur l'esprit de ses sujets.

- 6- Le roi fait croire à ses sujets qu'il est un guérisseur, qu'il a une force surnaturelle : « Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit [...] en les touchant », l. 18-19.
- 7- Le procédé employé ici est l'exagération : Montesquieu veut faire comprendre jusqu'où va l'emprise du roi et il exagère en le décrivant comme un guérisseur.
- 8- Quand Rica dit que le roi est un grand magicien, cela permet à Montesquieu de faire comprendre que le roi est un grand manipulateur. Le procédé qui consiste à dire une chose, par exemple exagérée, pour en faire comprendre une autre s'appelle l'ironie.
- 9- Montesquieu critique les sujets crédules, naïfs, ceux qui se laissent manipuler, ceux qui sont vaniteux. Les sujets sont présentés comme des marionnettes.
- 10- Rica a le rôle de porte-parole de Montesquieu.
- 11- Il dénonce la monarchie absolue et les pratiques du roi à l'égard de ses sujets.
- 12- Ils risquent d'être emprisonnés à la Bastille.

Séance 4

A. *Le recrutement*

- 1- Candide rencontre « deux hommes habillés de bleu » : groupe nominal
 « l'un » : pronom indéfini
 « un des bleus » : groupe du pronom indéfini « un »
 « l'un de ces messieurs » : groupe du pronom indéfini « un »
 « on » : pronom indéfini.
- 2- Aux lignes 27-28, la fonction de ces deux hommes est suggérée seulement lorsque le mot « régiment » est employé.
- 3- Ils cherchent à enrôler Candide comme soldat afin qu'il combatte pour le roi des Bulgares.
- 4- D'abord, ils l'invitent à dîner puis le font boire à la santé du roi des Bulgares.
- 5- Il paraît subir les faits et se soumettre facilement.
- 6- Le trait de Candide qui apparaît ici est la naïveté. Par exemple quand les hommes habillés de bleu le prient « d'accepter quelques écus », il ne se rend pas compte qu'ils essaient d'endormir sa méfiance : « il les prend », ligne 17.
- 7- Il se laisse mener par les deux hommes et se retrouve roué de coups.
- 8- L'énumération des actions subies par Candide se fait par une accumulation : « on le fait tourner à droite, à gauche, hausser la baguette, remettre la baguette, toucher en joue, tirer, doubler le pas... »
 L'accumulation des infinitifs ainsi que le rythme rapide de la phrase (créé par l'emploi des virgules) renforcent l'impression que les actions subies sont nombreuses.
- 9- Les pronoms sujets des verbes sont « on » désignant ceux qui donnent les ordres des manœuvres, et « il » (Candide).
 Candide, maltraité par des personnages indéfinis, anonymes comme le prouve l'emploi du pronom indéfini « on », est traité comme un pantin ou une marionnette, de façon déshumanisée.

B. L'ironie

1- « Votre fortune est faite, votre gloire est assurée. », ligne 26.

Remarque : Quand les hommes en bleu parlent du roi des Bulgares, aux lignes 16 et 19, il s'agit du pouvoir royal, qu'ils évoquent pour endormir la méfiance de leur interlocuteur. Parler du roi des Bulgares permet bien sûr à Voltaire de ne pas parler du roi des français.

2- Il se retrouve dans une caserne les fers aux pieds, puis subit la vie imposée aux soldats du régiment.

3- Candide porte bien son nom car sa naïveté l'empêche de comprendre ce qui lui arrive : il est traité comme une marionnette dans un régiment où il a été enrôlé de force.

4- Monsieur Pangloss est un philosophe, professeur de Candide.

Un philosophe est une personne qui a des idées neuves et personnelles sur des problèmes généraux (qui concernent de nombreuses personnes).

5- Pangloss défend l'idée du philosophe Leibniz qui soutient que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

6- Non, c'est le contraire de cette idée qui est illustré puisque Candide est abusé par des gens qui exploitent sa naïveté.

7- **implicite** : qui est sous-entendu.

8- À travers l'aventure de Candide, Voltaire critique de façon **implicite** la déloyauté de l'armée (les enrôlements forcés étaient très nombreux à l'époque), et sa brutalité. Ce texte utilise donc le procédé de **l'ironie**, qui consiste à dire une chose pour en faire comprendre une autre de façon humoristique.

Voltaire condamne l'idée de Pangloss que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il démontre au contraire que les hommes peuvent être violents entre eux, maltraiter les plus faibles, être malhonnêtes et même devenir tortionnaires quand ils ont un pouvoir.

9- Les contes philosophiques écrits par les philosophes des Lumières diffèrent des contes merveilleux faisant intervenir des personnages surnaturels, comme les fées. Le but du conte philosophique est de faire comprendre quelque chose sur la société. Tous les deux sont des récits courts dont le héros est un exemple donné au lecteur, mais dans le conte philosophique, cet exemple dénonce un fonctionnement de la société.

Tu étudieras un conte philosophique dans la séance 8.

C. Utiliser les procédés d'écriture de l'ironie

1- Voici les figures de style de l'extrait proposé :

Une **énumération** : « si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné » l. 1

ou « les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons » l. 2-3

Une **comparaison** : « Rien n'était si beau [...] que les deux armées » l. 1-2

Ou « une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer » l. 4

Une **métaphore** : « cette boucherie héroïque » pour désigner la guerre l. 11-12.

Une **antiphrase** : l'expression « une harmonie » est employée pour désigner ce qui est en fait « l'enfer » l. 3-4

D. La conjonction de subordination « si » dans l'interrogation indirecte

- 1- La phrase réécrite avec les paroles rapportées directement :

Nous vous demandons : « N'aimez-vous pas tendrement le roi des Bulgares ? »

- 2- On appelle la proposition subordonnée « *si vous n'aimez pas tendrement le roi des Bulgares* » une interrogative indirecte parce qu'elle remplace, quand les paroles sont rapportées indirectement, une phrase interrogative.

- 3- La proposition subordonnée interrogative indirecte est Complément d'Objet Direct du verbe « demandons ».
- 4- le mot subordonnant qui introduit cette proposition est « si ».
- 5- Les hommes en bleu répètent en fait la question qu'ils n'ont pas eu le temps d'achever à la ligne 18 : « N'aimez-vous pas tendrement ?... ». La réponse inadaptée et comique de Candide (« Oh ! oui j'aime tendrement Melle Cunégonde ») les amène à reformuler leur question. La subordonnée interrogative indirecte COD de « demandons » leur permet de préciser leur demande.

Séance 5

A. L'auteur

- 1- Beaumarchais (1732-1799) est un auteur de théâtre du siècle des Lumières.
- 2- Il a écrit *le Barbier de Séville* (1775) et *le Mariage de Figaro* (1784).

B. Un texte de théâtre

- 1- Les indices qui permettent d'affirmer que ce texte est l'extrait d'une pièce de théâtre sont :
- Les indices donnés par le texte :
 - le mot « **scène** »
 - le nombre « 3 »
 - le passage en italique que l'on appelle **didascalias**
 - le nom du personnage indiqué au début de la **réplique**.
 - l'indice donné par le paratexte (environnement du texte dans la page) :

« Beaumarchais, auteur de théâtre se vit interdire sa pièce... »
- 2- Un seul personnage est sur scène comme l'indique la première didascalie.
- 3- Cette scène ne contient pas de dialogue. Elle contient un **monologue**.

C. L'emprisonnement

- 1- Le groupe nominal « un château fort à l'entrée duquel je laissai l'espérance et la liberté », ligne 3, désigne en fait la prison.
- 2- Une **péripphrase** est une figure de style qui consiste à désigner un mot par un groupe de mots qui en décrit une caractéristique.
- Exemples :
- la péripphrase « une épaisseur de cheveux étrangers » pour désigner le mot perruque



- « l'astre du jour » pour le soleil

L'expression « un château fort à l'entrée duquel je laissai l'espérance et la liberté » est une périphrase désignant la prison.

- 3- Tu as trouvé : « ma retraite économique », ligne 10.
- 4- Tu as trouvé « un obscur pensionnaire », ligne 7.
- 5- a) b) c) Figaro se retrouve dans ce lieu à cause de ce qu'il a écrit et publié. Il n'a pas eu le temps de se justifier comme le prouve l'adverbe « sitôt » ligne 2.
- 6- Il a été victime de la censure.
- 7- Figaro a été libéré parce qu' « on » était « las de nourrir un obscur pensionnaire », ligne 7. Cette raison n'est pas à prendre au sérieux.

D. Une revendication de la liberté

- 1- « Un système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend même à celle de la presse » a été mis en place à Madrid.
- 2- a) La répétition de la construction négative « ne ... ni » introduit l'énumération des sujets que Figaro ne doit pas aborder dans ses écrits : ils sont très nombreux, comme le montre la figure de style utilisée : l'accumulation.
b) Les sujets interdits sont si nombreux que l'on voit bien que l'affirmation « je puis tout imprimer librement » est en fait....une impossibilité ! **L'accumulation** met donc en valeur la contradiction du mot « librement ».
- 3- a) Une **antiphrase** est une figure de style qui permet de suggérer ce que l'on pense tout en écrivant le contraire.
b) L'adverbe « librement » crée une **antiphrase**. Figaro peut imprimer ce qu'il veut à partir du moment où il n'évoque aucun des sujets interdits ... qui sont trop nombreux pour que ce soit possible.
- 4- C'est le groupe nominal « douce liberté » : le sens implicite des lignes précédentes indique que Figaro n'est pas libre.
- 5- Le nom est « Journal inutile » parce qu'il n'est pas possible d'y aborder des sujets importants de la société.
- 6- Le titre que Figaro a donné à son journal est provocateur à l'égard de la censure. Les sujets autorisés sont si rares qu'un journal devient inutile.
- 7- Figaro se retrouve sans emploi.
- 8- Beaumarchais démontre que la liberté d'expression est inexistante à son époque. D'ailleurs, la scène est située à Madrid pour contourner la censure : si elle l'était à Paris, l'attaque serait trop directe.

E. L'antiphrase

- 1- Il se comportait comme **un vrai gentleman** : il passait avant tout le monde, se servait le premier et parlait la bouche pleine.
- 2- Il ne se nourrissait que de hamburgers et de hot-dogs : c'était **un gastronome raffiné** !
- 3- Il ne prête jamais ses affaires, n'écoute rien à ce qu'on lui raconte ; c'est **un ami parfait** !
- 4- Pendant nos vacances au ski, ma mère est restée couchée toute la semaine à cause d'une bonne grippe, mon père s'est cassé la jambe et il a plu toute la semaine : ce fut **un séjour magnifique** !
- 5- Elle habitait **un véritable palace** : un studio minuscule, sans eau chaude ni toilettes.

Séance 6

A. Le peintre

- 1- L'auteur est William Hogarth.
- 2- Il a vécu au XVIIIe siècle puisqu'il est né en 1697 et est mort en 1764.
- 3- Il est anglais.
- 4- Il a été arrêté, accusé d'espionnage et emprisonné alors qu'il était en train de dessiner la porte de Calais.

B. L'image

- 1- Le titre du tableau est « La porte de Calais » et il a été fait en 1748.
- 2- On peut voir dans ce tableau des personnages, dont certains sont armés, et la porte de Calais dont la herse est levée.
- 3- On remarque que les éléments qui composent cette image occupent plusieurs plans :
 - au premier plan à gauche, des femmes sont accroupies tenant dans les mains un poisson, une raie.
 - à droite, un écossais assis et croisant les mains
 - Cette zone de premier plan est dans l'ombre.
 - au deuxième plan, se trouvent dans la lumière les soldats, un boucher avec un énorme morceau de bœuf et un moine. Sur la gauche, un homme de profil en train d'écrire ou de dessiner peut représenter le peintre.
 - au troisième plan, la porte de Calais apparaît avec sa herse menaçante ; une ligne oblique la sépare en deux qui fait apparaître la lumière en haut à gauche, et l'ombre en bas à droite.
 - un arrière plan ouvrant une perspective, dans la lumière de laquelle sont représentés des prêtres portant une croix.

C. Une satire

- 1- Le moine au centre du tableau est ventru, dodu ; les autres personnages sont maigres, en haillons pour certains, et ont des visages amaigris.
- 2- La viande attire l'œil puisqu'elle est placée au centre du tableau ; elle symbolise l'abondance.
- 3- Le moine est mis en évidence par sa place au centre du tableau et grâce à la lumière. Le morceau de viande paraît lui être destiné, ce qui ne serait pas étonnant, puisqu'il semble bénéficier d'une nourriture abondante. Il fait figure de privilégié. Ceci est en contradiction avec le vœu de pauvreté que les moines prononcent.
- 4- Elle symbolise, avec les soldats, et sa herse menaçante, la prison qui a enfermé le peintre qui lui a l'arme du soldat au-dessus de sa tête.
- 5- Dans ce tableau, William Hogarth a voulu dénoncer :
 - la misère en l'opposant aux priviléges de quelques uns
 - le pouvoir religieux exercé par des moines vivant dans l'opulence
 - le manque de liberté par la présence des soldats et de la herse.
- 6- Le peintre utilise l'exagération, des symboles, les contrastes entre les personnages, les oppositions de couleurs comme le rouge et le blanc.



Séance 7

A. L'auteur

- 1- Marivaux est un écrivain issu de la noblesse ; il a été journaliste, romancier et dramaturge.
Il est né en 1688 et mort en 1763.
- 2- Voici trois œuvres écrites par Marivaux : *L'île des esclaves* (1725) ; *Le Jeu de l'amour et du hasard* ; *Les Fausses Confidences*.

B. La situation au début de la scène (lignes 1 à 23)

- 1- Les personnages sont sur « l'île des esclaves ». C'est Iphicrate, le maître qui est en danger parce que la coutume des gens du pays est « de tuer tous les maîtres qu'ils rencontrent, ou de les jeter dans l'esclavage ».
- 2- a) Le verbe répété trois fois est : « plaindre ».
b) Arlequin le prononce la première fois en riant et en chantant, la deuxième fois en ironisant.
- 3- Les didascalies révèlent la désinvolture, l'ironie d'Arlequin. : « siffle » l. 18 ; « chante » l. 20 « riant » l. 22 et 46.

C. Les rapports entre les personnages

- 1- Le maître est Iphicrate et l'esclave est Arlequin.
- 2- a) L'aparté d'Iphicrate est : « le coquin abuse de ma situation : j'ai mal fait de lui dire où nous sommes ». Le groupe nominal « le coquin » révèle ce que pense Iphicrate de son valet (l. 24-25).
b) L'autre groupe nominal qui confirme ce jugement est : « esclave insolent » (l. 45).
- 3- a) Les expressions qui montrent qu'Iphicrate dissimule sa pensée sont : « je t'en prie » l. 28 et « ne sais-tu pas que je t'aime » l. 37. Il agit ainsi pour amener Arlequin à l'aider.
b) Arlequin n'est pas dupe comme le montre la réponse « comme vous êtes civil et poli, c'est l'air du pays... », l. 29-30.
- 4- Iphicrate emploie des phrases impératives : « avançons », « allons, hâtons-nous », mais elles n'ont pas d'effet sur Arlequin.
- 5- a) et b) C'est une métaphore qui évoque les coups de bâton. Elle révèle qu'Iphicrate est un maître brutal et violent.
- 6- La réponse qui montre qu'Iphicrate se considère toujours comme un maître est : « méconnais-tu ton maître, et n'es-tu plus mon esclave ? », l. 48.

D. La situation à la fin de la scène

- 1- Cette réponse finale d'Arlequin est plus longue que les autres.
- 2- Iphicrate n'intervient plus car Arlequin l'en empêche : il impose ici son autorité et sa parole.
- 3- Désormais, pour s'adresser à Iphicrate, Arlequin utilise la 2^e personne du singulier : « à ta honte », « je te le pardonne ». Il est à égalité avec son ancien maître qu'il ne reconnaît plus comme tel.



- 4- Voici les verbes au futur de l'indicatif de cette tirade :

- « dira » (ligne 54),
- « verrons », « penseras », « diras » (ligne 55),
- « auras souffert » (futur antérieur), « seras » (ligne 56),
- « sauras » (ligne 57).

Le futur de l'indicatif marque une action qui va se réaliser dans l'avenir. Arlequin annonce donc une réalité bien sombre pour Iphicrate. C'est une sorte de menace.

- 5- Arlequin aspire à un monde sans esclave où les hommes sont égaux.

E. Une satire

- 1- Ce texte appartient au genre théâtral.
- 2- Ce texte théâtral se révèle satirique car Marivaux fait la satire de la domination injuste des maîtres sur les esclaves.
- 3- On remarque la présence du comique de mots (niveau de langage), du comique de gestes (les coups de bâton évoqués), du comique de renversement de situation : à la fin Arlequin rit et Iphicrate est inquiet.

Séance 8

A. La proposition

- 1- Une proposition est un groupe de mots organisé autour d'un verbe conjugué. Dans une phrase il y a autant de propositions que de verbes conjugués.
- 2- a) Dans « Tu lui as envoyé une lettre. » Il y a une proposition
b) Dans « La lettre est arrivée en retard car elle était mal timbrée. », il y a deux propositions.

B. La phrase simple

Qu'est-ce qu'une « phrase simple » ?

Une phrase simple est constituée d'une seule proposition.

C. La phrase complexe

- 1- Une phrase complexe peut contenir deux propositions ou plus.
- 2- a) « Le maire a écrit un courrier et il l'a envoyé aussitôt. » : phrase complexe
b) « Le maire a envoyé un courrier. » : phrase simple
- 3- Les différentes sortes de propositions sont :
 - les propositions indépendantes
 - les propositions principales
 - les propositions subordonnées.

D. Les propositions indépendantes dans la phrase complexe

- 1- Les propositions indépendantes sont reliées par un signe de la ponctuation :
 - soit la virgule (,),
 - soit les deux points (:)
 - soit le point virgule (;).

Elles sont dans ce cas « juxtaposées »

Ou bien elles sont reliées par une conjonction de coordination (mais, ou, et, donc, or, ni, car). Dans ce cas, elles sont « coordonnées ».
- 2- a) Les cloisons de la maison furent achevées en automne et les chambres furent aussitôt meublées.
Propositions indépendantes coordonnées.
- b) Il est absent : il est malade.
Propositions indépendantes juxtaposées.

E. Les propositions principales et subordonnées

- 1- Une proposition principale accompagne une proposition subordonnée dans une phrase complexe.
 - 2- Une proposition subordonnée commence par un mot subordonnant et dépend d'une autre proposition : la « principale ».
 - 3- Une proposition subordonnée peut être introduite par un pronom relatif (qui, que, quoi, dont, où, lequel, duquel, auquel.....). Dans ce cas, elle est appelée « proposition subordonnée relative ».
- Une proposition subordonnée peut-être introduite par une conjonction de subordination (manuel page 313) :
- que, quand, parce que, lorsque, puisque, si bien que, de sorte que, tellement que
- 4- a) « Léa chante et elle danse. » : deux propositions indépendantes coordonnées.
 - b) « Léa chante parce que c'est sa passion. » :
une proposition principale « Léa chante » et une proposition subordonnée (conjonctive) : « parce que c'est sa passion »
 - c) « Léa chante ; elle est très douée. » : deux propositions indépendantes juxtaposées.

Séance 9

A. L'hypothèse

- 1- Je comprends l'expression de l'hypothèse : lecture de la page du cours.
- 2- Je repère l'expression de l'hypothèse :
Parmi les phrases suivantes, celles qui comportent une proposition subordonnée d'hypothèse sont surlignées.
 - a) Si tu ne reviens pas, je serai déçue.
 - b) Il est si amusant !
 - c) Il a mangé si salement que la nappe est toute tachée.
 - d) Il est malade, s'il mange trop de cerises.



3- J'emploie les temps qui conviennent :

- a) Si elle ne **veut** plus me voir, je serai très déçu.
- b) Si tu **étais arrivé/e** à l'heure, tu aurais entendu le début de l'histoire.
- c) Si nous **nous déguisions** en fées, nous serons ridicules.
- d) S'ils **traînent** trop, ils vont rater leur train.
- e) Si Jules **n'avait pas autant voyagé**, il n'aurait pas acquis toutes ces connaissances !

4- J'emploie les procédés de l'hypothèse.

- Si tu en avais la possibilité, tu partiras faire le tour du monde.
- Si cela nous était possible, nous achèterions un plus grand appartement.
- S'ils avaient pu, ils seraient allés voir ce film.

B. Les valeurs de « si »

1- J'observe et je comprends : lecture de la page en cours.

2- J'identifie les propositions subordonnées :

- a) « S'il te confie cette tâche, c'est qu'il croit que tu en es capable. » : subordonnée d'hypothèse
- b) « Je ne saurai jamais s'il m'a vraiment reconnue. » : subordonnée interrogative indirecte
- c) « Méfie-toi ! Avec lui, on ne sait jamais s'il dit ou non la vérité. » : subordonnée interrogative indirecte
- d) « Si Sophie a vraiment envie de poursuivre la danse, il ne faut pas l'en empêcher. » : subordonnée d'hypothèse
- e) Elle m'a demandé si nous pouvions toujours l'aider à financer ses cours. » : subordonnée interrogation indirecte
- f) Caroline demanda à ses parents s'ils accepteraient de lui payer un séjour au Canada. » : subordonnée interrogative indirecte
- g) « Dites-vous que si vous aviez pris le métro, vous n'auriez pas raté votre avion. » : subordonnée d'hypothèse.

Séance 10

A. Les auteurs

1- Les auteurs de ces textes sont :

Textes	Auteurs et siècles	Genre littéraire
La mode	Jean de la Bruyère XVIIe siècle	Recueil de portraits. Ici, une définition de la mode vue par l'énonciateur.
Les caprices de la mode	Montesquieu XVIIIe siècle	Roman épistolaire
Les crèmes de la beauté	Molière XVIIe siècle	Théâtre

2- Mémorisation des siècles des écrivains ci-dessus.

B. Les critiques de la mode

1- « assujettissement » : soumission.

Textes	Critiques de la mode
La mode	La mode crée l' « assujettissement »
Les caprices de la mode	<ul style="list-style-type: none"> - La mode change tout le temps et vite - elle est extravagante - Suivre la mode ridiculise
Les crèmes de la beauté	<ul style="list-style-type: none"> - les dépenses inutiles - se farder fait perdre beaucoup de temps

2-

Textes	Procédés utilisés pour critiquer la mode
La mode	<ul style="list-style-type: none"> - l'emploi de présentatifs : « c'est ... » « ce n'est pas » - la répétition de la tournure : « pour ce qui est » - l'emploi de la conjonction de coordination « mais » qui exprime l'opposition - la répétition de la construction pour définir : « ce n'est pas ... mais c'est... »
Les caprices de la mode	<ul style="list-style-type: none"> - l'emploi de nombreux indices de temps pour exprimer les changements : « cet été », « cet hiver », « avant que tu eusses reçu ma lettre », « six mois », « trente ans » « quelquefois », « dans un autre temps », « souvent », « quelquefois », « le lendemain », « autrefois », « aujourd'hui ». - des antithèses : « les coiffures montent ou descendent » - des exagérations qui vont jusqu'à l'absurde : « une femme qui quitte Paris pour aller six mois à la campagne.... trente ans. » « la révolution qui fait descendre les coiffures tout à coup. » « un jour la hauteur immense silhouette » Le fils qui va jusqu'à prendre sa mère pour une étrangère. - des personnifications : « les coiffures montent ou descendent »
Les crèmes de la beauté	<ul style="list-style-type: none"> - l'exagération et l'absurdité rendues avec l'énumération des produits qui servent à se farder, et la précision faite avec les nombres donnés : « douzaine » « quatre ».

Séance 11

Je connais	Je suis capable de
Des écrivains du XVIIIe siècle	<p>Citer des noms d'écrivains du XVIIIe siècle et une de leurs œuvres :</p> <p>Montesquieu (1689-1755) :</p> <p>Il a publié <i>Les Lettres persanes</i> en 1721</p> <p>Voltaire (1694-1778) : il a écrit <i>Candide</i> en 1759</p> <p>Beaumarchais (1732-1799) : il a écrit <i>Le mariage de Figaro</i> en 1784.</p> <p>Diderot (1713-1784) : co-auteur de <i>L'Encyclopédie</i>, écrite de 1747 à 1772.</p> <p>Marivaux (1688-1763) : il a écrit <i>L'île des esclaves</i> en 1725</p> <p>Citer le nom d'un peintre anglais emprisonné en France :</p> <p>William Hogarth (1697-1764). Dans son tableau <i>La porte de Calais</i>, il dénonce la misère en l'opposant aux priviléges de quelques uns.</p>
<p>Le sens des mots :</p> <ul style="list-style-type: none"> - censure - intolérance - privilège - philosophe - préjugé - subjectif (adjectif) 	<p>Définir ces mots :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la censure : c'est l'interdiction de publier. - l'intolérance : c'est la tendance à ne pas supporter les opinions ou le comportement qui déplaisent chez les autres. - un privilège : c'est un droit ou un avantage accordé à un individu ou à un groupe en dehors de la loi pour tous. - un philosophe : c'est une personne qui a des idées neuves et personnelles sur des problèmes généraux. - un préjugé est une idée toute faite sur un sujet, une idée qui n'est pas raisonnée. subjectif : qui exprime un jugement (s'oppose à objectif, neutre).

Les procédés employés pour écrire une satire : l'ironie et les figures de style qu'elle utilise.	<p>L'ironie est un procédé qui consiste à faire comprendre autre chose que ce que l'on dit avec humour.</p> <p>Une antiphrase est une figure de style qui consiste à dire le contraire de ce qu'on veut faire comprendre. Ex : « Il fait beau ce matin ! » quand il ne fait pas beau.</p> <p>L'accumulation est une figure de style qui consiste à énumérer une nombreuse suite de mots de même classe grammaticale et de même fonction, pour rendre une idée plus frappante.</p> <p>Une périphrase est une figure de style qui consiste à désigner un mot par un groupe de mots qui en décrit une caractéristique. Exemple : « l'astre du jour » pour le soleil.</p> <p>implicite : qui est sous-entendu</p>
Les idées revendiquées par les écrivains du XVIII ^e : <ul style="list-style-type: none">- la liberté d'expression- l'égalité entre les hommes- l'abolition de l'esclavage- la tolérance, le respect d'autrui- la paix- la justice- la liberté religieuse- l'abolition des priviléges	Citer ce que dénoncent les philosophes du XVIII ^e : <ul style="list-style-type: none">- les comportements des Français et certains de leurs défauts (vanité, caprice...)- les injustices- le fanatisme religieux- les guerres- l'ignorance- l'esclavage- l'intolérance, le racisme- la censure- le pouvoir absolu (le roi et sa façon d'exercer son pouvoir.)- les priviléges

Les notions de phrase simple, complexe, de propositions coordonnées ou juxtaposées, de proposition principale, subordonnée ou indépendante.

Une proposition est **un groupe de mots organisés autour d'un verbe conjugué**. Dans une phrase il y a autant de propositions que de **verbes conjugués**.

Une phrase simple ne contient qu'un **seul verbe conjugué** (donc **une seule proposition** qui est indépendante).

Une phrase complexe contient **plusieurs verbes conjugués** (donc **plusieurs propositions**).

Il existe plusieurs sortes de propositions :

- les propositions **indépendantes**
- les propositions **principales**
- les propositions **subordonnées**.

Dans une phrase complexe, les propositions qui sont reliées par un signe de la ponctuation sont dites **juxtaposées**.

Quand elles sont reliées par une conjonction de coordination (**mais, ou, et, donc, or, ni, car**) on dit qu'elles sont **coordonnées**.

Une proposition principale accompagne une **proposition subordonnée** dans une phrase complexe.

Une proposition subordonnée commence par un mot **subordonnant** et dépend d'une autre proposition : la **principale**.

Une proposition subordonnée peut être introduite par un pronom **relatif** (qui, que, quoi, dont, où, lequel, duquel, auquel.....). Dans ce cas, elle est appelée proposition **subordonnée relative**.

Une proposition subordonnée peut-être introduite par **une conjonction de subordination** (si, que, quand, parce que, lorsque, puisque, si bien que, de sorte que, tellement que). Dans ce cas elle est appelée proposition **subordonnée conjonctive**.



SÉQUENCE 8

Séance 1

- 1-
 - a) Voltaire était un philosophe car il adopte la **philosophie épicurienne** basée sur l'éloge du plaisir. Par ailleurs, il écrit en 1734 les *Lettres philosophiques*. Il fréquente d'autres philosophes comme Diderot et d'Alembert.
 - b) Voltaire voyage beaucoup à travers l'Europe, il y est poussé par ses exils successifs. Il naît à Paris, s'est exilé en Angleterre, est revenu en France, a vécu à Berlin en Allemagne, a séjourné à la frontière franco-suisse.
 - c) Voltaire était un bourgeois ambitieux du XVIII^e siècle : issu d'un milieu bourgeois et aisné, il étudie au collège des Jésuites Louis le Grand, et devient historiographe du roi de France. Il est élu à l'Académie française. Il fréquente les puissants (Madame de Pompadour, Frédéric II) et les philosophes de son temps (d'Alembert, Diderot.)
 - d) Voltaire a écrit des œuvres de tous genres : philosophiques, satiriques, historiques, poétiques.
- 2- Comme tous les philosophes des Lumières, Voltaire produit des écrits satiriques contre la société de son époque (*Lettres philosophiques*, *Le Mondain*, *le Siècle de Louis XIV*) ou des écrits prônant des valeurs humanistes (*Traité sur la tolérance*) qui lui valent d'être de nombreuses fois contraint à l'exil et censuré.

Séance 2

A. La première de couverture du livre « Jeannot et Colin » proposée par un éditeur.

- 1- Observe la première de couverture
 - a) Les vêtements des personnages permettent de penser que l'histoire se passe sous l'ancien régime.
 - b) On peut supposer qu'il s'agit ici de Jeannot et Colin. L'un est vêtu de couleur sombre (marron) et semble réconforter le personnage de gauche habillé au contraire de couleur vive (rose). Étonnamment, c'est le personnage habillé de couleur vive qui baisse la tête comme s'il était gêné et triste. L'autre au contraire, habillé strictement de couleur sombre, affiche une mine réjouie et tapote l'épaule de l'autre personnage en signe de soutien.
 - c) Ils semblent être deux amis ou deux frères.
 - d) Hormis la différence d'humeur, ce qui saute aux yeux c'est la différence de classe sociale affichée par les vêtements : le personnage de gauche semble appartenir à une classe sociale plus élevée que celui de droite : il porte des galons à son manteau, une plume à son chapeau, et porte une perruque.
 - e) On suppose que cette édition est destinée à un jeune public comme le laissent penser l'illustration, les couleurs chatoyantes et le trait du dessin.
- 2- Observe le titre
 - a) On s'attend à l'histoire de deux personnages principaux nommés Jeannot et Colin. *Bouvard et Pécuchet* (roman de Flaubert), *Roméo et Juliette* (pièce de Shakespeare), *César et Rosalie* (film de Claude Sautet) sont d'autres titres formés sur le même modèle.

- b) Un titre qui reprend le nom de l'un ou l'autre des personnages s'appelle un titre éponyme.
- c) Ce choix met en avant les deux personnages principaux : ils sont au centre de l'histoire.
- d) Le dessin et le titre de la première de couverture permettent au lecteur d'avoir une première approche de l'histoire.

B. Une caricature révolutionnaire

- 1- Au premier plan de cette image, on peut voir un homme allongé au sol, écrasé par une pierre sur laquelle se tiennent debout deux personnage : un religieux, issu du clergé, et un militaire.
 - 2- L'arrière-plan de l'image est occupé en majorité par le ciel ; on distingue aussi une bergère habillée de rouge qui garde ses moutons à l'ombre d'un arbre.
 - 3- Les mots qui apparaissent sur la pierre sont : « taille, impôts et corvées ».
 - 4- Ce sont les nombreux impôts que doit payer le Tiers-état (le peuple).
- La taille est l'impôt qui revient au roi ; la corvée est un impôt qui se présente sous forme de service rendu.
- 5- Ces impôts profitent aux nobles, au clergé et à l'armée.
 - 6- Les impôts du clergé et de l'État écrasent le Tiers-état. Le jeu de mots porte sur le sens propre et le sens figuré des mots « poids » et « écraser ».
 - 7- Les couleurs qui se détachent nettement du reste de l'image sont le bleu, le rouge et le blanc ; elles suggèrent le drapeau « bleu, blanc, rouge ».
 - 8- Une caricature est un dessin ou une peinture qui accentue ou révèle certains aspects ridicules ou déplaisants.

Dans cette image, est représenté ce que subit le Tiers-état : il est écrasé par le poids des impôts. Le jeu sur le sens propre de quelques mots permet de révéler un aspect très déplaisant de la société de l'époque.

- 9- La visée de cette caricature est de dénoncer le poids des impôts qui pèsent sur le Tiers-état (c'est une caricature révolutionnaire). Ces impôts ont été abolis à la Révolution française.
- 10- Dans le premier paragraphe de Jeannot et Colin, on apprend que le père de Colin (un brave laboureur, appartenant donc au Tiers-état) est écrasé par les impôts : « après avoir payé **la taille**, le taillon, les aides et gabelles, le sou pour livre, la capitation, les vingtîèmes » (l. 7-9). L'auteur utilise ici **l'accumulation** pour faire sentir au lecteur le poids considérable de ces impôts.

Séance 3

Lignes 1 à 15 :

- 1- On peut supposer que l'action se déroule sous l'Ancien Régime, au XVIII^e siècle, puisque les impôts imposés au Tiers-état n'ont pas été abolis : il est en effet fait mention des impôts qui accablent le père de Colin (l. 7-9).
- 2- Le lieu est précis : l'action débute à Issoire en Auvergne dans une région très rurale au XVIII^e siècle. Elle se poursuit à Paris (Jeannot y est convoqué par son père, l. 28), L'histoire se termine à nouveau en Auvergne : « Jeannot retourna dans sa patrie avec ses parents » (l. 358).

- 3- Les personnages en présence au début de cette histoire sont Jeannot et Colin, les personnages éponymes (qui donnent son titre à l'oeuvre). Ils sont amis. Ils sont caractérisés par leur position sociale, celle de leurs parents. Ils sont issus tous les deux du monde rural, cependant Jeannot est « *le fils d'un marchand de mulets très renommé* » et Colin se situe plus bas dans l'échelle sociale (il est le fils « *d'un brave laboureur* ».)

- 4- Cette étape du schéma narratif se nomme la situation initiale.

Lignes 16 à 61 :

- 1- L'événement qui vient modifier le cours de l'histoire se nomme l'élément perturbateur : la nouvelle de la fortune de Jeannot modifie la relation entre les deux personnages.
- 2- Jeannot commence par changer d'habit, puis de comportement (il devient hautain), puis de nom. Le champ lexical est celui de la supériorité : « *air de supériorité* » l. 21-22, « *méprisa tout le monde* » l. 23-24, « *un sourire de protection assez noble* » l. 29-30, « *la pompe de sa gloire* » l. 31. Il finira par quitter sa province pour s'établir dans la capitale, « à Paris, dans le beau monde » (l. 57).
- 3- Colin est un véritable ami et se montrera « *toujours tendre* » (l. 58), il n'est pas jaloux de sa fortune mais est de plus en plus affecté de voir le comportement de son ami changé à son égard : « *affligea* » (l. 22), « *pleura* » (l. 30), « *malade de douleur* » (l. 61).
- 4- La fortune de Monsieur Jeannot est due au hasard d'une rencontre et en rien à son travail. Le narrateur signale le rôle de : « *la fortune qui abaisse et élève les hommes à son gré* » (l. 39) : Jeannot et sa femme sont des opportunistes.

Lignes 62 à 195 :

- 1- Ils s'opposent sur la question de savoir si leur fils doit apprendre le latin.
- 2- « Un auteur » (l. 67) est invité pour arbitrer ce débat. Ce « bel esprit » (l. 72) ne connaît pas le latin et en déconseille l'étude sous prétexte que l'apprentissage d'une langue étrangère est source de confusion dans l'usage de la langue maternelle.
- 3- Jeannot n'apprendra pas le latin : « le jeune marquis ne perdrait point son temps à connaître Cicéron, Horace et Virgile. » (l. 87-88).
- 4- Jeannot n'apprendra pas la géographie (l. 89-97), ni l'astronomie (l. 98-106), ni l'histoire (l. 115- 128), ni la géométrie (l. 129-150), ni les arts (l. 151-162).
- 5- On décide d'enseigner à danser au jeune marquis.

Lignes 196 à 243 :

- 1- C'est la phrase : « Il dépensa beaucoup, pendant que ses parents s'épuisaient encore davantage à vivre en grands seigneurs » (l. 223-225).
- 2- Ses intentions ne sont pas désintéressées, elle souhaite s'approprier (l. 230) les biens de Jeannot (en devenir la propriétaire) : « en se les appropriant » (l. 230).
- 3- Les parents sont favorables à cette union non parce qu'ils veulent le bonheur de leur fils mais parce qu'elle est issue d'une noblesse ancienne. Ils sont « *éblouis de la splendeur de cette alliance.* » (l. 237), parce qu'ils viennent juste de se faire anoblir.

Lignes 244 à 305 :

Jeannot apprend la ruine de sa famille par un domestique alors qu'il se trouve chez sa future épouse.

Lignes 305 à 363 :

- 1- Jeannot trouve de l'aide auprès de Colin.
- 2- Jeannot est absorbé par son malheur, c'est donc Colin qui le reconnaît et l'aborde. Colin est généreux et ignore la rancune.
- 3- Jeannot sait que son comportement n'est pas digne de celui d'un ami. Il a méprisé Colin.



- 4- Colin n'a pas changé moralement, il est toujours aussi bon : il offre à Jeannot de s'associer à son entreprise. Il se montre généreux presque à l'excès. Il propose de s'occuper de la mère de Jeannot et de tirer son père de prison.
- 5- Oui, Jeannot tire un enseignement de son aventure : « *Tous mes amis du bel air m'ont trahi, et Colin, que j'ai méprisé, vient seul à mon secours. Quelle instruction ! La bonté d'âme de Colin développe dans le cœur de Jeannot le germe du bon naturel, que le monde n'avait pas encore étouffé.* » (l. 347-351) Le comportement de Colin le conduit à une **prise de conscience** : il **regrette** de s'être montré vaniteux.
- 6- L'homme est bon mais il est corrompu par la civilisation.
- 7- La phrase de la fin du texte qui correspondrait à une morale dans la fable est « Et Jeannot le père, et Jeannotte la mère, et Jeannot le fils, virent que le bonheur n'est pas dans la vanité. » (l. 361-363).

Séance 4

A. La présence du narrateur

- 1- Le point de vue du narrateur est omniscient : il révèle aux lecteurs les sentiments des personnages : l. 20 : « *Colin admira l'habit, et ne fut point jaloux.* », l. 30 : « *Colin sentit son néant...* »...
- 2- Le narrateur s'adresse directement au lecteur : « Vous demandez comment on fait ces grandes fortunes ? » (l. 34). Nous l'avons vu précédemment, ce texte n'est pas simplement l'histoire de deux amis. Voltaire veut susciter une véritable réflexion chez le lecteur sur son époque. Pour cela, il l'implique dans son récit. Le narrateur est sans doute le porte-parole de l'auteur.

B. Un narrateur ironique

- 1- L'**ironie** consiste à dire une chose avec humour pour en faire comprendre une autre, exemple : « Tu as fait du beau travail ! » pour « Tu as mal travaillé ! ».
- 2- Voici ce que dit le narrateur à propos de la ville d'Issoire, au début du texte : « *la ville d'Issoire, en Auvergne, ville fameuse dans tout l'univers par son collège et par ses chaudrons.* » (l. 3-4). Issoire n'est évidemment pas « une ville fameuse » pas plus qu'elle n'est célèbre pour ses chaudrons ; Voltaire dit le contraire de ce qu'il veut faire comprendre, il utilise l'**antiphrase**, ce qui indique dès le début du conte une prise de distance ironique du narrateur par rapport à son sujet. Issoire n'est donc pas fameuse « **dans l'univers** » ! Ici est utilisée une **hyperbole** : une exagération.
- 3- L. 9 à 10 : « *[le père de Colin] ne se trouvait pas puissamment riche au bout de l'année.* »
 - a) La figure de style employée ici est une **litote** : une litote consiste à en dire moins pour faire comprendre plus. Exemple : « ce n'était pas mauvais » pour « c'était très bon ».
 - b) Le père de Colin est un pauvre paysan appauvri par les divers impôts de l'époque. La litote utilisée pour montrer aux lecteurs qu'il est pauvre a pour objectif de faire sourire. L'humour est renforcé par l'**accumulation** des différents impôts : « *après avoir payé la taille, le taillon, les aides et gabelles, le sou pour livre, la capitulation, et les vingtièmes.* » (l. 7-9).
- 4- Les passages dans lesquels le narrateur se moque de Jeannot et de sa famille :
 - La création du nom noble « de la Jeannotière » à partir du prénom Jeannot, lui-même surnom ou diminutif de Jean, suffit à tourner en dérision les personnages.
 - L'emploi des titres est multiplié jusqu'au comique : « c'était un ordre de monsieur son père de faire venir monsieur son fils à Paris. » (l. 27-28), « *monsieur le marquis son fils* » (l. 55).

- L'expression « *dans toute la pompe de sa gloire* » est une antiphrase (l. 31) : Jeannot part en fait avec l'humilité de sa honte.
- **L'expression « *le petit marquis* » l. 60 est péjorative.**

5- Le 3e paragraphe critique le comportement de Jeannot que sa bonne fortune rend **vaniteux**.

Séance 5

A. La présentation de Jeannot et Colin (lignes 1 à 15)

- 1- Jeannot et Colin habitent la même ville, ils sont « forts jolis pour des Auvergnats » (l. 11-12), on peut supposer qu'ils ont le même âge : « le temps de leurs études étant sur le point de finir » (l. 16).
- 2- Ils n'appartiennent pas à la même classe sociale : Jeannot est le fils d'un « marchand de mulets très renommé » (l. 4-5), Colin d'un « brave laboureur des environs (...) qui ne se trouvait pas puissamment riche » (l. 5-10).
- 3- Voltaire critique le fait que les paysans croulent sous les impôts : « *un brave laboureur des environs, qui cultivait la terre avec quatre mulets, et qui, après avoir payé la taille, le taillon, les aides et gabelles, le sou pour livre, la capitaine, et les vingtièmes, ne se trouvait pas puissamment riche au bout de l'année.* » (l. 5-10).

B. L'éducation d'un homme du monde (l. 62 à 211)

- 1- Ils s'opposent sur la question de savoir si leur fils doit apprendre le latin.
« Un auteur » (l. 67) est invité pour arbitrer ce débat. À la surprise des parents de Jeannot et du lecteur, ce « bel esprit » (l. 72) ne connaît pas le latin et en déconseille l'étude sous prétexte que l'apprentissage d'une langue étrangère est source de confusion dans l'usage de la langue maternelle.
- 2- Le gouverneur est présenté comme un homme « *qui ne savait rien* » l. 64. L'auteur invité par les parents de Jeannot n'est pas la personne la plus avisée pour parler d'éducation ; les groupes nominaux utilisés pour le qualifier suffisent à nous en convaincre : « *le gracieux ignorant* » (l. 115-116), « *l'aimable ignorant* » (l. 163). Ses seules qualités sont « *gracieux* » et « *aimable* ».
- 3- Les parents de Jeannot ne comprennent pas les propos des deux ignorants : « *Monsieur et madame n'entendaient pas trop ce que le gouverneur voulait dire* » (l. 141-142) mais les approuvent cependant : « *mais ils furent entièrement de son avis.* » (l. 142-143), « *Madame fut entièrement de l'avis du gouverneur* » (l. 107), « *Madame, à ce discours, embrassa le gracieux ignorant, et lui dit : "On voit bien, monsieur, que vous êtes l'homme du monde le plus savant ; mon fils vous devra toute son éducation"* » (l. 115-118).
- 4- Un homme du monde doit savoir peu de choses, sauf « *les moyens de plaire* » (l. 111). Toute sa science réside dans son argent et la générosité dont il fait preuve : « *les gens de qualité (j'entends ceux qui sont très riches) savent tout sans avoir rien appris, parce qu'en effet ils savent à la longue juger de toutes les choses qu'ils commandent et qu'ils paient.* » (l. 159-162).

C. Les procédés qui font basculer le récit dans la critique (l. 16 à 31)

- 1- Le premier signe de la transformation de Jeannot est son nouvel habit : « *Un tailleur apporta à Jeannot un habit de velours à trois couleurs, avec une veste de Lyon de fort bon goût* » (l. 17-19). Cet habit est le point de départ de l'attitude méprisante de Jeannot : ce signe est symbolique car il s'agit d'un détail matériel qui relève de l'apparence.

- 2- Le champ lexical de la **noblesse** montre la supériorité dont Jeannot fait preuve : « Monsieur de la Jeannotière » (l. 20), « un air de supériorité » (l. 21-22) « méprisa tout le monde » (l. 23-24), « Monsieur le marquis de la Jeannotière » (l. 26), « un sourire de protection assez noble » (l. 29-30), « dans toute la pompe de sa gloire » (l. 31).

Colin n'en veut pas à Jeannot malgré l'attitude supérieure que celui-ci adopte très rapidement (« ne fut point jaloux », l. 21), mais se sent de plus en plus triste : « affligea Colin » (l. 22), « Colin sentit son néant et pleura » (l. 30).

D. L'ascension sociale de Jeannot (l. 196 à 243)

- 1- Jeannot chante agréablement. Ce don naturel le propulse dans la société et Voltaire ironise par exagération. Il parle de « *talent* » (l. 196), de « *succès prodigieux* » (l. 197), de « *don supérieur* » (l. 199), et de Jeannot « *comme le jeune homme de la plus grande espérance* » (l. 200 à 201).
- 2- La phrase qui caricature l'homme du monde qu'est devenu Jeannot est : « *il acquit l'art de parler sans s'entendre, et se perfectionna dans l'habitude de n'être propre à rien.* » (l. 215-216).
- 3- Non, sa future femme souhaite « *s'approprier* » (l. 230) les biens de Jeannot.
- 4- « Elle **l'attira** chez elle, se **laissa** aimer, lui **fit** entrevoir qu'il ne lui était pas indifférent, le **conduisit** par degrés, **l'enchanta**, le **subjuga** sans peine. » (l. 231-233).
- 5- Les parents sont sensibles aux avances de la jeune veuve parce qu'elle est d'une noblesse ancienne. Étant quant à eux de noblesse récente, ils « *sont éblouis de la splendeur de cette alliance.* » (l. 237).

E. La chute de Jeannot (l. 244 à 307)

- 1- Jeannot dépense beaucoup auprès des femmes : « *L'amour est quelquefois plus cher qu'un régiment.* » (l. 222-223). Ses parents mènent le train de vie de « *grands seigneurs* » (l. 225).
- 2- Jeannot apprend sa ruine alors qu'il se trouve chez sa future épouse.

Le texte ménage un contraste entre le **bonheur amoureux** de Jeannot : « *charmante épouse* » (l. 244), « *amour* », « *estime* », « *amitié* » (l. 245), « *conversation tendre* » (l. 246), « *prémisses de leur bonheur* » (l. 247) et la nouvelle catastrophique de sa **ruine** : « *huissiers* » (l. 250), « *saisi* » (l. 251), « *créanciers* », « *prise de corps* » (l. 252).

- 3- Il est abandonné par tous ceux qu'il sollicite et qui se disaient ses amis : sa promise, son gouverneur, le confesseur de sa mère. Aucun ne lui porte secours.
- 4- Le comportement de la promise de Jeannot est indigne : quand elle apprend la ruine de Jeannot, elle se désintéresse de lui ; Jeannot la trouve d'ailleurs en présence d'un autre homme (l. 268-269), et celle-ci lui propose une place de femme de chambre pour sa mère.
- 5- Le confesseur est celui vers lequel Jeannot se tourne en derniers recours, mais celui-ci ne se montre pas du tout charitable : prévenant dans un premier temps, l'homme d'église change de comportement après que Jeannot lui a annoncé la ruine de sa famille : il l'abandonne à son sort parce qu'il a perdu richesse et titre. Voltaire critique ici l'hypocrisie des hommes d'église de son époque.

Séance 6

A. Le discours argumentatif

- 1- Les personnages qui parlent sont : l'auteur, le gouverneur, qui s'adressent aux parents de Jeannot ; leur propos est le contenu de l'éducation d'un homme du monde.
- 2- L'opinion qui est défendue est qu'un homme du monde n'a rien d'autre à apprendre que les moyens de plaisir.
- 3- Aucun des personnages n'est qualifié pour traiter ce sujet. L'auteur est, par exemple, qualifié « d'ignorant » (l.116).
- 4- Les différentes sciences passées en revue lors du débat sont le latin, la géographie, l'astronomie, l'histoire, la géométrie et le blason.

5-

Sciences	Argument	exemple
Le latin	<p>L. 73-75 : « il est clair qu'on parle beaucoup mieux sa langue quand on ne partage pas son application entre elle et les langues étrangères. »</p> <p>L. 81-83 : « Je veux que mon fils soit un homme d'esprit, qu'il réussisse dans le monde ; et vous voyez bien que, s'il savait le latin, il serait perdu. »</p>	<p>L. 75-79 : « Voyez toutes nos dames, elles ont l'esprit plus agréable que les hommes ; leurs lettres sont écrites avec cent fois plus de grâce ; elles n'ont sur nous cette supériorité que parce qu'elles ne savent pas le latin. »</p> <p>L. 83-85 :</p> <p>« Joue-t-on, s'il vous plaît, la comédie et l'opéra en latin ? Plaide-t-on en latin quand on a un procès ? Fait-on l'amour en latin ? »</p>
La géographie	<p>L. 94-95 : « On n'a pas besoin d'un quart de cercle pour voyager. »</p>	<p>L. 92-94 : « Quand monsieur le marquis ira dans ses terres, les postillons ne sauront-ils pas les chemins ? Ils ne l'égareront certainement pas. »</p> <p>L. 95-97 : « et on va très commodément de Paris en Auvergne, sans qu'il soit besoin de savoir sous quelle latitude on se trouve. »</p>
L'astronomie	<p>L. 101 : « se conduit-on par les astres dans ce monde ? »</p>	<p>L. 102-104 : « et faudra-t-il que monsieur le marquis se tue à calculer une éclipse, quand il la trouve à point nommé dans l'almanach. »</p> <p>L. 168-170 : « demande-t-on jamais à un honnête homme quel astre se lève aujourd'hui avec le soleil ? »</p>

L'histoire	L. 121-122 : « il n'y a certainement d'agréable et d'utile que l'histoire du jour. »	L. 112-125 : « Toutes les histoires anciennes, comme le disait un de nos beaux esprits, ne sont que des fables convenues ; et pour les modernes, c'est un chaos qu'on ne peut débrouiller. » L. 125-128 : « Qu'importe à monsieur votre fils que Charlemagne ait institué les douze pairs de France, et que son successeur ait été bègue ? » L. 170-171 : « s'informe-t-on à souper si Clodion-le-Chevelu passa le Rhin ? »
La géométrie	L. 134-136 : « Cette science ridicule a pour objet des surfaces, des lignes, et des points, qui n'existent pas dans la nature. »	L. 136-139 : « On fait passer en esprit cent mille lignes courbes entre un cercle et une ligne droite qui le touche, quoique dans la réalité on n'y puisse pas passer un fétu. » L. 146-148 : « Si un jour il a besoin d'un géomètre sublime, pour lever le plan de ses terres, il les fera arpenter pour son argent. » L. 167-168 : « s'est-on jamais avisé dans la bonne compagnie de parler de géométrie ? »
Le blason	L. 185-190 : « c'est le blason : c'est, à la vérité, une science fort profonde ; mais elle n'est plus à la mode depuis qu'on a perdu l'habitude de faire peindre ses armes aux portières de son carrosse ; c'était la chose du monde la plus utile dans un état bien policé. » L. 193 : « et vous savez que tout ce qui devient commun est peu fêté. »	L. 190-192 : « D'ailleurs cette étude serait infinie ; il n'y a point aujourd'hui de barbier qui n'ait ses armoiries »

- 2- On décide d'apprendre la danse au jeune marquis. Le narrateur précise ironiquement : « après avoir examiné le fort et le faible des sciences. » L. 193-194.

B. Les paroles rapportées directement

- 1- Les paroles des interlocuteurs sont rapportées directement.
- 2- Le temps des verbes dans les paroles rapportées directement est le présent de l'indicatif.
- 3- Les phrases de type interrogatif et déclaratif sont le plus fréquemment utilisés.

- 4- Les verbes introducteurs de paroles sont : « commença par lui dire » (l. 69), « répondit » (l.72), « dit » (l. 80), « répondit » (l. 92), « répliqua » (l. 98), « repartit » (l. 100), « disait » (l. 110), « répondit » (l. 110), « dit » (l. 116), « répondit » (l. 121), « s'écria » (l. 129), « continua » (l. 145), « dit » (l. 163), . Ils sont conjugués à l'imparfait de l'indicatif et au passé simple.
- 5- Les tirets signalent un changement d'interlocuteur.
- 6- Les paroles rapportées directement rendent le texte plus vivant et permettent à Voltaire de souligner le ridicule des personnages.

Séance 7

A. Une scène de retrouvailles

- 1- Jeannot est plongé dans « *l'accablement du désespoir* ».
- 2- Jeannot est absorbé par son malheur. Colin reconnaît son ancien ami et l'aborde le premier ce qui montre sa bonté. Il n'est pas rancunier.
- 3- La scène de retrouvailles est retardée par la description de la voiture, de Colin puis de sa femme (l. 309-312.)
- 4- Jeannot éprouve de la honte parce qu'il sait que son comportement n'a pas été celui d'un ami. Quand il s'est retrouvé riche, il a méprisé Colin. Aujourd'hui qu'il est abandonné de tous, c'est Colin qui vient vers lui.

B. Le retour de Colin

- 1- Colin ne semble pas malheureux. Il est décrit comme « *un petit homme rebondi* » (l. 322), signe qu'il ne vit pas pauvrement. Il a « *un visage rond et frais qui respirait la douceur et la gaieté* » (l. 313-314). Il porte sur lui toutes les marques du bonheur contrairement « *au marquis immobile, abîmé dans sa douleur* » (l. 318-319).
- 2- Colin et sa femme donnent l'image d'un couple heureux : « *nous sommes heureux.* » (l. 338-339). Cette image contraste avec celle de Jeannot et de la veuve qui l'a trompé. La femme de Colin lui ressemble et cela ne fait que renforcer leur symbiose : « *sa petite femme brune* » (l. 314-315), « *ma petite femme* » (l. 330). Sa femme est également le symbole de sa réussite : elle est « *fille d'un riche négociant en ustensiles.* » (l. 335-336). Colin et sa femme vivent un bonheur partagé : « *tout est à moi et à ma femme.* » (l. 333).
- 3- Colin n'a pas « *changé d'état* » (d'esprit) (l. 338). Il manifeste toujours la même bonté.

C. La « morale » du conte

- 1- Colin propose à Jeannot un emploi et lui offre de s'associer à lui. Colin se montre très généreux : il propose ainsi de s'occuper de la mère de Jeannot et de sortir son père de prison.
- 2- La bonté de Colin provoque chez Jeannot une grande émotion qui se manifeste par l'expression de sentiments complexes, contraires : « *confus et attendri.* » (l. 327), « *la douleur et la joie* » (l. 345-346), « *la tendresse et la honte* » (l. 346).
- 3- Jeannot est bouleversé et est sur le chemin qui le mène à une prise de conscience : « *Tous mes amis du bel air m'ont trahi, et Colin, que j'ai méprisé, vient seul à mon secours. Quelle instruction !* » (l. 347-349). L'Homme est bon, seuls les usages de la civilisation le corrompent. Voltaire oppose deux mondes : le monde artificiel dans lequel a vécu Jeannot (rempli de faux amis uniquement préoccupés par les richesses et les apparences) et un monde où les moeurs sont simples et les vrais amis généreux et fidèles.

- 4- La morale est exprimée et se situe à la fin du texte : « *le bonheur n'est pas dans la vanité* » (l. 362-363).
- 5- Le temps est le présent de vérité générale.
- 6- Voici d'autres exemples de l'utilisation du présent de vérité générale dans ce texte : « *Toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas un bon ami.* » (l. 340-341), « *Les richesses ne servent qu'à corrompre le cœur.* » (l. 296-297.)

Séance 8

Je connais :	Je suis capable de :
- les philosophes des Lumières - leurs idées - leurs actions	nommer trois philosophes des Lumières : Voltaire, Diderot, d'Alembert. Ils adoptent la philosophie épicurienne fondée sur l'éloge du plaisir et l'idée que la nature est bonne . Ils critiquent la société et subissent l'exil et la censure .
- la définition de l'ironie - les figures de style qui sont utilisées pour faire de l'ironie	définir l'ironie : L'ironie consiste à dire avec humour une chose pour en faire comprendre une autre. Identifier les procédés de l'ironie : - l'antiphrase - la litote - l'exagération (hyperbole)
les principes du discours argumentatif	identifier ce discours : Le discours argumentatif est utilisé pour convaincre quelqu'un de quelque chose. La thèse est étayée par des arguments illustrés d'exemples .
le conte philosophique	définir ce genre : Le conte philosophique est un genre littéraire apparu au XVIIIe siècle . Un conte philosophique est une histoire fictive, inventée par l'auteur dans le but de faire une critique de la société . Ce texte est écrit sous la forme d'un conte afin d'échapper à la censure .



SÉQUENCE 9

Séance 1

A. Les sources

- 1- Le document 1 provient d'un dictionnaire, comme le montre le paratexte : « Dictionnaire Hachette 2007. »
- 2- Le document 2 provient du Cned : « A.-C. Simon, responsable de formation au Cned ».
- 3- On peut aussi consulter une encyclopédie, un magazine littéraire, une biographie, sur internet...
- 4- Ils sont écrits en italique parce qu'ils correspondent aux titres des livres écrits par l'auteur présenté dans cette page.

B. Les informations à retenir sur un auteur

1- Sa vie :

- a) C'est dans le 2^e document.
- b) Maupassant est né en 1850, en Seine-Maritime.
- c) Il est mort en 1893 à Paris.
- d) Il a commencé ses études dans un collège religieux puis il est allé au lycée à Rouen.
- e) Il est d'abord entré au ministère de la Marine puis à celui de l'Éducation nationale pour être fonctionnaire ; il est ensuite devenu journaliste et écrivain.

2- Son œuvre :

- a) On pouvait citer par exemple *La Maison Tellier*, *Le Horla*, *Bel-Ami*...
- b) Elles appartiennent principalement au genre littéraire de la nouvelle.
- c) C'est une atmosphère fantastique et angoissante qui prédomine dans cette nouvelle.
- d) Dans ses textes, Maupassant aime évoquer :
 - le comportement des gens pendant la guerre
 - les paysans normands
 - les petits employés des ministères
 - les jeunes filles rencontrées au bord de la Seine
 - les passions souterraines et les méandres sentimentaux des gens du beau monde
- e) Il appartient au naturalisme, comme nous l'indique la note 1 du document 1.

3- Son époque

- a) Il a connu la guerre contre les Prussiens en 1870.
- b) C'est Gustave Flaubert.
- c) Voici trois écrivains contemporains de Maupassant : Émile Zola (1840-1902) ; Paul Verlaine (1844-1896) ; Arthur Rimbaud (1854-1891).

Voici trois peintres contemporains de Maupassant : Eugène Delacroix (1798-1863) ; Claude Monet (1840-1926) ; Paul Gauguin (1848-1903).

Tous appartiennent au XIX^e siècle.



Séance 2

- 1- Le père Boitelle exerce le métier de vidangeur.
- 2- Il le fait pour nourrir ses quatorze enfants .
- 3- Oui, il le dit lui-même :« je ne les ai opposés en rien ».
- 4- Non, ils n'ont pas voulu qu'il épouse la femme qu'il aimait.
- 5- Nous sommes transportés dans son jeune temps de soldat.
- 6- On peut dire qu'il a « le goût de l'exotisme » parce qu'il admire souvent des oiseaux exotiques.
- 7- Un jour, il rencontre une jeune nègresse.
- 8- Ils deviennent amis au bout de deux mois.
- 9- Il finit par lui demander sa main.
- 10- Ses parents sont inquiets.
- 11- Ses parents sont inquiets parce qu'elle est noire.
- 12- Ils se rendent à Tourteville.
- 13- Ils se rendent à Tourteville pour que les parents de Boitelle rencontrent sa future femme.
- 14- Ils se montrent curieux et grossiers.
- 15- Le père de Boitelle n'a pas d'avis.
- 16- La mère de Boitelle est contre le mariage de son fils.
- 17- Boitelle a beaucoup souffert.

Séance 3

A. L'incipit (= le début de la nouvelle)

- 1- Le narrateur.
 - a) Le texte est écrit à la troisième personne du singulier : « Il s'en venait » (l. 5)
 - b) Non, le narrateur est extérieur à l'histoire.
 - c) Il s'agit d'un point de vue omniscient puisque le narrateur sait tout sur Boitelle et connaît les pensées des personnages.
- 2- Le père Boitelle.
 - a) Antoine Boitelle est le personnage principal puisqu'il est cité dès les premiers mots du texte et que son nom est le titre de la nouvelle : « La père Boitelle (Antoine) » (l. 1).
 - b) Son métier est vidangeur : « avec ses instruments de vidangeur » (l. 6) ; il a quatorze enfants : « Il avait, en effet, quatorze enfants » (l. 13) ; il n'a pas pu faire ce qu'il a voulu à cause de ses parents : « contrarié dans ses goûts » (l. 25-26).
 - c) Des détails précis sont évoqués pour décrire le métier du père Boitelle, par exemple : Maupassant précise ses activités : « nettoyer une fosse, un fumier, un puisard, curer un égout, un trou de fange quelconque ... » (l. 3-4) ou encore les outils employés : « instruments de vidangeur et ses sabots » (l. 6-7).

3- Le temps dans le récit.

- a) C'est l'imparfait de l'indicatif qui domine dans ces lignes : « avait » (l. 1), « s'en venait » (l. 6).
- b) Le verbe est « avaient contrarié » et il est employé au plus-que-parfait de l'indicatif.
- c) Ce temps est employé pour annoncer un retour en arrière, c'est-à-dire un retour dans le passé du personnage Boitelle, qui va permettre au lecteur de mieux comprendre ce qui est arrivé à ce personnage.
- d) Cette phrase annonce que des faits vont être racontés par le narrateur, faits qui ont eu lieu dans le passé du père Boitelle ; un autre récit va donc commencer.

B. Les faits du passé**1- Lignes 27 à 97. La rencontre.**

- a) Elle se passe au Havre, en Normandie : « Il était alors soldat, faisant son temps au Havre. » (l. 27).
- b) Elle a lieu quand Boitelle était soldat, donc jeune homme..
- c) Il rencontre une servante noire : « La négresse, ayant poussé dehors les ordures du cabaret » (l. 74-75).

2- Lignes 98 à 125. Le projet de mariage.

- a) Il lui propose de l'épouser : « au point de vouloir l'épouser » (l. 108).
- b) Ceci la réjouit : « projet qui la fit danser de joie » (l. 109).
- c) Non, leur mariage ne pourra se faire que si les parents de Boitelle le leur permettent et celui-ci suivra leur décision : « Ça se fera si les parents n'y opposent point. J'irai jamais contre eux. » (l. 121-122).

3- Lignes 126 à 188. L'annonce de la nouvelle aux parents.

- a) Ils sont agriculteurs : « dans sa famille qui cultivait une petite ferme » (l. 128).
- b) Ils sont inquiets comme le révèlent les adjectifs qualificatifs : « inquiets, perplexes, craintifs » (l. 155).

4- Lignes 189 à 256. L'arrivée de la jeune femme au village et dans la famille.

- a) Déjà dans le train, les réactions des paysans sont hostiles. Les villageois se comportent comme si on leur avait annoncé la venue d'un cirque ; ils sont ridicules et cruels : « elle imposa une telle surprise aux paysans que ceux des compartiments voisins monterent sur leurs banquettes pour l'examiner par-dessus la cloison » (l. 198-200).
- b) Ils gardent le silence : « Personne ne parlait » ; la mère est « paralysée par l'émotion » (l. 248).

5- Lignes 257 à 335. La décision des parents.

- a) Non, ils refusent ce mariage : « alle ne veut point » (l. 324) ; « ils ne consentirent jamais. » (l. 332-33).
- b) Elle est « trop noire » (l. 264, 280).
- c) Ils sont désespérés « plus d'espoir » (l. 309-310) ; « ils se mirent à pleurer tous les deux » (l. 311) ; « des yeux bouffis par les pleurs » (l. 330-331).
- d) Dans l'incipit, voici les mots qui annonçaient déjà la décision des parents : « mes parents m'ont opposé dans mes goûts » (l. 23).



C. Lignes 336 à 347 : l'aveu du père Boitelle

- 1- Il révèle qu'il a eu du mal à se remettre de ce mariage impossible : « « j'ai eu du cœur à rien, à rien. » (l. 336).
- 2- Cela montre à quel point son chagrin était profond.
- 3- Il n'a pas pu faire le métier qu'il voulait ou pouvait, car il est devenu « un ordureux » (l. 338).
- 4- Ce récit final renvoie au récit de l'incipit (début), lignes 1 à 26. Cela montre qu'un premier récit dans lequel on trouve le père Boitelle avec quatorze enfants en encadre un autre : celui des faits vécus par Boitelle, jeune homme et soldat.

Séance 4

A. Un récit ancré dans la réalité

1- La description

- a) On peut relever les noms de lieux suivants : « Le Havre » (l. 27) ; « Tourteville » (l. 187). Ils existent encore aujourd'hui, donc on peut affirmer qu'ils ancrent l'action dans la réalité car ce sont des noms de lieux bien réels.

De plus, l'auteur introduit des détails très évocateurs, comme une ferme, une caserne, le quai et le café... qui font bien référence à une réalité concrète.

- b) Le père Boitelle n'est pas décrit physiquement mais des détails le présentent dans l'exercice de son métier. Son « goût pour l'exotisme » (l. 56-57) est évoqué pour annoncer et expliquer son attirance pour une femme noire.

La bien-aimée de Boitelle est présentée à travers le regard de celui-ci : « en voyant luire tout à coup, entre les lèvres sombres de la fille, la ligne éclatante de ses dents » (l. 88-90)

2- Les paroles rapportées

- a) - On peut relever les exemples suivants de paroles rapportées **indirectement** :

« Quand on lui demandait **pourquoi il faisait cet ouvrage répugnant** » (l. 9)

« Si on s'informait de **qu'ils étaient devenus** ... » (l. 13)

« Quand on voulait savoir **s'ils étaient bien mariés**... » (l. 18)

- Les verbes de parole « demandait », « s'informait », « voulait savoir » ont pour sujet le pronom indéfini « on ».

- Il désigne les gens en général.



- Voici deux extraits de paroles rapportées directement :
 - « Pardi c'est pour mes éfans qu'il faut nourrir. Ça rapporte plus qu'autre chose. » (l. 11-12)
 - « N'en reste huit à la maison ; Y en a un au service et cinq mariés. » (l. 16-17)
 - C'est le père Boitelle qui les prononce.
 - Le niveau de langue est familier puisque le vocabulaire employé est déformé ; il s'agit d'un parler local (normand) « éfans », « pardi », « ça ».
- De plus, la construction de la phrase présente des erreurs : « n'en reste huit à la maison » au lieu de : « Il n'en reste que huit à la maison », l'emploi de la négation est incorrect ; des mots sont oubliés « Y en a ... » : ici, le pronom sujet « il » n'est pas employé.
- Cet emploi des paroles rapportées directement rend les personnages réels et plus vivants.

b) - On rapporte directement les paroles de la mère, du père et du fils Boitelle.

- Elles révèlent les arguments de Boitelle et les réactions des paysans en présence d'une femme noire : la peur, l'émotion : « J'en ai eu les sangs tournés ». Les questions des parents de Boitelle prouvent leur ignorance : « Ça ne salit point le linge plus que d'autres, ces piaux-là ? » (l. 177-178). Ainsi, c'est le milieu paysan qui est décrit et sa façon de parler qui s'appelle le patois : « éfans », « piaux ».

B. La visée argumentative dans le récit réaliste

- 1- Voici ses différents arguments :
 - a) Il l'aime : « l'en aimait davantage » (l. 107).
 - b) Il aime l'exotisme qu'elle symbolise : « ce goût de l'exotique » (l. 56-57).
 - c) Elle a du bon sens et ne diffère pas des autres filles qu'il connaît, ce qui le rassure : « les idées de cette négresse étaient pareilles aux bonnes idées des filles du pays » (l. 104-105).
 - d) Elle est économique et possède un peu d'argent : « qu'elle respectait l'économie » (l. 106) ; « elle avait d'ailleurs quelque argent » (l. 110).
 - e) Elle a certaines valeurs : « qu'elle respectait l'économie, le travail, la religion et la conduite » (l. 106).
- 2- Ils opposent leurs préjugés et leur racisme : « Alle est trop noire » (l. 265) ; « On dirait Satan » (l. 282).
- 3- Non, ce sont des arguments racistes ; c'est une preuve de leur étroitesse d'esprit et de leur manque de tolérance.

Séance 5

A. La scène

- 1- Le titre du tableau de Gustave Courbet est « Falaise à Étretat », comme nous l'indique la légende qui se situe en dessous de la reproduction de la toile.
- 2- Il représente la falaise d'Étretat. On reconnaît bien ce lieu si on l'a déjà vu.



B. La composition du tableau

- 1- Le premier plan du tableau.
 - a) Il y a de l'herbe et trois barques échouées sur le sable.
 - b) On arrive à distinguer des brindilles d'herbe, des cailloux sur l'herbe, des rochers blancs sur le sable et même des instruments de pêche dans les barques.
 - c) Ils sont intéressants parce que l'herbe représente la nature et annonce la falaise, élément principal de ce tableau ; de plus, les barques et le sable symbolisent l'univers maritime qui correspond parfaitement à ce lieu.
- 2- L'arrière-plan du tableau.
 - a) Ces trois éléments sont la falaise, la mer et le ciel.
 - b) On voit sur la mer une petite embarcation et sur la falaise un sentier ainsi qu'un chemin de terre.
 - c) Non, elle n'est pas calme. On le sait parce qu'il y a de l'écume sur l'eau.
 - d) Non, il n'est pas parfaitement dégagé car il y a des nuages blancs dans le ciel.

C. Les couleurs

- 1- Plusieurs couleurs apparaissent dans ce tableau : le vert de l'herbe, qui se trouve au premier plan mais aussi en haut de la falaise ; le blanc cassé de la roche de la falaise, du sable ; le blanc plus froid de l'écume, des nuages ; le bleu plus ou moins foncé du ciel et le bleu vert de la mer ; enfin, le marron des ombres, de la roche et des barques.
- 2- Les couleurs qui prédominent sont le blanc, le vert et le bleu, c'est-à-dire les couleurs que l'on rencontre le plus fréquemment dans la nature.
- 3- Les ombres que l'on distingue sont celles de la falaise de gauche sur l'herbe, celles des deux barques de droite, et enfin l'ombre de l'aiguille sur la mer.
- 4- Il se dégage une atmosphère de nature pleine de vie, et une certaine sérénité due à ce lieu maritime apaisant.

D. Un tableau réaliste ?

- 1- Oui, ce sont des éléments qui existent dans la réalité, à Étretat, dans le département de la Seine-Maritime, en France.
- 2- Cette œuvre est réaliste.

Séance 6

A. As-tu compris le texte ?

- 1- Un narrateur à la 3^e personne raconte l'histoire aux lignes 1 à 41.
- 2- M. Bermutier raconte l'histoire aux lignes 42 à 226.

- 3- C'est le pronom personnel « je » qui représente le magistrat Mr Bermutier.
- 4- On parle d'un crime qui a eu lieu à Saint-Cloud, à Paris : « Depuis un mois, cet inextricable crime affolait Paris ».
- 5- On nous rapporte la rencontre de Sir John Rowell et du magistrat puis le meurtre de Sir John Rowell.
- 6- Le récit est de nouveau mené à la 3e personne, on retrouve donc le narrateur du début de la nouvelle.

B. Le « récit cadre » et le « récit encadré »

Lignes concernées → Questions ↓	Lignes 1 à 41 Première partie	Lignes 42 à 225 Deuxième partie	Lignes 226 à 242 Troisième Partie
Quel est le narrateur ?	C'est un narrateur extérieur à l'histoire.	C'est M. Bermutier, le magistrat. (« je »)	C'est un narrateur étranger à l'histoire.
Comment appelle-t-on ce type de narrateur ?	→ C'est un narrateur omniscient	→ C'est un narrateur interne	→ C'est un narrateur omniscient
Quels personnages sont présents ?	- M. Bermutier - plusieurs femmes.	- M. Bermutier - Sir John Rowell	- M. Bermutier, - plusieurs femmes.
Où se déroule la scène ?	La scène se déroule à : Paris	La scène se déroule à : Ajaccio, en Corse.	La scène se déroule à : Paris
Que se passe-t-il ?	Il s'agit d'une conversation à propos d'un crime inexplicable, mystérieux, qui a eu lieu à Saint-Cloud, un mois avant.	M. Bermutier entend parler de Sir John Rowell et cherche à faire sa connaissance. Plus tard, il apprend que cet homme a été assassiné et il suit l'enquête.	Il s'agit de l'explication du juge mais aussi du refus des femmes, apeurées, de croire en sa conclusion.

- 1- Dans la 1^{re} et 3^e partie, le lieu, les personnages et le narrateur sont les mêmes.
- 2- Ce texte contient en fait deux récits ; un premier récit va des lignes 1 à 41 puis reprend à la ligne 226 jusqu'à la fin, ligne 242. Puis le second récit est développé des lignes 42 à 225.
- 3- C'est le second récit qui est le plus long.
- 4- Il sert à annoncer, introduire le second récit et à ancrer la nouvelle dans le réel tout en attisant la curiosité du lecteur.
- 5- Le récit cadre est le premier récit et le récit encadré est le second récit.

Séance 7

A. Un cadre réel

- 1- Le narrateur du récit encadré est un juge d'instruction qui s'exprime à la première personne du singulier et s'occupait de « vendetta » en Corse : « J'étais alors juge d'instruction à Ajaccio », « les affaires de vendetta ».
- 2- Son métier évoque le sérieux, le raisonnable d'autant plus que l'homme est expérimenté.
- 3- Le mot **vendetta** n'annonce rien de bon, il suggère une vengeance.



4- Les adjectifs qualificatifs qu'on pouvait relever sont : « superbes, dramatiques (...), féroces, héroïques ». Ils sont certes mélioratifs mais ils soulignent en même temps l'aspect terrible de ce que représente une vendetta.

5- C'est une haine qui « existe ou dure depuis des siècles »

L'origine du mot « séculaire » est *seculus*, siècle en latin.

6- On pouvait relever les mots : « assassinats », « massacres », « sang », « égorer ».

7- Le mot « crime » appartient au champ lexical de la mort.

Ce mot suggère un dénouement dramatique ; le lecteur s'attend à ce qu'on lui parle d'un crime.

B. Un personnage singulier

1- C'est le personnage de l'« Anglais ».

2- C'est un personnage qui n'est pas comme les autres, qui n'est pas ordinaire.

3- En l'occurrence, ici, cet Anglais paraît étrange car c'est un solitaire, qui vit en marge des autres.

Ses faits et gestes le rendent donc singulier : l. 62 à 65 :

« Il vivait seul ... ne sortant que pour chasser ou pêcher... » ; « ne parlait à personne » ; « ne venait jamais en ville » ; « s'exerçait à tirer au pistolet et à la carabine ». De plus, il est étranger « un Anglais » et on ignore, au début, son nom.

4- La phrase qui désigne l'identité de ce personnage est : « il se faisait appeler Sir John Rowell », et c'est le juge qui la prononce.

5- Des « rumeurs » courent sur lui ; le narrateur emploie même le terme de « légendes » : « Des légendes se firent autour de lui. »

C. Un objet mystérieux

1- C'est une main qui attire l'attention de Bermutier et l'inquiète : « Mais, au milieu du plus large panneau, une chose étrange me tira l'œil. » l. 122

2-

TYPE DE DÉTAILS	CITATION(S) CORRESPONDANTE(S)
Couleurs	- « noire » - « ongles jaunes » - rouge évoqué par le « sang »
Consistance	- « desséchée » - « muscles à nu » - « crasse »
Forme	- « os coupés net »
➔ Ces détails appartiennent au champ lexical du sinistre.	

3- Cette main a des dimensions tout à fait surprenantes, comme le montrent les expressions suivantes : « avait dû appartenir à un colosse », « démesurément longs », « énormes ».

4- D'après l'Anglais, elle est attachée pour ne pas qu'elle se sauve : « Elle voulé toujours s'en aller. Cette chaîne été nécessaire. »

- 5- Le narrateur cherche à surprendre son auditoire, à l'inquiéter comme lui-même l'a été, mais aussi à le convaincre de la suite de son récit.

D. Un crime mystérieux

- 1- Il est informé de l'assassinat de Sir John Rowel.
- Voici la citation qui annonce la nouvelle : « mon domestique me réveilla en m'annonçant que sir John Rowell avait été assassiné dans la nuit ».
- La forme verbale « avait été assassiné » est au plus-que-parfait de l'indicatif, voix passive.
- Cette voix passive est ici particulièrement bien choisie, elle permet de créer du suspens : on ignore l'auteur du crime, car la phrase ne comporte pas de complément d'agent.
- On avait assassiné sir John Rowell.
- 2- Il découvre que le crime a été très violent, lignes 178-179 et 195-196.
- 3- Le médecin dit : « on dirait qu'il a été étranglé par un squelette » l. 190.
- 4- a) Voici les verbes qui expriment le doute : « semblait », l.183 ; « on aurait dit », l.185 ; « on dirait », l. 190 . Ces verbes font partie des mots que l'on nomme les **modalisateurs** : ils servent à exprimer le doute du narrateur.
b) « on aurait dit » : conditionnel passé ; « on dirait » : conditionnel présent.
- 5- On apporte au juge la main sans l'index : « Le lendemain, on me l'apporta », l. 223.
- 6- Ce crime est inexpliqué. On a cherché à faire croire au lecteur que c'était la main qui avait tué l'Anglais.

Séance 8

A. Les personnages

- 1- a) Au premier plan :

Un personnage se tient la tête entre les mains ; il a la bouche ouverte comme s'il était en train de pousser un cri tout en se bouchant les oreilles. Il est présenté de la tête à la taille (plan demi rapproché ou plan-taille). Sa tête n'a pas de cheveux et fait penser à un crâne.

- b) À l'arrière-plan :

Les silhouettes de deux personnages apparaissent ; ils semblent porter un chapeau.

- 2- Le personnage au premier plan a un visage qui exprime des sentiments : la douleur, l'horreur ...

Il est représenté par des lignes courbes et il ne se tient pas droit. Son visage est pâle et il porte un vêtement sombre sur lequel on peut apercevoir des lignes courbes qui suivent le mouvement du corps.

Les deux autres personnages qui apparaissent au bout de la passerelle se tiennent très droit (lignes verticales) ; il n'est pas possible de lire leurs sentiments ; ils sont surtout en bleu, couleur froide.

B. Le décor

- 1- Le décor est composé :
 - d'un pont (le pont d'Oslo) sur lequel sont les personnages et dont la balustrade semble couper le tableau en deux ; les couleurs du pont font écho aux couleurs du ciel : ce sont des couleurs chaudes. Les lignes qui dominent sont des obliques presque parallèles.
 - d'un ciel aux couleurs chaudes, dont les lignes courbes rappellent celles que le peintre a choisies pour représenter le personnage du premier plan et qui renvoient aussi aux courbes du sol.
 - d'une mer aux lignes très courbes avec la couleur bleu foncé qui domine ; la zone verte représente sans doute, une partie de terre ou des algues.
- 2- Non, ses couleurs ne sont pas habituelles. Il n'est ni bleu, ni gris ; au contraire, il est représenté avec des couleurs chaudes dont l'orange, le rouge et le jaune.
- 3- C'est assez surprenant, d'autant plus que les courbes du ciel sont elles aussi inédites.
- 4- Le rouge peut symboliser le sang, la mort.
- 5- Ce sont les lignes courbes qui dominent ; elles créent un effet de mouvement dans les deux tiers du tableau et sur le personnage du premier plan.

C. Une atmosphère fantastique ?

- 1- Elles ne rassurent pas ; elles sont éloignées, distantes, droites, et donnent une impression de mystère ; le doute s'installe.
- 2- Les lignes courbes et les couleurs contrastées du personnage de premier plan traduirait l'angoisse, d'où le titre *Le cri*. Ce personnage semble vouloir crier sa souffrance et sa peur de quelque chose qu'il voit mais qui n'est pas représenté dans le tableau (qui se trouve donc dans le « hors-champ »). C'est pourquoi il se dégage de ce tableau un malaise profond dû à un effroi indescriptible.
- 3- Les lignes courbes du personnage, associées à celles du décor, expriment le désordre, la tourmente de la nature et de l'homme.
- 4- Elles représentent la stabilité d'un monde réel.
- 5- Oui, ce tableau contient plusieurs éléments caractéristiques d'une atmosphère fantastique :
 - un cadre réel (la mer, le pont, la balustrade, des personnages)
 - l'expression d'une angoisse violente, d'une peur allant jusqu'à l'effroi
 - la cause de cette angoisse n'est pas connue ; elle est donc inexplicable
 - la cause de cette angoisse peut être irréelle
 - le doute est laissé au spectateur qui n'a pas d'explication
 - la mort est symbolisée par la tête du personnage et par la couleur rouge qui domine dans les lignes.
 - les lignes courbes expriment la tourmente, le déséquilibre qui semblent aspirer le personnage central qui pousse un cri de douleur.



Séance 9

Je connais :	Je suis capable de :
Un auteur de nouvelles du XIX ^e siècle né en 1850 en Normandie et mort en 1893 : Guy de Maupassant .	Produire la fiche biographique d'un auteur en faisant des recherches sur trois grands points : a. sa vie b. son œuvre c. son époque
Une nouvelle réaliste de Maupassant : Boîte à sucre .	Citer les caractéristiques de l'écriture de Guy de Maupassant : - Elle présente la réalité . - Elle exprime un certain pessimisme de Maupassant .
Le rôle de l'incipit : l'incipit – qui signifie « il commence » - correspond au début d'un récit et contient des informations sur le cadre de l'action , sur les personnages et sur la suite du texte. Il permet d'éveiller la curiosité du lecteur et lui donne les éléments nécessaires pour comprendre l'action .	Citer les caractéristiques de l'écriture réaliste de Maupassant : les nouvelles réalisistes de Maupassant présentent une peinture de la réalité quotidienne : elles sont ancrées dans un cadre géographique précis (par exemple : la Normandie et le patois normand ...) et elles mettent en scène des personnages appartenant à un milieu social (par exemple : les paysans...). Elles illustrent les sentiments et les comportements humains (par exemple : l'amour malheureux, le racisme, la sottise...)
Une structure particulière de la nouvelle, où s'emboîtent deux récits : le récit cadre et le récit encadré .	Distinguer le récit cadre et le récit encadré : dans les nouvelles de Guy de Maupassant, il arrive qu'un premier narrateur laisse sa place à un second narrateur qui a vécu ou a été témoin d'une aventure peu ordinaire. Le premier narrateur appartient au récit cadre et le second intervient dans le récit encadré qui constitue l'essentiel de la nouvelle.
Une nouvelle fantastique de Maupassant : La Main . Les modalisateurs : mots qui expriment la subjectivité du narrateur ou du personnage. Le conditionnel : il exprime une éventualité . Il existe le conditionnel présent (exemple : on dirait) et le conditionnel passé (exemple : on aurait dit)	Citer les caractéristiques de l'écriture fantastique de Maupassant : - un cadre réel - des personnages réalistes - l'expression de sentiments violents (angoisse , effroi ...) - l'intrusion du surnaturel - Une tentative d' explication (surnaturelle ou rationnelle) - le doute laissé au lecteur. Utiliser le vocabulaire de la peur : par exemple, <i>avoir le souffle coupé</i> .

SÉQUENCE 10

Séance 1

A. La poésie au XIX^e siècle

1- Les poètes.

- a) Le poète qui n'est pas cité dans la liste est Prévert qui appartient au XX^e siècle.
- b) Ils appartiennent au XIX^e siècle.
- c) Lamartine est né à la fin du XVIII^e siècle.
- d) Emile Verhaeren a connu le début du XX^e siècle.
- e)

Œuvres	Auteurs
Émaux et Camées	Paul Verlaine
Fêtes Galantes	Victor Hugo
Les Contemplations	Théophile Gautier
Les Chimères	Arthur Rimbaud
Illuminations	Gérard de Nerval

2- Les fonctions de la poésie et les sources d'inspiration.

Les poèmes cherchent à :

- distraire

- exprimer les **sentiments** du poète
- donner à voir et à entendre la **beauté** du monde
- faire l'éloge de certains modes de vie
- susciter des sentiments de **compassion** ou de **révolte** face aux injustices de l'époque.

Ainsi, les tons employés sont **nombreux** et il existe aussi une grande **variété** dans la forme des poèmes.

B. Analyse de poème

1- Quelques rappels de versification.

- a) On sait que c'est un poème à la disposition du texte. Ici, il est structuré en strophes et contient des vers et des rimes.
- b) Un vers est une ligne dans un poème.
- c) Une rime est composée de deux sons qui se répondent, généralement en fin de vers.
- d) Ce poème compte trois strophes.
- e) Elles contiennent chacune quatre vers. Ce sont des quatrains.
- f) Des strophes de trois vers sont des tercets ; de deux vers, des distiques.

- g) Chaque vers contient huit syllabes :

EXEMPLE : El – l(e) a – pas – sé – la – jeu – ne – fill(e)

1 2 3 4 5 6 7 8

Ce type de vers s'appelle un octosyllabe.

- h) En poésie, le « e » ne se prononce pas et est dit muet devant une voyelle ou en fin de vers. Sinon, devant une consonne, il se prononce. Revois l'exemple donné dans la question g).
- i) Un vers de huit syllabes s'appelle un décasyllabe, et de douze syllabes, un alexandrin.
- j) Ce sont des rimes construites selon le schéma : abab. On les appelle des rimes croisées, ou encore des rimes alternées.
- k) Les rimes s'organisent selon le schéma : aabb. Ce sont des rimes plates, ou encore des rimes suivies.
- l) Il existe des rimes qui suivent le schéma abba, ce sont des rimes embrassées.

2- Autres procédés poétiques.

- a) Le thème général de ce poème est celui de l'amour impossible : « Dont le cœur au mien répondrait » (vers 6) ; le poète a entrevu une demoiselle mais cet espoir d'amour ne s'est pas concrétisé : « Le bonheur passait, il a fui » (vers 12).
- b) C'est le poète qui parle, ici : « ma nuit » (vers 7), « ma jeunesse » (vers 9).
- c)

Imparfait de l'indicatif	Passé composé de l'indicatif	Présent de l'indicatif	Conditionnel présent
« passait » (v.12)	« a passé » (v.1)	« brille » (v.3)	« répondrait » (v.6)
	« est finie » (v.9)	« est » (v.5)	« éclaircirait » (v.8)
	« m'as lui » (v.10)		
	« a fui » (v.12)		

Le temps qui domine est le **passé composé** ; l'auteur veut insister sur le fait que cette rencontre est passée et qu'il est trop tard.

- d) Le narrateur parle d'une « jeune fille » : « la jeune fille ».
- e) Elle occupe la première place : « Elle » (au début du vers 1) ; la place centrale : « doux rayon » (v.10), « jeune fille » (v.11) ; la dernière place en fin de vers : « la jeune fille » (mise en évidence à la rime du v.1), « la seule au monde » (v.5).

Bref, elle est partout dans ce poème, car elle hante l'esprit du poète.

- f) La comparaison est « comme un oiseau » et elle est méliorative.
- g) On pouvait ici trouver trois métaphores, qui sont toutes trois mélioratives :
« doux rayon qui m'as lui » (v.9) / « Parfum » / « harmonie » (v.11)
- h) Oui, il fait de la jeune fille un portrait élogieux car elle fut sûrement sa première source d'émoi, alors qu'il était jeune homme : « ma jeunesse » (v.9)
- i) On sent qu'il est nostalgique et triste : « Mais non, ma jeunesse est finie » (v.9). Il regrette de ne pas avoir pu profiter de ce moment si fugace : « Le bonheur passait, il a fui » (v.12)



Séance 2

A. Observation du poème

- 1- Forme générale du poème.
 - a) Il comporte une strophe.
 - b) Ce sont des alexandrins.
 - c) Ses rimes sont suivies.
- 2- Sens général du poème.
 - d) C'est le poète qui parle
 - e) Il parle de lui.

B. Lecture oralisée du poème

1-

« e » qu'il faut prononcer	« e » muets
- quelquefois (v.1)	- villag(e) (v.3)
- quelques (v.2)	- aubépin(e) (v.4)
- de (v.4), mûre (v.4)	- sauvag(e) (v.4)
- de (v.5), livre (v.5)	- fatigu(e) (v.6)
- chemin (v.6)	- tig(e) (v.7)
- quelque (v.7)	- voltig(e) (v.8)
- insecte (v.8)	- coul(e) (v.9)
- petit (v.9)	- gît(e) (v.11)
- oreille (v.10)	- comm(e) (v.11)
- bourdonnements (v.10)	- mystèr(e) (v.14)
- une (v.11)	- ombr(e) (v.15)
- lièvre (v.12)	- obscur(e) (v.15)
- le (v.13)	- lectur(e) (v.16)
- Me (v. 14), de (v.14)	
- reprenais (v.16), de (v.16)	

- 2- Au vers 9, il faut prononcer « di-a-mants » (trois syllabes au lieu de deux), sinon, il manque une syllabe. On appelle cela une diérèse.

C. Analyse du poème

- 1- Le thème de la nature.

- a)
 - Voici le champ lexical de la faune : « bœufs » (v.3), « chien » (v.5), « insecte » (v.8), « lièvre » (v.12).
 - Voici le champ lexical de la flore : « jardin », « prés », « verts sentiers » (v.2), « coteaux » (v.3), « aubépine », « mûre » (v.4), « chemin » (v.6), « tige » (v.7) « haie » (v.11), « pré », « gramens en fleurs » (v.13).

- b) Voici les termes à souligner :
- « jardin », « prés », « verts sentiers » (v.2), « tige » (v.7), « haie » (v.11), « gramens en fleurs » (v.13), = couleur verte
 - « mûre » (v.4) = violet
 - « aubépine » : blanc ou rose
- c) Oui, c'est un tableau gai et coloré, à l'image de ce passé heureux.

2- L'activité du poète.

- a) Les termes qui font référence à un mouvement ou à une activité faite par le poète sont :
- « ai passé » (v.1), « m'arrêtant », « marchant » (v.6), « Tantôt lisant, tantôt écorçant » (v.7), « suivant » (v.8), « choisissant » (v.11), « reprenais » (v.16)

b)

GOÛT	TOUCHER	VUE	OUÏE	ODORAT
- « mûre sauvage » (v.4)	<ul style="list-style-type: none"> - « dans la main » (v.5) - « écorçant » (v.7) - « couché » (v.13) 	<ul style="list-style-type: none"> - « lisant » (v.7) et « lecture » (v.16) - « œil » (v.8 et 16) - « ombre obscure » (v.15) 	<ul style="list-style-type: none"> - « l'oreille », « bourdonnements » (v.10) - « aboiement » (v.12) 	<ul style="list-style-type: none"> - « aubépine » (v.4) - « odeurs » (v.14)

- c) Notre poète a les sens en éveil. Il se laisse aller au rêve et à la lecture et observe avec plaisir le spectacle de la nature.

3- Les sentiments.

- a) Il s'agit de l'enfance du poète : « Enfant » (v.1)
- b) Il associe cette période à un moment de paix et de rêve : « d'un œil distrait » (v.8) ; il montre qu'il avait alors le temps de profiter pleinement de la vie, de la nature qui l'entourait, car il n'avait pas de contrainte : « couché dans le pré » (v.13).
- c) Il s'agit d'un souvenir heureux, comme le montre le vocabulaire mélioratif du poème.

Séance 3

A. La situation d'énonciation

- 1- Le narrateur est le poète : « je » (v.1), « Moi » (v.13).
- 2- Il raconte la promenade qu'il a faite avec une jeune fille prénommée Rose : « Rose au bois vint avec moi » (v.1). Le narrateur avait 16 ans : « Moi, seize. » (v.13).

B. Le personnage féminin

- 1- Elle s'appelle « Rose » (v.1) et elle a 20 ans : « Elle vingt » (.14).
- 2- Son prénom est bien choisi car il évoque une fleur, symbolisant souvent l'amour, et il est en lien avec le décor où se passe cette promenade : « bois » (v.1, 24 et 30), « des fleurs, des arbres » (v.7), « les merles » (v.11 et 16), « les rossignols » (v.12 et 15).
- 3- Elle dévoile au poète sa beauté : « Leva son beau bras tremblant » (v.18) ; elle lui montre aussi sa peau nue, ce qui est assez sensuel : « Rose défit sa chaussure » (v.25).
- 4- Les deux phrases qui révèlent la réaction du poète sont : « Je ne vis pas son bras blanc » (v.20), « Je ne vis pas son pied nu » (v.28).



- 5-** Non, il n'est pas sensible à ce charme, car il est encore trop jeune, naïf, pas mûr pour ce genre d'expérience : « Je ne savais que lui dire » (v.29), « Je ne vis qu'elle était belle / Qu'en sortant des grands bois sourds » (v.33-34).

C. Travail d'imitation

- 1-** Le prénom.

- a) Le prénom que j'ai choisi est Hippolyte.
 - b) Voici la liste des mots développant le champ lexical du cheval :
- cheval, poney, trotter, galoper, robe, sabot, crinière, hennir, sabot.

- 2-** La forme.

- a) Chacune de ces trois strophes (1, 4 et 8) contient quatre vers.
- b) Le schéma de leurs rimes est abab : ce sont des rimes croisées (ou alternées).
- c) Quelques mots qui vont rimer avec Hippolyte : fortuite, déconfite...

- 3-** Imitation de la première strophe.

Hippolyte au cheval vint avec moi ;
Ce fut une rencontre fortuite,
Mais je ne l'oublierai pas, ma foi.
Je ne songeais pas à Hippolyte.

- 4-** Imitation de la quatrième strophe.

- a) Voici les deux verbes évoquant un son, que je conjugue à l'imparfait :

 - ❖ hennir : je hennissais, tu hennissais, il hennissait, nous hennissions, vous hennissiez, ils hennissaient.
 - ❖ siffler : je sifflais, tu sifflais, il sifflait, nous sifflions, vous siffliez, ils sifflaient.

- b) J'ai choisi : avoir la mine déconfite.
- c) Moi, treize ans, et la mine déconfite.

Lui, vingt ; sa crinière au vent flottait.
Les chevaux hennissaient autour d'Hippolyte
Et les poneys me sifflaient.

- 5-** Imitation de la huitième strophe.

- a) J'ai choisi le verbe « raconter ».
- b) Voici les deux verbes d'action qui riment avec « raconter » : « se retourner », « trotter ».

- c) Je ne savais que lui raconter ;

Je le regardais partir,
Le voyant parfois se retourner
Et trotter avec un sourire.



Séance 4

A. Une forme particulière

- 1- Les strophes.
 - a) Ce poème contient 4 strophes.
 - b) Les deux premières strophes contiennent 4 vers et sont appelées des quatrains.
Les deux dernières strophes contiennent 3 vers et sont appelées des tercets.
- 2- Les rimes.
 - a) Ce sont des rimes embrassées.
 - b) Ce sont des rimes plates (ou suivies).
 - c) Ce sont des rimes embrassées.
 - d) C'est un sonnet.

B. Le titre

- 1- Dans le dictionnaire *Le Robert, Collège*, on trouve :
 - le sens du nom : « bohème » : « personne qui mène une vie vagabonde, sans règles ni souci du lendemain. »
 - le sens de la bohème : « une vie de bohème », c'est-à-dire une vie vagabonde.
- 2- L'adjectif possessif « ma » exprime une tendresse de la part du poète pour cette période de sa vie où il ressentait un sentiment de liberté.

C. Les sentiments du poète

- 1- Ce sont des phrases exclamatives.
- 2- Il exprime la joie et le rêve : « amours splendides j'ai rêvées ».
- 3- Au vers 6, Rimbaud s'identifie au « Petit-Poucet », parce, comme lui, enfant, il semait quelque chose sur son chemin, mais, lui, ce sont des mots qu'il égrène, pour trouver la route qui le mènera à la poésie.
- 4- Il rêvait de devenir poète : « Muse » (v.3), « rimes » (v.7), « lyre » (v.13).

D. L'accord du participe passé

- 1- Règle de l'accord du participe passé après l'auxiliaire « **avoir** » : le participe passé **s'accorde avec le COD** si celui-ci est placé **avant** le verbe.
=> Le participe passé « rêvées » s'accorde avec le COD, car celui-ci est placé **avant** le verbe « ai rêvées ».
- 2- Après l'auxiliaire « **être** », le participe passé s'accorde avec le **sujet**.
- 3- a) Marie et Paul se sont mariés hier à la mairie de Fort de France.
b) Les fleurs que j'ai offertes hier à ma mère sont déjà toute fanées.
c) Bruno est parti à Paris mais à cause des embouteillages qu'il a rencontrés sur le périphérique, il est arrivé très tard.
d) Les chansons de Jacques Brel que nous avons entendues à la radio sont sorties en double CD.
e) Les routes sont encombrées car la neige qui est tombée cette nuit a durci et formé une couche épaisse de glace.

Séance 5

A. La forme du poème en prose

- 1- Non, car il n'a ni rimes ni vers.
- 2- Il y a des strophes.
- 3- C'est un poème en prose. La prose est la manière ordinaire de s'exprimer, à l'oral ou à l'écrit (par opposition aux vers).

B. Les enfants

- 1- Le poète parle de deux enfants : « un enfant » (v.2), « il y avait un autre enfant » (v.9).

2-

Adjectifs concernant le 1 ^{er} enfant	Adjectifs concernant le 2 ^e enfant
- « beau » (ligne 2) - « frais » (ligne 2) - « si jolis » (ligne 4)	- « sale » (ligne 9) - « chétif » (ligne 9) - « fuligineux » (ligne 9)
Ils sont positifs (mélioratifs).	Ils sont négatifs (péjoratifs).

- 3- Le premier possède un « joujou splendide » (ligne 6) ; le second possède un rat : « c'était un rat vivant ! ».
- 4- C'est le rat qui plaît le plus au premier enfant car il n'a jamais vu un tel animal, qui symbolise la pauvreté, et ça l'intéresse d'autant plus.
- 5- Ils ne sont pas si différents car la même chose les intéresse ; d'ailleurs, ils se sourient : « se riaient l'un à l'autre » (l.15), ce qui souligne qu'ils se ressemblent beaucoup : « d'une égale blancheur ». (l.15)

C. Le décor

- 1- Voici les deux expressions qui décrivent le lieu aisément dans lequel évolue le premier enfant : « vaste jardin » (l.1), « joli château » (l.2).
- 2- Voici, dans la troisième strophe, l'expression qui évoque le lieu très défavorisé du second enfant : « entre les chardons et les orties » (l.8-9).
- 3- Ces deux mondes s'opposent ; c'est donc une antithèse.
- 4- C'est la grille qui sépare les deux enfants : « derrière la grille » (l.1), « de l'autre côté de la grille » (l.8), « à travers ces barreaux symboliques » (l.11). Un symbole est la représentation concrète d'une idée. Ex : la colombe est le symbole de la paix. Ici les barreaux sont le symbole de la séparation entre l'enfant pauvre et l'enfant riche.
- 5- C'est l'enfant pauvre qui semble plus libre. D'une part, parce qu'il ne se situe pas dans l'espace clos du jardin : il est de l'autre côté ; d'autre part, parce qu'il est libre de jouer avec ce qu'il veut.

D. Ton avis

- 1- Il a choisi ce titre car c'est ce jouet pourtant hideux et sale qui plaît le plus aux deux enfants, quelle que soit leur origine sociale. Il montre aussi que l'argent ne permet pas forcément aux enfants riches d'être plus heureux.
- 2- Ce texte est poétique car on voit à quel point il est travaillé. Il repose sur un rythme binaire (deux par deux) et l'antithèse (l'opposition) entre l'enfant riche et l'enfant pauvre. Le vocabulaire est recherché, choisi et le poète joue sur un paradoxe (c'est-à-dire réunion de deux idées opposées).



Séance 6

Je connais :	Je suis capable de :
<ul style="list-style-type: none"> Le poème versifié, qui est composé de strophes, de différents vers, de rimes. Les différentes strophes : distique, tercet, quatrain. Les différents vers : octosyllabe, décasyllabe, alexandrin. Les différents schémas de rimes : rimes suivies ou plates, rimes croisées ou alternées, rimes embrassées. 	<ul style="list-style-type: none"> Distinguer les différentes strophes : un distique contient 2 vers ; un tercet contient 3 vers ; et un quatrain contient 4 vers. Distinguer les différents vers : un octosyllabe est composé de 8 syllabes, un décasyllabe est composé de 10 syllabes, un alexandrin est composé de 12 syllabes. Distinguer les différentes rimes : <ul style="list-style-type: none"> - rimes suivies ou plates : aabb - rimes croisées ou alternées : abab - rimes embrassées : abba
<ul style="list-style-type: none"> Le champ lexical : ensemble de mots ou expressions se rapportant à un même thème. 	<ul style="list-style-type: none"> Proposer trois mots appartenant au champ lexical de la nature : prés, sentiers, fleurs.
<p>La règle du « e » muet pour bien lire un poème : seuls se prononcent les « e » situés devant une consonne ; en revanche les « e » situés devant une voyelle ou en fin de vers ne se prononcent pas.</p>	<ul style="list-style-type: none"> Mettre entre parenthèses, dans les vers suivants, les « e » muets : « Et la natur(e) amoureus(e) / Dormait dans les grands bois sourds ». <i>Vieille chanson du jeune temps</i> de Victor Hugo.
<ul style="list-style-type: none"> Le poème romantique, dont je peux citer un auteur : Lamartine. 	<ul style="list-style-type: none"> Définir le poème romantique : le poète évoque souvent avec nostalgie son passé heureux et surtout son enfance. Il en fait un tableau idéalisé et le peint avec des couleurs gaies. La nature est pour lui source de rêve et il aime à la contempler.
<ul style="list-style-type: none"> L'étymologie d'un mot est l'origine de ce mot. 	<ul style="list-style-type: none"> Donner l'étymologie de « Hippolyte » : le cheval.
<ul style="list-style-type: none"> Le sonnet. 	<ul style="list-style-type: none"> Donner la définition du sonnet : il est composé de deux quatrains et de deux tercets.
<ul style="list-style-type: none"> Les phrases exclamatives, qui sont ponctuées d'un point d'exclamation à la fin et expriment un sentiment particulier chez celui qui les emploie. 	<ul style="list-style-type: none"> Identifier le sens de l'exclamation : Dans le vers de Rimbaud : « Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées », la forme exclamative exprime la joie et le rêve du jeune poète.



<ul style="list-style-type: none"> Les règles d'accord du participe passé : <p>→ Après « être », le participe passé s'accorde avec le sujet</p> <p>→ Après « avoir », accord du participe passé avec le COD si celui-ci se trouve AVANT le verbe.</p>	<ul style="list-style-type: none"> Accorder correctement les trois exemples suivants : <ul style="list-style-type: none"> - La rose de Victor Hugo fut arrachée à sa tige. - La rose de Victor Hugo a perdu tous ses pétales. - La Rose que Victor Hugo a dépeinte dans son poème était son tout premier amour.
<ul style="list-style-type: none"> Le poème en prose, dont je peux citer un auteur : Baudelaire 	<ul style="list-style-type: none"> Définir le poème en prose : c'est une forme particulière de poème ; structuré en strophes, il ne contient pas de vers ni de rimes mais repose sur la richesse du vocabulaire, le soin apporté au rythme, aux sons, et les figures de styles abondantes.
<ul style="list-style-type: none"> L'antithèse, qui consiste à opposer deux expressions ou deux mots. 	<ul style="list-style-type: none"> Trouver une expression antithétique à celle-ci : <p>Un pauvre ≠ un riche</p>



SÉQUENCE 11

Séance 1

1- Jean Valjean a été condamné au bagne pour avoir volé un pain, afin de nourrir les enfants de sa sœur. Il a tenté plusieurs fois de s'évader, ce qui a prolongé la durée de sa peine : il a finalement passé 19 ans au bagne pour avoir volé un pain.

2- L'évêque de Digne déclare aux gendarmes qu'il a lui-même donné à Jean Valjean l'argenterie que celui-ci a en réalité volée. Il fait ensuite un sermon à Valjean qu'il encourage à faire le Bien autour de lui.

Cette rencontre est importante car Jean Valjean est transformé par cette rencontre ; en effet c'est la première fois qu'un homme qui dispose d'un pouvoir social ne cherche pas à lui nuire.

3- Pour payer les Thénardier à qui elle a été obligée de laisser sa fille pour aller travailler à Paris, Fantine vend ses biens, ses dents, ses cheveux, puis son corps.

4- M. Madeleine est un industriel respecté et aimé, maire de Montreuil-sur-Mer ; sous cette identité se cache en réalité Jean Valjean.

5- Alors que Pontmercy est laissé pour mort sur le champ de bataille, Thénardier, qui vole les morts, lui prend son alliance. Pontmercy bouge la main. Thénardier s'aperçoit qu'il est encore vivant, le dépouille puis le hisse à l'air libre, hors de l'amas de cadavres. Pontmercy ne saura rien du vol mais restera reconnaissant envers Thénardier de lui avoir sauvé la vie.

6- Jean Valjean aide Cosette à porter son seau d'eau depuis la fontaine jusqu'à l'auberge des Thénardier avant de l'emmener avec lui.

7- Jean Valjean vit caché dans un couvent.

8- Gavroche est le fils de M. Jondrette, alias Thénardier.

Marius est le fils de M. Pontmercy et le petit-fils de M. Gillenormand.

9- M. Leblanc et Mlle Lanoire sont respectivement Jean Valjean et Cosette. Courfeyrac les nomme ainsi par plaisanterie en le voyant au jardin du Luxembourg car il ignore leurs noms.

10- Les Jondrette sont les voisins de Marius ; ils sont en réalité les Thénardier et tendent un piège à Jean Valjean « le philanthrope » pour le voler.

11- Eponine est l'une des filles des Thénardier. Elle est amoureuse de Marius. Elle lui sauve la vie sur la barricade en bouchant le fusil qui allait le tuer et se fait tuer à sa place.

12- Gavroche habite à l'intérieur d'un monument représentant un éléphant, place de la Bastille, à Paris. Il s'exprime en argot.

13- Gavroche meurt en ramassant des cartouches devant les barricades et en chantant.

14- Valjean porte Marius sur ses épaules et traverse les égouts de Paris pour le sauver.

15- Jean Valjean emmène Marius chez son grand-père, M. Gillenormand.

16- Le policier est Javert. Il se noie après avoir laissé Valjean s'échapper car celui-ci lui a sauvé la vie lors de l'insurrection. Javert est un homme dur, inflexible et tenace qui ne peut croire que sous son apparence respectable Jean Valjean soit réellement irréprochable : il voit toujours en lui l'ancien forçat.

17- Cosette et Marius se marient à la fin du roman.

18- J'ai aimé ce roman pour les raisons suivantes :

- tout d'abord parce que les personnages sont attachants ;
- ensuite, parce que l'histoire se termine bien ;
- enfin, parce qu'il renseigne sur la vie des gens au XIXe siècle, ainsi que sur les événements historiques de cette époque.

Séance 2

A. Le titre

1- Si l'on se réfère au *Petit Robert*, le mot « *misérable* » a d'abord une dimension morale ou psychologique :

- le misérable est celui qui « *inspire ou mérite d'inspirer la pitié* ». Il a pour synonyme « *lamentable* », « *malheureux* », « *pitoyable* ».
- le misérable est aussi celui qui « *est dans une extrême pauvreté, au bas de l'échelle sociale* ».

Puis vient le sens d' « *insignifiant* », « *méprisable* », « *piètre* ».

Enfin, le mot prend une nuance péjorative et renvoie à « *malhonnête* », « *méprisable* », voire « *méchant* ».

2-

- Cosette, Fantine, Gavroche, Jean Valjean inspirent la pitié.
- La pauvreté matérielle concerne Fantine, Cosette chez les Thénardier, Jean Valjean avant le vol du pain qui le conduira au bagne.
- Le dernier sens du mot évoque Thénardier, qui est sans doute l'incarnation du mal dans le roman.

Seul Javert échappe à ces catégories.

3- Inspiré par un mouvement littéraire, le romantisme, Victor Hugo a d'abord privilégié un héros, *Jean Tréjean* car les écrivains romantiques donnaient souvent comme titre le nom du héros de leur œuvre (exemple : *René* de Chateaubriand). En 1847, son nouveau titre, *les Misères*, met l'accent sur les souffrances des personnages et suggère des causes. Le choix final du titre *Les Misérables*, en 1862, met l'accent sur les victimes.

B. La première de couverture

1- Le titre est mis en valeur par la couleur noire qui tranche sur le blanc de fond, et par sa place centrale sous l'illustration.

2- Il ne s'agit pas du texte intégral, comme l'indique le nom de la collection : Classiques abrégés.

3- a) L'illustration se trouve sur la première de couverture, au centre de la page.
b) Il s'agit d'un dessin.

4- Une très jeune fille est au centre d'un décor qui fait ressortir la pauvreté. Le balai est démesurément grand, comme la tâche qu'elle accomplit. Son regard laisse deviner une certaine peur. Ses vêtements sont en lambeaux et elle est pieds nus. L'eau, au premier plan, est celle d'un ruisseau ou d'une inondation ; le mur en arrière-plan ferme cet endroit qui ressemble à une cave. Les couleurs utilisées sont verdâtres, glauques, grises.

Un univers malsain dont on ne peut s'échapper est ainsi suggéré : celui de la misère.

5- Cosette peut rappeler le personnage de Cendrillon.

C. La table des matières

1- La table des matières comprend cinq parties.

2- Les titres renvoient aux personnages.

3- Une idylle est un amour tendre et naïf.

Une épopee est une suite d'événements historiques de caractère héroïque et sublime.

4- Le titre de la quatrième partie rapproche l'idylle et l'épopée, c'est-à-dire l'histoire sentimentale et la dimension historique de l'œuvre. Hugo souligne également le cadre parisien du roman et l'opposition entre les beaux quartiers (rue Plumet) et le faubourg populaire (rue Saint Denis).

5- Le titre « Jean Valjean » donné à la dernière partie montre que le parcours de ce personnage, vers le Bien, est le cadre du roman. Ce parcours commence au début du livre par la rencontre entre Jean Valjean et son bienfaiteur, Monseigneur Bienvenu Myriel (l'évêque) ; il se termine à la fin du roman par la scène qui réunit Cosette et Marius autour de son lit de mort.

Remarque :

La toute première scène du livre est l'occasion pour Victor Hugo de montrer une unité possible entre les principes de la Révolution française et ceux de la religion, à travers le dialogue entre un ancien conventionnel (c'est-à-dire un député de la Convention, assemblée législative qui gouverna la France, de 1792 à 1795) et l'évêque.

D. Les livres

1- Chaque partie compte huit ou neuf livres, sauf la quatrième, qui en comporte quinze. Sans doute ce déséquilibre correspond-il aussi aux exigences du premier éditeur, qui publiait les *Misérables* livre après livre.

2- Classement des titres :

- référence aux personnages : « **Un juste** » ou « **Javert** »
- référence aux classes sociales : « **Le grand bourgeois** » ou « **Le mauvais pauvre** »
- référence aux générations : « **Le grand-père et le petit-fils** »
- référence aux lieux : « **La masure Gorbeau** », « **Le Petit-Picpus** »
- référence à l'époque : « **En l'année 1817** » ou « **Waterloo** »
- référence à l'intrigue : « **L'affaire Champmathieu** »
- titres en forme de proverbes : « **Confier, c'est quelquefois livrer** »,
« **À chasse noire, meute muette** » ou « **Les cimetières prennent ce qu'on leur donne** ».

E. La préface

1- Si on supprime la double négation, on obtient le sens de « être utile ».

2- Victor Hugo écrit *Les Misérables* pour lutter contre l'ignorance et la misère.

Séance 3

- 1- Le livre premier a présenté Bienvenu Myriel comme l'évêque de Digne, un évêque peu conformiste puisqu'il se rend au chevet d'un conventionnel, c'est-à-dire un député élu de la Convention (voir séance 1) qui va mourir. Les gens du peuple l'appellent « monseigneur Bienvenu », ce qui traduit l'estime dans laquelle ils le tiennent. Le chapitre qui le présente s'intitule « Un juste ».
- 2- L'expression des yeux de Jean Valjean est qualifiée de « rude, hardie, fatiguée et violente » (l. 12-13), ce qui le rend effrayant ; seul « le feu de la cheminé l'éclairait » (l. 14), ce qui renforce le côté horrible de cette apparition : « Il était hideux. » (l. 14).
- 3- Les deux femmes sont effrayées : « Mme Magloire n'eut même pas la force de jeter un cri » (l. 16) et Melle Baptistine se « dressa à demi d'effarement » (l. 19). En revanche, l'apparition ne perturbe pas l'évêque qui « fixait sur l'homme un œil tranquille » (l. 21) ; son calme est d'ailleurs communicatif puisqu'après un regard à l'évêque, le visage de Melle Baptistine « redévoit (...) calme et serein » (l. 20).
- 4- C'est par des paroles rapportées directement que l'auteur choisit de présenter son personnage. Cela rend le personnage très vivant et crée un « effet de réel » : les paroles du personnage sont celles qu'une personne réelle aurait pu prononcer dans la réalité.
- 5- Le personnage se nomme puis emploie le présent pour énoncer sa situation sociale : « Je suis un galérien », alors qu'il vient d'être libéré. Le fait d'être galérien semble ainsi une identité acquise à vie, ce qui annonce les difficultés permanentes de réinsertion, dirait-on aujourd'hui, auxquelles se heurtera le personnage, en particulier en raison de l'acharnement de Javert.

Il indique ensuite sa destination, le lieu d'où il vient, et la distance qu'il a parcourue le jour même.

- 6- Jean Valjean s'est présenté dans deux auberges, à la prison, dans la niche d'un chien puis dans les champs pour dormir à la belle étoile.

Cette énumération part de ce qui est normal (l'auberge), continue avec ce qui est un signe de mise à l'écart (la prison), se poursuit avec ce qui n'est plus humain (la niche), et se termine par ce qui n'est même plus réservé aux êtres vivants - humains ou animaux domestiques - (les champs).

- 7- Il est venu se réfugier en ville par crainte de la pluie, « pour y trouver le renforcement d'une porte » (l. 40). Il allait se coucher sur « une pierre » (règne minéral, nouvelle aggravation par rapport aux champs, règne végétal) quand une femme lui a indiqué la porte de la maison de l'évêque.
- 8- La masse d'un prisonnier est la somme qu'il a gagnée pendant sa détention : soit ici environ six francs par an.
- 9- La phrase dans laquelle il dit : « Je paierai » montre qu'il ne demande pas la charité.
- 10- Jean Valjean est rejeté de la première auberge où il se présente « à cause de [son] passeport jaune [qu'il avait montré] à la mairie ». La couleur du passeport indique qu'il a été galérien.
- 11- Les intentions de Jean Valjean semblent honnêtes puisqu'il ne cache pas son identité : il la déclare « à la mairie » ligne 31 ; il demande simplement à se loger et à se nourrir et est prêt à payer.
- 12- Oui, dans cette présentation, les intentions de Jean Valjean sont honnêtes. Mais les rejets (qui sont parfois symboliques comme celui du chien) montrent le refus de la société d'accueillir un ancien prisonnier, de lui donner « une seconde chance », comme on dirait aujourd'hui. Il ne pourra donc pas maintenir longtemps cette ligne de conduite.

- 13- La longueur de la réplique de Jean Valjean contraste avec la brièveté de celle de l'évêque. Ce contraste souligne d'une part la lourdeur du passé et de la souffrance de Jean Valjean ; d'autre part, la générosité de l'évêque, qui est démontrée par la rapidité avec laquelle il confirme qu'il est « un juste ».
- 14- La réplique qui met fin à la scène : « Madame Magloire, dit l'évêque, vous mettrez un couvert de plus. » (l. 47-48) est le symbole de l'accueil qui devrait être fait aux prisonniers ayant purgé leur peine et animés d'intentions honnêtes.

Séance 4

A. La pièce jouée par Jondrette, premier acte

I. La mise en place du décor

- 1- La fille aînée de Jondrette entre dans le galetas (petit logement misérable) en annonçant l'arrivée de quelqu'un dont Marius, et donc le lecteur qui voit la scène par ses yeux, ignore l'identité : l'emploi du pronom « il » dans « il vient » (l. 9) montre que Jondrette et sa fille attendent cette arrivée, mais cela crée un effet de suspens pour le lecteur.
- 2- Jondrette dit à sa femme « Éteins le feu. » (l. 19) et à sa fille « casse un carreau » (l. 24), après avoir appris que ce jour-là, « il neige ». Comme un metteur en scène, il met en place le décor (destiné à apitoyer le visiteur).
- 3- Jondrette se comporte comme un metteur en scène.

II. Une scène de mélodrame

- 1- Jondrette-Thénardier joue le rôle du pauvre en exagérant la politesse et la reconnaissance. Dès qu'on frappe à la porte, son attitude change, il devient obséquieux, c'est-à-dire trop poli par hypocrisie : il se précipite à la porte « avec des salutations profondes et des sourires d'adoration » (lignes 33-34).

Cette politesse excessive est présente tout au long du dialogue : « mon respectable bienfaiteur » (lignes 35-36), « notre angélique bienfaiteur », (ligne 64) « mon digne monsieur », (ligne 77), « mon respectable monsieur », (ligne 93), « mon auguste bienfaiteur », (ligne 99). Les répétitions exagérées du nom « bienfaiteur » et de l'adjectif possessif « mon » le démontrent également.

Comme ses paroles, les attitudes exagérées de Jondrette sont celle d'un acteur de mélodrame : « crie Jondrette éperdu » (ligne 97), « Je fonds en larmes », (ligne 99). Le mélodrame est un genre théâtral populaire mettant en scène les malheurs des personnages et dans lequel les sentiments ou les situations sont exagérés.

- 2- Jondrette s'adresse à sa femme : « lui dit vivement » (l. 74), « ma femme » (l. 98). Ces lignes correspondent, dans un dialogue de théâtre, à des apartés : c'est ce que dit un personnage à part (c'est-à-dire sans être entendu) des autres personnages, ici de M. Leblanc. Un aparté est cependant entendu par le public, représenté ici par sa femme et sa fille ainsi que par Marius. Marius représente le lecteur, spectateur de cette scène par personnage interposé. Ces apartés montrent que Jondrette maîtrise parfaitement son rôle, il sait comment apitoyer Leblanc.
- 3- Jondrette lui demande « soixante francs » (l. 83-84), soit une année de loyer, sinon il sera expulsé de son logement. Valjean est prêt à payer : « je reviendrai ce soir, n'est-ce pas ce soir que vous devez payer ? » (l. 89-90).
- 4- Les paroles « Si vous sortez, mettez ce pardessus » montrent que Leblanc fait preuve de générosité désintéressée envers Jondrette.

- 5- Jondrette désigne Leblanc par le nom « philanthrope » qui signifie :
- 1) personne qui aime l'humanité.
 - 2) personne généreuse.
- C'est le deuxième sens qui convient ici.
- 6- Le nom de « philanthrope » correspond au rôle de personne généreuse que Jondrette attend de Leblanc, et aussi à l'évolution du personnage de Jean Valjean au cours du récit des *Misérables*.

III. Le point de vue

- 1- « regarda » ligne 2 est le verbe de perception visuelle qui indique que c'est Marius qui voit la scène : « il », ligne 1.
- 2- Le lecteur ne sait pas qui est désigné par « il », ni qui est « le philanthrope » puisque c'est Marius qui voit la scène et que lui-même ne le sait pas. Le narrateur ne dit rien de plus que ce que voit ou sait Marius.
- 3- M. Leblanc est nommé à la ligne 54 parce qu'il accompagne la jeune fille que Marius a identifiée dès son entrée (« C'était Elle. » ligne 41) : la majuscule montre qu'il est amoureux d'elle.
- 4- Marius « la distinguait à travers la vapeur lumineuse qui c'était subitement répandue sur ses yeux. » (l. 44-46) : il la voit comme une sorte « vision » ligne 47, presque surnaturelle, associée à la lumière (« Le beau visage évanoui qui avait fait la nuit en s'en allant » (l. 46-47), allusion à la période pendant laquelle il ne l'a plus vue).
- 5- C'est le point de vue interne qui est utilisé dans ce passage : le narrateur ne dit que ce que voit et entend le personnage. Les acteurs de la scène qui se joue chez les Jondrette sont décrits à travers les yeux, la subjectivité de Marius, en particulier la jeune fille, vue comme auréolée de lumière, puisqu'il est amoureux d'elle.

B. La pièce jouée par Jondrette côté coulisses

- 1- « entendit » ligne 2 est le verbe de perception auditive qui annonce que Marius, alerté par un bruit de voix, va reprendre son poste d'observation.
- 2- a) « bondit », ligne 8, montre son impatience.
b) Marius est désireux de « savoir enfin qui il aimait », c'est-à-dire qui est la jeune fille et qui est son père.
- 3- La demoiselle dont parle Jondrette est évidemment Cosette, mais le lecteur n'en sait pas plus que Marius parce que Jondrette parle « bas à sa femme » (l. 22-23). Le narrateur n'intervient pas ; l'information du lecteur reste limitée à la perception du personnage.
- 4- C'est le point de vue interne, limité à la vision du personnage, Marius.
- 5- Les soixante francs ne sont qu'un prétexte pour faire revenir Leblanc-Valjean le soir, quand « il n'y a personne dans la maison » (l. 44). Jondrette annonce également que « les petites feront le guet » et « qu'il s'exécutera » (l. 44-45).
- 6- « s'exécuter » signifie : se décider à faire une chose pénible ; « exécuter » signifie tuer. Leblanc-Valjean risque donc d'être tué par Jondrette.
- 7- C'est en raison de la barbe qu'il porte pour tromper Jean Valjean que celui-ci n'a pas reconnu Thénardier sous les traits de Jondrette : « C'est ma barbe qui m'a sauvé ! » (l. 54-55).
- 8- Cette conversation montre les coulisses de la pièce qui va être jouée pour Jean Valjean, et où sa vie sera menacée.

C. La pièce jouée par Jondrette : deuxième acte

- 1- « Il regarda » (l. 13) indique, comme dans les deux épisodes précédents, le début de la scène.
- 2- Les quatre premiers hommes ont « le visage barbouillé de noir » (l. 52) ; les trois suivants sont armés : le premier d'une « longue trique ferrée » (l. 81), le second d'un « merlin (= marteau) à assommer les bœufs » (l. 82), le troisième d' « une énorme clef volée à quelque porte de prison » (l. 84).
- 3- Jondrette révèle à Leblanc qu'il est Thénardier (l. 121-122) : « je me nomme Thénardier ! »
- 4- Thénardier rappelle à Leblanc qu'il a emmené avec lui la fille de Fantine (Cosette) la nuit de Noël 1823. Il regrette ce départ car il souhaitait tirer de sa présence « de quoi vivre toute sa vie » (l. 149-150). Or, il demandait sans cesse de nouvelles sommes à Fantine sous prétexte de frais d'entretien. En réalité, il exploitait honteusement Cosette, au point que c'est par pitié que Jean Valjean l'a emmenée. (Voir « La descente »)
- 5- Thénardier veut « de l'argent, beaucoup d'argent » sinon il « exterminate » Leblanc (l. 166-168). C'est un personnage ignoble.
- 6- Marius jette la feuille sur laquelle la fille des Jondrette avait écrit « Les cognes sont là » (l. 201), ce qui signifie « Les flics sont là ».
- 7- Javert apparaît dans le logement des Jondrette : « C'était Javert » (l. 232).
- 8- Celui qui a réussi à s'enfuir est « Le prisonnier des bandits », c'est-à-dire Leblanc-Valjean : « Le prisonnier des bandits, M. Leblanc, avait disparu » (l. 251).
- 9- Javert dit à propos du fuyard : « Ce devait être le meilleur ! » (des bandits) (l. 259-260). Cette phrase constitue une menace pour Jean Valjean dans la suite du récit, mais Javert se trompe : l'ancien forçat est désormais un homme honnête et généreux.

Séance 5

A. La bataille de Waterloo

I. L'armée française

- 1- a) C'est Napoléon qui commande l'armée française. (l. 1).
 - b) Elle compte « trois mille cinq cents hommes » (l. 4).
 - c) Elle compte « vingt-six escadrons » (l. 6).
 - d) L'adjectif qui les qualifie est « énormes », ligne 13 : « les escadrons énormes ».
- 2- Le point de vue est celui, non d'un personnage en particulier, mais du narrateur « **on** vit », ligne 14, « **on** croyait voir », ligne 26.
La scène est vue d'en haut comme l'indique « descendit », ligne 16.
- 3- a) Voici les mots qui justifient l'impression d'ensemble :
 - « un bélier de bronze », ligne 13 (le bronze est un métal très dur, très solide) ;
 - « ce piétinement colossal », ligne 25 ;
 - « immenses », ligne 27.

b) Voici les deux comparaissons :

« On croyait voir de loin s'allonger [...] deux immenses couleuvres », lignes 26-27

« comme un prodige », ligne 28.

c) Les compléments circonstanciels de lieu sont :

ligne 19 « dans la fumée », GNP (groupe nominal prépositionnel)

lignes 19-20 « de cette ombre », GNP

ligne 20 « de l'autre côté du vallon », GNP

ligne 21 « à travers un nuage de mitraille », « sur elle », GNP

lignes 26-27 « de loin », groupe adverbial

ligne 27 « vers la crête du plateau », GNP

Ils sont nombreux pour situer les éléments de la bataille et que le lecteur puisse la visualiser, l'imaginer comme s'il y était.

- 4- a) Cette phrase est **non verbale** : elle ne contient pas de verbe conjugué. C'est une phrase **nominale**, car elle est construite à partir de noms : « pêle-mêle », « bondissement », « tumulte ».

La construction de cette phrase (trois noms-noyaux enrichis de plusieurs expansions) permet de rendre compte du tumulte de l'armée telle qu'elle apparaît une fois parvenue sur le plateau.

b) L'adjectif « discipliné » (l. 34) prouve que le désordre n'est qu'apparent.

c) Les mots « cris », « orageux », « fanfare », « tumulte [...] terrible » confirmant l'impression de « monstre » (l. 23).

II. L'armée adverse et l'attaque

5- La description présente ensuite l'armée anglaise : « l'infanterie anglaise » (l. 37-38).

6- Elle compte « vingt six bataillons » (l. 35), l'armée française « vingt six escadrons » (l. 36), la répétition crée un parallèle entre les deux armées.

7- L'armée anglaise donne, au contraire, une impression d'organisation et de calme : formée « en treize carrés, deux bataillons par carrée » (l. 38), elle paraît très structurée ; les trois adjectifs rythmés par des virgules insistent sur le silence et l'immobilité : « calme, muette, immobile » (l. 39) ; enfin, le verbe « attendait » (l. 41) donne une image figée des forces anglaises.

8- Voici le parallélisme créant une impression d'opposition :

« Elle ne voyait pas les cuirassiers et les cuirassiers ne la voyaient pas. » (l. 39-40)

Le narrateur omniscient décrit ce qu'aucun des protagonistes ne peut voir.

9- Les verbes de perception auditive montrent que l'armée anglaise perçoit l'armée française : « écoutait » (l. 40), « entendait » (l. 41).

10-a) Le champ lexical du bruit permet de caractériser l'armée française : « cette marée » (l. 41), « le grossissement du bruit » (l. 41-42), « le frappement » (l. 42), « le froissement » (l. 43) « le cliquetis » (l. 44), « grand souffle » (l. 44). Ces sons indiquent sa progression vers les Anglais.

Les métaphores sont : « cette marée d'hommes », « le froissement des cuirasses », « grand souffle farouche ». Elles créent l'impression que l'armée produit les sons d'un immense animal sauvage en mouvement.

b) C'est le point de vue anglais sur l'armée française qui est ainsi adopté dans cette partie de la description, à travers les verbes de perception auditive.

Rappel : le changement de point de vue selon les moments du récit caractérise **le narrateur omniscient**.

11- L'expression « un silence redoutable » (l. 45) est justifiée par le fait qu'après le « tumulte » (l. 34), le silence fait peur : il annonce quelque chose d'effrayant. Les connecteurs de temps qui indiquent l'assaut sont : « puis, subitement » (l. 45).

12- Les sonorités dentales montrent l'éclatement de l'assaut :

- [t] : « subitement », « crête », « trompettes », « étendards », « trois », « têtes », « tremblement de terre »
- [d] : « de », « brandissant », « étendards ».

Cette **allitération** (répétition d'une même consonne) souligne la violence de l'assaut.

III. Le fossé d'Ohain

13- Les Français aperçoivent « entre eux et les Anglais un fossé, une fosse. C'était le chemin creux d'Ohain. » (l. 56-57).

- 14- a) Chaque rang de la cavalerie pousse dans le fossé le rang qui la précède : « La force acquise pour écraser les Anglais écrasa les Français. » (l. 65-66).
 b) La phrase qui résume la violence de la scène est : « L'instant fut épouvantable » (l. 58).

15- Le récit de la bataille de Waterloo est le cadre de la rencontre de Thénardier avec Pontmercy : celui-ci croira avoir été sauvé par Thénardier qui venait en réalité de lui voler sa bourse alors qu'il gisait sur le champ de bataille, après la défaite.

Le récit de la bataille occupe huit pages, celui de la rencontre à peine deux, ce qui montre l'importance que Victor Hugo accorde à cet événement historique.

Séance 6

1- Gavroche est le fils des Thénardier « qui l'avaient jeté dans la vie d'un coup de pied », c'est-à-dire mis à la rue où il vit. Il aide ses deux petits frères eux aussi à la rue, sans savoir qui ils sont, en les abritant dans la statue d'un éléphant place de la Bastille à Paris. Il a aidé à l'évasion de prison de son père. Il est du côté des insurgés parce qu'il connaît certains d'entre eux : Enjolras, Combeferre, Coufeyrac...

2- L'enfant vient de la barricade (l. 2) ; il est muni d'« un panier à bouteilles » (l. 3), dans lequel il vide les gibernes pour en recueillir les cartouches des « gardes nationaux tués » (l. 5-6) afin de venir en aide à ses compagnons insurgés qui sont à court de munitions.

Un enfant sous les balles.

- 3- a) Cinq balles sont tirées : lignes 8, 11, 12, 23-24, 29-30.
 b) Les tirs sont décrits par le regard de Gavroche : « Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue. », « l'œil fixé sur les gardes nationaux ». Il est dans la rue et regarde vers les gardes nationaux. C'est ici le point de vue interne qui est adopté.
- 4- Il réagit à la première balle par un juron : « Fichtre ! » (l. 10), puis par une plaisanterie : « Voilà qu'on me tue mes morts. » (l. 10) L'adjectif possessif « mes » signifie que les morts sont les siens dans la mesure où il veut récupérer leurs cartouches. Il fait ainsi preuve d'humour dans une situation qui ne s'y prête pas.
- 5- a) Il réagit aux balles suivantes par une chanson dont le refrain répète les mêmes sons et des noms de « Voltaire » et « Rousseau », mais en introduisant à chaque fois une variante personnalisant la chanson. Les balles ne lui font pas perdre le sens de l'improvisation, et donc ne l'émeulent pas.

b) L'expression indiquant qu'il provoque l'ennemi est :

« Il se dressa tout droit, debout [...] l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient et il chanta », lignes 14-16.

- 6- Il continue son activité, faisant fi des balles, recueillant les cartouches, ce qui montre son obstination et un sang-froid à toute épreuve.
- 7- La scène est maintenant vue depuis la barricade, comme le montrent les indications de ses réactions.

Le narrateur omniscient change de point de vue : après le point de vue de Gavroche, c'est celui de la barricade qu'il utilise.

- 8- La comparaison est :

- « on eût dit un nain invulnérable » (l. 47) : il est petit et semble hors d'atteinte des balles.

Les trois métaphores sont :

- « C'était le moineau becquetant les chasseurs » (l. 38) : il est petit, vif, et « pique » les cartouches.
- « C'était un étrange gamin fée » (l. 47) : il échappe aux balles comme par magie.
- « l'enfant feu follet » (l. 53) : il semble être la flamme légère produite quand un gaz brûle en raison de son agilité aérienne.

- 9- Les verbes qui indiquent les mouvements de Gavroche sont :

« se couchait », « se redressait », « s'effaçait », « bondissait », « disparaissait », « reparaissait », « se sauvait », « revenait » (lignes 41-43).

Ils sont à l'imparfait car les actions de Gavroche se répètent.

Leur accumulation traduit le côté insaisissable de l'enfant qui échappe aux balles comme s'il était immatériel. Elle exprime aussi sa rapidité et son adresse.

- 10- L'expression montrant que l'attitude de Gavroche contraste avec celle de la barricade est : « La barricade tremblait ; lui, il chantait. ». C'est une antithèse.

- 11- Le spectacle provoque l'épouvante pour des raisons évidentes : un enfant risque sa vie sous les balles ; le spectacle est charmant en raison de la grâce de l'enfant qui a la légèreté d'un « moineau », d' « une fée », d' « un feu-follet ».

La mort de Gavroche.

- 12- Malgré la balle qui, cette fois, l'a atteint, cet être de petite taille (comme un pygmée) se redresse dès qu'il a touché terre, comme le géant Antée.

- 13- C'est le passé simple de l'indicatif qui domine à partir de la ligne 52 : « on vit », « il s'affaissa ». Les actions se succèdent une fois que la balle a atteint Gavroche.

- 14- La dernière strophe chantée par Gavroche, en regardant « du côté d'où était venu le coup », est particulièrement émouvante car l'expression « le nez dans le ruisseau » annonce sa mort. Il est lucide sur ce qu'il lui arrive.

- 15- Les adjectifs « petite » et « grande » ont des sens opposés ; mais ils correspondent à Gavroche, qui est certes petit par l'âge, et en même temps grand par l'âme. C'est un oxymore.

- 16- Les adultes réagissent « trop tard » (l. 69), une fois qu'il est mort.

- 17- Marius, tout en portant Gavroche, se souvient que son propre père, Pontmercy, a été porté et sauvé par Thénardier sur le champ de bataille de Waterloo ; à présent c'est lui qui porte l'enfant de Thénardier, mais c'est un « enfant mort ».

18-Victor Hugo aime les images construites sur des oppositions : vie/mort, jeunesse/vieillesse, clarté de la jeunesse/obscurité de la mort (représentée par le châle noir). L'enfant et le vieillard sont des pauvres, des « misérables » réunis par la mort sous les balles des gardes nationaux.

Le temps dans cet extrait.

19-Les compléments circonstanciels de temps sont :

ligne 1 : « tout à coup », locution adverbiale.

ligne 7 : « au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne », Proposition subordonnée conjonctive (*au moment où* = locution conjonctive).

ligne 21 : « puis », adverbe.

ligne 66 : « cette fois », locution adverbiale.

Ils donnent le rythme du récit et permettent au lecteur de situer les événements dans la chronologie du récit.

20-La manière dont cette scène est écrite l'a rendue célèbre. La mort d'un enfant est toujours inacceptable, monstrueuse ; la chanson de l'enfant et les images employées rendent encore plus frappant le martyr de Gavroche.

Séance 7

A. Le portrait physique

1- L'adjectif qualificatif qui donne l'impression d'ensemble du portrait physique est : « laide ».

2- La deuxième phrase signifie que si elle avait été heureuse, elle aurait peut-être été jolie. Cette phrase sous-entend que Cosette n'est pas heureuse, ce qui entraîne sa laideur.

3- « nous », ligne 2 et « on », ligne 4, indiquent la présence du narrateur. Le point de vue est externe : le narrateur ne dit que ce qui peut se voir de l'extérieur ; les pensées du personnage ne sont pas connues.

4- a) Les parties du corps décrites dans ce portrait :

- Sa corpulence
- Son teint
- Ses yeux
- Sa bouche
- Ses cheveux
- Ses mains
- Sa maigreur
- Ses genoux
- Ses taches de rousseur
- Son vêtement
- Sa peau
- Ses jambes
- Son ventre
- Ses clavicules

- b) Le portrait progresse du haut vers le bas. Le retour vers le haut (les clavicules) marque la fin du portrait.
- c) La progression se fait de façon éclatée : différents thèmes (les parties du corps), faisant partie d'un tout, se succèdent.

B. Les outils de la langue : les expansions du nom et l'attribut du sujet

- 5- a) « Ses **grands yeux** enfoncés dans une sorte d'ombre profonde »

« Les coins de sa bouche avaient cette **courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés.** »

« Tout son vêtement n'était qu'un **haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver** »

« Elle n'avait sur elle que de la **toile trouée** »

« On voyait sa peau ça et là et l'on y distinguait partout des **taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée.** »

b)

Noms noyaux	Adjectifs qualificatifs	Groupes nominaux prépositionnels	Propositions subordonnées relatives
yeux	grands ... enfoncés dans une sorte d'ombre profonde		
courbe		de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés	
haillon			qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver
toile	trouée		
taches	bleues ou noires		qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée

- c) La proposition relative « qu'on observe chez les condamnés et les malades désespérés » complète le nom « angoisse ».
- d) Les expansions du nom permettant de caractériser les éléments d'une description sont :
- l'adjectif qualificatif.
 - le groupe nominal prépositionnel.
 - la proposition subordonnée relative.

NB : Un nom d'un GNP ou d'une proposition relative peut à son tour être précisé par une autre expansion :

Exemple : des taches qui indiquaient les endroits [où la Thénardier l'avait touchée]

La proposition subordonnée relative complément de l'antécédent « endroits » est mise entre crochets.

- 6- a) « Ses grands yeux [...] étaient presque éteints à force d'avoir pleuré »
 « Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, « perdues d'engelures ». »
 « Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver »
 « Ses jambes étaient rouges et grêles »
 « Le creux de ses clavicules était à faire pleurer »
- b) L'attribut du sujet est souvent un adjectif qualificatif. Il peut être également un groupe nominal (exemple : phrase 3) et un verbe à l'infinitif (exemple : phrase 5).
- c) « éteints » s'accorde avec le sujet de « étaient » : « yeux »
 « perdues » s'accorde avec le sujet de « étaient » : « mains »
 « rouges » et « grêles » s'accorde avec le sujet de « étaient » : « jambes »

C. Le portrait moral

- 7- Toute la personne de Cosette exprime « la crainte ».

La dernière phrase est une énumération des éléments de sa personne (« attitude », « voix », « intervalles entre les mots », « regard », « silence », « geste ») exprimant ce sentiment ; la dernière phrase constitue donc le portrait moral.

- 8- On éprouve de la pitié pour Cosette et de l'horreur devant la manière dont elle est traitée par la Thénardier : elle est maigre, mal nourrie, elle souffre du froid et vit dans la crainte car elle est maltraitée. Elle est l'une des « misérables » du roman.

Séance 8

- 1- Dans ce portrait, Cosette est vue par Marius.

- 2- Le jeune homme pense que « Ce n'était plus la même fille » parce que :

- ce n'est pas Cosette
- c'est Cosette, mais elle a quinze ans (l. 9)
- c'est Cosette, mais elle a vingt ans

- 3- Le vocabulaire mélioratif de la phrase est souligné :

« La personne qu'il voyait maintenant était une grande et belle créature ayant toutes les formes les plus charmantes de la femme à ce moment précis où elles se combinent encore avec toutes les grâces les plus naïves de l'enfant ».

- 4- La partie du corps décrite à partir de « C'étaient d'admirables cheveux » est :

- le dos
- les pieds
- le visage

5- D'après les réponses aux deux questions précédentes, le portrait progresse de :

- l'allure générale au visage
- du visage à l'allure générale

6- Le visage est décrit :

- de haut en bas
- de bas en haut

On passe en effet « des cheveux » au « front », puis aux « joues », ensuite à « la bouche » et au « sourire », dont la clarté permet le rapprochement avec Marie (la mère du Christ). Le « cou » permet enfin le rapprochement avec Vénus, la déesse de l'amour.

Le portrait progresse par **thèmes éclatés** : on décrit l'allure générale, puis les différentes parties du visage.

7- a) La figure de style utilisée dans les expressions « un front qui semblait fait de marbre », et « des joues qui semblaient faites d'une feuille de rose » est :

- la métaphore
 - la comparaison
 - la métonymie
- b) Les couleurs utilisées sont le blanc (« marbre », « blancheur ») et le rose, qui évoquent la fraîcheur, la jeunesse.

8- Cosette ressemble à :

- Marie et Vénus
- Pascale et Athéna
- Anne et Diane

9- Raphaël et Jean Goujon sont :

- des chanteurs
- des peintres
- des jardiniers

Séance 9

Je connais	Je suis capable de
<ul style="list-style-type: none"> la date de naissance de Victor Hugo 1802 et la date de sa mort 1885. 	<ul style="list-style-type: none"> - nommer plusieurs personnages des <i>Misérables</i> : <p>Jean Valjean Cosette Gavroche Fantine Marius les Thénardier Javert </p>
<ul style="list-style-type: none"> la date de parution des <i>Misérables</i> : 1862 	<ul style="list-style-type: none"> - résumer l'histoire de Jean Valjean : <p>De retour du bagne où il a passé 19 ans pour avoir volé un pain, il rencontre l'évêque de Digne qui affirme lui avoir donné les chandeliers que les gendarmes l'accusent d'avoir volés. Il passera le reste de sa vie à devenir meilleur, innocentera un condamné, sauvera Cosette puis Marius.</p>
<ul style="list-style-type: none"> ce qu'est la bataille de Waterloo. 	<ul style="list-style-type: none"> - expliquer la cause de la défaite de Waterloo : <p>Les soldats français se sont précipités dans un fossé que la végétation leur cachait : le fossé d'Ohain.</p>
<ul style="list-style-type: none"> qui est Gavroche 	<ul style="list-style-type: none"> - indiquer les circonstances historiques de la mort de Gavroche : <p>Il meurt en ramassant des cartouches lors de l'émeute du 6 juin 1832.</p>
<ul style="list-style-type: none"> la fin des <i>Misérables</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - dire comment se termine le roman : <p>Jean Valjean meurt heureux, Cosette et Marius se marient.</p>
<ul style="list-style-type: none"> les différents points de vue adoptés par le narrateur dans un récit. 	<ul style="list-style-type: none"> - reconnaître le point de vue omniscient : le narrateur sait tout des personnages. - reconnaître le point de vue interne : le narrateur adopte le point de vue d'un personnage. - reconnaître le point de vue externe : le narrateur regarde les personnages de l'extérieur sans livrer ses pensées.

<ul style="list-style-type: none"> les différents procédés pour rédiger un portrait. 	<ul style="list-style-type: none"> - utiliser les outils grammaticaux nécessaires à l'élaboration d'un portrait : <ul style="list-style-type: none"> ➔ les expansions du nom : l'adjectif qualificatif, le groupe nominal prépositionnel, la proposition subordonnée relative. ➔ les attributs du sujet - repérer le plan d'un portrait : ➔ par exemple, comme dans le portrait de Cosette enfant, d'abord le portrait physique, ensuite, en une phrase, le portrait moral. - repérer la progression d'un portrait : ➔ par exemple, le portrait de Cosette jeune fille progresse par thèmes éclatés : on décrit les différentes parties d'un tout, son visage.
<ul style="list-style-type: none"> l'intérêt des compléments de lieu dans un texte descriptif. l'intérêt des compléments de temps 	<p>les compléments de lieu organisent l'espace et permettent au lecteur de visualiser la scène ou le décor.</p> <p>les compléments de temps rythment le récit et permettent au lecteur de se repérer dans la chronologie des événements.</p>
<ul style="list-style-type: none"> la figure de style qui consiste à rapprocher dans la même expression deux éléments de sens opposés : c'est un oxymore. 	<ul style="list-style-type: none"> - retenir un exemple d'oxymore : « cette petite grande âme » pour désigner Gavroche



SÉQUENCE 12

Séance 1

A. Origine ...

- 1- La presse existe depuis l'Antiquité.
- 2- L'origine du mot « journal » est latine : « diurna » qui veut dire « actes du jour ».
- 3- Elle était affichée sur les murs dans les lieux publics.
- 4- Elle contenait des comptes-rendus de discours et de procès et les annonces de combats de gladiateurs, ou encore les mariages, les naissances, les décès survenus dans la famille impériale...
- 5- Le mot « presse » existe depuis l'invention de la machine « la presse »
- 6- Le mot « presse » désigne aujourd'hui l'ensemble des journaux et des publications périodiques, et tout ce qui a trait à l'activité des journalistes.
- 7- C'est la découverte de l'imprimerie au XV^e siècle par Gutenberg.

B. Et en France, plus précisément ?

- 1- C'est Théophraste Renaudot qui a créé le premier journal en France, en 1631.
- 2- Cette expression veut dire le pouvoir royal donne ou refuse l'autorisation de publier.

C. Le tournant de la Révolution Française de 1789

- 1- La presse est officiellement et effectivement libre depuis le 26 Août 1789.
- 2- L'article qui le permet est l'article XI de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*.
- 3- Les droits et les devoirs des journalistes sont définis dans la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, en 1948.
- 4- La photographie, la radio, la télévision et internet font évoluer la presse. Cela a permis la création de nombreux magazines.
- 5- La radio a été inventée en 1922 et la télévision en 1926.

Séance 2

A. Le besoin de s'informer

- 1- À Paris comme en Province, il ne trouve pas de journaux.
- 2- Il recherche *Le Cabinet Littéraire*, des gazettes et le *Journal de Paris*.
- 3- Un synonyme de « gazette » est un **journal** ou une **revue**.
- 4- Il cherche partout à Paris et en Province.

B. Un manque d'information

- 1- Il pense que la France est « arriérée » (ligne 1) en matière d'information. « mais pas facile à trouver » (ligne 4)
- 2- Les personnes parlent de nouvelles qui ont eu lieu deux ou trois semaines avant ; les gens ne savent pas ce qui se passe.
- 3- Les gens croient le contraire de ce qu'il se passe en réalité.
Ils pensent que les députés sont à la Bastille alors que la bastille a été démolie.

C. La liberté de la presse

- 1- a) Il a été créé le 26 Août 1789.
- b) Les écrivains qui s'exprimaient à la même époque sont les philosophes des Lumières : Montesquieu, Voltaire....
- c) Les mots sont : « libre », « librement », « liberté »
- d) Ils réclamaient la liberté d'expression.

Séance 3

A. Le genre et la situation d'énonciation

- 1- Le journal s'appelle « Mon quotidien ».
- 2- Ce journal « paraît tous les jours », ce qui est indiqué en dessous du nom du journal ; c'est pourquoi il s'appelle « quotidien ».
- 3- Non, il est précisé que c'est seulement par abonnement.
- 4- Le journal N° 1 : La date de parution est le « vendredi 29 mars 2002 ». Son prix est 0,44 Euros.
Le journal N° 2 : La date de parution est le « samedi 7 janvier 2006 ». Son prix est 0,46 Euros.
- 5- Il est destiné aux jeunes entre 10 et 14 ans.

B. La mise en page et le contenu de la « Une »

1-

Éléments de la une :	Journal N° 1	Journal n° 2
Quel est le gros titre ?	Des enfants réclament la paix en Colombie	3000 langues risquent de disparaître d'ici à 100 ans.
Quel est le chapeau ?	Dans le livre <i>La paix pour la Colombie</i> leur douleur et leurs espoirs.	Aujourd'hui 6000 langues sont parlées comme l'anglais.
Quelle est la tête ?	« magnéto »	« la météo de demain »
Quelle est la brève ?	16% des Français	35% des internautes.

- 2- On appelle « une » d'un journal la première page d'un journal.

- 3- Les articles sont disposés en colonnes sous le titre et les caractères sont de taille variable selon l'importance de l'information.

5-

Journal N° 1	Journal N° 2
La rubrique télé	La rubrique magnéto

C. Le rôle de la « Une »

- 1- Les illustrations servent à attirer l'œil du jeune lecteur et à illustrer des textes.
- 2- La « une » doit servir d'accroche : elle est la vitrine du journal, elle est destinée à attirer l'œil et à susciter l'envie de lire.

Séance 4

- 1- Les différentes fonctions du titre sont :

- de résumer l'information
- d'accrocher l'attention du lecteur (en l'amusant ou en l'émouvant)
- de commenter en exprimant une opinion, éventuellement.

2-

Phrase nominale	Phrase simple	Voix passive
Nougamort	Les nouvelles femmes le valent bien	La Belgique écœurée par Dutroux
Pax Americana	Lève-toi et vote.	Le Maroc meurtri par un séisme.
Pas d'amour votre déclaration	Où va la France ?	SNCF taguée par Disney
AZF : beaucoup de moyens, peu de pistes		
De l'or noir blanc comme neige		
Le FN avec une perruque blonde		
Procès monstre		
La gauche malade à l'extrême.		
LO-LCR : le duo trotskiste qui inquiète.		
Leurre de la décentralisation		
Une politique culturelle à l'Aillagonie		
Des insecticides qui donnent le bourdon		
Deux élections en urne		
Raver en paix		
Attention élection !		

3- Voici les quatre procédés stylistiques et les deux figures de style utilisés par les journalistes pour rendre les titres plus attractifs :

- ☞ Calembour : jeu de mots fondé sur des ressemblances de sons et des différences de sens : « Leurre de la décentralisation » (leurre : tromperie / l'heure).
- ☞ Paronymie : jeu sur des mots aux sons très proches (exemple : Attention élection !)
- ☞ Homonymie : jeu sur de mots ayant le même son mais pas le même sens (exemple : Raver en paix pour « rêver en paix »)
- ☞ Polysémie : jeu des mots ayant plusieurs sens : « Des insecticides qui donnent le bourdon » (insecte / avoir le bourdon : se sentir mal)
- ☞ Comparaison : « De l'or noir blanc **comme neige** ».
- ☞ Métaphore : « La gauche **malade** à l'extrême ».

4- Afin d'intéresser le lecteur, le titre d'un article doit être accrocheur. C'est pour cette raison que les journalistes utilisent le plus souvent des tournures de phrases particulières (notamment la phrase nominale) et des procédés stylistiques tels que le calembour.

Séance 5

A. *La signification des textes*

1- a) Le texte 1 a été écrit le samedi 20 janvier 2001 à 15 h 08.

Le texte 2 a été écrit le mercredi 28 février 2001.

b) Le texte 1 a été écrit à Paris.

Pour le texte 2, on imagine que c'est à Paris.

c) Dans le texte 1, c'est l'AFP qui est à l'origine de l'article, c'est-à-dire un correspondant de l'agence française de presse dont les initiales sont indiquées au n° 8 : « cb/nm »..

Le texte 2 est paru dans le journal « le Figaro » et a été écrit par un journaliste : Tanguy Berthemet.

2-

	Texte 1 (la dépêche)	Texte 2 (le fait divers)
1) QUOI ? Quel fait est rapporté ? De quoi s'agit-il ?	un incendie dans un immeuble	Un incendie
2) QUI ? Qui est concerné par les faits ?	Deux blessés graves et cinq blessés légers. La police judiciaire Le préfet de police	Seize familles contraintes de quitter leur immeuble
3) OÙ ? Quel est le lieu des faits ?	À Paris, 42 rue Sibuet, dans le XIIème arrondissement, dans un immeuble.	À Paris, rue Sibuet, (XIIème), dans un immeuble.
4) QUAND ? Quand ont eu lieu les faits ?	Samedi midi, 20 janvier 2001	Le 20 janvier , vers 12h30
5) POURQUOI ? Quelle est la cause de ce fait ?	Origine criminelle	La passion, le harcèlement d'un ex-amant à l'encontre de son ancienne fiancée qui veut se défendre.
Comment ? Comment cela s'est-il passé ? et comment cela s'est-il terminé ?	L'incendie a embrasé un immeuble et a été éteint en début d'après-midi. 130 hommes venant de onze casernes sont intervenus.	Les pompiers ont combattu pendant trois heures. L'ancienne fiancée est interpellée et placée en garde à vue, le jeudi.

B. L'écriture journalistique dans chaque texte

- 1- a) Hormis les lignes 7 à 9 qui constituent une seule et longue phrase, les phrases sont brèves.
- b) La majorité des phrases sont simples ; en effet, les propositions subordonnées sont rares.
- c) Un seul connecteur logique apparaît : « en outre ».
- d) L'énonciateur ne fait aucun commentaire, il livre les faits le plus objectivement possible ; seuls deux adjectifs qualificatifs « graves » et « légers » sont employés, mais ils appartiennent davantage au vocabulaire médical.
- e) La forme passive apparaît sept fois dans ce texte, ce qui est beaucoup.

ligne 5 « ...a été chargée... »

lignes 7-8 « a été éteint... »

Les sujets sont mis en valeur et les agents des actions n'apparaissent pas car ils ont peu d'importance.

Le souci de l'énonciateur dans la dépêche est d'être au plus près des faits.

- 2- a) Les lignes qui constituent « l'accroche » sont les lignes 1 à 8.
- b) La métaphore apparaît dans la première phrase : « La passion est un brasier qui dévore tout ».

Le jeu de mots porte sur les sens propre et figuré du mot « brasier » qui renvoie au feu de l'incendie et à la flamme de l'amour.

- c) L'autre métaphore est : « le feu de l'amour », ligne 6.
- d) Les adjectifs qualificatifs employés sont : « miraculeux » l. 16, « accessoires » l. 32, « considérables » l. 33, « inhabitables » l. 34.
- e) Voici les adverbes du texte : ligne 7 « totalement », ligne 14 « très », ligne 16 « presque »
- f) Les adjectifs qualificatifs « miraculeux » ligne 16, « accessoires » ligne 32, « considérables » ligne 33, « inhabitables » ligne 34, les adverbes ligne 17 « totalement », ligne 14 « très », ligne 16 « presque », les métaphores : « La passion est un brasier » ligne 1 , « le feu de l'amour » ligne 6 révèlent l'opinion du journaliste, ce qui rend l'article subjectif.

C. La visée de chaque texte

- 1- La dépêche n'expose que les faits dans des phrases courtes et sans commentaire.
Le fait divers contient le point de vue du journaliste et expose les faits avec des commentaires.
- 2- La dépêche vise à informer de la manière la plus lisible et la plus concise possible.
L'écriture est au service de l'information.
- 3- Le fait divers vise à distraire plus qu'à informer ; l'objectif est d'intéresser le lecteur.
L'information est au service de l'écriture.

Séance 6

A. L'image 1 : dessin de presse

- 1- Plantu est un dessinateur satirique.
- 2- Il comporte 3 vignettes.
- 3- L'élément commun aux trois vignettes est le personnage central, présenté en position semi-allongée, accoudé dans la tenue d'Adam (nu), puisque c'est Adam lui-même.
- 4- Il s'est inspiré de la fresque de Michel Ange : La création d'Adam.

B. La fresque de Michel Ange

- 1- Michel Ange est l'auteur de cette fresque du XVI^e siècle.
- 2- Cette fresque représente : Adam, le premier homme, qui vient d'être créé, et Dieu en train de lui donner vie, par le jeu des index, au centre du tableau.

C. Une fresque détournée

- 1- VIGNETTE 1
 - a) Plantu a repris le personnage d'Adam, en respectant sa position et sa nudité. Dieu n'est plus représenté que par sa main et son index.
 - b) Plantu n'a pas conservé le même cadrage : ce n'est plus le jeu des index qui est au centre, le personnage de Dieu disparaît et Adam n'est pas représenté entièrement.
 - c) Une impression de calme, de paix, de sérénité se dégage de cette vignette : le visage d'Adam semble reposé, détendu.

2- VIGNETTE 2

- a) La main de Dieu tendue vers Adam a disparu....Et les ennuis commencent...
 - b) Différentes scènes sont représentées en miniature :
 - Sur l'épaule droite d'Adam, hors de sa vue, on peut voir un juge s'adresser à un homme.
 - Sur son épaule gauche, un officier militaire sonne l'assaut ; un autre soldat conduit un tank et a tiré sur un homme désarmé.
 - Sous son bras, un homme, avec un képi est prêt à taper sur un homme civil avec sa matraque.
- Tous ces personnages sont en miniature.
- c) On peut imaginer des flammes qui éclairent un ciel noir, des explosions.
 - d) Le regard de l'homme a changé ; calme, tranquille, serein, dans la vignette 1, son regard est noir et menaçant dans la vignette 2.
 - e) C'est un pistolet qui semble tomber de la main d'Adam.
 - f) Ils représentent l'agitation, des agressions, la violence, la mort, la haine, la guerre...

3- VIGNETTE 3

- a) L'homme semble de nouveau paisible, mais il est blessé comme le prouvent le sparadrap sur sa joue et le bandage de son avant-bras.

Une main est représentée à nouveau à la droite de l'image ; cette main tient la *Déclaration des droits de l'homme* et la montre au personnage blessé ;
- b) C'est le calme après la bataille, qui laisse des morts et des blessés comme Adam.

D. Un message en image

- a) Vignette 1 : La paix...

Vignette 2 : les conflits armés ; les guerres...

Vignette 3 : la paix retrouvée ; vive les droits de l'homme !...
- b) Les vignettes suivent un ordre chronologique :
 - 1- la naissance de l'homme et son manque d'expérience.
 - 2- les conflits qu'il rencontre.
 - 3- la *Déclaration des droits de l'homme* pour survivre.
- c) Plantu dénonce la guerre qui est la solution que prennent les hommes pour régler les conflits. Il montre leur faiblesse et exprime la nécessité absolue d'une *Déclaration des droits de l'homme*, comme arme de défense contre la guerre. Ce dessin est donc satirique.



- d) Plantu a voulu dire que depuis que l'homme existe, les conflits sont réglés par les armes et que l'homme recommence les mêmes erreurs et ne respecte pas la *Déclaration des droits de l'homme*.

Séance 7

1-

	Nom du journal
Brève 1	<i>L'Actu</i>
Brève 2	<i>L'Actu</i>
Brève 3	<i>L'Actu</i>
Brève 4	<i>Mon quotidien</i>
Brève 5	<i>L'Actu</i>

2- a)

Brève 1	Une saisie record d'ivoire de contrebande.
Brève 2	La découverte d'un inédit de Mozart.
Brève 3	Une découverte sur Mars.
Brève 4	Un navire responsable d'avoir pollué.
Brève 5	Le château de Dracula mis en vente.

b)

Brève 1	Le Japon.
Brève 2	L'Autriche.
Brève 3	La planète Mars.
Brève 4	Les côtes bretonnes et le sud de l'Angleterre.
Brève 5	La Roumanie.

3- Il y a, en général, une seule information par phrase.

4- Les journalistes ne font pas de commentaires. Ils livrent les faits à l'état brut, ils sont le plus objectifs possible.

5- Une brève permet au lecteur d'avoir rapidement un minimum d'informations essentielles.



Séance 8

Je connais	Je suis capable de
la règle des 5W	citer les questions correspondant aux 5W : Who ?: Qui ? What ?: Quoi ? Where ?: Où ? When ?: Quand ? Why ?: Pourquoi ?
les différentes fonctions d'un titre dans un journal	préciser les différentes fonctions d'un titre : → Il résume l'information → Il accroche l'attention du lecteur (en l'amusant ou en l'émouvant) → Il peut aussi commenter en exprimant une opinion
la visée de la dépêche, du fait divers, de la brève	préciser l'objectif de ces différents articles : La dépêche vise à informer de la manière la plus lisible et la plus concise possible. Elle est écrite pour apporter des informations précises et fiables qui pourront servir de point de départ au travail des journalistes. Elle se veut objective . Le fait divers vise à distraire plus qu'à informer ; l'objectif est d'intéresser le lecteur. L'information est, dans ce cas, au service de l'écriture et peut-être déformée par le point de vue du journaliste. Ce dernier fait preuve de subjectivité . La brève est une information courte qui répond aux questions qui ? quoi ? où ? quand ? pourquoi ? Elle permet au lecteur de saisir rapidement une information.
La Une d'un journal un quotidien Plantu, un dessinateur satirique	compléter la définition : la Une d'un journal est la première page d'un journal . Il paraît sept fois par semaine puisqu'il paraît chaque jour. Il propose chaque jour, à la Une d'un grand quotidien, <i>Le Monde</i> , un dessin de presse dans lequel il critique certains faits de l' actualité mondiale .

Le schéma de la Une d'un journal :

